



ANNEXES DE THESE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :

Université Toulouse - Jean Jaurès conjointement avec l'École Nationale Supérieure d'Architecture

Présentée et soutenue par :

Marine TIXIER

le samedi 1 juillet 2017

Titre :

La référence dans la formation du projet architectural et urbain
Identification d'un référentiel dans les pratiques d'enseignement des ENSA
françaises
(Bordeaux, Saint-Etienne, Paris-Belleville)

École doctorale et discipline ou spécialité :

ED TESC : Architecture

Unité de recherche :

LRA - Laboratoire de Recherche en Architecture

Directeur/trice(s) de Thèse :

Clara SANDRINI

Jury :

Chris YOUNES (rapporteur)
Jean-Louis VIOLEAU (rapporteur)
Panos MANTZIARAS
Alain MARCHIVE

Sommaire

ANNEXE 1 : Tableau identifiant le mouvement moderne dans les programme des ENSA	7
ANNEXE 2 : Tableau des entretiens.....	13
ANNEXE 3 : Grilles entretiens étudiants.....	15
ANNEXE 4 : Grille entretiens enseignants	21
ANNEXE 5 : Entretien Marc DELANNE, enseignant semestre 8 et 9 domaine C, ENSAPBX, 2012....	27
ANNEXE 6 : Entretien Kent FITZSIMONS, enseignant semestre 8 et 9 domaine C, ENSAPBX, 2013	49
ANNEXE 7 : Entretien Pierre GOUTTI, enseignant semestre 9 domaine C, ENSAPBX, 2013	69
ANNEXE 8 : Entretien Brigitte LODOLINI, enseignante en semestre 8 domaine C, ENSAPBX, 2014	85
ANNEXE 9 : Entretien Xavier WRONA et Kent FITZSIMONS, enseignants en semestre 9 domaine C, ENSAPBX , 2014	107
ANNEXE 10 : Entretien élève W, domaine C, exercice S9 ENSAPBX, 2012	119
ANNEXE 11 : Entretien élève X, domaine C, exercice S9, ENSAPBX, 2012.....	135
ANNEXE 12 : Entretien élève Y, domaine C, exercice S9, ENSAPBX, 2012.....	151
ANNEXE 13 : Entretien élève Z, domaine C, exercice S9, ENSAPBX, 2012.....	167
ANNEXE 14 : Entretien élève A, domaine C, exercice S8, ENSAPBX, 2012	185
ANNEXE 15 : Entretien élève B, domaine C, exercice S8, ENSAPBX, 2012.....	201
ANNEXE 16 : Entretien élève C, domaine C, exercice S8, ENSAPBX, 2012.....	217
ANNEXE 17 : Entretien élève D, domaine C, exercice S8, ENSAPBX, 2012	233
ANNEXE 18 : Entretien Alain Dervieux, enseignant sur l'exercice du $4x1=5$, S6, ENSAPB, 2013....	251
ANNEXE 19 : Entretien Laurent Salomon, exercice de la pièce urbaine, semestre 7, 8 et 9, ENSAPB, 2013 et 2014.....	283
ANNEXE 20 : Entretien élève E, exercice du $4x1=5$, S6 , ENSAPB, 2013	305
ANNEXE 21 : Entretien élève F, exercice de la pièce urbaine, S8 , ENSAPB, 2013.....	325
ANNEXE 22 : Entretien Pierre Albert Perrillat, la recherche « patiente », ENSASE, 2014	335
ANNEXE 23 : Entretien élève L, exercice de la « recherche patiente » , semestre 1, ENSASE, 2013	357
ANNEXE 24 : Entretien élève M , exercice la recherche patiente , semestre 1, ENSASE, 2013.....	373

ANNEXE 25 : Entretien élève N , exercice la recherche patiente , semestre 1, ENSASE, 2013.....	379
ANNEXE 26 : Entretien élève O, exercice de la recherche patiente , semestre 1, ENSASE, 2013 ..	391
ANNEXE 27 : Entretien Jean Loup CASTAIGNE , conseiller pédagogique ENSA Lyon , ENSA Lyon, 2013.....	402
ANNEXE 28 : Entretien Bernard DAVASSE, enseignant en paysage à l'ENSAPBX, ENSAPBX, 2014	413
ANNEXE 29 : Proposition d'orientation des différentes dimensions	421

ANNEXE 1 : Tableau identifiant le mouvement moderne dans les programme des ENSA

ECOLE	Orientations principales	Options spécifiques formations spécialisées / partenariats	Usage de la référence	Refus / Choix	Présumé des dimensions présentes
1. Bordeaux	Urbanisme et Arts Logement, sciences sociales Développement durable Recherche	* Ecole de paysage * Master 2 spécialité urbanisme: stratégie projet maîtrise d'ouvrage (Bordeaux 3) * Master 2 spécialité génie civil architecture et construction (Bordeaux 1) * Master 1 Design: Innovation, technologie, art (Bordeaux 3)	* Domaine de master logement (cours histoire, sociologie, architecture) => Présence connue de la dimension valorielle	Validation en raison de la connaissance de la pratique de ces ateliers	Méthodologique Valorielle
2. Bretagne (Rennes)	Territoire, paysage et développement durable Patrimoine Construction et ingénierie	* Master 2 maîtrise d'ouvrage urbaine et immobilière (MOUI)	-	-	-
3. Clermont-Ferrand	Développement durable, Nature Patrimoine et culture	* Master stratégie d'aménagement des villes petites et moyennes et de leurs territoire (université Blaise Pascal) * Double cursus ingénieur architecte en collaboration avec Polytech'Clermont	-	-	-
4. Grenoble	Grand territoire, ville et paysage Culture du projet, du numérique, constructive Recherche	* Chaire UNESCO Architecture de terre, cultures constructives et développement durable	* Thématique de master: les pensées du projet, l'architecture comme discipline * séminaire de master: modèle, figure, référence	Volonté de balayer le territoire avec les cas d'analyse	Formelle Méthodologique
5. Lille	Conception Territoire Histoire, théorie Recherche	* Ecole de paysage * Formation continue: territoire et développement durable * Formation continue à la maîtrise d'ouvrage	* Domaine d'étude de master: Histoire, Théorie, projet ("construction raisonnée des références")	Choix stratégique de distance	Méthodologique Valorielle

6. Lyon	Culture constructive, STA , Patrimoine, Ville, Innovation, recherche	* Double cursus ingénieur architecte avec l'INSA, l'ENTPE et l'école centrale de Lyon * Formation Professionnelle continue	-	-	-
7. Marne la Vallée	Territoire, habitat et énergie, théorie et projet, métropoles, matières	* Master structure et architecture * DSA d'architecte urbaniste * DPEA post carbone	* Domaine de master : Théorie et Projet ("l'ordinaire et l'extraordinaire")	Une production proche de Bordeaux	Valorielle Constructive
8. Marseille	Sociologie urbaine, théorie et projet, parasismique, histoire et patrimoine, construction	* Double cursus ingénieur architecte (Polytech' Marseille) * Formation professionnelle continue * DPEA construction parasismique * Formation continue qualité environnementale	* pôle AVT - théorie et pratique du projet architectural	Choix stratégique de distance	Méthodologique Valorielle
9. Montpellier	Projet urbain, métropoles, paysage, art et architecture	* DPEA architecture tropicale * Formation continue	-	-	-
10. Nancy	Design, Habitat, théorie et critique, urbanisme et paysage, patrimoine, technique	* Master Design Global: Architecture Modélisation Environnement / Verre Design Architecture * Master Ingénierie Urbaine, Ville et Territoires en transformation * Master Génie Civil: Architecture bois construction * Projet master architecture histoire et patrimoine	* Cours magistraux sur le logement orientés autour du mouvement moderne * Cours obligatoires d'analyse de projets * Analyse d'opérations références avec visites de chantier * Studio ATC esthétique: introduction de la philosophie dans la conception	Choix complexe, car tous les ateliers du premier semestre de M1 intègrent cette thématique, il n'y a pas de spécificités	Méthodologique Valorielle Formelle

<p>11. Nantes</p>	<p>Arts et culture constructive, Scénographie, méthode de projet, métropole, formes, logement</p>	<ul style="list-style-type: none"> * DPEA architecture navale * DPEA scénographie * formation continue * Master 2 professionnel Villes et territoires * Master 2 recherche Sciences et techniques des environnements urbains 	<p>* Projet S2: "interpréter l'architecture à travers le décryptage et l'observation minutieuse d'un travail analytique d'exemples prototypiques" * Unité d'enseignement: références et relevés (histoire de l'architecture)</p>	<p>Traite en majorité de référence contemporaines</p>	<p>Formelle</p>
<p>12. Normandie (Rouen)</p>	<p>Architecture située, urbain, patrimoine, innovations, environnement, arts, histoire</p>	<ul style="list-style-type: none"> * Master diagnostic et réhabilitation des architectures du quotidien (université du Havre) * Formation continue 	<p>* Boudon est donné comme ouvrage de référence à l'atelier de première année</p>	<p>Les références interviennent en majorité dans la théorie</p>	<p>Valorielle Méthodologique</p>
<p>13. Paris Belleville</p>	<p>Histoire et théorie, recherche, sciences sociales, logement, urbanisme, patrimoine</p>	<ul style="list-style-type: none"> * DPEA Formation à la recherche * DSA architecture et patrimoine * DSA architecture et projet urbain * DSA architecture et risques majeurs 	<p>* Mise en avant de l'acquisition d'une "culture architecturale" * Présence des membres de l'ancien groupe UNO * S7-S8: Pièce urbaine avec Laurent Salomon * 30x30 et 4x1=5 avec Alain Dervieux * S8-S10 logements collectifs et ville de logement avec Edith Girard</p>	<p>Validation car les exercices de cette équipe sont reproduits dans différentes écoles (ex :30x30)</p>	<p>Méthodologique Formelle Constructive</p>
<p>14. Paris la Vilette</p>	<p>Théorie et critique, ville, patrimoine et mutations, habitat et société, art, techniques, paysage</p>	<ul style="list-style-type: none"> * DPEA recherche en architecture * DSA architecture et projet urbain * Formation continue * Double cursus architecte ingénieur (ESTP et EIVP) 	<p>Pas de programme pédagogique d'école / trop d'ateliers de projet et de thématiques</p>	<p>—</p>	<p>—</p>

<p>15. Paris Malaquais</p>	<p>Critique, Architecture et politique, théorie et histoire, architecture domestique, cultures constructives, numérique, théorie et pratique, ville et territoire, recherche</p>	<p>–</p>	<p>* Département (licence / master): théorie histoire projet, faire usage d'une "culture de références"</p>	<p>Fortement orienté vers les infrastructures et l'étude des doctrines</p>	<p>Méthodologique Valorielle</p>
<p>16. Paris Val de Seine</p>	<p>Ville et territoire, patrimoine, conception, forme usage et technique</p>	<p>* Master spécialité recherche et professionnelle: Aménagement urbanisme et durabilité des territoires * Master spécialité recherche: ville architecture et patrimoine * Master international: Management du projet d'architecture complexe</p>	<p>* Domaine de master: Processus de conception, méthodes et supports théoriques</p>	<p>Orienté sur l'architecture contemporaine</p>	<p>Méthodologique Valorielle</p>
<p>17. Saint-Etienne</p>	<p>Méthode de projet, Paysage, design et art, habitat, urbanisme, forme, culture</p>	<p>–</p>	<p>* Semestre 1: "connaître les figures matricielles de l'espace moderne" * Exercice de S1: "recherche patiente" incluant de l'analyse</p>	<p>Validation car il y a peu d'exercices de licence qui affirment l'utilisation de la référence moderne</p>	<p>Formelle</p>
<p>18. Strasbourg</p>	<p>Histoire, Ingénierie, Patrimoine, ville et territoire, art, technique, conception</p>	<p>* Double master franco-allemand * Licence professionnelle "construire écologique" * Master de recherche EST: espace société territoire, spécialité "architecture, structure et projet urbain" * Master architecture et archéologie * Master Génie Civil, spécialité "architecture bois construction" * Formation professionnelle continue</p>	<p>* Cours sur le mouvement moderne dès la première année * Exercices de première année: analyse / conception</p>	<p>Pas d'objet précis dans les programmes</p>	<p>Formelle Constructive</p>

<p>19. Toulouse</p>	<p>Urbanisme et société, paysage, durable, habitat social, histoire, culture, théorie du projet, patrimoine</p>	<p>* Executive master européen Architecture et Développement Durable * DPEA projet urbain, patrimoine et développement durable * Préparation au concours d'architecte urbaniste</p>	<p>* Projet de S3: projet habiter un lieu, "analyse de maisons de références", raumplan, plan libre... * De nombreux cours sur les différentes pratiques du projet (théorie et volonté personnelle) * S6: étude de références et cas pratiques</p>	<p>L'apport moderne vient principalement des cours théoriques ou optionnels</p>	<p>Formelle Valorielle</p>
<p>20. Versailles</p>	<p>Ville et urbain, concept, construction, gestion de projet, processus, paysage</p>	<p>* Préparation au concours d'architecte urbaniste * Master professionnel "jardins historiques, patrimoine et paysage" * Master de recherche "histoire culturelle et sociale de l'architecture et de ses territoires" * Master professionnel "Construction durable et éco- quartiers"</p>	<p>–</p>	<p>–</p>	<p>–</p>
<p>21. ESA</p>	<p>Architecture plastique, concept, arts, utopies, constructions</p>	<p>* DES architecture et milieu * DES mutations urbaines</p>	<p>* Exercices d'analogie à partir d'objets, d'éléments ou de textes</p>	<p>Peu d'information sur le contenu des programmes</p>	<p>Formelle</p>

ANNEXE 2 : Tableau des entretiens

TABLEAU RECAPITULATIF DES ENTRETIENS					
N°	ETABLISSEMENT	FONCTION	NOM	PRENOM	CHOIX EXPLICATIF
1	ENSAP BORDEAUX	Titulaire - Dom C - S8 - S9	DELANNE	Marc	enseignant coordinateur du domaine, ayant suivi son cursus à Paris Belleville
2		Maitre assistant - Dom C - S8	FITZIMONS	KENT	enseignant coordinateur du domaine, ayant suivi son cursus à l'étranger
3		Maitre assistant associé - Dom C - S9	GOUTTI	Pierre	enseignant créateur de l'exercice du S9
4		assistant associé - Dom C - S8	LODOLINI	Brigitte	enseignante de la collégiale ayant suivie l'ensemble du domaine
5		Titulaire et maitre associé - Dom C - S9	WRONA / FITZSIMONS	Xavier / Kent	enseignants du S9 sur l'incarcération
6		Elève S9 - 1	étudiante	élève W	élève ayant réussie avec succès l'exercice
7		Elève S9 - 2	étudiante	élève X	élève venant de l'école de Saint Etienne
8		Elève S9 - 3	étudiant	élève Y	élève réfractaire à l'exercice
9		Elève S9 - 4	étudiante	élève Z	élèves ayant suivi l'ensemble du domaine, et l'exercice avec quelques difficultés
10		Elève S8 - 1	étudiant	élève A	élève venant de l'école Paris Val de Seine
11		Elève S8 - 2	étudiant	élève B	élève venant de l'école de la réunion et ayant été à l'ENSA Montpellier
12		Elève S8 - 3	étudiant	élève C	élève réfractaire à la méthode de projet
13		Elève S8 - 4	étudiante	élèveD	élèves Erasmus marocaines
14	ENSA PARIS BELLEVILLE	Enseignant titulaire - 4x1=5	DERVIEUX	Alain	enseignant responsable de l'exercice 4x1=5
15		Enseignant titulaire - pièce urbaine	SALOMON	Laurent	enseignant responsable de l'exercice de la pièce urbaine
16		Elève S6 - 2	étudiant	élève E	élève ayant suivi UNO à Rouen et étant venu à Belleville spécifiquement pour cet atelier, S6
17		Elève S6 - 3	étudiant	élève F	élève adhérent a la pédagogie du groupe UNO, S8
18	ENSA SAINT-ETIENNE	Enseignant titulaire	PERRILLAT	Pierre Albert	responsable et créateur de l'exercice
19		Elève S1 - 1	étudiante	élève L	étudiante redoublante
20		Elève S1 - 3	étudiante	élève M	étudiante ayant moyennement réussi
21		Elève S1 - 4	étudiant	élève N	étudiant ayant redoublé et réussi avec succès
22		Elève S1 - 5	étudiante	élève O	étudiante ayant réussi
23	ENSA LYON	Conseiller pédagogique	CASTAIGNE	JeanLoup	conseiller pédagogique de l'ENSA Lyon
24	ENSAP BORDEAUX (paysage)	Enseignant paysagiste	DAVASSE	Bernard	enseignant paysage, titulaire et géographe

ANNEXE 3 : Grilles entretiens étudiants

QUESTIONNAIRE ETUDIANT : entretien semi-directif / grille d'entretien

PROFIL : Rappel du profil de l'étudiant

Quel est votre âge ? Votre département de résidence d'origine ?

Quelle est la profession de votre mère, de votre père ?

Quel baccalauréat avez-vous obtenu ? Pourquoi ce choix ?

⇒ Souhaitiez-vous devenir architecte ?

CULTURE ARCHITECTURALE : Quels sont vos goûts et choix personnels ?

D'après vos goûts personnels

⇒ Avez-vous des architectes favoris ? Lesquels ? Pourquoi ? Comment l'avez-vous découvert ?

⇒ Avez-vous des bâtiments favoris ? Lesquels ? Pourquoi ? Comment l'avez-vous découvert ?

⇒ Avez-vous des écrits favoris ? Lesquels ? Pourquoi ? Comment l'avez-vous découvert ?

⇒ Avez-vous d'autres centres d'intérêt ? Lesquels ?

Quel est votre sujet de mémoire ? (licence ou master)

Avez-vous une idée de votre futur sujet de PFE ? De l'enseignant choisi ?

CURSUS ARCHITECTURAL : Quel a été votre cursus ?

Pourquoi avoir choisi l'architecture

⇒ Avez-vous suivi d'autres formations auparavant ? Lesquelles ?

La scolarité s'est-elle entièrement faite dans cette école ?

⇒ Si oui : Pourquoi ? (choix, nécessité...)

- ⇒ D'autres écoles d'architecture ? Pourquoi changer ?
- ⇒ Pourquoi avoir choisi cette école ?
- ⇒ Quel(s) enseignant(s) et quel(s) atelier(s) de projet vous ont marqué dans votre cursus ?
- ⇒ Y a-t-il des enseignements que vous avez rejetés ? Que vous avez particulièrement apprécié ?
- ⇒ Pourquoi vous ont-il plu ou déplu ? Contenu pédagogique, méthode, enseignants...
- ⇒ Quelles différences dans cette école ?

Quels cours autres que l'atelier vous ont marqués ? Pourquoi ?

Conclusion : Les références intervenaient-elles dans vos autres cours ? Comment ? Qu'avez-vous retenu de ces enseignements ?

L'ATELIER : Quel est le cadre général de l'atelier ?

Pourquoi avez-vous choisi cet atelier ou domaine ?

Pour sa réputation, ses enseignants, ses exercices, autres

Avez-vous suivi d'autres exercices du même atelier ? Lesquels ?

- ⇒ Si oui, pourquoi rester ?

Qu'avez-vous pensé du cadre de travail ?

- ⇒ La salle et son organisation
- ⇒ Le nombre d'élèves
- ⇒ L'ambiance du groupe

Avez-vous choisi de suivre des cours rattachés à cet atelier ? (thématiques, enseignants)

Y a-t-il d'autres cours qui vous ont aidé dans la conception du projet ? Sont-ils source de références ?

Questions spécifiques pour les étudiants de Bordeaux :

Qu'avez-vous pensé de l'exercice de l'urgence ?

Que pensez-vous des corrections en collégiales d'enseignants ? Vous ont-elles aidées ou non ?

Pensez-vous qu'il est nécessaire de suivre l'ensemble des exercices du domaine ? (notamment pour arriver à suivre le S9 ou pour traiter un PFE sur le logement)

Questions spécifiques pour les étudiants de Belleville :

Pensez-vous que l'enseignement UNO doit se suivre dans son ensemble ou peut se suivre durant un semestre seulement ?

Les autocorrections faites entre élèves ont-elles été utiles pour vous ?

Avez-vous trouvé un intérêt à l'intervention d'un ingénieur et d'une paysagiste ?

LE RÔLE DES RÉFÉRENCES : Quelles sont les références utilisées ? Comment ?

Quelle est votre définition des références ?

D'après vous, comment peuvent-elles être utilisées ?

Les références ont-elles été évoquées par les enseignants ? Lesquelles ? Dans quel but ?

- ⇒ Esthétique, spatialité, système constructif, méthode de projet, urbain, éthique
- ⇒ Quand sont-elles intervenues ?
- ⇒ Quels documents vous ont-ils conseillé ? Plans, coupes, photos...
- ⇒ Vous ont-elles fait avancées dans votre travail ?

Que vous a apporté le voyage ? Quel voyage ? (classe ou personnel)

- ⇒ Connaissances théoriques
- ⇒ Références à utiliser pour le projet
- ⇒ Dynamique de groupe
- ⇒ Êtes-vous satisfaits du voyage ?

1) Dimension formelle

Vous êtes vous inspiré de certains bâtiments pour leur esthétique ou leur spatialité ? Lesquelles ?

Comment ?

Avez-vous copié certains détails ou dispositifs spatiaux de bâtiments ? Lesquels ?

Avez-vous utilisé des références non architecturales ? (texte, art...)

2) Dimension constructive

Avez-vous utilisé des références pour leur système constructif ? (spatialité ou technique)

Avez-vous utilisé une trame ? Laquelle ? Pourquoi ? Cela vous a-t-il aidé ?

Dans cet exercice quelle a été la place de la construction ? (suffisamment présente ou pas assez présente, aide ou contrainte)

3) Dimension méthodologique

Quelle a été votre démarche de projet ?

- ⇒ Expérimentale et/ou théorique ?
- ⇒ Artistique ou scientifique
- ⇒ Concept, hypothèse ou autre
- ⇒ Ordre des choses : insertion urbaine, assemblage, logement (usages, façade...)

Vous êtes-vous imposé des contraintes ? Si oui lesquelles ?

Efforts fournis, quand ?

- ⇒ Quels outils avez-vous utilisés ? Quand ?

Quels outils de conception avez-vous privilégiés ?

- ⇒ Dessin (plans, coupes, croquis), maquette, 3D, écriture (argumentation)

4) Dimension valorielle

Avez-vous utilisé des références pour leur forme urbaine ? Leurs pratiques sociales ? Lesquelles ?

Comment ?

Comment le contexte a-t-il influé sur votre projet ?

Pensez-vous avoir pu développer votre propre architecture ? (liberté, vision sociale)

Conclusion : Dans quel but majeur avez-vous utilisé les références ?

- ⇒ Esthétique, spatialité, système constructif, méthode de projet, urbain, éthique

CORRECTION, NOTATION ET RENDU : Avez-vous compris les objectifs de l'atelier ?

Qu'avez-vous pensé du suivi enseignant ?

- ⇒ Rythme et durée des corrections ?
- ⇒ Rapport avec le(s) enseignant(s) ?
- ⇒ À quel moment et pour quels problèmes vous ont-ils le plus aidés ?

Les pré-rendus vous ont-ils aidé dans votre travail ? Pourquoi ?

- ⇒ Interviennent-ils au bon moment ?

Quels outils de représentation avez-vous utilisés pour le rendu ?

- ⇒ Imposés ou véritable choix ?

Étiez-vous d'accord avec votre note et les critiques du projet ? Avec celle des autres ? Pourquoi ?

⇒ Pensez-vous avoir atteint les objectifs de l'exercice ?

CORRECTION, NOTATION ET RENDU : Avez-vous compris les objectifs de l'atelier ?

Que pensez-vous avoir acquis dans cet atelier ?

⇒ Outils spatiaux, techniques, méthode de projet, à développer votre éthique

⇒ Quelles connaissances ?

Avez-vous rencontré des difficultés ? Pourquoi ? (techniques, représentation, insertion urbaine...)

D'après vous quels sont les points forts et/ou les points faibles de l'exercice ?

En comparaison avec vos expériences d'atelier précédentes, diriez-vous que cet atelier a une pédagogie spécifique ? Laquelle ? Quelles sont les différences avec les autres ateliers ?

⇒ Est-ce un atelier qui utilise les références dans sa pédagogie ?

Recommanderiez-vous cet atelier à d'autres étudiants ? Pourquoi ?

ANNEXE 4 : Grille entretiens enseignants

QUESTIONNAIRE ENSEIGNANT : entretien semi-directif / grille d'entretien

PROFIL : Quel est votre statut professionnel ?

Quel est votre âge ?

Quel est votre statut d'enseignant ?

Contractuel / Maître associé / Titulaire / Chercheur

Quel cours dispensez vous au sein de l'école ?

Pratiquez-vous une autre activité professionnelle ?

⇒ Architecte praticien / Ingénieur / Chercheur...

Quelle est votre conception dans votre pratique professionnelle ?

⇒ Quels programmes, quelles collaborations ?

CULTURE ARCHITECTURALE : Quelle est votre culture personnelle, professionnelle, pédagogique ?

D'après vos goûts personnels

⇒ Avez-vous des architectes favoris ? Lesquels ?

⇒ Avez-vous des bâtiments favoris ? Lesquels ?

⇒ Avez-vous des écrits favoris ? Lesquels ? Pourquoi ?

Même question dans le cas d'une pratique professionnelle. Vous référez-vous à des architectes, des bâtiments ou des ouvrages dans la conception ?

Même question en termes pédagogiques. Utilisez-vous des architectes, des bâtiments ou des écrits dans votre pédagogie ?

LE CURSUS : Quelles ont été les expériences marquantes de votre cursus ?

Dans quelle(s) école(s) avez-vous étudié ? Pourquoi ?

Comment se déroulaient les ateliers au sein de l'école ? Quelle était leur organisation ?

- ⇒ Effectif des élèves
- ⇒ Organisation spatiale de l'atelier
- ⇒ Heures de cours par rapport à la théorie

Quel(s) enseignant(s) et quel(s) atelier(s) de projet vous ont marqué dans votre cursus ? (Bref historique)

- ⇒ Dans le contenu pédagogique (quels exercices)
- ⇒ Dans la méthode pédagogique
- ⇒ Dans la relation élève / enseignant

Quels sont les cours annexes au projet qui vous ont marqué ? Pourquoi ?

- ⇒ Théorie, techniques et construction, méthode (dessin géométrie), sociologie, urbanisme

Conclusion : Les références intervenaient-elles dans la formation ? Comment ?

Qu'avez-vous retenu de cet enseignement ?

De quoi vous servez vous dans votre pratique professionnelle / votre pratique pédagogique ?

ENSEIGNER L'ARCHITECTURE : Quelle est votre conception de l'enseignement ?

Comment avez-vous été amené ou avez-vous choisi d'enseigner ?

Comment s'est fait le choix de l'atelier d'enseignement ? L'avez-vous fait évoluer ?

- ⇒ Influence sur les cours théoriques associés (quelle pluridisciplinarité)
- ⇒ Influence sur les exercices proposés

Qu'est ce que l'étudiant doit apprendre ?

- ⇒ Y a-t-il des acquis indispensables ? Que transmettre ?
- ⇒ Est-ce différent d'un savoir professionnalisant ? Culturel ? Méthodologique ?

Et comment l'étudiant doit-il apprendre ?

- ⇒ Y a-t-il un cadre spatial approprié ?

⇒ Y a-t-il une méthode pour tous ou pour chacun ?

Quel rapport enseignant / élève entretenez-vous ? Comment se passent les corrections ?

⇒ Corrections collectives, individuelles, pourquoi ?

L'ATELIER ET LES EXERCICES : Quels sont les objectifs, les méthodes de l'exercice ?

Quels sont les objectifs de l'exercice ?

Y a-t-il un nombre d'élèves approprié à la pédagogie de l'exercice ?

Questions spécifiques pour les enseignants de Bordeaux :

L'enseignement du domaine se déroulant sur 3 semestres, y a-t-il une hiérarchie à suivre ?

Avec le système Erasmus beaucoup d'étudiants ne suivent pas l'ensemble du master, est-ce que cela amène des changements ?

⇒ Pour les étudiants ?

⇒ Dans votre pédagogie ?

L'exercice de l'urgence est traité sur une période courte. Quels sont ces objectifs ? Pourquoi le placer en S9 ?

Le propre de cet atelier est un travail en collégiale d'enseignants. Quel est l'intérêt pour les élèves ?

Questions spécifiques pour les enseignants de Belleville :

L'enseignement d'UNO était un enseignement construit dans son ensemble. Malgré la scission du groupe pensez-vous qu'il soit important de suivre l'ensemble de cette pédagogie ?

⇒ Sur la formation ? Sur la licence ou le master ? Sur une année ?

Au début du semestre vous avez modifié l'organisation de la salle, dans quel but ?

Les élèves sont souvent amenés à s'autocorriger, quels sont les objectifs de cette méthode ?

Vous intégrez un ingénieur et un paysagiste, pourquoi ?

⇒ exercice structuré, tramé, pourquoi ces étapes ?

LE RÔLE DES RÉFÉRENCES : Rôle, organisation et support d'apprentissage de la référence.

Quelle est votre définition de la référence ? Son rôle ?

Y a-t-il des références récurrentes dans votre enseignement ? Lesquelles ? Pourquoi ?

- ⇒ Corpus théorique nécessaire ?
- ⇒ Votre définition de la théorie
- ⇒ Récurrence de la référence Corbuséenne ? Pourquoi ?

Intégrez-vous l'interdisciplinarité dans le projet ? Comment ?

- ⇒ Cours théoriques associés / séminaire
- ⇒ Intervenants au sein de l'atelier

Les étudiants ont-ils travaillé avec les références ?

- ⇒ Comment vous ont-elles été présentées ?
- ⇒ A quel moment du projet ?

Quelle est la place du voyage ? Pourquoi ces choix ?

5) Dimension formelle

Utilisez-vous l'analogie comme mode d'apprentissage ? La réinterprétation ? (quel grade)

La copie peut-elle être utilisée comme forme d'apprentissage du projet ?

Conseillez-vous certains dispositifs spatiaux ? (raumplan...)

Quels documents conseillez-vous aux étudiants ? (plans, photos, coupes...)

6) Dimension constructive

Quelle est la place de la construction dans votre enseignement ?

Quand doit-elle intervenir dans le cursus ? (licence, master)

La trame intervient-elle ? Quel est son rôle pédagogique ?

7) Dimension méthodologique

Cet exercice est-il théorique ?

- ⇒ Empirique ou théorique (expérience contre connaissance)
- ⇒ Quelle méthodologie propre : concept / hypothèse / autre
- ⇒ Démarche scientifique ou artistique

Y a-t-il des contraintes ? Quels sont leurs rôles ?

Y a-t-il une hiérarchie dans la conception du projet ?

- ⇒ Le site, le logement, l'agencement...
- ⇒ Place de la peau, façade en dernier

Quels sont les outils de représentation mis en avant ? Obligatoires ?

⇒ Dessin, informatique, maquettes (quand, pourquoi)

8) Dimension valorielle

Quelle liberté est donnée au choix ?

Quelle est la place du rôle social de l'architecture ?

⇒ Morale, éthique propre

Quelle est la place du contexte ?

⇒ Urbain social, historique

Quelle place est donnée à la représentation ?

CORRECTION ET SYSTÈME DE NOTATION: Comment sont suivis et évalués les élèves ?

Quelle était la fréquence des corrections ? D'après vous cela a-t-il été suffisant ?

⇒ individuelle / collective

⇒ Quel rapport enseignant / élève ?

Pour quels problèmes les étudiants vous ont-ils le plus souvent sollicités ?

⇒ Spatiaux, esthétiques / techniques / méthodologiques, conceptuels, représentation / insertion urbaine, usage...

Quand interviennent les pré- rendus ? Quels sont leurs objectifs ?

⇒ Quel est le niveau d'exigence ?

Quels sont les critères de notation ?

⇒ Mise en avant de la démarche, du processus, du résultat, de l'oral, de la représentation, du suivi continu ?

⇒ Avez-vous une grille de note ?

⇒ Y a-t-il une place pour l'erreur ?

Lors du rendu, quels étaient les objectifs aboutis et non aboutis ?

⇒ Y a-t-il eu des critiques récurrentes ?

⇒ Y a-t-il eu des rendus semblables ou divers ? Esthétiques, espaces créés, matériaux utilisés, représentation, système constructif, démarche et concept, insertion urbaine, usage

Étés vous satisfait des résultats de cet exercice ?

BILAN ET CONCLUSION :

Pensez-vous utiliser des références dans votre enseignement ? Dans quel but ?

- ⇒ Si oui, à quelle fréquence ?
- ⇒ Si oui, y a-t-il un temps de l'exercice où les références sont plus utiles ? (début, fin)

Y a-t-il une pédagogie spécifique de l'atelier ? Laquelle ?

Que désirez-vous transmettre ?

- ⇒ Des outils spatiaux, des principes constructifs, une méthode de projet, à développer une éthique
- ⇒ Une culture : de l'image, technique, scientifique, sociale³

ANNEXE 5 : Entretien Marc DELANNE, enseignant semestre 8 et 9 domaine C, ENSAPBX, 2012

(entretien effectué durant le master)

Quand je suis rentré à UP8 en 1972, l'école avait 4 ans d'existence, et par chance j'ai donc eu plusieurs enseignements qui sont restés relativement connus et célèbres dans le monde de l'enseignement. J'ai d'abord fait les boutons avec Jacques Fredet, qui était le bras droit de Louis Kahn pendant des années et Paul Bossard qui est l'architecte des Bleuets opération mythique des années 50-60, plus quelques professeurs d'art plastique genre Casseres. Tout ça était allègrement anarchosituationniste, donc avec une vision très abrasive de ce que devrait être la pensée architecturale et la capacité à créer du logement de la ville. Puis je suis parti après avec Bernard Huet où j'ai travaillé pendant 2 ans sur la ville analogue qui était un assez grand thème qui prenait comme artefact l'analogie finalement, c'est un support de pédagogie extrêmement important. Ça a été très intéressant, je n'avais comme prof que Claude Sentelli, David Biguelman, et Bernard. Et après quand en quatrième année, à l'époque on faisait 6 ans d'études, donc en quatrième année, j'ai eu la chance d'avoir, quand Ciriani a quitté UP7 pour venir à UP8 ; l'école lui a demandé de faire un semestre à blanc pour savoir ce qu'il faisait. Il a pris pendant ce semestre 7 étudiants dont je faisais partie et on a passé un semestre parfaitement extraordinaire. Il venait à l'école de 7 heures à 11 heures du soir, et on l'avait pour nous tout seul, donc c'était un mec de ce genre, et c'était génial. Et après il a créé UNO qui a une traçabilité très très forte dans l'histoire de l'enseignement de l'architecture dont j'ai été le premier étudiant inscrit. Il a créé UNO avec Edith Girard à l'époque, Jean Patrick Fortin et Claude Vié. C'était les 4 professeurs qui ont créés UNO. Moi je suis resté à UNO jusqu'à mon diplôme. J'ai fait les 2 premières années d'UNO, les 2 dernières années, tout en étant assez rebelle par rapport à Ciriani. D'abord j'étais plus âgé car avant de faire de l'architecture j'ai fait du théâtre, c'était mon métier pendant 10 ans. Donc j'ai fait mes études en étant étudiant salarié, en étant à cheval sur les deux dernières années. Donc j'étais un peu, comment dirais-je, un peu en retrait par rapport au côté charismatique et idéologique de Ciriani. À côté de ça, j'ai pu bénéficier de l'enseignement d'Edith Girard qui est une fille complètement extraordinaire. Claude Vié qui est un enseignant fondateur d'UP8, communiste, et un grand architecte. Jean Patrick Fortin qui était socialiste. Tout ça était très politisé contrairement à ici et maintenant. L'école d'architecture était très politisée. Le côté idéologie de l'architecture, le poids de l'architecture dans le développement de la société était fondamental. Par exemple, notre professeur d'histoire, enfin celui que j'aimais beaucoup, Pierre Henri Guérand était un des acteurs essentiels de la loi sur l'obligation du logement. Il a été un conseiller de Guillou qui était le ministre du Logement pendant des années. C'était des gens qui étaient très investis dans le fait que l'architecture avait évidemment un poids politique très important dans le développement de la société. Donc ça, on était d'accord ou pas d'accord, ça n'avait pas d'importance mais on était obligé de réagir par rapport à ça. Et ces écoles-là, à l'intérieur d'UP8 étaient des écoles qui

fondamentalement avaient la même origine, c'est-à-dire étaient très progressistes sur la façon de transformer la société mais effectivement avaient des différences soit importantes, soit moins importantes entre qu'est-ce qui est le plus important : la forme, le fond, l'usage ; l'usage étant toujours très important. C'est une question très importante. Et donc si tu veux, on était moins nombreux, on devait être 400 étudiants, et bon c'était Paris et on était très très en pointe. C'était l'école qui était en pointe au niveau de la réflexion de la pensée, de l'histoire. Et c'est à l'époque où sortaient aussi les premiers grands livres théoriques. Il y a eu Taffuri qui est sorti, et c'est comme ça qu'à cette époque-là, ils ont transformé l'architecture : un champ de savoirs artistiques, un champ de savoirs plus scientifiques et plus cohérents.

Mais vous en avez un peu parlé, mais c'était aussi voir quel rapport avait l'enseignant avec l'élève. Si on compare par exemple Ciriani avec Bernard Huet, je sais qu'ils n'ont pas du tout la même vision.

Non, c'est très très différent. Bernard, d'abord avait des assistants, c'était déjà un des professeurs à l'origine de la fondation d'UP8. Et il était très entouré par Henri Raymond qui est un de mes amis très très proche et très cher, qui avait une puissance déjà assez forte, et qui faisait que c'était quelqu'un d'extraordinaire et très cultivé, mais très caractéristique. Bernard avait tendance à ne rien dire pendant 4 séances et puis tout d'un coup il prenait la parole sur un cours de 2 heures, sur un sujet qu'il avait dans la tête. On était babas, on l'écoutait car c'était vraiment brillant. Et il était très très dur en correction, vraiment toujours sur la pointe de l'intelligence. Ciriani était capable de dessiner en même temps qu'il expliquait, de dessiner, de décrocher par le dessin. Il avait une pâte extrêmement extraordinaire. Donc il faisait des petits croquis qui étaient merveilleux et qui te défaisaient trouver ton projet. Donc comme il te refaisait et te défaisait ton projet il avait tendance à faire son projet pour ton projet. Donc il a eu un côté que je n'ai jamais beaucoup aimé, d'obligation de passer par un cadre formel qui était le sien. Moi j'ai refusé, mais on avait des rapports, d'abord on n'était pas très nombreux, et on avait des rapports plus charismatiques que maintenant. C'est-à-dire, on choisissait un enseignant, on le suivait et on était prêt à se faire tuer pour lui si tu veux. Ce qui maintenant n'est pas le cas, t'es pas prêt à te faire tuer pour moi Marine ! Non, il avait un côté... le fait que ce soit très près de mai 68 qui a été quand même un véritable changement dans l'enseignement de l'architecture, et dans la place de l'architecture dans la société. Il y avait un côté militant qui n'existe plus aujourd'hui. Aujourd'hui ça ronronne un peu, vous n'avez pas cette espèce de poids, d'enjeux qui... pour nous il fallait gagner. D'abord il fallait qu'UP8 soit la meilleure école, et il fallait aboutir à cette réforme. C'était les prémices, 4 ans c'est presque rien. Mais même quand j'ai quitté l'école en 1979 je crois, c'était encore comme ça. C'était ce côté très militant. Militant des étudiants. Donc nos rapports avec nos professeurs étaient dans un clan ou dans l'autre quoi. Moi il se trouve que j'étais plus âgé donc je n'étais pas ennuyé. J'étais toujours là où ça me plaisait, ça faisait de moi un personnage un peu bizarre. Moi j'allais où ça me plaisait.

Et, je ne sais pas, Ciriani parle, il dit qu'il avait envie de connaître ses élèves avant de travailler. Est-ce que vous avez ressenti ça ?

Non, Ciriani il dit beaucoup de choses intelligentes, mais aussi des énormes conneries. C'est quelqu'un que j'aime beaucoup, et c'est vrai que lui il était très très charismatique. C'est-à-dire, il aimait laisser un peu ses étudiants tels des moines soldats. Il avait créé un certain nombre d'exercices. Pas tout seul d'ailleurs, souvent un cadre théorique ou dans beaucoup d'exercice c'était Claude Vié qui l'a monté. Sur le carré, sur des choses comme ça. Et il avait tendance à être très très paranoïaque à l'époque, et donc qui n'était pas dans son camp était contre son camp. Donc quand il disait j'aime choisir, au début il avait les étudiants qu'on lui donnait et voilà quoi. Et donc après, effectivement quand les élèves apportaient des contradictions ça l'ennuyait beaucoup, donc il avait tendance à écarter ceux qui lui apportaient des contradictions pour ne garder que ceux qui l'encensaient et étaient ses moines soldats. Mais ses meilleurs étudiants de Ciriani étaient ceux des premières époques quand justement il n'avait pas ce pouvoir, et UNO s'est arrêté puisqu'après je suis resté très copain avec Jean Patrick Fortin et Édith Girard, ça s'était essoufflé à cause de ça. Et au moment où il est devenu un peu mégalo, un certain nombre de gens n'ont plus suivis. Mais non Ciriani n'a jamais choisi ses étudiants, n'a jamais connu ses étudiants avant de les avoir.

Donc, moi, je me suis intéressée en faite, dans mon mémoire à la référence corbuséenne. Donc Ciriani se défend de l'utiliser comme unique référence. Je voulais voir un peu, finalement comment il a été utilisé ?

D'abord tous ces professeurs étaient en architecture extrêmement cultivés. Et Corbu... reste pour des pédagogues encore aujourd'hui, puisque moi-même je le dis moi-même, reste un support théorique extraordinaire. Donc avec une utilisation complètement différente, par exemple Huet et Ciriani utilisaient Corbu dans ce qu'ils avaient à dire, dans ce qu'ils avaient à faire, sauf que effectivement à côté de ça, il a eu des tendances un peu différentes ; c'est-à-dire par exemple Huet était très impressionné par Louis Kahn avec qui il avait travaillé. Il y avait donc une autre altération. Et puis aussi tous ces gens, je veux dire, ce n'était pas très chic d'être corbuséen à l'époque. Ce n'est toujours pas très chic puisque Corbu a quand même un côté qui dévaste tout sur son passage et que donc... et qui à l'époque avait produit au moment de 68 d'autres écoles d'architecture qui dans l'éclatement, c'était UP2 enfin je ne sais plus les noms ont admirés quelques écoles qui faisaient référence à Corbu pour enseigner et donc, c'est la recherche d'une autonomie de l'enseignement qui faisait qu'on ne connaît ni dieu ni maître, si tu veux, d'un côté on pouvait pas prendre Corbu comme exemple parce que si on prenait que Corbu comme exemple ça voulait dire qu'on était dans un système que néanmoins on critiquait pour d'autres raisons à cette époque-là. Donc les gens avaient été éminemment marqués comme nous sommes tous marqués. Tous les gens qui enseignent, je crois, sont marqués par Corbu parce que il a tellement produit, il a tellement fabriqué, il a tellement

intellectualisé un certain nombre de choses avec lesquelles on peut être d'accord ou pas d'accord. On peut critiquer, être pas d'accord, mais je veux dire, je n'aime pas Corbu particulièrement mais quand je vous emmène à Marseille il est évident que je vous fout une claque sur l'architecture qui est très grande. Et là demain je vais les amener à la Tourette c'est pareil. Je veux dire, je suis sûr que je gagne un temps considérable en amenant cette référence la immédiatement parce qu'elle est totalement structurée dans un corpus de production qui est très large et que donc c'est beaucoup plus facile que si je prends Louis Baragan qui est mon architecte favori. Donc Ciriani il est rentré quand même à l'AUA qui sont des rationalistes façons Corbu même si ils ont créé une autre architecture autour de Paul Chemetov. C'était toute l'école d'Evry, toute une série de gens, l'atelier Mont-Rouge, des choses comme ça. Ce sont tous des gens qui sont sortis de Corbu, non pas parce qu'ils étaient amoureux de ce que faisait Corbu mais parce qu'il y avait une telle puissance de travail chez Corbu que tu pouvais pas faire, tu ne peux pas progresser en disant non, je ne m'occupe pas de Corbu. Il y a trop de choses, il y a trop de matériaux. Donc l'enseignement obligatoirement à des moments ou autre y faisait référence, et en y faisant référence restait une ligne de démarcation qui permettait les conflits à peu près organisés entre telle ou telle faction d'enseignement. Mais Ciriani est évidemment complètement obsédé par Corbu, il n'y a pas de mystère.

Et est-ce qu'il y a des références qu'il utilisait, d'autres architectes qui revenaient beaucoup ou pas ?

Oh oui, je crois que tous ces gens avaient une culture architecturale tellement grande que oui, il ne te parlait pas de Corbu toute la journée. C'est pas dans le discours direct que tu voyais la référence à Corbu, c'est plutôt sur un fond idéologique que tu sentais sur l'exercice ou lors d'aborder les problèmes, sinon tu parlais, moi je me rappelle d'Huet faisant une conférence sur Kenzo Tange. Enfin pas une conférence, on n'était avec lui en enseignement et tout d'un coup il te parlait de son expérience au Japon puisqu'il s'est retiré. Juste après son diplôme il est parti 4 ans alors qu'il n'y avait aucuns Français qui y vivaient, et là il nous a fait un truc de 4 heures sur Kenzo Tange. Ces gens sont d'une culture immense. Huet ça j'en suis sûr, Ciriani l'a acquise parce que c'est quand même quelqu'un de très cultivé, de très curieux, avec un esprit extrêmement curieux. Il y avait Grumbach, je veux dire il y avait Devier etc., se sont des gens d'une immense culture architecturale. Donc si tu veux, les références on en avait, on vivait dans les références. D'architectes plus que d'architecture. Si je compare par rapport à moi, j'aime bien parler des bâtiments, je parle pas trop des architectes. Ou j'aime bien vous faire voir des bâtiments. À l'époque c'était plus des noms que des bâtiments vraiment. Mais c'était aussi l'époque où se construisait la théorie de l'architecture. C'est-à-dire, c'est la première époque où il a eu des vrais critiques en architecture, des vrais livres sur l'architecture. L'époque où vraiment le corpus architectural s'est créé comme un enseignement philosophique, psychologique avec un véritable corpus et c'est ces gens-là qui l'ont fabriqué, ce que nous ne faisons pas aujourd'hui.

Et du coup, est-ce qu'on vous incitait à lire les ouvrages qui étaient doctrinaires, puisque maintenant on nous dit de ne pas lire certains écrits.

À bon, qui c'est qui vous dit ça ?

En première année en tous cas, il y a des choses qui sont...

Ce n'est pas mon genre ! Moi j'ai plutôt tendance à vous faire lire du doctrinaire. Bien sûr, on nous incitait, on lisait bien sûr. C'est évident que tu ne peux pas progresser dans ce métier si t'as pas lu les grands classiques et si tu n'as pas lu un bouquin de, je ne sais pas moi, de Bart, Tafuri, enfin je sais pas... Enfin c'est évident qu'il faut lire des livres et des livres doctrinaires parce que sinon on ne peut pas sortir des doctrines si on ne les connaît pas. Le meilleur moyen de sortir une doctrine c'est d'en faire une approche et de comprendre un peu ce qui s'y dit. D'autant que les doctrines sur l'architecture sont en général des doctrines plutôt progressistes. Le problème, c'est plutôt l'environnement, le rapport à la forme qu'elles induisent les unes par rapport aux autres qui peut être gênant, mais je veux dire, je ne connais pas de livre doctrinaire de doctrines fascisantes qui sont en architecture. Enfin il y en a sûrement. Si c'est Jérémie Bentam bon, oui effectivement. Mais je veux dire qu'il faut l'avoir lu pour comprendre effectivement un certain nombre de chose sur les modes d'absorption de la société, ou d'appréhension de la société où tu peux pas faire autre chose si tu n'as pas appris ça. C'est-à-dire te diriger contre si tu ne sais pas ce dont tu parles. Donc il faut lire des livres doctrinaires et tout simplement les critiquer. Ou après il faut en dépasser le sens premier pour se situer, pour pouvoir mettre son esprit en progression par rapport à ce qui s'est dit un moment donné. Mais tu ne peux pas progresser si tu ne sais pas où tu es. Et la doctrine c'est quand même ce qui fige le mieux l'état un moment donné de la pensée... me semble-t-il.

Et donc, il y avait une progression par rapport à ça, aux références qu'on pouvait vous donner ? Par exemple, dans le premier cycle, et plus tard. Par exemple, j'ai regardé Corbu, il y a des enseignants qui disent qu'ils n'abordent pas la période brutaliste dans le premier cycle parce que ça peut être difficile à comprendre, et qu'ils préfèrent se focaliser sur la période blanche finalement, et les références plus complexes après.

Je ne suis pas désobligeant pour eux, mais j'ai un peu l'impression qu'ils l'intellectualisent. Me semble-t-il c'est la qualité du projet. Moi dans mes études, c'est la complexité du projet qui m'a fait aborder certains systèmes de penser ou certaines complexités d'ouvrages ou certaines questions mêmes sur la conception du projet et la production du projet. Toujours, à UP8, avec une chose qu'il ne faut pas oublier, qui n'existe pas ici, une priorité essentielle qui était la réponse à la demande sociale. Il ne faut pas oublier que UP8 c'est un peu le bébé d'Henri Lefebvre, une conception d'un intellectuel très très avancé dans la pensée progressiste et communiste, plutôt virée du beau côté du communisme, et donc qui avait pour fils spirituel Henri Raymond qui a été un cofondateur d'UP8

avec Bernard Huet... Jacques Lucan et Jean Patrick Fortin. Donc moi j'ai pas la sensation. Je veux dire moi, si tu me dis on fait la période blanche. Non, ça ne veut rien dire pour moi, ce qui me semble intéressant pour l'architecture, c'est pour ça par exemple que j'aime bien Jacques Lucan et le travail qu'il fait qui est un exercice sur la forme, sur le classicisme et l'après-classicisme, c'est... Il y a une obligation si on veut comprendre l'architecture de culture, de connaissance. Et tous ceux qui l'organisent sont pour moi les bienvenus. Après dans le cas de la pédagogie il me semble que c'est plus intéressant de trouver, d'attendre l'occasion de mettre dans une bonne situation l'analogie ou l'exemple que tu veux prendre plutôt que de classer les choses en disant je ne peux pas vous l'apprendre c'est trop dur. D'autant que comme tu le sais, moi ce que je, j'ai horreur des images ou des références photographiées, ou comme ça. Je ne crois qu'au plan ou aux visites. Pour moi c'est fondamental, parce qu'il y a tellement de projets que j'ai vus, portés par des photographes géniaux qui étaient des merdes fondamentales que... Donc voilà, moi me dire... d'abord je ne suis pas corbuséen donc je ne me sers pas de Corbu à tout bout de champ, je le fais quand je vous amène en visite et je le défais quand je fais le grand voyage de cinquième année. Alors quand je vous amène à Marseille ou à la Tourette c'est vraiment parce que j'ai la sensation que quand je vous mets dans ces espaces-là et que je vous laisse y vivre une journée complète, une nuit ou une part de journée, je vous mets dans une dimension de l'architecture qui est indélébile. C'est pas pour autant que c'est l'exemple, c'est pas pour ça que je veux que vous fassiez la cité radieuse tous les jours. C'est pas mon propos, mon propos c'est de montrer que dans tout ouvrage, même domestique la qualité architecturale à un vrai sens. C'est ça la leçon, c'est pas de dire il faut faire comme Corbu, mais en montrant des concepts tels que la cinquième façade ou les pilotis qui ont une fonction et une modernité qui est toujours d'actualité. J'essaie de vous dire que l'intelligence du projet quand on la porte, elle est indélébile. Elle a plus d'âge, je me fous bien de savoir si c'est Le Corbusier ou si c'est Mies à Chicago, ou si c'est Gropius à Berlin ou si c'est l'école d'Amsterdam. Moi je crois que si on parle des modernes, c'est-à-dire si on parle de l'architecture après la révolution industrielle, c'est-à-dire après 1830 et plus particulièrement après 1880 jusqu'à maintenant, je connais des maîtres partout, et le plus grand c'est pas Corbu. Quelqu'un comme Aalto pour moi est beaucoup plus admirable que Corbu. Mais je ne peux pas vous amener en Finlande tous les jours, donc je vous amène voir Corbu, c'est plus simple.

C'est un choix aussi parce que c'est du logement, et qu'on peut le vivre plus intensément ?

Non, là c'est, dans ma propre pédagogie c'est purement stratégique parce que moi je fais de l'enseignement autour de la question du logement, donc c'est du logement. Je crois que le problème de la densité est un problème complètement actuel, c'est une solution. La densité, je crois que c'est nécessaire pour fabriquer chacun une histoire et une théorie de l'architecture. Corbu est un bon exemple de ça. En montrant des choses et en s'appuyant sur des choses complètement conceptuelles tout en les détournant le lendemain du jour où il les a laissés. Et voilà, et en plus c'est

beau, ça a bien vieilli, c'est en pleine actualité. Il y a un hôtel c'est facile, je vous mets l'hôtel, vous passez la nuit et j'ai tout gagné. Tu vois, c'est une espèce d'économie de moyens qui, dans les écoles où t'as pas de moyens pour faire quoi que ce soit qui est vachement propice. J'ai pas d'autres archis en France, à priori j'ai pas réfléchi vraiment, mais j'ai pas d'autres archis en France avec qui je pourrais faire ça demain. Enfin je ne pense pas. Il faudrait peut-être que je cherche. Enfin j'ai pas non plus envie d'y passer des heures à chercher.

Je voulais revenir aussi sur l'analyse en faite. Parce que, j'ai lu qu'il y avait des séminaires avant, donc il avait une dissociation finalement entre le projet et l'analyse qui était faite.

Alors, euh... Pour parler d'analyse, il faut d'abord que je parle du séminaire. Quand on a... il y a assez longtemps que je travaille avec Guy, et je travaille avec Guy qui est sociologue beaucoup, sur l'analogie que j'ai vécue entre Bernard Huet et Henri Raymond qui étaient deux amis proches, qui étaient mes professeurs mais qui sont devenus des amis intimes, et j'ai toujours pensé que l'enseignement de l'architecture devait se faire sur la base d'une réponse à la demande sociale ce qui était l'un des mots d'ordre dans l'école dans laquelle j'ai été formé, mais qui reste à mon avis complètement d'actualité, surtout dans une école de province. Euh... donc quand tu commences à travailler avec Guy, on a la réforme de l'architecture de je ne sais plus quelle année à décidée de mettre en place les séminaires. Au début, dès le début j'ai imposé que les séminaires soient encadrés par un couple architecte et sociologues en l'occurrence, voilà, sociologues. Et puis à une époque où Guy s'était occupé un peu plus du séminaire, et puis il a laissé tomber, donc j'ai repris à la main levée et j'ai ré institué ça. Et donc dans le séminaire, il y avait ce travail qui me semblait fondamental entre un penseur d'un corpus des sciences sociales et un architecte autour d'une question qui est...euh... je crois qu'il faut faire très attention là-dessus, mais disons qui permettait aux étudiants de toucher du doigt l'existence d'un champ théorique de l'architecture. On va le dire comme ça pour être prudent. Et dans le cycle du séminaire tel qu'il est organisé sur trois semestres je trouvais ça un peu lointain, et j'ai assez vite perdu pied, parce que je faisais l'enseignement du projet et tout, sur des sujets parce que je voulais toujours sur les sujets, même si c'était des sujets de sciences sociales ou touchants au champ de la science sociale aient toujours pour objet l'architecture. Et comme subterfuge pour pouvoir peser sur les sujets, c'est-à-dire pour avoir, pour permettre aux étudiants de centrer leurs problématiques sur des sujets d'architecture, j'ai réintroduit quelque chose que je faisais presque depuis que je suis rentré à l'école il y a 20 ans qui était l'analyse. Mais l'analyse, j'ai toujours eu du mal parce que les autres enseignants l'ont toujours contestée. Euh... estimant que l'analyse n'était pas un objet intéressant, la pédagogie ne méritait pas de certificat, d'UV, de je sais pas quoi et je sais pas quoi. Donc j'ai toujours fait de l'analyse plus ou moins, et je l'ai fait faire par des gens relativement différents puisque il y a eu Anne Sassus, il y a eu Nathalie Franck, il a eu maintenant Brigitte Lodolini, il y a eu toute une série de gens qui ont fait ça sous ma direction un peu éloignée, puisque moi j'avais pas de temps contractuel pour le faire, mais toujours sous les obligations que

j'avais. Et le principe c'était de prendre des icônes de l'architecture moderne, donc de grands architectes qu'on avait repérés, dont on a une liste très précise. Et à travers des grilles d'évaluations, de permettre à l'étudiant d'en faire la déconstruction aussi bien d'ordre structurel, ou constructif, ou spatial que sur des notions d'usage. Et à travers ce travail là, j'estimais que les étudiants pouvaient, en se confrontant à d'autres problématiques fabriquées des sujets de mémoires, donc de séminaires. Et comme ça, se maintenir toujours en adéquation avec un sujet d'architecture. Et ça a plutôt bien marché, pour ce qui est du séminaire. Parce qu'il y a quand même beaucoup d'étudiants, qui sortent d'analyse, leur sujet de séminaire, ou se servent, ou s'appuient dessus. Et ils s'appuient aussi sur le travail structurant et structurel de déconstruction, reconstruction. Et puis l'analyse à de plus en plus de succès, c'est-à-dire que c'est devenu une vraie, une vraie pierre... un vrai support de travail sauf que ce n'est toujours pas évalué par l'administration comme un vrai travail pédagogique, et que les étudiants du domaine considèrent que c'est un travail supplémentaire que je leur demande. J'ai aucune honte, je pense que l'année prochaine ce sera comptabilisé en je sais pas quoi, en ERCT, en ECT. Mais je pense que d'un point de vue formateur c'est un exercice indispensable.

Et vous aviez ce type d'exercice déjà dans votre enseignement ?

Non.

Ça n'existait pas du tout ?

Non. Je l'ai créé à l'école. À l'époque où je l'ai créé à l'école, euh, j'ai fait des voyages depuis 10 ans, j'ai dû le créer à l'école il y a quinze, seize ans, avec des interruptions parce que c'était toujours balayé par l'administration ou le corps enseignant parce que j'estimais que c'était un bon moyen de faire apprendre. Au début quand je faisais les analyses, je faisais les analyses sur des opérations de logement remarquables. Et, comme il n'y avait pas de cours d'histoire du logement social. Puisque quand j'ai commencé à le faire à l'école, j'ai fait des cours de sémiologie, j'ai fait des cours d'histoire du logement social, j'ai fait des cours au pied levé sur lesquels je n'étais absolument pas formé, jusque j'arrive à substituer des vrais enseignants pour le faire. Moi je faisais ça avec mes moyens, avec ce que je savais, mais je savais très bien que ce n'était pas bien. Mais ça me permettait d'instituer la matière et de placer ça dans mon enseignement. Donc au début, j'ai fait de l'analyse, tout à fait au début je faisais avec des opérations remarquables de logements en France. Et puis petit à petit on a élargi, on a avancé, on s'est rendu compte que c'était des trop grosses pièces donc que les étudiants ne pouvaient pas vraiment déconstruire. Donc on est passé, on est arrivé à avoir, à raffiner l'exercice, et aujourd'hui je crois qu'il est pas mal. D'après ce que disent les étudiants, il est pas mal. Et moi je pense qu'il est très utile. Pas directement pour l'année ou pour le projet ou le cursus en cours mais d'un point de vue formation de l'intellect à l'architecture je crois qu'il est incontournable. C'est un exercice qui sert longtemps après. Qui met de l'ordre.

Et, vous ne pensez pas qu'il pourrait intervenir aussi avant dans le cursus ?

Alors, il y a des enseignants qui prétendent qu'ils le font avant. Moi je pense que pour le faire de manière profitable, il faut déjà avoir une certaine formation. Je pense qu'il y a, je pense qu'on aborde la complexité du projet en quatrième année, la vraie complexité du vrai projet en quatrième année. Qu'avant on fait des bouts d'exercices ou d'exercices complets ou des sommes d'exercices ou quelque chose comme ça. Et que l'acte de conception il, pour pouvoir concevoir il faut pouvoir être capable de faire des choix. Pour faire des choix il faut être capable de produire de la matière entre lesquels choisir. Donc ça, il faut un temps d'acclimatation en dehors du cycle administratif. Et je trouve que ça arrive à peu près en quatrième année. Je trouve qu'au premier semestre de quatrième année, ça convient à peu près bien. Si je le faisais avant, c'est-à-dire au dernier semestre de troisième année faudrait que j'ai la responsabilité de cet exercice de licence. Je ferais totalement différemment de ce qui se passe à l'intérieur de l'école actuellement. Mais c'est une autre question.

Donc, Ciriani parlait beaucoup, que finalement il essayait d'avoir un enseignement progressif.

Oui.

Est-ce que vous l'avez ressenti, est-ce que vous essayez de faire aussi un enseignement progressif ?

Euh... je sais qu'il dit ça. Je sais qu'il l'a fait parce que j'ai suivi UNO et l'existence d'UNO après avoir quitté l'école pendant assez longtemps. Au début quand je suis entré à l'école c'était le but mais c'était pas encore le... moi quand j'ai vu UNO c'était mes deux dernières années d'écoles d'architecture. C'était la naissance d'UNO, c'était une grosse pagaille ! C'est-à-dire qu'on avait euh, les TD c'était de 6h du soir à minuit. Les séminaires c'était de 6h du soir à minuit. Les bous c'était de 6h du soir à minuit, enfin c'était un bordel pas possible. Mais il y avait quand même toute une réflexion dans le corps enseignant et chez les étudiants puisqu'on était assez proches sur les nécessités de trouver un enseignement progressif, et à cet enseignement progressif le baser sur une complexité des objets ou des supports de projet qui induisaient de la complexité, de la complexité progressive. Oui, j'ai eu, j'ai oublié un peu que je dois avoir ça dans mes archives. Depuis des exercices qui passent de la pièce au carré et à je sais pas quoi, je sais pas quoi. Moi je fais un peu différemment dans le domaine, ce que j'ai voulu faire, c'est sur l'acte conceptuel, permettre aux étudiants de comprendre à un moment donné, la création du langage, personnel à chacun sur le projet. C'est-à-dire que, c'est pour ça que en S7 en même temps qu'on fait l'analyse et la construction, Jacques Leccia fait un certain nombre d'exercices qui sont des exercices qui sont très complémentaires les uns des autres, même si vous, si les étudiants ne le voient pas. Et quand à la suite ils passent d'un projet de 80-100 logements qui lui représente déjà un engagement nécessaire et obligatoire, et qui est pour nous une véritable... non pas sélection puisque l'idée n'est pas de sélectionner, mais qui montre un peu le niveau de chacun des étudiants et où ils se trouvent, et qui montre aussi que finalement, une architecture bien pensée peu être, non seulement complexe, mais

parfaitement présentable, et relativement facilement présentable. C'est-à-dire qu'on se targue d'amener des étudiants aux mêmes moyens à faire les 80 logements sans énormes difficultés, tout en ayant un rendu assez considérable et qui à chaque fois qu'on l'annonce est très impressionnant et qu'à chaque fois qu'il est rendu n'a jamais produit de séquelles particulières. Et puis dans la progressivité donc, une fois qu'on a passé cet acte maladroit de projet. On essaie de passer à un acte un peu plus adroit. C'est-à-dire, on revient sur 20 logements dans un objet qui est complètement externalisé d'un point de vue du contexte ou un truc comme ça. Qui est plutôt un objet théorique, de 20 logements, sur lequel les étudiants, comme c'est un objet qui est relativement théorique, ont la nécessité et l'obligation de commencer à percevoir qu'il faut se créer un champ théorique pour pouvoir produire au quotidien et ultérieurement. Et donc avec cette continuité d'exercice, on arrive au PFE de manière assez naturelle avec des gens qui ont commencé à comprendre ce qu'ils faisaient. Ça, c'est ma progressivité à moi. C'est moi, à partir d'une forme, euh, je veux dire, Ciriani est très analogique, enfin utilise beaucoup l'analogie. Il y a, je ne connais que deux formes d'enseignement. L'enseignement analogique, et l'enseignement conceptuel. L'enseignement analogique, c'est celui qui consiste à répéter quelque chose qui est connu en le répétant et d'apprendre à le faire. Tous ces exercices par exemple sur le carré, ce sont des exercices comme ça extrêmement typés, ordonnés, et organisés. Mais quasiment sur le résultat. Moi jamais, je ne donne jamais le résultat d'un projet comme base d'exercice. C'est toujours plutôt une somme d'idée, et je travaille beaucoup plus sur ... euh... la possibilité de créer d'abord un vocabulaire, donc de faire des phrases, c'est-à-dire, d'une espèce de travail des étudiants à formuler d'abord des mots, puis avec des mots et des bouts de mots. C'est très analogique avec la sémiologie, enfin cette réponse proche de la conception du langage de Bart, la seule différence c'est que là c'est de l'espace et c'est de la demande sociale. La réponse de la demande sociale. Et l'autre paramètre c'est que, moi ce qui m'intéresse, c'est que chaque étudiant ait son propre savoir. Ciriani a plutôt, enfin je dis Ciriani mais je dis UNO globalement, c'était plutôt la capacité à créer une école d'architecture. C'est-à-dire une école où les gens qui sortaient de l'école se reconnaissaient par leur capacité à écrire d'une certaine manière l'architecture. Moi c'est pas du tout mon objectif, c'est pas du tout, enfin je ne dis pas que c'est mal ce qu'il faisait ou que c'est bien hein, je ne porte pas de jugement de valeur, je dis simplement que moi ce qui m'intéresse, c'est que chacun des étudiants sorte aux... comment dirais-je ça de manière un peu simple, sorte au mieux de sa forme, c'est-à-dire au mieux de ses compétences et envies de façon à travailler dans le projet dans le monde qu'il habite lui et non pas dans le monde qui m'habite moi. Je peux dire que c'est ça qui m'intéresse dans la pédagogie, c'est-à-dire de faire en sorte que chaque étudiant devienne de lui-même le plus brillant de ce qu'il peut être, donc le plus ouvert sur ce qu'il a envie de faire, avec son propre langage et c'est ce qui explique la composition de notre équipe d'enseignants et la capacité d'être à l'écoute avec tout le monde, et de réagir indépendamment des uns des autres sur un certain nombre de sujets, et de regarder la richesse de chacun comme le bijou le plus riche que l'on puisse avoir, et non pas la richesse du certificat, du

domaine. Je ne pense pas que le domaine ait une image d'architecture. C'est pas ça qui fait l'image du domaine.

Et chez Ciriani, est-ce que ce n'était pas le fait qu'il impose de l'orthogonalité qui fasse ça aussi ?

Euh... non je ne crois pas, non chez Ciriani je pense que c'est quelqu'un qui dessine mieux qu'il ne parle. Et avec beaucoup plus de précision qu'il ne parle, et ceci en troisième dimension. Je crois vous avoir déjà dit dans un certain nombre de cours, dans un certain nombre d'occasions que ce qui nous différencie d'autres métiers, c'est que l'architecte en particulier il a la capacité à voir en trois dimensions. Et cette capacité à voir en trois dimensions, Ciriani l'avait à tel point qu'il avait toujours un petit crayon qui faisait 5 ou 6 centimètres de long très fins et qui dessinait avec une pointe fine des pers. Des projets au fur et à mesure qu'il te déconstruisait, qu'il te corrigeait, qu'il disait tu ne devrais pas faire ça, tu ne devrais pas faire ça, il te faisait le dessin de ce que tu devais faire. Donc effectivement, à force de faire le même dessin pour tout le monde ou presque le même, et pas loin d'être le même, des choses comme ça. Comme c'est quelqu'un qui était totalement basé, et là je le suis totalement d'accord avec lui sur le fait que la géométrie est le plus gros support de l'exercice de l'architecture, dans tous les cas, le seul qui soit capable de... de formaliser l'intellect. Euh... lui il parlait toujours sur le carreau, le carré, le petit carré et tous ses projets d'ailleurs de cette époque-là du début d'UNO, c'est tous les projets qui sont calépinés en carrés 20 x 20, en 30 x 30, en 40, que ce soit du logement, que ce soit un musée, que ce soit toute la production d'époque est validé par cette production formelle, donc il est un peu dans ce piège. Une fois pris dans ce piège ayant des étudiants qui répétaient ce piège il a eu du mal à en sortir et c'est d'ailleurs ce qui a provoqué la rupture avec les différentes faces de UNO. Une fois que les premiers qui étaient avec lui sont partis, il a pris ses étudiants qui faisaient effectivement comme lui, donc il a eu une période de gloire ou il y a un certain nombre d'enseignants qui sont rentrés donc c'était des enseignants qui étaient des élèves de UNO, qui eux-mêmes ont vécu leur révolution, qui ont fait que les petits enfants sont arrivés. Tout ça tourne autour du carré. Mais c'est pas mal non plus, je veux dire, je ne dis pas, c'est un système analogique. Moi je dirais plutôt que je suis dans un système conceptuel, c'est-à-dire où l'idée c'est pas de faire que tout le monde se ressemble mais plutôt que au contraire, la richesse de chacun compose notre monde, ce qui veut dire qu'il faut donner du temps à chacun et être à l'écoute de chacun pour tenter de développer ce que chacun a de mieux en soi et non pas de mettre tout le monde sur le même modèle.

Par rapport à ça, j'avais une question, justement, il y en a beaucoup qui critiquent le domaine entre guillemets, parce qu'on fait trop de concept. Finalement, comment définir mieux l'idée de concept ?

Ben en venant voir les jurys. Enfin je veux dire les gens qui, je ne sais pas qui dit ça, mais c'est pas parce qu'on demande aux gens de penser qu'ils ne produisent pas. Au contraire je trouve que, si je

peux voir ce qui se passe dans les autres domaines, je trouve que la production est d'une richesse, quelle que soit les années d'une immense diversité, d'une immense richesse et je ne vois pas... tu sens que la production est conceptuelle ?

Non, mais c'est plus une critique générale qu'on nous dit. Oui, de toute façon à l'école vous faites du concept, quand vous allez sortir, ce sera fini.

Oui, mais ce qui me rassure, c'est que quand je vois tous les architectes chez qui vont les étudiants du domaine, ils sont tous ravis. Donc si tu veux, fais tes interviews des architectes qui reçoivent des gens pour l'année professionnalisants, je sais plus comment ça s'appelle, après le PFE. Tous les gens que je vois qui en emploient qui sortent du domaine ils sont absolument enchantés parce que justement ils ont un certain nombre de bases extrêmement pragmatique sur la représentation, sur le dessin, sur la conception, sur la réflexion, sur les mécanismes. Donc, et je crois pas, enfin là tu vois tu m'étonnes quand tu me dis ça parce que quand je regarde la production du domaine, quel que soit les années, euh... d'abord je ne trouve pas qu'ils dogmatisent, il y a beaucoup de richesse, beaucoup d'idées, et que de toute façon, tout ça ce sont des objets qui sont très très proches de la réalité. Souvent beaucoup plus proches que d'autres domaines où je vois le réaménagement des quais de Lisbonne ou des trucs comme ça qui n'ont ni queue ni tête. Je pense que quand un étudiant sort du domaine, il a fait les exercices du S7, les 80 logements du S8 et les 20 logements du S9, en général quand ils arrivent au PFE ont a de très très bons résultats de PFE avec des résultats extrêmement divers, et surtout une assez grande maturité et autonomie de penser et de faire de l'architecture. Donc, non je me sens pas...enfin non je pense qu'ils n'ont pas vu ce qu'on faisait. Ils ont du passer à côté, ils ont dû louper un, train.

Justement, la différence qu'il a aujourd'hui dans les domaines, est-ce qu'elle est liée aussi au rapport au site ?

Non, ça c'est des énormes conneries. Je ne veux pas faire l'historique de l'école, mais euh... pour ce qui est du cycle master, c'est-à-dire pour ce qui est des 4, des 3 4 enfin 3, 4 5 années. Ce qu'il faut savoir c'est que quand je suis rentré à l'école, je suis rentré le même jour que Jacques Hondelatte et Olivier Brochet. Donc à cette époque-là, il y avait un vieux professeur qui s'appelait Serge Botarelli qui vit toujours d'ailleurs, qui était le président du conseil de l'ordre et qui nous a pris sous sa protection, et on a créé un atelier qui s'appelait le C17 et dont je parlais avec les conférences du C17. Donc il y a toujours eu une vie dans l'école autour du C17 qui était un mythe. Et dans cet atelier Jacques et moi, on avait institué un certain nombre de règles, les jurys étaient publics, les étudiants avaient le droit de dessiner que quand ils savaient ce qu'ils allaient dessiner, tout le monde pouvait faire n'importe quoi à partir du moment où on pouvait faire ce qu'on voulait. On était des jeunes étudiants, de vraies têtes de Turc, on s'amusait beaucoup et on a été extrêmement actifs et virulents à cette époque dans l'obligation de l'école. Et... on travaillait sur les équipements. Toujours les

thèmes c'était des équipements, des opéras, des trucs machins, des théâtres, des écoles... Et puis, y avait un professeur, un seul professeur qui faisait du logement, c'était le... C18, je ne sais plus comment il s'appelait. Un vieux monsieur qui faisait ça tout seul dans son coin, et quand il est parti à la retraite, il m'a proposé de prendre sa place. Donc là, Jacques et Olivier n'arrêtaient pas de faire des concours donc c'était moi qui dirigeais le C17 tout seul et que me tapait tout, j'en avais ras le bol parce qu'il y avait toujours des oraux, des trucs et des machins, ils sacrifiaient la vie scolaire pour la vie professionnelle, ce que je n'ai jamais fait. J'ai jamais loupé un cours en 20 ans de présence, et donc ça m'a beaucoup énervé donc à un moment donné je leur ai dit, écoutez les mecs, tant pis, moi je prends le logement, et puis en plus j'avais envie de travailler sur le logement. Et à partir de ça, j'ai commencé à vraiment structuré le logement et j'ai mis des années avant de pouvoir, au début quand je disais je vais faire un gros truc sur le logement, ici tout le monde disait non, on ne fait pas de logement à l'école d'architecture. Donc c'est devenu comme ça, c'est comme ça que je l'ai structuré au fur et à mesure, et Olivier a gardé les équipements comme mode fard, dans les différentes guerres qu'il y a eu à l'époque, moi je suis toujours resté sur le logement et Olivier est toujours resté sur les équipements. Et ça ça à fondé grosso modo petit à petit les... c'est autour de ça que ce sont formés un certain nombre d'alliances et... là-dessus, lui c'est-à-dire qu'il est resté longtemps avec Claire Parain, Quintanilla et Leibar et puis les jeunes durs qui ont fait la révolution. Il y a eu une scission, ils ont fait le domaine A et le domaine B grosso modo, je te le fais vite, mais je pourrais te le faire de très grande taille. Et puis les constructeurs autour de Servos qui a eu une existence, qui étaient les gens de la construction, qui ont toujours rêvé de faire du projet à la place de l'architecte ont petit à petit trouvé une place et ont exigé il y a 3, 4 ans d'avoir un domaine. Donc ils ont eu un domaine, mais c'était pour des raisons politiques, c'est pas pour des raisons idéologiques de nécessités euh... de pédagogie. On devait avoir à l'époque, ici à l'école on devrait avoir 3 domaines, pas plus. On n'a pas la compétence pour avoir 4 domaines. On devrait avoir deux domaines qui seraient très forts, ce serait vraiment une belle école. 3 ça pourrait passer, 4 c'est impossible. D'ailleurs y a un domaine qui depuis des années y a 3 personnes, 5 personnes, il faut rajouter des gens pour qu'ils existent. Mais la politique et l'enseignement sont deux choses qui ne sont pas toujours, qui ne vont pas toujours dans le même sens.

Je voulais parler aussi des rendus, finalement comment ça se passait à UP8 ?

Ouh ! Alors là c'était la compète ! Là je peux te dire que les rendus on en faisait, et c'était... Comme les profs étaient très en compétition à cette époque-là. Ils étaient en compétition non pas simplement au sein de l'école, mais sur Paris, sur un certain nombre de territoires, par rapport au ministère... Si tu veux, chaque prof exigeait de toi que tu sois le meilleur du meilleur. C'est-à-dire par exemple moi je travaillais sur la ville analogue, on avait fait une maquette qui avait la taille de cette table, tu vois. Des trucs complètement fous, parce qu'il fallait faire démonstration tu vois. Il fallait faire des catalogues, des trucs, des machins, des... Le rendu était très très en adéquation avec la

stratégie du prof qui le demandait. Il fallait absolument exister, il te foutait du rendu ! Puisque comme je t'ai dit tout à l'heure l'enseignement était beaucoup plus charismatique. En principe, t'allais avec le prof que t'aimais et c'était vachement important. Il fallait lui rendre la pièce, c'est-à-dire quand il disait on va rendre, on va faire une expo t'avais intérêt à faire des ombres... Un jour sur un cylindre j'ai loupé une ombre pour Bernard Huet, je te dis pas ce que j'ai entendu ! Et puis à l'époque, on travaillait pas avec les ordinateurs, on dessinait tout à la main, au lavis. Donc on avait encore les, les restes de l'École des Beaux-Arts. Les rendus étaient toujours relativement lourds, et puis c'était du temps. C'étaient pas les ordinateurs, ça c'est une grande invention. À l'époque on vivait avec les doigts pleinement coupés, avec des lames de rasoir que l'on grattait si tu veux. Regardez les clés USB que vous avez, nous on se regardait les doigts pour savoir lequel avait le plus gratté. C'était un peu de ce genre, très très différent comme climat. Et donc on passait des nuits ensemble, et on rendait, c'était toujours, le rendu c'était une véritable épreuve physique. Et le projet et tout ça... Mais en même temps je m'étais fait une résistance. On travaillait plus en groupe, on faisait des charrettes en groupe pour ceux qui étaient en retard on grattait sur leur projet, enfin on était plus chacun sur nos projets mais, et puis il y avait cette compétition, euh... très forte. Moi je ne sens aucune compétition avec aucun des domaines ici. Je ne sais absolument pas ce qu'ils font. Je ne peux pas te dire, je ne sais pas ce qu'ils font, je ne sais pas ce qu'ils rendent. Je vois les sujets, parce que les sujets on me les donne à l'administration donc ça je sais à peu près, et puis je vois les sujets de PFE surtout, donc je suis relativement critique par la dimension des objets et le vague des supports que ça peut avoir. Mais sinon au niveau des rendus, tu me demanderais ce que rend le S8 du domaine A, je n'en sais rien du tout ! Et ça ne m'intéresse pas du tout ! Tu me diras c'est une erreur, je devrais m'intéresser à tout, mais ce n'est pas ça qui m'intéresse. Ce qui m'intéressait moi ici c'était de créer une autonomie de l'enseignement sur 4 semestres plus la filière doctorants plus le labo des choses comme ça. Ça a été très très long, et maintenant ce qui m'intéresse, je vais quitter cette école dans 4, 5, 6 je ne sais pas combien d'années, mais assez vite maintenant, mais c'est de mettre en place les gens qui vont faire, pas la même chose mais qui seront un peu dans le même état d'esprit pour enseigner l'architecture. Ça sera peut-être toi, mais je serais ravi que ça soit toi ! Et c'est ça qui m'intéresse surtout, c'est pas tellement ce que font les autres, d'autant que de ce que j'en sais, je suis plutôt critique.

Par rapport aux rendus, les croquis euh... vous rendiez des croquis ou pas ? Ou c'était pas encore...

Ah si si, on rendait des plans, des croquis, des maquettes...

Mais des beaux dessins ou des croquis au trait ?

Ah non tu parles, des super dessins. Je vais te dire que on avait intérêt, enfin tu vois Daniel Tajan qui est mon copain d'enfance, de temps en temps je l'appelais parce qu'il me fallait des dessins pour obtenir la note. Et comme c'était un des meilleurs dessinateurs de paris, ça servait d'avoir des

copains qui dessinent très très très bien quoi. Et t'avais effectivement, je te dis des concours. Des fois on avait des jurys c'était des représentations de théâtre. Évidemment tous les autres profs passaient pour dire c'est dégueulasse ce qu'ils font... Enfin c'est comme dans toutes les écoles. Mais c'est une époque ou comme les savoirs, les gens de savoir, les champs théoriques de l'architecture se mettaient en place, les compétitions étaient extrêmement ouvertes. Franches, les mecs s'engueulaient mais tu vois c'était beaucoup moins comme ici. Enfin j'ai assisté à je ne sais pas combien de discussions entre Fredet, Huet, Ciriani, Grumbach, Lucan, et c'était, enfin ils arrivaient dans l'atelier et ils disaient je ne suis pas d'accord tu fais ça, pourquoi tu fais ça ? Et ils disaient tu me fais chier, je suis chez moi et ça commençait à se briser et puis 4 heures après tous le monde était encore en train de discuter d'archi, c'était génial ! Parce que c'était tous des gens, si tu veux, tout ça c'est des anciens élèves d'Huet. Huet était assistant de je ne sais plus quel professeur de l'école des Beaux-arts et il avait eu tous ces étudiants qui étaient des profs maintenant comme élèves, donc ils avaient fait mai 68 ensemble donc ils étaient en même temps extrêmement intimes, mais dans le cadre des discussions idéologiques sur la révolution, la nouvelle architecture du machin, ils avaient des frontières qui étaient très précises entre eux donc on comprenait pas grand-chose, mais on se marrait. C'était génial ! C'était chaud, parce qu'il y avait quelques sanguins là-dedans. Donc c'était pas mal !

Il n'y a plus ça aujourd'hui. Vous en avez parlé tout au début, dès que UP8 a été créée, il y a eu des cours de sociologie ?

Ah oui ! UP8 s'est créée sur le fait que la sociologie existe. Et rentre comme un champ complètement obligatoire de l'enseignement de l'architecture parce que c'était le champ qui répondait le mieux à la demande sociale. UP8 étant fondée sur le fait que l'architecture devait répondre ; la révolution et l'architecture devaient répondre à la demande sociale. Je le fais court, mais grosso modo c'était que l'architecture est engagée, elle sert à développer la démocratie et à rendre les gens heureux donc elle est obligatoirement politique, donc elle est obligatoirement référente à la demande sociale et à ce titre, l'usage de la sociologie est complètement obligé.

Aujourd'hui on est plus dans la même optique d'utiliser la sociologie?

Ça dépend.

Enfin, il n'y a plus les idéologies politiques ?

Ah, il y a toujours la même idéologie politique sauf qu'elle est cachée par un système qui la cache. Je pense que je suis un enseignant très très politisé. Peut être que vous ne vous en rendez pas compte parce que c'est très insidieux, mais la question politique me taraude sans arrêt, je ne fais pas ça à tout hasard.

Et finalement ils ont pris de l'ampleur les cours de sociologie ?

Pfff, à UP8 ou ? Ben aujourd'hui dans toutes les écoles je crois qu'il y a plus ou moins des cours de socio, c'est devenu incontournable. Et puis après ça dépend de la qualité des sociologues qui sont dans l'école. C'est toujours quand même lié aux savoirs et à la compétence des hommes. Quand je fais venir Pierre Weidknet ici, qui est un professeur de Toulouse qui a un cours sur le logement social, et que je me heurte systématiquement à mes confrères à l'administration qui disent, c'est un professeur de Toulouse, pourquoi tu fais venir un professeur de Toulouse parce qu'on pourrait faire la même chose ici. Ben moi quand je demande à Gilles Ragot, qui sait faire d'autres choses extraordinaires et que je respecte beaucoup et totalement, ben il n'a pas le même cours sur le logement social que Pierre Weidknet. Donc je ne demande pas à Gilles Ragot parce qu'il fera les cours sur une vision plus critique de l'histoire, de la production de l'histoire du logement alors que Pierre Weidknet va faire vraiment un cours de l'architecture et du logement social. Donc c'est toujours le problème de la précision de loger ce qu'on va apprendre aux gens. C'est pareil pour la nouvelle analyse. C'est-à-dire que si on regarde vraiment dans les détails, ce qui est important c'est le contenu de l'enseignement et non pas le contenant, le cadre... C'est vraiment ce que l'on t'enseigne, à un moment donné ce que disent les gens sur un certain nombre de sujets, ce qu'ils te disent vraiment. Pas le fait qu'ils soient jaune, bleu, vert ou... qu'ils soient dans des cadres plus généraux, qu'ils puissent te parler d'autres choses vachement bien. Ce qui est important c'est l'objet du savoir, c'est pas le... c'est pas le côté visible, c'est le côté contenu.

Dernière question sur, enfin comment se passaient les cours. Est-ce que vous aviez aussi vos projets à présenter à l'oral.

Ah oui, on soutenait à l'oral quand on faisait un projet.

Parce que c'était davantage marqué, non, le rôle de l'orateur ?

Non, ça c'est un peu comme maintenant, ça a pas changé. Et les cours, ça dépendait vraiment des profs. Henri Raymond mon prof de socio qui était, qui avait la chaire de sociologie urbaine à Nanterre, tout d'un coup, il ne te posait que des questions, il répondait jamais, il ne finissait jamais une phrase. Des cours merveilleux hein ! Mais on en était tous babas ! Et ce mec, qui était un très très bon copain, qui était mon témoin de mariage, donc pour te dire à quel point il était proche. En cours c'est un type qui ne parlait que par ellipse. C'est-à-dire, tu vois, il te faisait une phrase et il fallait que tu imagines la suite ! Alors au début c'était très très difficile et puis au bout d'un moment, tu t'y faisais et ça devenait plus passionnant parce qu'il avait quand même un certain, une certaine culture donc il te posait des questions pernicieuses, de plus en plus pernicieuses et tu te retrouvais au bord du gouffre car il n'avait toujours pas fini une phrase, au bout d'une heure tu étais vraiment au fond du gouffre et tout à coup tu sortais en courant et tu lisais tout ce qu'il y avait sur le sujet pour essayer de comprendre ce qu'il voulait te dire. Ça, c'était des profs géniaux. T'avais Gérard qui

était un prof d'histoire, d'histoire sociale, ce n'est pas des cours d'architecture ou des choses comme ça. Et d'histoire, de comment les gens vivaient dans les différentes sociétés et comment ils apercevaient l'espace dans les différentes sociétés. C'est quand même magique, c'était un mec complètement fou, bouillonnant de culture et qui faisait des cours naturels de rire, c'était un acteur de théâtre, un grand monsieur, les cheveux blancs, les yeux très bleus, et il jouait une pièce de théâtre pendant une heure, il était d'une culture absolument extraordinaire, et tu sortais de là, t'étais baba. Et ce mec ne faisait jamais d'examen. Ce mec il faisait jamais l'appel. Ça, je peux te dire qu'il n'y avait pas un absent, t'avais des gens... D'ailleurs, il ne faisait jamais un examen ni de trucs comme ça. Donc c'est aussi une autre... bon c'est aussi un autre climat par rapport à ... t'étais là parce que tu voulais y être, t'étais pas là pour faire des études. Et ce côté de Belleville c'était très dur donc, les gens qui étaient là c'était parce qu'ils voulaient y être.

Et pour entrer à l'école, il y avait une sélection ?

Ben écoutes je ne sais pas très bien parce que moi je... Moi je suis rentré à l'école, c'est très très compliqué. Enfin pour moi en tous les cas, d'ailleurs il y avait une sélection sur dossier tout ça... Mais moi à l'époque j'étais directeur du festival de Nancy et l'UNESCO voulait me recruter pour que je crée un festival de théâtre à... non, pour que je sois permanent à l'UNESCO et que je m'occupe des manifestations de l'UNESCO qui étaient organisées chaque été. Et pour avoir le statut que je voulais à l'UNESCO, il fallait un diplôme d'études supérieures. J'avais fait un peu de philo au moment de l'armée et donc, à l'époque j'étais marié avec une architecte d'intérieur qui s'appelle Isabelle Ibé qui était une très très grande architecte d'intérieur et qui a participé à la création d'UP8 elle aussi. Et... qui employait, quand j'ai travaillé à Nancy j'étais le directeur du festival de théâtre de Nancy, j'avais un certain nombre d'assistants qui étaient des étudiants de l'école d'archi de Nancy et qui étaient donc mes copains, que je faisais travailler dans mon équipe et qui étaient mes copains. Donc ils arrivaient de Paris, et ils venaient travailler chez moi, faire des charrettes et comme ça après ils pouvaient trouver des agences et petit à petit ils allaient chez Chemetov, il y avait un gros réseau et ça leur permettait. Et à l'époque donc, c'était en septembre quand l'UNESCO a voulu me faire ce contrat, et je suis rentré dans l'agence de ma femme en disant à la cantonade bon je vais reprendre mes études de philo. Ils m'ont tous regardé, il y avait dans la salle Daniel Tajan, Jean Paul Morel de Chaix et Morel, Jean Pierre Duval qui est un très bon architecte aussi et Georges Calendino, ils m'ont tous regardé et ils m'ont dit non tu vas faire archi. Je leur ai dit je vais pas faire archi j'ai fait un bac philo. Ils m'ont dit oui tu vas faire archi, et à ce moment-là Henri Raymond qui passait par là m'a dit ben écoutes c'est pas grave, tu es inscrit à UP8. Il a du téléphoner à la secrétaire en disant je sais pas quoi je sais pas quoi, et le lendemain je me suis retrouvé à UP8. Et j'étais étudiant salarié, c'est-à-dire que je travaillais 4 jours par semaine à Nancy, je rentrais le jeudi soir et le vendredi et le samedi je faisais de l'archi. Et ça pendant 4 ans, et puis après je me suis, comme l'archi à bien marché, je me

suis mis à faire vraiment de l'archi. Donc je ne sais pas comment rentrer à UP8, probablement comme ça.

C'est marrant, parce qu'il y a plein d'enseignants qui disent aussi que à la base ils ne voulaient pas faire de l'archi.

À bon, moi c'était, attends, j'ai passé 10 ans de ma vie, j'ai gagné un fric monstre, j'ai organisé, j'ai été directeur technique de SIGMA, directeur technique de Nancy, je faisais des tournées du ministère des Affaires étrangères, j'avais à l'époque, à diriger Nancy j'avais 22 ans, je dirigeais 300 personnes, 350 spectacles, 3000 acteurs, comédiens. J'ai équivalent actuellement de... PFFF pas loin d'un million d'euros, un grand catogan, et des chemises avec des trucs comme ça tu vois. Archi j'étais, c'était... et puis je suis rentré là dedans et puis voilà quoi ! Poum ! Et avant de faire de l'archi j'ai rencontré Kenzo Tangué avec qui j'ai passé une après-midi, j'ai rencontré Prouvé avec qui j'ai passé des week-ends entiers, mais il m'est jamais venu l'idée de faire archi ! Et c'est des gens que je connaissais très bien ! Alors quand je suis rentré à l'école d'archi par contre, que j'avais tous ces profs qui avaient plus ou moins mon âge, puisqu'ils avaient fait mai 68, donc moi j'avais quand je suis rentré à l'école d'archi j'avais 23 ans, je crois, attends 24, puisque quand je suis sorti j'en avais 30, il fallait 6 ans donc j'avais 24 ans et mes profs ils avaient euh... Jean Patrick et Édith, ils devaient avoir euh 28 ans, donc 4 ans de plus que moi Édith Girard. Jean Patrick devait avoir 31 ans, tu vois un truc comme ça donc ils étaient presque tous ces gens-là, moi j'étais une star à l'époque parce que Nancy, j'avais des billets, je les faisais aller dans tous les théâtres, j'étais invité partout. Donc quand je leur racontais que j'avais vu Prouvé ou des trucs comme ça, je te dis pas putain, la côte que j'avais, c'était... Je le faisais beaucoup à l'esbroufe, parce qu'au début je travaillais pas beaucoup, au début je foutais pas grand-chose quand même. Enfin je ne faisais pas grand-chose en archi.

Est-ce que avant on vous imposez aussi des stages ?

Non.

Ils n'existaient pas. Et il n'y avait pas non plus de voyages imposés, de... ?

Alors il y avait quelques profs. Bernard Huet faisait des voyages. Il y avait quelques profs qui faisaient des voyages. Comme moi je fais, tu vois, qui trouvaient que c'était un peu important. Et si je fais des voyages moi, c'est beaucoup à cause de Bernard Huet. Mais c'était un voyage mythique, quand il faisait un voyage tous les 3 ans, tout Paris était au courant et c'était... tu vois il allait dans des endroits qu'il connaissait parfaitement et ... c'était pas tout à fait les voyages qu'on fait nous.

Enfin qu'est-ce que vous vous avez retenu de votre enseignement en tant que professeur aujourd'hui ?

Oulà, tu vas décrypter tout ce qu'il y a là dedans, on fera une seconde séance. Parce que ça c'est une grande question. Complexe !

Une dernière question sur la filière doctorante qui s'est mise en place petit à petit. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Moi j'ai toujours pensé, depuis très tôt euh... Parce qu'en même temps que je suis rentré avec Olivier et Jacques, Guy est rentré en même temps que moi, la même année, le même moment et tout. Et c'est vrai que de l'analogie avec Bernard Huet et Henri Raymond j'ai très vite fait ici et au grand scandale de tous le monde, l'analogie amicale et intellectuelle entre Guy et moi. On a toujours cette espèce de rapport intellectuellement proche, on est aussi copains, je veux dire c'est surtout une espèce de vision intellectuelle du processus qui nous a menés jusque là. Et... bien longtemps avant qu'il y ait la filière doctorante ou le doctorat, un de mes thèmes importants quand j'ai commencé à enseigner ici, que je partageais d'ailleurs avec Jacques Hondelatte qui était vraiment, dont j'étais très très proche. Je peux dire que dans Bordeaux et dans l'école j'étais sûrement le plus proche de Jacques Hondelatte même si je n'en parle jamais, mais j'entends toujours des gens qui disent je suis le fils spirituel, je suis ci je suis cela, je vais te dire j'habitais ici avec lui, j'habitais Paris à l'époque et je vivais avec lui quand je venais ici donc on a beaucoup parlé de tout ça, et très très vite euh...ben j'ai défendu, et il défendait aussi l'idée qu'il était nécessaire de créer une table, un corpus autour de l'architecture, c'est-à-dire que, et c'était souvent à cause des constructeurs qu'on se faisait ce discours, c'est-à-dire que tant que le corpus architectural n'existe pas, tous les autres corps s'en saisissent et le phagocytent à leur manière. Chacun se dit, je fais de l'archi. C'est le problème de tout l'enseignement du projet tu vois, en tant qu'axe et centre de l'école d'architecture. Donc le développement d'un champ critique et la nécessité de créer des architectes pas obligatoirement qui font de la maîtrise d'œuvre mais qui font, qui pensent, écrivent, font d'autres choses, me semblait fondamental. Je l'ai toujours très très fortement défendu. Donc dès que Guy a commencé à dire on va devenir chercheur, donc ça c'était, quand on a bossé il y a 15 ans, je lui ai dit bon ben moi je te donne un coup de main. Donc moi je trouve les noms, on avait d'abord trouvé ARD (architecture, recherche et didactique je crois), après j'ai trouvé PAVE quand on a changé, et maintenant comment ça s'appelle... C'est toujours PAVE d'ailleurs ça n'a pas changé ! Et donc moi j'ai suivi ça toujours en disant à Guy, il faut absolument qu'on rapproche un enseignement et qu'on se développe et donc moi j'étais ravi quand on a créé le doctorat, je trouve ça fondamental, je trouve fondamental qu'il y ait des étudiants qui fassent le doctorat, ce qui n'empêche pas de faire de la maîtrise d'œuvre, et voilà quoi, sauf que ça arrive un peu tard dans ma vie. Comme je travaille à côté que j'ai une grosse agence et que je produis j'ai jamais pu devenir ni doctorant ni quoi que ce soit de ce genre-là et que si j'avais fait ça 15 ans avant, peut être que je l'aurais fais. Enfin peut-être que je serais devenu un

véritable enseignant chercheur. Je suis plutôt un enseignant activiste, c'est-à-dire, dans le cadre de l'équipe de recherche, je fais plutôt de l'activisme, c'est-à-dire que je trouve des jeunes étudiants, je fais entrer les nouveaux profs, j'aide Guy à regardé l'architecture d'un autre œil quand il me gonfle, je recentre les débats, je fais moi ma part de job mais qui n'est pas celle d'un enseignant chercheur, si tu veux je ne fais pas de recherche, je lis par contre ce qu'ils produisent, je leur dis c'est de la merde ou ça m'intéresse ou c'est bien ou c'est mal. Enfin je ne suis pas producteur de... Mais en même temps je trouve ça totalement fondamental. À mon avis, c'est le seul moyen de créer un jour un enseignement pour un métier qui est de plus en plus compliqué, mais qui demande de plus en plus de maîtrise et la seule maîtrise qu'on puisse avoir comme elle sera jamais technique elle ne peut être qu'intellectuelle. Ça passe par là, c'est-à-dire que comme on ne pourra jamais connaître tous les détails, toutes les réglementations, s'adapter, etc. La seule euh, la seule force... Par rapport aux interlocuteurs de plus en plus nombreux dans le monde de la construction, c'est la force de l'intelligence, je ne dis pas ça dans une terminologie orgueilleuse ou fière, je dis simplement d'avoir une maîtrise intellectuelle qui effectivement permet de continuer à produire et à mener la production de l'objet architectural sans se sortir du sens pour une question de règlement, une question de finance, une question de rouge de bleu de vert... Et pour avoir cette compétence qu'on garde, d'ailleurs qu'on voit dans toutes les rues sur les grands projets, ben il faut effectivement faire des gens intelligents, et toujours, quand je dis intelligents, c'est pas dire ah qu'est ce qu'on est brillant et tout ça, c'est l'intelligence comme une construction très organisée de l'esprit pour répondre à tous les paramètres qui sont liés à la production architecturale.

Moi, dans tout ce que j'ai pu remarquer, parce que j'ai essayé de trouver des ouvrages donc sur des enseignants qui avaient écrit, et c'est que les trois quarts viennent d'UP8. Comment on peut expliquer cela ? Il y avait plus de ferveur à UP8 ?

Non, je crois qu'il y a eu un personnage extraordinaire qui s'appelle Bernard Huet, qui était un véritable, qui avait cette capacité à produire et théoriser, qui avait voyagé, qui était cultivé, qui était un homme de progrès, euh... oui qui était un véritable homme de progrès et que cette capacité à faire ce que je vous dis souvent que j'aimerais que vous fassiez, c'est-à-dire en même temps produire et se regarder produire, avec beaucoup de finesse il l'a, il a su le mettre en place et l'énoncé, et que voilà, qu'il l'a fait avec une telle conviction que... il posait les vraies questions et il a agrégé autour de lui des gens de qualité qui ont bondi soit avec Bernard soit contre Bernard soit à côté de Bernard soit autour de Bernard et qui ont fabriqués finalement un vrai... un vrai questionnement sur la nécessité de faire progresser l'enseignement de l'architecture, et de lui donner une autre dimension que ce qu'elle avait avec l'école des Beaux Arts. Et... je crois que c'est, il était en même temps exigeant, colérique et rigoureux, mais capable de choisir par exemple il... enfin avec Ciriani c'était une guerre absolument extraordinaire, mais il l'a mis à côté de lui parce que il pensait que c'était dans ce conflit que pouvait émerger d'autres choses, il l'a fait avec Grumbach, il l'a fait avec des tas de gens. Il avait

pas peur d'affronter la contradiction et de faire tourner autour de lui des idées, et donc tous ces questionnements ben on attirés des gens qui étaient de qualité et qui petit à petit ont créé un véritable esprit autour de tout ça et je crois que tous étaient convaincus que voilà, il fallait que l'enseignement de l'architecture passe à une autre dimension. Et c'est ce qui fait qu'aujourd'hui ben c'est de là que ça sort. Ben y a pas que, y quand même des choses à l'école de Nancy, il y a eu des écoles aussi, des choses aussi. Je pense à Nancy parce que à Nancy il y a eu un véritable courant de pensée autour de l'atelier de l'architecture qui était un peu différent, mais... il y a au moins eu Nancy, et puis à Paris il a eu UP6, UP7 d'autres écoles, mais c'est vrai qu'UP8 est un gros ferment productif sur je fais et je dis pourquoi je le fais et comment je le fais. Ça, c'est sur !

ANNEXE 6 : Entretien Kent FITZSIMONS, enseignant semestre 8 et 9 domaine C, ENSAPBX, 2013

Pour resituer les choses quel est votre statut dans l'école ?

Je suis maître assistant depuis cinq ans dans le champ théorique pratique de la conception architecturale et urbaine.

Quel pour cours dispensez-vous ?

J'enseigne des modules d'atelier de projet, des cours théoriques, et des séminaires de mémoire. Pour le projet j'enseigne en troisième année plutôt habitat. J'enseigne également le projet en quatrième année encore plutôt habitat et j'encadre des PFE. Le séminaire de mémoire c'est le séminaire de Master. Les cours théoriques c'est varié un peu et en ce moment j'enseigne de la théorie de l'architecture en troisième année le dernier semestre de la licence autour de la pensée architecturale de l'après-guerre.

Est-ce que vous pratiquez une autre activité professionnelle ?

Oui. Je fais de la recherche et je participe de temps en temps surtout à la phase conception, aps, apd et parfois un peu phase pro en pratique libérale. Ca peut-être pour des maisons, des concours d'idées, d'urbanisme, de sujets variés.

Où est ce que vous êtes nés ?

Je suis née à Montréal au Canada.

Quelle était la profession vos de parents ?

Mon père était dans l'enseignement secondaire d'abord comme enseignant de maths et ensuite en tant qu'administrateur dans ce qu'on appellerait une commission scolaire. Donc c'était un cadre de l'enseignement scolaire. Ma mère était à la maison, et elle était couturière. Elle avait une clientèle privée.

Est-ce que vous avez des architectes favoris ou des bâtiments ?

Oui après il y a des bâtiments que je connais de très près que je peux aimer par usage, il y a d'autres que je connais à travers une visite une ou deux fois ou à travers la presse, des livres que j'apprécie davantage sur le plan conceptuel en ce moment je suis d'assez près la production de l'agence Sanaa, ayant visité un de bâtiments de l'agence j'apprécie beaucoup ce que je pense être leur approche de conception. Pendant mes études je suivais assez près la production de l'agence Herzog et de Meuron, une agence suisse qui m'intéressait beaucoup pour le travail avec les matériaux, les programmes et les typologies. Il y avait un genre de mélange d'approches conceptuelles sur différents aspects de l'architecture que je trouvais assez intéressant ça c'est quand même des

agences très très huppées qui font un travail très très riche. J'ai découvert Louis Kahn récemment, car je ne connaissais pas ses bâtiments. Il y a beaucoup de choses intéressantes. Auguste Perret. Je pense que j'ai une faiblesse qui fait que je m'intéresse à beaucoup de choses c'est-à-dire à n'importe quelle architecture du moment où j'entre dans son processus de production. C'est comme le vernaculaire aussi que j'aime beaucoup l'architecture vernaculaire sans auteur connu du moment où je comprends le contexte matériel social économique environnemental climatique dans lequel cette architecture a été produite. Dans ce cas ce n'est pas forcément l'activité d'une personne ou la démarche d'une personne sait plus les conditions de production de l'architecture.

Est-ce qu'il y a des écrits qui vous ont particulièrement marqué ?

Il y en a beaucoup qui m'ont marqué sur l'architecture. Tout ce qui concernait la dimension sociale de l'architecture m'était très important pendant le diplôme d'architecte pendant les études de premier cycle, c'était des gens qui parlaient de l'anthropologie de l'espace comme TH Holl avec la dimension cachée ou alors des gens pas très connus qui essayaient de décortiquer le pouvoir dans l'espace des choses comme ça, etc. Ensuite plus tard je m'intéressais beaucoup aux écrits d'Aldo Rossi sur la vie et sur la forme architecturale et urbaine et je lis beaucoup de théories architecturales, c'est un peu mon boulot, j'ai des genres préférés, mais j'essaie d'être très oecuménique. J'ai lu beaucoup de philosophie en dehors de l'architecture on va dire politique, enfin ce n'est pas forcément de la philosophie, Michel Foucault tout ce qui est outillage critique, l'école de Francfort donc des théoriciens de l'esthétique comme Adernau, Hokrimmer, ce sont des philosophes qui ont fait des arrêts critiques par rapport à toute production esthétique cinéma, art, littérature pour comprendre les effets néfastes du capitalisme à travers toute production esthétique. Il y a eu un passage dans le domaine de l'architecture par des théoriciens comme l'italien Manfredo Taffuri. Un moment donné je m'intéressais aussi beaucoup à leurs écrits. Récemment j'ai beaucoup lu Michel Serres parce que c'est un peu plus léger, mais il écrit sur des sujets très importants dans le monde contemporain : l'écologie, tout ce qui est environnement, tout ce qui est relation de l'homme avec la terre. J'oublie une grande référence qui est Michel de Certeau qui est un personnage assez intéressant. D'abord c'est un grand penseur, mais qui était jésuite à l'origine il a fait des études de prêtre, et s'intéresser à l'histoire à la philosophie à l'anthropologie à la linguistique, et il y a un certain nombre de livres qui sont très important, je pense, à la périphérie de l'architecture parce que ça touche toujours à la question d'une part de la production d'œuvres et d'autre que ce soit une œuvre d'histoire, une œuvre liturgique, esthétique. Et d'autre part il parle de l'usage, de la réception de comment les gens s'approprient le monde autour d'eux qui serait imposé sur eux, du coup pour les architectes c'est intéressant.

Est-ce que vous vous réservez ces dans vos pratiques professionnelles ? Et dans l'enseignement ?

Oui je pense que tout ça tourne toujours dans mes pensées quand j'enseigne notamment. D'une part ce qui est fort pour moi dans ses lectures c'est que ça pousse un peu l'enveloppe des capacités de réfléchir, ça permet toujours de découvrir d'autres pans de la pensée et donc il y a un vrai plaisir dans cette découverte dont j'essaye de partager ces moments de découverte avec les étudiants et par le contenu même je pense qu'il y a des choses importantes dans le contenu des écrits, des choses pertinentes pour les architectes. Étant ma pratique de conception je pense justement, j'essaye de travailler depuis quelques années plutôt informellement sur une approche à la conception qui profite d'un certain point de vue critique, mais productif. D'un point de vue critique, mais qui n'est pas paralysé. Qui essaie de contourner les dangers et les pièges de la conception en mobilisant des idées, par exemple sur l'autonomie de l'architecture, sur son altérité par rapport à la ville, sa spécificité, son autonomie par rapport à la question de l'usage par exemple. Je pense que je mobilise ce que j'ai pu apprendre à travers la lecture je mobilise cela pour le projet d'architecture.

Comme vous n'avez pas fait vos études en France, quelles étaient les différences ? Quels sont les enseignements qui vous ont marqué ?

Alors là où j'ai fait mes études je dirais pour pouvoir bien comparer les deux contextes mêmes trois contextes parce que j'ai fait un diplôme professionnel à l'université McGill à Montréal. J'ai fait un Master post-professionnel, mais qui comportait des ateliers de conception à l'université de Rice à Houston donc aux États-Unis dans un autre contexte parce que c'est une université privée qui n'a pas de but lucratif, mais c'était un système plus élite avec beaucoup plus de moyens et j'enseigne en France depuis un certain nombre d'années. À McGill ce que j'ai compris après coup c'est qu'il y avait vraiment une diversité de points de vue et de goûts architecturaux, de préférence architecturale parmi les enseignants. Une promotion ce n'était que 45 personnes donc le corps enseignant était très petit et le corps de titulaire notamment, mais dans ce corps il y avait énormément de contraste assez intéressant de référence, d'approche, de valeurs. Du classicisme jusqu'au modernisme jusqu'au constructivisme. Je pense que c'est un jeune enseignant avec une agence expérimentale ambitieuse, la plus grande influence sur moi dans cette période et qui avait lui-même une culture esthétique très marquée par les constructivistes russes et par les Italiens un peu utopistes ou dystopistes des années 60 comme Superstudio Archizoom. Donc cet enseignant à son discours et par la force de cette culture architecturale et visuelle il y avait une influence sur moi, il y avait toute cette question de la dimension sociale de l'architecture de son rôle comme perturbateur du statu quo social, donc j'ai adhéré auprès de cela. Ça, c'était une influence. Je peux dire que mon diplôme d'architecte ma formation d'architecte dans cette période était très marquée par cette personne qui est toujours un exercice avec une agence très très fragile parce que ces trois personnes qui essayaient de poser les questions pas dans une logique d'entreprise, mais dans une logique de création, et chacune des personnes enseigne dans une école différente. Donc il y a un vrai mélange de pratique et

d'enseignement. Un effet de levier entre les deux. Après quand j'étais à Rice c'était un mouvement plus d'ouverture sur disons tout ce monde théorique que j'ai évoqué tout à l'heure. Donc les références étaient de notre professeur qui lui-même était architecte et qui avait vers la quarantaine changée presque de métier en devenant chercheur docteur écrivain et enseignant, et donc là l'influence était beaucoup plus intellectuelle, beaucoup plus large de référence. Et ça aussi c'est mon propre développement, beaucoup plus de nuances dans la compréhension de ces questions sociopolitiques sur l'architecture, beaucoup moins tranché et militant, et beaucoup plus comment dire nuancé, mais pas dans le sens mièvre dans le sens capable de... Dans le sens qu'il avait été proposé plus de profondeur dans la compréhension de la complexité des phénomènes. Donc ça, c'était de grandes dernières années d'influence sur ma pensée.

Est-ce que les cours d'atelier se passaient de la même façon qu'ici ?

Non. À McGill les groupes mêmes si on était 45, soit ont était tout le monde ensemble par exemple les premières années ont été tous ensemble avec un même exercice et avec une équipe de quatre ou cinq enseignants qui tournaient avec un titulaire-chef et après beaucoup d'associés enfin une ou deux titulaires et deux ou trois associés qui tournaient. Et on rencontrait beaucoup d'opinions différentes. C'était un grand groupe il y avait beaucoup de profs. En moyenne un prof pour huit à 10 étudiants on va dire. Et ensuite on travaillait beaucoup en première année. Et des projets influencés un peu par le Bauhaus dans le sens où c'était des exercices plastiques, c'était des exercices de dessins, mais pas forcément avec une visée de conception spatiale de suite. Des exercices de rendre compte un milieu urbain, d'essayer de capter l'ambiance d'un milieu urbain dans une construction tridimensionnelle, mais qui n'était pas une représentation à l'échelle d'un espace. Donc ça, c'est un grand contraste avec la première année d'ici. Ensuite dans les années qui suivaient on avait de très petits groupes de 10 à 12 étudiants avec un enseignant, souvent pour un demi-semester on faisait un projet sur six ou sept semaines, après c'était fini on changeait de profs donc ont rencontrait des pensées contrastées dans un rythme beaucoup plus soutenu que ce qu'on connaît aujourd'hui en France et ce qu'on connaissait en France avant la réforme LMD qui a introduit la semestrialisation. Ou on était avec un prof sur quelques exercices sur un an. Mais on a connu 2 profs en 14 semaines, c'est vraiment un autre rythme et c'est en deuxième année. Le rapport numérique était beaucoup plus favorable. Mais il est vrai que dans le souvenir en tout cas les rencontres avec les profs, bien qu'il y avait une hiérarchie une asymétrie de savoir, les rencontres étaient beaucoup moins marquées par un rapport savant et non savant. Il y avait des questions qui s'opposaient à tout le monde et la participation des étudiants, des discussions, mais avec les enseignants étaient beaucoup plus naturelles et moins tendues qu'on peut le voir dans les écoles françaises que je connais. Ensuite Rice c'était semblable, mais encore plus expérimental, j'étais dans un programme Master class où les enseignants arrivés avec des interrogations que peut même poser, ce n'était pas je vais vous enseigner comment faire, il y avait une question comment faire aujourd'hui, comment aborder les

problèmes de développement des quartiers pauvres, comment aborder la question du numérique, comment aborder le nombre de procédés de construction. Et donc des ateliers dans ce contexte étaient comme une pépinière où on attendait que les étudiants contribuent réellement à la production de nouvelles idées, de nouvelles démarches, et pas forcément qu'on apprenne à faire comme le prof savait déjà faire. C'était franchement assez différent de ce qu'on voit en France. Sauf exception, car il y a évidemment des enseignants qui pressa à bras-le-corps, mais pas tous les programmes ont créé de la place pour cela. Dans cette école il y a quelques exemples, je pense, sur toute la question de la production, sur le développement des territoires il y a des ateliers qui essaient de travailler un peu plus de cette manière expérimentale, c'est un mot un peu faible, mais disons que c'est l'expérience d'avoir confronté quelque chose de très difficile qui est le contenu pédagogique. Mais ce n'est pas l'assimilation de valeurs et de connaissances utiles qui est le contenu pédagogique.

Et au niveau des cours théoriques est-ce que ça rejoignait ce qu'on peut avoir ?

Ça, c'est difficile parce que une des difficultés ou que ce soit et je me sens assez fortement ici en France est que on assiste très peu aux enseignements des autres enseignants. Il y a deux freins, un c'est le temps ont été un peu surmené quand même parce qu'on intervient dans pas mal d'enseignement où on attend de nous une activité qui alimente cet enseignement que ce soit à l'agence que ce soit de la recherche que ce soit du consulting quelque chose. Donc on est très occupé, la plupart des enseignants n'a pas le temps de dire tiens un je vais prendre cette matinée pour aller assister au cours d'un tel. Et il n'y a pas d'encouragement non plus dans le dispositif administratif il n'y a pas d'incitation d'encouragement de faire cela. Et l'autre frein est qu'on sent que ça gêne. On sent que si on ouvre la porte et que l'on rentre dans un autre prof il y a des gens qui prennent ça très mal, je pense qu'on est sur la vie, qu'on les juge. Et ça, je pense que c'est quelque chose sur lequel il faudra qu'on travaille. Donc je connais assez peu les cours théoriques décernés par d'autres enseignants dans cette école. Je sais qu'il y a pas mal d'histoire même quand il s'agit de villes et des questions urbaines c'est en grande partie un retour sur l'histoire de la pensée. Et je pense qu'il y a une certaine théorisation, mais je n'en suis pas que certain. Ce que j'essaie de faire moi-même c'est introduire des genres de cours que j'ai pu connaître qui étaient organisée autour de questions ponctuelles, dans les systèmes que j'ai connus un cours de certains niveaux se renouvelle. Un recours a une durée de vie de quatre ou cinq ans et après l'enseignant trouve un nouveau sujet et commence à produire à travers le cours de volume matériel qui débouchera par exemple sur un livre. Et donc j'essaie de faire ça en ciblant les cours sur des questions qui ne sont pas forcément généralistes ou pas forcément globalisantes ou d'utilité évidente pour une pratique immédiate, mais qui sont plus une question difficile qui ont besoin de temps pour se comprendre et déboucher éventuellement sur des solutions des points à théorisations des conceptualisations qui permettent de passer à autre chose. Autour de bibliographie, donc par exemple j'ai connu des bibliographies très

précises où il fallait lire se tenir au courant, il fallait entrer dans le monde de la pensée de l'enseignant pour bien sortir quelque chose, et je ne sais pas si c'est très courant en France, mais je pense qu'il y a plus cette idée que un cours c'est un corpus établi qui aide à la conception et c'est un peu permanent. C'est un peu comme ça que j'aperçois les cours en France sauf exception évidemment puisque j'ai des connaissances, des amis dans d'autres écoles qui, puisqu'ils viennent de notre culture, soit parce qu'ils viennent de la culture française d'enseignement, mais qui entraperçoivent autre chose, mais c'est des gens qui essayent de faire autrement aussi. Mais je pense que c'est très schématique cette comparaison et je ne suis pas très bien placée pour généraliser. Mais disons juste pour faire bref que moi l'expérience, les cours d'histoire sont quand même importants dans le premier cycle et on les continue un peu établis avec des points de vue. Moi j'ai des cours d'histoire donnée surtout le gens dans une histoire sociale, ce qu'on appelle culture matérielle, cette idée que toute production ce n'est pas une histoire d'auteurs c'est une histoire de production et de rencontre entre les gens et les choses. Il y a d'autres écoles où il y a une approche très très auteur où on apprend à l'écran parce qu'ils sont grands et parce qu'ils ont un corpus, etc. Il y a peu de différences de toute façon d'une école à l'autre en Amérique du Nord, mais les cours d'histoire tendent à être sur de très longue durée avec des problématiques conceptuelles. Est-ce qu'on fait une histoire d'auteurs ? Est-ce qu'on fait une histoire de techniques ? Est-ce qu'on fait une histoire sociale ? Qui chaque fois va donner une vue sur l'architecture, sur une très longue période, je parle de l'Antiquité à la Préhistoire jusqu'à présent. Et ensuite une autre étape théorique très ciblée sur des questions plus précises. Donc en France j'ai un peu l'impression qu'il y a un peu moins ce contraste entre des cours généralistes de longue durée et des cours qui sont plus de la recherche.

Vous avez un peu répondu à la question suivante. Est-ce que vous utilisiez les références dans ces cours théoriques et dans les ateliers de projet ?

Ce qui était intéressant à McGill, à cause de ces chaises musicales entre enseignants et étudiants tu pouvais ne pas rencontrer certains profs, et aussi pour moi je suis parti dans une université en Colombie à Bogota. Pendant ce semestre, j'ai des amis qui sont restés, non ça ne s'est pas passé comme ça. En tout cas il y a un semestre où je n'ai pas eu un certain prof, il est toujours là et lui avait un exercice, et quand j'y réfléchis on avait des semestres plutôt courts puisqu'ont commençaient fin août début septembre et on terminait avant Noël et après le second semestre commençait début janvier et terminait début mai, donc on avait des semestres très courts et dans ces semestres on pouvait avoir deux projets entiers. Pendant un semestre j'ai fait une villa ferme, c'était vraiment étrange comme atelier, mais c'était toute une exploitation agricole, mais un peu de loisirs avec une maison de maître les installations pour la traite des vaches, sur six semaines, et l'autre projet était un concours d'extension de l'école de l'architecture à Weimar en Allemagne où le Bauhaus est d'origine. Ce prof à un exercice que je n'ai jamais fait, mais des amis ont fait cet atelier qui s'appelait en anglais designing in a manor of, c'était concevoir à la manière de. Et donc ce qu'il faisait, il a créé d'énormes

dans sa classe, c'était un peu plus de la moitié de la promotion donc disons qu'il y avait 10 équipes de deux environs, et pour chaque binôme il a donné un architecte. Il y avait Le Corbusier bien sûr, Louis Kahn, Herman Hertzberger, Alvar Aalto, Adolf Loos, il y avait une liste d'architecte est demandé au binôme de se mettre dans le monde, dans la pensée de cet architecte, de présenter donc ils ont une des réunions, il fallait que les étudiants viennent présenter aux autres, donc c'était vraiment pédagogiquement intéressant. Par exemple pour Loos il fallait travailler sur le raumplan, sur le contraste intérieur extérieur. Avec Hertzberger il fallait travailler sur la question des modules du structuralisme de la répétition et la variation, de l'appropriation par les habitants. Pour Aalto c'était un peu sur l'usage régionaliste des principes du modernisme. Pour chaque architecte il y avait un contenu théorique conceptuel assez intéressant et après à la fin de cette étape les étudiants devaient concevoir un immeuble de logements à la manière de. Ça, c'était un usage très avéré de la référence. Je pense que c'était très utile. Ensuite bien sûr il y avait toujours des pouvoirs qui évoquaient un tel ou un tel autre en atelier. Donc comme je l'ai dit tout à l'heure j'étais très imprégné de références constructivistes Melnikov, Leonidof des architectes aujourd'hui assez connus, mais qui à l'époque étaient encore un peu inconnu. Donc les années 20, souvent de l'architecture papier, de l'architecture qui n'a pas été construite donc un langage très visuel, mais avec des bâtiments aussi intéressants qui me sont très chers encore aujourd'hui. Moi j'ai fait un atelier classicisme et donc on avait un prof (enfin ce n'était pas par choix) et le prof montrait Palladio, lisez la pensée de Sumerson qui a écrit un livre sur le classicisme, on regardait également Ledoux. Donc c'était assez curieux du point de vue des références. Parfois c'était juste donné comme ça : allez voir un tel, parfois c'était très formalisé comme pédagogique.

Du coup dans les grands axes, qu'est-ce que vous retirez de l'enseignement que vous avez reçu ?

Ce que je retiens c'est que, par rapport à la référence en tout cas, ce que j'ai compris, en fait à McGill tout a été fait pour que chacun se construise son monde et sa démarche et son projet et son engagement dans le monde de l'architecture. C'était beaucoup moins un passage de valeurs qu'une mise en situation de devoir se construire. Donc moins ce que je retiens, c'était de trouver l'indication entre des références de bâtiments de démarche d'architecte et son propre engagement. J'avais des amis qui étaient très matériels, phénomènes de lumières, etc. qui étaient un peu obsédés par certains architectes, moi-même j'ai déjà exposé un peu mes prédilections. Et donc l'indication entre références et ça, d'autres étaient très formalistes donc leurs références c'était plus Tchumi ou Eisenman, un engagement un peu sociopolitique au début, mais dont l'œuvre se prêtait à une appropriation disons visuelle et formelle. Ce que je retiens c'est que chacun était amené à pouvoir formuler pourquoi il travaillait avec une certaine architecture par rapport à leur parti pris. Ce que je pense et un peu moins courant ici à Bordeaux. Bien qu'il y a des gens qui ne contrediraient, moi je peux dire que l'ambiance était très différente, c'était vraiment là-bas une mise en situation, une obligation de s'imposer avec une pensée un engagement. Je pense qu'ici en tout cas il y a beaucoup

plus cette ambiance de : si tu veux devenir architecte écoute-nous, assimile ce que nous disons qui sont les valeurs de l'architecte, etc. Ce qui est important aussi, il faut aussi cela. Et comme je le disais tout à l'heure, pour le diplôme post-professionnel, je mets accent dessus parce que ça n'existe pas en France, cette idée que je fais un diplôme d'architecte je vais approfondir pas seulement par des thématiques conditions extrêmes ou urbanisme ou autre, mais je veux juste continuer à être dans un milieu d'interrogation. Ça n'existe pas trop en France pour la conception. Ça existe pour le DEA qui n'existe plus, tout ce qui est recherche thèses, etc. il y a des lieux où en est amené à continuer de développer l'enveloppe du cerveau, mais pas juste comme ça des écoles libres de conception. Rice était comme ça. Il y avait une orientation assez urbaine ou d'urbanisation parce qu'on était dans un contexte de ville a Houston deux hyper ville nouvelle, pas d'une nouvelle ligne, on ne comprenait pas trop, c'était un peu un laboratoire. Donc il y avait ce côté un peu urbain, mais l'intention de ce genre de diplôme c'est de permettre à des gens de continuer d'affiner leur engagement pas de spécialiser en programmation ou en minimalisme je ne sais pas quels sont les autres programmes poste professionnel en France. Ingénieries et architecture par exemple. Je ne crache pas dessus, mais les gens retournent aux études pour être dans un milieu d'expérimentation et pas juste pour se spécialiser. Je retiens ça de cette deuxième phase de ma formation.

Comment vous avez été nommé enseignant ?

J'ai été amené à enseigner, enfin je voulais. Même ado j'étais dans un organisme de jeunesse. Rapidement on m'a donné des responsabilités d'enseignant, juste à 15 ans. Ce n'était pas les scouts, mais ce genre de chose où on se met devant une trentaine de personnes et on leur apprend comment construire un abri dans la forêt, on leur apprend comment penser à la psychologie des besoins de l'être humain, des choses comme ça. Et j'aimais beaucoup ça, c'était un côté un peu... enfin je me méfie toujours de ce côté : aimer être devant les autres et leur dire les choses, parce que évidemment on peut glisser rapidement vers la démagogie ou simplement de l'autosatisfaction, ce genre de plaisir de dire aux autres comment penser. Mais très jeune, avant l'architecture je m'intéressais à ça. Mon père était dans l'enseignement et avait une manière pédagogique à la maison. A chaque fois qu'il fallait comprendre quelque chose, il sortait son papier quadrillé avec son crayon mécanique, et il expliquait pourquoi la cocaïne abimait les passages nasals. Il était comme ça, c'était un pédagogue naturel qui essayait de toujours, quand on avait une interrogation d'aller très loin dans la mise en contexte de cette interrogation. Chez moi ce n'était pas qu'est-ce que deux fois deux, la réponse est quatre, c'était pourquoi on a besoin de savoir ce que fait deux fois deux, est ce qu'il y a d'autres pensées mathématiques qui montrent que deux fois deux égale cinq... C'était toujours comme ça et ma sœur est aussi enseignante, mais en chimie dans une fac aux états unis. Et ma mère était, j'ai dit couturière, mais à un moment donné elle s'est mise à enseigner dans une petite école de couture dans la banlieue montréalaise. La question de l'enseignement a été très présente pendant toute ma jeunesse et ensuite à McGill j'ai rencontré des enseignants que j'ai

trouvés tellement intéressant que ce soit des architectes praticiens, des historiens que je me suis dit que moi aussi je pense que je peux être utile. C'était cette idée que je pense que j'ai une capacité et un intérêt pour être utile à des gens comme moi qui sont arrivés sans vraiment savoir ce que c'était le monde de l'architecture. Donc rapidement après mes études, quand je me suis trouvé à Paris dans un boulot où c'était une période très difficile, le contexte c'était 97 donc il y avait très très peu de travail à Paris. Paris venait de connaître les grandes manifestations et les grands projets, donc j'étais dans un boulot qui n'était pas exceptionnellement stimulant, mais avec un patron extrêmement généreux. Je me suis dit : c'est peut être un bon moment, bien que je venais de sortir des études, je me suis dit : c'est peut être le moment de retourner aux études pour apprendre à être enseignant. Ça, c'est une mentalité nord-américaine : si on veut enseigner dans une école d'architecture aux États-Unis ou au Canada, il faut non seulement le diplôme professionnel, mais on a beaucoup plus de chances de la faire si on a un master post-professionnel. Un master dans une bonne école, avec des profs connus. Donc ce n'est pas juste se spécialiser dans un sujet, c'est pour avoir un genre de capacité plus élevée qui permet de candidater pour des postes d'enseignants. Donc j'ai candidaté et je me suis retrouvé à Houston. J'aurais pu aller à Londres, j'aurais pu retourner à Montréal, j'avais quelques choix et j'ai choisi Houston. Donc j'ai commencé ce master et j'ai montré mon intérêt auprès de l'administration et des autres profs, tout de suite que je voulais être assistant, être teaching assistant, là-bas c'est vraiment structuré, on peut être étudiant et être teaching assistant qui nous donne une responsabilité d'enseignant. C'est un peu comme monitorat, mais ça ne s'appelle pas moniteur, c'est autre chose, on ne monitor pas, on assiste un prof dans la préparation des cours, les enseignements, dans l'encadrement des étudiants, dans la notation, on assiste vraiment, on est un assistant, on double le prof, et donc j'ai fait ça en atelier, en séminaire, en cours.

Et donc du coup pourquoi l'école de Bordeaux ?

Pour être très honnête, parce que c'est là où j'ai été affecté. En France, quand on candidate pour des postes de titulaire sur le concours national, on candidate sur des profils dans des écoles. Certains candidats ciblent un ou deux postes. Mais si on veut enseigner et on veut ce genre de postes titulaire, on candidate sur beaucoup pour augmenter les chances, donc moi j'avais candidaté sur 8 écoles l'année où j'avais été retenu, dont Bordeaux. J'ai aussi candidaté à Strasbourg, à Rennes, à Nantes que je connaissais, car j'enseignais déjà en tant que vacataire à Nantes, j'ai été invité par un autre titulaire qui me connaissait donc j'ai été invité pour enseigner avec lui, j'habitais à Paris c'était pratique, c'était un groupe d'enseignants très très dynamique. On m'a nommé à Bordeaux probablement parce que pendant la fin de l'entretien au ministère le jury m'a demandé si dans mes choix il y avait un classement particulier et j'ai dit Bordeaux en premier pas parce que je connaissais l'école. Je ne connaissais pas d'enseignant ici. Il y avait des raisons personnelles géographiques pour lesquelles j'ai mis Bordeaux en premier choix. Ce n'était pas pour une adhésion à un programme que j'aurais connu.

Vous avez été tout de suite dans le domaine C ?

Euh... Le premier semestre parce que le concours, j'ai été nommé ça devait être le 5 septembre pour commencer tout de suite. C'était très très tardif la nomination cette année-là. Donc mon premier semestre puisque je faisais la navette, je pense que j'enseignais que dans un atelier, c'était le S5 en licence. Je pense que j'avais eu un semestre plutôt léger parce que c'était l'amorce, et c'est au second semestre où j'avais assisté aux présentations des domaines. Et je me suis identifié tout de suite dans le discours écrit et oral des enseignants du domaine C et je me suis rapproché rapidement de Guy Tapie parce que j'avais un profil avec un doctorat, j'avais une petite activité de recherche donc c'était un peu évident que je rencontre des gens comme lui. Il y a eu une réunion où on a sympathisé tout de suite, ensuite il m'a présenté Marc Delanne lors des présentations des domaines, je m'en rappelle plus quel semestre. Mais en tous cas je me suis retrouvé au second semestre à enseigner avec Marc Delanne en atelier dans le domaine C S8, et avec Guy Tapie, Patrice Godier et Caroline Mazelle dans le séminaire de mémoire. Voilà tout de suite, c'était très rapide.

Est-ce que depuis que vous êtes là vous avez fait évoluer des exercices ?

Euh... Dans le S8, ce que j'ai fait évoluer, je pense que le cadre et le déroulé ou le déroulement demeurent assez inchangés parce que Marc Delanne avait construit un dispositif très performant. Quelque chose qui semblait extrêmement improvisé, mais en fait derrière il y avait beaucoup d'art, de connaissances. Ce que j'ai fait évoluer c'est que ce que j'ai apporté était une autre voie et un autre point de vue. Et j'ai trouvé ma place tout de suite au côté des autres, de Daniel Tajan, de Marc Delanne, de Jacques Leccia et plus récemment de Brigitte Lodolini. Je ne pense pas que j'ai changé les exercices, j'ai pas fait évoluer les exercices en tant que tels, j'ai contribué à l'élargissement du discours. Ensuite dans le séminaire de mémoire, je pense que ça a évolué un peu les exercices d'une part par les sujets traités et le discours tenu, mais aussi par et là c'est vraiment un travail d'équipe avec Patrice et Guy et Caroline notamment, je pense que j'ai contribué à faire évoluer par les discussions vraiment collégiales comment on peut mieux faire. Est-ce que c'est la bonne approche, est-ce qu'il faut donner un autre rythme, est-ce qu'il faut des rendus à des moments clés ou des choses comme ça. Je pense que j'ai contribué à faire évoluer le dispositif, mais pas parce que j'ai imposé des idées, mais parce que collectivement on s'est posé un certain nombre de questions.

Pendant l'exercice du S8, pour vous quels sont les grands objectifs ? Qu'est ce que l'étudiant doit retenir de cet exercice-là ?

Ce que je veux qu'ils retiennent où ce qu'ils sont censés retenir ? (rires) Je pense qu'il faut distinguer entre deux choses. Quels sont les objectifs un peu de fond, et après qu'est ce que j'attends moi-même. Les objectifs de fond s'est amener les étudiants à aborder une certaine complexité dans la conception de l'habitat. Comment varier les contraintes qui sont matérielles, économiques, les

contraintes réglementaires, les optimisations de la qualité d'usage, du vécu, la complexité dans l'enchevêtrement, les superpositions de choses différentes, de taille d'appartement, de fonctionnement, d'orientations différentes, de genres d'espaces extérieurs différents. L'idée c'est que l'étudiant confronte les interactions de toutes ces demandes dans la production de l'habitat et qu'ils arrivent à produire de l'architecture qui régule les conflits inhérents à ces superpositions de demandes. Ca c'est la demande je dirais fondamentale de ce semestre-là. Ensuite je pense qu'aussi, formulé dans cette demande, peut-être moins fortement que moi je ne le ferais, il y avait cette idée que tout ça se passe par la définition de chez chaque étudiant, d'une architecture propre. L'étudiant commence en faisant tout ça et c'est déjà une grosse commande, mais l'étudiant aborde ça avec un langage architectural qui lui est propre. Enfin, qui lui est propre, bien sûr on est dans des mécanismes de références, de vérification, de généalogie, de forme, de choses comme ça. Est-ce que c'est plus Kahn, est-ce que c'est plus du modernisme blanc, est-ce que c'est plus high tech ? Des généalogies spécifiques comme ça. J'ai cru comprendre que c'était une demande. Ce que j'essaie, et encore je pense pas que ce soit une innovation, mais j'essaie de mettre ça un peu plus en avant. Ce que j'essaie d'ajouter ou de demander en plus c'est que l'étudiant soit conscient de sa démarche, de son processus, de sa méthode de conception, quels sont les ingrédients qu'il ou elle met sur la table. Quelle hiérarchie, hiérarchisation des contraintes, qu'est ce qu'on met en avant comme les contraintes principales qu'il faut traiter pour laisser les autres pour plus tard. J'essaie d'amener l'étudiant à être conscient, enfin à formuler consciemment ces choix-là. Donc ce n'est pas une question de quel langage architectural où quelle valeur architecturale, mais quelle méthode. C'est le moment de formuler avec l'étudiant, de prendre conscience des choix méthodologiques et les cartes que cela implique, c'est-à-dire on ne peut pas tout faire à chaque fois. On ne peut pas tout mettre sur le même niveau d'importance, il faut hiérarchiser. Donc je pense que c'est important que moi j'essaie d'amener l'étudiant à prendre conscience de leur construction d'une méthode. C'est pas juste d'un langage architectural. Je pense qu'il y a des moments clés dans les jurys. Marc Delanne fait apparaître ça. Je pense que c'est peut-être pas assez souvent. Donc j'essaie pendant les corrections régulières d'avoir des moments on peut dire de « métaconception », sortons du problème là et regardons comment tu as fait pour arriver là et comment tu peux remanier la méthode pour continuer. C'est une métaconception, c'est pas les problèmes du bâtiment ou architectural en question.

Coupure//

Même en tenant compte des leçons de Proust, donc l'écrivain qui peut s'affirmer. Il doit choisir entre les deux. Soit il disparaît sous le poids de Proust, soit il fait comme s'il n'existait pas et il fait autre chose. Je pense que parfois les visites c'est un peu ça, l'étudiant rentre de Marseille et soit il tombe dans une reproduction un peu à l'identique, enfin pas à l'identique, mais très semblable qui n'est pas satisfaisant ni pour l'étudiant ni pour l'enseignant, soit ils font comme s'il n'ont jamais entendu parler. Je pense que la pédagogie des références vécues, je pense qu'on a du travail à faire là pour

que le travail de conception des étudiants profite vraiment de ces visites. Je pense qu'il faut qu'on prenne de front ce problème de l'influence, l'angoisse de l'influence ça c'est le terme d'un littéraire anglais : l'angoisse de l'influence crée des effets pervers. Je pense que quand on amène des gamins de 20 ans voir l'unité d'habitation, si on ne prend pas frontalement ce problème de l'angoisse de l'influence, c'est-à-dire que voilà l'étudiant ne veut pas être influencé parce que c'est trop évident, du coup il n'a pas mobilisé les leçons. Si on ne le prend pas de front, on perd la valeur quelque part, on perd la valeur de ces visites. Donc ça je pense que c'est une amélioration qu'on pourrait faire, je pense, mais sinon évidemment, les voyages auront un effet peut être pas tangible tout de suite, mais je pense qu'il y a quelque chose qui se passe et qui est différent quand on peut se référer à des choses que les étudiants ont vécues réellement.

Est-ce que vous pensez que l'analogie peut être formatrice ?

Qu'est ce que tu comprends par analogie ?

C'est plus dans la copie de l'architecture, est ce qu'on doit en passer par là pour apprendre ?

La copie c'est pas forcément analogie. Moi je pense qu'il y a quelque chose à apprendre à justement redessiner des bâtiments. Demander à plein d'étudiants un la villa Savoye, un la villa Müller, l'autre Villa Maeria, l'autre Villa Rotonde. Oui il y a quelque chose à apprendre à copier littéralement, il faut mesurer, on va comprendre les différences entre un mur épais et une cloison fine, on va comprendre combien de marches il faut pour monter d'un étage à l'autre, quelle emprise, plein de choses apprises par induction. Après analogie il y a toujours un genre de traduction à un moment. J'essaie de le montrer d'ailleurs quand je montre l'unité d'habitation et un petit projet de logements de Vincent Cornu, je montre qu'il y a une analogie, mais qu'il y a quelque chose qui change entre les deux. Il y a cette idée d'enchevêtrement de logements qui sont des duplex, mais les circulations sont abordées différemment. Il repasse à l'extérieur avec des coursives, il oriente tous les séjours du côté sud alors que Le Corbusier, ça change du côté est / ouest. C'est analogique, mais différent. Je crois qu'il y a une valeur déjà à expliquer ça dans le cadre d'un cours, à faire voir par l'étudiant ces choses-là. Ensuite comme exercice de projet, oui, c'est pour ça que je ne vais pas donner des références aux étudiants pour des organisations parce que je sais que dans leur projet de toute façon il va falloir qu'ils l'adaptent à des situations différentes, mais ça demeure analogique. C'est-à-dire ils pourront dire : ben oui en faite j'ai pris un peu... j'ai une analogie entre ce que j'ai fait et ce que fait (Dateling) à Gant avec la coursive, avec des terrasses, avec un mur qui cache depuis l'espace public cette coursive. Il peut faire ça par analogie, mais dans le contexte différent. Donc oui je pense que l'analogie peut être très utile dans l'apprentissage. D'ailleurs on pourrait même dire qu'il y a, quand on dit qu'il n'y a pas analogie avec quelque chose qu'on a fait, on se ment. D'ailleurs c'est la typologie qui pour moi est l'étude des rapports spatiaux un peu pas mathématisés, mais compris comme des rapports de proportion, de structuration et pas comme des archétypes. Pour moi la

typologie c'est autre chose. J'ai fait débat avec des collègues outre-Atlantique, en France et ailleurs. Je pense que justement il y a des architectes qui disent : moi je travaille par typologie et je leur dis, mais tu n'as pas le choix, tout ce que tu fais je peux y faire une analyse typologique et le comparer par sa typologie en analogie avec autre chose. C'est la nature même de la forme, ça se prête toujours à une comparaison avec d'autres formes semblables. Et si on parle d'organisations formelles et pas juste de forme, il y a toujours une analogie à faire avec autre chose. D'ailleurs si on peut être bon enseignant, il faut pouvoir regarder un peu le plan de quelqu'un et ne pas le diminuer par rapport à d'autres choses, mais le mettre dans un contexte où il partage des choses avec autre chose qui existe parce qu'il faut pouvoir faire ça sinon on est juste dans une critique un peu de goûts.

Je ne sais pas si c'était présent dans votre enseignement, mais quelle est la place de la construction dans l'atelier du S8 ? Il y a Jacques Leccia qui est là...

Je n'ai pas une fine connaissance des modes de construction actuelle, pourtant je me tiens un peu au courant parce que ma femme est en activité donc on a des discussions, enfin moi j'essaie d'apprendre, de faire une formation continue à travers ses rencontres à un moment donné. Je regarde les revues aussi, donc j'essaie aussi de me tenir au courant de ce qui se passe dans les éditions actuelles. Mais au niveau du bon sens, application de logiques, j'ai toujours été très sérieux à l'école et d'ailleurs mon école d'Archi où j'ai fait mes études initiales fait partie de la faculté du génie, donc nos cours de construction étaient enseignés par des ingénieurs chercheurs donc on faisait des calculs extrêmement poussés. Donc moi j'ai toujours pris ça très au sérieux et intuitivement je l'applique en pensant aux portes à faux, aux ponts thermiques, toute la question de l'eau. Je dis souvent aux étudiants bon ça serait bien ça, mais maintenant imaginez que vous êtes une goutte d'eau qui tombe et tu arrives là, qu'est-ce qui se passe ? Où est-ce qu'elle va cette eau ? Est-ce que c'est un peu de la construction, la logique d'étanchéité d'écoulement d'eau, d'évacuation et tout ça. Je m'intéresse beaucoup aux différents sites inconstructibles parce que moi je viens d'une culture plus ossature métallique ou bois avec ensuite isolation sandwich, revêtement extérieur, c'est une culture de construction avec de petites choses de grandes choses. Et en France on coule du béton, des panneaux énormes pour du logement avec des fenêtres découpées dans le banchage, et je trouve ça extrêmement intéressant. J'essaie d'aborder dans les projets ces logiques différentes qui sont derrière différentes architectures. Donc je l'aborde tout le temps, bien que je ne peux pas prétendre à pouvoir apporter des solutions chiffrées. J'ai pas en tête tous les dimensionnements standards, les règles, mais j'ai d'une part du bon sens, et d'autre part un genre d'intérêt je dirais du coup d'intérêt culturel pour la construction.

Il y a dans le S8, et dans le S9 aussi peut être chez les étudiants, il y a peut être aussi l'obsession de la trame. Du coup comment on les oriente pour trouver cette trame et pas juste leur dire bon ben la bonne trame c'est celle-ci ? Enfin moi j'ai remarqué qu'ils se retrouvaient toujours avec les

mêmes dimensions. Au début de l'exercice on arrive tous en disant bon ben voilà la bonne trame c'est ça.

Oui... euh... Alors moi je ne tiens pas ce discours beaucoup. Je pense que la question là est : est ce qu'on est là pour leur apprendre les trames, parce que bon en logement notamment, pour faire des économies et mettre de la qualité là où c'est vraiment remarquable remarqué et utile il faut rentrer dans des systèmes de production efficaces qu'ont déjà les constructeurs parce que si tout le monde est outillé pour faire des trames de 5,60 par exemple et nous on demande 5,80, rapidement on peut établir que le gain en qualité spatiale ne vaut pas le surcout. Par exemple si on est dans une enveloppe globale on va dire. Donc est ce qu'on est là pour apprendre aux étudiants les trames utilisées, les dimensions, les systèmes constructifs les plus efficaces pour que ils acceptent ça pour ensuite générer l'enveloppe globale de la qualité par ailleurs, c'est une possibilité. Ou, est-ce que on est là pour leur apprendre qu'il y a des rapports disons de dépendance ou d'enchaînement entre la recherche de trame, l'épaisseur d'un bâtiment, proportion de pièces, localisation des gaines, liberté du plan. Quand on aborde la trame ça peut-être pour que l'étudiant expérimente l'interdépendance de ces paramètres on va dire. Moi je tente plutôt, dans un cadre d'école, parce que si on fait le premier, je pense qu'il faut faire jusqu'au bout. Il faut dire que : vous avez un budget de 1100 euros par mètre carré, on a un économiste enseignant qui va chiffrer tout ou, vous avez appris à chiffrer tout donc vous allez nous faire le chiffrage du truc, et vous allez montrer que si vous déviez, que vous accusez le surcoût et que ailleurs vous n'allez pas pouvoir mettre du parquet, vous allez pouvoir mettre du PVC, vous n'allez pas pouvoir mettre des balcons de 1,20m parce que aujourd'hui avec la nécessité de ne pas avoir des ponts thermiques ça veut dire qu'il faut que tout soit en porte à faux et c'est très cher à mettre en œuvre. Soit on fait au bout, soit la question d'enveloppe budgétaire on l'aborde parce que c'est heuristique ou une méthode de développer les capacités de raisonnement de la complexité chez l'étudiant. Moi je tends toujours vers le second, c'est peut être un biais que j'ai parce que je ne suis pas tous les jours dans les tranchées, je ne suis pas tous les jours en débat avec des bureaux d'étude, avec un maître d'ouvrage, avec son budget, avec des entreprises qui veulent toujours trouver comment économiser un peu plus ici pour des raisons qui sont pas toujours louables. Je ne suis pas tous les jours dans ce contexte-là peut être j'ai un biais, enfin les gens disent plutôt cérébral ou intellectuel. Mais je pense que l'école c'est pouvoir préparer l'étudiant pendant 20 ans à pouvoir confronter des choses et pas juste dans un an, et je pense que les choses vont tellement changer d'ici 20 ans qu'il vaut mieux qu'ils soient équipés à jongler, enfin à prendre plaisir à jongler avec l'interdépendance des choses citées plus haut. Il est plus important qu'il soit capable de prendre plaisir avec cette complexité, qu'ils appliquent un peu machinalement des choses qui existent déjà. Parce que d'ici 20 ans il se peut que tout change.

Coupure //

Il n'y a pas de progressivité. La priorité c'est construire les capacités intellectuelles. Après il y a des contenus plus spécifiques. C'est bien quand un comptoir est à 80 cm du sol, c'est bien quand des

toilettes font plus de 90 cm de large, que 2,50m c'est moins cher de construire des trucs à 2,50 mètres qu'à 2,60 mètres parce que comme ça le plaquiste n'a pas besoin de ... Enfin il y a plein de petites choses comme ça, mais d'abord le problème c'est la construction de capacités intellectuelles. Ce qui veut dire qu'à chaque fois que l'étudiant à une demande devant lui nouvelle, il faut que cette demande exige un peu de douleur cérébrale pour aller plus loin dans ses capacités, c'est un exercice du cerveau. Et donc je ne pense pas que ma responsabilité en tant qu'enseignant c'est de dire qu'il y a un exercice de projet idéal qui correspond vraiment à la réalité. C'est juste à chaque fois un cadrage d'un certain nombre de paramètres pour que l'étudiant améliore ses capacités intellectuelles. C'est un petit peu une profession de foi on va dire. Les critiques qui sont : ah ce n'est pas assez réel on ne peut pas le rendre comme ça dans l'absolu. Il faut le mettre dans un contexte. A-t-on rencontré suffisamment la question du programme ? Je pense qu'on ne peut pas dire juste de semestre en semestre c'est pas assez réel, ça n'a pas de sens puisque de toute façon à l'école on n'est pas prestataires de service, on n'est pas dans la même situation. On est là pour développer des capacités et intégrer des savoirs, mais je pense que je mets ça un tout petit peu en dessous. On est là pour créer nos savoirs, pas juste pour apprendre les normes, les règles, et des choses comme ça. Donc la question du site j'ai été moi-même parfois un peu critique de cette question dans le S9 que je vais découvrir puisque je vais l'enseigner à la rentrée. Le problème n'est pas une question de réalité, mais justement c'est là où j'explique encore une autre différence avec des collègues qui critiquent ça de l'extérieur pour ne pas avoir de site. La critique d'un point de vue moral ou d'un point de vue pas réel je l'entends pas non plus, parce que je peux bien retourner le truc et dire que les ateliers qui abordent la question du style beaucoup ils ne sont pas assez en détail sur les normes thermiques ou sur les normes en rapport avec l'accessibilité, et moralement c'est répréhensible. Donc la critique morale est toujours faible. La question que je poserais, la question d'un site c'est : est ce qu'il n'y a pas des paramètres dans la question du site qui sont indispensables pour bien aborder les autres paramètres ? L'orientation solaire, le climat... Est-ce que ces données n'enrichissent pas considérablement l'exercice pour que la conception intellectuelle de l'étudiant soit forcément meilleure ?

Les élèves ont aussi cette espèce de récurrence d'organisation : on traite le site, on fait la volumétrie, ensuite on va essayer de faire le logement et on va essayer de l'agglutiner. Et je sais que vous ne fonctionnez pas comme ça. Pourquoi mélanger les étapes ? Pouvoir revenir sur : qu'est ce qu'on va faire du logement et qu'est ce qu'on va faire du site ?

Dans mon vécu, les endroits, enfin là on parle vraiment d'habitat, et on pourrait par analogie parler d'autre chose, mais prenons l'habitat. Je pense que les logements que ce soit dans l'ancien, où je trouve le plus de qualités sont ceux où il y a une continuité de penser, une continuité de raisonnement et aussi une sorte d'effet de réaction en chaîne à toutes les échelles pour le dire un peu simplement. C'est-à-dire que, quand je montre des projets d'architecture, j'essaie de faire

comme ça, c'est-à-dire que la qualité du logement est forcément liée à la question d'emplacement sur le site et d'orientation. Et je pense que ce n'est pas juste pas conséquence que quelqu'un à fait le choix d'implanter le bâtiment comme ça. Après nous on a fait le choix d'organiser les accès dans les étages comme ça, après quelqu'un d'autre à fait le choix de laisser les chambres ici, etc. Je pense que la qualité ne vient pas d'un sens unique, il part de l'échelle millièrme, cinq-centième..., je pense que c'est un aller-retour constant. Les logements où j'ai vraiment trouvé ça bien, je pense déceler dans l'objet fini une complexité comme quand on fait la cuisine on pli des saveurs, des textures, des consistances et ça fait des plats délicieux. Donc il y a ce travail de replier les choses les unes dans les autres pour générer plus que la somme des parties, et je pense que des bons projets de logement ont en tête dès le début une certaine qualité à la petite échelle, et qui informent les choix d'échelle. Et c'est pour ça que je n'aime pas qu'on définisse des plans masse par rapport à des critères de plan masse et d'espace urbain pour ensuite définir des logements par rapport à des logiques de logement, mais à l'intérieur d'un plan masse qui est imposé. Donc je pense qu'il faut dès le départ aborder la question d'enchaînement. C'est un peu... comment dire, il faut que je formule ça mieux parce que justement ça demeure évident comme pensée pour moi, mais j'aimerais vraiment que ça devienne une méthodologie. Comment amener l'étudiant à voir d'emblée cette association, on va dire association de qualité d'une échelle à l'autre qui font un tout situé.

Est-ce qu'il y a des documents plus propices à ça ? Ils utilisent beaucoup la maquette par exemple.

Est-ce que c'est un aller-retour entre tous les documents, est-ce qu'il y a des échelles à privilégier ?

Je pense que surtout ça commence avec des références. Il faut que l'étudiant saisisse des références intéressantes de cette manière-là. Je pense que celles que j'ai mentionnées sont comme ça. Il y a piano rue de Meaux, là il y a une vraie pensée sur la nature des logements, la nature de cet espace... et ce ne sont pas des étapes hyper séparées. Donc je pense que d'abord il y a une compréhension qu'il faut que l'étudiant ait, et ensuite je pense que c'est plus par les exercices que j'aimerais toujours faire, mais que je n'ai pas encore fais, mais en S5 ça serait de leur faire travailler à la fois le grand territoire pour le comprendre et commencer à dessiner, ce qui pour eux est un logement idéal et aborder en tenaille la petite échelle et la grande échelle. Donc ce n'est pas forcément des documents. Je dirais que c'est plus de la simultanéité à échelle différente et de genre de documents différents. Une coupe au 100^e où on saisit les hauteurs d'étage, les débords de balcons, l'ombre que ça porte sur l'étage inférieur. En même temps quand on a une maquette de site au millièrme avec la topographie, l'hydrographie, les orientations solaires, les grandes structurations physiques d'un lieu, l'orientation éventuellement d'un bâtiment. La simultanéité c'est pas juste des échelles, mais des considérations physiques. Là je pense qu'il y a la matière à apprendre et à développer un bon projet. Mais ça demeure pour l'instant un idéal parce que je trouve que dans les temporalités qu'on a et dans une pression constante dans l'atelier par rapport à d'autres enseignants il est difficile de prendre le risque de se donner du temps pour ça.

Du coup, l'exercice du S8 c'était du logement social. Est-ce que ça a une influence plus grande sur l'éthique de l'étudiant ? Est-ce que vous pensez que ça favorise les choix personnels, la vision un petit peu sociale de l'architecture ou pas du tout ?

Oui, le faite que ce soit formulé ? Oui, ça prend un travail dans une contrainte parce que voilà, Cécile Duflot qui été à la radio ce matin, la ministre du Logement : crise du logement, problèmes de loyer, nécessité d'inventer de nouvelles manières de produire du logement avec des budgets différents. On formule ça parce que oui, on veut que l'étudiant soit conscient. La plupart des gens dans le pays, sur ce continent ou dans le monde, leur problème n'est pas la piscine en porte à faux avec vue sur le pacifique ou l'atlantique, leur problème c'est l'accès à un logement décent. Ça s'est formulé. Après les étudiants ils y adhèrent ou pas, mais au moins ils entendent ce discours. Et ensuite sur le déroulement du projet, je pense que nous tous enseignants impliqués, on a toujours en tête cet équilibre entre le cher et l'économie, où le plus et la frugalité. On a toujours ça en tête, on le dit plus ou moins verbalement, mais c'est toujours là, donc je pense que là aussi l'étudiant est amené à comprendre qu'on n'est pas dans une logique avec un client où le client va arriver un jour et dire : en faite moi j'aimerais vraiment un mur en corten parce que je trouve ça beau. Et on dit au client : mais vous savez, ça coûte 50% plus cher qu'un parement normal. Il dit ah c'est pas grave j'ai l'argent. Les étudiants voient bien qu'on n'est pas dans cette logique-là. Donc ça leur apprend à raisonner de cette manière. Je suis là pour les convaincre que c'est important par le débat, mais pas pour les programmer à le croire. Ils ne sont pas obligés de le croire.

Tout à l'heure vous m'avez dit que pour vous les corrections n'étaient peut-être pas suffisantes parce que vous n'aviez pas pu voir tous les élèves. Pour vous c'est quoi le bon rapport, le bon temps de correction avec un étudiant ?

Ça dépend du moment du semestre, du moment de développement.

Oui c'est ça, est ce qu'il y a un passage où il a besoin de plus de corrections ? Pourquoi le pré rendu arrive à cette phase-là ?

J'ai jamais compris le mot prérendu parce qu'en anglais on n'a pas ça, et ... sauf si c'est vraiment la semaine avant et c'est vraiment un genre d'ébauche ou de test. Est-ce que le rendu est comme ça, est-ce que je fais à l'encre, est-ce que je fais au crayon, est-ce que j'imprime comme ça ou est-ce que je mets des couleurs et tout ça. Moi je comprends plus prérendu, parce que l'autre c'est un rendu, une étape intermédiaire. C'est à un moment donné, une présentation plus formelle du projet pour qu'on puisse voir dans sa globalité les parties qui contribuent à comprendre le projet, et aussi ça oblige l'étudiant à faire des beaux dessins, à voir le temps que ça prend à faire une belle maquette et puis tout ça. Ça a un rôle aussi pédagogique. Le rendu intermédiaire pourquoi il est là et pas ailleurs, et bien quelque part c'est pas important, il faut juste que ça arrive. Ou qu'on le mette, les étudiants vont faire quelque chose. C'est une autre manière de travailler et c'est important, car il faut sortir un

peu sur la table tout le temps. Ensuite le temps idéal... je trouve que les taux d'encadrement sont un peu durs ici par rapport au temps, car on a atelier une fois pas semaine et en S5 par exemple j'ai 20 étudiants, c'est dur si on veut faire un vrai travail, surtout vers la fin où on rentre dans le détail. Sur la fin il y a plus de matériel, il y a plus de questions techniques et il faudrait plus de temps. Le système que j'ai connu, il y avait atelier deux ou trois fois par semaine tout un après-midi voir toute une journée et ça donnait un rythme, ça permettait de dire que cette semaine c'est le lundi, la semaine d'après le mardi et la semaine d'après le vendredi, il aura des choses sur les murs et le reste du temps des discussions avec les enseignants. Il y a un rythme plus souple qui permet de varier les temps pédagogiques. C'est très difficile avec notre système hebdomadaire de varier les temps pédagogiques parce que on a toujours cette impression d'être en retard. Et donc tout ça est lié à la fréquence du taux d'encadrement. Moi je pense qu'il faudrait mieux avoir deux enseignants pour 30 étudiants, en équipe de deux par exemple. Ou un enseignant avec 15 et quelques heures de plus par semaine. D'autant plus qu'on nous met beaucoup de pression pour intégrer d'autres champs comme ils disent. Moi je n'aime pas ce discours-là d'intérêt des champs. C'est faire de l'atelier vraiment le lieu où on demande à l'étudiant de mobiliser leurs capacités et de bien représenter les choses, de problématiser, aussi la représentation par rapport à des objectifs, leur savoir technique, mais 5 heures par semaine on peut pas. Il faut se rappeler de ça, que dans cette école on a 5 heures par semaine en licence, peut être 6 maintenant parce qu'on a innové, alors que dans d'autres écoles ils ont 9 ou 10.

J'ai remarqué que les enseignants n'avaient pas tous les mêmes critères de notation. Quels sont vos critères de notation ? Est-ce qu'il y a des choses qui n'ont pas été abouties dans cet exercice du S8 ? Et est-ce que c'est en lien avec les problèmes récurrents pour lesquels les élèves sont venus vous voir ? Est-ce que lors des corrections ils ont insisté sur, je ne sais pas, l'insertion urbaine, le logement, qu'est-ce qui leur a posé plus problème ? Est-ce que c'est ça qu'on remarque qui n'a pas eu forcément le temps d'aboutir ?

C'est difficile parce qu'il y avait tellement d'étudiants que je n'ai pas une bonne visibilité sur l'évolution et peut être les fausses pistes ou les échecs dans le développement d'une capacité à faire quelque chose. Je ne sais pas. Hormis citer des cas particuliers, c'est un peu difficile de répondre. Moi mes critères d'évaluation ça dépend un peu du niveau, mais évidemment si l'étudiant s'est montré intéressé et capable d'aborder les objectifs, la thématique qui est abordée. Est-ce qu'ils ont été capables de développer un projet qui démontre l'assimilation de ces problèmes, de ces questions. Est-ce que ce projet montre les capacités d'élaborer de l'architecture à partir d'un certain nombre de critères, de problèmes en quelque sorte le contexte. Et ensuite, est-ce que l'étudiant a les capacités où ils mobilisent les outils qu'on a. Les outils de représentation, dessin, maquette, etc. Des gens qui mobilisent les idées, mes manières d'expliquer, les raisonnements. Tous les outils qu'on a, ce sont disons les trois grands critères. Le premier c'est un intérêt, un engagement avec des questions,

deuxièmement capacité de faire de l'architecture à partir et en relation avec ces questions de l'architecture qui n'a pas de grosse erreur d'appréciation de la façon dont l'être humain vit, des capacités mécaniques, techniques des matériaux, tout ça ; et troisièmement la capacité de montrer ces choses-là. Ça fait trois choses. J'ai dans le S8... quand ça coince c'est le troisième, c'est des problèmes de mobilisation des outils de l'architecte. Il y a des gens qui ont une capacité, il y a des gens qui ont l'œil comme ont dit. Il y a des gens qui simplement dessinent bien, arrivent à être autocritiques par rapport à leurs dessins, mais il y en a d'autres qui ont beaucoup de mal, qui ne fonctionnent pas comme ça. Et parfois ils n'ont pas appris. Mais l'autre, quand ça cloche par ailleurs, je pense que c'est souvent des étudiants qui ont essayé d'être un peu trop en opposition avec le matériel qui est donné comme base en S8, alors qu'avec ce matériel ont peu faire des choses très intéressantes, mais d'emblée ils essaient de faire un peu à l'écart. C'est-à-dire ils ne prennent pas en compte la question de l'orientation solaire ou la question de la nécessité d'avoir un certain nombre de choses qui se répètent pour que soient compréhensible comme environnement et comme mode constructif. Des gens qui se mettent tout de suite en dehors et qui ne sont pas assez fort pour être convaincants. Alors que si on se met dedans on voit qu'il y a une grande diversité de projets. Il y en a qui de l'intérieur mettent au défi quelques un des préceptes sur l'habité, ou sur les gaines, sur la trame, et on peut montrer de l'intérieur une grande souplesse, une grande inventivité par rapport à ces supposées contraintes. Je pense que les étudiants qui sont dedans et qui le prennent au sérieux normalement ça va très bien.

Est-ce qu'il y a des choses à améliorer ou pas si l'exercice se poursuit ? Vous avez parlé du site qui des fois était complexe.

Oui... J'ai beaucoup réfléchi là-dessus, j'ai pris beaucoup de notes, mais je n'y pense pas maintenant. Oui, par rapport au site, moi je ne sais pas si ... cette année je n'étais pas impliqué dans la phase identification du site. Il y a eu quelques amertumes chez des étudiants qui avaient choisi un site et qui étaient vraiment très motivés et ça a été éliminé. Et l'autre n'a pas été proposé, mais imposé. Soit on laisse aux étudiants à choisir leur site, soit on l'imposait. Et moi j'aurais tendance à dire qu'il faut qu'on prenne plus en compte le temps. Moi je préférerais prendre plus en compte le site comme moteur de cette recherche de qualité d'habitat, et pour ce faire je pense qu'il faut mieux choisir les sites, donc imposer les sites, et ensuite c'est aux étudiants de comprendre le contexte, au lieu de leur donner une zone où ils identifient des sites, parce que parfois c'est assez farfelu. Mais en tant qu'enseignant je n'ai pas le temps pour courir derrière les étudiants pour comprendre vraiment. Le bon choix, il y a le choix du site à Bègles que j'ai trouvé très porteur, mais peut-être pas le bon site pour les questions qu'on voulait aborder. C'était un site assez improbable, je pense, pour une urbanisation à la densité qu'on demandait, et je pense que ça a plombé un peu les projets. C'était le plus abstrait, c'est dommage, je pense que c'est parce qu'on a pas eu le temps de vraiment regarder de près si c'était propice pour les objectifs. Et après il y a eu aussi Marly, c'était assez curieux parce

que c'était un site normalement pas constructible. Il y avait un enjeu formel assez intéressant, mais cette question d'inconstructibilité n'a jamais vraiment été résolue dans l'esprit des étudiants et ça a beaucoup dérangé pendant tout le semestre.

La question de conclusion, est-ce que pour vous il y a une pédagogie propre dans l'atelier du S8 ?

Je pense qu'il y a des idées pédagogiques qui s'enchevêtrent. Il y a un cadre, enfin je parlais plutôt de la progression S7, S8, S9. Mais il y a une sorte de structure d'étapes et de demandes de production qui engendrent une pédagogie, une certaine idée de la progressivité, enfin de la progression de la définition d'un projet : le site, l'analyse, le plan masse jusqu'à définir les détails en façade. Il y a un parti pris pédagogique dans cette structure. Et après il y a des pédagogies d'interaction. Il y a la différence, je pense qu'on est chacun différents, ça aussi c'est un parti pris, et un enjeu pédagogique. C'est comment on parle aux étudiants. Si on se mettait dans un grand échantillon d'enseignants en France je pense qu'on se trouverait très proches les uns des autres, mais dans l'atelier, si on regarde juste l'atelier, il y a des petites différences. Il y a des pédagogies, mais ça dépend de l'enseignant. Et il y a un cadre, une structure générale qui engendre une pédagogie, une certaine idée de comment on apprend, de comment on assimile, des choses qu'il faut pouvoir démontrer comme des compétences.

Est-ce qu'on peut dire que c'est un atelier qui affirme l'utilisation de la référence ?

Non, pas plus qu'un autre. Je ne crois pas, c'est surtout un atelier sur le problème, la complexité de la définition de bons projets de logements avec des contraintes économiques, d'usages, etc. Et les références servent parfois d'exposer certains versants de cette complexité. Mais ce n'est pas un atelier qui essaie d'apprendre que la méthodologie de projet c'est par rapport à la référence. Il y en a qui sont beaucoup plus affirmés pour ça.

ANNEXE 7 : Entretien Pierre GOUTTI, enseignant semestre 9 domaine C, ENSAPBX, 2013

Ma première question était, où avez-vous fait votre cursus ? Vos études, quels enseignants vous ont marqués...

Ben moi j'ai fait mes études à l'école d'Archi. Le cursus est assez simple. Comme pas mal d'étudiants, jusqu'en troisième année, j'ai suivi le chemin. Et en troisième année c'est Martin Robin qu'on a eu. Martin Robin d'archi studio, qui a été un prof un peu, un déclic. Il nous a fait bosser le projet différemment. Et après j'ai continué.

Et vous étiez à Bordeaux ?

Oui.

Et c'était en quelle année à peu près ?

Alors il faut faire le montage à l'envers. En 88. Et le déclic s'est fait avec Robin. Mais c'était pas mal parce qu'il avait une façon de faire en sorte que tout d'un coup, il donnait l'impression aux étudiants qu'on avait quelque chose d'intéressant. On était passé au travers des premières années avec des profs qui faisaient ce qu'ils faisaient. Il ne se passait rien. Lui tout d'un coup, il nous renvoyait chercher, bouquiner, chercher des références, il nous obligeait à trouver des concepts, à les signifier. Enfin bon, il se passait quelque chose. Et à chaque fois il te donnait l'impression que le coup d'après tu devais en amener encore plus, et ça c'était pas mal et ça a fait le déclic. Après j'ai croisé d'autres enseignants qui étaient aussi plutôt dans cette mouvance là, mais le déclic était fait. Donc après c'était Hondelatte, c'était Brochet, Delanne, etc. Enfin j'ai eu cette bande-là. Et Botareli qui était aussi un pilier et qui cadrait ces trois jeunes qui étaient rentrés à l'école. Et puis sur le cursus ensuite à l'école, on avait été nominés sur un concours national. L'une des premières fois qu'il y avait un concours, c'était le concours BMW qui doit exister encore, la première ou la deuxième année. Donc on était nominés. Comme on avait parlé de nous dans la presse, le directeur de l'école d'architecture nous avait confié une première mission en sortant de l'école, et on avait fait un projet qui n'existe plus dans la pyramide. Et après ça, on avait été lauréat aussi d'un concours qui était parrainé par Delanne. On avait gagné un concours sur des châteaux à Bordeaux. C'était un concours qui était un contre-projet sur le château Bordeaux qui était une exposition organisée par Beaubourg. On était une bande d'étudiants, on y était tous. On s'était fait virer parce que le projet qu'on faisait n'était pas assez... Après il y eut ce contre-concours qu'on avait gagné. Enfin voilà le cursus dans l'école.

Du coup, les TD se passaient comment ? Vous étiez à peu près combien ?

On était comme là, ça ne changeait pas, l'enseignement du projet était à peu près identique. On faisait beaucoup moins de projets par contre. Il est arrivé un moment où on a fait le bilan des projets

qu'on avait réalisés sur les dernières années, et on était arrivé je crois à 5 projets d'Archi. C'est très peu, parce qu'en parallèle il y avait une importance réelle de tous les enseignements connexes à côté. La construction, la socio, tout ça avaient pris une place très importante dans l'école, et le projet était devenu un peu...

Il y avait plus de disciplines qu'aujourd'hui ?

Il y en avait autant, mais elles avaient pris plus de place.

Du coup, si vous pouviez avoir un regard critique sur cet enseignement-là ? Par rapport à aujourd'hui ?

Ben le retour critique il a été fait depuis quelques années dans les écoles. Les programmes ont changé puisque justement et régulièrement, le poids du projet d'Archi est réévalué. Le combat reste toujours le même, bon, mais entre guillemets. C'est-à-dire qu'au fur et à mesure il faut bien recentrer l'école sur le projet d'Archi, et ça se fait, mais je sais que c'est encore, et je m'en suis un petit peu éloigné sur l'organisation de l'école puisque le statut que j'ai jusqu'à présent ne me permettait pas de m'impliquer, mais j'ai suivi, et ça a toujours été ça : faire en sorte que le projet soit le cœur de l'enseignement.

Et comment avez-vous été amené à être enseignant ?

Je disais qu'on a été nommés ou lauréats du concours. Pour le directeur de l'époque qui était Auzaneau, c'était important qu'on puisse parler de l'école au travers des résultats des étudiants, des architectes. Et donc notre première commande c'est le directeur qui nous l'a filé. Je disais tout à l'heure un projet d'aménagement d'un espace d'exposition dans la pyramide. On était tous jeunes architectes. Et puis très rapidement après il y a eu un concours pour le bâtiment du CIAV où il a été décidé qu'il y avait une agence confirmée et une jeune agence qui fonctionneraient ensemble, qui pourrait se présenter et faire acte de candidature. Et on a été retenus pour faire ce projet-là et donc on l'a réalisé et c'est le début de nos premières commandes. En parallèle c'est un deuxième projet qu'on a réalisé professionnellement, c'était avec arc en rêve, puisqu'avec eux on avait fait plusieurs missions dans des écoles ou des choses comme ça, des petites missions, et on a réalisé la bibliothèque. Donc voilà c'est les deux projets qui nous ont fait démarrer.

Et du coup, votre place d'enseignant ?

La place d'enseignant elle s'est fait tout naturellement puisqu'avec l'horizon du CIAV, l'informatique et l'audiovisuel, le directeur de l'école d'architecture, maître d'ouvrage et maître d'œuvre, a pigé que c'était intéressant de travailler dans ce domaine-là en parallèle à l'architecture. J'avais quelques connaissances en informatique, et donc il m'a demandé si je voulais rentrer pour enseigner la

représentation, la 2D, la 3D. Donc je suis rentré là et j'ai fait mes premières heures de vacation au CIAV. Et ça, ça devait être en 92. Ça fait 20 ans.

Et vous ne faites plus ces cours ?

Non, je l'ai fait pendant 12 ou 15 ans, et puis ensuite je suis passé dans le champ du projet.

Ça s'est fait d'un coup l'arrivée dans le domaine C ?

Avec Marc Delanne, on est resté tout le temps en contact. On est amis et naturellement on a fait la proposition de venir le rejoindre parce que je pouvais me lasser un peu de l'informatique qui tournait toujours en rond et puis où les connaissances des étudiants devenaient maintenant d'âge ancré. Naturellement ils savaient s'en servir. Et puis au bout de 12 ans je tournais un peu en rond. Donc l'enseignement du projet c'est autre chose.

Pour vous, c'est quoi le rôle de l'enseignant ? Qu'est ce qu'il faut transmettre ? Qu'est-ce qui est important ?

Ca c'est difficile de le définir en un instant parce que de toute façon, c'est bateau ce que je vais dire, mais ça apporte autant de rencontrer les étudiants que cette rencontre des étudiants et de l'enseignant. Mais c'est vrai que c'est assez bateau, c'est une façon aussi de faire le point sur sa propre production. On sait qu'on doit se remettre en cause régulièrement quand on rencontre comme ça des échanges, ce que l'on annonce, c'est de transmettre, c'est de formaliser, et bien ça permet justement de faire ce travail de remise en cause. De sortir pour nous professionnellement de la routine. Ensuite on a le sentiment que tout le long de notre expérience professionnelle on rencontre des tas de situations, on rencontre des difficultés et tout ça, ça peut être transmis. Ça, c'est sur le côté professionnel qu'on peut transmettre. Et puis ensuite ce qui est aussi très intéressant, c'est de savoir comment enseigner le projet alors que ce n'est pas une science exacte et qu'on n'arrive pas à expliquer comment les choses se passent. Il y a une part un peu mystérieuse sur la transmission du projet, et que ça il faut arriver à le faire comprendre, ce n'est pas évident, et il faut éveiller ce petit truc qui moi m'avait été révélé en troisième année quand j'ai rencontré Robin. C'est-à-dire que tout d'un coup on a compris que le projet ce n'est pas un truc qu'on mène petit à petit sans trop comprendre comment ça se passe. Ça m'a marqué, on fait un projet d'une maison de cimetière, car on fait une maison de cimetière comme n'importe quoi, et puis on ajuste les pièces les unes à côté des autres, et puis on pense qu'on a fait acte de projet et voilà ! Et donc c'est comment arriver à faire ce passage-là, c'est ce que cet enseignant a apporté que j'essaie d'apporter. C'est-à-dire faire comprendre à chacun des étudiants que son projet va découler d'une démarche qui lui est propre. Et ça ce n'est pas évident. Et l'excitation c'est quand on comprend qu'on a réussi à faire la même chose. Et comment faire la même chose avec les étudiants qu'on peut croiser. Alors ce qui est dommage c'est que jusqu'à présent je le faisais en dernière année, j'étais conscient qu'il y avait des

étudiants, comme toi, comme ceux que j'ai croisé qui étaient encore en mécanique, qui n'avaient pas eu ce petit machin qu'on peut avoir. C'est comme dans tous les enseignements, il faut avoir la maturité, et la maturité on ne l'a pas toujours au même moment, mais il faut arriver à être... arriver au bon moment avec l'étudiant qui arrive aussi au bon moment, où il accède à ce passage-là. Ce qui est intéressant c'est quand on arrive à comprendre que ça s'est passé avec l'étudiant. Alors ça ce n'est pas facile à communiquer, ce n'est pas facile à trouver, ce n'est pas facile à révéler. C'est excitant quand on arrive à le faire.

Qu'est ce que vous voulez transmettre en architecture justement ?

Tout bêtement, c'est ce que j'ai aimé faire. Moi ce qui me sidère c'est de voir combien autour de nous il existe de projets sans intérêt. Ces projets sans intérêt c'est-à-dire qu'ils sont construits, souvent par un architecte malheureusement, et qui sont des projets sans réflexions, qui sont des projets parce qu'on a des tas d'étudiants qui sont passés dans l'école et à qui ça n'a pas réussi, enfin on n'a pas réussi à allumer la mèche. Et on le voit bien ici, c'est pareil. Ceux qui me suivent dans le S3, et le S9, c'est bizarre. Je pensais qu'on devait avoir un certain nombre d'acquis, et ici ils n'ont pas bougé d'un iota par rapport à certains des étudiants que j'ai en deuxième année maintenant. Ils font le projet toujours de la même façon. Je ne peux pas dire c'est ma faute, j'ai mal transmis. Je disais à Marco tout à l'heure, quand j'arriverais à avoir des étudiants que j'ai eus en S2, en S3 puis en S4 puis en S9, si ils sont toujours au même niveau c'est que je n'aurais pas réussi à allumer la mèche. L'intérêt c'est allumer la mèche, mais quelle mèche. C'est de vous faire comprendre que de faire de l'architecture ça peut être passionnant, on peut mettre du sens dans les projets qu'on est en train de faire, ça peut être des petites opérations, et c'est souvent des petites opérations sur lesquelles les architectes interviennent, et c'est rarement le cas de très grosses opérations. Donc les centaines d'architectes que l'école fabrique régulièrement, ils vont accéder à des petites commandes. Que ces petites commandes soient apportées avec un vrai soin et une réelle intelligence, pour que ça se passe je crois que l'image d'allumer la mèche est importante. C'est ce que moi j'ai évoqué, la mèche qui avait été allumée par Robin quand je l'ai croisé dans l'école, que tu as peut-être rencontré toi avec un tel ou un tel enseignant. Mais ça ne marche pas à chaque fois, des fois tu n'arrives pas à le faire. Si on regarde aujourd'hui, ce qui porte souvent sur la même chose, c'est comment arriver à faire le projet ? Et malheureusement comme ça ne s'enseigne pas, c'est essayer de provoquer chez les uns et les autres, essayer de trouver, de les mettre sur la voie, leur faire comprendre comment on fait. Alors il y en a certains, quelques-uns que ce matin j'ai rencontrés, il y a quelque chose de structuré qui se met en place. Ils n'abordent pas le projet sur des a priori. L'idée c'est de faire tomber ces a priori. Il y en a plein par contre qui sont dans la reproduction, de ce qu'ils ont déjà vécu, de ce qu'ils ont déjà croisé, ils seraient promoteurs demain ça ne changerait pas grand-chose. Je suis dur non ? Tu n'es pas d'accord avec ça ?

Oui et non. Il y en a qui disent que c'est un mélange justement entre le vécu et la remise en question...

Oui, je suis assez d'accord. Mais disons que la remise en question elle n'est pas tout le temps là. Elle est rarement là. Ce que j'évoque et que je répète sans cesse, que je répète là en disant chaque espace repensez le, imaginez le comment il doit être mis au goût du jour. On répète sans cesse, il faut matraquer puis matraquer pour que ça rentre. T'as beau le répéter ça rentre pas, et tout d'un coup certains ça va leur parler, ça va fonctionner. C'est ça qui faut essayer d'arriver à faire, allumer la mèche.

Du coup, est-ce qu'il y a une méthode plus qu'une autre ? Est-ce qu'il y a des redondances ?

C'est bien la difficulté, parce que pour chaque étudiant il faut, et c'est ce qui rend la chose intéressante. Mais chaque étudiant ayant un vécu différent, il faut une façon d'aborder le projet différemment, et rencontrer les enseignants qui les ont orientés, qui leur ont donné une voie qui leur à plu et qui semblait fonctionner avec eux, pas faire que quand ils arrivent avec toi ça va marcher ou ça va pas marcher le dialogue, il ne va pas comprendre, donc il faut d'abord essayer de comprendre comment il fonctionne, et ensuite l'aider, c'est vraiment du cas par cas. Et puis il n'y a pas de recette, ce n'est pas des math, ce n'est pas une équation où on se dit la solution ça se passe comme ça. Il y a bien des projets pédagogiques qui existent dans des écoles où tout semble écrit, la méthode à suivre c'est comme ça, c'est de l'analyse typo-morpho, ensuite on va chercher des références, tous les trucs ils reproduisent et ça crée des écoles qui fonctionnent complètement comme ça. Ils sont tous stéréotypés, les enseignants qui sortent de cette école vont enseigner dans d'autres écoles, et c'est la même méthode qui va être faite partout, comme si c'était une science exacte. Moi je pense que ce n'est pas le cas.

Moi j'ai l'impression que c'est surtout beaucoup pour le projet urbain qu'on a cette espèce de systématisation.

C'est vrai, mais ils l'appliquent aussi sur des projets d'Archi. Mais le point commun entre les deux, c'est le projet. Et le projet que ce soit urbain ou d'Archi devrait s'appliquer de la même façon. Dans les deux cas le projet ce n'est pas une science exacte, on peut prendre un certain nombre de données, mais ce n'est pas une science exacte, ni une équation. Et puis un projet urbain abordé par Koolhaas ne va pas être abordé de la même façon par Ciriani. C'est deux écoles complètement différentes, et puis encore moins si c'est Buffet qui réfléchis sur le grand Paris. Même si on prend l'équipe du grand Paris, on est sur des projets urbains de grande dimension, ils sont tous différents. Leur méthode d'accès au projet est complètement différente, et pourtant l'échelle c'est la grande échelle, la très grande échelle, et ils l'abordent différemment. Il y en a qui vont l'aborder en faisant des petits pansements sur le territoire et d'autres ça va être à la manière de coup de hache jusqu'au havre. C'est des projets, et puis après ce n'est pas la même chose que de faire un projet de

signalétique dans un bâtiment. Il y a plusieurs façons de faire le projet. Il faut mettre en place des concepts, il faut trouver les éléments pour le construire, mais c'est tout ce qu'on évoque. Chaque étudiant va être abordé cas par cas, ou si ils vont se mettre à travailler à la façon de, à la manière de ou de leur propre manière en s'appuyant sur ce qui a été fait un peu par les anciens.

Je voulais revenir sur la question de concept. Les professeurs ont tendance à l'utiliser un peu dans tous les sens. Pour vous c'est quoi cette définition du concept ?

C'est effectivement difficile à exprimer, difficile à expliquer. Il y en a un peu dans tous les sens. Le concept c'est le mot qui matérialise le plus, en faite c'est quoi, c'est une idée, c'est un support à vide qui est parallèle dans la conception du projet, qui est parallèle à tout ce qui nous permet d'alimenter le projet. J'évoquais tout à l'heure que l'on peut se construire une base documentaire pour savoir comment les choses sont faites, ça, une base documentaire on peut faire un inventaire sur la typologie du logement, sur la typologie urbaine, on peut faire tout un truc, c'est une bibliothèque. On peut aller piocher dedans les éléments qui vont bien, etc. On a tout un système parallèle qui est constructif. On a un autre système, c'est une succession de normes, etc. Le concept c'est encore quelque chose d'à part. Quelque chose qui va nous faire prendre le projet d'une manière parallèle, c'est une histoire, c'est une idée qui va venir enrichir l'ensemble de ces éléments. Ce n'est pas forcément traité par l'exemple comme on peut par exemple aborder un projet avec le concept de la temporalité, du temps qui se déroule, de la vitesse. On peut l'aborder sous... tout à l'heure il y avait certaines filles en train de nous faire une médiathèque, et précisément le concept, elles ont appelé ça les piliers du savoir, c'est-à-dire dans notre tour, notre structure, l'immeuble va être créé sur le savoir. Ce sont les livres, ce sont le savoir qui va servir de fondement, de fondations. On est précisément dans un concept. C'est-à-dire que, comment faire une médiathèque, et comment faire une médiathèque dans un étage ? On a fait rentrer un concept, une idée, qui va nous permettre de lier l'ensemble de ces différentes entrées que j'évoquais tout à l'heure, et les mettre en place, et tout d'un coup de développer un imaginaire, une poésie. C'est difficile de l'appréhender, mais en faite c'est une nouvelle entrée. C'est une idée. Mais l'idée elle est un peu réductrice, le terme concept est un petit peu plus large, c'est-à-dire, ça brasse plus large.

Et du coup, la dernière fois, monsieur Delanne faisait la différence justement entre méthode analogique et méthode conceptuelle. Et pour moi, je me dis qu'une analogie ça peut être un concept.

Oui probablement, je suis assez d'accord avec ça aussi.

C'est aussi le terme analogique qui est un peu... c'est peut-être plus la copie ou la reproduction.

J'ai toujours tendance à me méfier, mais, en travaillant avec les étudiants on peut se méfier de l'analogie. Parce que justement elle n'est pas prise avec du recul. Souvent, c'est un peu le piège, on a

tendance des fois à exagérer le trait dans l'enseignement, à exagérer les choses pour être sur que justement on ne tombe pas dans la copie, dans l'analogie, dans le truc où on va faire de la reproduction. Donc pour ça, on a plutôt tendance à, on écarte, on sépare les deux systèmes. On part d'un peu plus loin, on prend de la distance avec les choses. Éviter le chemin que j'évoquais tout à l'heure où je ne sais plus quelle étudiante l'autre jour m'a présenté le projet qu'elle avait réalisé, et en faite elle avait trois images du projet et puis elle venait me les pointer partout où elle en avait placé un petit bout. Elle avait même la franchise de l'exprimer. Elle me disait voilà j'ai trois références qui me plaisent, et elle avait fait son projet et elle avait pointé les références où elle les mettait en place. Donc elle n'en avait pas extrait les éléments qui pouvaient être intéressants sur le plan du concept justement, des idées qu'elle voulait rapporter sur le projet, qui pouvait servir comme support, elle les avait appliqués directement comme une superposition d'éléments piochés à droite à gauche. Pour s'éloigner d'une méthode analogique, il faut des fois exagérer le trait.

On peut continuer, c'est quoi pour vous le rôle des références ?

C'est ce que j'ai évoqué tout à l'heure, c'est partir du principe qu'on ne réinvente pas tout le temps les choses. C'est un peu un glossaire, une encyclopédie. C'est un peu de la culture générale. C'est savoir qu'est-ce qui a déjà été réalisé, comment le projet à été abordé, comment justement les concepts ont été abordés pour faire telle crèche, pour faire tel musée, pour faire tel autre. Pour une tour, quel concept Nouvel a mis en place pour terminer sa tour, pour son ensemble, etc. Qu'est-ce qui a été fait, est-ce que c'est intéressant, pas intéressant, applicable, pas applicable. On peut faire l'inventaire de la structure qui a été retenue pour les logements qu'on est en train d'aborder, quels sont les éléments qui ont été le mieux optimisés pour une surface donnée, pour un immeuble traversant, pour un immeuble en simple orientation. On n'est pas obligé de tout réinventer, on ne sait pas tout, donc on peut regarder, ne pas s'arrêter. Il faut qu'on soit plutôt sur un inventaire. C'est ça la référence. Et en tous cas on peut en prendre une, mais quand on en a une qu'on a trouvé intéressante, il faut qu'on aille chercher celle que... et qu'on observe particulièrement celle qu'on n'a pas trouvé intéressante. Qu'on soit capable de ne pas s'arrêter sur une seule référence. Le pire c'est quand on a qu'une seule référence. Il faut vraiment que ce soit un outil parmi les autres et qu'on ai tout vu sur le sujet, ou pas tout vu, mais en tous cas qu'on ait fait un tour suffisamment large justement en ayant plusieurs éléments on en favorise pas l'une plus que l'autre, mais qu'on puisse retirer dans chacune de ces références quelque chose d'intéressant.

Du coup, est-ce que ça participe à la théorie ou est-ce que c'est différent ?

Il y en a qui vont travailler sur cette analyse là et qui vont faire une analyse théorique et qui vont peut-être vous mâcher ensuite le travail. Mais ce n'est pas notre métier forcément, je veux dire on n'est pas historiens de l'architecture donc ce n'est pas notre métier forcément que d'aller, comme tu vas le faire une thèse sur l'organisation des logements, une chose comme ça. Tu t'appuies sur cette

thèse pour pouvoir développer d'autres projets, mais en tous les cas, l'objet ce n'est pas de rentrer dans l'analyse pour faire d'autres problèmes. L'objet c'est simplement de savoir ce qui existe, de comprendre rapidement comment et pourquoi ça a été mis en place et pourquoi on a telle ou telle option. Mais on n'est pas obligé d'aller plus profondément. On peut le faire bien évidemment, mais on ne trouve pas forcément toujours le temps de le faire. Puis je pense qu'on est capable rapidement d'en extraire les informations qui me semblent nécessaires. Après, on tombe dans un autre piège effectivement qui est déjà propre dans des enseignements de... je ne me souviens plus l'école qui pratique ça... Qui pratique tellement à outrance l'inventaire, l'analyse, qu'au moment où ils passent à un projet, ils en ont tellement, ils ont une base encyclopédique qui est telle qu'ils ne savent plus comment en sortir, c'est-à-dire qu'ils ne savent plus faire des choix. Donc je pense qu'il faut savoir ce qu'on va chercher dans les références, c'est-à-dire qu'au départ on sait comment on veut travailler notre projet, appréhender le sujet, et on va aller chercher des références qui vont nous aider à travailler sur ces choses là, il ne faut pas forcément partir dans le monde entier. Par exemple tout à l'heure, un des exemples, il y en a qui travaillaient sur la terminaison des tours. Comment ça s'est réalisé ? Est-ce qu'il y a eu des réponses formelles, est-ce qu'il y a eu des réponses conceptuelles, est-ce qu'il y a eu des réponses qui sont simplement de l'ordre de l'image, etc. Il faut savoir en faire le tri, il faut savoir aller chercher les plus symboliques peut-être. Par contre, c'est pour celles qui nous semblent les plus intéressantes, mais on peut aussi dire, on travaille sur un concept, ce concept c'est la tour infinie, on ne sait pas comment elle va se terminer. La tour de Nouvel, j'ai évoqué la tour sans fin, par son nom même elle évoque justement qu'elle n'est pas terminée, et on peut aller chercher des références sur ce concept précisément. Comment les tours ne sont pas terminées ? Plutôt que d'aller chercher celle de Venturi qui est avec un chapiteau sur la tête, enfin voilà, qui elle est complètement terminée. Donc on peut aller chercher les références en rapport.

Dans ma thèse, je travaille vraiment sur la réinterprétation, donc comment on va utiliser les références, et je vois qu'il y en a beaucoup qui utilisent la trame. Donc est-ce que vous, vous pensez que c'est une bonne chose d'utiliser la trame ?

La trame ce n'est pas une référence en soit. Est-ce que c'est bien de partir sur une trame ? Je n'en sais rien.

C'est surtout qu'ils arrivent avec des projets qui ont une structure et ils restent bloqués sur cette trame là, ils s'imposent une trame.

Ca dénote du même processus qui va faire qu'on aura probablement des tas d'architecture comme j'évoquais tout à l'heure, c'est-à-dire qui n'évoque rien. Si on va jusqu'au centre de Talence, on va avoir quelques éléments qui vont être un peu marquant et des tas de petits bouts de logements qui font R+2, R+3, j'en vois un sur le rond-point là juste après Peixoto, un tas de logements étudiants, quand je l'ai vu je me suis dit merde c'est ça notre ville est construite de plein de petits éléments

comme ça, qu'on n'aperçoit même pas, qui font partie du paysage, mais qu'on ne regarde même pas parce qu'ils ne présentent aucun intérêt. Mais si on s'y arrêtaient 5 minutes, on se dirait qu'effectivement il a été construit par un architecte qui est sorti de l'école de Bordeaux. C'est un peu attristant, mais on est exactement dans ce truc-là, c'est-à-dire que, à un moment donné, par un enseignant qu'il a croisé ici ou par n'importe qui, un jour quelqu'un lui a dit, ben la trame idéale c'est ça pour du logement. À partir de là quand il va aborder du logement, il va commencer par se dessiner ses 4 traits rouges dans une trame de 4m50 de large et de 8m de long et il n'ira jamais chercher au-delà effectivement si on aborde la trame pour la trame, c'est la même chose que d'aborder une référence puisque tu le mets au même titre qu'une référence. Ce n'est pas tout à fait le cas, mais voilà, tu ne creuses pas. Donc aborder par la trame pour moi ça ne signifie pas grand-chose. Il y en a qui le font, mais encore faut-il comme j'évoquais avec eux, il y en a d'autres et il va falloir qu'ils aillent en étudier d'autres. Je ne m'arrête pas tout de suite au 5 par 5 comme on l'a proposé tout à l'heure. Marco justement la fois dernière avait et à juste titre parlé de la trame écossaise, parce que tout d'un coup les deux traits parallèles qui se répètent est, et on va pouvoir se mettre à jongler entre. Ça met le bordel dans l'esprit de celui qui avait l'habitude de jongler avec 2 traits dans un sens toujours dans le même sens, probablement dans les mêmes proportions. L'idée c'est justement de mettre un peu le bordel, et de dire, tu passes peut être un petit peu à côté d'autre chose. Il a dessiné cette trame écossaise la dernière fois, en disant tantôt ici, tantôt là, tantôt on vient là, et on n'a plus de latitude, immédiatement ça met un peu le bordel sur celui à qui on a dit qu'il fallait qu'il pose une trame sur le plan pour commencer.

C'est vrai qu'aujourd'hui j'en ai 5 ou 6, de 5 par 5.

Oui parce que à un moment donné, et c'est pour ça que je parlais d'aller chercher l'inventaire. On s'aperçoit que pour faire du logement traversant, il y a des trames constructives qui existent. Les trames constructives sont les trames qui sont optimisées par rapport par exemple à un système de pré dalles, de dalles alvéolaires qu'on va pouvoir mettre et si on ne les coupe pas, vont permettre de faire une certaine économie, on est capable de les mettre en entier sans les tronçonner. Ou bien encore, des prédalles en béton armé qui sont capables de franchir 4 mètres 50 entre deux appuis et sans qu'on soit obligé pendant le coulage de mettre des étaies. Donc c'est une trame constructive, c'est-à-dire que c'est quelqu'un qui derrière, à un moment donné s'est confronté à un coût et qui a déterminé que on pouvait optimiser finalement, tenir des coûts intéressants à la construction la trame constructive avec une trame d'organisation spatiale. C'est pour ça qu'il faut aller vérifier, car nous on n'a pas cette notion de coût. En allant se confronter à des gens qui ont l'habitude de faire du logement et de répéter, on va pouvoir voir que tout d'un coup, le logement en bande, il a eu l'air de mettre en place, un truc qui se règle bien sur 4,75m, sur 5,25m. Donc d'entrée ça veut dire que tu ne fais pas 5 par 5, tu vas te rendre compte que c'est 5,25m qui va être plus intéressant, et tu peux vérifier que sur 5,25m, l'organisation spatiale a été effectivement bien réglée, ça veut dire que c'est

pas la trame constructive qui doit faire le truc, mais bien évidemment l'organisation spatiale. Et certains ont réussi à faire ces allers-retours et à trouver le rapport entre le système de construction et le système d'organisation. Donc on peut s'appuyer un peu là-dessus et effectivement oui, on s'aperçoit qu'il y a un profil de largeur d'un traversant qui semble être répété entre un architecte et un autre, c'est que probablement on se plante pas trop si on va dans cette direction, si on a l'objectif de faire des logements traversants. Si, dans un autre cas on va travailler sur des logements mono orientés, ben on ira faire à peu près le même travail. C'est là où je dis qu'il ne faut pas réinventer les systèmes, il ne faut pas dire que en profondeur elle est bien comme ça puisque finalement elle est confrontée à différentes choses qui peut être dans certains cas nous échappent un petit peu. C'est-à-dire l'optimisation par le coût, par le nombre de coups de scie, par le nombre d'étais, par le nombre d'étais c'est simple, c'est du temps de séchage en plus. On peut le mettre sans étaies en dessous, on n'a rien à régler, le chantier avance beaucoup plus vite donc les coûts sont optimisés. Et ça on ne le voit pas quand on est en train de faire nos petits plans avec nos étudiants là. On ne le sait pas, mais on peut s'appuyer sur ce qui est déjà fait, tout comme je dis ici, je me rappelle beaucoup de la poutre qui est là, c'est-à-dire qu'il y a un ingénieur un jour qui a dit pour cette portée là ça fait telle retombée. Ça permet de voir rapidement les portées qui sont possibles, les retombées induites en béton armé. On n'est pas ingénieurs, on ne calcule pas, mais ça nous donne une certaine dimension des choses. Et pour une salle de classe, la profondeur, la largeur par rapport à un tableau, etc. C'est comme ça qu'on peut faire les choses. On peut s'appuyer sur ça, ça veut ne pas dire que si demain j'ai une salle de classe à réaliser ça sera la dimension idéale par rapport à ce que je vais devoir faire, mais j'ai pris les mesures. La référence elle est là pour ça, et c'est de là que découle la trame de construction, et on peut s'appuyer un peu sur la référence, mais pas la trame pour la trame, ça le truc qui arrive spontanément et alors précisément dans notre cas où je définis une plateforme qui fait 42 par 21 ou quelque chose comme ça, là si on doit se remettre à le diviser, 21 en 7 ou en 3 et puis 4, dans l'autre sens par trame de 5, bon c'est un peu... Pourquoi pas, on va voir où ça mène, on le laisse aller pour voir où ça mène.

Je voulais vous demandé quelle était la place du voyage, puisque dans le domaine il y a toujours un voyage organisé chaque année, et pourquoi Chicago puisque ça fait plusieurs années que c'est organisé ?

Le voyage il faut qu'il soit préparé avec un support, il faut savoir ce que l'on va voir. Ce n'est pas forcément ce qu'on est en train de préparer, on a peut être un peu beaucoup de nuances sur ce truc-là, mais bon pour Chicago, Marco il est rodé maintenant, et puis c'est effectivement ce que vous allez voir. Pourquoi Chicago ? Parce que, un c'est le berceau de l'architecture moderne. Une fois qu'ils ont tous déménagé aux États unis, ils sont tous partis là-bas. Et puis, les organisations des villes américaines, ça rassemble un petit peu tous ces éléments-là. C'est orienté, on a vu l'autre jour à la conférence de Casteix, on a vu que tout ça s'appuie sur un réseau de distribution, c'est le réseau,

c'est le centre, c'est le lien entre les trucs. Bref, c'est la construction d'une ville neuve, une ville nation sans véritable histoire qui s'organise, qui part à neuf, et qui a ce moment-là, avec des fondements et des idées de mise en œuvre de cette ville qui avait été réfléchi en Europe et mise en application sur un terrain neuf. Donc c'est une chance. Ce n'est quasi pas pollué et puis ils ont eu l'incendie qui leur a permis de tout remettre à zéro, et de pouvoir redessiner les choses. Donc en ce sens Chicago est une des villes américaines les plus structurées sur le sujet, et en plus, les architectes de référence se sont tous retrouvés là bas. Et puis il n'y a rien qui brouille la construction de la ville. On est bordé par un lac, et puis au-delà de ce lac tout est parti. Manhattan c'est un petit plus compliqué puisque au départ c'est sur une île. Le déroulement qu'il y a entre Manhattan et puis central par cet au-delà, il se passe des tas de choses différentes. Il y a des tissus qui s'appuient plus ou moins sur d'anciens tracés. Canal Street, il s'est passé quelque chose. Au-delà de Canal Street chaque tissu est différent. À Chicago, ce n'est pas brouillé par ce truc-là, on est dans la rigueur complète. Sur Michigan avenue, on est dans la rigueur, puis ça devient la cinquième avenue et les champs Élysée, puis ça redevient une voie "craignos" de banlieue 15 ou 20 kilomètres après. Il y a une espèce de coupe longitudinale fabuleuse.

Du coup, est-ce que le voyage est plus formateur que la lecture ou... ?

Moi je pense que le voyage est indispensable. Mais ce n'est pas à mettre en opposition. Le voyage est indispensable. Je le pense, d'autant que, je m'appuie peut-être un petit peu sur mon expérience, c'est que à votre âge, on ne pouvait pas voyager comme on voyage aujourd'hui parce qu'on n'avait pas les moyens de le faire. Les transports aériens c'était hors de prix, il n'y avait pas le maillage qu'on a aujourd'hui. Et donc moi j'ai parcouru l'école au travers des revues, de la production, au travers des écrits, au travers des photos somme toute très belles, mais qui ne représentent jamais vraiment la réalité. Il y en a même qui, on le sait, ont tendance à retoucher les photos, c'est un peu comme les photos de mode où on enlève les boutons et puis tout ça. Tout d'un coup ce sont des projets qui sont toujours vus idéalement, mis en place dans le contexte de la photo qui est un contexte du projet. Et puis, quand on y va un petit peu après, on s'aperçoit qu'il y a une distorsion entre le projet et la réalité. Des projets qu'on trouve fabuleux, vus d'une certaine manière ou présentés d'une certaine manière dans une revue, et qui sont à la limite du sordide quand tu les vois in situ. Je vais prendre un exemple qui me vient à l'esprit et marquant : à Berlin il y a un projet qui était très beau de Pérault qui était un gymnase, une piscine qui était deux espèces de galettes très belles, présentées de dessus, se promenait au ras de la façade, une maille métallique qui descend, c'était terrifiant, en plus à la tombée de la nuit c'était terrifiant, limite du sordide. Pourtant après quand tu pouvais apercevoir un instant l'intérieur de la piscine, c'était génial à l'intérieur. Donc très joli projet vu de dessus, projet probablement super bien à l'intérieur, mais je n'ai pas pu rentrer, mais les dimensions, le truc, les photos ne traduisaient pas cette réalité. Donc après, ça fait parti de la construction, de la culture personnelle, il faut voir, moi je peux voir plein de trucs, mais je retiens les mises en scène, les

impressions, le projet dans la ville, les concepts qui auraient pu être mis en place, enfin essayer de les deviner, parce qu'ils ne sont pas toujours écrits sur les murs, ils sont des fois à décrypter. La façon, ou la relecture que je me fais des concepts qui ont pu intéresser les architectes. Ça, c'est vachement important, et maintenant je ne dis pas que c'est gratuit, mais en tous cas, c'est nettement meilleur marché qu'avant, vous devez tous le faire. En tous cas sur l'Europe, ça coûte 50 euros, de n'importe où et de partout, en tous cas il faut le faire. Aller à Berlin, à Amsterdam, à Porto, est, ça coûte entre 30 et 50 euros, il faut prendre l'avion tous les jours !

Et à votre époque, en cours, il n'y avait pas de voyages organisés du tout ?

Non, on a fait qu'un seul voyage pédagogique nous, c'était à Barcelone. C'était hors de prix, tu peux ne pas prendre l'avion. Je suis allé à New York et j'avais 40 ans. Depuis je me suis rattrapé ! Enfin j'étais peut-être un peu plus jeune, en tous cas je n'avais pas 18 ou 19 ans comme vous pouvez le faire maintenant ou à 20 ans vous pouvez déjà avoir été plusieurs fois aux États unis. Enfin peut être pas tous, mais c'est beaucoup plus facile aujourd'hui de prendre un avion, au moins en Europe. Tu pars à Londres et tu distribues tout. Je crois que j'ai fait presque toute l'Europe, et pour des prix qui sont dérisoires. Il n'y a pas si longtemps j'étais à Porto, c'était 39 euros. Tu vois le billet, tu ne réfléchis pas une seconde.

C'est quelque chose qui revient dans les lectures, c'est, est-ce que vous pensez qu'il y a une morale en architecture ?

Il devrait en y avoir une.

Du coup, j'ai l'impression que quand on aborde des questions plus sociologiques et justement la question du logement, on va chercher à tendre vers cette morale.

Alors, ce n'est pas morale que je... On ne doit pas faire la morale, il faut qu'on éloigne ce terme dans ce sens.

On ne peut pas dire qu'il y a une vérité en architecture, mais...

Non évidemment. Parce qu'on est toujours dans un système qui est en pleine évolution. Quand on aborde le logement là, tu l'as entendu, je l'ai répété plusieurs fois, c'est-à-dire qu'on est obligé de se projeter parce que c'est pour aujourd'hui qu'on va les faire ces logements. Ils sont toujours justement avec une certaine morale, ils s'enferment dans un certain nombre de préjugés, d'acquis. Parce qu'il faut faire les logements, parce que ça répond justement à une certaine morale. L'exemple typique c'est quand ils nous parlent d'intimité, on n'est pas loin du bien et du mal, de ce qu'il faut faire, de ce qu'il ne faut pas faire. Comment on doit rentrer dans nos logements, comment ça doit se passer, comment ça peut s'organiser à l'intérieur. La morale de la famille, la retranscription dans le logement de ce que doit être la famille. Donc cette morale-là, non, elle est à rejeter. Et

justement, il faut qu'on soit, et je me suis peut-être un peu précipité tout à l'heure. Il faut au contraire comprendre quelle est la morale qui est sous-entendue chez chacun pour que chacun puisse la déconstruire, et s'autoriser à aller au-delà, c'est-à-dire à passer les limites dans lesquelles ils sont un peu bloqués.

Il y a aussi un débat qui revient, c'est vraiment selon les écoles, selon les époques. C'est est-ce que l'architecte il est plus artiste, il est plus scientifique, autant l'un que l'autre ?

En tous cas ce n'est pas un artiste, il faut qu'on arrête avec le mythe de l'artiste. Beaucoup de clients qui viennent nous voir nous prennent pour des artistes. On est loin d'être des artistes. Peut-être que c'est un rêve caché. Souvent les architectes se sont appuyés sur les artistes pour justement rechercher des concepts pour les mettre dans leur projet. Les artistes au sens large, dans la littérature, dans la danse, dans d'autres choses. Mais on est toujours un petit peu en retard sur ce dont sont en train de développer les artistes. On n'en est pas encore là. Par contre on est confronté justement des fois en courant après les idées et les concepts qui sont développés. On doit arriver à les mettre en équation, à les construire, et tout à coup, on va peut-être tendre au côté scientifique parce qu'il va falloir que l'on règle tout ça dans l'espace. Mais on n'est ni des scientifiques ni des artistes. Il y a longtemps que je n'ai pas fait un dessin artistique pour présenter mes projets, je ne sais même plus les faire. Ça veut dire que l'enseignement ici, moi quand j'ai commencé, et je ne sais pas si c'est encore le cas, je faisais du dessin d'art pour nous apprendre à croquer. Tu vois comment je les dessine mes trucs, ça fait longtemps que je ne mets plus de trait de caractère sur les dessins. Donc non, je ne crois pas que l'on soit artiste.

Justement aujourd'hui, quel va être le rôle de toutes ces nouvelles technologies dans le projet. Parce qu'il y a pour le moment des professeurs qui font des travaux expérimentaux, et l'élève ne va plus prendre le crayon, tout va être fait par l'ordinateur.

Pourquoi pas, mais ça ne me dérange pas qu'on fasse tout au crayon. Ce qui me dérange c'est quand on impose un système. Là il y a quelques jeunes qui arrivent en deuxième et en troisième année, on voit, ils ont un coup de crayon, ils ont fait de la BD ou ils sont habiles avec l'aquarelle, ils sont habiles avec leurs mains, et ils sont capables d'exprimer, à travers ces dessins, ce qu'ils veulent mettre en œuvre. Justement une idée, une ambiance, un truc, il faut qu'ils utilisent ça pour faire le projet s'ils sont habiles avec ce mode de représentation. Il ne faut pas qu'ils passent sur l'ordinateur s'ils sont capables d'exprimer leur projet. S'ils sont capables de communiquer avec un client, de communiquer avec quelqu'un d'autre, ils ont cette qualité-là, ils aiment faire ça, parce qu'ils aiment le faire. Il faut à aucun moment leur imposer d'abandonner ce mode-là pour passer à la machine parce qu'il y a la rigueur qu'imposerait la machine. C'est comme ça qu'ils vont s'en sortir. Ils iront suffisamment tôt sur la machine pour pouvoir continuer à développer leur sensibilité. Donc je suis contre l'idée de passer, et pourtant je pense avoir été un de ceux et en tout cas sur la région à avoir très tôt été

intéressé par la programmation informatique, et essayer de faire des représentations en 2D, et de faire des programmes pour essayer de faire des cubes, de faire des calculs de faces cachées et des faces vues, etc. Enfin je m'intéressais pas mal à ce domaine-là, mais ce n'est pas parce que je m'y intéresse, que je vais dire à tout le monde, voilà c'est ça qu'on va pouvoir réaliser, évidemment que non. Je suis terrifié par l'emploi de certaines applications ici, que tout le monde semble présenté comme la panacée, et qui sont comme des outils. A contrario, il y a d'autres enseignants qui disent que ils pensent qu'il faut les faire dessiner à la main avant de les faire dessiner à la machine. C'est pareil, c'est une autre forme d'imposé, je suis peut-être un peu plus d'accord avec cette idée-là, c'est être sûr qu'ils vont pouvoir avoir un autre outil qui va leur être imposé dans le temps, on ne peut pas produire un courrier à la main aujourd'hui, on l'écrit plus à la machine, on l'écrit à l'ordinateur. Et ben on ne fait plus un plan à la main, on fait un plan à l'ordinateur. Mais par contre passer par la main finalement c'est leur offrir deux entrées, et peut être qu'ils vont découvrir des qualités de retranscription par le dessin. C'est ce que j'évoquais tout à l'heure, ceux qui par le dessin ont des qualités. Peut être que d'autres vont essayer des entrées sur le projet qui vont leur permettre de... L'ordinateur ils n'y échapperont pas donc on n'a pas besoin de les envoyer dessus obligatoirement, mais par contre il y a outil et outil informatique. Il y a l'outil classique qu'on utilisera tous, pour faire des plans, des traits, des barres, etc. Mais il y a aussi d'autres écoles qui développent des concepts de calculs de projet. C'est-à-dire qu'ils... Comme je disais, un projet ce n'est pas une équation mathématique, mais il y en a qui font des projets sous cette forme-là. Ils rentrent des petits algorithmes dans archicad, qui peut faire un petit langage de programmation qui s'appelle le GDL, et de dire voilà, on peut produire une succession de nombres aléatoires et puis ces nombres aléatoires ça va se traduire en nombre de refends qui vont être implantés, je vais les incrémentés en hauteur petit à petit, puis en descendre une variable, une courbe, etc. Puis je vais faire des lanières comme ça, puis la deuxième lanière en transformant une équation, puis on développe de l'urbain et on est capable de faire des projets immenses qui montent très haut, qui sont capables de faire des variations. On y met une fonction random là et hop on est pris entre une valeur et une valeur. Je trouve un nombre aléatoire et je le mets en œuvre, ça va être l'espace entre les murs, ça va être ma hauteur de parois, ça va être une variable qui va monter et qui va descendre, etc. Ce n'est pas inintéressant, ça fait partie d'une recherche possible, mais en tous cas, on ne va pas envoyer tout le monde dans ce domaine là. Surtout sur la fonction rand là, on essaye ici, dès qu'il y en a un qui commence à faire un trait de travers là on lui dit est-ce qu'on le continue, ou est-ce qu'on le maintient. Il faut arriver à classer ou à ne pas classer ? On reste dans l'aléatoire ? Le vrai aléatoire n'existe pas puisque même l'informatique c'est une fonction. Ou on lui fait choisir, bordé entre un nombre et un nombre, éventuellement une valeur intermédiaire à mettre en place. Bon ça c'est pour l'outil. L'outil il peut être utilisé à différents moments, de différentes manières, mais en tous cas est-ce qu'il faut l'imposer ou pas. Moi je pense qu'il ne faut pas l'imposer parce qu'il arrivera suffisamment tôt.

Pourquoi ce choix d'exercice ?

Dans l'exercice il y a deux réponses. La première c'est l'exercice que t'as déjà pratiqué, qui est un petit peu l'idée de Delanne de dire : on va sortir d'un projet contextuel. Ca c'est le fondement, t'as compris ici que Marco il dit, bon, vous en avez fait pleins des projets contextuels, on est venu faire un truc traversant entre deux immeubles, on est venu avec une place en face... Et pour être sûr que tout d'un coup on puisse aborder le projet autrement, bouleverser un petit peu la mécanique, et puis trouver un petit peu les autres entrées possibles, on supprime celle-là que tout le monde avait l'habitude d'utiliser spontanément. Ce n'est pas totalement idiot parce que ce que j'évoquais, un des premiers projets qu'on a pu faire, ben on avait fait dans l'école que des projets où le contexte était fort, et tout d'un coup on s'est retrouvé à la campagne où il n'y avait rien, si ce n'est une baignoire dans un champ, et des barbelés. Et on s'est accroché. Finalement le point de départ ça a été cette baignoire, placée dans un lieu qui était inapproprié, évidemment, un abreuvoir pour les bêtes, en tous cas ce n'était pas un abreuvoir, c'était une baignoire. Et donc le projet on est entré parce qu'il y avait cet élément un peu insolite sur le territoire. Donc ce n'était pas un contexte. Et là on est un petit peu comme ça. La variante de cette année c'est simplement parce que jusqu'à présent Marc Delanne et Tajan étaient plutôt un petit peu sur un systématisme d'une voie secondaire, puis d'une voie principale, et de venir mettre en place des projets les uns à côté des autres, un quartier qui se développe sur la longueur, comme nos tables là, c'est des maquettes, quand on la fait, on la fait comme ça, et ça participait idéalement à l'étalement urbain. Ce n'est pas la politique de l'étalement urbain, c'est aussi le débat du moment. Les architectes, les politiques, on est un peu à lutter contre cette dérive de l'utilisation du territoire, ça me semblait être le moment de commencer à dire que, déjà en s'opposant à l'étalement urbain, on va prendre le modèle des villes qui vont augmentées. C'est le même projet sauf que cette année, on le met en haut. C'est un peu rapide, c'est un peu bateau, mais c'est déjà un premier pas. C'est simplement cette mécanique horizontale, une espèce de pensée. Marc par contre s'appuie aussi sur un enseignement qu'il a dû avoir à Belleville, c'était quelque chose qui se faisait, je pense dans son enseignement.

ANNEXE 8 : Entretien Brigitte LODOLINI, enseignante en semestre 8 domaine C, ENSAPBX, 2014

Quel est votre statut au sein de l'école ?

Là je suis MAA, maitre assistante associée. Je suis rentrée en 99 comme vacataire, j'ai eu un statut de contractuelle en 2006, après j'ai été MAA pendant 6 ans plus une année. Normalement je devrais re-êtr contractuelle à la rentrée.

Quels cours as-tu donnés ?

J'ai fait du TPCA, j'ai dirigé des TPFE et des PFE, j'ai été jury aussi, j'ai fait des jurys d'HMONP et de PFE à Toulouse aussi et j'ai dirigé des HMO et des jurys de HMO. Il y a eu une expérience très enrichissante sur le mémoire de licence, multi enseignant, que j'ai adoré, qui a été l'une des choses les plus passionnantes de ma vie et qui a duré 4 ans, que j'ai coordonné, mais y avait plusieurs matières et c'est une histoire sur le langage que j'ai adorée.

Du coup dans ta pratique professionnelle, qu'est ce que tu fais le plus comme bâtiment ?

Quand j'ai démarré j'avais une agence classique, j'ai eu une société civile de moyens, j'ai travaillé avec plusieurs personnes, on avait 15 employés. Après ça s'est divisé. J'ai été chef des services techniques à la préfecture parce que j'en avais marre de la vie d'architecte à 15 personnes. Après j'ai fait... j'ai travaillé chez un gros archi qui avait une agence à la réunion, une à Nantes et une à Bordeaux, c'était un des plus gros d'Aquitaine. Chez lui comme salarié puis comme chef d'équipe, on avait un pôle de 80 dessinateurs. Et après j'ai refait du libéral en artisanal et après maintenant, je travaille avec une société de portage, je suis consultante pour une société de portage, c'est-à-dire que moi j'ai mes chantiers, eux ils ne les connaissent pas, et en fonction du boulot que je rentre je suis en mission complète, eux me facturent des honoraires et me rétrocèdent un salaire. Donc j'ai des périodes où c'est givé, c'est moi qui m'organise. Et maintenant je fais surtout du logement privé, et c'est des gens qui reviennent. Je fais surtout du logement, de la restructuration, du neuf. Et dans le neuf avec mon ex-mari on a fait du petit collectif, 5-6 logements. Et avant au départ j'ai fait des concours, une caserne de pompier, des écoles maternelles, un lycée...

D'après tes goûts personnels est-ce que tu as des architectes favoris ?

Je suis très affective. Je dirais que l'école m'a fait des emblématiques. Mais ça marche avec l'humain donc c'est compliqué. Je crois que toute démarche d'architecte est fondée... Je crois que l'architecture ça marche avec la vie des gens et avec leur personnalité et avec le contexte, j'ai pas de choses préférées, d'architectes préférés, j'ai des émotions architecturales qui peuvent venir de lieux comme par exemple la place de Mies à Chicago pour moi c'est un choc, je vais pas être toujours en accord par exemple avec quelqu'un comme Wright et quand je le retrouve dans le contexte et que

j'arrive dans une maison comme ça, où je vivrais pas, et que je la vois et que je pense au chemin qu'il faisait je suis émue par l'architecture. Mais même le Capitole à Rome ça me touche aussi. Ça ne s'allie pas à un nom, mais quand quelqu'un m'explique une démarche, quand Souto de Moura comme il parle de l'architecture j'adore tout ce qu'il peut faire à ce moment-là, mais c'est vrai que je crois que l'architecture c'est une recherche dans la pratique et la construction. T'as plein de gens qui génèrent des émotions. Quand je vois le Mucem de Ricciotti, c'est pas parce que il y a longtemps que je le connais, mais je vois comment il arrive au Mucem et comment il était il y a 20 ans, ben ouais c'est beau. Quand j'avais ton âge et que Beaubourg a ouvert ses portes il a changé la vie des musées, c'était bouleversant ! J'adore Renzo Piano. C'est pas objectif il est italien !

Est-ce qu'il y a des ouvrages qui t'ont marqués ? Pas forcément des ouvrages d'architecture.

Bien sûr que si il y a des ouvrages d'architecture qui sont fondateurs, il y en a un qui a fait que je suis devenue architecte c'est Parent, c'est la maison que Nouvel à faite au moment où il travaillait chez Parent, et c'est la première maison qu'il a faite, c'est la maison Delbigot. Moi j'avais 18 ans et c'est mon cousin qui était ingénieur qui m'a dit il faut que je te montre un truc, c'est dans un lotissement et c'est une maison de Parent. Tous le monde l'appelait le blockhaus et on arrivait, il y a un grand voile de béton, il y a une porte rouge dans une fente et le voile de béton s'ouvre et tu arrives dans du verre entre deux plaques de béton qui descendent, qui ouvre le volume. Il fallait refaire les meubles parce que autrement tu étais en biais, je me suis dit on peut habiter autrement, on peut habiter dehors. Je me suis dit, mais qui fait ça ? On m'a dit Nouvel et c'est un architecte. Mes parents avaient eu un architecte et il avait pas du tout fait ça ! Et je me suis dit il y a une autre manière de vivre, de voir le monde. Cette maison-là elle a été fondatrice.

Est-ce que tu utilises des références architecturales dans ta pratique professionnelle ?

Oui, je leur en donne, mais très très éclectiques, mais aussi littéraires, mais aussi de cinéma parce que quand tu parlais d'ouvrages, il y a des films qui m'ont marqué, il y a des bouquins qui m'ont marquée. Je mélange tout ça parce que c'est des registres, des niveaux de lecture différents, mais ce sont les mêmes champs. Tous les champs qui font appel à la vie sont des champs de l'architecture.

Où est-ce que tu as fait tes études ?

À Bordeaux ici même !

Comment ça se passait par rapport à aujourd'hui ?

Très différent, il n'y avait pas l'ordi donc c'était l'atelier ouvert et on travaillait sur des panais ou sur des calques. Au fur et à mesure qu'on élaborait... le bloc était très important pour l'esquisse, on avait des rouleaux de calque très important. Le projet était visible et lisible par les autres étudiants donc on était sous des critiques permanentes et dans du débat permanent et en commun parce que

quand tu faisais ton panais, y en a un qui passait et te disait là c'est n'importe quoi... En plus les profs avaient pas des horaires comme ça, moi j'ai pas connu ça, ils passaient dans l'atelier et ils te faisaient des commentaires. Et on avait quelques cours théoriques, mais on allait beaucoup chercher tout seul, mais il y avait moins de matière que maintenant, y avait pas le net donc c'était la médiathèque qui s'appelait en ce temps là la bibliothèque. Là on piochait vachement, avoir des revues, des bouquins c'était fondateur. Tu vois par exemple les numéros d'architecture d'aujourd'hui quand ils sortaient on les attendait comme le messie et on les dépiautait. Je me souviens d'un numéro sur Rougerie et l'architecture marine et sous marine, je l'ai donné à Arthur d'ailleurs ! Je me souviens du numéro de Venturi et Roche, on était en plein post-modernisme. Quand j'ai connu Venturi en vrai quel bonheur ! C'est une idole pour moi alors que j'étais vachement âgée. Et ça c'est une différence. Cet espace de critique qui était permanent et chacun avec ses recherches et ses trouvailles et ses connaissances, et la correction elle-même était objet de débat pour les archis. Et après pour la théorie moi je pense qu'on avait des humanistes et ça je pense que c'était magnifique. On Vifeau qui faisait la sociologie, en même temps cette femme elle était plasticienne, mais elle était sociologue, et en même temps elle avait une de ses œuvres qui était au musée d'art moderne de la ville de Paris. En sociologie on visitait des bâtiments de Sallier. Sallier c'est un fondateur pour moi, il a fait parti de ma découverte de l'architecture, avec Courtois et Lajus c'était magique. Je ne rêvais que d'une chose c'était d'habiter dans un lieu qu'ils avaient fait. Je suis parti au Noailles parce que le lieu me plaisait et que la pensée, la vie me plaisait. Et donc on avait Fayol Lussac, c'était des parcours, il s'est dit un jour j'arrête le marketing parce que en faite mon rêve c'est l'histoire de l'art, il a eu sa thèse en histoire de l'art. Et tu arrives et tu as un type tu vas à sa conf, tu sors et tu fais tout, les deux ou trois pistes, et tu vas chercher des bouquins et tu comprends les bases. Il y avait de la théorie donc tout se mêlait. C'était facile parce que c'était un plaisir.

C'était quelle époque du coup ?

J'ai eu le diplôme en 81, j'ai 62 ans. Je suis arrivée là, mes parents ne voulaient surtout pas. Quand j'ai dit que je voulais faire de l'architecture et du journalisme, c'était une catastrophe chez moi. J'étais une étudiante brillante sans trop me crever, plutôt littéraire, mais on m'a fait passer un bac D qui devait correspondre... on faisait à la fois des sciences, des lettres, j'ai fait du grec, du latin. Quand j'ai dit que je voulais faire ça, carrément la directrice s'y est mise en disant que ce n'était pas un métier de fille et qu'il n'y avait pas de débouchés... Et on m'a dit qu'il fallait que je fasse médecine et moi je voulais pas. Mais j'étais toujours rattrapable donc j'ai perdu 2 ans comme ça à découvrir la vie, et après j'ai dit il faut me laisser décider. J'ai eu le bac jeune à 16 ans et demi. J'ai dit bon maintenant il faut me laisser faire ce que je veux. J'étais persuadée que c'était plein de hippies ! Et après on pouvait mettre le temps qu'on voulait, on travaillait beaucoup en même temps. Je travaillais dans des agences, je suis allée chez Sallier, je suis allée chez Desmoulin. On faisait des charrettes, on se faisait de l'argent de poche comme ça et puis c'était joyeux les charrettes ! Et puis comme il y avait

pas d'ordinateurs même en première année tu trouvais des boulots, si tu étais un peu habile en dessin pour faire les arbres en plans, en silhouette, les petits grouillots dessous, il fallait les remplir les calques. Desmoulin c'était mon directeur de diplôme.

Est-ce qu'il y a des enseignants qui t'ont plus marqués que d'autres ? De projet particulièrement, mais ça peut être aussi... ?

Un type comme Pierre Anus dont on soupçonne qu'il a été agent secret et qui a eu une mort terrible. Il avait vécu au Liban, en Égypte et il te parlait de l'architecture égyptienne et de la manière de construire les pyramides comme il te parlait de la manière de construire une tour. C'était un personnage qui me fascinait. Fayol je l'ai toujours adoré. On l'appelait la planète des singes parce qu'elle mettait une toque et qu'elle souriait toujours comme ça (mime). Sirieix qui était un type d'une classe folle mais pareil il a eu des histoires. C'était un grand archi, il avait un truc à Paris. C'est lui qui a fait la prison de Gradignan où il voulait réinventer la prison différemment, plus mettre les gens en cellule. Et je me souviens d'un soir où il m'en avait parlé longuement en disant tu vois on veut ré améliorer le monde et on veut le réinventer, et il disait le dehors, il disait le soleil. Et c'est une des prisons où il a eu le plus fort taux de suicide parce qu'on peut pas priver quelqu'un de quelque chose et lui donner derrière la vitre. Ils arrivaient à avoir des discussions comme ça avec nous. Et Desmoulin c'était l'enthousiasme pour moi ! C'était un monsieur qui avait une empathie, qui était bon enfant. Je leur suis très reconnaissante à ces hommes.

Du coup tu disais que les étudiants allaient piocher les références, mais est-ce que les enseignants eux donnaient des références à aller voir ?

Ils parlaient des choses. Et ils devaient nous donner un peu des choses classiques, mais tu sais on était en train de bruler le pape. La génération brûlait Le Corbusier. On le traitait de fachos parce qu'il avait inventé un mode d'habité qui était pour tout le monde. Je suis post 68 moi. Je suis arrivée quand l'école ouvrait ! Elle a eu 40 ans donc ça fait 73.

Du coup qu'est ce que tu as retenu de cet enseignement à Bordeaux ? Il y avait des grandes lignes ?

Les grandes lignes c'était une liberté par rapport à la théorie, c'était un esprit critique, c'était tu penses... la main est dans le prolongement de ta pensée, il y avait une chose comme ça qui était l'espace. Et c'était surtout un esprit critique avec une forme d'humilité, ça cultivait pas l'égo. Et c'était le faire, va au bout et fais-le !

Il y avait une vraie théorie parce que moi j'ai vu beaucoup de choses où on dit que passé 68 il n'y a plus de réelle théorie de l'architecture.

On repassait quand même par des bases classiques, mais après non c'était de la remise en cause. Je dirais que si j'ai tiré quelque chose de cet enseignement c'est un esprit critique. Parce que les post-

modernes qui sont ma génération, on était en plein post-modernisme avec Venturi et Roche, donc on les lisait tous, mais on lisait aussi Corbu et on critiquait tout le monde. C'était une liberté de la pensée par rapport à des données. On savait qu'on n'inventait pas le monde. On croyait qu'on pouvait le réinventer. Et après tu te rends compte que pas forcément. Mais je ne dirais pas qu'il y a eu une école théorique, on ne nous enseignait pas à marcher, on ne nous obligeait pas à un langage. C'était pas doctrinaire, c'était une connaissance par rapport à laquelle on était censé avoir une posture et cette posture il fallait la justifier.

Du coup comment tu as été amenée à devenir enseignante ?

Par le plus dans des hasards. C'était pas du tout prévu. Je repartais en libéral toute seule et c'est Pagès qui m'a dit, mais tu me dégages... non je voulais arrêter le libéral et Pagès m'a dit est-ce que tu voudrais pas nous dépanner comme vacataire, alors je t'avertis c'est très mal payé... Je lui ai dit je ne saurais pas. Et avec Servos ils étaient en deuxième année et c'était déjà très mixte parce qu'on travaillait avec des plasticiens, il y avait un peu de structure, et il m'a dit t'inquiètes pas je t'aiderais. Je lui ai dit je sais pas si je vais rester parce que d'abord j'ai jamais eu d'emploi fonctionnarisé et c'était très enfermant, j'étais plus habituée à quelque chose de précaire, je trouvais que comme ça la vie était surprenante. Et donc je me suis dit... je me sentais pas du tout prof. J'y suis arrivée en 99 en vacataire de TPCAUI. Je pense que c'est les étudiants qui ont fait que je suis restée parce qu'il y a une fraîcheur. En deuxième année c'est magnifique, ça t'oblige à retravailler ta théorie et tes postures parce qu'avec beaucoup de pratique tu peux avoir des mécanismes et tu es aussi dans le j'aime ou j'aime pas. Et tout d'un coup avec eux tu ne peux plus dire ça, tu es obligé de justifier une position et tu es obligé de comprendre et tu respectes les architectes. Tu te rends compte que ils ont tous fait quelque chose pour quelque chose, il y a une intelligence de la démarche derrière. Et ça c'est les étudiants et ils arrivent avec une fraîcheur du questionnement, une fraîcheur du faire c'est fabuleux. C'est un cadeau du destin.

Comment tu as intégré le domaine ?

Alors d'abord j'ai été enseignante longtemps avant d'intégrer le domaine, je suis rentrée dans le domaine que... ça fait que 6 ans donc ça fait la moitié de ma pratique. Et par affinités électives et humaines parce que si tu veux on donnait des cours déjà en deuxième année donc moi j'avais requestionné et ma pratique et la théorie pour le transmettre de la manière la plus objective possible. Et Marco on s'était rencontré avec Anne Sassus chez Foucher deux ou trois fois et on avait parlé plus de la vie que de l'architecture ou bien de la vie et de l'architecture et des voyages. Et un jour Marco m'a proposé. Mais il teste, il m'a fait faire de l'analyse. Et il m'a dit tu vas faire de l'analyse avec Aaron en S7. Et après il m'a dit tu prends un atelier avec Jacques.

Pour toi qu'est ce qu'il faut transmettre à un étudiant ?

L'envie de faire. Et je pense qu'on les aide à trouver leur propre éthique quand le truc est réussi, et à pouvoir avoir des positions critiques qui seront subjectives parce qu'elles seront les leurs, mais qui peuvent être bienveillantes, qui ne soit pas de parti pris. L'autre transmission qui est importante pour moi c'est au moment du diplôme et même avant, c'est qu'il sache que ce qu'ils viennent acquérir ici c'est comme un jeu de cartes parce qu'avec ça ils peuvent tout faire du moment qu'ils sont sincères et qu'ils ont du désir. L'architecture ça peut mener à plein de choses, c'est pas une transmission... et après c'est un passage de connaissances, c'est un échange. On détient pas de vérité.

Il n'y a pas une bonne méthode ?

Une pédagogie tu veux dire ?

Oui !

Moi si je devais définir une pédagogie ce serait celle du conte, de raconter. Même pour faire passer de la théorie je leur raconte. Parce que ça fait pas appel à un effort et ça fait appel à une posture. Et l'attention est plus facile et puis c'est tellement vivant. Je crois que la théorie balancée comme ça, c'est pas des maths qu'il faut. Et même quand tu expliques de la structure tu racontes, et ça leur semble complètement logique et tu fais partir les peurs.

Par rapport à l'enseignement que tu as eu et ce qu'il se fait aujourd'hui est-ce que tu penses qu'il y a une configuration d'espace approprié ?

Je crois qu'on peut faire de tout partout ! Nous on a fait là-dedans et ça me va. Ils peuvent travailler avec des ordinateurs et ils peuvent aussi faire autre chose. C'est vachement agréable, si on était en ville on pourrait pas... D'où je suis c'est l'environnement humain qui fait ce qui se passe autour.

Quel doit être le rapport avec les étudiants ?

Au début c'était très compliqué parce qu'ils étaient nombreux, ils étaient 120 dans un atelier, on n'avait pas des groupes et je me disais jamais je vais retenir tous ces noms. Je voyais des visages. La première année je crois qu'ils étaient un peu anonymes pour moi quelque part et je les distinguais avec leur projet et ce qu'ils produisaient. L'un des trucs qui me semble essentiels c'est de les faire devenir qui ils sont avec leur architecture. Qui ils peuvent être et pas qu'ils se forcent à être quelque chose parce qu'ils ont une image de cette chose-là. Et d'abord tu n'as pas le même rapport avec tous parce que tu as des affinités et ça t'essaye de... Je pense que dans la vie tu as avec chaque être que tu rencontres une relation particulière et privilégiée. Et différente avec chacun. Et dans le TPCA tu as ça, et tu as un rapport collectif aussi parce que tu as un rapport de mini groupe. Je crois que le rapport que tu as avec les étudiants c'est d'abord de les respecter, d'arriver à les individualiser et à

voir qui est chacun et de quoi il a besoin, là où toi tu peux être utile. Il y a des gens pour qui moi je ne serais jamais utile, tu n'es pas l'enseignant idéal de 100 personnes, c'est impossible. Et il y a des gens pour qui tu es plus utile que d'autres parce que peut être que tu as ton bagage de connaissances leur apporte quelque chose à eux ou ton bagage humain. Je crois qu'on est tous un puzzle et ils vont picorer où ils veulent. Et mon rapport aux étudiants est le plus simple possible.

Justement c'est l'importance d'avoir plusieurs enseignants dans un atelier.

Absolument moi ça me semble fondamental. Y a pas de chapelle et y a pas de maître. Toi tu ne peux jamais qu'être qui tu es et tu peux pas. Et puis je crois qu'on a pas un bagage universel. C'est Gide qui dit « chaque homme qui meurt c'est une bibliothèque qui s'éteint ». Mais ça veut dire que c'est sa propre bibliothèque, c'est son panel de connaissances d'expériences, de pratiques, de sensibilités, de savoir-faire et de bagage humain. Et donc ils viennent prendre ce dont ils ont besoin et ils nous amènent pleins de choses.

Du coup je vais revenir sur les références. Pour toi c'est quoi la définition d'une référence.

Quand je leur donne une référence ça vient... elle est pas forcément en fonction du sujet. Je vais donner des références d'un même sujet par exemple quand on est dans un truc de projet. Si ils ont une piscine on va partir de la référence de piscine réellement construite, mais on peut partir de références littéraires sur la mythologie, sur le signifiant de l'eau. Tu vois pour moi il y a des niveaux de lecture. On pourra partir de Zumthor et de ses états de l'eau dans des thermes, mais je vais en parler à d'autres niveaux que les thermes. Après je vais donner des références qui n'ont rien à voir avec le sujet, mais qui seront référencées en termes de postures soit urbaines soit architecturales, soit stylistiques. Mais la stylistique je la laisse absolument libre et c'est pour ça que j'essaie d'avoir un panel qui est très très vaste parce que la stylistique c'est quelque chose de personnel qu'ils vont tisser eux-mêmes à partir de choses qu'ils aiment. Je veux qu'ils piochent aux mêmes par rapport à leur langage d'aujourd'hui des références, seulement ces références-là j'exige qu'ils les amènent avec aussi le plan, les coupes, la situation, le plan de masse parce qu'à ce moment-là on les commente et on explique la démarche de l'architecte. La référence pour moi c'est ça, mais c'est pas le modèle à suivre, c'est qu'est ce qu'on en prend pour le métaphorer. Tu refais de l'analyse avec la référence.

Est-ce que du coup les références permettent d'intégrer de l'interdisciplinarité ?

Absolument ! Ça peut être du cinéma ! Moi je suis de la génération qui a vu monter le structuralisme. Donc c'est-à-dire des gens comme Barth comme Lévis Strauss. Ce sont des gens qui ont prit des postures analytiques en cherchant du sens, du signifiant et des niveaux de lecture qui vont de la racine de l'arbre au sommet de l'arbre et où le mot est important et où mes langages, et c'était ça le petit mémoire, c'était l'architecte à un langage. On a tous le même langage qui part du trait dans

l'écriture. On forme des mots et on va faire des phrases et c'est comme ça qu'on s'exprime et qu'on va communiquer à priori si on n'est pas muet. À partir de ce trait l'architecte il a une... un privilège. Il a le privilège de faire des plans qui sont un langage un peu ésotérique. C'est une vue à plat alors que ce qu'il crée c'est de l'espace donc il va bien falloir qu'avec le même trait il passe en trois dimensions, de là il va être obligé de donner des ambiances, de là il passe au dessin, du dessin au cadrage, il passe à la lumière ce qui est le langage du cinéma du film, tu intègres le dialogue tu reviens au premier langage dans lequel tu intègres les arts plastiques et ça parle de la société. C'est des niveaux de lecture d'une même posture ou d'une même... un programme ça suffit pas pour faire de l'architecture.

Le fait d'avoir intégré Jacques Leccia est-ce que ça, ça a apporté de l'interdisciplinarité ?

Tout le monde apporte de l'interdisciplinarité. Jacques il a une posture d'architecte sinon il a une formation plus ingénieur. Donc moi il va me donner une épaisseur de dalle à un moment où ça me fait chier de la calculer, ça me va très bien. En même temps il a un côté complètement poète ! Je me souviens d'un truc qu'il avait fait à Chicago. Sur Mies c'était philosophique. Je crois que tout le monde est multiple, mais c'est vrai que quand a des voyages Rubio vient accompagner les deuxièmes années, c'est encore d'autres visions où tout se mêle. On voit Beaubourg on voit aussi Nikki de Sin Phalle et on peut parler de ce qu'était le viol et la revendication féministe et on leur parle d'autres sociétés qui sont plus la leur et on leur dit que les femmes ont eu le chéquier en nom propre en 69, ce qui est de mon époque ! Moi je trouve que c'est toujours très riche et que ça se côtoie très bien. Ça dépend toujours des rapports humains. Si tu es avec des gens qui sont là pour enseigner et pour amener ce qu'ils savent tu poses sur la table finalement un bagage qui est pas complet. On peut tenir en face. Ça me gêne pas qu'un étudiant en face... il te pose une question d'abord tu peux ne pas savoir répondre. Il me dit je vais me renseigner de mon côté, tu vas te renseigner du tien et on en reparle la semaine prochaine, et aussi dans l'interdisciplinarité ça se partage, c'est pas moi je sais tout, tu passes la balle à l'autre qui te la renvoie, qui la renvoie à l'étudiant, et ça ne peut être que riche parce que c'est une matière interdisciplinaire. Je crois que toutes les matières de création, mais même la cuisine c'est une création et c'est une matière interdisciplinaire. Tu peux vouloir faire absolument la recette de ta grand-mère puis y en a un qui va arriver et te dire attends, moi je mets pas du persil dedans et ça va marcher, c'est une question d'ouverture. Bien sûr que ça apporte qu'il y ait Jacques, de même que Kent va apporter, de même que Caroline. Une position très intéressante. Elle m'a dit un jour qu'elle n'était pas faite pour construire, mais elle est vachement architecte, et elle a une façon de médiatiser ça et de le passer aux étudiants moi que je trouve extraordinaire. Et c'est parce que il y a pleins de personnalités comme ça, mais qui ne se côtoient pas en termes d'égo et juste en termes de... tu places un puzzle pour arriver à faire un truc qui est le domaine C.

Dans le domaine la particularité est de faire des voyages, qu'est ce que tu penses ?

C'est initiatique et fondateur. Personnellement moi c'est depuis enfant, mais c'est la vraie rencontre avec d'autres mondes, même si on est dans la mondialisation. Tu passes la frontière t'es en Espagne et tu n'es pas dans le même monde. Si c'est pour aller voir le musée de Gherry à Bilbao ou le truc de Monéo à Saint-Sébastien. Mais c'est complètement fondateur parce que ça te fais prendre conscience des autres civilisations, des autres pratiques de vivre, d'autres usages. L'architecture ce n'est jamais que de l'empathie. Tu ne devrais pouvoir faire que des lieux dans lesquels tu pourrais vivre. Donc tu te rends compte que t'es pas universel comme un modèle, t'es pas universel dans les connaissances, mais t'es pas universel dans une façon d'habiter, et ça te fait comprendre que les différences de l'autre elles existent, elles sont acceptables, elles ont fabriqué des choses magnifiques. Et puis c'est un espace de liberté quand même. Et puis eux ils traversent. Les générations qu'on a maintenant c'est une génération de l'image, du paraître et de l'affichage. Et dans le bâtiment tu as beaucoup de ça, ils t'amènent des fois des références qui ne sont que virtuelles qui n'ont jamais été construites et eux ils sont persuadés que ça existe. Et là ils apprennent des théories de l'architecture où on ne peut que leur présenter des films et des photos et des dessins qui sont déjà des images transformées de la réalité par la personne qui les a faites. Ça s'accompagne d'une sensibilité, d'une manière de voir, d'un œil. Et donc là tout d'un coup, tu vas les confronter à des icônes qu'ils connaissent parfaitement en plan, coupe, façade, photos, tout et tout d'un coup ils sont dedans, ils sont dans le contexte et ils voient, nous les premiers. Je trouve que c'est toujours formateur les voyages. En plus c'est fédérateur humainement. Il se passe des choses entre les étudiants parce que je crois qu'il y a eu un basculement avec la conception par ordi qui a permis aux étudiants de travailler chacun chez-soi parce que vous aviez plus besoin de place comme nous pour tendre des panais, nous on pouvait pas travailler dans un studio, parce que si on faisait un IAE les panais rentraient pas dans le studio. Et même si il y avait une colloque, on pouvait plus vivre dedans si on mettait nos panais. Donc ça se faisait dans les ateliers. Et eux ils ont travaillé chacun chez soit. Ils ont noué leurs liens, ils ont d'autres langages, mais au moment du voyage ce n'est plus virtuel. C'est une telle me fait chier parce que le matin elle se lève à 6 heures et moi je dors jusqu'à midi et on a rendez-vous qu'à 9 heures donc moi 9 heures moins le quart ça me suffit, donc tu vas te confronter à des réalités vivantes de l'autre. Donc tout ce que tu fais en architecture c'est abriter du vivant. Donc il faut qu'ils puissent concevoir qu'il y en ai un qui ai la liberté de se lever à 6 heures du matin, de se coucher à 9 heures pendant que l'autre va faire la nouba jusqu'à 3 heures. Ca leur fait prendre conscience de pleins de choses, de l'usage, de l'espace, du cohabiter, ect...

La référence corbuséenne revient régulièrement notamment dans les voyages, qu'est ce que tu penses de cette référence ?

Moi je l'ai brûlé Le Corbusier avec ma génération tout en disant que quand même ce qu'il a fait c'était bien. Parce que toute cette génération de Corbu, on ne vient pas de rien. On vient e la

civilisation du bassin méditerranéen, t'avais le voyage initiatique à la Renaissance où les peintres partaient à travers toute l'Europe. Et les architectes il ne faut jamais oublier que ce sont des humanistes à l'origine. Je dis humaniste au sens de la Renaissance où ils avaient des connaissances un peu dans tous les domaines. C'est Diderot D'Alembert. L'architecture c'est le premier ou dernier des arts je ne sais pas, c'est celui qui réuni toutes les autres sciences. Moi je continue à penser ça vraiment. On est spécialiste en rien, on fait de tout un peu. Le jour où on va nous spécialiser ça va être la mort du petit cheval parce que peut-être on va nous enlever de l'appétit et de la curiosité. Mais Corbu il fait quand même parti des grands maîtres et il fait partie de toute cette génération qui a été formée avec le classicisme. C'est-à-dire qui a été formé avec les lois de la composition, les lois de la symétrie, des symboles de ces lois qui ont été reprises même par le... le 19e il avait tout repris et il fallait balancer le décorum... Il est bon Corbu, je ne veux pas critiquer Corbu ! Il est bon dans son époque et dans ce qu'il a fait. Ça a été l'architecte français qui en plus n'était pas architecte, moi je trouve ça très iconoclaste et ça me plaît énormément. C'est un plasticien Corbu. Et le fait qu'on vous le montre, parce que moi on ne me l'a pas montré, je suis allée le chercher toute seule quand je voulais du Corbu tu vois. Et tout ce que j'avais c'était la cité Frugès qui était dénaturée par les gens qui l'avaient occupé, qui supportaient pas que les toitures-terrasses fuent et qui remettaient des toits dessus et qui ajoutaient des auvents pour faire des dehors. Donc c'était plus de l'usage qu'une stylistique qui était refusée. Et moi je trouve qu'ils ont une chance folle qu'on leur montre parce qu'on ne leur montre pas que du Corbu, mais quand on leur montre du Corbu il ne faut pas qu'ils le prennent comme un Pape ! C'est ça l'esprit critique. Mais il a quand même fondé des choses qui sont pas mal, mais il était pas tout seul, il y avait le team X, il faut le dire en même temps ! Mais qu'ils puissent appréhender ces espaces et partir là dedans oui c'est bien. Mais c'est pas la Pape ! C'est Barth qui disait... il était venu faire une conf à Bordeaux donc forcément on y était allé. Et y avait une fille qui était complètement fascinée « maître maître », et il lui a dit vous savez il faut brûler ses mythes, il faut sortir des mythes, relisez-moi. Et donc aimer des architectes c'est bien, mais il n'y en a pas un qui détient la vérité globale. Et puis y a pas de vérité globale, il a fait son chemin et il l'a bien fait. Ca dépend comment on leur présente, mais il faut leur en présenter plein de références. Un type comme Koolhaas qui est un type qui a quand même prôné la tour, l'urbanisme vertical, etc. il a dit au dernier Agora, je me suis étonnée que ça fasse pas plus de buzz ! Les gens se sont jamais vraiment battus pour l'architecture. Il a dit à Juppé : mais non, mais non ne faites pas de tour, la tour n'est pas la solution universelle. Si il était con, il serait accroché à des choses qu'il a dites. C'est un théoricien et il est capable de se remettre en cause encore maintenant. Ou de pouvoir requestionner son propre parcours. Ça me plaît ça !

**Quand tu donnes des références aux étudiants est ce que ça peut être des références analogiques ?
Regarde tel bâtiment...**

Oui, mais rarement parce que j'ai peur que ça les enferme. Je leur dis oui, c'est plutôt du même type, ne le copie pas, essaie de le comprendre.

Ma question c'était même, par rapport à des premières années est-ce que la copie elle peut être formatrice ?

Nous on nous en a fait copier des trucs, enfin on nous faisait relever. Ça peut leur apprendre du langage du domaine de la représentation. Mais si ils copient c'est toujours pareil c'est copier en comprenant. Et le fait de copier c'est peut-être une intégration du dessin à la main ou à l'ordi, mais une intégration qui fait que quelque chose peut se déclencher dans le cerveau. Mais pas pour faire un projet quand on leur demande le projet. La copie ça peut être intéressant pour l'étude pour arriver à comprendre. Et à assimiler des codes. Parce qu'on a un code ésotérique quand même. Quand tu présentes au pékin moyen un plan, une coupe, une façade d'archi, il comprendra mieux la maquette ton maître d'ouvrage.

Est-ce que ça t'arrive de conseiller des dispositifs spatiaux, de dire par exemple d'aller regarder le raumplan ?

Non pas comme ça, pas directement parce que je passe toujours par l'intermédiaire d'une incarnation de projet. Si je parle de Loos je vais parler de la villa de Pragues et encore je vais pas leur laisser la voir tout seul. Parce que au début où j'étais dans cette école en deuxième année on l'a donnée à tout l'atelier. Les pauvres drôles !

Je l'ai eu aussi.

Oh ma pauvre ! C'était terrible. Là j'osais pas trop parler. Il faut le connaître, mais ils sont petits ! Et même vous pouviez pas, avec ses coupes vous saviez à peine lire ses coupes. Il aurait fallu la faire en maquette, faire quelque chose comme ça, simplement ça.

À Saint Étienne ils le font en maquette. Après ils apprennent la théorie donc le texte et après ils reprennent l'analyse.

C'est 10 fois plus intelligent ! Parce qu'en faisant la maquette et même à plusieurs ils peuvent comprendre comment ça communique, comment ça circule. Mais que en plans et coupe c'est encore ésotérique en deuxième année. Les coupes elles sont juste schématiques, mais si déjà ils ont compris ce dispositif là, où il faut couper, pourquoi, mais c'est sur des projets simples, le raumplan c'est vachement sophistiqué. On est encore dans le langage d'une architecture complexe. C'est génial, mais c'est complexe pour un deuxième année alors que la maquette elle parle tout de suite. Un deuxième année il est comme un maître d'ouvrage qui ne connaît rien à l'archi. Il comprend le

volume, l'espace, les circulations, le contexte il le comprend avec des maquettes ou en se baladant dedans. Parce que même l'image virtuelle où tu te balades en 3D, c'est ce qu'on fait pour nos projets pour les clients, elle est trompeuse. Ça subjugué. Le maître d'ouvrage il est comme devant un dessin animé, au cinéma. Il est dedans, tu peux lui faire tout avaler, c'est le gadget.

Du coup est ce qu'il y a des documents que tu conseilles de regarder quand tu cites une référence ?

Je conseille toujours le livre ou je leur dis si vous allez sur l'ordi vous imprimez parce que l'image qui disparaît vous pouvez pas retravailler dessus avec votre propre langage ou pour colorer, enfin si colorer... mais pour une histoire d'échelle, pour une histoire de zonage, pour une histoire de fonctionnement, qu'est-ce qui est fluide, qu'est-ce qui est statique, qu'est-ce qui s'ouvre, il faut du temps. Il faut y revenir le lendemain, il faut dormir dessus, il faut le garder sur un carnet de bord ou sur des feuilles volantes. Ça je leur dis toujours il faut revenir au papier.

Pour toi quelle est la place de la construction dans le projet ?

Elle est fondatrice et je suis étonnée qu'ils n'aient pas les bases. C'est-à-dire ce qu'on nous a donné à nous. Les cours de construction ils étaient ésotériques ! On avait un ingénieur en aéronautique pour te faire des tribunes et te parler de la force du vent ! Mais il y a des choses basiques qu'on m'a données après, que j'ai utilisées dans le métier. La poutre fait le 20e de la portée, le standard en bois c'est 4 à 5 mètres, et un point porteur c'est ça et les forces ça descend comme ça, mais y en a pour demi-heure pour leur expliquer ça. C'est la structure de base pour pas qu'ils soient inquiets. L'épaisseur d'une dalle, je pense qu'en trois jours ils l'ont, mais j'ai l'impression qu'on leur donne pas. Après il y a le parti de la structure avec l'espace, la place de la peau, le porteur allégé, tout ça.

Tu penses que les éléments de construction doivent intervenir dès les premières années ?

Qu'ils aient des bases pour les sécuriser. Je t'ai dit tout à l'heure ne pas avoir peur, pour moi c'est une des bases de la pédagogie. Et puis si... il faut pas que ce soit absent, c'est une chose qui est en fond sonore et qui se discute. On peut tout traiter, on peut tout faire. Zaha Hadid on lui à inventé des bétons ferrailés pour faire des exploits en porte-à-faux. Et après elle peut être vraiment génératrice. Admettons, tu fais un volume sans structure ça va être juste une forme, si elle génère quelque chose à l'intérieur ou à l'extérieur du signal, quelque chose qui a une matérialité, que le projeteur est parti dans quelque chose qui fait sens quelque part, tu sais très bien que tu pourras réguler. On va lui donner à l'étudiant, et c'est ça que je trouve intéressant de travailler dans l'approfondissement du projet, c'était ça en S4. Et on leur a donné le cirque l'an dernier. Il y avait des grands volumes pour les trapézistes tout ça. Il y en a qui avaient fait des trucs et ils savaient pas trop comment ça tenait. Et comme il a fallu l'incarner avec la structure il y avait plusieurs possibilités selon les matérialités. Selon qu'on voulait de la poutre triangulée ou pas, selon qu'on s'en servait ou non, selon qu'on couvrait avec une bâche, qu'on allait couvrir du dur... Et là ils ont pu se positionner par rapport à plusieurs

manières de construire en connaissant les bases c'est-à-dire en sachant que tout descend et qu'il faut que ce soit transmis et que comme tu triangules tu sais que tu portes. Ils ont fait des choses, ça a fait bouger les projets ou ça les a fait évoluer. Ils se sont rendu compte de l'importance de ça. Et là ça devenait plus complexe, mais parce que ça s'incarnait. Je crois que les bases oui ils devraient les avoir plus tôt, c'est de notre faute, la pédagogie est mal conçue.

Est-ce que la trame peut être un moyen de les aider par exemple ?

On parle très tôt de la trame. Je leur fais le croquis d'une trame avec tous les carrés égaux et on parle de la monotonie et juste dans un carré ailleurs tu redessines un triangle avec le carré dessus. Et ça fait tout chanter. C'est que la trame pour moi elle est utile si elle permet... (dessine) si là je fais ça en forçant le trait, tu as plus du tout la même façade, c'est-à-dire que à un moment donné la trame je l'ai interrogé, je ne l'ai pas subie. À partir du moment où je la subie c'est-à-dire où je la conjugue dans ses dimensions ou ses sous-dimensions, déjà je commence à l'interroger. Elle peut être intéressante, mais à condition que je n'y sois pas assujettie. Elle ne m'empêche pas à un moment donné de faire une courbe si la courbe est utile. Elle peut être une base en disant qu'elle ne soit pas une bible. Rien n'est une bible. Après tu as des convictions qui font que tu fais ton propre ménage, tu mets des priorités, mais elles bougent avec le contexte. La trame ça peut être un guide. Si ils ont les bases de structure ils savent très bien que de jouer que de 1 mètre si ça doit changer l'épaisseur de dalle ou la portée, qu'il y a des espèces de régularité quand même constructives qui reviennent. Et comment on peut s'en échapper. L'espace n'est pas assujetti à une trame.

Je vais peut-être plus parler du S8. Est-ce que pour toi il y a une méthodologie dans la démarche ? Est-ce qu'il faut passer par l'urbain, avec une gradation des échelles... Est-ce qu'il y a un rythme méthodologique à avoir dans cet exercice ?

Dans le S8 ? Parce que le S7 on fait d'abord du concept dans quelque chose d'une trame qui correspond aux surfaces attendues, autrement ont part dans tous les sens. Mais on commençait à donner un thème au logement, c'est-à-dire à la manière d'habiter. Ça part du dedans, ça part de l'usage, ça part de l'empathie de quelqu'un qui doit y vivre. Et en le thématissant tu te rends compte que même un espace contraint tu vas lui donner des qualités spécifiques et à partir de là tu peux déborder même sur des choses communes ou à mettre en commun et après on partait sur une conception de 4 à 5 logements, mais situés, c'est-à-dire qu'il y avait prise en compte du contexte donc de l'urbain, et à tous les niveaux de lecture c'est-à-dire historique, usager, sociologique, comment ça vit... Et en partant de tous ces contextes ils abordaient le PLU chose qu'il ne connaissait pas. Et ce PLU ils pouvaient le questionner, l'interroger et le remettre en cause à condition que ce soit au bénéfice du logement, du projet, et pas au détriment des voisins. Donc après moi ça me semble évident que... donc on avait deux exercices aussi, ça permet de se planter. Ça me semble très évident les deux exercices à minima parce qu'ils sont plus libres, ils peuvent en planter un et se

rattraper à l'autre. Ils sont plus libres de faire ou d'imaginer ou d'expérimenter. C'est des expérimentations l'école. Et après dans le S8 il me semblait important que ce soit situé parce que le contexte génère l'architecture, elle est pas indépendante de son contexte.

Du coup tu dirais quoi, que c'est une démarche scientifique ou une démarche plus artistique ?

Diderot D'Alembert ! Elle réunit tout. C'est bien le problème aussi quand tu es dans la vie active c'est que tu as imaginé des choses, etc. Tu as des archis qui aiment pas du tout le chantier. Moi j'adore le chantier parce que ça incarne quelque chose et que dans la structure ça incarne. Et donc ça a quelque chose à ce niveau-là qu'on pourrait juger de plus scientifique, mais on est aidé, on est des ingénieurs, quand ça devient complexe on a des BET. Dans la démarche tu es les deux. Il y a un rationalisme poétique, mais la science ça peut être très poétique. Mais c'est les deux, c'est pas quantifiable en cases justement, c'est un métier qui tisse des liens tout le temps. Si tu as 100 logements à faire à un endroit ce sera pas les mêmes que tu feras à un autre endroit.

Quel est l'intérêt des contraintes puisque dans le domaine il y a un peu une gradation dans le sens inverse, puisque l'exercice du S9 il est sans contraintes.

Je trouve que c'était pas une mauvaise idée le sans contraintes. Si un type arrive que sur le dernier il aura loupé les bases ! C'est comme si on vous donnait des contraintes réalistes et qu'à la fin on vous dise faites le, et comme tu la connais la contrainte elle est derrière toi, comment tu jongles avec, parce que c'est ça après ta vie professionnelle, tu as des lois qui font que tu su remplies, tu as des modifications constantes, c'est un métier qui bouge ! HQE, BBC belle boîte close ! Et donc comment tu vas jongler avec la contrainte tout en gardant ton imaginaire. Ou ta capacité à inventer ou à la détourner pour en faire quelque chose d'autre. C'est comme dans la vie je leur dis souvent, tu as un grand nez une jolie bouche et des beaux yeux, tu fais quoi ? Tu maquilles les yeux et la bouche on voit que ton nez, si tu fais que la bouche on voit que ta bouche... C'est quelque chose comme ça. Moi je crois qu'ils sont très forts les étudiants. Si vraiment ça les intéresse et qu'ils se sont mis dans ce langage avec du désir et qu'ils y trouvent leur plaisir, quoiqu'on leur donne et quel que soit l'ordre il en feront quelque chose. Ils sont bien plus forts que nous.

Toi tu conseilles pas d'outils particuliers pour faire le projet ?

La maquette. Il y a des choses pour moi dans le récit, dans le cinéma pour faire du projet parce que ça parle de la vie. C'est de la vie que tu traduis en espace. Donc c'est mettre des choses dans l'espace. Le langage le plus simple quand on arrive c'est quand même la maquette. Et la maquette la plus simple, moi je me fout qu'elle soit hyper bien finie. La maquette d'étude en esquisse c'est ça. Et après pour faire du projet justement des choses comme des carnets. Moi j'ai des carnets en désordre depuis des années. Donc il y a de tout dessus, y a des moments, y a des phrases. Je crois que le premier truc pour moi c'est la maquette. Quand ils sont plus âgés, c'est l'analyse, c'est d'arriver à

savoir où ils se situent pourquoi, comment et qu'est ce qu'ils peuvent faire là dedans parce que tu pars du dedans pour aller vers l'extérieur. Ce que tu donnes aux gens pour y vivre c'est le dedans, on le voit très peu l'extérieur. L'extérieur tu le donnes à la ville et aux autres. Donc il y a un minimum de respect par rapport à ça. Mais des fois l'insolence ça peut faire débat l'architecture.

Du coup tu es plus dans l'idée où on traite quand même le logement et l'aspect extérieur plus sur la fin.

C'est concomitant, mais pour moi il y a des aller-retour tout le temps parce que tu as des idées de matérialité avec le lieu. Y a des choses qui se mêlent, y a des envies, des compréhensions. C'est pareil qu'on fasse du bâtiment public ou du logement sinon que la symbolique urbaine et le signal urbain du bâtiment public n'est pas le même que celui du logement. Sinon pour l'homme ça part des mêmes choses donc ça part de lieux spéciaux ou spécifiques.

Avec la sociologie, quelle est la place de ça dans l'archi ? Par exemple quand les étudiants vont en S8 faire des enquêtes de terrain, interviewer des gens.

Déjà ça les a fait aller vers les gens. Ça leur évite de vivre en vase clos. Après la sociologie c'est un peu complexe. Pour moi c'est pas la matière scientifique de l'enquête de terrain qui donne des pourcentages, ça faut qu'ils le sachent. Nous on l'a appris. Mais après pour moi ça rejoindrait plutôt et je trouve que ça manque et c'est une matière qui n'est plus à la mode, l'ethnologie et de la coutume de vivre. Et ça peut marcher aussi avec de l'histoire de l'architecture. Parce que c'est plus ça.

Est-ce que tu dirais qu'il y a une morale en architecture ?

Il y a une éthique. La morale ça me fait toujours un peu peur parce que c'est didactique et que ta morale n'est sûrement pas la mienne et que ça c'est une chose personnelle qu'on se forge au fil des ans. Mais ton éthique architecturale oui tu te la forges. Il y a des choses auxquelles tu vas renoncer, il y a des choses que tu vas accepter... Il y a des chantiers que j'ai refusés, je le sais et je me porte pas plus mal. C'est fondamental l'éthique. C'est un métier que tu fais pour les autres au service des autres normalement l'architecture. Donc tu ne peux pas te passer d'éthique. Tu ne peux pas être au service de sans avoir une colonne vertébrale autrement tu fais tout ce qu'on te demande. Et y a des gens qui te demande des choses que tu as pas à faire. C'est pas stylistique. Tu peux pas faire vivre les gens n'importe où parce que toi tu n'y foudrais pas le pied une minute. On vous fait voir le... Le handicapé ça devient le thème de notre société. Et pour l'étudiant qui fait projet ou pour l'archi tout simplement le handicapé c'est pas lui c'est l'autre. Et tout d'un coup... je crois que l'empathie est un bon système de projet. Tu leur dis, mais demain le handicapé c'est peut être toi parce que ou tu vas te casser la jambe ou tu vas avoir un accident, tu vas te retrouver paralysé et t'es en chaise roulante et t'as pas décidé. Et tu aimerais habiter dans le truc que tu me donnes pour le handicapé et il te dit

non. Et tu as bien un moyen d'estomper, parce qu'il y a le fameux WC qui est énorme, la salle de bain qui est énorme, le séjour qui est tout petit, peut être que si on rassemble les choses, ça c'est la lumière ou la vue et si la porte coulisse au lieu de s'ouvrir. Je dis tu te rends compte ce que c'est d'ouvrir une porte quand tu es dedans avec la chaise. Comment tu aimerais vivre toi si tu étais handicapé, c'est pas pour ça que je vais vouloir vivre complètement neuneu dans un appartement avec des couloirs et des portes partout et avoir un chiotte qui me prend la moitié du séjour. Et là ils pigent tout de suite. Tu as des projets de T2 qui sont magnifiques et qu'on peut habiter même si on n'est pas handicapés.

Et alors dernière question sur les références du coup, quelle est la place de l'urbain pour toi dans le projet ?

C'est une place du contexte. C'est une place dans l'histoire. Le centre historique de Bordeaux ou de la CUB ça doit être 20% même pas du territoire. Il investit 99% de l'imaginaire collectif et praticable et pratiquant. Donc il y a une histoire avec l'urbain. Et nous celle qu'on a faite, si tu veux pour moi la Chartes d'Athènes c'est Agadir la charte incarnée. Et Agadir quand j'étais petite je me souviens du tremblement de terre et des images. Il y avait dans match en noir et blanc. Et après on a fait la ville de la charte d'Athènes qui est zonée. C'est pas forcément ça qui est vivant et ce n'est pas forcément ça qui était adapté. Je crois qu'après dans l'urbain la ville se fait elle-même. Mais qu'il y ait, je crois que les grandes directions urbaines font la société, et donc l'urbain c'est pas neutre et c'est important. À Chicago tu as un grand plan à un moment donné issu des Beaux-Arts de la grande école parisienne, etc. On a deux grands Indiens qui donnent sur le lac et tu donnes des directions avec ça. Mais y a un endroit où la ville est plus forte que toi et où le bâtiment est de toute façon, mais c'est pareil à Bordeaux, le bâtiment c'est pas une chose posée comme ça, il fait de la ville. Moi je crois pas qu'on puisse faire de l'architecture sans avoir au moins des bases d'urbanisme, au moins le comprendre dans l'histoire. L'urbanisme vertical de Koolhaas il vient de Chicago et le quartier en hauteur quand tu viens à Hong Kong c'est ça, le vieux Hong Kong qui est encore dans urbanisme et qui est encore très vivant, qui grouille, mais l'autre aussi il grouille parce qu'il s'est inventé de la vie par rapport à une époque il se peuple. Pour moi c'est complètement lié, c'est pas dissociable. Par contre après que tu as des gens qui soient plus spécialisés dans ça qui aient des connaissances dans ça que moi j'ai pas je suis tout ouïe et j'écoute. Même les Romains quand ils plantaient un camp ils commençaient à faire des carrés. Les Chinois faisaient pareil. C'est de l'artificialité de toute façon tout ce qu'on fait ! L'urbanisme, l'architecture, nous faisons de l'artificialité et nous adorons la nature. On devient écolo, mais on l'était déjà, à mon époque cela s'appelait la bioclimatique.

Du coup quand tu vas donner des références qui vont être de l'ordre de l'urbain ou de l'éthique ça va être quoi ? Ça va passer par l'argumentation et la critique à chaque fois ?

Oui. C'est-à-dire que quand je donne une référence, par exemple, un truc tout con. Ils te parlent d'intégration beaucoup, ça veut dire y a de la pelouse autour, je vais mettre de la pelouse sur le toit. Moi je leur parle de Ricciotti avec la première maison, la villa Lipendi. On croit qu'elle est au bord de la mer, mais elle est pas du tout au bord de la mer, elle est dans un espèce de vallon de la méditerranée et elle donne sur une vallée. Et il été passé à un PLU qui parlait d'intégration et pour intégrer on lui demandait des tuiles romanes et des arcades et des volets bleus. Il a dit non, je tire de ce PLU l'intégration, ça c'est une éthique d'architecte. Et il a fait une maison qui est encastrée dans la colline autour de toutes les maisons que tu vois beaucoup, régionalistes. Et tu as juste une bande de vert avec un toit qui est recouvert par la végétation et il a ordonné sa maison comme ça dans la longueur sur la terrasse. Et dans la visualisation elle est intégrée. Donc là je vais parler à la fois d'une éthique, d'une posture d'architecte, d'une volonté qui traite à la fois de l'usage, du bien du client parce que cette villa-là s'ouvre. Après c'est de la stylistique, on a demandé des choses, on est venu le chercher. Il a tout satisfait. La référence elle est au-delà du modèle architectural, c'est toujours le modèle dans son contexte et avec son auteur. Et même si il y a quelque chose qui marche pas tu peux expliquer pourquoi l'auteur l'a fait et tu peux dire bon ben d'accord. Mais y avait-il une autre solution ? Puis tu reprends l'époque aussi. À quel moment on l'a fait. Si tu l'as fait y a 40 ans ce n'est pas comme tu l'as fait maintenant.

Par exemple pour le contexte urbain on pourrait se dire qu'on peut se nourrir d'une seule référence ?

Non. Le contexte urbain je parle beaucoup de Koolhaas parce qu'il est architecte et urbaniste, il est théoricien en même temps, c'est la piscine sur le toit de New York délire, ça te ramène à l'urbanisme de Chicago et à l'objet des tours qui ont été les premières faites à ce moment-là. Et aussi à Koolhaas qui fait la maison Lemoine qui est tournée autour du handicap et où quand même il a son histoire de verticalité avec son ascenseur magique. Ou la piscine sur le toit, là ça fait pas de l'urbain puisque c'est des maisons dans la campagne, mais le contexte urbain, l'architecture fait de l'urbain. Pour faire une rue quand tu mets un rond, que tu mets la barrière de Nouvel de la fondation Cartier ou du musée des arts premiers qui est de l'ordre de la barrière transparente et l'objet que tu mets derrière, tu fais pas le même urbain que si tu fais une façade ou une position radicale de murs, etc. Donc le mec qui pratique cet urbain-là il a pas la même spatialité et la même lisibilité des choses. Donc ça passe avec plusieurs, je me contente jamais que d'un. C'est vrai que je fais de l'urbain avec des architectes plutôt qu'avec des grands urbanistes.

Si on reprend les exercices S7, S8, S9 qu'est ce que c'est les objectifs majeurs de chacun ?

S7 je dirais parce que je l'ai plus fait, c'est leur inculquer le sens de l'usage avec du bien-être et du plaisir de vivre dedans tout en leur donnant les bases d'un développement soutenable et des normes au moins actuelles impliquées au logement, au moins les bases. De se confronter à une réalité du terrain avec le PLU, le questionnement, des choses comme ça tout en prenant le contexte en cause. Mais savoir ce que c'est une cellule et commencer à comprendre comment le collectif fonctionne avec sa verticalité. Des choses techniques et distributives. Le S8 moi quand je l'ai pratiqué il était dans un contexte, il prenait beaucoup plus en compte, il était sur terrain vierge dans un contexte plus vaste et on augmentait le nombre de logements, et ils avaient la possibilité d'intervenir. Ils programmaient des choses en plus qui étaient liées à la sociologie, à la vie collective. Ils pouvaient introduire ça, et donc sur cette zone-là est-ce que je vais de l'urbain, comme est ce que je me pose par rapport à l'urbain au voisinage, etc. Pour moi il y avait une progression évidente de ça à toutes les échelles. Sinon que le règlement je pense était moins abordé. Il était abordé quand on en parlait ensemble, mais il n'y avait pas de cours de ça. Avec Jacques c'était un peu des petites conf. Après le S9 moi j'y suis jamais allée, c'était Marco.

Pour moi c'est la position éthique finale, signifiée signifiant en même temps.

Oui sûrement. Je pense que Marco il est issu de la même génération structuralo que moi. C'est-à-dire qu'on a tous touché aux arts, on a tous plus ou moins fait du théâtre, de la musique. Les structuralistes et on va changer le monde ! On vivra pas comme nos parents.

Je vais revenir aux corrections. Est-ce que pour toi les temps de correction ils étaient suffisants.

Notamment l'année où on a eu beaucoup d'étudiants, est ce qu'il n'y avait pas trop d'étudiants ?

Je pense qu'on a consacré moins de temps à chacun, mais à quelque chose malheur est bon comme disait ma grand-mère, c'est-à-dire que vous aviez peut être prit plus d'autonomie. Vous étiez obligé. On était obligé d'aller plus directement à la faille et au positif. Nous on était plus analytique rapide et ça à du vous rendre plus autonome. Dans la mesure où on vous suit parce que c'était... dans les semestres que j'ai faits, on vous suivait ou en groupe ou en tête à tête. Il y avait un temps d'échanges qui était déjà correctif tout au long du semestre. On savait quand vous rendiez un truc, même encore, si on vous avait vu régulièrement on savait que vous étiez au bout de ce que vous pouviez faire à ce moment-là.

Du coup à quoi servent les pré-rendus ?

Ça vous permet de faire un point. Avec Jacques on avait inauguré de les faire en PowerPoint parce que je m'étais rendu compte qu'au diplôme souvent ça pêchait. Tu pouvais avoir un beau projet, si la minette ou le mec savait pas le défendre ou le présenter, il part avec une note qui est en dessous de ce qu'il devait avoir. Mais pour le principe même ! Et donc on avait commencé à introduire ça et ça

permettait... Non c'est important le prérendu parce que ça oblige à des synthèses même en deuxième année. Ça vous oblige à synthétiser et ça vous fait faire le point sur ce qui est important et ce qui l'est moins, et sur ce qui va vous donner des axes et pourquoi ces axes. Et si c'est parti à côté ou si ça répond pas à un axe que vous vous êtes donné il y a encore le temps de le corriger et d'expérimenter autre chose parce que l'expérimentation est possible. C'est quand elle est plus possible que c'est pas intéressant. Et si t'as la réponse depuis le début tu vas t'emmerder tout ton semestre, enfin il me semble ! Si y a un type qui m'amène un truc tout ficelé au bout de 3 semaines je lui dis bon ben on va tenter le contraire à minima ou tente autre chose. Est-ce qu'il y a pas pour répondre même aux mêmes attendus, est-ce que tu ne peux pas trouver un autre dispositif ?

Est-ce qu'il y avait des problèmes récurrents pour lesquels les étudiants venaient te voir ? Est-ce que ça a été plus l'urbain qui posait problème au départ ou dans les logements...

Ça dépendait de chacun. Je dirais que si il y avait eu une récurrence je peux retrouver des fois en PFE le langage de la peau, le langage de l'enveloppe. Ils étaient peut-être plus demandeurs de théorie là dedans. Comment faire pour que ce soit joli quand j'ai fait mon pull ?

Est-ce que ça correspond aux éléments qui sont moins aboutis lors du rendu ?

Oui souvent. Et tu vois les différences là. L'an dernier en S8 y en a qui avaient des naïvetés de rendu de façades. Mes deuxièmes années faisaient mieux. Il faut dire qu'il y a eu une émergence, on a eu beaucoup de monde. C'était un point, pfffff, je me disais qu'est ce qu'ils ont regardé. C'était du genre je fais un chiotte je veux qu'ils regardent dehors, je fais une petite fenêtre, mais elle était même pas carré. J'avais l'impression qu'il y avait dans la bibliothèque d'ouverture de l'ordi les menuiseries Lapeyre. On ne se posait pas de question sur la proportion, sur rien, ou sur ce que faisait une ouverture qui allait jusqu'en bas même si il y avait un vitrage fixe. Ou je ne sais pas un doublage intérieur.

Est-ce qu'il y avait d'autres problèmes ?

Oui de structure ! Mais ça ils posaient les questions avant ou nous on leur en parlait avant souvent. Après ça va, ça passait dans une logique.

Du coup on a eu pleins de projets, elles étaient où les plus grandes diversités entre projets ?

Ça dépend des équipes. Des fois tu sens que c'est passé parce que tu as autant de projets que d'étudiants, des fois tu as des espèces d'écoles de consensus.

Moi l'année dernière j'ai eu l'impression qu'il y a eu des micro-groupes, des équipes et qu'on retrouvait une écriture architecturale par petits groupes. Enfin une façon de travailler qui faisait qu'il y avait une lecture dans la méthode de projets qui était la même. Comme Axelle et Edouard.

Mais eux c'est de l'architecture à deux voix, ils bossent ensembles ces deux-là. Mais ils avaient de l'influence sur les autres.

C'est les sites aussi qui voulaient ça.

C'est les sites. Je pense qu'ils étaient pas très habitués à de l'analyse urbaine. Et que le fait d'avoir analysé à plusieurs, il y a du travail en commun. Cette année on voulait les faire travailler par groupes de 2 dans le S4. Et il y en a qui peuvent pas.

Moi je peux pas !

Je trouve ça très intéressant parce que si tu tombes sur tartenplume que tu connais pas, il faut à minima de la sympathie pour bosser ensemble. Après on peut être sympathique et ne pas avoir les mêmes idées et là ça devient beaucoup plus intéressant parce que ça questionne les deux postures. Il y a eu des trucs... y avait des postures similaires. On dirait que dès qu'on leur demande d'avoir une posture similaire et de constituer des choses qui va faire de l'urbain à un moment donné ils travaillent le plus souvent avec des espèces de bandes. Pas entre eux, de lamelles. Souvent je trouve. Les plus dégourdis quand même s'en sortent. Ceux qui font pas les choses pour nous faire plaisir, mais pour eux. Il faut qu'ils se rendent compte que c'est pas le chiffon du prof qui apporte. Tu vois Almudena elle avait pas lâché et à un moment donné elle me dit je lâche parce qu'il y avait d'autres corrections. Je lui ai dit tu ne lâches pas c'est ta place, tu le gardes à ta place. Et elle a fait un truc qui était différent. Si ils poétisent le contexte, si ils l'animent, ils ont le temps de s'alimenter.

Quels sont tes critères de notation du projet ?

Le boulot, l'intérêt que l'étudiant a porté à la chose. Comment il a cherché, comment il a travaillé dessus ou pas déjà. L'habileté, il y a quelque chose de l'habileté à traduire un projet dans l'espace, la spatialité que ça engendre dans l'usage et l'empathie possible. Si c'est un logement inhabitable où je ne vivrais pas 10 minutes je plante l'étudiant. Je le plante pas forcément, mais je lui dis comment tu vis là ? C'est un des critères majeurs l'usage. Et oui il y a l'habileté à exprimer. C'est important quand même parce que même si tu as un super projet et que tu l'as pas exprimé personne ne le comprendra jamais. C'est quand même... Un oral qui défend un mauvais projet il l'emportera pas, je lui mettrais une bonne note à l'oral, mais je préfère un bon rendu avec un mauvais oral parce que je me dis qu'il peut toujours le travailler.

Est-ce que toi tu te revendiquerais utilisatrice de la référence ?

Oh oui ! Parce qu'elle fait partie de la culture. Et comme ils n'ont pas de culture architecturale où ils l'ont très sauvage, c'est une culture d'image, la référence elle fait partie de l'analyse, elle fait partie de la connaissance de ce qui s'est fait, de ce qui est en train de se faire et qui se faisait avant. Elle est fondamentale, mais commentée, pas comme une icône biblique. J'ai pas de pape, je suis protestante donc c'est compliqué ! On change de chef régulièrement ! Mais c'est quand même ça en métaphore. Mais bien sûr qu'ils en ont besoin parce que quand ils arrivent on est tout neuf. Comment on était nous ! Il faut pas qu'ils oublient les autres. Si tu crois que je savais ce que c'était l'architecture ! J'avais vu que la maison de Parent de Nouvel. Elle est importante à condition que, sous réserve de l'analyser, de la comprendre, de savoir le pourquoi, de la situer, de lui rendre son contexte historique, son contexte d'auteur parce que tu as des langages d'auteur. Meyer tu le reconnais où qu'il fasse quelque chose. Tu peux être pour tu peux être contre et y a toujours du positif. Et ces bonshommes-là, les projets qu'on donne en référence même des gens pas connus c'est parce qu'ils ont des qualités. Et donc si ils ont compris ces qualités à un moment donné, ça chemine. C'est sauvage la culture, chacun fait sa bibliothèque donc elle est importante. Il est important qu'ils la découvrent eux. Qu'ils nous l'amènent et qu'on soit capable d'analyser, mais ça on sait. En plus tu me demandes tout ça moi je me sens pas très enseignante. C'est toujours une usurpation d'identité. Le chef de bus avait dit à Bilbao : y a la prof elle dit que, et moi c'était mon premier voyage, ma première année là-dedans et je me suis retournée pour chercher le prof derrière. Je pense que je suis restée avec cette position-là et que c'est plus un débat. C'est moins un débat avec les petits, mais si ils ont un questionnement quand même. Vous vous avez plus de posture. Je crois que si on a un apprentissage à leur donner c'est celui de l'autonomie et de la liberté quelque part. D'avoir le droit à. Avoir une position, à penser quelque chose qui n'est pas ce que pense ton prof.

Justement j'ai trouvé qu'ils apportaient peu de références par eux même. Ça dépend des promos.

Ça dépend des promos, et tu sens un appétit de fer justement au bagage, à la bibliothèque qu'ils apportent.

C'est le moyen de communication ?

En tous cas ça révèle leur intérêt pour la chose. Si demain tu veux faire toubib et que tu sais pas que Pasteur a inventé le vaccin contre la rage, t'as une carence et c'est pareil là, il me semble. Ça te fait ton bagage, et même intellectuel, livresque, cinématographique. Quand on les a amenés à Rome et qu'ils m'ont dit qu'ils ne savaient pas qui était Fellini, qui était Pazolini, j'étais navrée. C'est peut être plus des films qui vont avoir avec, mais c'est une mythologie. Je suis capable de partir en voyage et on va aller voir Baragan au Mexique. À mon âge je sais que je vais le faire et en même temps je verrais comment on vit au Mexique. Ça, c'est des études supérieures, il faut qu'ils le fassent eux ! Je peux leur amener la mienne de bibliothèque, mais personnelle. Pourquoi je me suis enthousiasmée

pour un truc. Eux ils peuvent trouver d'autres choses vachement plus intelligentes parce que ça correspond à leur génération. Nouvel il dit qu'il fait un truc dans la ville ou pour un bâtiment, c'est pour un temps donné. Ça veut dire que dans 20 ans ce bâtiment il peut être utilisé dans sa structure, mais il va être réutilisé, réinterprété, retransformé. Donc eux ils sont d'une génération qui va transformer ces choses-là et refaire. Donc il faut bien qu'ils aillent chercher leur propre plaisir et leur propre désir de ça. Et je sais pas comment ils vont chercher. C'est pour ça que la médiathèque pour moi c'est important. Parce que quand tu pars avec un bouquin même si tu veux pas le lire et que tu regardes les images, là tu peux aller voir le prof et dire moi j'aime ça. Tu décodes la structure, le contexte... Mais c'est bien quand c'est eux qui te l'amènent. Et puis il y a des choses que tu peux débattre et ça fait moins peur et on en parle ensemble. Ils te disent ce qu'ils aiment, pourquoi ils aiment. Tu comprends mieux des choses de eux pour les faire devenir qui ils vont être. C'est ça le but. En faite c'est que ça l'enseignement. Donc le rapport aux étudiants... je sais pas ce que c'est moi ! Qu'est ce qu'ils t'ont dit les autres ?

Ça dépend, à Bordeaux les profs sont cool et c'est un rapport de proximité avec les étudiants. On les connaît.

Les respecter c'est les connaître.

Il y a des écoles où c'est vraiment le prof.

Non c'est pas magistral.

Je trouve qu'ils connaissent trop les étudiants au travers de leur projet, ils les connaissent pas alors qu'on peut les aider, enfin pour moi on peut aider l'étudiant si on le connaît.

Absolument, mais c'est un boulot. Mais c'est vraiment le truc magique parce qu'on vous voit en deuxième année et tu devines quelqu'un. Tu te dis toujours je peux me planter, et puis après tu présentes un peu. Et tu les revois. C'était ça qui était intéressant pour moi dans le master c'est de les revoir en cursus et de voir je m'étais pas trompé ou oui je le pousse là-dessus ! Et puis le diplôme c'est crucial. Après après c'est magique ! Tu imagines des cursus et souvent ça marche. En tous cas moi c'est personnalisé si tu veux. Je sais à qui je parle. J'ai des profils, mais ils ne sont pas définitifs et je les connais en tant qu'être humains oui !

ANNEXE 9 : Entretien Xavier WRONA et Kent FITZSIMONS, enseignants en semestre 9 domaine C, ENSAPBX , 2014

Vu que je parle de l'analogie littéraire j'avais envie de parler de vous.

XW : Tu connais le protocole, on a bossé avec des auteurs. C'est un parallèle entre une histoire de la pensée et puis de la production de projet. On essaye de faire que les auteurs soient pas sollicités pour venir faire genre. Genre Deleuze histoire de dire que tu as des références, mais comment la pensée d'un auteur peut se poser comme matrice de pensée du projet. C'est même pas une référence en faite, c'est un ancrage. Moi j'ai l'impression. Après ça développe pas forcément les mêmes rapports aux auteurs. Il y en a pour qui ça devient quasiment un portrait architectural d'une pensée et y en a pour qui c'est.

KF : on a essayé d'éviter

XW : oui mais tu vois... des fois ça fait des projets qui sont pas souhaitables, enfin qu'ils ne pourraient pas construire.

KF : des pistes pour apprendre comment projeter l'architecture. Moi j'ajouterais d'emblée que le thème général était le vivre ensemble. Je pense que ça correspond à cette idée pour poser une question sur l'éthique de l'architecture. C'est-à-dire en quoi est-ce que l'architecture à un rapport avec le vivre ensemble général. Et ensuite les auteurs c'est différentes tentatives d'élaborer une pensée sur le vivre ensemble. C'était ça l'idée. Chaque étudiant avait une référence sur la question du vivre ensemble : description de l'utopie, ville idéale, description de comment la société produit de la marginalité, description de comment les actions des petites décisions peuvent participer à des activités. À chaque fois c'était des références de ce genre. Qu'est ce qui se passe dans le monde, mais c'était pas des références architecturales. Même dans le cas de Charles Fourier ?? qui a décrit une sorte de société idéale, une partie de son travail était de décrire physiquement comment ça se déploie et nous avons choisi sciemment une autre partie de sa pensée pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, pour qu'il n'y ait pas de dessiné la chose qui est décrite. On demandait de comprendre l'enjeu et ensuite l'architecture et la conception ont travaillé sur l'aspect de cette pensée. On ne voulait pas que les étudiants se mettent à dessiner. La référence est vraiment idéale et pas architecturale. Après une fois que leurs projets sont montés, moi peut être plus que Xavier on propose des références plus architecturales, ça joue sur le registre... On a invoqué Eisenman parce que justement il essayé d'inventer de nouvelles formes qui mettaient en cause le niveau symbolique de l'architecture. Je ne sais pas quel genre de référence c'est pour toi, mais à d'autres moments c'est vraiment très matériel, très structurel. C'est plus matériel comme référence, mais à la base la référence est valorielle dans le sens où on parle des valeurs et d'éthique. Simplement c'est des références idéelles et pas spatiales.

Je sais pas si moi je la classerais dans le valoriel ou pas parce que c'est aussi comment on passe du mot à la forme. Pour moi les mots je le mettais justement dans le formel.

XW : ça c'est une conséquence en faite. Moi je pense qu'on est plus intéressés par les valeurs que par les formes. On n'est pas fétichiste du dispositif qui fait passer du mot à la forme. C'est plus quand on prend un système d'idées quel type de mode d'organisation spatiale ça peut générer.

KF : Exemple très concret. Jean Jacques Rousseau sur l'idée du contrat social, le groupe qui avait à travailler sur ce texte là, c'était très difficile. Elles ont bien compris ce qu'il décrivait. L'idée que le peuple devient souverain en établissant des voix qui s'appliquent aux ennemis et que la souveraineté n'est plus une personne sélectionnée, que c'est un contrat. Elles ont mis plusieurs semaines à voir comment cette compréhension leur permettait de voir comment ça leur permettait de répondre à la commande architecturale qui était de faire vivre ensemble une vingtaine de personnes dans un cadre très fixe et avec une idée de contrainte. C'est-à-dire qu'il fallait qu'il y ait un habitat contraint. Une prison, une maison d'arrêt, un centre de rétention administrative pour les étrangers en situation irrégulière, des jeunes en centre de détention provisoire. Elles voyaient pas comment y aller. À un moment donné elles se sont dit : peut être que si on imaginait une société où la sécurité était devenue la valeur la plus importante pour garantir la sécurité il fallait que tout se voit, que tout soit transparent, ce serait explorer l'idée de Jean Jacques Rousseau mais dans un contexte plus dystopique. C'est-à-dire que c'est la société qui a tourné vers une règle commune. Et dès ce moment-là le projet était devenu comment faire de l'architecture qui rend cet habitat vivable. C'est pas du tout le beau et quelle est la traduction architecturale d'un concept littéraire. C'était quel est le monde qu'on imagine à partir d'un texte qui décrit le vivre ensemble, et comment est-ce que l'architecture intervient. C'est des projets très intéressants. Je sais pas si ils réalisent parce que c'était la maison de verre. Et comment faire vivre trois familles dans un lieu très fermé.

Les étudiants m'ont dit qu'ils avaient mis du temps à analyser les textes, que ça avait été général en faite. Ils ont passé une grosse phase d'analyse.

KF : Je pense que l'analyse des textes, et c'est là où c'est peut être mon travail. La plupart ont bien compris la thèse du texte donné. C'était quel est le rapport avec le projet. Le groupe qui a travaillé sur Platon, même sur Marcel Mauss, les exposés étaient très bien. La difficulté était de voir en quoi cette difficulté de vivre ensemble pouvait nourrir le travail de projet. Ce qui est assez hallucinant car si on dit aux gens que vivre ensemble, ils vont tout de suite faire des terrasses communes, des barbecues. Tout de suite ils peuvent dire ça. Des coursives partout parce qu'on voit les gens, là ils voient. Marcel Mauss qui dit que la société fonctionne parce qu'il y a le don et le contre don et il y a une dynamique de dettes constant.

XW : Pour revenir à la forme moi je pense que ce qui m'intéresse en tous cas c'est que le système d'idée qu'on leur donne, enfin la contrainte du texte qu'on leur donne ça leur permet, enfin ça les oblige à venir penser un système à partir non pas de ce qu'ils pourraient penser qui est beau ou pas

beau mais de devoir générer une logique qui est pas du tout préétablie. Ce n'est pas un acquis chez eux, ils n'ont pas un système formel. Ils sont confrontés à un truc qui doit forcément naître de leur rencontre à eux avec le texte et pas juste quelque chose qui a des préconceptions de ce qui est bien et pas bien en architecture, ce qui est beau ou pas beau. Et ça permet d'ouvrir aussi le rapport à la forme non plus comme un rapport esthétique mais comme un rapport de sismication ?? et je pense que la forme à un sens social et politique. Ça c'est assez déstabilisant pour eux parce qu'ils sont obligés d'oublier peut être certains automatismes qui leur appartiennent peut être comme étant leur manière de faire du projet ou leur forme...

KF : A priori les fenêtres verticales sont à proscrire, les toitures pointues sont à proscrire, tout ça c'est qu'ils n'ont pas le droit quelque part de s'appuyer dessus.

Il y avait aussi se mettre en critique du texte ?

XW : oui ! Le rapport au texte il vient du débat qu'ils ont parce qu'ils sont en groupe. Il vient déjà de la lecture qu'ils ont eux-mêmes comme étant leur point de vue dessus. Et ça, ça se passe pas trop mal comme une sorte de consensus par groupe qui arrive. Ils ont un point de vue sur le texte. Ils sont soit critiques soit ils ont envie de pousser le truc à fond. C'est vrai qu'il y a différents degrés de liberté. Il y a différents degrés où il y a des choix. Ils ont par exemple complètement pris la logique du truc alors qu'ils savaient qu'elle était pas bien. Thomas More ils ont essayé de développer assez sérieusement un mode utopique actualisé. Actualisé Thomas More à l'échelle de la totalité de la proposition. Ils ont pris le cercle pour la société et ils ont essayé de... Et puis je sais pas moi qui est-ce qui aurait eu un rapport très très conflictuel. Killian, eux Platon ils étaient quelque part dans une actualisation très critique peut être de ce que c'était, en quoi le texte révélait des modes de fonctionnement contemporains de la société.

KF : il était critiquable. Et donc Platon était critiqué. Il faut pas non plus qu'on crache sur Platon parce qu'il y a des vraies avancées mais c'est vrai que Platon décrit un système assez hiérarchique et il dit que ça c'est une société idéale qui fonctionnerait bien. Et chacun à sa place, une minorité qui profite du travail d'une majorité. C'est assez féodal.

Du coup moi c'est vrai que j'ai été étonnée du travail de groupe, est ce que vous sentez comme moi qu'il y a des groupes qui ont réussi à travailler ensemble et ça se voyait sur le projet et d'autres qui ont été avec des pensées plus séparées et ça a fractionné ?

XW : Moi j'ai pas senti ça comme un problème. Peut-être à tort.

En faite pour moi ça avait simplifié la lecture quand je voyais qu'il y avait une plus grosse cohérence de groupe.

XW : Je ne sais pas quel groupe aurait pu être dysfonctionnant en termes de groupe mais y avait un groupe qui pipait rien mais ils étaient cohérents. Y a un groupe qui avait des difficultés mais ils ont eu

tous les trois des difficultés pas de groupes mais de compétences, d'acquis archis. Je dirais plutôt de compétences que de capacité parce que capacité ils en seraient capables mais ils ont pas acquis les compétences.

KF : Y a pas de groupe où quelqu'un à vraiment été laissé là.

XW : Ou alors on l'a pas su.

Pour vous l'exercice a été acquis ?

KF : on avait voulu qu'il y ait des parties distinctes parce que c'est pédagogique et que moi j'y tenais, surtout en S9 qu'il y ait des parties identifiables. Et par la logique des projets, la plupart des projets terminaient en proposition qu'on pouvait pas extraire une partie spécifique. Individuelles. Mais certains groupes ont fait des parties distinctes et c'était moins bien. On est pas eu courant de rivalités ou de grands désaccords.

XW : peut-être parce qu'on est prof. On sait qu'il y a eu des débats. Par exemple dans le groupe de Killian ça a été tendu, mais après c'était sur le terrain des idées.

Vous qui avez suivi le S8, est-ce qu'il y a des étudiants qui se sont révélés avec cet exercice ?

KF : Oui il y en a quelques-uns qui étaient très étonnés, même des étudiants qui me connaissaient depuis plus longtemps. Il y en a qui avaient un peu de mal avec la pédagogie plus, le jugement sur la qualité du projet, par rapport à des aprioris formels que sur une cohérence sur la mobilisation de la forme pour comprendre une idée. Il y a quelques un. Après ceux qui étaient très bons au S8 étaient bons.

Oihana.

KF : Je ne cite pas, mais elle et son équipe ont réussi à faire un projet très intéressant. Par contre y a peut être, quelques un ou quelques-unes qui pouvaient faire un bâtiment plutôt bien en S8 et là ... ou alors n'avaient pas envie. Mais ça a permis à certains de se révéler. D'ailleurs ça m'a confirmé que... après est ce que c'est objectivement de bons architectes, est ce que notre méthode permet de préparer des architectes aussi bien que d'autres je ne sais pas. On a eu quelques retours comme quoi enfin on leur parlait d'une manière qu'ils comprenaient et qu'ils étaient intéressés. Je pense qu'il y quelques étudiants dans un certain contexte...

XW : Quelque part ça sollicite pas la dimension d'auteur. Déjà parce qu'ils sont trois et qu'ils sont face à un problème en faite. Face à une sorte de performance de quelque chose qui est quasiment... Je ne sais pas comment le décrire mais on leur demande d'habitude c'est difficile de le quantifier, de le décrire, de le définir. Mais là en faite c'est comme si on faisait pas du projet, c'est comme si ça démystifiait la notion de projet au sens où tu pourrais t'en servir avec un truc d'auteur qui est une sorte d'excellence où ils mélangent vachement bien la mayonnaise. Là tu fais une contribution à une question et tu sais qu'elle est limitée. Tu sais que ce ne sera pas un chef d'œuvre, tu sais que ce ne

sera pas une catastrophe, ça contribuera à une question clairement identifiable qui peut être partagée. Il y a aucun mysticisme de la forme, du savoir-faire ou du génie même si évidemment il y en a qui sont plus brillants que d'autres. Je trouve que c'est beaucoup plus accessible, ça rend moins mystique l'exercice du projet.

KF : Je pense que c'est intimidant pour certains qui dans d'autres cadres sont très à l'aise contre certains qui dans d'autres cadres sont intimidés. Ceux qui ont plus de mal avec la mise en forme habillent, du coup nous on met pas en avant cette application. Il faut travailler la forme mais c'est-à-dire il faut faire des maquettes mais on les regarde pas pour dire si c'est une performance.

XW : En faite la question c'est que ce n'est pas une question de talent. Disant qu'en général quand tu rentres dans l'atelier assez vite tu te dis « ah ouais celui-là il est vraiment bon ». Là c'est une question d'intelligence, de confrontation par rapport à un problème.

KF : Dans la suite il y a cette idée de talent, d'intuition, travail presque scientifique. Simplement il se trouve que en lui redonnant un cadre très strict, certains n'ont pas apprécié au début même à la fin (j'ai eu des échos). Ça permet à ceux qui n'ont pas un avis très formel de quand même faire quelque chose et de montrer qu'ils sont plutôt bons pour ce genre de chose. Alors que les étudiants qui sont habiles de la mise en forme ils gardent ça comme atout face à une demande qui est difficile mais ils ont la capacité à faire des maquettes, des dessins, de travailler encore. Je pense que c'est une bonne manière d'équilibrer un peu le terrain sans nuire à ceux qui dans ce cadre un peu plus conventionnel sont toujours bons.

XW : C'est quoi les critiques du coup ?

KF : Juste avant le PFE c'était un peu infantilisant, que écouter tous les autres ça fait un peu maternelle, etc. Après je sais comment lire ces commentaires mais c'est évidemment des gens qui n'ont pas pu écouter, qui pensent que le projet c'est du travail de génie. Je veux voir le prof avec mon projet et je veux partir pour faire autre chose puisque c'est pas un travail d'atelier.

Moi j'ai eu les échos un peu et en faite ils avaient du mal au début parce qu'ils arrivaient pas à faire cette transition entre le texte et le projet, mais quand ils ont été dedans après ils m'ont dit... Il y avait la question de est-ce que c'était bien placé, est ce qu'ils auraient pas plutôt du l'avoir en S7 ou en S9. Au final ils m'ont dit : si on l'avait eu en S7 on n'aurait pas eu la capacité analytique que le mémoire nous a appris pour pouvoir le faire et au final ils étaient tous contents de l'avoir fait et que c'était bien placé en S9.

KF : Je pense qu'on pourrait le placer en S7 aussi mais ce serait différent.

XW : moi je le fais en S1, en S2 mais d'une autre manière.

Ce qu'ils m'ont dit c'est qu'ils auraient aimé avoir des renforts d'analyse sur ce type de textes parce qu'ils avaient pas le bagage pour le faire.

XW : ça c'est pas vrai.

KF : il y a certains textes qui marchent plus que d'autres.

XW : le bilan est que moi j'avais beaucoup plus peur, je pensais que ça allait être un problème parce que c'était des pensées un peu complexes. Je pars toujours du principe qu'ils en sont capables mais je me dis que ça va demandé un peu de travail.

KF : ils n'avaient pas la pratique.

XW : On n'a même pas eu à en parler, ils avaient tous compris.

KF : On avait une idée préconçue sur leurs capacités intellectuelles par rapport à des choses si fortes.

Moi j'ai été étonnée de l'aspect médiation, comment ils arrivaient à exprimer leur projet et à le représenter aussi parce que c'est le risque qu'il y a à chaque fois. Je vois en S8 c'était pas beau, leur propos n'était pas clair, j'avais essayé de travailler les oraux avec eux et c'était difficile alors que là c'était clair oralement et graphiquement aussi.

KF : oui parce qu'on travaille la cohérence. L'une des raisons pour laquelle je voulais être avec Xavier et qui par ailleurs quand j'enseigne seul j'essaie de travailler un peu différemment de mes collègues, en faite tu as une vraie raison. La première fois que j'ai fait des PFE et assisté à des jurys de PFE j'étais effaré par la grande capacité dialectique, dialogue, juste orale. Et derrière ça il y avait dans le projet un manque de direction. C'est-à-dire que beaucoup de PFE que j'ai vus étaient un assemblage de besoins habiles de ces étudiants mais y avait pas d'idée d'architecture derrière. Il n'y avait pas d'exploration que moi j'aurais considérée comme pointue, et donc c'est un problème. Pour moi le projet d'archi c'est en rapport avec une ou deux ou trois idées importantes et c'est pas juste une performance de bonne idée pour une médiathèque. J'utilise toujours médiathèque comme exemple et je sais pas pourquoi. Et je peux fier ça à des architectes comme Auguste Perret qu'a des gens dont on n'entend pas parler du tout. Nous sommes garants d'une bonne architecture que une habilité formelle à faire des choses. Effectivement en S8 on était un peu ensemble, même l'année ou tu es passé, il y avait un vrai non-dit, c'était très flou, quel était l'acte intellectuel de ça à part de faire du bon logement, avoir une bonne éthique mais d'une manière très floue, très général, très bon sentiment. Ah oui c'est bien d'avoir une grande terrasse, c'est bien de partager un hall d'entrée ça fait de la communauté. Et j'ai trouvé que c'était très pauvre comme base même si en face des étudiants arrivaient à faire de bons projets. Avec Xavier j'ai reconnu le désir de... je sais que ça ouvre la possibilité d'avoir une critique et que oui c'est cérébral le métier. Je pense que Peter Zumthor il a un discours très construit et une idée focalisée sur deux trucs qu'il connaît très bien et avec lesquels ont peut être d'accord ou pas. Un des architectes qu'on regarde comme démiurge, si ils arrivent à faire ça c'est parce que eux ils sont comme ça.

XW : ils ont une exigence intellectuelle.

Moi je l'aurais mis en S8 l'exercice. Et j'aurais mis le S8 après.

XW : déjà on est content d'avoir réussi à le faire sans qu'on nous tape sur les doigts. En faite ce qu'il se passait c'est qu'on le faisait au PFE et là c'était un drame parce que les gens sont pas du tout dans la gueule au même moment et chaque fois on avait des pleurs. Ça va être mieux cette année.

Maintenant ils savent à quoi s'attendre.

XW : On était content de pouvoir le faire en amont, de dissocier le stress de mettre en question une méthode du stress de finir les études. Moi je pense que c'est pas mal comme année. Les projets sont bons parce que ils ont acquis. Je sais pas ce qu'il se passe en S7 ou en S8. En tous cas c'était pas mal de le faire là parce qu'on savait qu'ils savaient faire des choses et que du coup ils pouvaient mobilisé les savoirs mais d'une autre manière, de les déconstruire... Alors que si en plus fallait leur apprendre à faire du logement entre guillemets, on peut pas faire. Ils ont déjà appris à tartiner du bon plan et si ils savaient pas faire ça ce serait beaucoup plus compliqué d'avoir des résultats satisfaisants, de production très libre. Moi j'ai fait des choses un peu similaires comme ça, travailler un peu sur des textes en S2, en S1, en S4 et ça donne lieu à des partis prix beaucoup moins fins. Forcément on est dans des registres un peu militaire, communistes donc c'est un peu du lourd. Alors que là toutes les propositions peuvent être du logement. Il n'y en a pas qui sont invivables, assez peu. En tous cas ça vaut bien des trucs de Koz ou je ne sais quel architecte de la french touch.

Pour ne pas citer de nom, j'ai vu la différence avec des étudiants de mémoire qui avaient des problèmes pour s'exprimer et qui étaient en S9bis et qui ont eu des facilités justement lors de l'oral à s'exprimer. Je pense que ça les a aidés, c'est pour ça, que ce soit mis avant ça peut les aider dans l'expression et dans la synthèse.

KF : dans l'atelier de projet on demande pas aux étudiants de rédiger et de faire un retour critique là-dessus pour que les idées soient claires.

XW : je suis assez mal à l'aise avec ces formes d'enseignement, je pense qu'on a réussi à faire de l'enseignement de l'architecture quelque chose qui soit totalement antinomique dans l'organisation de la pensée, parce que pour moi l'architecture c'est de l'organisation de la pensée et là tu as des gens qui sont capables de faire du projet et qui sont incapables d'organiser une pensée. C'est complètement intuitif et les étudiants soit ils comprennent ou ils comprennent pas, et du coup ça crée des frustrations incroyables des étudiants où ils sont dans un truc où ils ont l'impression d'être mauvais alors que si ils sont arrivés là c'est quand même qu'ils sont pas trop cons, de celui qui l'a pas quasiment un truc immatériel de naissance aristocratique, alors que là on se retrouve sur un terrain beaucoup plus solide. Même si on cadre beaucoup de trucs c'est beaucoup plus accessible. C'est incroyable qu'ils soient en capacité à faire du projet sans même être capables de parler. Pour moi c'est de la construction de la pensée l'architecture donc dissocier les deux c'est quasiment... c'est un truc qui marche à l'envers.

KF : Hondelatte c'était les charpentes bien faites avant de dessiner le trait. Ce que beaucoup disent des avantages... c'est aussi la personne de Hondelatte qui était là une fois sur deux qui passait trop de temps avec certains et pas avec d'autres, qui était très étrange. Cette idée que pendant 10 semaines y a pas un trait dessiné ni de maquettes à part racontes moi ce que tu veux faire, et à la fin t'arriver à faire un projet, ça désavantageait mes étudiants qui n'avaient pas une bonne pratique de mise en forme. Tu peux avoir des choses en trois semaines qui sont pas très bonnes. Et moi je pense qu'il y a une manière de faire bien les deux, de travailler sur la construction de la pensée et la conception...

Est-ce qu'il y a pas un temps dans la construction des études. Moi par exemple j'ai eu Nathalie Franck et comme j'ai redoublé le VTP j'ai fait volontairement deux fois l'archi alors que je l'avais déjà eu. Du coup quand on n'arrivait pas à s'exprimer elle nous disait faites des maquettes et après c'était une autocritique. Une fois qu'on avait la maquette on essayait de mettre des mots dessus, ça marchait un peu dans le sens inverse. Est-ce qu'il n'y a pas un temps ou le discours doit venir ?

KF : Moi je pense que c'est un aller-retour fondamental.

XW : là c'est le mix anglo-saxon je pense. On demande des choses très différentes en termes de production, des méthodes très différentes tant en termes de production de forme qu'en termes de production d'écrits. On leur dit que la forme ça peut venir de manière très intuitive alors qu'on les fait chier avec le texte. Ça, je pense que c'est un truc assez américain. Il n'y a pas beaucoup ça en France. Maquette-concept, collage... C'est plus sculptural en France et le fait de dire OK « joke ». Et après ça génère des trucs et ça casse ce côté du fait que tu as passé un temps important à analyser précisément des idées, ton bâtiment va devoir être hyper compliqué pour être aussi précis que le texte, déjà ça n'a rien à voir. Et après tu fais des trucs de manière quasiment inconsciente et on voit ce qui résonne ou pas, mais il y a une part presque de hasard ou de jeu. Ça, je pense que c'est vraiment un truc anglo-saxon.

Y a pas d'outils favorisés non plus ?

WX : On aime, on leur impose un peu le collage.

KF : On a demandé au bout de 3-4 semaines une maquette au 200e. Mais pas de tout transcrire. Pour nous c'est un peu par palier, pas dans le détail mais dans la complexité. Il faut arrêter certaines choses et après d'autres et c'est très difficile.

Je n'arrive pas à le faire dire ça aux profs de S8 que il y au une espèce de... on fait l'urbain, on fait l'insertion, on fait le logement et qu'ils arrivent pas trop à faire des aller-retour entre les étapes et les échelles justement.

KF : En S8 non justement l'année dernière.

Oui quand moi j'ai fait le S8. Quand vous êtes arrivé on a appris à faire cette transition d'échelle qu'on n'avait pas eue avant.

KF : Certains de mes camarades étaient assez intuitifs dans leur enseignement. Il y a aussi un rapport de force parce qu'il faut à un moment donné humilier l'étudiant pour...

XW : Quand les profs te disent là ça marche, là tu l'as... Et puis après non ça marche pas, ça va pas. Moi si j'avais eu des profs comme ça j'aurais été perdu.

KF : pour revenir sur le côté anglo-saxon c'est peut être ça, en tous cas moi j'ai affirmé ça davantage quand je suis retourné aux études pour faire un postmaster ou ce genre de chose en atelier. Je me rappelle très bien le prof avec lequel j'ai eu cette discussion et qui m'a convaincu. De toute façon quand tu fais du projet avec des intentions, la forme architecturale, le dessin... il y a beaucoup plus de choses qui se passent que ce que tu maîtrises. Soit tu vois ça comme un truc de psychanalyse c'est-à-dire ce qui est dedans c'est des choses que tu transmets de ton corps intérieur et que tu as sans le savoir soit c'est juste parce que l'architecture est plus forte que tout.

XW : Soit tu réduis justement l'architecture à tes capacités, et ça fait... Mies Van der Rohe. Ça fait un truc hyper sec. C'est intéressant d'arriver à une construction intellectuelle maîtrisée parfaite, c'est pour ça qu'on a le détail... que si il faut que la chose remette en capacité conceptuellement de la maîtriser totalement. Du coup c'est assez fétichiste.

KF : Dans le travail d'atelier on s'entend bien de faire comprendre aux étudiants qu'il faut tenter, mais quand ils l'amènent j'ai pas à regarder et dire si ça correspond exactement à ce qu'ils ont dit. Je veux qu'ils amènent pour qu'on regarde ensemble qu'est ce qu'il dégage, il va vers où. Pour moi c'est fondamental pour l'autonomie de l'étudiant c'est d'apprendre à faire du projet en prenant les moments où tu regardes comme si quelqu'un d'autre l'avait fait pour que tu puisses critiquer, tu te dises qu'il faut, que c'est pas exactement ce que je voulais... Il y a une subjectivité presque du dessin de la maquette et donc c'est pour ça que nous on distingue. Bien que si c'était de la littérature probablement j'enseignerais le texte de cette manière-là, il faut que ça vous dépasse, que ça vous porte. Et si on veut qu'ils maîtrisent ce qu'ils disent... En PFE en ce moment tout le monde était sur des niveaux, des modes, des registres très différents mais une tension entre les textes... le rythme, les mots...

XW : Il y en a qui sont très imagés, très métaphoriques et il y en a d'autres qui sont très secs.

Comment vous avez évalué les étudiants ?

XW : là on n'est pas d'accord ! Si il y a un endroit où on était peut être le moins en phase, c'est là-dessus, dans qu'on soit en conflit. Moi ça m'emmerde, j'y crois pas à l'évaluation. Je pense que tout ce qui s'est joué, s'est joué dans l'atelier. Je dis à mes étudiants la note elle sert à rien, de toute façon elle est paramétrée par tout un tas de choses qui moi m'échappent, t'es trop haut, t'es trop bas, je suis obligé d'ajuster. Je leur dis voilà, ce qui est la valeur de ce que tu as fait c'est ce qu'il y a eu entre nous en tant qu'échanges et c'est à toi de me dire et de voir la valeur que ça a. Après la note c'est un

truc administratif auquel je crois pas du tout et donner des notes ça n'a aucune valeur pour moi alors que Kent y accorde une valeur plus construite.

C'est une note sur le travail de l'ensemble du semestre.

KF : oui oui, c'est pour ça que je suis totalement contre les jurys à huis clos ou à la Beaux-Arts comme le S6 faisait, en et S4 aussi jusqu'à il y a récemment. Tu peux toujours faire ça et avoir une partie de la note de contrôle continu. Moi j'ai des tableaux assez complexes. Je pense que ça veut dire quelque chose pour les étudiants les notes.

XW : moi j'étais d'accord sur le fait qu'il fallait qu'en tous cas les écarts soient significatifs et qu'on soit d'accord sur qui ont met en tête ou pas. Après je sais que Kent il avait tendance à être précis, à passer plus de temps.

KF : Il y avait un point de désaccord sur un groupe...

XW : ah oui il y avait un truc plus de fond qui est que le résultat m'importe peu. Je privilégie beaucoup le chemin dont je pense que l'étudiant a parcouru, pour moi il est là l'enjeu. Après aux États-Unis moi j'étais vraiment pas d'accord avec eux parce qu'il fallait limite tu rentres dans le truc et que ça ai l'air d'une expo, hyper beau, et que d'un seul coup tu avais un projet... et tout de suite il fallait le sanctionner. On n'est pas des produits. C'est des étudiants, ils sont là pour apprendre, est-ce qu'ils ont appris ou pas ? Et du coup moi ça me gêne pas de donner une bonne note à un projet qui a une mauvaise gueule alors que je pense que Kent ça faisait partie des attentes aussi et de dire, sur ce propos-là ils ont pas autant performés.

KF : Il y a de l'importance aussi pour le rendu final comme évidence...

XW : Moi les notes j'en mets quand je suis obligé. Quand c'est vraiment un truc collectif la note. Il faudrait mettre une note à l'atelier. C'est pour ça que moi aussi ça me dérange pas de faire passer un gars qui peut-être dans un groupe a fait moins. Parce que j'ai du mal avec... mais je sais que c'est ce qui est demandé et Kent était très vigilant là-dessus. J'ai du mal à dire...j'ai l'impression qu'on revient dans un truc où on rediscrimine quelqu'un qui est pas forcément si salaud que ça, sauf si c'est vraiment criant et qu'il a rien foutu ! Il y avait un autre truc où on n'était pas d'accord, moi j'étais pour une note par groupe. Toi tu étais plus pour au sein des groupes ventiler. Moi en général je mets une note par groupe. C'est quasiment une question de principe en général, parce que c'est un groupe.

KF : Oui mais quand il y avait un travail individuel.

XW : J'ai pas de problème, il fait partie du groupe. Il aura peut-être eu une bonne idée à un moment qui fait que ça aura influencé.

C'est vrai qu'on ne sait pas qui a fait quoi.

KF : Je ne noterais jamais... Pour les groupes où il y avait un truc à la fin je n'ai pas pinaillé sur les différences, c'était que dans des groupes où il y avait clairement des différences dans les parties

individuelles. Ensuite la raison pour laquelle je pense que c'est important, moi je suis aussi pour les semestres où c'est des travaux de groupe. Par contre si y a que ça, Rice c'était ça et arrivé en projet de diplôme des étudiants qui n'avaient jamais fait un projet tout seul ils étaient obligés d'en faire un là et c'était catastrophique. C'est juste que je pense qu'on ne fait pas assez en archi de projets de groupe. En S5 je pense qu'on pourrait. Avec un travail de groupe on va pouvoir faire des projets plus complexes, avec plus de documents . Pour moi y a un effet de levier, une économie d'échelle et ça permet de faire des choses. Si y a que ça ça peut jouer contre des étudiants a qui à un moment donné on demande de faire quelque chose d'individuel et sont désemparés.

XW : On pourrait faire l'inverse, c'est un débat de fond. Mais combien d'étudiants ont vraiment travaillé seuls ? Combien ne fonctionnent bien qu'en équipe et à qui on assigne l'injonction de devoir travailler seul alors qu'ils ne peuvent. Je sais pas, il y en a 40% d'entre eux qui vont être architectes. Je dirais que mon rapport à note vient du fait que j'ai enseigné 9 ans dans un atelier où on avait 60 à 70 étudiants, on était 6 profs et on avait que des groupes de 5-6 et on trouvait que de toute façon c'était important qu'ils soient placés en groupe, qu'il y avait forcément du débat. Ça nous arrivait exceptionnellement d'en avoir un qui avait rien foutu. Mais on préférait ne pas entrer dans ce jeu car on trouvait que c'était plus destructeur que de fédérer cette notion de groupe.

KF : Tu as raison que si la culture du lieu et un travail de groupe avec une production unique peut donner lieu à des notes différenciées c'est anti productif par rapport...contre-productif.

XW : il y avait une partie de défie, la note elle est pour le groupe, si après vous êtes pas d'accord entre vous vous vous débrouillez.

ANNEXE 10 : Entretien élève W, domaine C, exercice S9 ENSAPBX, 2012

La première question est sur la culture architecturale. Peux-tu me citer tes trois architectes préférés ?

Franck Lloyd Wright, j'aime bien Tadao Ando, et après, je m'inspire un petit peu de tous, je n'ai pas vraiment d'architecte préféré, c'est un peu compliqué. On va dire que suivant le projet, je vais aller chercher les choses qui m'interpellent vers n'importe quel architecte.

Quel est le sujet de ton mémoire ?

Reconversion des églises.

Et ton sujet de PFE ?

C'est intervenir sur un centre-bourg classé qui a beaucoup de contraintes administratives au centre de Lormont, et donc faire à la fois une reconversion d'église pour essayer de redynamiser le lieu et faire des logements pour amener une nouvelle population à l'intérieur du lieu.

Et donc tu es avec monsieur Goutti ?

Oui.

Et tu as toujours été à Bordeaux ?

Oui.

Est-ce que tu peux me dire quels enseignants tu as eus ? Si il y a des enseignants qui t-on marqués ? D'autres que tu n'as pas aimés ?

En première année, j'avais Monsieur Ballot et Mme Franck. Approche très compliquée au départ quand on ne connaît rien. Très intéressante à cause du travail sur la lumière, etc. Mais, ils ne sont pas très pédagogues pour des gens qui découvrent. J'ai eu beaucoup de mal au début. Après j'ai eu monsieur Robert en deuxième année je crois. Donc là ça change du tout au tout, il y a un peu plus de pédagogie, un peu plus d'encouragements, il va nous pousser un peu plus dans notre idée de départ. Quand on a un concept, on y va à fond. Après j'ai eu monsieur Bassez. Donc là pareil, très sympathique, mais au niveau de l'enseignement il avait beaucoup de choses à dire mais finalement tout le négatif venait au rendu final. Il nous laissait partir dans nos idées et au rendu final tout ce qui était négatif ressortait. Là c'était sur un édifice public donc je pense qu'il était moins à l'aise parce que après je l'ai re-eu en 3^{ème} année sur le logement, et là on sentait que c'était son truc donc du coup il apprenait plus. J'ai appris plus de choses en troisième année avec lui qu'en deuxième année. Après j'ai eu Brochet et Courriand. Très compliqué et je n'ai vu que madame Courriand. Pareil, très

bizarre, enseignement de projet très distant. Il y avait beaucoup de monde donc on voyait les profs quand on pouvait et je sais que je ne comprenais pas au début ce qu'ils me reprochaient. J'ai réussi à me reprendre dans mon projet et finalement je ne l'ai pas eu. Et comme réflexion c'était : le travail de façade que tu maîtrises complètement, mais les plans ça ne va pas du tout. Alors que deux mois avant la fin on les voyait quand même régulièrement. Donc après troisième année. Là j'ai eu monsieur Hirschberger et monsieur Saladin. Très bon contact avec eux et très bonne technique d'enseignement, de références. C'était plus... On était toujours très autonomes, mais si on avait des problèmes des difficultés à trouver comment ça se faisait, ah ben j'ai une idée, je ne sais pas, je veux faire quelque chose de tout en bois, même la toiture, un truc comme ça. « ben va voir tel architecte ». C'était beaucoup plus ouvert, et beaucoup plus à l'écoute. Après, master domaine B, madame Parrain, monsieur Robert et monsieur Hirschberger. Semestre 7 super bon enseignement, bon rapport entre les cours qu'on avait le matin et l'enseignement du projet l'après-midi et quand même pas mal de rapport entre les deux. C'était un enseignement croisé Thaïlande Bordeaux, et on avait des problématiques communes. Nous sur le bassin d'Arcachon, et en Thaïlande ils ont le même problème que sur le bassin d'Arcachon. Donc voilà, un grand bassin et un problème d'habitation. C'était assez particulier, riche en enseignements, en dialogues... Mais déjà, on sent qu'entre la licence et le master il y a une différence de comportement avec les élèves, moi ça m'a fait ça. Ensuite monsieur Gotlieb en semestre 8, donc là on est complètement infantilisé, on retourne en première année, on a des fiches pour savoir au rendu qu'est ce qu'il faut qu'on rende. On a un A0, et sur le A0 il faut qu'il y ait tant de plans, donc ça très bizarre quand on passe de tout à rien du tout avec monsieur Gotlieb. Il y avait aussi monsieur Brodeur dans ce semestre, James Augier et monsieur Pedelaborde (très philosophique, pas toujours très clair) , on soumet des idées, pas toujours appréciées et surtout avec monsieur Gotlieb, si ça ne va pas dans son sens, ce n'est pas bon donc du coup redoublement. Et là, arrivée dans le domaine C pour le semestre 8 d'après, et donc là il y avait monsieur Tajan, monsieur Leccia, monsieur Delanne, monsieur Fitzimons. Donc là j'ai plus retrouvé le côté semestre 7 domaine B dans le comportement prof élève. Pareil, on va au bout du concept, on a une idée en tête, il faut y aller à fond tout en faisant quand même attention à la technique, à la réglementation, ce que je n'avais pas forcément vu dans le domaine B puisque c'est ville territoire paysage, donc c'est vraiment de la grande échelle. Comment la grande échelle peut influencer la petite échelle. On développe quelque chose, mais comme c'est à très très grande échelle on a moins de techniques. Et puis après, semestre 9, monsieur Delanne et monsieur Goutti, et là semestre conceptuel, enfin moi je vois ça comme ça. Donc intéressant dans le sens où moi je suis partie dans mon délire, j'ai mis du temps à m'y mettre mais j'ai bloqué au début, je ne pensais pas y arriver, et puis d'un coup tu as le déclic et là ou c'est intéressant c'est que tu proposes quelque chose qui à mon avis n'est pas réalisable, soyons d'accord, mais tu es quand même suivi dans le sens où OK, tu as trouvé ça, tu as tes arguments vas y fonce, continu, ça peut coûter des millions, tu peux pas forcément le faire, c'est pas grave, tu y vas, tu développes ton projet, donc là c'était quand même

assez sympathique même si pendant le projet on sait qu'il y a plein de choses qui ne fonctionnent pas. Je sais que mon projet de semestre 9, ça ne fonctionnera jamais, mais bon, on est à l'école et ils nous laissent encore aller dans nos délires. Et puis là PFE avec monsieur Goutti.

Du coup est ce qu'il y a aussi des cours théoriques qui t-on plus marqués que d'autres ?

On va dire monsieur Billard, le cours de construction, qu'on a eu en première et deuxième année. Cours de construction très intéressants, mais je pense qu'on ne le prenait pas à la juste mesure de l'enseignement à cette époque-là. Un peu déçue que ça n'ait pas continué parce que du coup, troisième année c'est comme si on n'avait pas eu de cours de construction. Après monsieur Ragot en cours d'histoire de l'architecture. Pareil, je pense qu'en première année on s'y intéresse, mais pas forcément assez, et après pour avoir fait en master pour le Corbu et d'autres cours. Le Corbu c'était le cours obligatoire de notre domaine, car il n'y en avait pas. Hyper intéressant. Après il y a le cours commun Brochet, Ragot, pareil, on voit des références contemporaines avec Brochet qui nous fait découvrir pas mal d'architectes, avec les biennales, les concours. Comment se déroule le projet, comment les lauréats sont choisis. Et à côté de ça, monsieur Ragot plus dans l'histoire de l'architecture on est passé par différentes étapes. Ces deux enseignants ont été assez marquants.

Est-ce que les références tu les prenais dans les cours théoriques ou est-ce qu'il y en avait qu'on vous donnait dans les cours de projet?

Alors il y a des références que j'ai prises des cours théoriques, plus monsieur Ragot je pense. Quand il nous expliquait l'intervention par exemple quand on faisait une reconversion, les positions qu'on pouvait avoir, si on était discret, si on prenait position. Je me suis servie de ces références. Après, dans les cours théoriques, notamment semestre 7 où on nous en a donné pas mal par rapport à l'autre projet qu'on développait. C'est quand même plaisant quand on est bloqué de pouvoir aller voir quelque chose qui a été fait sans forcément copier, mais se dire, ah oui c'est cette idée-là que j'ai et pour la mettre en œuvre.

Et du coup, est-ce que tu dirais que dans les ateliers de projet, les profs utilisent plus les références au début, en première année, ou plutôt dans le master ?

Je n'ai pas forcément vu de différences, après j'ai vu tellement de profs différents, c'est hyper compliqué, il y en a qui se basaient vachement sur les références. Monsieur Hirschberger, à chaque fois qu'il voulait illustrer quelque chose, il disait il faut que tu ailles voir ça... Ça aidé à voir l'idée qu'il voulait nous montrer. Après... Franck et Ballot c'est Corbu et Siza, mais à part ces deux, c'est vrai que c'est très limité. Après c'est plus des recherches personnelles. Surtout quand on a des programmes du style une salle de musique ou un truc comme ça, on ne sait pas trop comment c'est fait, comment ça marche... c'est plus les recherches personnelles qui m'ont aidée que le prof.

Et pourquoi as-tu voulu faire architecture ?

J'ai fait histoire des arts au lycée, et donc on a étudié à peu près tout, jusqu'au moment où on a étudié les architectes et plus particulièrement Wright, et c'est vrai que ça m'a interpellé, ses maisons, le musée Guggenheim, comment on arrive à faire ça. Il y a eu une découverte à ce moment-là parce que je ne m'y intéressais pas particulièrement. Et il y a eu le déclic, la maison sur la cascade ça a fait le déclic. Pourquoi pas moi, je suis nulle en math mais bon, pourquoi pas essayer. J'ai toujours voulu faire un truc assez artistique, parce que j'estime quand même que l'architecture c'est artistique, et si ça n'avait pas été ça, j'aurais peut-être fait photographe. Que choisir entre les deux, finalement l'architecture. Après je n'y suis pas rentré direct après le lycée, j'ai fait un an de mise à niveau en arts appliqués. En arts appliqués on a vu la mode, le design d'espace et la communication visuelle, et ça m'a un peu renforcé là dedans, sur le côté expliquer pourquoi, pour qui, comment. J'avais fait un bac L histoire de l'art.

Tu n'avais demandé que Bordeaux quand tu avais voulu t'inscrire ?

Non, Bordeaux, Toulouse, même si je savais que Toulouse avait pour réputation d'être plus basé sur les maths... plus scientifique, et puis ça n'a pas marché la première année, je n'avais pas été prise avec le dossier, donc du coup, je savais que je ne voulais pas aller à la fac telle que je me connais, je n'aurais rien fait et ça ne m'aurait pas intéressée, j'aurais trainé, je ne me serais pas forcément investie, trop de théorie tue ma théorie, donc du coup j'ai trouvé une école d'arts appliqués où c'était 70 pratique et 30% théorique, du coup ça m'avait pas mal plu.

Pourquoi avoir été dans le domaine C ?

Déjà je ne voulais pas retourner avec Gotlieb, Brodeur... Ce type d'enseignement où c'est quand même assez buté on va dire et où on n'explique pas clairement les choses, où on nous laisse aller dans le mur et puis tant pis. Et puis après j'avais eu des bons échos du domaine C parce que j'avais des gens qui y étaient. Le domaine A ne me plaisait pas forcément, et je sais que je n'aurais pas pu tenir le rythme de travail qu'ils demandaient. Le domaine D, c'est très intéressant, le développement durable et tout ça, mais mes connaissances étant trop peu développées je savais que ce n'était pas à ma portée. Et puis après j'avais eu quand même des bons échos par rapport à l'enseignement. Ça faisait plus sympathique dans la transmission du savoir que dans les autres domaines. Je me suis dit que j'apprendrais plus en allant là qu'en restant dans le domaine B, en restant avec des enseignants qui ne sont pas à mon avis très bons, très pédagogues.

Du coup, une fois que tu as fait le S8, qu'est-ce qui t'a donné envie de rester dans le S9 ?

Je pense que c'est une continuité, j'ai commencé à toucher un peu au logement, à voir ce que c'était, à l'échelle un peu plus petite. Et après j'ai fait un stage dans une agence, de 6 mois. Et il faut le dire,

généralement qu'est-ce qu'on fait, c'est du logement. Je pense qu'il faut être un minimum calé là-dessus pour pouvoir survivre ! Après ça me semblait logique, l'enseignement c'était bien passé, il y avait eu malgré tout le rapport prof, élèves qui me semblait important à ce stade-là. Et puis comment on est perçu. On est plus perçu tant comme des élèves mais comme des adultes autonomes, on y va on fait notre projet. Et puis ça semblait logique !

Après qu'est ce que tu penses des salles ? Est-ce que pour toi ça convient à un travail de projet ?

Alors les ateliers étaient pas mal quand on était en première année. Je trouvais ça sympa même si le matériel n'était pas adapté. Je pense qu'il faudrait dans les ateliers des endroits où on puisse stocker nos maquettes. Des trucs tout bêtes, des casiers où on puisse laisser des affaires, et que ça devienne un peu plus convivial pour pouvoir travailler. Après, les salles au BER, ben ce ne sont pas des salles de projet, c'est des salles de conférence, de cours théoriques. Pour le projet, si on doit, je ne sais pas, figoler une maquette ou des choses comme ça, ben je sais que je ne l'ai jamais fait. Le matériel qui est là-bas n'est pas fait pour ce genre de choses, et puis on est en rang d'oignon. On était que 30 l'an dernier, mais déjà on occupait toute la salle, on n'avait pas de place donc je trouve ça dommage qu'on passe des grands ateliers où on puisse s'étaler, il y a quand même des problèmes de vols... Là c'est petit et on ne peut pas forcément travailler tard.

Et comment tu as trouvé les corrections avec les profs ? Est-ce qu'il y a des bons rapports, est-ce que la salle permettait d'avoir un bon dialogue avec l'enseignant ? Est-ce que les corrections étaient assez longues, est-ce que vous aviez assez de temps chacun accordé ?

Heu... ça dépend de l'enseignant. On va dire que moi j'ai vu souvent monsieur Delanne, 5 minutes à tout casser. C'était la correction « oui vas-y continu, non fait attention à ça » et c'était terminé. Après, même sur la suite j'ai surtout vu monsieur Delanne. J'ai pas été corrigée très très longtemps, après je voyais les autres qui étaient je ne sais pas avec monsieur Fitzimons... ils prenaient le temps, limite on pouvait se mettre autour. Moi j'allais voir parce qu'il y a des questions qui peuvent intéresser par rapport à ce qu'ils racontent pendant un projet. Après la configuration, là-bas permet peut-être plus de s'intéresser au projet de l'autre, de venir écouter. Après au S9, avec monsieur Goutti, s'il devait prendre le temps il prenait le temps. Mais il y a un problème pour travailler mais ça rapproche peut être par rapport au fait qu'on peut s'intéresser au projet de quelqu'un d'autre, se dire tient ça ressemble à mon projet et ça peut m'intéresser à ce moment-là.

Et le fait d'avoir plusieurs enseignants ?

Alors ça peut embrouiller des fois parce qu'il y en a certains qui vont suivre sur une idée, donc du coup on va pousser l'idée à fond et après « ah mais non, pourquoi tu as fait ça ? ». Donc du coup, on peut dire je fais quoi, je fais un mix des deux mais ça ne marchera pas. Je pense qu'on prend quand même vachement en compte ce qui nous est dit, et l'idée contradictoire à un moment donné ça peut

faire peur. Après moi, n'ayant vu que peu de profs différents, c'est vrai que j'ai développé mon truc et puis voilà. J'ai pas eu ce problème de contradiction que j'ai pu avoir pour certains qui arrivent et qui disent je suis complètement perdu je ne sais plus quoi faire. Donc trop d'enseignants, trop de points de vue, des fois peut être remettre... enfin c'est très subjectif ce qu'on fait malgré tout et qui tiennent peut être trop compte de leur avis au lieu du notre, enfin de dire bon ils font ça, ça ne me plaît pas mais si je le laisse aller dans cette direction il faut peut être que je lui dise de pousser un des concepts les plus forts, de faire attention, que peut être ça ne tient pas, que ça ne peut pas marcher, plutôt que de dire moi ça ne me plaît pas, fait autre chose. Mais moi je n'ai pas eu ce problème !

Est-ce que le nombre d'élèves ça a posé problème ?

Des fois oui, parce que ça m'est arrivé de ne pas voir le prof ou 5 minutes. Un pré rendu où on galère, on est en retard. Monsieur Fitzimons 3 minutes et après il est parti et il n'y avait plus personne. Je dirais oui ça fait chier qu'il y ait autant de monde, mais encore, on a été gâté vu que là ils sont hyper nombreux ! Mais oui ça fait bizarre. Moi dans le domaine B on était maximum 20 je crois, 20 ou 23, et après quand tu arrives en domaine C et qu'il y a 35 personnes, tu fais ah OK, ça commence à faire beaucoup, ça rappelle un peu les groupes de 1^{ère} année, de deuxième année où on est séparés avec différents profs et où on est importants et limite il faut jouer des coudes en disant attends, c'est à moi de passer. C'est un peu embêtant, mais après ça amène une richesse de projet intéressante, mais après je pense qu'il faut limiter à un certain nombre d'élèves pour pas dévaloriser certaines personnes.

Est-ce qu'il y a d'autres cours de master qui t'ont aidé dans la conception du projet ? Des cours optionnels... ?

Comme je n'ai pas fait de cours théorique pendant un an et demi... J'ai fait Royan. C'était intéressant dans le sens où on est confronté à la réalité puisqu'on voit les élus. C'est à partir du master, en semestre 7 où on a été confronté aux personnes comme quand on est en activité. C'est intéressant parce qu'il ne faut pas oublier qu'on ne s'intéresse pas qu'à des archis et là, être confrontés justement à des acteurs publics ou des trucs comme ça, pouvoir montrer le projet, leur expliquer pourquoi ça a été fait de telle manière à un moment donné, je trouve ça pas mal. Je pense que ça ramène plus sur le concret. Je ne sais pas comment dire, mais jusqu'à présent on faisait un projet et puis bon ben oui, tu as fait ton projet, c'était bien, mais on ne sait pas comment se sera reçu par une collectivité ou autre, et on n'apprend pas forcément à s'exprimer devant un public et d'autres personnes que des architectes, alors que je sais qu'en semestre 7 on a été confrontés à des maires, à des personnes lambda quoi, qui ne connaissent pas forcément quelque chose à l'architecture et c'est intéressant pour pouvoir avoir un discours clair et réaliste, voilà, retomber dans la réalité. Sauf qu'après on a un peu oublié quand on est reparti, enfin je sais que dans le domaine C on n'est jamais

confronté vraiment, sauf pour le projet de Madagascar là il y a quelque chose de concret, est-ce que ça peut être réalisé rapidement, là on retombe sur quelque chose qui doit être réalisable, qui n'est pas simplement théorique alors que le côté conceptuel du projet du semestre 9 nous fait complètement ressortir de ça. Il y a des hauts et des bas. La licence on nous demande de voir comment ça tient, c'est quand même assez poussé et j'ai trouvé qu'on perdait ça en master. On détail pas. On fait des coupes techniques mais... Je sais qu'en semestre 7, si je n'avais pas fait mes coupes techniques, c'est pas grave, mais moi j'avais besoin de le faire parce que pour faire le projet, je ne savais pas comment ça marchait, je ne savais pas comment le dessiner, donc ça fait bizarre, c'est-à-dire qu'on faisait ça en première, deuxième année... Troisième année il faut que ce soit hyper pointu et master on retombe sur un truc où on fait deux traits et voilà.

Je vais passer à une seconde partie plus sur les références. Est-ce que les enseignants t'ont indiqué des références en particulier ?

Oui, donc alors au début comme j'étais perdue, j'ai fait mes propres recherches pour savoir ce que je pourrais faire, après j'ai eu l'idée du ruban, et après avoir expliqué ça à monsieur Goutti, il m'a envoyé chercher une référence qu'il avait vue justement sur internet, d'un archi pas forcément connu et d'une maison individuelle qui était sur le même principe, des cloisons qui n'étaient pas lisses mais qui avaient différentes formes, différentes hauteurs. Et c'est vrai que ça m'a pas mal aidé. Ces références en gros ça a été mon point de départ pour mon projet. Après j'ai pu partir dans mes délires. Ça a été une référence, mais qui m'a amené à en trouver d'autres sur le même principe. C'était la Saint Joseph House, ça a été moteur pour pouvoir continuer mon projet, parce que c'était tellement nouveau, même pour moi ce que je voulais faire. Cette référence qui me montrait que je pouvais le faire m'a permis de continuer.

Du coup, il t'a orienté vers des photos ?

Il y avait photos et plans. Du coup maintenant je suis sur le site tout le temps. C'est un site où tu as aussi bien des références urbaines, des maisons, des projets publics, il y a un peu de tout, et ils mettent à la fois photos, plans coupes. C'est assez intéressant parce que des fois les références ce n'est que des photos et c'est assez embêtant.

Et là c'est quoi qui t'a servi le plus comme document ?

La photo m'a servi pas mal parce que ça m'a permis de visualiser ce que ça pouvait faire, parce qu'après la technique... comme moi j'ai pas du tout développé dans mon projet, c'était un peu trop compliqué. Là c'était sur une maison, le volume extérieur c'était un rectangle, et tout se passe à l'intérieur, les cloisons... alors que moi c'était partout, intérieur et extérieur. Mais ça m'a pas mal aidé pour voir la forme que ça pouvait prendre. Mais j'ai tout regardé. Après dans les références que j'ai mis pour mon rendu final c'est vrai que j'ai plus mis une photo qu'une coupe technique.

Est-ce que le voyage à Chicago a été important pour toi ?

Oui, vachement de visites hyper intéressantes. Mies van Der Rohe, aller dans le bâtiment, voir les moindres détails, c'est sûr que c'est plus facile que dans les bouquins ? Voir comment c'est vécu, comment ça a été fait, comment ça vieillit... c'est vachement intéressant.

Est-ce que ça a soudé le groupe ? Ça vous a permis de mieux vous entendre ?

Oui, après je pense que le groupe en entier s'entend bien, après il y a toujours des sous-groupes, c'est normal. Y avait à peu près 4 groupes mais ce n'est pas pour ça que les gens s'entendent pas. Mais je pense que ça a soudé un peu plus. Comme j'étais arrivé qu'en S8, que je ne connaissais pas forcément tout le monde, ça m'a permis de connaître d'autres personnes. C'est hyper intéressant.

Tu as fait Marseille ?

Oui. La cité radieuse, une découverte. Comme on entend parler dès la première année, on se demande comment c'est... Donc quand on arrive c'est assez impressionnant. Et malgré tout, Le Corbusier, même si je ne suis pas forcément fan de ce qu'il a fait, on comprend mieux les principes. Mais bon, des problèmes techniques, nous on avait une chaudière qui débordait. Le chauffe-eau débordait donc il y avait des serviettes par terre, donc on se rend compte que ça ne vieillit pas forcément très bien. Qu'ils n'ont pas forcément les moyens puisque c'est classé donc ils ne peuvent pas faire n'importe quoi. On se rend compte que le bâtiment c'est bien beau, quand tu le fais il marche bien. Très intéressant comme voyage. Après, découverte d'une ville complètement différente de Bordeaux, relief nature et bâtiments qui communiquent, comment les immeubles sont installés dans la topographie. Moi ça m'a vachement impressionné. Après mis à part la cité radieuse, il n'y a pas eu trop de visites intérieures d'autres logements. On est passé dans les immeubles de Fernand Pouillon, monsieur Leccia nous l'a expliqué, mais c'est vrai que en extérieur on se rend bien compte, mais on aimerait aller voir à l'extérieur comment c'est fait, comment ça fonctionne. Donc c'est peut-être un peu dommage par rapport à ça. Le voyage est utile parce que ça permet de voir autre chose, mais c'est dommage, car on est quand même dans le logement, et de pas pouvoir aller en voir certains. On a quand même réussi à Chicago d'aller dans un logement de Mies Van Der Rohe, parce que un des profs a rencontré un propriétaire et lui a demandé si on pouvait venir et du coup on a pu y aller. Mais c'est vrai que on voit comment c'est fait, on voit le détail dans le logement, comment il est pensé. Et ça, ça reste.

Du coup, est-ce que tu as utilisé une référence pour l'esthétique du bâtiment ?

Dans le S9, j'ai repris l'intérieur, la forme spatiale du bâtiment. Mais après pour la matérialité, j'ai pris du corian, et je me suis inspirée de l'hôtel Seiko. Parce que malgré tout ce n'est pas un rectangle, il y

a quand même des angles, et je trouvais que ça ressortait bien et que ça me permettait de mettre les formes en valeur, donc c'est vrai que ça m'a servi aussi.

Donc est ce que t'es allé jusqu'à regarder des détails techniques ?

Je suis allé voir comment ça se mettait, comment ça s'accrochait, comment ça tenait. Au travers du matériau je suis allée voir si ça pouvait marcher. À la limite, est ce qu'on pouvait avoir des plaques plus importantes. Parce qu'elles doivent faire 30 par 60. Donc est-ce qu'on pouvait le mettre en œuvre avec des plaques plus grandes ou pas. Si je ne savais pas comment ça pourrait tenir, je ne l'aurais pas mis. C'est toute l'ambiguïté de mon projet ! Je suis partie dans quelque chose de conceptuel, mais je ne peux pas faire tout dans le conceptuel. Avant de me dire, tien j'ai fait ça, j'ai quand même été cherché pour voir comment ça tenait.

Du coup dans ta structure, tu t'es affranchie de la trame ?

Oui, après...ma structure, j'avais fait tout en mur porteur, et après ça venait s'agrafer sur mes façades, mais c'est vrai que je ne suis pas rentrée tellement dedans, et... c'est peu être un manque, enfin ça me perturbe un petit peu. Parce que c'est pareil, quand on fait le rendu, c'est un concept, mais il faut le dire à un moment donné que ce n'est pas réalisable.

Est-ce qu'il y a des choses non architecturales qui t'ont inspirées ? Un texte, une œuvre d'art ?

Non, et je lis pas trop des trucs d'archi en faite. Quand je suis chez moi, c'est roman et compagnie. Je sors complètement de l'archi.

Des fois, il y en a qui parlent justement de choses qui n'ont rien à voir avec l'archi et...

Non, même pas. Après, cette idée, je l'ai eu dans le bus ! Donc je ne sais pas comment c'est arrivé. J'ai pensé au ruban, après j'avais peut-être un ruban à ce moment-là. Mis à part le ruban en tissu, c'est juste ça, mais c'est hyper courant, car il y a de plus en plus de projets où on te parle de rubans. Aujourd'hui ils utilisent le mot ruban pour tout ! Après j'avais vu une référence, je ne sais plus si c'est en Chine ou au Japon, je ne sais plus, qui faisait du mobilier urbain, et c'était un fil rouge, et pareil, c'était tout le temps en continuité. Le ruban peut venir de tout et de rien.

Donc c'était ton concept de base et tu es partie là-dessus ?

Oui, et puis au départ je ne voulais pas autant complexifier. Je trouvais ça trop complexe même au départ. J'avais vu un truc, je crois que c'était MVRDV qui pareil avait fait un immeuble d'habitation. Je m'étais dit que ce serait pas mal si j'arrivais à retrouver cette simplicité en gardant toujours mon esprit de ruban, mais en faite j'ai continué dans la complexité.

Et spatialement ça t'a amené quoi cette idée ?

Être moins figé même à l'intérieur du logement, quelque chose d'unique en faite. Chaque logement devait être unique, et tu le ressentais différemment, tu pouvais avoir compression, dilatation, enfin j'étais partie dans cette idée-là aussi, le parcours à l'intérieur de ton logement, et tu ne devais pas sentir la même ambiance quand tu étais à l'entrée, tu passais le sas d'entrée en faite ça se resserrait entre les deux pièces, tu sentais que tu passais dans un autre espace.

Pour toi, ton projet est plus artistique ou scientifique ? Ou technique...

... Ah non pas technique ! Enfin technique si. Et si un jour on peut faire ça, ce sera fun, mais on aura jamais les moyens. Je pense que c'est plus artistique malgré tout. C'est un mélange des deux, c'est artistique et technique. Et il y a quand même la recherche, je fais ça, je cherche quand même à savoir si ça peut se faire et si ça tient, mais c'était plus de l'artistique, c'était plus le geste. On s'éclate, on n'a pas de contexte, on n'a pas de problème structurel entre guillemets, et on y va, on se lâche.

Si tu devais définir un ordre des choses dans ton travail, par rapport à la forme, l'assemblage des volumes, l'intérieur du logement... dans quel ordre tu as travaillé ?

D'abord la forme principale, enfin l'idée de la forme globale que ça devait prendre sur le plateau. Les entrées de lumière que je voulais, et puis après, l'intérieur du logement, la forme globale. J'ai d'abord fait la forme, après je me suis dit, j'ai vérifié les dimensions pour voir à peu près ce que je pouvais mettre à l'intérieur et puis après ça a changé en me disant que je ne voulais pas que ce soit T4, T4, T4 ! Je voulais qu'il y ait de tout donc du coup j'ai des T5, T3, T1 et studio, et donc à partir de ça, les dimensions m'ont permis de refaire ma forme globale et de rentrer à l'intérieur du logement, et de me dire, bon ben là je veux que l'entrée soit plus prés, plus intime, plus en retrait par rapport à l'espace commun qui est au centre. Je veux que telle pièce soit à tel endroit. Mais la forme globale, et après les logements.

Et tu avais choisi quoi comme épaisseur de niveau ?

C'était 2 niveaux et j'en rentrais 3. Comme je pouvais faire des demis, j'en rentrais 3 je crois. J'avais 10 mètres.

Du coup pourquoi les 10 mètres ? Qu'est ce que tu as pensé d'avoir le choix ?

On est un peu coincé. C'est si vous prenez 5m c'est que... enfin le discours : si vous prenez 5 mètres c'est que vous êtes bon. 10 mètres ouais, 15 mètres pouf ! Après on se dit, 5 mètres et bien on a un plateau, peut être moins de boulot. 10 mètres on est entre deux, 15 mètres c'est énorme, 3 à 4 niveaux de logement. Après je me suis dit que 1 niveau je ne m'en sortirais pas, c'était pas assez, la hauteur ne me plaisait pas, parce que c'est pas 2 niveaux, même si on peut jouer sur des demi-niveaux à l'intérieur, mais après c'est... 3 donc 15 mètres ça me semblait énorme par rapport au

temps qui nous restait, donc du coup j'ai choisi les 2 niveaux, c'était un bon compromis. Mais j'ai l'impression qu'on est quand même nombreux à avoir pris les deux niveaux. Je pense que c'est un peu le niveau rassurant dans le choix qu'il y avait.

Tu disais que tu avais tendance à mettre un coup avant le rendu. Est-ce qu'il y a une quantité de travail plus importante et à quel moment ?

Il y a une quantité de travail plus importante puisqu'il y a certaines exigences pour le rendu. On va nous demandé la coupe façade pour voir la trame qu'on va utiliser, des documents qu'on n'a pas forcément faits à la base. Après il n'y a pas forcément du travail en plus. Je pense qu'il y a une meilleure organisation à avoir. Et puis il faut savoir faire des choix à un moment donné. Je sais que ça avance plus la semaine ou deux semaines avant le rendu, mais surtout la semaine avant le rendu intermédiaire. Parce qu'au final, je me suis pas retrouvée dans cet esprit-là donc j'avais plein de choses à faire. Pour le rendu intermédiaire où j'étais un petit peu perdue, il a fallu que je fasse des choix, que je pose mes idées, tu le dessines comme ça, c'est comme ça et pas autrement. Et puis y a des fois où on a des idées qui viennent ou qui ne viennent pas. Et j'ai l'impression que malgré tout dans l'urgence, quand on a la pression, il y a certains déclics qui se font plus vite que quand on a le temps.

Quels outils tu as le plus utilisés ? Le dessin, la maquette... ?

Le dessin. Maquette... euh... j'ai fait une maquette au rendu intermédiaire et au rendu final, ça m'a pris trois plombes parce que c'était un peu du pif quoi ! J'ai redonné la forme générale que je voulais mais j'ai jamais vraiment dessiné mes volumes, j'ai pas fait de 3D. Si, j'ai fait des 3D, mais ce que j'ai fait c'est que je me suis mis à l'intérieur d'un appartement, et j'ai dit, bon ben j'ai la forme générale, je dessine la 3D de la forme générale, et après, mes façades ça a été complètement intuitif. C'est là ou quand même ce projet était complètement fou ! Donc c'était que l'ordi, que le dessin. Après je ne suis pas très maquette. Je me dis que je vais faire une superbe maquette, et à la fin je ne suis pas satisfaite du résultat, je ne fais pas beaucoup de maquettes. Je suis hyper exigeante. Certains font des maquettes de folie, donc ça ne me rassure pas de faire une maquette !

Est-ce que la maquette blanche ça t'a gêné ?

Ah ben ça fait bizarre, moi ça m'a fait revenir en première année. Ballot et Franck c'était maquette blanche aussi ! Après c'est vrai que on est sur l'essentiel ! Ce n'est pas le matériau qui va venir faire l'architecture du bâtiment. Le matériau ça peut induire en erreur, c'est comme les 3D. Donc la maquette blanche, c'est un peu surprenant au départ, et puis pourquoi pas, car ça fait ressortir l'essentiel du projet et on voit si ça marche ou si ça marche pas ! Mais bon après, c'est jamais respecté au rendu final. Il faudrait que tout le monde joue le jeu. Si tout le monde ne le fait pas avec du carton plume, il n'y a pas le même niveau de maquette !

La dernière question sur le contexte un peu, est ce que ça t'a dérangé de ne pas avoir de site ? Est-ce que tu t'es imaginé un site qui t'a permis de faire le projet ou pas du tout ?

Comme c'était une tour, on va dire que le site n'était pas forcément... le fait de ne pas avoir de site n'était pas forcément contraignant. On est dans la hauteur, après comme on revenait de Chicago, on avait des images en tête. Je sais que j'avais des vues en tête, des photos où on a un panorama, donc je me suis mis en tête que j'étais dans une tour à Chicago et mon panorama c'était ce que j'avais vu à Chicago. Mais ça m'a pas plus bloqué que ça, c'était juste pour me dire a ben j'ai une fenêtre là donc je vais voir tel bâtiment. Mais je pense que c'est moins contraignant que si on est au sol. Parce que là en plus on s'empilait les uns sur les autres, donc il n'y avait pas forcément de conséquences entre guillemets suivant ce que faisait celui qui était en dessous ou au-dessus, que lorsqu'on est aligné parce que justement il y en a qui vont peut être faire plus de retrait... Là comme on avait un petit plateau 20 par 45 il y avait quand même un truc à répéter à l'intérieur de ça, et ça m'a moins perturbée, puisque je sais que l'année d'avant ils avaient fait sur le cube de 15 par 15, je pense que ça, ça m'aurait plus embêté. Ils devaient faire à l'intérieur 9 logements et un espace commun, et après la maquette c'était de revenir créer un quartier. Je pense que ça, ça m'aurait plus gêné. Le problème c'est qu'on avait l'escalier qui était commun donc déjà c'était un peu embêtant. On se disait ah ben ton escalier arrive là, tu veux pas le décaler un tout petit peu puisque ton escalier arrive dans mon bâtiment. Ça allait, ce n'était qu'un escalier. La mitoyenneté c'est plus embêtant.

Est-ce que pour toi il y avait une complémentarité entre l'exercice précédent et celui-là ? Est-ce que tu regrettes de ne pas avoir fait le S7 aussi ?

Le S7 oui, mais plus par rapport au S8, parce que je n'ai pas vu tout ce qui était règlementaire par rapport au logement, j'ai appris un peu sur le tard en demandant aux filles. Les gaines, les espaces handicapés... mais par rapport au S9 je n'ai pas trouvé ça contraignant.

Et qu'as-tu appris principalement dans le domaine C ?

Euh... C'est une bonne question. Peut-être faire plus confiance à l'idée qu'on a.

T'as réussi à trouver ta forme architecturale ? Ta démarche ?

Pas sur, parce que moi c'est très bizarre. En première année jusqu'en troisième, quatrième année je faisais quelque chose de très orthogonal. J'avais un rectangle de base et à l'intérieur je venais m'éclater. Et je suis devenue moins sage après. C'est-à-dire à partir du S8 quand je suis arrivée dans le domaine C et qu'on a eu les 70 logements à faire, même là j'étais partie dans mon idée où tout le monde aurait une terrasse mais les terrasses ne se superposeraient pas, donc j'avais des formes qui faisaient un peu des pièces de puzzle un peu partout. Après le S9, je ne sais pas si on peut appeler ça un glacier. Et puis même là pour le PFE, je fais des choses que j'ai jamais fait. Le logement troglodyte,

la topographie je ne connais pas, à Bordeaux on n'en a jamais fait. Je fais des trucs que je n'ai jamais faits, du coup je continue encore dans l'exploration. Ça permet de ne pas rester figé, sinon le logement c'est monotone. Ça m'a aussi ouvert les yeux sur les logements et les qualités que ça pouvait avoir, qu'il n'y avait pas que les bâtiments publics où on pouvait s'éclater et faire un peu ce qu'on voulait. Le logement on traitera peut être plus avec les particuliers que les offices HLM... mais il y a quand même possibilité de mettre sa patte, de faire des choses un peu surprenantes dans le logement.

Et est-ce que tu penses avoir acquis des connaissances techniques sur le logement ?

C'est-à-dire...

Au niveau de la réglementation...

Règlementation handicapée oui, mais après j'ai appris sur le tas. Et comme j'étais en agence, j'ai vu un peu ça en agence aussi. Du coup j'ai un peu fait mon auto-éducation.

Est-ce que tu dirais que ça t'a appris des outils spatiaux ? Une certaine spatialité dans le logement ou pas ?

Ce qu'on dit souvent c'est que dans le domaine C tout le monde fait la même chose, qu'on nous apprend tout le temps la même forme spatiale. Non mais après c'est parce qu'on est bloqué aussi.

Je me pose la question si les élèves pensent ça ou pas ?

Non, après on a quelque chose de systématique qui revient, c'est-à-dire on gère un logement. J'ai ma chambre, on a des choses à mettre dans le logement, après rien ne nous empêche de rajouter, je ne sais pas moi, pourquoi la chambre devrait être au fond et ne pas avoir sa propre terrasse. Je pense qu'on a des choses à placer qui sont obligatoires, et qu'après on nous apprend aussi à aller voir plus loin. Il y a la pièce en plus, l'évolution du logement. Je peux faire les parois amovibles dans le logement et une grande pièce totalement sans parois où on voit tout.

C'est plus une méthode ?

Oui, après l'espace qu'on fait c'est la filière à ce moment-là. Oui je pense que, après c'est sur on peut dire que c'est systématique, mais c'est normal, dans n'importe quel programme, une crèche... dans tous les trucs il y a des éléments qui reviennent. Après c'est appréhendé différemment, le concept du projet, l'idée qu'on a à ce moment-là, je sais pas, je pense que ça joue aussi les références qu'il peut y avoir à ce moment-là, qui ont le vent en poupe. L'architecture qui à le vent en poupe, notre affinité par rapport à certains architectes, et puis les sentiments qu'on peut avoir, la perception qu'on peut avoir d'un lieu.

Est-ce que quand tu vas chercher une référence, par exemple la piscine, ou quand tu regardes une crèche, tu vas quand même regarder le programme mais c'est quand même en fonction de ce que toi tu aimes...

Oui mais tu vas quand même devoir respecter certaines normes. Dans tout bâtiment que tu vas devoir faire il y a des normes à respecter, et après tu peux les détourner aussi. Tu peux les respecter en les amenant autrement. Je pense qu'il faut évoluer aussi de ce côté-là. Pour l'instant à l'école on peut expérimenter ça, après dans le monde réel ça n'est pas possible parce qu'il y a toujours un problème de coût. J'ai vécu ça en agence, j'ai essayé de proposer des choses. C'est peut-être pour ça que je m'engage plus dans les projets après avoir vu ce qu'on pouvait faire en agence. Et le coup du ruban et bien je l'avais déjà proposé pour faire des boîtes aux lettres et ce n'était pas possible, car l'entreprise ne sait pas le faire et le coût est trop élevé. Le problème c'est qu'on reste trop figé dans ce qu'on connaît.

Pour faire un bilan un peu sur l'exercice de la tour et sur l'exercice de Madagascar, pour toi quels sont les points forts et les points faibles de l'exercice ?

Madagascar, point fort c'est que c'est un exercice concret et ça fait du bien, après c'est très rapide et ça peut être un point fort ou un point faible. Après le problème, c'est que le fait que ce soit en S9 et il y a déjà beaucoup de choses à faire en S9, comme c'est du travail de groupe, je sais que les filles avaient le mémoire, la construction, les cours... Il n'y a pas forcément beaucoup de temps pour justement se réunir et avancer à fond cette chose-là donc ça serait peut-être mieux de le mettre à un autre moment. Peut être que je ne le mettrais pas à ce semestre-là, peut être que le semestre 8 il y a trop de logements. C'est bien, mais entre le S7 où il a 3 logements à faire et après directe 70, il y a une disproportion, où alors au semestre 7 c'est peut être le fait qu'il y a tout le déclic à avoir et il y a l'apprentissage du nouveau...on approfondi une caractéristique de l'architecture. Peut être que le S7 il y a beaucoup de choses à apprendre aussi. Mais sinon l'exercice en lui-même était bien, après trop court par rapport à l'organisation qu'on peut avoir. Après le fait que ce soit rapide aussi ça permet de prendre des décisions et d'aller à l'essentiel. Et le problème du groupe, enfin moi j'ai pas eu de problème mais semestre 8 domaine B j'ai eu un gros problème de groupe. Il faut avoir des affinités avec les gens. Après ce qui est bien c'est qu'il y a différentes vitesses donc ça permet de booster, il y a aussi différents points de vue. Ça nourrit quand même le projet mais il ne faut pas être trop nombreux. Je pense qu'il faut limiter à 4 maximum parce que après trouver une plage horaire pour pouvoir se réunir déjà, et puis c'est un débat après. Donc des fois trop de monde ça peut desservir. Et la tour, intéressant. Au début j'appréhendais un petit peu. Vous avez une plate-forme de 25 par 40, vous devez faire des logements. Vous avez quelques contraintes mais bon pas trop, et puis après il faut se lancer et se dire que j'ai quelqu'un au-dessus et quelqu'un au-dessous. Après intéressant car très conceptuel. Ça perturbe aussi au début mais j'ai trouvé ça sympa. C'est le dernier projet où on se lâche parce que le PFE malgré tout on prend moins de risques.

Est-ce que la tour tu penses que c'est un sujet d'actualité et qu'il faut commencer à aborder la question de la densité par la tour ?

C'est pas mal mais je ne pense pas que l'on soit prêt à Bordeaux. De toute façon il va falloir qu'on y arrive un jour. Je veux dire, à Paris ça commence. Pourquoi rive droite on ne commencerait pas à faire des tours. Après le mot tour est mal perçu car quand on pense tour on pense aux carrés de sucre, mais la tour peut avoir d'autres formes. C'est plus construire en hauteur que la tour. C'est le mot tour qui a mauvaise réputation parce que tour c'est grands ensembles. À mon avis c'est aussi pour ça que ça ne marche pas ici parce que c'est à Floirac, c'est au grand parc... Si on disait qu'on va construire en hauteur, peut être que ça passerait mieux. Le sujet permet d'aborder autre chose, car on ne le fait pas. Ça permet de se préoccuper d'autre chose, du dessus, du dessous. Et si on ne fait pas d'étage on ne se préoccupe pas forcément de ça.

Est-ce que les préendus ont été utiles pour toi ou pas ?

Pour moi parce que ça a été le déclic une semaine avant donc ça m'a permis de présenter mon idée et de la valider. Malgré tout ça permet de booster à un moment donné parce que à chaque fois on se dit : c'est bon on a le temps sauf que non on n'a pas le temps. Donc poser des dates de pré rendu c'est pas mal. Après on va peut être faire les choses dans la précipitation qui seront complètement démontées, mais c'est pas grave c'est le préendu ! On a encore un mois ou un mois et demi avant le rendu final. Je pense que ces préendus même si ça met la pression c'est utile.

Qu'est ce que tu as pensé des corrections ? Est-ce que tu étais d'accord avec les notes, les remarques qui ont été faites ?

Par exemple ce que je trouve très bien c'est que on ait un retour écrit, ce n'est pas fait dans les autres domaines, on a une note et c'est tout. On a un retour au rendu mais le retour n'est pas franc du collier donc ça je trouve ça très bien.

Il n'y a pas eu des notes où tu n'étais pas du tout d'accord ?

Pour moi c'était positif donc j'étais très contente. J'ai eu 15,5 donc on va dire que c'était mon apothéose. Après le semestre d'avant j'avais eu 10 mais c'était justifié, car j'avais pas terminé comme j'avais mémoire en même temps, et ils m'avaient laissé une semaine pour faire les façades et les 3D et lui amené après mais il ne m'avait pas changé ma note. Par contre là où je trouvais ça dommage, qu'il ne me change pas ma note à la limite je m'en fiche, mais qu'il ne change pas mon commentaire, pour monter que j'avais compris. Mais sinon après dans les corrections j'entends ce qu'ils disent parce que je pars du fait que malgré tout il y a des choses qu'ils savent mieux que moi. Je reste quand même dans la position d'élève et je suis toujours à l'école et même quand je serais en

agence, je ne saurais rien. Je saurais certains trucs mais il y a des choses où je serais complètement perdue.

Est-ce que du coup pour toi ce qui est important dans les notes, est-ce qu'on doit noter le travail continu, est-ce qu'on doit noter la représentation, l'oral, le concept... est-ce qu'il y a quelque chose de plus important ?

Je pense que le travail qui a pu être fourni tout au long du semestre ça doit être le gros de la note. Malgré tout ils voient l'évolution de l'élève. Ce serait bien que ce soit comme ça. Après s'ils se mettent dans une position de professionnel, on rend un projet donc un jour j et ils n'ont pas vu ce qui se passait avant. Mais après il faut faire un choix. Je pense que l'oral est très important. J'ai vu des gens rendre des panneaux magnifiques et l'oral on sentait que c'était pas bon et ça dévalorise complètement le projet. Je pense qu'il y a 50/50 oral, repré, quand on a réussi à transmettre ce qu'on voulait. Mais le suivi est important. Je ne vois pas comment dans la notation ils peuvent faire abstraction de l'évolution qu'on a pu avoir au cours du semestre. Ce serait des gens qu'on a jamais vus, il y aurait deux notations : ceux qui nous ont suivis et ceux qu'on n'a jamais vus, et là à ce moment-là on fait la moyenne et on a une note réelle de ce que vaut le travail final, mais je pense que ce n'est pas possible.

ANNEXE 11 : Entretien élève X, domaine C, exercice S9, ENSAPBX, 2012

Quels sont tes trois architectes préférés ?

Ce qu'on me dit tout le temps c'est que je manque de références, et j'adore observer, regarder quand je vois quelque chose. Tout à l'heure je regardais un bouquin de Siza que j'ai analysé pas mal en licence, ça m'a marqué, je l'ai en tête mais je ne m'en ressers pas forcément. Je ne pourrais pas vraiment te citer trois archis préférés. Après dans ce qui m'a marqué il y a les architectes Tessinois Snozzi et tout ça et pareil en licence on a pas mal travaillé sur ça et c'était quand même assez intéressant.

Quel est ton sujet de mémoire ?

C'était un habitat intergénérationnel. Au début c'était plus de m'intéresser à la question du vieillissement de la population et au rapport à l'habitat, et au final au lieu de me tourner vers tout ce qui est EPAD... j'ai trouvé un intérêt à travailler sur l'intergénérationnel qui est un habitat partagé avec différents âges, qui a aussi un impact du coup sur les plans, sur l'architecture. J'ai analysé les projets qui se faisaient à Bordeaux, un bailleur social qui affiche l'étiquette intergénérationnelle. L'idée c'était de voir un peu ce que ça amenait dans l'architecture, et les interviews avec les habitants pour voir eux comment ils vivaient.

Du coup ton PFE découle de ça ?

Oui, en faite j'ai trouvé un site exprès où il y a un besoin de renouer les âges, donc c'est entre le campus et une enclave résidentielle, et donc je fais un programme de logements avec soit c'est différentes générations dans des bâtiments séparés, soit au sein du logement il y a de la collocation seniors et étudiants, soit il y a aussi des maisons familiales qui accueillent des étudiants étrangers en mobilité. Il y a des petites dépendances avec un jardin potager partagé pour répondre à la problématique d'alimentation étudiante, faire communiquer les gens...

Qu'est-ce que tu as fait comme bac, pourquoi as-tu eu envie de faire archi ?

Moi j'ai fait un bac L même si j'étais destinée à faire un bac S on va dire potentiellement et dans ce que me disait mon entourage. J'ai fait un bac L mais j'ai jamais lu un bouquin en entier de ma vie. Il y a une sensibilité qui me correspondait plus que la science pure et dure. Et pourquoi j'ai fait archi, alors pendant que je passais mon bac j'ai d'abord fait des demandes pour faire arts appliqués, donc c'est d'abord une mise à niveau pour après faire un BTS design d'espace. Pourquoi ? Parce que j'ai toujours eu un peu le côté créatif. J'ai pas été prise, j'avais passé un concours à Paris, et dans la foulée je me suis dit bon ben je m'inscris dans les écoles d'architecture. Ça ne vient pas du tout de ma famille ou de mon entourage, c'est venu un peu comme un cheveu sur la soupe, toujours dans

l'idée qu'il y avait de la réflexion intellectuelle et du travail manuel. Mais j'ai jamais eu comme vocation de faire archi. Un jour ça m'est tombé dans la tête, je me suis lancée là-dedans et j'étais partie, ça m'a vachement plu.

Du coup tu avais demandé plusieurs écoles ?

Alors oui, j'ai fait le concours à Lyon, à Clermont et à Saint-Étienne, dans l'idée que c'était géographiquement pas très loin de Limoges, et du coup parce que je m'y étais pris en retard et que Toulouse et Bordeaux c'était clôturé. Donc j'ai passé les trois concours et j'ai été prise qu'à Saint-Étienne. Du coup je suis partie faire ma licence là-bas.

Est-ce que tu peux me parler un peu des différents ateliers de projet que tu as suivis à Saint-Étienne, est-ce que c'est différent par rapport à Bordeaux ?

De toute manière la licence c'est différent du master donc je sais pas trop ce qu'ils font à Bordeaux. Nous, on a commencé directement, on est allé en faite au couvent de la Tourette de Le Corbusier, donc directement on nous met dans l'architecture, donc observez la lumière, dessinez alors qu'on ne sait pas dessiner, faire des maquettes au 20e du couvent de la Tourette. Donc on a fait ça en tant qu'analyse architecturale en licence. Après ça on a enchainé d'abord sur un petit projet d'un petit atelier d'artiste avec un site carré ou rectangulaire et il y avait un mur et c'était à nous de développer un projet. Donc là c'est la première fois qu'on faisait du projet donc c'était vraiment les premières contraintes : un mur, comment c'est fait, comment ça tient, enfin c'était des choses toutes bêtes mais qui étaient le premier geste. Et le premier semestre on a fait pas mal d'analyse sur l'architecture suisse, par groupe on avait chacun des archis à analyser avec des projets. Moi j'étais sur le Schneider House de Snozzi et Vacini dans le Tessin. Et après, chaque semestre on changeait de prof référent, donc le premier semestre c'était un prof assez dur, assez rigoureux, il y en a qui pleuraient, c'était un pou le massacre. Et le semestre d'après on tombe avec monsieur Mazodi, un espèce de vieux papi, et là on travaillait peut être un peu plus le rapport au paysage parce qu'on avait un verger et puis les problématiques de l'eau, c'était des jardins ouvriers. Toujours en faisant de l'analyse architecturale on avait un immeuble à analyser à Saint-Étienne en groupe. On a gardé le même prof le semestre d'après, on a fait une halle, et on a fait un projet qui s'appelait la maison du designer pas loin de l'école d'archi, individuel, avec toujours de l'analyse où là c'était Herzog et de Meuron à Paris. Le semestre 4 on a retrouvé les profs du premier semestre, et là on a vachement plus la pression, on devait avoir un certain niveau, et on a travaillé sur un petit programme, une maison pour un vigneron, avec toute une analyse de site assez conséquente, et on a fait un chai aussi avec un petit workshop, on faisait souvent des workshops donc ça c'est pas mal, on travaillait la matière, on travaillait le bambou à l'atelier de L'Isle-d'Abeau vers Lyon. Et puis l'année de la licence, c'est directement porté sur le logement, donc là c'était encore des nouveaux profs qu'on ne connaissait pas et on a fait du logement collectif jusqu'à la licence en faite.

Et le projet de licence c'était un gros projet plus que les autres ou c'était dans une continuité ?

C'était dans une continuité parce qu'il devait y avoir 30 logements à peu près. Par contre le semestre d'avant on a fait un projet urbain sur la ville de Valence en France. Dans la foulée du S5 on a fait juste une faisabilité d'un immeuble de logement collectif. Donc là c'était vraiment les bases. Et le projet de S6, de licence c'était concrétiser, aller plus en détail dans le projet de logement.

Vous n'aviez pas la distinction projet architectural et projet urbain ? C'était la même chose ?

Oui, ça ne fonctionne pas comme à Bordeaux, nous la distinction c'était analyse architecturale et projet architectural, et souvent on menait les deux de front ou alors on faisait un projet et une analyse dans le semestre. Par contre quand on disait qu'on faisait du projet, ça pouvait être soit un projet architectural, soit un projet urbain. Il n'y avait pas de vtp...

Du coup ils utilisaient quand même pas mal la référence à Saint-Étienne ?

Oui.

Est-ce que les profs en plus des références qu'ils vous faisaient analyser vous redonnaient des références pendant les cours ?

Oui, hyper souvent. On était tous le temps fourré à la médiathèque à fouiner dans les bouquins. Mais de ce que j'ai vu c'est propre à pas mal de profs d'archi parce que ça les fait pensé à un truc et du coup ils nous renvoient sans cesse, on fait des aller-retour entre tel et tel truc. Mais à Saint-Étienne ça a été n'importe quel prof, parce qu'il y a ceux un peu pro architecture tessinoise, il y en avait d'autres Siza, Scarpa. Mais on a toujours été envoyé sur des références. Après on n'avait pas besoin de prouver, dans un projet on nous demandait pas : tu as pris quelle référence ? Ils nous conseillaient mais ce n'était pas formel.

Et elles étaient plus pour le côté spatial, technique ?

Pas le côté formel en général. C'était plus sur la lumière, le cheminement, c'était plus voilà des dispositifs spatiaux. La manière de considérer un mur, comment le mur devient colonne, comment... C'était plus ça, parce que de toute façon à Saint-Étienne c'est je pense, pas une école qui est dans l'image du projet où il y a toujours des élèves qui manient les outils informatiques, mais c'était pas du tout ce qu'ils attendaient de nous.

Et au niveau des cours théoriques, est-ce qu'il y a des cours qui t'ont plus marqués que d'autres ?

Oui. En faite j'ai de très bons souvenirs des cours. Pas de tous mais effectivement avec des profs un peu comme des mentors où tu arrives dans le cours et tu as le ventre qui fourmille, tu te dis c'est génial, je me laissais aussi porter. Mais on a eu des cours d'histoire de l'art, Patrice Condoret pour

pas dire de bêtise, c'est un artiste, donc lui il fait un peu avancer l'univers... Mais très pédagogue, donc c'était pas du tout l'histoire de l'art du 19^e siècle au 20^e siècle, c'était des trucs hyper contemporains qui mettaient des problématiques sur la société... Après on a eu aussi un cours d'histoire de l'architecture par une dame madame Moulli, elle faisait pas rêver, elle avait une tête trop bizarre, mais c'était une femme qui imposait et c'était vachement bien. C'était les villes romaines, le cardo... enfin c'était pas des trucs qui font rêver mais c'était hyper prenant et j'étais pas la seule à apprécier ces cours là. Sinon il y avait aussi le cours de construction. On était tous un peu réticents à ça, et on avait aussi monsieur René Hugues, un ingénieur un peu fou fou qui nous expliquait les trucs hyper simplement et c'était assez génial. Et je pense qu'à Bordeaux il n'y pas beaucoup de construction ou alors chiant à mourir. Et ça à Saint-Étienne c'est bien. Et quand on est sortis de la licence, on ne calculait pas les descentes de charge... mais on avait le bon sens de la structure, du feu, de tout ça.

Donc tu es arrivée à Bordeaux en master. Pourquoi tu as eu envie de faire un transfert ?

Alors pour des raisons personnelles. Parce que mon copain qui est de Limoges est venu habiter avec moi à Saint Étienne, et pour lui le boulot c'était super compliqué, et donc je lui ai dit que j'avais moyen de changer d'école, il m'a dit quelle ville il préférait et il m'a dit Bordeaux ou Toulouse. Après, si j'avais eu à échanger, j'aurais pas changé. J'avais envie de bouger et je me voyais pas continuer à Saint Étienne. J'avais envie de voir une autre manière de voir l'architecture. Même si j'ai eu des super relations que j'ai pas retrouvées à Bordeaux, j'ai pas hésité à les quitter. On est arrivés il y a 3 ans en master. J'avais mis dans ma demande que c'était pour faire du logement parce qu'on en avait fait en licence et à Saint Étienne il n'y avait pas encore de master logement, maintenant il y en a un qui s'est mis en place. Et en faite le jour des présentations dans l'amphi des domaines ils ont parlé du domaine D, et je sais pas pourquoi, mais je me suis inscrit dans le domaine D. Donc ça a duré deux mois. J'avais changé de ville, quitté mes proches, déménagé, je revenais d'un voyage en Thaïlande, enfin c'était un micmac pas possible. Et j'arrive à Bordeaux, école immense, où personne ne se croise, et ça a duré deux mois et j'ai dit non c'est pas possible, j'arrête l'architecture. Et je me suis retrouvée à me dire : qu'est ce que je fais de ma vie ? Et du coup grand mystère. Du coup au bout de deux trois mois à rien faire, j'ai fait un stage dans une agence d'archi à Pessac pendant 6 mois et c'était une toute petite agence, j'ai fait plein de trucs, ça m'a bien remis sur les rails et j'ai rattaché du coup en quatrième année dans le domaine C. Et là je ne me suis plus posé la question. C'était parti pour moi.

Et est-ce que les relations avec les enseignants, les ateliers, c'est différent à Saint-Étienne ?

Rien que l'école. Il faut dire à Bordeaux on n'a pas d'atelier en master. Comment tu fais de l'architecture sans avoir un lieu d'échange. Déjà quand je suis arrivée là ça a été assez dur de s'adapter à cette manière de faire, parce qu'en gros tu arrives à l'école, tu montres ton truc mais tu

ne travailles pas spécialement, après tu repars chez toi. Et donc à Saint-Étienne chaque semestre avait son atelier avec des chaises. C'est pas les mêmes conditions de travail. On était tous, toute la promo, c'est un seul atelier sur un niveau, avec des tables partout, on se croise, on discute. Après pendant les corrections on mettait 4-5 tables les unes à côté des autres et on mettait un groupe de 6 personnes avec un prof, donc ça faisait vachement ambiance studio, on l'écoute parce qu'on a envie de l'écouter et on n'est pas chacun derrière notre table comme si c'était un cours magistral. Après la relation avec les profs, c'était pas spécialement différent d'ici, c'est-à-dire qu'il y a toujours un rapport hiérarchique. C'est à peu près similaire. C'est pas parce qu'il n'y avait pas d'atelier qu'ils faisaient comme si c'était nos potes, il y a toujours le respect de ce qu'ils pouvaient nous dire, de tout ça. Peut être que c'était un peu plus personnel, peut être qu'on savait plus qui on était à Saint-Étienne, les profs nous connaissaient mieux. Là on est peut-être un peu plus dans l'anonymat.

Du coup tu as choisi le domaine C parce que tu avais envie de faire du logement ?

Ouais, comme je dis j'avais commencé en domaine D, mais je me suis vite rendue compte que c'était pas mon truc de dire : on fait de l'architecture durable parce que tout le monde est amené à le faire. Il y avait des logements qui étaient invivables, mais tant qu'il y avait le récupérateur d'eau de pluie ça allait. C'est une grosse caricature, mais franchement des fois ça allait jusqu'à là. Du coup on faisait un projet de logement, il y avait des fenêtres avec un grand mur aveugle et les profs ne tiquaient pas là-dessus.

Du coup tu as suivi les deux ans du domaine C ?

Oui.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de rester et de ne pas changer de domaine ?

Je pense que c'est le travail, ce qu'on faisait. Moi j'ai ma vie à Bordeaux à côté avec mon copain, mes amis, qui sont extérieurs à l'architecture, donc ce n'était pas du tout parce qu'il y avait les potes ou la promo. L'ambiance est sympa, c'est clair, mieux que dans d'autres domaines, mais c'est pas pour ça que ça m'a fait rester, c'était plus pour les problématiques que ça posait et le logement en lui-même, tous les mécanismes du logement et tout ce qu'il y a à prendre en compte, j'ai trouvé ça intéressant. Je suis vite rentrée dans les sujets des projets aussi.

Pourquoi les espaces de travail ne sont pas appropriés à l'atelier ?

Comment on peut dire... (rires) C'est juste pas possible. Ayant connu une autre manière de faire. C'est une salle de cours magistral pour moi. Et l'atelier, maintenant, ça fait 2-3 ans que je suis là, pour moi c'est comme un atelier, mais en y réfléchissant, ça n'amène pas du tout l'ambiance de travail dynamique. Et en plus sans parler du nombre qu'on était tous entassés là dedans, ça puait, les

trucs en l'air, éblouissant avec la lumière... Je pense qu'ils se sont bien ratés pour une école de cette taille pour foutre des masters dans une salle de cours.

Globalement, qu'est-ce que tu as pensé des corrections, est-ce que le rapport avec l'enseignant il était agréable ?...

Je dirais ouais, parce que Marc Delanne, même si aujourd'hui je suis un peu énervée contre lui, c'est une figure un peu paternelle, un peu rassurant, il sait aussi mettre le coup de fouet quand il faut. En faite il a l'air un peu de se désintéresser de tous le monde, mais il nous connaît tous. Je pense que c'est le seul prof que j'ai croisé dans mes études qui nous cernait psychologiquement et qui agissait en fonction, c'est-à-dire que suivant les personnes, il avait pas du tout le même discours, et moi à chaque fois que je l'ai eu en correction, il me disait, bon ben maintenant tu vas travailler sur ça sur ça et sur ça parce qu'il avait tout à fait compris comment je fonctionnais et là encore, je suis énervée contre lui parce que ça fait 15 fois qu'il me répète la même chose, c'est que je ne me lâche pas assez, je suis trop dans mes carcans et qu'une règle c'est fait pour être dérogé, qu'il me faut des références... Ben oui ça m'énerve parce qu'il a raison. Et je pense que c'est pas monsieur Leccia, sans le dénigrer, mais c'est pas le même rapport à l'élève. Je pense que Delanne il est plus dans le personnel et la personnalité, et il agit en fonction de ça. J'ai plein d'exemples, que ce soit Suka... vraiment il agit en fonction des gens. Et d'ailleurs quand on est arrivé le premier truc qu'il nous a fait faire c'est un texte en 20 minutes sur notre vision de l'architecture. Le truc tout pourri parce que tu écris n'importe quoi. Et d'après lui il les aurait gardés et il les regarde de temps en temps pour voir le rapport avec l'objectif qu'on s'était fixé personnellement et voir où on en est, s'il y a une incohérence, un décalage... Si on tend vers ce à quoi on tient.

Est-ce que le fait d'avoir plusieurs profs, plusieurs disciplines aussi parce que monsieur Leccia est ingénieur, Kent il est plus théorique, est-ce que ça t'a servi ou ça t'a perturbé ?

Ça ne m'a pas perturbé plus que ça, parce que j'ai appris à prendre du recul sur ce qu'on me disait. Pendant longtemps, j'étais un peu à la merci de ce qu'on me disait, j'essayais de faire en fonction de, parce que pas assez confiante dans ce que je faisais et pas ma propre logique. Et maintenant j'essaye d'avoir une certaine autonomie dans mon travail. Si je vois telle personne et telle personne, même si c'est contradictoire, j'en retire que ce que je veux, que ce qui m'intéresse, donc finalement au contraire c'est bien d'avoir plusieurs points de vue.

Est-ce que les durées des corrections étaient assez longues pour toi ? Est-ce que le nombre d'élèves n'était pas pénalisant ?

Si. Je trouve que là en domaine C on est hyper nombreux, déjà par rapport à la taille de la salle, après il y en a qui viennent le matin, d'autres l'après-midi donc finalement ça tourne assez bien. Après en termes de correction, je pense qu'on aurait eu plus de temps à passer avec les profs, c'est pas pour

autant qu'ils en auraient pris plus avec nous. C'est-à-dire, Delanne s'il a pas envie, il a pas envie, que tu sois deux que tu sois 15 ou 50, il a envie de te parler du vernis à ongles, il ne te parlera pas d'autre chose. Donc, peut être que des fois j'aurais aimé passer plus de temps, mais ce n'est pas quelque chose dont je me plains.

Est-ce que les cours du domaine t'ont servis dans ta conception du projet ou pas ? Est-ce que tu as pris aussi des cours optionnels qui t'ont aidés ?

Les cours du domaine oui, surtout ce qui est sociologie de l'habitat, et l'histoire du logement social, parce que vu qu'on est amenés à faire beaucoup de logements et que j'avais jamais eu de cours par rapport à ça c'était hyper intéressant, c'est essentiel quand tu fais du logement d'analyser les caractéristiques sociales, l'évolution, une manière de faire... Donc clairement ça à un impact parce qu'il y a une prise de conscience. Après, dans les optionnels à Bordeaux je ne me suis pas vraiment éclaté, j'ai fait scénographie, l'image, ça m'a pas transporté. Le cours qui m'a peut être marqué, c'était le cours de Brochet au semestre dernier, pas que je sois fan du personnage, mais il nous parlait assez librement des projets, des références pour qu'on se fasse vraiment un point de vue critique. Donc c'était pas le cours magistral où tu ingurgites, c'était plus un peu un truc à digérer et ça c'est pas mal. Après j'ai longtemps cherché le cours qui ferait que ça me donnerait une solution dans mes projets, comme une recette, mais je n'ai jamais trouvé ça existe pas. Donc je ne peux pas dire que je me serve vraiment des cours dans les projets, mais c'est un truc, c'est tout un mélange qui fait qu'au fur et à mesure, ta pensée elle change, elle évolue, même si tu ne te rappelles pas qu'elle est dans tel cours. Ça donne aussi des résultats dans la manière de faire.

Je vais revenir sur le sujet de ma thèse, la référence. Est-ce que dans ton travail de S9, les enseignants t'ont donné des références pour ton projet, qui t'ont aidées ?

Pas du tout. Soit ils m'en ont donné et je m'en souviens pas, soit ils m'en ont pas donné. L'un et l'autre c'est possible. Mais j'avais commencé le semestre justement pour la tour en faisant un travail de références, donc j'avais déjà mes propres références, ils m'ont pas renvoyé sur autre chose, et ils m'ont dit à la fin du semestre que je manquais de références en gros ! Même à Bordeaux en général, le S8, même là pour le PFE, peut être on m'a dit vas voir ci pour voir comment il traite un truc particulier. Mais on va pas dire qu'il y ait quelqu'un qui m'ai dit cette spatialité ou ce projet ou ce site me fait penser à tel architecte, tel type de projet. Après moi j'avais cherché. Par exemple tout à l'heure j'étais à la médiathèque, je cherchais des références avec des projets éclatés tout en longueur, un peu étirées, avec de la tension, assez linéaire. Mais à part taper projet linéaire sur google pour savoir quel archi à travailler là-dessus. J'ai pas les références en tête ni la culture architecturale pour me tourner vers tel ou tel architecte. Et les profs ne m'ont absolument pas aidé là-dessus. Et je leur ai pas demandé. Je ne sais pas s'ils pourraient me répondre.

Est-ce que tu as fais le voyage à Chicago ?

Ouais.

Qu'est ce que tu en as pensé ?

Juste pour revenir sur les références, le problème c'est pas que j'ai pas de références, c'est que une référence, ça veut rien dire quelque part. Ça peut être formel, ça peut être de la matérialité, ça peut être une volumétrie, un contexte, ça peut être un budget, ça peut être un pays... Et donc pour moi c'est hyper difficile de dire j'ai ce projet en référence, qui va peut être m'intéresser pour un truc, mais qui m'intéressera pas du tout pour le reste, et donc, j'ai du mal à faire ce tri-là, à dire que mon projet part de cette référence.

Par exemple, dans l'exercice de Madagascard vous n'aviez que des références, mais c'était pour des aspects constructifs.

Oui. Et j'ai moins de mal à trouver des références pour l'aspect constructif que pour une démarche intellectuelle dans le projet ou une façon de faire. Mais c'est vrai que Madagascard je t'aurais dit qu'on avait pas de références alors que en faite je suis toujours en train de fouiner à droite à gauche.

Peut être que tu ne veux pas te borner à un style, à une esthétique aussi, et que pour toi la référence... Tu pioches dans plusieurs choses.

Oui c'est ça, mais du coup ça fait un truc assez hétéroclite parce que ça ça m'intéresse, bon c'est toujours par rapport à ce que je veux faire, je ne fais pas un copier-coller de trucs que je trouve sympas. Mais en faite j'ai peut être pleins de petites images en tête ou pleins de petits projets. Je me suis servie de ça pour ci ou ça, des fois je m'en suis pas servi mais ça m'influence quand même mais je ne pourrais pas te dire que j'ai utilisé telle référence.

Qu'est ce que tu as pensé de Chicago ?

Chicago j'avais forcément plus que ça envie d'y aller, toute seule j'y serais pas allée, après c'était organisé dans le cadre de l'école donc j'ai pas hésité. C'était bien, après niveau organisation, je ne sais pas si ça vaut la peine de revenir là-dessus, c'était quand même assez freestyle, mais sinon c'était pas mal mais j'ai bien aimé l'attitude de : pour comprendre l'architecture il faut la vivre. Il te laisse te balader, il te fout dans ... il va pas te dire qu'il faut observer la composition, il te laisse juste parcourir pour te faire ton propre avis. Il a pas un truc à dire par rapport à ce bâtiment ou ce bâtiment. C'est plus dans l'idée de nous formé au regard critique, et ça c'est pas mal. Alors dans un voyage c'est pas vraiment efficace parce qu'on est en groupe, qu'on rigole... on est pas toujours hyper concentré, et on a pas toujours un avis sur ce qu'on voit, mais...

C'est peut-être plus marquant de le faire comme ça que de le voir, de l'analyser en cours...

Oui, complètement. C'est ça, c'est de traverser une ombre, une lumière, ça n'a rien à voir ! De se balader dans la volumétrie, de cheminer et de découvrir les plans. En vrai ça n'a rien à voir.

Est-ce que vous aviez les plans des bâtiments?

Euh...non. On avait fait un voyage à Paris avec Leccia là en S7. Enfin on a eu les plans après coup, mais lui il les avait et on pouvait les regarder. À Chicago non on n'avait pas les plans, donc on regardait les issus de secours en gros. On a eu deux ou trois micro-conférences le matin une demi-heure avant de partir faire la journée avec Brigitte Lodolini ou Fitzimons qui nous parlait d'un architecte, mais c'est vrai que c'était peut être pas assez préparé, on allait sur le site, on voyait le bâtiment c'est bien. Mais je pense qu'on se serait peut-être plus intéressé si on l'avait vu en amont. Si il y a un bâtiment de Koolhaas qui était paru dans un article et il y avait les plans, mais on ne les avait pas chacun, si on avait envie de regarder il fallait demander au prof.

Et tu as fait Marseille aussi ?

Oui, Marseille c'était bien ! On a vu pas mal de trucs, on a dormis à la cité radieuse, donc immersion à la cité radieuse. Nous on a dormi en plus dans un appart parce qu'il y a Julia qui avait le bébé donc on n'avait pas dormi dans une chambre d'hôtel, elle nous avait prêté son appart, c'était assez chouette. Après je ne suis pas trop la bonne candidate, j'ai un peu une mémoire de poisson rouge ! Y a Pouillon qui m'a marqué, l'opération du vieux port.

Est-ce que tu appréciais Corbu avant ou pas du tout ? Est-ce que ça a changé ta vision ?

Corbu c'est le premier truc que j'ai fait en architecture déjà. L'analyse et visiter son architecture, avoir des cours sur lui. Travailler en maquette pour voir comment il a fait rentrer la lumière, etc. Donc pour moi il est hyper important. Je vais pas dire j'aime ou j'aime pas ce qu'il fait parce que je suis incapable de le dire. J'aime pour certains trucs et pas pour d'autres, c'est comme les références. Après on a eu en plus un super cours de Ragot sur Corbu qui là vraiment nous remettait le personnage dans le contexte, sa démarche intellectuelle, sa manière de voir les choses, de requestionner, enfin ça vend du rêve quoi ! Même si la cité Radieuse aujourd'hui c'est complètement dégueulasse, ça m'impressionne. Et d'y aller ça m'a confirmé le truc parce que pour moi c'est impressionnant.

Du coup est ce que quand tu as fait ton projet tu as regardé un peu, même si tu te rappelles pas forcément des références, tu as regardé des choses pour l'aspect esthétique ou spatial ? Je pensais à cette espèce de peau qui se retournait dans ton projet, avec le bois. Est-ce que ça tu l'as regardé quelque part ou est-ce que ça vient de toi ?

Non je ne l'ai pas regardé quelque part. J'avais regardé à l'époque Francisco Mangado qui est un archi Espagnol, parce que j'aimais bien dans le côté esthétique la finesse de ses bâtiments, surtout en façade et en volume, et les matériaux souvent en bois et acier. Je sais que j'avais regardé ça, mais après l'histoire de la peau franchement elle sort de nulle part et d'ailleurs elle ne servait à rien en plus. Donc heureusement que je ne l'ai pas pioché quelque part, je ne peux m'en vouloir qu'à moi-même.

Est-ce qu'il y a des choses extérieures à l'archi qui vont t'aider à faire ton projet ? Je ne sais pas, tu vas penser à un livre, ou une œuvre d'art.

Pas du tout. Non, j'ai jamais compris d'ailleurs quand il y a un prof qui dit à l'étudiant : on dirait un tableau de Monet ou ça me fait penser à l'ambiance de tel film. Moi je ne suis pas allée au cinéma depuis un an et demi, j'ai une culture cinématographique zéro, et après je suis vachement marquée par ce que je regarde, je m'intéresse quand même pas mal à l'art, je vais pas me dire quand même tiens ça me fait penser à ce truc. Mais je pense que on est imprégné de ce qu'on observe et de ce qu'on aime regarder, et du coup si il y a des interférences entre les références et ce que je fais, c'est plus de l'ordre de l'inconscient. Par exemple tout à l'heure je regardais Siza, j'ai pas besoin de voir un projet qui ressemble au mien ou quoi, pour me dire je pourrais me servir de ça. J'ai ouvert le bouquin, j'ai vu comment il travaillait la lumière, ça me motive, je le prendrais pas en référence, mais ça me donne l'envie de faire, d'aller plus loin.

Est-ce que tu as utilisé la trame dans ta tour ?

Ouais.

C'est venu de toi où c'est Delanne qui t'a demandé de rationaliser les choses ?

Malheureusement j'ai pas besoin de lui pour rationaliser parce que c'est en gros mon problème, enfin oui et non. Je suis assez carrée, j'ai besoin d'avoir des repères, d'avoir d'abord une trame. Je ne me laisse pas la liberté de partir en freestyle, je sais pas faire. J'aimerais bien mais j'y arrive pas. Tous les projets que je fais c'est carré quoi, c'est tramé, c'est quadrillé, c'est tout ce que tu veux ! Quand je vois Amandine qui te sort des trucs complètement farfelus, pour le PFE elle fait des troglodytes et tout, je l'admire parce que moi je ne sais pas faire ça. Et on m'a dit : lâche-toi.

Du coup, dans l'exercice de Madagascar, la référence vous l'avez prise, mais pour la construction, et vous l'avez en quelque sorte copiée pour la comprendre ? Je me rappelle que vous aviez fait une maquette.

Ouais, Madagascar ça c'était génial franchement, j'ai adoré travailler sur qu'est ce qu'il y a là bas, comment. Et les références c'était plus comment il faut qu'on fasse concrètement pour que ça tienne? Le premier réflexe c'était ça, parce que c'était les moyens du bord, il fallait de la corde et il fallait que la corde elle vienne de quelque part, sauf que c'était vraiment la nécessité, et on regardait quel nœud on pouvait faire pour que ça ait telle résistance. Il y avait tout un inventaire donc nous on a inventés à partir de ça. La charpente par exemple on l'a dessinée, on a pas trouvé une charpente qu'on a reproduite. Pareil, les fondations cyclopéennes là c'est des fondations à la chaux et ça on l'a trouvé comme référence et c'est du copié collé. Pour tout ce qui est lumière : comme faire un peu d'effet avec pas grand-chose il me marque souvent Thyn. Des étudiants qui n'étaient pas encore diplômés et qui sont partis en Thaïlande ? Au Bangladesh aussi, et qui font des projets en bambous... C'est assez connu, je l'ai découvert en licence à Saint- Étienne, et il travaille avec le bambou, il travaille au Bangladesh... Il a des tout petits moyens, et avec la main-d'œuvre locale. Et donc pendant Madagascar on s'était pas mal appuyé là-dessus, et c'est aussi pour ça qu'on s'était appuyé sur le bambou, l'idée des portiques successifs, on s'est pas mal inspiré d'eux oui.

Dans ton projet est-ce qu'il y a eu un ordre des choses ? Est-ce que tu es partie du concept, après tu as essayé de travailler sur l'assemblage, le logement...

Sur la tour j'ai pas réussi à entrer dans le projet. C'est le projet que j'ai le plus subi durant mes études plutôt que pris plaisir on va dire. Pour l'ordre des choses, déjà il n'y avait pas de contexte, donc c'était la première fois que je faisais ça et en général je m'accroche pas mal au contexte pour démarrer. Donc j'avais déjà un handicap. Après directement la tour ça a été la lumière. C'est comment on fait rentrer la lumière dans cette plateforme qui est immense. Et de cette question là, donc des vides a découlé les logements. Il y a eu un travail en parallèle entre eux, sur comment on distribue les logements dans cette forme qui n'a pas de lumière, et après comment amener de la lumière dans les communs. Mais au début c'était vraiment la lumière, et je peux pas dire que je me sois servie d'un concept parce que j'en avais pas et j'ai toujours du mal à venir d'un concept. L'architecture conceptuelle ce n'est pas ma manière de faire, c'est pas comme ça qu'on me l'a appris, et du coup je n'y crois pas. Ça donne des trucs super, je ne suis pas du tout contre mais moi je ne l'incarne pas. Donc pas de concept. C'était des faits assez techniques sur comment on distribue, comment on éclaire, et après comment on vit à l'intérieur puisque j'avais un principe de logement à double entrée par rapport à un principe plus sociologique sur le logement. L'indépendance des individus à travers le logement pour qu'il soit plus organisé, en jour nuit forcément, mais en territoires d'individus qui se retrouvent en fait. Après, j'ai pas réussi à en faire ce que je voulais mais c'était vraiment une motivation, et avec après des espaces partagés.

Et pour toi l'architecture, et plus particulièrement ce projet-là, si tu devais le définir c'est plus artistique ou scientifique ?

Scientifique, un gros casse-tête ! Scientifique dans le sens géométrie, méthode, oui vraiment ça. Pour moi il n'y a rien eu d'artistique, ou en tous cas ce n'est pas comme ça que je l'ai travaillé.

Est-ce que tu as eu des temps forts dans le projet où tu as plus travaillé ou c'était plus difficile, ou est ce que tu as eu une continuité ?

Ça a été difficile tout le long. C'est vraiment un projet que j'ai fait pour faire. J'ai pas réussi à rentrer dans le sujet, j'ai pas réussi à y mettre du mien, parce que j'aurais très bien pu m'y intéresser et y arriver. Mais je pense qu'il y a des choses annexes qui font qu'on n'a pas pu, on avait le mémoire, la STA, on avait tous les cours. C'était un semestre qui est tellement chargé que tu te dis que c'est le dernier projet que tu fais avant ton PFE, donc moi je me suis mis la pression, et au final c'est le projet où j'ai eu le moins de temps pour le travailler. Du coup j'ai pas réussi à rentrer dedans et j'arrivais pas à faire ce que je voulais, du coup je vais pas dire que j'ai eu des temps forts dans le projet. Peut être le projet commun puisqu'on avait fait une médiathèque, ça c'est mieux passé, c'était plus linéaire, mais sinon non.

Quels sont les outils que tu as privilégiés ? Le dessin, la maquette, coupe ?

La maquette, depuis le début je fais des maquettes et je travaille beaucoup en maquette, et... plan coupe. Toujours, je ne fais pas de 3D par exemple parce que je ne sais pas faire, donc oui travail de maquette pour juste avoir une notion de l'espace, plan et coupes pour la lumière.

Quel est ton avis sur la maquette blanche ?

Il faut toujours faire des maquettes blanches mais en général je ne les fais jamais blanches, mais intéressant, dans le sens où rajouter des couleurs ou des matières c'est aussi cacher quelque chose. C'est aussi un moyen de le rendre plus intéressant que ça ne l'est en blanc. Donc la maquette blanche ça c'était une épreuve pour moi. J'ai même réussi à mettre de la texture quand même parce que celle en bois elle servait à rien, je devais le sentir et il fallait que je rende ça intéressant. Après la maquette de la tour complète, c'est en même temps une bonne idée et en même temps une grosse lubie. Mais c'était rigolo, et c'est vrai que ça a un côté sympa.

Tu as dit que tu avais eu du mal à ne pas avoir de contexte, et qu'est ce que ça a entraîné ? Est-ce que tu t'es rajouté des contraintes en disant : voilà j'imagine qu'il y avait ça autour ?

Ça a entraîné que, vu que c'est par là que je rentre dans le projet en général, j'ai bloqué au début, et je me suis mis dans une situation psychologique un peu de blocage, alors qu'en faite, je me suis vite rendu compte que s'il n'y avait pas de contexte, on m'aurait dit que c'était à Paris ou à New

York, je pense pas que ça m'aurait changé grand-chose. Il y a avait déjà un contexte puisqu'on avait l'orientation, donc déjà, c'était assez énorme, on savait qu'on était à tel étage, dans tel type de bâtiment, donc je pense qu'au début ça a été un moyen de me dire : je ne vais pas y arriver, mais sinon au final, je me plaignais de ne pas en avoir, mais je ne m'en suis pas rajouté. Je me suis contentée du nord, sud, est, ouest, la cage de distribution et on est à tel étage et c'est tout.

Qu'est-ce qui était différent, pourquoi es-tu pris plus de plaisir à faire le projet du S8 ?

Le projet du S8, moi c'est simple, c'est soit je démarre assez rapidement et correctement parce que ça me plait et qu'il y a matière à travailler, ça se passe bien et je suis à fond. Soit je bloque. Et après ça va être la lutte jusqu'au bout. Donc la tour c'était ça. J'étais pas très bien partie, on n'avait pas trop le temps, j'étais franchement épuisée, et en plus ça l'a pas fait. Du coup le S8, dès le début je suis partie d'une référence, bon il y a avait tout le contexte, on était dans le centre de Bordeaux, donc on avait pleins de trucs auxquels se raccrocher, et directement j'ai trouver une référence, alors pas du tout formelle, mais dans la manière d'essayer un dispositif spatial où en faite, la courserie devenait une pièce en plus pour le logement, ça amenait d'autres manières d'habiter, et après je l'ai réadapté, re-réadapté, et tout mon projet était basé là-dessus, et c'est vrai que ça a plu. J'ai pris vachement de plaisir à faire ce projet, à dessiner les logements, parce que du coup, ce qui créer le projet de ce truc-là, il avait aussi toute une attitude urbaine par rapport à ça et après ça m'a généré un peu tout le reste. Donc ça a été assez linéaire comme travail.

Est-ce que tu dirais que dans le domaine C tu arrives à développer ta propre vision sociale du logement ?

Ma propre vision, je ne sais pas, sûrement, mais j'ai du mal à dire et à avoir du recul. Mais en tous cas, clairement ça a complètement enrichi les problématiques, les perspectives d'évolutions. C'est un thème qui fourmille de trucs à innover, à retravailler, réinventer dans plein de trucs. Ça m'a vraiment ouvert l'esprit sur ça et l'idée que ça m'intéresse. Après ma propre vision... Je sais pas... Je sais que je suis plus intéressée par telle ou telle problématique, comme l'intergénérationnel par exemple. Alors oui, peut être ma propre vision, parce que même le projet de la tour, c'était essayé de travailler sur pour moi ce qui compte et qui est important pour l'avenir : un logement avec des territoires d'individus qui se retrouvent, mais qui ont leur propre intimité, presque leur propre autonomie. Rien qu'avec les ordinateurs et tout ce qu'on veut, dans les perspectives que ça offre aussi de sous location, quand il y a un enfant qui part, etc. Après on n'est pas dans des conditions économiques et on n'a pas affaire aux bailleurs sociaux, donc on va dire que c'est une façon de voir personnelle, mais que je n'aurais peut-être jamais l'occasion de retravailler.

Comme tu as suivi tout l'enseignement du domaine C, est-ce que tu trouves qu'il y a une gradation dans l'exercice, est-ce qu'ils se complètent, et est-ce qu'ils sont pour toi dans le bon ordre ?

Euh... ouais je pense. On a fait l'exercice de l'appartement au début, d'un T3. Donc là on est vraiment dans la dimension. On prend toutes les mesures comme ça. Et il y a les problématiques de l'orientation, de la lumière, des gaines aussi. Donc ça c'est hyper intéressant, il y a des thématiques aussi et on y passe assez de temps. Donc super entrée en matière. Après le projet de la Béchade, 5 logements, ça va on est pas trop perdus. Il y a un contexte, mais on continue vraiment à travailler sur l'intérieur du logement avant de travailler sur l'extérieur, en tous cas pour ma part. Donc ça je trouve que c'était bien dans la continuité. Après le S8, moi je l'ai bien vécu et donc c'est bien. Mais c'est une grosse claque de passer de 5 logements à 70. C'est vrai que ça peut faire peur et déstabiliser, mais en même temps ça peut aussi très bien se passer, car quand tu sais faire 5 logements, tu sais en faire 30, 100, tu fais une école, tu peux savoir faire un musée, c'est un peu tous les mêmes processus de projet. Après le projet de Madagascard, on sait pas trop d'où il sort mais il est vachement bien, et il fait du bien à ce moment-là. On va attaquer la dernière année, et on part de ça, des choses concrètes. Moi j'ai adoré. Et puis c'est un peu intense donc ça nous remet bien dans le bain. Et donc l'exercice de la tour pour moi... Désolé monsieur Goutti, c'est son idée mais il y en plein qui ont aimé.

Qu'est ce qu'il faudrait changer pour que ce soit mieux ?

Je sais pas.

Toi tu avais deux niveaux ? 10 mètres ?

Oui, alors il y avait l'histoire des niveaux. C'est un peu dur à s'y mettre parce que c'était pas des niveaux traditionnels, donc on essayé d'en faire quelque chose, du coup ça n'allait pas. Donc les niveaux n'étaient pas bien dimensionnés, je pense. Ceux qui n'avaient que 5 mètres voulaient faire de la densité, faire deux étages, mais ... Donc oui le dimensionnement des niveaux, et la dimension de la plateforme qui est quand même plus grande qu'une tour en général, plus large. Et la question c'est un casse-tête. Alors je veux bien que ce soit intéressant pour travailler la lumière, mais ça pourrait être plus petit, moins nous faire peur, moins nous bloquer. Je sais que j'ai plus bloqué sur, alors qu'on avait juste donné une dalle avec une cage d'ascenseur, ça a été un truc... Je pense qu'il faudrait simplifier, en tous cas pour ma part pour arriver plus vite à se mettre dans le projet.

Et est-ce que ça t'a gêné le fait de l'escalier en commun ?

Le fait de l'escalier en commun c'était un peu la grosse blague parce que depuis le début il disait ça, mais je savais très bien que ça n'allait pas marcher entre niveaux, donc heureusement que je n'y ai pas prêté attention parce que c'est un truc qui aurait pu bloquer pour pas grand-chose, en attendant le niveau de l'autre, l'agacer... Donc je pense que c'est pas un truc à refaire parce qu'en plus ça n'a

rien de légal comme projet. Soi-disant que c'est l'escalier de secours. De toute façon on n'est pas dans quelque chose de réaliste non plus, donc je pense que c'était pas utile cet escalier.

Tu coup si tu devais dire ce que tu as retenu de principal dans le domaine C, qu'est ce que ça t'a appris majoritairement ?

La modestie je pense. Dans le sens où on est proche de l'usage, on est proche de réalités qui font qu'on ne sort pas de ce domaine en se disant qu'on va faire du Jean Nouvel. Bon il y en a qui on peut être cette conviction. Mais en tous cas, moi ça m'a vraiment dirigé vers une architecture raisonnée, raisonnable et qui se contente juste d'être ce qu'elle est mais d'être bien. Ça c'est mon discours, c'est ce que j'aimerais, mais c'est ce que je n'arrive pas à faire parce que justement on me dit que je fais de l'anecdote, etc. Ce qui est complètement paradoxal. C'est en contradiction avec ce que je dis, mais c'est vraiment ce que j'aurais retiré de ce domaine et de Delanne, je pense qu'il sait vite calmer les humeurs aussi. Mais oui, c'est la modestie et bien faire son travail. C'est pas de la magie, c'est des choses concrètes et je pense que le domaine C il apprend ça. Comment ça marche aussi, comment ça se construit, on a les pieds sur terre quoi. C'est peut être aussi des fois un défaut, pour moi notamment je n'arrive pas du tout à me lâcher !

Sur le S9, sur les deux exercices, c'est quoi les points forts et les points faibles de chaque exercice ?

Le point fort de Madagascard je pense que c'est de nous mettre en situation avec les pompiers. Parce que c'est la première fois qu'on a un peu plus de réalisme dans ce qu'on fait, et que c'est une architecture de l'urgence. On rentre directement dans le sujet, on se prend au jeu. Enfin moi, oui. Vraiment le point fort c'était ça : on est vraiment mis face aux problématiques comme si on devait le construire, c'est comme ça que nous notre groupe on l'a pris, et ça c'est pas mal. Après le point fort de la tour, y en a pas. Le point faible, je sais pas, je ne veux pas dire que l'exercice est pas bon mais je n'y ai pas mis du mien non plus, donc je sais pas. En tous cas je sais que je suis pas la seule à pas être rentrée dedans. Peut être que par l'énoncé, mais aussi il y avait trop de choses, il fallait rentrer dans l'échelle. Je sais qu'on a mis vachement de temps à se rendre compte rien que de la dimension que ça faisait par rapport à la lumière, les hauteurs, combien de logements on pouvait faire, je pense que ça comme c'était un projet assez court, on a mis vraiment vachement de temps à rentrer dans le truc. Et que ça aurait pu aller plus vite, et on aurait pu plus travailler sur l'architecture plus intérieure. C'était trop compliqué. Enfin trop long à se mettre dedans.

La dernière partie c'est sur les notes. Est-ce que pour toi les pré-rendus ils ont été utiles, ils ont été bien placés dans le projet ?

Pour la tour c'était juste avant les vacances. Moi j'ai vécu très mal psychologiquement le semestre, et le pré rendu ça c'est pas super bien passé. Mais de manière plus rationnelle, je pense que c'est pas mal parce que déjà c'est avant les vacances, donc on a un bon coup de bourre, et on a une bonne

base pour travailler jusqu'au rendu final. Et on a assez de temps pour rebondir sur le projet aussi. Je pense qu'en termes de timing, c'est pas mal. Et le S8 par contre c'est un projet plus long, et c'est vrai qu'on n'a pas eu de pré rendu. Donc on a le rendu d'esquisse on va dire et on a le rendu final. Et entre les deux il passe trois mois, et on arrive au rendu et on vous dit : ah, vous auriez du faire comme ça. Du coup on peut pas pousser le projet. Si on avait peut-être un pré rendu, on aurait pu avant le rendu aller encore plus loin. Ça que pense que c'est important parce que les profs ne sont pas pareils en correction que en jury, et c'est vrai que c'est souvent au jury où ils te disent clairement les choses et ça donne des perspectives d'évolutions, mais non, tu as rendu ton projet, c'est fini. C'est comme la tour, la façade en bois je suis sortie de la correction et je me suis dit, c'est clair que ça sert à rien, et directement je me suis dit, ah j'aurais du faire comme ci, comme ça, travailler sur des murs en biais avec des failles de lumière qui devait rentrer. Ça aurait pu ne pas servir à rien, mais c'était trop tard. Donc c'est un peu toujours la frustration dans tous les cas quand on a des critiques. Au final on a déjà des idées d'évolution, mais c'est trop tard, c'est fini. Peut-être que les pré rendus si je dis ça ça en ferait hurler combien ! Il faudrait un rendu en plus ! C'est clair que... mais juste au niveau du projet et de comment il pourrait évoluer, ça pourrait être pas mal. Où alors il faudrait que les corrections soient plus efficaces.

Est-ce que tu es d'accord avec les notes qui ont été mises ?

Ouais. La tour forcément c'est la moins bonne note que j'ai eue de tout mon master, mais je ne l'ai pas remise en cause. Je pense qu'en général sur les notes, ils sont réglo. J'ai jamais entendu quelqu'un dire : ah en faite j'ai eu ça ! Ça a toujours plus ou moins correspondu à des niveaux d'avancement. Il y a des domaines où c'est assez scandaleux la manière de faire, de noter. Là non, c'est correct je trouve.

Et pour toi, qu'est ce qu'il faut mettre en valeur dans la note. Est-ce que c'est la démarche, le suivi continu, la repré, l'oral ?

En master il faudrait que ce soit le résultat du projet, mais je pense que, que ce soit la démarche c'est bien et c'est important. Ce qui compte c'est comment tu travailles, comment tu évolues, comment tu t'y accroches ou pas, à quel moment, etc. Pour moi la démarche c'est hyper important, et au S8 c'est ce qui a été noté plus ou moins. Après on se dit que demain on est architecte, la démarche on s'en fout, ce qu'il faut c'est qu'on sorte des trucs au moment où il faut et que ça soit dans les clous et correcte, et que le reste ça intéresse plus personne. Il y a le côté un peu professionnel qui dirait, il faut plus de résultats, donc aussi de la représentation, une manière de s'exprimer. Et il faudrait, mais je pense que ce n'est pas ce qui est important pour nous en tant qu'étudiant.

ANNEXE 12 : Entretien élève Y, domaine C, exercice S9, ENSAPBX, 2012

Quels sont tes trois architectes préférés ?

Bouchain, Maurice Sauzet on va dire, c'était ce que je faisais, et peut être un petit Tadao Ando parce que mine de rien ça fait partie de mon expérience. C'est la manière que j'ai eu d'apprendre, Darricaud tout ça, les trucs un peu inscrits. Un espèce de mix peut-être entre, dans la composition des trois archis, un mix entre la clarté, la simplicité, la pureté et peut être le radicalisme d'un concept. Et le faite de l'adapter, de le mettre en contraste avec quelque chose de plus humain, et de travailler sur la réhabilitation, le dedans dehors.

Est-ce que tu peux me raconter en gros ton parcours à l'école d'archi, en gros pourquoi tu es venu à Bordeaux ? Quels profs tu as eus ?

Dégouté de l'architecture avant de venir à cause d'un forum des métiers dans mon lycée. J'avais plus rien envie de faire. Ça m'a dégouté car c'est une jeune archi qui m'avait juste expliqué la réalité, c'est-à-dire qu'elle était dans la merde. Du coup il y a eu une journée porte ouverte, mon père m'y a emmené, il faisait beau, l'école tout se passait dehors, les étudiants étaient les pieds dans l'herbe en train de discuter au soleil, avec leur table dehors... La demoiselle qui nous a fait la présentation était super mignonne, je me suis dit que j'avais envie d'étudier là. C'était vraiment un feeling. C'était le type d'études que je voulais faire, c'est-à-dire à la cool, arrêter les cours théoriques car j'aurais pas su faire. Mes profs ça a été Darricaud qui est toujours présente entre guillemets. C'est une prof ultra enrichissante, efficace, performante, qui te donne vraiment... quand tu l'as eue elle tu as compris ce que c'était être créatif en général. Ça reste très important pour moi son influence et c'est ce qui fait que je suis radical dans mon discours. Je l'ai eu en première année pendant un an, elle m'a défoncé, j'ai fait une deuxième première année. Ça se passait bien en plus, à un moment donné j'étais doué avec elle, et prenant un peu la confiance, je me suis rétamé derrière et elle a commencé à me mettre cher pareil. Mon parcours ça a été des relations spéciales avec des profs, et comme je me forçais un peu moins bien, elle a commencé à me mettre particulièrement cher, gratuitement des sessions super violentes devant tous le monde. Et au final je m'en suis pas sorti, je comprenais plus ce qu'elle voulait, je le faisais parce qu'elle me le demandait, sans le faire moi, sans bosser pour moi. Du coup un peu comme une maman pour la maturité, elle m'a dit : c'est pas que t'as pas ta place dans l'école mais je pense qu'il faut une année de plus, tu n'es pas prêt, tu es trop jeune. Ça m'a foutu une claque parce que je suis arrivé avec un an d'avance. Derrière elle m'a dit vas voir Leibar, je l'ai écouté. Avec Leibar pareil, ça c'est bien passé une première moitié et la deuxième je me suis écroulé. Au dernier moment heureusement que un moniteur m'a filé un coup de main. J'ai pu m'en sortir avec une grosse leçon personnelle. Quand le prof te dit : je vais te dire ce qui va pas, t'as du bol parce que la semaine dernière je pensais être certain de te renvoyer, mais là je te garde je te mets 10 parce que là

tu passes, en effet on voit que tu sais faire car au dernier moment tu sors tes compétences, tu nous montres tes acquis au dernier moment, par contre je vais te dire les trucs qui vont pas. Je me suis pris une leçon : manque de maturité, prétention des choses que je ne maîtrise pas. C'est des choses auxquelles je me suis déjà confronté, que j'ai déjà largement méritées. Il y en a eu d'autres avec qui ça s'est très bien passé en deuxième année, j'ai eu Courriand et Robert avec qui s'était nickel, j'étais libre de faire ce que je veux, c'est ça la différence. Des profs qui disent : si tu veux vas-y essaie, tu verras ça fait toute la différence. Fitzsimons il m'a détesté parce qu'on n'arrivait pas à se comprendre et qu'il n'avait pas les moyens de maîtriser un étudiant qui ramenait sa gueule à tort. Même si j'avais tort il ne savait pas comment me faire entendre raison alors que d'autres intervenants on su me dire plus facilement que j'avais tort alors que lui je ne l'entendais pas, je ne l'écoutais pas. Après cool, je me suis bien planté et il m'a bien apprécié. J'ai fait des choses bien dès le début. En licence je me plante la première fois, tout un tas de choses, j'allais pas bien, le sujet me plaisait pas, etc. Deuxième licence j'étais avec euh.... Hirschberger et Saladin. Cool, simplement les mecs n'avaient pas les moyens de m'aider dans des projets un peu radicaux, il s'agissait de faire quelque chose de violent un peu. Un projet un peu néonazi, mais assumé. Au dernier moment enfin et sachant que je venais pas en cours car j'ai toujours eu un peu du mal à me battre pour pouvoir passer devant les étudiants, et en plus de ça je me suis toujours senti mal dans l'école. Au dernier moment ils ont invité Andréa à venir voir mon projet. Il était clair, il avait les moyens de comprendre un projet et de te donner les clés pour y arriver, c'est-à-dire les clés techniques pour réaliser un projet que lui en deux secondes il a compris. Hirsch m'a dit, on connaît pas ce que tu essaies de faire, une structure genre une poutre surélevée qui flottait avec le minimum de pied pour vraiment avoir l'effet flottant, en béton, avec un truc qui triangulait de 6 mètres de haut, et ils m'ont dit on a pas les moyens donc il faudrait faire des portiques avec des peaux par-dessus. Et le jour où Andréa est venu il m'a dit : ton projet c'est ça : il a dessiné un rectangle et il a fait 4 ronds et voilà. Il m'a dit au sol tu as 4 pieds et une poutre qui fait 150, 200 mètres de long, tant pis, on dira que ça marche, on dira que c'est possible dans la théorie. Et finalement en changeant tout au dernier moment je suis passé ultra ric-rac avec le soutien des profs je suppose et j'ai eu 10. Brochet m'a dit au rendu final devant tout le monde et il ne me connaissait pas, il a dit un truc du genre, ah oui je vois ton projet et on a pas mal discuté, réveille toi tu vas être architecte ! C'est-à-dire que j'avais pas finalisé mon projet mais j'avais tout un concept sans aboutir le truc. Trop d'ambition et pas de moyens. Donc essaie de maîtriser des choses petites avec autant d'ambitions. D'où mon choix par la suite su logement. Je pourrais le faire bien aussi épuré que je veux, radical. Ensuite Athènes génial, des profs pendant un an qui te soutiennent, qui te poussent à faire des choses bien, qui t'emmerdent pas pour des détails. Qui ne te remettent pas en cause toi personnellement d'après une image qu'ils se sont fait de toi en faite. Donc ça s'est hyper bien passé. Pour des croquis les gars prenaient le temps de te demander ce qui s'est passé dans ta tête au moment où tu l'as traduit, comment tu racontes ton dessin, et le mec avait réussi à me dire que je dessinais comme je pourrais diriger un film, comme un réalisateur dirige le regard. Ça me parlait de

Darricaud, de la manière dont je me représentais les choses, etc. J'étais content de voir que des profs prenaient le temps de se poser la question de ce qui se passait, de se mettre à sa place, de comprendre, de voir ce que tu as fait... Et ça arrive assez rarement à Bordeaux finalement. Et la dernière année !

Est-ce que tu as une idée de ton sujet de PFE ?

Oui. Une réhabilitation.

Et ton mémoire c'est quoi ?

Réhabilitation ! C'est le patrimoine en temps de crise. Ça fait appel à Patrick Bouchain un peu, à des choses comme ça, au fait de s'approprier soit des friches soit des bâtiments. Une population que ça touche. Enfin voilà ! J'ai pas encore avancé suffisamment...

Tu as une idée de qui tu voudrais prendre pour le PFE ?

Brochet, mais c'est pas possible il ne me connaît pas. J'aimerais bien le contacter car récemment on a eu un examen avec lui. C'était critique de l'architecture sur son cours qui était beaucoup de Rem Koolhaas, les concours, les Halles, les Jean Nouvel, etc. La question c'était sur son cours que j'avais pas pris en notes car son cours est mal fait clairement. Donc j'ai abandonné les notes, j'ai dit qu'on allait suivre ses critiques, etc. Je savais que Brochet c'était un peu du genre à donner des trucs où tu parles de ce que tu veux, donc j'ai préparé mon truc dans mon coin, j'ai rendu ce que je voulais et donc j'ai parlé de choses dont il nous avait parlé, mais que j'avais vues et que j'avais adorées. C'était une parenthèse par rapport à son cours, c'était learning from vernacular. Et du coup j'ai parlé de ça et du fait que l'auteur condamnait totalement ma grande architecture médiatique. Il travaillait sur l'habitabilité à fond. J'ai dit que la mode uniformisait les esprits, que peu d'écoles s'opposaient contre ça, etc. Du coup learning from vernacular condamnait totalement le cours critique qu'il nous a fait, et c'est ce dont j'ai eu envie de parler.

C'est passé ?

Ben j'ai eu 16. Et en lui parlant de Patrick Bouchain que je lisais pour mon mémoire et de LU par exemple. J'avais regardé quelles étaient les caractéristiques des travaux de ce chantier-là, de la temporalité, que ce n'était pas un projet figé, que le chantier même était ouvert, que ça pouvait évoluer à tout moment. Pour croiser les compétences des gens qui savaient faire, que tout le truc était mobile, et je lui ai parlé de ça. Je me suis renseigné aussi sur Chaillot, j'avais regardé Brochet à Chaillot et du coup j'ai retenu les quelques éléments qui m'intéressaient dans le discours et en le citant lui-même en disant, par exemple dans votre discours il y a des qualités, mais en faite j'ai commencé ma copie en citant la partie de learning from Vernacular qui expliquait de manière engagée et radicale que c'est de la merde son cours ! En effet dans le cours il y a des choses qui font

cas d'école, qui resteront des références comme Rem Koolhaas, Jean Nouvel... qui l'ont toujours été et qui continueront d'être des références mais c'est pas celles cers lesquelles j'ai envie de me diriger, moi ce qui m'intéresse c'est plus Patrick Bouchain, l'architecture plus humaine qui valorise l'histoire avec un petit « h » comme ils disent dans les bouquins de Patrick Bouchain... En citant des projets plus comme l'orangerie, que c'était plus ce que je voulais faire. Et ce qui m'a fait rire c'est que j'ai des potes qui sont allés au rattrapage et qui m'ont expliqués que le rattrapage, la question c'était en gros : il y a des écoles, la grande architecture médiatique que l'on voit dans les écoles, etc. Et des choses plus humaines qui vont-elles être portées différemment, comment vous pouvez les discerner ? Il y a même quelqu'un qui m'a dit que ma copie tournait comme référence ! Je ne vois pas comment. Du coup j'ai envie d'aller voir Brochet pour savoir si ça l'intéresserait qu'on discute de cet exam, du PFE, de mon discours, je ne sais pas. Ce n'est pas pour son architecture que je dis Brochet, c'est pour sa faculté à avoir un peu d'humilité au-delà de toute sa prétention et de prendre le temps deux secondes d'écouter les étudiants, de regarder les projets et de pouvoir les considérer.

Je n'aime pas son enseignement mais il a un très bon regard critique. Il est capable de juger quelqu'un.

Compte tenu de ce qu'on voit dans le reste de l'école c'est suffisamment rare pour mériter un peu de respect et de considération. En deux secondes il comprend vraiment un projet. Pour ma licence même ratée, encore une fois il était là pour critiquer et il m'a dit trois mots pour dire que le projet était ambitieux, intéressant, mais qu'en effet c'était trop radical et que ça se voyait que je m'étais planté. Mais sur les intentions il avait compris. Et déjà je trouvais que c'était assez pertinent ou en tous cas appréciable pour une considération que le mec avait de positif et pas uniquement sur comment il va te défoncer. À l'inverse de beaucoup d'autres profs qui vont chercher la manière de te défoncer et pas l'inverse. Ils ne se posent pas la question sur ce que tu pourrais devenir ou ta capacité à devenir quelqu'un.

Et qu'est ce que tu as pensé du domaine C ?

Pas très enrichissant.

Après tu n'as eu que le S9.

Non mais je ne suis pas si critique que ça. Pas autant que j'aurais pu l'être il y a un mois ! Le domaine C ce qui est dommage c'est qu'il n'est pas... en tous cas ce semestre il n'exploite pas assez pour t'apprendre vraiment les choses. Il t'interdit, enfin j'ai l'impression quand je voyais le rendu du S7, on dirait qu'on leur interdit un peu d'être innovants. Enfin d'avoir le courage de faire des choses un peu différentes, de se lâcher un peu, d'être un peu créatif. Enfin il y a des codes et il faut les respecter.

Le problème c'est que leur enseignement il est censé être en trois morceaux et le S7 il t'apprend les règles, le S8 c'est là où tu te lâches et tu fais ton architecture. Et le S9 il est censé te remettre un peu dans le cadre pour préparer ton PFE. Du coup le S8 c'est le plus intéressant.

Je ne regrette pas mon choix par contre. Je me suis dit que j'avais besoin d'un peu moins d'ambition et c'était la planque parfaite pour moi. Pas compliqué et je gérais des choses que je savais faire correctement. Je l'ai fait pour moi et au final j'ai pas trop tenu compte de ce qu'ils m'ont dit parce qu'ils ne m'ont rien dit. Donc jusqu'au bout j'ai fait ce que je voulais. Pour moi je suis très content de ce que j'ai fait. Je trouve ça dommage qu'ils ne passent pas plus de temps avec les étudiants, pas plus d'investissement. Maintenant ils n'ont pas non plus rien investi. Goutti, les rares fois où je l'ai vu, on a passé du temps, il est resté jusqu'à la fin, on s'est expliqué, enfin c'est pas non plus rien. Toi tu t'es investie vachement et tu m'as vachement bien aidé à prendre du recul, etc. À me faire accélérer dans le processus puisque tu cherchais avec moi les raisons, les options plus ou moins bonnes, et si elles étaient mauvaises c'est que je me plantais quelque part. Ça me permettait de faire un choix. Et Delanne, le peu d'interventions qu'il a eues, qui étaient un peu irrespectueuses dans la manière d'intervenir. De ne même pas me laisser deux secondes pour le pré rendu. Mais bon par la suite il m'a vu enfin il intervenait de loin. Les deux trois mots qu'il m'a dits étaient efficaces et utiles. Par exemple ou est-ce que je mets mes chaussettes ça veut aussi dire quelque chose, c'est une intervention qui n'est pas dénuée de sens et tout ça on peut en tirer des choses. Ou s'il grogne ou il ronchonne pour un truc. Même si il n'a pas d'argument sérieux derrière, ça veut quand même dire qu'il a grogné pour quelque chose donc à moi de me le réinterpréter pour qu'il ne puisse plus me le reprocher pour la suite. Finalement même ses interventions à lui m'ont été très utiles. Ce qui n'est pas cool c'est le manque d'investissement auprès de ses étudiants. C'est pas un prof c'est un critique, et c'est un critique qui a plus ou moins raison. Il se contente de critiquer mais y a pas de suivi, y a pas d'intérêt, d'investissement du prof, y a pas d'échange. Globalement le domaine C : manque de créativité, etc, mais c'était la bonne planque. Je ne voulais pas en faire trop, j'en ai pas fait trop mais je l'ai fait.

Pourquoi est-ce que tu as pris le 5 mètres d'épaisseur au lieu de prendre le 10 ou le 15m ?

Ca me faisait rire qu'il dise que seulement les meilleurs peuvent le faire, d'autant plus que pour moi c'est les plus fainéants qui allaient faire 5 mètres. Donc encore une fois, je ne voulais pas trop en faire. J'aime bien quand il y a des contraintes, pas parce que j'aime bien le défi, mais parce que c'est le seul moyen que j'ai et si il n'y pas de contraintes je ne sais pas quoi faire. Dans la vraie vie il y a des contraintes. Même au milieu d'un terrain où il n'y a pas de rapports directs à quoi que ce soit, et bien je ne ferais jamais un projet comme ça parce que c'est pas moi, c'est pas mes projets. J'ai essayé pour la licence, on était à Thouars au milieu du triangle, dans une cité qui est dénuée de quoi que ce soit, avec rien auquel j'étais sensible, j'ai rien su faire. Si j'avais un terrain peut être que je creuserais en me demandant ce qu'il y a sous terre, peut être que je regarderais les trucs historiques, enfin quoi

qu'il arrive je serais obligé de me créer une contrainte artificielle. Avec 5 mètres c'était une contrainte, la lumière c'est un problème qu'il va falloir résoudre. Donc déjà je ne suis pas libre de faire ce que je veux. On ne pourra pas me reprocher qu'il n'y a pas de lumière, évidemment qu'il n'y en a pas, il y a 5 mètres. Pour moi c'était de la fainéantise parce que je me connais et que je savais que ça m'arrangeait. Du coup il n'y avait qu'un seul plan. Donc ça me fait rire que lui dans sa tête ceux qui font 5 mètres c'est les plus forts alors que pour moi c'est plutôt l'inverse.

Ça ne t'a pas posé de problème qu'il n'y ait pas de site ?

Du coup si, mais je me le suis créé. Finalement c'est pas si gênant que ça parce qu'on avait quand même le droit, enfin je me suis posé la question au début parce que je n'étais pas sûr de pouvoir me permettre de faire ça, j'étais pas sûr de faire quelque chose de trop kitch... Finalement ils m'ont soutenu donc déjà je me sentais plus en confiance et j'ai pu faire mon truc correctement et donc au final ça c'est réglé avec un petit peu de soutien de la part des profs un minimum. C'est le domaine C, l'idée c'est justement de faire à l'envers du logement plus humain qui portait sur la manière de vivre à l'intérieur. S'il y avait eu un site peut-être je me serais moins posé la question du cellier, et mine de rien le cellier c'est important ; Donc plus porté sur la famille, comme tu y habites. Ça changeait, j'avais jamais fait ça.

Est-ce que les éléments de contrainte étaient bloquants ? (l'escalier ?...)

Ah ben on l'a éliminé celui-là ! En plus ce sujet là tu vois bien que les profs l'on fait pour faire kiffer avec une tour. Delanne s'en va et veut marquer un peu avec une tour avant de s'en aller, sur un concept hyper contemporain, il s'est lâché, ils se sont bien gargarisés dessus ! Et c'est vrai que l'idée pour un prof ça doit rendre bien. Mais c'est vrai qu'au final, pour un étudiant c'est pas non plus hyper enrichissant.

Et la contrainte handicapée ?

Ça, ça m'arrange encore ! Fainéantise, mais en même temps dureté du projet. Je voulais pas gadgétiser, je ne voulais pas accessoiriser, je ne voulais pas rajouter d'anecdotes. Pour moi il faut que ça soit propre, simple, et du coup l'accessibilité handicapée sur un seul étage, ben ça a du sens. Et j'étais content parce que Goutti à la fin en faire c'était ce qu'il attendait. C'est-à-dire si on prend trois étages on a trois étages. Il avait l'air de dire que la prochaine fois il mettrait pas 5 mètres pour pas faire de doubles étages. J'ai le sentiment d'avoir vraiment fait correctement. Dans la vraie vie il y a des vrais gens donc on arrête les freestyles de je ne sais pas quoi, on arrête de contraindre les gens avec nos lubies d'architectes, on fait des choses simples, propres, pour que les gens se sentent bien, que ça soit confortable, et voilà.

Il n'y aurait pas eu des trucs à faire pour que l'exercice soit plus fun ? Parce que là pour le moment pour eux, c'est un test, c'est la première fois qu'ils le font. Du coup, comment améliorer l'exercice ?

Déjà que eux sachent ce qu'ils racontent et qu'ils ne fassent pas le truc au pif, comme le coup de l'escalier qui était rajouté, mais c'était impossible à gérer. Le faite de ne pas avoir une liste, personne ne sait qui est où, comment, quoi ! Même, on était sur le socle, le mec nous a donné un truc au pif sans vraiment savoir. La hauteur ils en savaient rien non plus, ils ne rendaient pas compte. Enfin, ils ont pris en compte absolument rien. On avait un socle qui n'était pas du tout à l'échelle de la hauteur du projet. Il n'y avait rien de réaliste ! Je pars du principe que vraiment pas réaliste, il y a quelques contraintes importantes à maîtriser, pour vraiment cadrer pour que le résultat soit dans ce qui nous était imparti. Soit on le fait de manière plus réaliste en fonction d'un semblant de contexte avec une vraie valeur d'échelle, de rapports de hauteur par rapport à un socle, ceci, cela et... j'en sais rien. Mais au moins déjà que eux le fassent en dilettante.

Est-ce que par exemple d'avoir le profil des gens selon les logements... ?

On s'est juste tout autorisé, ça avait rien de passionnant. On peut tricher pour tout. Moi je l'ai fait pour des vieux parce que c'était que handicapé donc j'ai dit bon, ben voilà, les vieux ils sont bien. On aurait pu dire, je sais pas... Justement pour mettre en sécurité aussi par rapport à cette histoire de double étage, etc, j'en voyais d'autre le faire et ça me mettait la pression, j'avais peu de moi sans le faire, de me tromper. Finalement heureusement non, mais peut être que si on avait vraiment des gens qui y habitent, et qu'ils nous avaient dit pour le truc handicapé, qu'il y a vraiment des gens handicapés, donc zéro. Enfin j'en sais rien, mais que les contraintes soient réalistes en fonction des gens.

Moi quand je l'ai fais c'était logement social donc on avait des contraintes et puis des T3, des T2...

Il nous a donné une règle, genre il faut une douzaine de logements par étage. Tu ne te rends même pas compte de ce que ça donne par rapport à ... et ça dépend des objectifs de chacun. Il y en a qui vont pouvoir en faire 20 parce que c'est des fous et que c'est hyper dense, mais du coup ils perdent énormément en qualité parce que certains logements forcément sont moins confortables... Quand on fait des trucs plus luxueux, ils m'ont dit que ce n'était pas bon, mais il n'y avait pas de règles qui l'empêchaient non plus. Il faudrait des vraies contraintes et là ça deviendrait peut-être intéressant. Quitte à ce que chacun choisisse mais avec des précontraintes qu'on sache, enfin qu'il y ait un objectif. Là ils l'ont vraiment fait pour se marrer.

Qu'est-ce que tu penses de comment sont organisés les ateliers ? La disposition de la salle, le rapport avec les enseignants, qu'est ce que tu en penses ?

Ah ben les locaux c'est de la merde.

Et même les ateliers de licence ?

Il y a toujours un peu le problème d'injustices, de gens qui ne passent pas, du timing qui est mal géré. En faite il faut se battre donc il y a une ambiance de merde. C'est une horreur. Enfin les études se déroulent vraiment de manière désagréable, assez dure, vraiment pas cool. Ça, c'est l'école. Je ne sais pas si ça peut se passer mieux ailleurs. J'ai eu l'impression qu'en Grèce on était un peu mieux lotis. Il y a avait des fois des cours dans les bureaux mais bon, les gens n'avaient pas à se tirer dans les pattes, les profs voyaient un peu tout le monde. Peut-être que le regard que les profs maintiennent sur les étudiants suffisait à ce que ça se passe mieux. Parce que là clairement, même Delanne à un moment donné, je lui ai dit : écoutes, on ne s'est pas vus depuis le début. Il m'a dit : la prochaine fois, impose-toi, je le dis à mon fils qui fait des études d'archi : n'y vas surtout pas en dernier. Il me fait passer en dernier, OK ça arrive une fois, il m'a jamais vu avant. La fois d'après je reviens pour lui dire bon, écoutes, ce coup-ci, je suis là donc voilà, dès le matin, et finalement je ne le revois quand même qu'en dernier. Il se fout de la gueule du monde. Sinon le fait qu'on soit dans une petite salle toute chiante, on ne peut pas trop bosser. Après le déroulement, humainement je ne sais pas trop comment on pourrait l'organiser, pour être sûr que chacun passe.

Après, c'est vrai que tu n'as pas eu le semestre d'avant mais avant Delanne, il se met tous le temps en face de toi, Goutti fait pareil, alors que Tajan et Fitzimons vont se mettre à côté et déjà ça change tout parce que le rapport est complètement différent. En face de toi, tu es obligé de te pencher sur la table pour montrer tes plans.

Et pour le rendu je les ai trouvés scandaleux. Au bout d'un moment de nous dire bon, finalement vous déplacez, vous affichez. Toi tu fais ton truc pour que ce soit lu et pour qu'il y ait différents niveaux de lecture, en tous cas c'est mon cas. Mon panneau c'est pas un scanner, tu passes devant et puis c'est bon morceau par morceau c'est suffisamment gros pour que t'ai pas à bouger le cul de ta chaise. Tu ne restes pas planté, t'as une vue un peu de loin, tu comprends l'ensemble et ensuite tu rentres dans les détails et tu vois qu'en effet il y a différents niveaux d'information. Genre le prof il reste sur sa chaise et voilà, j'ai l'impression que Delanne, mine de rien il arrive quand même à tout voir. Je ne suis pas sûre mais je serais pas complètement surpris si en plus de ça ils arrivaient même à lire les textes, etc. Même sur sa chaise en deux secondes et que finalement il a quand même réussi à tout lire. Mais bon il faudrait quand même pas exagérer. Il y a des textes, il y a des trucs, peut être qu'il y arrive, mais bon ça me surprend. Je pense qu'il lit ce qu'il peut et puis... En tous cas un panneau ce n'est pas un diapo, on n'est pas au cinéma.

Toi, tu as utilisé des références dans ton projet, comment tu t'en es servi ? Ce qui est bizarre c'est que dans cet exercice, il y a très peu de gens qui sont partis d'une référence.

J'avais pas raison quand je t'ai dit un peu inquiet, en disant, ça me fait chier parce que j'en vois qui avancent beaucoup plus, que moi j'avance tranquillement et en plus de ça les profs sont pas d'accord

parce que je peux pas avancer au même rythme. Et j'essayais de me rassurer avec ma manière de procéder, c'est-à-dire, avancer tranquillement une réflexion qui est développée à mon rythme, avec un fond, des choses un peu sérieuses, plutôt que d'autres qui démarrent avec leurs trois étages où je ne sais pas quoi... et au final il y a pleins de défauts dans le plan...

Oui, mais chacun avance à son rythme.

Mais tu commençais par une réflexion ? Ou tu pondais le truc ?

Je ne sais pas, si ça ne vient pas ça ne viendra pas plus après.

Et tu parlais de références ou de choses comme ça ?

Oui, je faisais tout en références. Quand je commence la première semaine, j'amène 15 projets et je prends des trucs partout. Je vérifie les choses avant de les faire.

Après moi en plus, je suis lent. Mais disons que le fond du truc c'est le fait de développer, d'avoir une réflexion et ensuite d'avancer. À partir d'une envie, un concept, un objectif ! Tu cherches à atteindre un but, tu ne balances pas juste ce que les profs veulent en faisant c'est bon ? Non. C'est bon ? Non... Je ne trouve pas ça vecteur de choses très positives pour l'architecture en général.

Du coup j'ai l'impression que la référence c'est un peu comme une contrainte, ça aide à faire le projet.

Moi c'était mon contexte un peu. Mon contexte venait de ma référence qui m'a clairement aidé. Eux s'en sont inquiétés. Ils avaient l'air de dire au début que la moindre référence, la moindre image même anecdotique parlait d'une ambiance, d'une atmosphère, d'une envie, d'un clin d'œil à quelque chose, à chaque fois en disant : fais gaffe, il ne faut pas que ça devienne... Mais c'est mon truc ! Et eux te poussent vers l'inverse en disant : fais gaffe à la référence, il ne faut pas trop l'utiliser quand même ; oui japonais ou je ne sais pas quoi, arrêtes avec tes Japonais, la méditation... Il y a une réflexion derrière un peu lointaine, mais il y a un esprit, c'est pas... je ne suis pas en train de te dire que j'ai fait un temple pour méditer. Donc eux, ils sont un peu allergiques à la référence !

Ca dépend laquelle !

Oui, d'accord.

Il y avait quand même deux projets qui faisaient référence au Corbu ! Il y a eu la Tourette avec le même plan, et la cité Radieuse avec la même coupe. Et là ça ne leur a pas posé de problème en soit. C'est pas culturel. Là c'est japonais, donc c'est pas les modes de vie, c'est peut-être pas adapté...

Je pense vraiment qu'ils ne sont pas très ouverts d'esprit. Sans être complètement fermés, je trouve qu'il leur manque un dernier niveau d'ouverture d'esprit. À 9 échelons sur 10, il manque le dixième pour me dire : voilà, maintenant on est des profs compétents, contemporains, capables d'enseigner à des étudiants des références actuelles où je n'en sais rien. Ou a des jeunes qui ont l'esprit un peu ouvert. Du coup, Goutti, son seul moyen d'être un peu dans le coup c'est ses petits gadgets, d'être un peu au courant des projets internet, de la tour la plus haute... Il connaît le moodle... C'est son seul moyen de se raccrocher à la société actuelle. Et Delanne lui clairement il en a rien à foutre. J'ai regardé ce qu'il faisait du coup.

Je pense que le site n'est pas vraiment à jour, parce que vu les projets dont il m'a parlé, je ne m'attendais pas trop à ça. Du coup, pour toi le projet d'archi c'est artistique ou scientifique ?

Artistique. Parce que c'est comme ça que je suis, donc c'est comme ça que je vais l'envisager, et c'est ce que j'apporterais moi à l'architecture. Je ne dis pas que c'est la vérité vraie, c'est juste que moi, ma manière de faire c'est artistique. Si ça doit être moins technique, et moins porté sur l'architecture extérieure, enfin moins sur la grande architecture, mais plus peut, être sur la décoration, sur la mise en scène des choses, la scénographie, même le design d'intérieur. Tout ce qui est artistique, tout ce qui fait appel à la sensibilité, ce qui parle d'ambiance, de mise en scène, de manière d'occuper l'espace, de donner des images aux gens, de donner quelque chose, de vrais souvenirs aussi que les gens gardent, que ça fasse partie d'une culture de chacun que de dire ça, et j'en ai plus rien à foutre de la technique, parce que je sais que c'est pas mon domaine de prédilection.

Donc un concept pour toi c'est artistique ?

Oui, même si ça doit faire appel à la structure, etc, je ne dis pas que c'est que ça, que c'est que l'image ou que la spatialité. Mais juste pour c'est plus une manière... le concept c'est plus artistique. Et même la partie technique du concept, genre un truc ultra technique comme Calatrava, le concept pour moi c'est la partie artistique. C'est je ne sais pas, le rythme des structures, la légèreté, l'image qu'on veut y donner derrière... Pour moi tout ça est du domaine de la créativité. C'est un peu les bases que Darricaud a transmis. Je n'ai jamais eu de cours où elle l'avait prononcé un peu comme ça, mais c'est un peu ce que je ressens. On apprend aussi que faire de l'architecture c'est hyper humain et ça doit d'abord répondre à la demande, c'est-à-dire protéger les gens. Et ça doit le faire bien, et tant qu'à faire sans pourrir la planète. Peut-être que c'est ça l'architecture. À l'école, même si on fait des trucs dans lesquels les gens ne sont pas forcément à l'aise, j'ai vu des plans dans les rendus où tu avais des chambres qui étaient aveugles, et ça c'est pas un motif d'exclusion ! C'est pas éliminatoire,

les mecs leur disent rien. C'est incroyable ça ! Alors, OK, j'ai pas le niveau sur pleins de choses, tu pourrais demander en agence, le côté technique, infographie ou même la technique. Enfin moi maintenant au niveau où j'en suis, je commence à me poser la question des gens qui vont y habiter. Et Delanne, il a pris en compte mon besoin humain dans l'architecture. Sauf que derrière, il me fait chier avec des chaussures de foot quand tu rentres chez toi, ce que je comprends, mais il laisse passer des chambres aveugles. Et puis je suis fière de ne pas faire partie de ces étudiants qui se permettent ce genre de choses. Parce que moi je me torture, je n'avance peut-être pas très vite, je me torture, je galère, je réduis, je m'empêche de faire pas mal de choses mais au moins je pense à ces bases-là. J'ai l'impression d'avoir joué le jeu correctement, même si après on peut critiquer un milliard de trucs, au moins mon truc est pas désagréable. Je ne me suis pas permis de faire des sacrifices comme on aurait pu faire en deuxième année. La trame oui, c'était de la symétrie par fainéantise encore, c'était pratique, rapide et facile à faire. J'ai fait un côté et je l'ai reporté, parce que j'ai beau pensé être un artiste, il y a quand même un minimum de structure. Et j'ai bien aimé cet aspect : qu'on me dise : « votre étage doit être cohérent constructivement ». J'ai trouvé ça bien parce que j'ai fini avec un truc qui m'allait, et les murs en béton... c'était propre. Du coup c'est une contrainte supplémentaire.

Est-ce que tu as fait la façade en dernier ?

Non.

Tu l'as bossé en même temps que le reste ?

Oui.

C'est tout le temps dans ta manière de travailler ?

Plus ou moins oui étant donné que je rajoute jamais une façade à la fin en me demandant à quoi elle va ressembler. Je travaille à l'intérieur, je fais beaucoup de biais en général et l'extérieur ça va ensemble.

En faite c'est propre à Bordeaux.

Non mais j'ai vraiment pas besoin. À un moment donné j'ai vu le projet d'Albin avec son truc en bois et je me suis dit c'est exactement ça, la façade en bois, etc. Uniforme, censé, généralisé, ça créer des bons espaces. C'est à la fois utile et visuel. Ça remplit sa fonction tout en ayant un aspect graphique intéressant, et je me suis rendu compte que mon projet méritait ça. Donc ma façade c'était du bois, et j'ai rien fait d'autre, ma façade c'était des brises soleils donc au final ça en fait une. C'est le mix comme quand tu fais une structure, les deux vont ensemble et c'est pas l'un qui arrive après l'autre.

Est-ce qu'il y a des éléments de représentation que les profs t'ont appris ? Est-ce qu'ils t'ont cadré ?

Je ne suis pas sûr que la partie représentation...enfin que la question pour mon cas soit si pertinente que ça. Parce que non justement, c'est un peu le problème. Ils ne m'ont rien appris. Si ils m'ont donné une leçon sur la manière d'utiliser Photoshop ! « avec Photoshop, vous pouvez même prendre une photo, découper les arbres et les coller sur vos images. Merci, ouaouh ! Donc Goutti il m'a appris à mettre de la végétation. Après ils m'ont donné quelques codes, et même dans quelques détails. Ils m'ont parlé par exemple des cotations. Les côtes auraient dû être comme ci, comme ça. C'était juste de les faire plus précises, mais bon... Il y a quelques codes quand même qui ne sont pas inutiles, mais moi je me suis permis de pas trop les respecter parce que je l'ai un peu fait à l'arrache oui.

Est-ce que tu as écrit le texte que Delanne t'avait demandé ?

Oui.

Est-ce que ça t'a aidé à avancer sur ton projet ?

Non, le texte c'est l'inverse.

Il est venu après ?

Oui.

Il ne t'a pas aidé à remettre en question les concepts ?

Non parce que c'est ce que je voulais faire depuis le début.

Tu n'écris pas toi quand tu fais de l'archi ? Il y a des gens qui écrivent des pages et des pages avant de dessiner.

Non, j'écris après, mais j'essaie d'écrire comme je fais l'archi. Je me suis mis d'accord avec un truc, c'est qu'en faite on me reproche, enfin Delanne me reproche ça, Goutti, dans le feu de l'action il a du se dire que Delanne avait raison, on me reproche d'être puéril et infantile et l'imite prétentieux. Après je me suis demandé ce que moi j'avais reproché à Delanne, bah il me semble précisément la même chose.

Moi quand j'étais en cours avec lui, je ne comprenais pas ses corrections, je ne comprenais pas ce qu'il me disait. Et j'avais vachement de mal car j'avais l'impression qu'il me jugeait moi au lieu de juger mon projet. On ne s'entendait pas. Je faisais le contraire de ce qu'il me disait juste par esprit de contradiction. Et après, un an, deux ans plus tard, quand il commençait à dire des trucs, c'est rentré dans ma tête. Je me suis dis ah oui, c'est ça qu'il voulait dire, sauf que pendant la période où je l'avais en cours, je captais pas. Je trouve que son enseignement il n'est pas pour tout le monde. On n'a pas besoin qu'on nous dise les mêmes choses.

Moi je suis assez d'accord avec sa manière de faire. Il m'a énervé, mais dans le bon sens.

Moi j'ai besoin qu'on m'engueule et qu'on me booste aussi. Il y a des fois où j'ai besoin qu'on prenne le temps aussi. Avec lui, pourquoi ça va pas, c'est parce que je ne comprenais pas toujours. Ça me remettait certes en question mais des fois je captais pas pourquoi.

Non mais je suis assez d'accord avec son enseignement globalement et même sa manière de nous scanner personnellement. Moi il peut critiquer du moment qu'il ne se plante pas et qu'il ne m'insulte pas.

Moi il n'a pas besoin de me faire ma psychologie, il y a des trucs qu'il m'a sortis...

Mais il avait raison ?

Oui et non.

Ah quand même il avait tort.

Après pas pour moi, mais j'ai une copine où il avait complètement tord. Il l'a démolie pendant le rendu. Il lui a créé des problèmes qu'il n'avait même pas.

Ce côté dilettante, j'en ai rien à foutre de tout... J'ai l'impression que le mec il doit voir les étudiants comme lui il était, comme lui il a fait et il doit se dire c'est bon toi et moi c'est la même. Et du coup il balance gratuitement ce que lui il a pu faire comme connerie. Il fait sa propre analyse et il l'associe avec ce que lui il a pu faire avant.

Est-ce que ça a changé ta vision sociale ? Ta façon de te préoccuper de l'habiter, des gens...

Ouais ! Tous ces petits détails mine de rien dans l'enseignement y a des trucs utiles. Où est-ce que tu poses tes clefs, tes chaussures... Il faut un cellier pour faire sécher les fringues, etc. C'est des petits détails vraiment efficaces. Ça paraît débile, je pense que pas mal d'étudiants trouveraient que c'est de la merde et que ça les fait chier qu'on leur parle de ça, pour le coup moi je pense que c'est des vraies choses utiles. Et même Goutti, l'enseignement qu'il a fait, même pendant les rendus, les critiques qu'il faisait j'étais content de voir les choses que j'avais respectées, comme par exemple, à un moment donné il disait à Marie Charlotte que Ok, elle avait fait une salle au milieu et qu'il y avait

un problème de lumière, un couloir qui est tout noir. Donc ils te mettent une pièce au milieu, tu as des couloirs noirs plus une pièce au milieu qui occupe l'espace mais qui sert à rien, lui relevait qu'il ne fallait pas que ce soit le dépotoir du projet. Il fallait qu'il y ait de la lumière. J'étais content de voir que dans leur enseignement il y avait des choses à retenir. Mais bon si tu fais un projet avec des chambres aveugles, t'es pas doué, même avec des bons principes derrière.

Qu'est ce que tu as pensé du système de notation des profs ?

15 et demi maximum. Je ne vois pas pourquoi on enlève 5 points d'office, après je ne dis pas qu'il faut qu'il y ait des 20. Je trouve ça gratuit. Si c'est justifié pourquoi pas, où alors en effet c'est qu'ils n'ont rien fait pour qu'on mérite plus que 15. 10 minimum, bon ils sont sympas, ils auraient pu être plus violents que ça. Avec moi j'ai trouvé débile un peu la démarche : tu mérites 10 ton projet 15, on va te mettre 10. C'est un peu con. Le commentaire qu'ils ont fait, scandaleux. Pour ma part en tous cas parce que je ne suis pas le bon exemple.

Non mais après tous les profs ne mettent pas des commentaires.

C'est pas plus mal de mettre un commentaire, mais moi ils l'ont fait de manière... c'était anti-productif leur commentaire, c'était juste pour me mettre dans la merde !

Je ne sais pas comment note Delanne, mais Goutti il a une grille genre avec 5 points la repré, 5 points le concept... et il note là-dessus alors que Delanne...

Ouais c'est au feeling !

Oui. Moi en gros j'avais fait mes notes et il vous a tous baissés de 2 points au moins.

Tu m'aurais mis 14 ? Pourquoi ? Et 14 c'est bien ?

Oui, ton projet était bien ! Pour moi ton projet faisait partie des meilleurs. Après j'étais d'accord sur le fait que Alipio c'était le meilleur projet, après Alexia et Guillaume. Après il y avait une tranche un peu en dessous, comme toi où j'aurais mis 13-14, et après si moi j'avais noté il y en a qui ne seraient pas passés.

Pourquoi je suis un peu en dessous ?

Parce que ton projet est simple et en plus avec un niveau, et je pense que techniquement tu aurais pu plus le travailler. Après il faut que tu bosses tes oraux parce que le PFE arrive. Tu as un très bon discours, mais ça ne passait pas quand tu t'exprimes.

Ben il y a un texte pour ça. Au pire je peux le lire le texte.

Après c'est la façon dont les gens perçoivent les choses quand ils ne te connaissent pas. Ça peut être pris pour de l'assurance. L'oral et le PowerPoint c'est 50% de la note de ton diplôme.

Pour le PFE, j'aurais dormi, je serais prêt depuis deux jours ! Devant les clients je pense que je serais différent, mais stressé comme ça, oui ! Moi je veux travailler en agence, et après ne pas avoir la mienne. Quelque part où quelqu'un d'autre aurait la responsabilité de tout et où je me contenterais de pomper ce qu'on a à m'apporter, et ensuite je ferais mes propres maisons. C'est pour ça que quand Goutti il m'a dit : attention à ta représentation pour des concours des trucs comme ça, il faut te caler sur la repré. Mais genre un jour tu deviendras architecte, et je ferais l'archi pour moi, comme je le sens et en ayant confiance en ce que je fais, en le faisant pour de bonnes raisons, c'est la raison sinéquanone, je ne le ferais pas si c'est mal fait, en tous cas j'essaierais de me condamner si jamais je fais de la merde, pour faire mon autocritique. En tous cas, j'essaierais de bien le faire sous réserve d'être sûr que je fais les choses pour des bonnes raisons, je le ferais pour moi, de mon côté, ensuite je revendrais mais en ayant acheté avant et en étant moi mon propre client. Enfin ça pourrait être une des solutions, où alors je ne ferais pas archi. Justement je leur en veux de me condamner là-dessus, parce qu'il faudrait qu'il y ait des codes. C'est l'architecture comme ils veulent l'architecture. Ils refusent que tu puisses développer quoi que ce soit d'autre à côté.

Moi c'est ça qui me dérange, c'est qu'ils te psychanalysent alors qu'au final ils n'essaient pas de voir...

D'autre point de vue ! Te poser la question de pourquoi t'as fait ça. Je crois que Delanne a dit : tu te la pètes parce que tu nous proposes à voir ça et rien d'autre, et tu nous montres ce que tu veux nous montrer. Donc oui, c'est quoi le problème ? Je n'ai pas compris. J'avais envie de faire du graphisme parce que je serais bien content de pouvoir dire que je sais faire autre chose que ce qu'on me demande et en même temps le prix à payer c'est que je ne sais pas faire autre chose qu'on aurait pu me demander. Je serais peut-être scénographe, designer, graphiste, photographe, on verra. Et les mecs pas une seule seconde ça leur traverse l'esprit que tu puisses faire autre chose. Et puis jamais de la vie j'aurais pu leur répondre, ils l'auraient pris hyper mal.

Moi je leur ai dit, et je connais quelqu'un qui a fait promotion immobilière. Mais je pense que ça c'est des questions qu'ils devraient nous poser avant. Pour eux on est dans le logement donc on va faire du logement et on va être archi.

Mais même, on est dans cette école, donc on va faire comme ils savent faire eux. C'est comme Brochet qui reprend les étudiants de l'école pour les faire dessiner après, et en faite il crée des militaires qui vont être capables de bosser dans des agences qui font la même chose qu'eux.

Qu'est ce que tu retiens en gros de cet exercice ?

Il y a quand même des choses positives sur l'aspect humain de l'architecture. Je retiens que je les emmerde un peu aussi. Que justement ça va me pousser à prendre de la distance encore plus par rapport à tout ce monde-là, et à continuer de devenir plus fort, plus puissant, meilleur dans ce que je sais faire, et m'enrichir dans ce dans quoi je sais que je vais être bon, ce dans quoi je serais doué, que je ferais pour les bonnes raisons et que je ferais correctement pour véhiculer des choses positives par la suite, et pas me contenter de faire ce qu'on me demande que je ferais moins bien que d'autre. Ne pas faire semblant d'être dans un domaine qui ne me concerne pas. Donc si là je me suis vautré, c'est presque bon signe. J'ai le statut d'un étudiant qui peut se mettre les profs à dos et ne pas faire comme les autres. Un étudiant qui fait un des projets les moins merdiques. Et me dire publiquement que je méritais 15 alors que je me les suis foutus à dos, je trouve que ce n'est pas si mauvais signe que ça, alors je vais continuer dans mon délire.

ANNEXE 13 : Entretien élève Z, domaine C, exercice S9, ENSAPBX, 2012

Ton âge et ton département d'origine?

28 ans et l'Indre le 36 à côté de Châteauroux

Profession des parents ?

Mon papa il est psy et ma maman elle est comptable.

Quel bac tu as fait ?

Un bac L option arts plastiques

Et pourquoi faire architecture ?

Après mon bac j'ai fait les beaux arts, et durant mon année aux beaux arts, j'ai fait plusieurs petits stages chez un designer, chez un archi, chez un ingénieur du son et ce qui m'a plu c'était chez l'archi.

Du coup tu avais demandé plusieurs écoles ?

Je n'ai demandé que Bordeaux. Pourquoi, et bien c'était un peu gauffré, mais parce qu'en faite j'ai de la famille sur Boulliac et mon copain de l'époque était muté sur Bordeaux, donc du coup on est venu sur Bordeaux. J'ai tenté une fois l'école et j'étais sur liste d'attente, 70e, donc en attendant j'ai fait histoire de l'art à la fac de Bordeaux 3, et en faite j'ai été prise la seconde fois quand j'ai redemandé.

Est-ce qu'il y a des architectes que tu apprécies particulièrement ou des bâtiments ?

Euh... oui, d'ailleurs en parlant de ça, avant de rentrer à l'école d'archi j'étais aux beaux arts et j'ai visité le Guggenheim, et c'est là que m'est venu l'idée aussi de faire archi en faite. Donc à l'époque je connaissais rien à l'architecture et c'était le premier bâtiment que je voyais, auquel je prêtai attention et qui était pour moi sensationnel.

En référence j'aime beaucoup les architectes espagnols vu qu'on a quand même passé un an là-bas, donc RCR, après ben... tout ce qui a été fait, même j'aime bien Siza aussi tout ce qu'il a fait au Portugal ces choses-là, mais après les Français pour l'instant...

Il n'y a pas un bâtiment particulier ?

Si comme... qu'est-ce qu'on a vu qui était sympa... je cherche trop alors que je devrais même pas chercher. Le quai Branly au niveau des extérieurs quand même mais c'est pas un de mes préférés, après euh... là comme ça non ! Ca va revenir, faut pas que je cherche en faite !

Est-ce qu'il y a des livres qui t'ont marquée ou pas dans ta scolarité ?

Ouais, alors je t'avoue que j'en ai pas lu énormément non plus puisque je bossais à côté de mes études, donc j'ai pas eu le temps de me mettre à la fois dans les références et les livres. Là-dessus c'est clair que j'ai tout un retard à rattraper. Après j'ai lu quand même pas mal de bouquins de référence style des magazines, enfin pas des magazines, mais des bouquins genre Banksy, en faite je suis plus axée sur l'art. Moi c'est plus des références artistiques que architecturales. C'est peut-être le reste des Beaux-arts.

Du coup la question d'après c'était : est ce que tu as d'autres centres d'intérêt que l'architecture.

Oui donc les arts. Ça, c'est mon truc parce que j'aime beaucoup aller flâner dans les musées. Et les bouquins, j'ai beaucoup plus de bouquins d'art que des bouquins d'archi.

Du coup ton sujet de mémoire c'était quoi ?

C'était quoi... c'était l'architecture dans les médias. Donc c'était... le thème exact c'était l'architecture et les médias, l'architecture à la télévision surtout. Avec les nouvelles émissions, comment aujourd'hui avec les nouvelles émissions on matraque de l'architecture qui est présente et qui s'est démocratisée dans nos foyers avec toutes les émissions de déco mais aussi toutes les émissions sur Arte Architecture où là on dissèque des projets bien spécifiques.

Ton sujet de PFE c'était quoi ?

C'était la reconversion d'un château d'eau en musée d'art contemporain.

Tu as passé toutes tes études d'archi à Bordeaux ?

Oui et à Madrid.

Pourquoi Madrid du coup ?

Ben déjà parce que j'aimais beaucoup l'Espagne, parce que j'aimais les architectes espagnols et j'avais souvent été en Espagne donc ça m'a donné envie d'aller là-bas, et Madrid c'était assez rapide pour y aller. Bordeaux-Madrid c'était rapide pour y aller, et puis leur école était bien, complète. Déjà c'était beaucoup de matières plastiques qu'il n'y avait pas en France et c'était de l'architecture beaucoup plus conceptuelle ce que j'aime beaucoup justement. On travaille énormément sur le concept, beaucoup moins sur les normes ou quoi et on va a fond dans le concept. Donc c'est un grand discours.

Tu es l'opposée d'Albin ?

Complètement ! c'est pour ça qu'on se complète.

Est-ce que dans toutes tes études il y a des profs qui t'ont marqué plus que d'autres ? Et pourquoi du coup ?

En première année j'avais Ballot et Franck. Eux ils m'ont marqué de par la sensibilité au beau. Alors c'est con ce que je vais dire mais quand j'étais en première année je m'attendais pas à ce que l'architecture soit si blanche si pure, si... c'est ce que j'ai retenu chez eux et j'ai beaucoup aimé. Alors c'est critiquable ce qu'ils ont appris aux gens ou quoi mais moi j'en ai un bon souvenir dans le sens où ce que j'ai gardé de cette époque-là et ce qui m'a suivi dans toute mon cursus c'est ce côté où sans arrêt en tête comment les gens vont vivre dedans, en tous cas l'esthétique que ça va apporter à la fois sur l'usager et pour celui qui regarde. Moi ça m'avait marqué à l'époque pour ça. C'est mon avis à moi. Suite à ça j'ai eu Letner qui m'a mis sur le droit chemin direct, donc ça m'a bien calmé. Je l'ai eu pendant une année scolaire entière donc autant te dire que j'ai eu la boule au ventre quand même en deuxième année. Ca a été super dur de passer de Ballot et Franck à Letner, mais lui il m'a appris ce côté où justement j'ai aimé à faire du concept et à dire pourquoi j'avais fait ça, dans quel but, dans quel sens, enfin vraiment de trouver le fond du projet et ... ça a été dur mais finalement grâce à ça maintenant c'est ce que j'ai retenu et c'est ce que j'ai plutôt conservé en tous cas au long de mes études, et qui a été approfondi par la suite par Fitzsimons que j'ai eu après et qui lui aussi était très... c'était assez révélateur parce que t'as une idée, tu la pousses jusqu'au bout, tu la conserves, tu la quittes pas, tu la modifies, tu l'améliores, tu l'amplifies, mais tu gardes cette même idée jusqu'au bout. Et finalement je crois que c'est ça qui m'a fait tenir aussi. Et c'est ce qui me permet d'apprécier ce que je fais aujourd'hui. Après bon... j'ai eu le master mais c'était un master tronqué donc j'étais en Erasmus, c'était compliqué, je suis passé du conceptuel où je faisais que du projet conceptuel mélangé à de l'art plastique où c'était vachement plastique... où vraiment c'était complètement barré. C'était de l'architecture mais... libre. C'est-à-dire que t'as un concept, tu veux faire admettons un lieu écologique, eh ben voilà. J'avais fait un projet c'était une maison, j'avais le poulailler qui était au-dessus de la cuisine avec un tuyau qui faisait tomber les œufs dans la cuisine... Non mais c'était un truc comme ça, avec au-dessus les salades que t'allais chercher avec l'échelle... c'était un projet complètement barré mais c'était, tu allais au bout de tes idées et tu cherchais des trucs un peu farfelus et c'est ça qui m'a énormément plu. Après Delanne où oui j'ai appris des choses où ben j'ai appris et ça m'a conforté dans ce que je faisais finalement de rester dans le concept ça passait pas toujours. J'ai fait S8-S9 avec Lodolini et Leccia. Après moi ça a été compliqué parce que j'ai fait des études où j'ai toujours bossé à côté en même temps et j'ai jamais pu trop me mettre à 3000% dans les études comme j'aurais aimé le faire. Finalement j'ai pas pu aboutir plein de choses qu'on avait en tête parce que la vie fait que un moment donné tu as d'autres priorités, et c'est ce qui m'a été reproché le plus souvent aussi, c'est que je passais plus de temps à côté à bosser sur autre chose que sur mes propres projets.

Tu ne parles pas du coup de la licence ?

Ah la licence ben si j'étais avec Hirschberger et Saladin. Ben ça s'est bien passé, j'ai validé ma licence, j'ai eu 12 je crois, mais ça m'a pas marqué parce que ça m'a vraiment gonflé en faite. Le semestre de licence j'avais tellement hâte de l'avoir. J'ai eu Jeanmonod et ça s'est hyper mal passé avec lui, j'ai pas du tout accroché... Mais je crois que m'a un peu dégouté aussi parce que du coup l'urba m'a bloqué, j'ai repiqué deux fois à cause de l'urba, donc je suis restée bloquée. D'ailleurs j'ai passé ma troisième année d'urba validée alors que j'avais pas encore validé ma deuxième année. Donc j'ai fait un peu pied de nez en disant : c'est pas normal que vous me laissiez là alors que j'ai tout validé. Et la licence ça a été l'enchaînement de ça et j'avais qu'une envie c'est que ça passe. J'ai fait une piscine, à Lormont. C'était un bâtiment comme je faisais à l'époque, très patios, très bois, très long, très simple. Mais sans plus, c'est pas un des projets qui transcende le plus. Mais j'en ai chié pour le faire. C'est pas une de mes meilleures expériences puisque je me suis pas mise à 100% dedans non plus.

Et est-ce qu'il y a des cours à côté du projet d'archi qui t'ont marqué ou pas ? Dans le bon ou dans le mauvais.

Les cours de Ragot j'en ai un excellent souvenir même si ça fait longtemps maintenant. C'est un des cours qui m'a énormément passionnée. C'est vrai que j'y allais et je suivais jusqu'au bout ses cours. D'autres qui m'on gonflés où c'était du rabâchage, mais je pense qu'il fallait y passer c'était Callais. Voilà, c'est des cours qui m'on marqués dans le mauvais sens, dans le sens où c'est du rabâchage et encore aujourd'hui est-ce que je me rappelle des choses qu'elle m'a dit : non pas forcément. Alors qu'il fallait faire du par cœur, mais tu t'aperçois que c'est pas en faisant du par cœur que tu retiens les choses 5 ans après. Donc y a ces cours-là. Les cours de socio de Godier j'aimais bien c'était hyper sympa. Et les cours d'archis après c'était des intervenants différents les profs, c'était pas des cours, c'était cyclique. Ces interventions étaient assez intéressantes et j'aimais y aller, les cours d'archi. Socio, archi c'était les cours que j'aimais le plus.

Du coup est-ce que tu dirais que les profs en projet d'archi utilisaient beaucoup les références dès la première année ?

J'ai trouvé qu'en fin de cursus là les références on en a bouffé ! Alors peut être Brochet qui nous en a collé dans la tête parce qu'on avait des cours avec lui, énormément, j'ai l'impression que ce n'était que des cours de références. Ragot oui, non quelques-uns effectivement. Callais oui mais qui dataient, ça sentait un peu la poussière ! euh ... puis oui les autres, les profs d'archi qu'on avait effectivement. Ballot et Franck c'était toujours les mêmes trucs qu'ils aimaient eux donc voilà, ça partait sur les mêmes références à chaque fois.

Qui en particulier ?

Là j'ai eu beaucoup... je me rappelle de Nouvel pendant un temps, c'était que ça Nouvel Nouvel Nouvel ! Y a eu une époque Nouvel, y a eu une époque Siza aussi où on avait bien bouffé ! c'est parce

que j'étais avec Ballot et Franck, c'est pour ça, c'est le truc qui m'a marqué le plus. Après euh... après il y avait les contemporains mais... non. Ben Le Corbusier si ! C'est des classiques ça !

Pourquoi tu avais décidé de prendre le domaine C ?

Parce qu'alors par élimination. Le domaine A Leibar, je pouvais pas par l'égo c'était impossible d'aller dans ce domaine A, ça me correspondait pas, c'était pas mon état d'esprit. Domaine B, Brochet, j'ai jamais adhéré non plus à cette espèce de stigmatisation pro Brochet, on y va, on sera les meilleurs parce qu'on est chez Brochet, d'entrée de jeu ça m'a gonflé. Domaine D ça me correspondait pas, c'était à la fois technique et à la fois pas assez et donc pas ce que recherchais. Et domaine C quelque chose de plus précis, le logement, le détail, ce qu'on fera finalement plus tard pour de vrai. Ce qu'on va faire quand on sort du diplôme c'est du logement. En tous cas c'est ce qui me destine. Y en a qui voulaient faire du concours, Brochet c'est plus une machine à concours. Là en l'occurrence c'est pas ce qui va me faire bouffer tous les mois. J'ai pris le plus rationnel.

Du coup tu as fait le S8 ? Pourquoi tu as décidé de rester au S9 ?

Parce que dans la continuité, je voulais continuer avec ce que j'avais fait, ça m'avait plu. Ce que j'avais fait avec Loddo et Lecci c'était des cellules de logement ça m'avait bien plu, et puis j'ai vu le programme de S9, l'archi d'urgence et puis toujours dans le même système mais un peu flou parce qu'on savait pas trop ce qu'on faisait. Voilà je voulais rester dans ce truc là. Et ce qui est marrant c'est que je n'ai absolument pas fait de logement pour mon diplôme. Mais parce que j'avais envie quelque part de me faire plaisir aussi pour le diplôme.

Les questions qui fâchent, qu'est ce que tu as pensé de l'espace de travail de la salle ?

C'est complètement à chier. Il y a un problème à l'école. Je pense que le gros problème c'est qu'il y a 5 ateliers, il y a 5 années, on enlève le truc des paysages, ils pourraient dédier un atelier par année. Je trouve que ça aurait été bien, au moins pour les cours type archi qu'on ait des espaces de travail sachant que c'est facilement jouable entre les différents domaines. Mais qu'au moins les cours d'archi, les cours principaux soient dans des grandes salles de travail d'atelier. Après les cours de socio, les séminaires on s'en fout. Mais, je sais pas, je trouve qu'en master il nous aurait manqué un atelier. Nous on avait cours le lundi, les autres le mardi d'autres le mercredi. Ils auraient du organiser de manière plus intelligente pour qu'on ait un atelier pour les masters et qu'il soit tronqué dans la semaine pour chaque domaine. Après tu peux pas bosser dans un espace de travail comme une salle de classe comme ça, t'as des ordi, des maquettes, du bordel, c'est pas... on est moins qu'en licence mais quand même, t'es en école d'archi, pas en école d'ingé dans une classe, faut s'exprimer !

Vous étiez 37, est-ce que c'est trop nombreux ?

C'est pas que c'est trop. Moi ça me dérange pas qu'on soit 37, ce qui me dérange c'est après c'est l'organisation derrière, c'est-à-dire le suivi, le lieu finalement qui n'est pas en adéquation avec le nombre de personnes qu'on était. 37 personnes peut être qu'il aurait fallu des profs en plus pour être corrigé plus régulièrement, et de l'espace de travail au moins avec des prises, là il fallait aller courir et monter sur des tables pour brancher son ordinateur au-dessus. D'autres domaines ils ont des lieux beaucoup plus spacieux. Nous on se tapait deux étages avec les maquettes et les ordi... c'était complètement con !

Qu'est ce que tu as pensé des cours qui étaient rattachés au domaine ?

C'était intéressant. Le cours de logement de Weidkenet on devrait le coller même au départ des études, il est super bien. Les cours y en a pas eu des masses non plus. Tapie, Weidkenet, Godier en S7.

T'as eu des optionnels ?

Moi j'étais... j'avais des ECTS déjà. J'ai fait arts plastiques en optionnel. Mais les cours, ce qu'il manque à l'école c'est de la pratique. Hormis les cours de constru c'est très bien certes, mais ce qu'il aurait manqué c'est une journée par mois où on se divise en 4 groupes de classe et on va sur un chantier. C'est ce qui devrait être couplé avec les cours de constru, c'est la réalité. Parce qu'après ton diplôme tu vas sur un chantier, tu sais rien faire ! Alors que merde, on est là pour apprendre ! Donc c'est bien la constru mais ça rentre moins bien. Quand tu fais tes dossiers de constru ça rentre moins bien, tu les fais à contrecœur, tu les fais sans les faire vraiment, tu les fais à l'arrache. T'as juste envie que ce soit terminé, t'en as forcément un dans le groupe qui doit s'occuper mieux que les autres. Au final, une fois le dossier rendu, tu zappes complètement ce que t'as mis dedans, alors que ce devrait être couplé avec une demi-journée sur un chantier parce que c'est des images qui marquent. On t'explique un truc une après-midi, ça marque plus qu'un dossier qui t'a fait chier pendant un semestre où ça te gonflait de le faire et tu n'en as pas un bon souvenir. Un chantier au moins c'est du réel. C'est mon reproche au niveau des cours de constru.

Du coup est-ce que les cours annexes au projet t'aidaient dans la construction du projet ?

Euh... sincèrement ? Pas forcément, après c'est clair que des références, des images projetées ça te nourrit, après est-ce que ça influe sur mon projet ? Non. Ça va pas forcément influencer sur mon projet et mon état d'esprit, par contre ça nourri ma conscience intellectuelle certes qui n'est pas très élaborée. Parce que c'est la seule année de master où j'ai pas bossé à côté de mes études donc j'ai pu plus en profiter donc plus faire les choses à fond durant tout mon cursus de l'école finalement. Mon diplôme, c'est la seule fois où j'ai pas bossé à côté pour faire un projet donc je me suis éclatée même si j'étais enceinte jusqu'aux oreilles. Quelque part c'est ma grande frustration des études, de

pas avoir pu les faire à fond. De pas avoir pu me pencher dans les livres... Les six derniers mois oui mais j'étais enceinte.

Qu'est-ce tu as pensé du premier exercice, l'exercice de l'urgence ?

Très intéressant. Ça devrait être systématique dans une école d'archi parce qu'aujourd'hui il y a des catastrophes tous les ans. Pour moi on est censé être capables demain d'intervenir sur quelque chose, construire un toit ou une école, n'importe quoi pour des gens dans le besoin. Et c'est pas assez mis en valeur. Aujourd'hui on nous bassine avec des concours. OK c'est important mais il faut aussi savoir faire des choses très simples.

Qu'est ce que tu as pensé du fait qu'il y ait plusieurs profs ? Est-ce que ça t'a perturbé ?

Je trouve ça très bien parce qu'on n'est pas censé s'entendre avec un prof en particulier, il faut qu'on puisse avoir le choix. Après moi ça me dérange pas, mais c'est vrai que d'autres sont plus à l'aise avec un tel ou un tel, parce que chaque personne a une manière de penser l'architecture qui est différente. Le fait d'avoir plusieurs personnes dans un même domaine même si ils sont plus ou moins en accord sur la ligne de conduite à tenir, ils ont pas forcément les mêmes avis sur les choses et c'est normal, et c'est ça qui nourrit en faite notre cursus.

Tu n'as pas suivi le S7 mais est-ce que tu trouves qu'il y avait une continuité entre le S8 et le S9 ?

Ou d'après toi on peut faire les semestres séparément et ça ne pose pas de problème ?

Non je pense qu'il faut quand même rester dans le même domaine. Après je sais pas c'est la mentalité aussi. Le domaine C je veux dire qui est... moi j'ai trouvé que c'était plus la simplicité. Tu y vas, tu vas en cours. Quand je suis arrivée dans le domaine C c'était la libération dans le sens où pendant 3 ans on t'a coincé les fesses sur des pressions de fou à te faire chanter sur des mascarades de notes, de trucs muches... c'était un peu la pression. Dans le domaine C on t'apprend les choses et on te prend pas le chou, c'est-à-dire que tu y vas et tellement tu te sens à l'aise, tu le fais. Tu prends plaisir à aller en cours. Et puis c'est une petite classe du coup c'est beaucoup plus agréable qu'en licence. Il y a moins de concurrence, on est pas là pour la concurrence, on s'en fout. C'est pas le but, tout le monde aura son diplôme et on sera tous archis. Il est là le truc, c'est que ça met pas en avant la concurrence ce domaine là, alors que dans les autres domaines c'est toujours la compétitivité, à quel meilleur groupe pourra afficher dans telle expo, quel meilleur machin pourra être... ça construit l'égo des gens et la mégalomanie de certains. Il faut rester simple je pense, et c'est comme ça qu'il faut voir l'architecture.

Je vais passer à la partie référence sur l'exercice. Déjà pour toi c'est quoi une référence ?

C'est une image, déjà visuelle, que tu retiens. C'est à la fois une image parce que quand tu vas parler d'un projet, de suite tu as une image qui va arriver en tête. Après c'est pas que ça, ça peut être aussi

une pensée, ça peut être aussi un bouquin, ça peut être un état d'esprit, ça peut être pleins de choses en faite. C'est quelque chose qui va te nourrir pour procréer ton bébé.

Est-ce que les enseignants les ont utilisées pour les corrections ?

Oui !! En domaine C oui. J'ai pas mal de souvenirs de Lodolini. Tout le temps.

Mais sur quel sujet et dans quel objectifs ?

C'est des projets qui collaient plus ou moins à ton projet à toi, c'est-à-dire qu'ils avaient en tête des références du projet qui ne ressemblaient pas à ton projet à toi, mais qui pouvaient t'aider, qui pouvaient t'amener à nourrir ton projet encore plus avec cette référence-là, ça pouvait coller plus ou moins. C'était plus ou moins similaire, Il y avait des consonances. C'était quelque chose qui était lié. Genre tu fais un projet sur des patios, sur une grande tour, eh ben tiens regarde le projet d'un tel il a fait plus ou moins ça. C'est important, il faut les mettre parce que toi chez toi le soir tu vas voir. Je veux dire on est tous sur nos ordinateurs à aller sur google à taper... je sais pas le sujet c'est peut être maison close par exemple, il y a très peu d'exemples. Tu vas sur google tu tapes maisons closes et tu as tous les projets. Donc tu regardes les projets récents, ce qui se fait en architecture. Donc oui tu es obligé parce qu'il faut que tu aies un image, que tu colles un truc sur une image tout le temps. Là le fait d'avoir plusieurs références permet d'avoir une bibliothèque dans ta tête de plusieurs images qui correspondent à un thème, et grâce à ça, ben tu t'en sers pour ton projet, sans faire du copier-coller, mais en t'inspirant. Tu es obligé, t'inventes pas des choses comme ça ou alors il faut être ultra bon !

Donc pour toi c'est plus une image qu'un plan ou une coupe... ?

Une image ça peut correspondre à un plan ou une coupe.

Oui mais sur internet.

Déjà c'est une image permettant... pour moi c'est l'image, en quoi ça va ressembler et après dans le détail, c'est-à-dire que ça dépend parce que des fois je vais devoir chercher le plan en spécificité. Mais le mot référence dans un premier temps c'est l'image. Parce qu'aujourd'hui tu vois quoi en premier ? Des images. On te bouffe la tête avec des images, des images. Sur Facebook tu as des applications, c'est des images qu'on t'envoie. Et derrière tu as des plans qui suivent, mais le premier truc c'est l'image ! Je pense que les références ont vachement évolué. C'est plus l'époque où tu allais directement voir le plan, là c'est l'image, mais c'est lié en tous cas.

Dans la suite des références, qu'est ce que tu as pensé du voyage ?

Alors Chicago j'attendais ça depuis ma première année où je m'étais toujours dit... en école d'archi on est sensé faire un travail, enfin un voyage où on va voir des bâtiments de fou, où on va voir des choses qu'on n'aura jamais l'occasion de voir par nous même ou du moins pas aussi bien. Et du coup

j'attendais. Je m'attendais vraiment à partir avec l'école à Chicago. Paris, Bilbao, OK, mais c'est les seuls trucs que tu fais en école d'archi et c'est pas normal. Il manque de voyages à l'école, il manque de séminaires comme ça où il y a des profs qui t'emmènent. Les petits trucs pour aller voir le petit détail du projet que toi tu n'aurais jamais regardé, j'ai trouvé ça super bien. Vraiment Chicago, de une parce que les états unis on y va pas tous les jours, et puis quand tu y vas par tes propres moyens tu vas pas forcément aller voir les choses qui sont sensées être hyper... Mais quand tu es accompagné par des gens professionnels qui ont voyagé plusieurs fois dans ce lieu-là qu'ils connaissent et qui sont passionnés et ben ça donne un autre regard. C'est pas des vacances ! Je veux dire, les gens disent oui le domaine C ils sont partis à Chicago en vacances. Non c'est pas des vacances ! N'importe qui serait venu avec nous d'un autre domaine ils auraient halluciné dans le sens où tout ce que tu vois, tu rentres chez toi une semaine après et tu en as pris plein la tronche pendant une semaine. Et jamais t'aurais fait ça. Tu l'aurais fait par tes propres moyens mais pas dans le détail. Et puis ça fait partie des références justement. Ces images que t'as dans la tête, quelque part elles te nourrissent aussi dans tes projets de tous les jours. Tu vas dire a ben tiens ça me fait penser à ce qu'on avait vu... Le voyage fait partie intégrante des références, et il n'y en a pas assez à l'école.

Tu es d'accord avec la philosophie de Delanne qui dit que quand tu l'as vécu c'est beaucoup plus marquant.

Moi je suis partisante de ça, c'est pour ça que je dis que moi une référence j'ai besoin de la voir. Si tu le vois en réel c'est différent, la référence tu la retiens deux fois plus. C'est ce que je te disais pour la construction. Si tu vas sur un chantier tu retiens deux fois plus ce que tu vois sur le chantier. Donc c'est ce qu'il manque dans le cursus des écoles d'archi. C'est le côté concret réalité. Là on bouffe de la théorie pendant 5 ans, et le jour où tu es archi et tu vas en agence, et bien malheureusement t'es gratte-papier, oui tu dessines, mais putain c'est quoi le vrai métier d'archi ? C'est voir des choses, comprendre les choses. J'ai l'impression que ça tend vachement à être quelque chose d'hyper théorique, hyper chiant parce que ça en devient chiant quand c'est théorique à fond. Genre la licence j'ai trouvé ça chiant. Les cours de Calais j'ai trouvé ça chiant. C'est des gens qui donnent des cours OK, mais autant d'heures données à ses cours j'ai trouvé ça exagéré alors qu'il y a des cours qui auraient été plus importants, des cours d'archi ou des choses plus concrètes que des cours de théorie. L'histoire de l'architecture certes c'est important, mais t'en bouffer je sais pas combien d'heures par semaine et de te taper un contrôle hyper sévère là-dessus, est-ce que c'est ça juger d'un bon architecte ou d'un mauvais architecte ? Il est là le problème. Il y a énormément d'étudiants qui ont arrêté en cursus en deuxième année qui auraient pu être très bons, mais qui se sont fait dégouter parce que ça leur correspondait pas. Moi je trouve ça dommage. J'ai un copain c'est l'exemple même, il a arrêté en deuxième année parce que ça le faisait chier. Et parce que pour lui il s'attendait pas à ça. Je lui ai dit : attends le master ce sera différent et il a pas voulu attendre parce que c'était trop de pression, trop de concurrence, trop de notes. On est obsédé par les notes en

première, deuxième, troisième année c'est les notes les notes les notes ! Et ça te bouffe. C'est un peu débile, il n'y a aucun plaisir.

Du coup dans ton exercice du S9 est ce que tu as utilisé des références pour l'esthétique ou la spatialité de ton bâtiment ?

Oui. Bien sûr. J'ai pas mal utilisé des références, sur internet, sur des projets non réalisés. J'aime beaucoup regarder des concours d'appel à idée parce qu'en faite c'est des trucs hyper barrés donc pas réalisés, mais c'est tellement imaginaire que ça te donne plein d'idées parce que c'est un peu fou-fou, à la fois irréalisable et à la fois ça te fait rêver. Moi ça me fait un peu marrer d'utiliser ce genre de références, détournées. On y pense pas souvent en plus, on pense souvent à des projets déjà réalisés réels, mais les appels à idées c'est assez sympa quand même. C'est purement conceptuel, mais après c'est mon côté à moi.

Est-ce que tu as utilisé des références non architecturales ?

Bien sûr ! Tu pars d'une œuvre d'art qui va te faire penser à une forme, qui va te faire penser à un bâtiment... moi je fonctionne vachement comme ça en faite. Je vais voir admettons un pot de fleurs un peu sympa, ben peut être que je vais penser à un projet. J'associe vachement de choses différentes à mes projets d'archi, je vais associer je sais pas une chaise à un projet. C'est complètement délire mais y a des trucs qui vont me donner envie. Des trucs de design ; tu vois des trucs hyper stylés ben quelque part tu peux peut être les associer à un projet. C'est détourner les choses tout le temps. Je trouve que c'est hyper intéressant si tu sors du cadre traditionnel de la référence classique. Même la bouffe ça peut t'inspirer plein de choses, tu as des œuvres d'art en nourriture. Même la cuisine ça peut te donner envie. La musique c'est une référence dans l'architecture, la peinture, tout ! Aujourd'hui il faut pas tenter des références uniquement intellectuelles et architecturales. Je pense que tout est bon à prendre ! C'est pour ça qu'aujourd'hui il y en a qui font de l'architecture vêtements... c'est normal et il faut !

Est-ce que tu as utilisé des références pour la constru ?

Alors... pour être très honnête la construction c'est un peu la bête noire du domaine. Alors est-ce que c'est moi où est ce que c'est un peu tout le monde ? Je pense qu'on est un peu blasé de la manière dont c'est enseigné. Donc oui tu vas voir comment ça tient, mais je t'avoue que c'est pas le premier truc que tu vas faire, alors qu'à Madrid par exemple ils sont complètement tarés sur leurs concepts, sur leurs machins, mais c'est la première chose qu'ils vont regarder. Par contre ils vont être complètement fous sur leurs projets, mais c'est la première chose, mais ça tient. Alors que nous on va faire notre projet et puis c'est qu'au dernier moment qu'on va voir si ça tient ou pas. Eux c'est le premier truc. Est-ce que j'ai regardé des références, oui mais moi je me la suis fait à la française, et au dernier moment tu te dis : a oui, ça va peut être pas tenir... ah ouais... Alors que aujourd'hui

quand tu es en agence, c'est la première chose que tu fais, tu t'en fous de l'esthétique. C'est comment ça tient, combien ça coûte et après on va voir si avec le budget on peut faire un truc sympa.

En même temps les profs dans le domaine ils ne vous poussent pas à faire de la constru non plus.

Non, mais moi je trouve ça bien ! Attends, l'école c'est aussi fait pour te lâcher. À un moment donné si t'es à l'école c'est un peu ce subtil mélange entre apprendre à te lâcher à l'école et avoir un minimum de concret. C'est où on te laisse libre cours et où on te cadre. Parce que quand même ce qui t'arrive derrière, l'utopie des projets qui tiennent pas, non ! Parce qu'il y en a des projets où c'est joli, c'est sympa mais bon là demain ton projet il sort, il tient pas. C'est là où je rejoins Albin parce qu'il y a ce côté réalité. Lui le côté farfelu ça le soule parce que c'est pas ce que tu vis après. Si quand tu as une agence où tu gagnes des concours et tu peux te faire plaisir. Aujourd'hui comme la plupart des archis tu fais pas... la réalité c'est que t'es frustré parce que tu te prends une mégaclaque dans la gueule quand tu arrives en agence. En faite tu fais une maison à la con avec un crépit de merde parce qu'on t'autorise pas à faire autre chose. Et là tu te dis ah ouais c'est ça mon métier ! Mais c'est ça la réalité, et c'est là que les étudiants ont pas trop ça en conscience. Ils sont un peu sur l'utopie de dire : oui l'architecture... C'est ce que je reproche beaucoup aux gens qui sont dans le domaine B ou dans le domaine A en mode hyper élitisme de l'architecture et qui sont trop en mode concours, toute ma vie je vais faire des trucs de fou, mes projets seront publiés... Alors que c'est pas ça. À un moment donné ils redescendent sur terre et ils voient bien que c'est pas la réalité. On donne trop d'espoir aux étudiants qu'ils vont être des mégastars plus tard, il est là le problème. Alors que il faut apprendre les choses simplement. Dans le domaine C il y a zéro concurrence entre les gens alors que j'ai trouvé que tu parles avec des gens qui étaient avec toi en première année et qui t'avaient jamais parlé, je trouve que c'est hyper sympa. Après j'étais pas tout le temps à l'école parce que je bossais à côté donc c'est pareil mais ...

Je trouvais qu'il y avait une ambiance moyenne dans votre promo.

Oui parce que y avait des clans et des personnalités un peu spaces quand même aussi. Mais comme partout. Mais heureusement qu'il y avait du sang neuf qui arrivait de l'extérieur, moi j'ai trouvé ça bien ! Mais ça c'est des restes de mentalité de première deuxième troisième année, des gens qui pouvaient pas forcément se blairer à l'époque et qui n'ont pas fait l'effort de se parler en master. Tu restes sur les aprioris de l'époque parce que ça te... ce cursus licence je le trouve très malsain.

Du coup est-ce que Monsieur Delanne t'a fait utiliser sa fameuse trame ?

Non, Delanne, là où j'ai bien aimée, c'est que... si tu veux tu as une idée de projet, il va pas te faire chier à te casser le moral, il va... Déjà il va pas te donner d'indications. Souvent les étudiants sont là à la recherche de l'ultime vérité du professeur, de l'ultime réponse du projet qui pourrait marcher, et

non Delanne il est pas là pour te donner la réponse. Ça, j'ai trouvé ça bien finalement parce que ben t'es là et t'es un peu dégouté, tu cherches un peu, tu demandes une réponse spécifique à ton projet. Lui il te fait chercher. Par contre il te file des pistes, des pistes qui vont te faire réfléchir, alors que lui il a la réponse, mais il va te la donner de manière détournée pour que tu te creuses un peu la tête. Après c'est comme ça que je l'ai un peu vu. Et donc certains étudiants n'ont pas du tout aimé ce genre de contexte parce que effectivement ça fait chier que tu te fasses défoncer du jour au lendemain parce que... Moi pour mon projet de diplôme je l'ai vu trois fois et je l'ai vu que quand j'avais des ennuis. J'ai pas été le voir au début, j'ai été le voir que quand j'avais besoin pour des trucs particuliers. Mais sinon le prof tu n'as pas besoin d'aller le voir toutes les 5 minutes pour voir si ça marche ou ça marche pas. Tu vas le voir quand tu es bloqué, quand vraiment tout ce que tu as essayé ça marche pas pour qu'il te file un indice, mais il est pas là pour te donner la réponse à la solution. Donc moi ça trame... non j'ai suivi le truc en... j'ai pas trop d'avis là-dessus, je me suis pas pris la tête moi. J'ai fait ce qu'on me demandait de faire avec mes propres idées. J'avais besoin j'allais voir un prof.

Et toi ça a été quoi ta façon de travailler. Tu disais tout à l'heure que tu avais commencé par le concept. Est-ce que tu as fait la volumétrie d'abord en disant après on va rentrer dans les logements ou alors tout s'est mélangé ?

Pendant un temps je fonctionnais énormément à faire la volumétrie en premier. Volumétrie il faut parler de 3D. Je faisais vachement de 3D avant d'attaquer le dessin, avant d'attaquer quoi que ce soit, et ça ne fonctionnait pas parce que forcément après quand tu dessines c'est la merde. Donc je fonctionne vachement en croquis au départ. Des trucs qui ne veulent rien dire, c'est des trucs dessinés à l'arrache mais j'en fais plein, plein de différents, j'essaie de tester toutes les possibilités que je peux tester en faite. Et par la suite énormément en maquettes. C'est un truc que j'aime beaucoup parce que je suis très plastique, j'aime beaucoup faire les choses de mes mains. Je t'avoue que là où je suis pas bien, là où je suis mauvaise je pense c'est au niveau des plans parce que je vais pas aller dans le bon bon dessin technique. Alors que Albin c'est l'inverse de moi. Lui il va foncer pleine balle dans des plans hyper bien dessinés, le truc bien carré, très dessinateur d'agence, et moi je vais complètement partir en live, mes plans ça va être du grand n'importe quoi, mais je vais plutôt chercher le fonctionnement, plus m'attarder sur comment ça va fonctionner. Prendre du temps au concept et voir comment peut marcher le bâtiment.

Du coup tu dirais que l'architecte c'est un artiste ou un scientifique ?

Je sais même pas... C'est pas un scientifique faut arrêter. Aujourd'hui les agences déjà elles bossent avec des bureaux d'études donc les scientifiques OK, y en a beaucoup pour rentrer en école d'archi, mais maintenant faut arrêter. Aujourd'hui dans les agences, les archis je les trouve pas forcément scientifiques. Ils sont pas forcément artistes non plus. Y a un truc entre les deux. Je sais pas c'est à la

fois... ils ont ce sens artistique et ce sens scientifique mais au fond ils sont réalistes. Au jour le jour ils font des projets mais ils peuvent pas se permettre, ils sont économistes aussi. C'est pas... alors que oui un archi devrait être complet. Il devrait savoir être scientifique, être artiste, il devrait savoir ces choses-là comme à l'époque. Mais je crois qu'on est mort, que c'est fini. C'est peut-être une période. C'est un métier à mon avis qui va tendre à évoluer énormément, ça tend à se démocratiser de plus en plus comme on est de plus en plus nombreux, et très sincèrement il va falloir qu'ils changent certaines choses du métier parce que je vois pas comment on va pouvoir tous bouffer. Après c'est mon avis personnel. Nous mettre dans la catégorie des professions libérales de ce grand monde, non quoi ! On est plus comme des avocats ou des médecins. À l'époque oui, mais nous on prend pas d'honoraires pour une consultation d'esquisse. Le mec demande une esquisse, il vient, il se casse et il nous paiera jamais. Et même si on a bossé 5h dessus. Donc oui il faudra que le métier évolue un jour ou l'autre.

Du coup est ce que tu as utilisé aussi des références, peut-être plus pour le S8, mais pour la forme urbaine ? Et Fitz travaille beaucoup là-dessus, par exemple les pratiques sociales ? Un seuil, une entrée...

Oui !

Et c'est toi qui es allée chercher ça où c'est les profs qui t'ont orientés ?

C'est moi qui suis allée le chercher parce que les profs nous orientent, mais tu vas le chercher toi-même. Le côté social je trouve ça hyper important. J'en ai pas parlé mais dans mes projets en général j'y porte énormément d'attention. Qui va y vivre ? Pourquoi ? Comment ils vont se sentir quand ils vont vivre à l'intérieur. Ca je crois que c'est un truc qui... parce que je peux pas supporter de rentrer dans un bâtiment où c'est pas pensé à qui va l'habiter. Et puis dans quel secteur. Je veux dire tu vas pas faire du logement social... je veux dire tu fais un logement pour... enfin il faut toujours penser à qui va l'habiter, qui va être dedans, comment tu vas le vivre et puis en hiver et en été, et puis est-ce que c'est sympa, est ce que finalement tu t'y voyais habiter toi ? Enfin toi te projeter dans ton projet ? Enfin moi je me projette toujours dans les projets des autres et je me dis : est-ce que j'aimerais être là dedans ? Est-ce que j'aimerais être dans mon musée ? Je l'ai fait vachement ça ! Je me mettais dans ma 3D et je me disais : tiens est-ce que j'aimerais bien être là... ? Et la référence sociale tu l'utilises pour te nourrir et effectivement conditionner tes projets.

Par exemple dans le S8, le contexte il a quelle place dans le projet ? Est-ce que c'est un vecteur hyper important ou c'est secondaire ?

C'est pas forcément important le contexte à partir du moment où c'est pas du réel. T'as pas de normes, t'as pas de règles. Si tu as un PLU par contre. Quand on te donne un sujet avec un PLU à respecter. On était trois à se faire chier à respecter le PLU, et tout le reste de la promo n'avait pas

respecté le PLU. Quand on donne un exercice et qu'on dit : il faut respecter le PLU, prenez cet exercice, il faut jouer le jeu parce que la réalité c'est que... Y a eu des projets magnifiques qui sont sortis mais ça ne respectait pas forcément les règles. Tu vois quand on donne un sujet j'estime qu'il faut le faire jusqu'au bout. On te demande de respecter les normes du PLU et plus ça va dans le semestre et plus on te dit ben non finalement... il faut jouer le jeu jusqu'au bout parce que la réalité aussi c'est ça le problème. Il faut te lâcher mais il faut aussi que tu prennes en considération le PLU. On peut être souple, mais merde, on te dit que c'est handicapé et tu fais tous tes logements handicapés, t'en fais pas qu'au rez-de-chaussée ! C'est des choses comme ça qui me mettent un peu hors de moi. Mais c'était il y a deux ans. Le contexte c'est bien quand il y a des normes à respecter. Après si c'est pour te lâcher, t'exprimer et faire un projet où tu t'investis énormément, tu t'en fous, tu peux faire un logement n'importe où.

Du coup est-ce que tu penses que dans le domaine tu as pu t'exprimer et faire ta propre architecture ?

Ouais. Ben pour mon diplôme en fait je crois. Et aussi dans le semestre. Mais j'ai cet amer regret d'avoir bossé à côté de mes études parce que j'ai pas pu pousser à fond ce que je voulais pousser à fond. Tu rentre le soir chez toi t'as pas envie de bosser l'archi, ça te fais chier, t'es tout le temps en charrette parce que t'as pas eu le temps. Et mon diplôme différemment même si j'étais hyper crevée je me suis investie à 3000%, et je l'ai fait de manière complètement différente de tous les derniers projets que j'ai pu faire. Je l'ai fait hyper sereine, hyper investie, et je me suis fait plaisir et jusqu'au bout. Même si y a des choses que j'aurais pu mieux faire parce qu'à un moment donné aussi... bah là j'étais un peu enceinte de 7mois aussi. C'était un peu des circonstances un peu folles mais du coup j'étais assez contente parce que pour la première fois de ma vie à l'école j'ai pu faire quelque chose pendant un semestre et me consacrer que a ça.

C'est l'avant-dernière partie sur les corrections. Qu'est ce que tu as pensé du rythme des suivis dans le domaine ? Est-ce que c'était assez soutenu ? Est-ce que les rapports avec les enseignants ils étaient bons ?

Déjà c'était plus détendu avec les profs certes, en master. Mais on se tutoyait avec les profs. Le vouvoiement, ça me gonfle parce que je trouve qu'à un degré d'étude comme on est là, on est plus des gamins. Et puis une fois que tu es diplômé ils te tutoient ? C'est débile ! Je trouve que le vouvoiement en école, là en l'occurrence en master c'est complètement con, et puis nous on est gênés. On les vouvoie aussi les profs, mais c'est des archis et toi demain tu es architecte donc c'est un confrère donc tu le tutoies ! Moi c'est ce côté un peu trop grande distance, grand écart. Peut être que c'est ça aussi des fois qui... tu vois c'est hyper important de... enfin moi je trouve d'aller voir un élève, de passer à côté de lui, de discuter. Et pas de rentrer dans le mode ami-ami mais d'avoir ce côté humain où voilà c'est bon tu es étudiant, demain tu es archi donc plus souple quoi. Mais

l'ambiance après en général je la trouvais assez bonne moi ! On n'avait pas trop à se plaindre, c'était moins tendu que en A ou en B ! Et c'est pour ça que ça me correspondait aussi, je pouvais pas aller dans un autre domaine.

Tu trouvais que le temps par correction était suffisant à chaque fois ?

Alors non parce qu'il manquait des profs. Après ça dépend. Je veux dire t'es pas obligé de voir tes profs toutes les semaines non plus. Mais bon tu en as toujours qui y vont toutes les semaines au cas où il y aurait un truc qui aurait vraiment changé grave en une semaine. Alors qu'un projet c'est bon, tu évolues tranquillement de ton côté. Si tu as un gros souci ou un gros blocage tu vas voir ton prof, mais aller le voir tous les quatre matins pour un truc à la con c'est pas obligé quoi ! Bon après quand tu es à côté de la plaque ben oui il faut mieux que tu ailles le voir. Je pense qu'il faut que tu démerdes un peu tout seul aussi. Le temps avec les profs ben... c'est trop court ! On pourra toujours dire que c'est toujours trop court. Tu vois nous à Madrid les cours d'archi c'était pas une après-midi, c'était tous les soirs pendant trois soirs. C'était de 19h à 21h les lundis soirs, mardi soir et mercredi soir. Ca c'était cool, et au bout des trois jours on a suivi tous les projets et puis on en discutait, on discute de 1 ou 2, de 3 ou 4, et puis des fois le soir t'avais quand même trois profs qui passaient et qui mataient tes projets quoi ! Et ça c'est bien, c'est pas une seule après-midi où tu es gavée, soulée des projets des gens. Là tu vois l'évolution, et une journée de plus tu peux faire un truc en plus, tu peux avancer un peu, et tu restes dans ton projet parce que une semaine qui passe, et tu perds un truc de fou. Je pense que c'est ce qui manque, une petite continuité et moi je trouve ça un peu naze. Après j'aurais vraiment plus pensé à trois jours comme ça qui se suivent. C'est chiant à organiser c'est sûr mais je trouve que pour des professionnels, aller trois soirs par semaine à l'école...

Est-ce qu'il y a des moments du coup où les profs t'ont plus aidé que d'autres ?

À la fin. Et au milieu. Avant d'arriver à la fin. Là où tu vois que tu y es mais tu as l'impression que tu vas te planter et en même temps tu y es presque mais il manque un truc. Donc là tu y vas pour te rassurer dans un premier temps et puis tu y vas pour débloquer le schmilblick si il y a un blocage. Mais au début non. Au début tu as un sujet, tu y vas à fond et si tu es vraiment emmerdé tu y vas à la fin. En tous cas moi je le vois comme ça. Après c'est sûr que tu peux bloquer dès le départ. Mais moi en tous cas c'est plus vers la fin.

Est-ce que le pré-rendu t'a été utile ? Est-ce que tu trouves qu'il était bien placé dans l'exercice ?

Est-ce que ça t'a servi ?

Oui c'est bien un pré-rendu. Ca te met un coup de pression, surtout avec des gens comme moi qui sont un peu yaho les petits oiseaux, tu fais un peu tout à l'arrache. Finalement ça te met un coup de pression, t'es un peu obligé de quand même faire un truc potable pour le mi-semester, et d'avancer un peu. C'est très bien.

Est-ce que dans le rendu tu as été assez libre dans tes modes de représentation où ça t'a contraint un peu ?

Je me suis un peu trop lâché justement. (montgolfière) Parce que je sais pas j'ai trippé, j'étais charrette et j'avais envie. Alors oui effectivement ça desservait mon projet au fond parce que c'était pas mon projet et du coup on s'est attaché plus à ce que j'avais fait autour qu'à mon projet en lui-même. Mais je me suis jamais sentie obligée de faire les choses, et puis j'aime pas être obligée de faire les choses. J'aime bien être un peu libre quand même quoi ! La liberté c'est quand même important.

Est-ce que du coup tu étais d'accord avec les critiques et les notes qui ont été mises ?

Oui. De toute façon les notes tu t'attends toujours à avoir une bonne note puis au final tu sais très bien que t'auras pas une bonne note. En tous cas moi je ne me suis jamais considérée dans le haut du panier. Si tu veux pour moi ça validait, ça validait quoi ! Ça veut dire quoi ? Tu as 14 et tu es flatté dans ton égo et c'est bien ? Tu as 16 et tu es encore plus flatté dans ton égo. Et tu seras peut être meilleur que ton copain qui a eu 12 ou 11 plus tard dans la vie ? Non pas forcément. Les notes je trouve ça un peu con. Le A, B, C ouais c'est bien. Les notes je trouve ça naze !

Et les critiques ?

Par contre ça c'est bien. Les critiques c'est bien après il faut savoir les comprendre et puis les prendre. Celles qui ont été faites pour certains je les ai trouvées assez intéressantes. C'est ce qui manque parce que souvent tu as des notes dans rien savoir. Et il faut une justification derrière je pense. Tu ne donnes pas un 17 à quelqu'un ou un 12 à quelqu'un sans comprendre le pourquoi du comment. Moi je suis assez partisane de la critique aussi parce que c'est ce qui te fait avancer. Si tu dis toujours que c'est bien, comment tu veux que la personne après dès qu'elle se prend un coup elle remonte. Il faut la critique, je suis assez partisane de ça et il faut l'expliquer par contre. Ca c'est important c'est dans la pédagogie.

Du coup tu penses que tu as atteint les objectifs de l'exercice ?

Non je pense pas, pas complètement. Mais je pense que personne. Je pense qu'on pense l'atteindre mais on l'a pas vraiment atteint. Moi je pense l'atteindre. Je me suis fait plaisir mais je pense pas que je l'ai réellement atteint, mais je me suis fait plaisir. Ça m'a apporté des choses en tous cas, mais ça m'a gardé ma liberté.

Du coup toi qu'est ce que tu penses avoir appris dans le domaine ?

Heu... pas mal au niveau détail, à la petite échelle du logement. Fonctionnement, c'était essayer de faire fonctionner les choses de manière intelligente. Et après ce que j'ai appris dans les grandes lignes, ben ça et puis... ben t'es là pour faire de l'architecture, tout simplement.

Et où c'est que tu as eu plus de difficultés, dans quel cas ?

C'est répondre à une problématique, c'est-à-dire quand on nous a donné un sujet où il fallait faire tant par tant donc tant de logement dans tant de mètres carrés dans tant d'étages. Il y avait beaucoup de contraintes. Mais finalement c'est pas le plus difficile les contraintes parce que tu t'en sers. Ce qui est plus dur c'est quand tu es trop libre, quand il n'y en a pas.

L'exercice qui a suivi était plus dur ?

Oui. Moi j'ai trouvé.

Et d'après toi sur le S9 c'était quoi les points forts et les points faibles de l'exercice ?

Ben ce côté contraintes moi j'ai trouvé ça fort parce que tu es obligé. T'as pas le choix et ça doit fonctionner donc tu essayes, tu te creuses la tête. Et en plus quand tu pars avec une idée. Moi c'était une serre. Quand tu pars dans un délire et que tu dis je veux une serre et que ça marche mais tu t'aperçois que c'est le bordel et que ça va pas forcément marcher. C'est de la contrainte aussi. Donc la contrainte c'est positif mais c'est aussi négatif parce que tu t'enfermes facilement, tu vas vite être enfermé dedans aussi. Les points forts et points faibles pour moi c'est la contrainte.

Et en comparaison avec ce que tu as pu avoir avant comme enseignement, est-ce que tu dirais que le domaine C c'est un enseignement particulier ?

Oui. T'as ce côté où tu te sens un peu libre, et en même temps un peu contraint. Tu te sens un peu libre dans ta manière d'effectuer, tu suis pas une façon de procéder d'un professeur, c'est-à-dire que tu vas pas faire son architecture à lui pour lui faire plaisir. Tu vas pas faire l'architecture bling-bling pour faire plaisir ou l'architecture en vue du moment pour faire plaisir ou l'architecture d'une référence pour faire plaisir. Tu vas faire ton architecture pour te faire plaisir à toi et répondre à un sujet. C'est ça qui est bien !

Est-ce que tu dirais que l'atelier utilise quand même pas mal les références ?

Oui parce que à chaque fois que tu fais un truc Lodo va te sortir ça, ça, ça, Delanne va te dire ça ça ça, tout le temps, mais heureusement, c'est quand même nos profs, ils sont sensés nous donner des références pour nous aider un minimum, même si c'est pas forcément internet. Delanne il a vachement voyagé, ils ont vachement de bouquins, c'est important.

Est-ce que toi si on te demandait tu recommanderais cet atelier a d'autres gens ?

Bien sûr ! Mais je leur donnerais même pas le choix. Après je dis ça mais ça dépend de la mentalité des gens aussi. Si c'est quelqu'un qui est pas à la recherche de reconnaissance qu'il aille là-bas aussi. Les autres vont tous dans le domaine A parce que c'est l'élite entre guillemets de l'école où en domaine B parce que c'est le m'as-tu-vu, c'est le vivier pour être employé... C'est un peu ça, va dans le domaine B si tu veux un boulot ! Moi je le conseillerais vivement et puis les profs sont cools. Après il faut pas être trop exigeant non plus, ça reste des cours d'école !

ANNEXE 14 : Entretien élève A, domaine C, exercice S8, ENSAPBX, 2012

Ton âge et ton département d'origine?

23 ans et 92

Profession des parents ?

Mon père est géomètre expert et ma mère était prof de piano, mais elle a arrêté d'exercer à la naissance de ma petite sœur donc il y a 16 ans.

Quel bac tu as fait ?

Bac S

Et pourquoi faire architecture ?

Je n'avais pas de motivation étant petit, ça m'est venu quand j'ai commencé à chercher ce que je voulais faire. Je me suis renseigné, j'ai fait un petit stage pour voir un peu le métier et puis ça regroupait pas mal de compétences, je trouvais que c'était un métier complet qui permettait d'aborder pleins de choses (conception, suivi de chantier) enfin mener un projet du début à la fin. C'était un truc très complet qui m'intéressait.

Donc tu as enchainé direct après le bac ?

C'est ça.

Et tu avais demandé combien d'écoles ?

J'avais demandé 6 écoles je crois : Bordeaux, Nantes, Versailles, Val de Seine et la Vilette aussi.

J'étais pris à Bordeaux et Val de Seine. Et finalement je suis allé à Paris puis revenu à Bordeaux !

Pour situer tes propres références, est-ce que tu as des architectes préférés ?

Préférés je sais pas, mais il y a des architectes que j'aime bien : Tadao Ando, Alvaro Siza, Renzo Piano, les grands classiques !

Et des bâtiments en particulier ?

Oui, la fondation bailler, c'est un des premiers projets que j'ai vus avant de rentrer en archi et ça m'a marqué. Il y a Pouillon qui m'a pas mal marqué parce qu'avant de rentrer en archi on m'a dit : lis les Pierres Sauvages. Dans les bâtiments, l'église de Tadao Ando, je sais pas parce qu'il y en a tellement !

Est-ce qu'il y a des bouquins qui t'ont marqués ?

Donc oui les Pierres Sauvages !

Est-ce que tu avais d'autres passions ?

Oui, j'ai fait... enfin ce n'est pas vraiment une passion, mais j'ai toujours été dans la musique parce que ma mère était pianiste, moi j'en ai fait, mais vu que j'étais le deuxième on m'a un peu moins poussé. J'ai fait de la batterie et de la basse. J'ai fait 15 ans de tennis. Mais je n'avais pas de passion.

Est-ce que tu connais ton sujet de mémoire ?

Il est très vague, mais je veux travailler sur la rupture qui existe entre l'architecte et le profane. Pourquoi est-ce qu'il y a besoin d'une culture pour comprendre l'architecture contemporaine ? Sur les questions de l'appropriation. Pourquoi la cité Radieuse quelqu'un qui ne va pas connaître l'architecture va trouver ça dégueulasse et pourquoi une fois qu'on te l'a expliqué tu trouves ça bien. Je ne sais pas où se fait la rupture, est-ce que c'est dans les années 70 avec les barres qui ont donné une mauvaise image... En faite ça ça m'est venu dans une discussion avec le père d'un pote qui est complètement anti-archi et avec qui on a eu un long débat. Il m'a incendié en incendiant les architectes et j'étais compris dedans. Finalement je pense qu'il ne comprenait pas grand-chose parce qu'il ne comprenait pas toute l'influence de l'économie... pourquoi on a fait ces choses-là et pourquoi maintenant on fait ce qu'on fait.

Du coup c'est comment tu fais de la médiation ? (all over)

C'est ça oui. C'est vrai que même au collège ça se fait, justement le fils de l'archi chez qui j'étais il devait faire en arts plastiques une maison avec un module de containers.

En gros ce que nous on dit avec Arnaud sur all-over c'est qu'on essaie de les faire partir de leur propre culture, de ce qu'ils connaissent, de leur logement et de se faire réapproprier des endroits qu'ils connaissent. Donc ils n'ont pas besoin d'un enseignement particulier, ils peuvent faire de l'architecture et apprécier l'architecture avec rien.

Est-ce que tu as une idée de ton sujet de PFE ?

Pas du tout non ! En faite il y a tellement peu d'informations qui circulent sur les PFE et les HMO au sein de l'école. Enfin à Paris c'était pareil ! On ne sait pas quand et comment il faut s'y prendre. Enfin moi je m'y suis intéressé du coup je connais un peu.

Je sais que tu n'as pas fait toute ta scolarité à Bordeaux et du coup pourquoi tu es venu à Bordeaux ?

Parce que j'avais passé le concours à Bordeaux, j'ai fait les portes ouvertes donc je connaissais l'école, je l'avais vu en été donc c'était chouette, et j'avais envie de descendre dans le sud et

j'hésitais entre Bordeaux et Toulouse et puis il y a un facteur plus personnel qui est entré en jeu. Ma copine descendait à Bordeaux.

Du coup dans tes enseignants précédents et y compris à Bordeaux est-ce qu'il y a des ateliers qui t'ont plus marqué que d'autres ?

Ça dépend dans quel sens !

En positif et en négatif.

Le domaine A m'a marqué dans le négatif et le domaine C m'a quand même bien marqué dans le positif. Le domaine A m'a marqué dans le négatif, bon pour les cours d'archi parce que les cours théoriques sont intéressants, Loubes est intéressant, Billa aussi même si il a un peu tendance à raconter sa vie avec ses photos de vacances, mais après c'était surtout en archi donc justement le système de classe, très scolaire, les uns derrière les autres. Enfin moi arrivant en master et connaissant personne, c'était vraiment pas propice à rencontrer des gens. Le fait qu'on te laisse dans la merde un mois et demi sans corrections aussi, parce qu'ils en passent 4 dans la matinée, et si tu te fais pas violence, si tu t'impose pas (ce qui n'est pas mon genre) ben tu passes pas. Enfin voilà ! En plus grosse différence entre le discours et la réalité des projets, ça collait pas. Très beau discours, l'architecture située je suis totalement d'accord avec le discours, mais après ça marche pas. Et projet que d'image, pas d'analyse. Si tu as des belles pers c'est super ! Ils font des beaux espaces, mais... certains projets je trouvais qu'ils marchaient bien, des projets sketchup vachement bien, mais dans la réalité on a aucune idée de comment ça se fait même si c'est faisable. Il y a des épaisseurs de plancher de 3 mètres. C'est un peu caricatural, mais vraiment un projet d'image.

Après le domaine C, et encore on était nombreux, mais c'est justement le fait qu'on ait beaucoup de profs, que ce soit ambiance atelier même au niveau du discours, des sujets, de l'ambiance générale de l'atelier avec les gens qu'il y avait dedans.

Et avant dans ton cursus à Paris ?

Y a un prof qui m'a beaucoup marqué que j'ai choisi en troisième année et que j'avais eu en première année. Il m'a marqué parce qu'il nous laissait la complète liberté parce qu'à partir du moment où on justifiait tout on avait le droit de tout faire et le mec avait suffisamment les pieds sur terre pour pas nous laisser faire n'importe quoi non plus. On a touché directement justement à certaines réglementations. Et puis en plus au niveau de la pédagogie c'était jamais... enfin on pouvait se faire laminer, mais à chaque fois on savait pourquoi. Il nous disait ça c'est de la merde, mais pour telle raison, telle raison, enfin il nous disait pas pour telle raison, il nous faisait répondre. Il nous posait une question : tu penses quoi de ça ?... Et donc on démontrait nous-mêmes par sa rhétorique que ce qu'on avait fait c'était de la merde. Finalement il nous faisait comprendre, il nous disait pas juste : ça c'est pas bien. Il nous faisait amener le truc.

Est-ce qu'il y a des cours (de n'importe quoi) qui t'ont plus marqués que d'autres ?

En première année on avait des cours d'histoire de l'art qui je trouve que c'était très dommage qu'il n'y en ait que en première année parce que ça permet vraiment de s'ouvrir l'esprit. Moi justement arrivant d'un bac S j'étais pas forcément dans l'art en général et ça permettait vraiment de s'ouvrir à tout ça. En première année c'est le cours qui m'a le plus permis de rentrer dedans. Après il y a des cours de photo qui étaient bien. Ils permettaient aussi de...

Il y avait des cours de socio à Paris ?

Oui il y avait des cours de socio. Mais ça c'est globalement je pense comme à Bordeaux. On a fait sociologie urbaine, pas forcément exactement du logement. Ce qui m'avait marqué c'était sur la cité Disney qui est à côté du parc où des promoteurs font des maisons de princesses et il y a des gens qui achètent ça pour être dans leurs petits lotissements. Donc des cours de socio sur les lotissements, pourquoi les gens ont envie de partir de la ville et se retrouvent là. Plus à l'échelle urbaine.

Et après en constru ?

On avait des cours de constru oui. On a eu en première année des cours de maths, des cours de physique et statique en deuxième année et après on a eu des cours plus de structure structure où ça c'était plutôt en TD. Un truc qui m'avait marqué c'était un exercice avec les profs, en gros on avait 3 feuilles de papier et un tube de colle, une planche verticale, et on devait faire une structure qui portait le plus lourd possible, un petit concours entre l'atelier. C'était assez marrant parce qu'avec 3 feuilles de papier on a réussi à porter 6 ou 7kg. Après on en a eu d'autres, on a eu des exercices qui faisaient des projets complètement abstraits et quand tu le faisais en vrai tu regardais en gros comment se portaient les planchers... on nous faisait faire des vraies descentes techniques... et puis on a eu des cours de structure.

Et est-ce que autant dans les cours d'archi que les cours de constru, etc. les références étaient beaucoup utilisées ?

Oui. Heu... en structure beaucoup. Il y avait un prof qui nous présentait en gros... enfin c'était un mec qui bossait un peu dans le monde entier et qui travaillait vraiment sur des gros projets donc il y avait toujours des supports que ça soit des ossatures métalliques ou béton ou n'importe quoi il avait toujours des projets qu'il était en train de faire, avec toujours des supports photos, pour des détails... Et en Archi c'était plus... on nous envoyait plus nous chercher des références et on ne les donnait

pas. Ce qui était pas mal, on nous disait : allez voir telle expo, allez voir tel machin. À côté on nous envoyait voir pas mal de choses nous-mêmes.

Et les profs dans les ateliers d'Archi ils vous renvoyaient souvent à des références ?

Oui !

Autant qu'ici ?

Je ne sais plus. Mais je pense oui. C'était pareil.

Qu'est ce que tu retiens et qui peut être différent selon les deux écoles ?

Étant donné que c'est deux cursus différents entre la licence et le master c'est vrai que je ne vois pas... J'ai pas expérimenté les masters là bas donc je ne sais pas, donc j'ai un peu du mal à comparer. Ce que je vois c'est que en licence on a pas toujours une continuité entre les enseignements parce que... enfin entre les différentes années. On choisit les profs et vu qu'il y a 15 ateliers il n'y a pas un enseignement qui gère tous les autres, enfin un mec qui gère l'enseignement de tout ce cursus licence. Mais d'un autre côté on nous laisse le choix donc on choisit ce qui nous intéresse et on peut voir des choses qu'on n'aurait pas eu l'occasion de voir. En master je sais pas du tout, je peux pas parler du master.

Du coup à Bordeaux pourquoi tu as finalement décidé de venir dans le domaine C ?

Parce que, par rapport à la thématique du logement. Je ne connaissais pas les profs parce que je venais d'arriver. Et... moi j'avais réfléchi et c'est un peu le discours du domaine aussi, c'est que 90% de notre travail sera le logement et puis de toute façon le logement j'en ai fait pas mal, t'as vu j'en ai fait en première année, j'en ai fait en troisième et en deuxième et... c'est quand même quelque chose qui me plaît beaucoup parce que tu rentres dans l'usage, tu rentres dans le détail, tu te mets vraiment à la place des gens et... puis tu rentres vraiment à l'intérieur des choses. J'ai pris le domaine C pour faire du logement, parce que ça m'intéresse.

Du coup pour quel aspect tu fais suite au S9 ?

Pour la continuité du projet. Pour les profs aussi. Finalement en fait y a certains profs que j'ai pas eus, mais pour avoir la continuité d'enseignement sur tout le master.

Est-ce que tu penses que le S7 ça t'a manqué ?

Je l'ai fait le S7

Tu l'as fait dans le domaine C ?

Oui. J'ai redoublé mon domaine A

Est-ce que tu penses que c'est important de faire les trois semestres ?

Je sais pas si c'est primordial, mais je pense que oui c'est plutôt important. En tous cas y a quand même une plus grande différence entre le S8 et le S9, il y a une bonne continuité entre le S7 et le S8. Après le S9, je pense que si on vient d'ailleurs on peut faire le S9 quand même. La rupture se fait entre le S8 et le S9. S7-S8 c'est important. Ça dépend aussi de ce que les gens ont fait avant.

Qu'est ce que tu penses des ateliers ? Est-ce que la salle est appropriée ? Qu'est-ce qui pourrait être amélioré ou pas ? Par rapport au nombre d'élèves est-ce que 50 ça a fonctionné ?

Ben les ateliers, moi qui venait du domaine A j'ai trouvé ça super ! (rires) parce qu'on n'avait pas d'endroit où travailler, dès que le cours était fini on se faisait viré et on n'avait pas le droit de laisser les maquettes. Pas un endroit de travail, là au moins on en a un. Mais c'est vrai qu'après c'est pas vraiment un atelier, tu fais pas vraiment ce que tu veux. C'est pas vraiment les ateliers qui sont pas bien, mais ce qui est gênant c'est que tu peux pas laisser ton travail à l'école. À Paris on avait des ateliers maquette, tu laissais dans un coin avec un mot et les maquettes personne n'y touchait, tu avais une liberté, tu pouvais bosser, rentrer et revenir bosser sur ta maquette.

L'école était ouverte la nuit ?

Non elle était pas ouverte la nuit, mais on pouvait se barrer à minuit, mais c'était un peu chaud quand même.

Du coup le nombre d'élèves ça t'a pas gêné ?

Non parce que finalement venant de Val de Seine où la promo était très grande moi j'étais plutôt content d'avoir un truc plus petit. Bon y a deux côtés : on était dans une école plus grande, mais avec des ateliers plus petits. Et là je suis dans une école plus petite, mais avec des ateliers plus grands. J'aurais bien aimé qu'on soit moins nombreux quand même pour avoir un suivi.

Est-ce que du coup les 5 profs ça t'a aidé où ça t'a plus perturbé ?

J'ai trouvé ça bien qu'il y ait 5 profs.

Tu as réussi à voir tout le monde ?

Non. Delanne je l'ai vu en pré rendu et en rendu. Mais apparemment c'était un peu pareil pour toute la promo.

Y en a qui l'on plus ou moins fait. Moi j'ai essayé de voir tout le monde.

Certains profs ne le faisaient pas. Fitzs je l'ai vu une fois et en rendu, Delanne je l'ai vu en rendu. Je t'ai vu toi, j'ai vu Loddo et Leccia. Mais bon le fait qu'il y ait 5 profs c'est pas forcément qu'il y ait 5

profs. Enfin c'est intéressant d'avoir 5 profs je pense mais de toute façon le plus important c'était d'avoir 5 profs pour pouvoir voir tout le monde chaque semaine par rapport à la taille de la promo.

Et est-ce qu'entre élèves vous arriviez à discuter de vos projets et à vous faire des espèces d'autocorrections ?

Oui, mais pas entre tous les élèves. Par petits groupes d'amis on faisait ça. Après je sais pas si tout le monde le fait dans chaque petit groupe, mais nous on fonctionnait pas mal comme ça.

Je vais passer aux références. C'est quoi pour toi une référence ?

Ben... c'est quelque chose... c'est un projet dans lequel un élément, enfin un ou plusieurs va nous accrocher et qu'on a un peu envie pas de copier, mais de réinterpréter. C'est des choses qu'avec notre bagage on n'imaginerait pas forcément tout seul, qui nous permettent de donner des idées et après on fait à notre sauce. Moi je pense que ça permet de trouver des choses qui seraient pas forcément imaginables tout de suite.

Est-ce que du coup les enseignants les ont beaucoup utilisés ou pas dans le S8 ?

Hum... pas forcément non. Pas spécialement pour moi. On m'a dit d'aller voir des trucs, mais y avait pas un gros travail de références.

Est-ce que toi tu t'en es servi ?

Ouais, mais plutôt au début. Finalement je m'en suis servi pour mon projet que j'avais en agence.

Pourquoi tu les as regardés ?

Comme ont été un peu dans une dent creuse on savait pas trop quoi faire, j'ai regardé un peu ce qu'il y avait dans ce type de situation.

Donc c'était au niveau urbain ?

C'était au niveau urbain oui. Après j'ai fait mes trucs sans références à aller vraiment chercher, mais j'avais des références dans la tête. Mon système de panneaux coulissants je l'avais vu quelque part et j'avais pas besoin d'aller le rechercher, mais je l'avais vu.

Et est-ce que le voyage t'a apporté ? Et qu'est ce que ça t'a apporté ? Est-ce que tu penses que tu pourras te resservir de ces références ?

Oui je pense qu'on pourra toujours s'en resservir, après je sais pas si je m'en resservirais tout de suite.

Est-ce qu'il y a des bâtiments qui t'ont marqué ?

Oui. Ben la cité Radieuse on nous en avait tellement parlé que c'était quand même pas mal de la voir en vrai. Et puis c'est vrai qu'après les bâtiments de Pouillon. Je sais pas si... Faudrait que je les vois un peu plus en détail aussi. Après on est plus vraiment dans la même problématique, mais y a des trucs qui restent. Aujourd'hui, je sais pas si je m'en servirai, mais ça a été utile.

Rome j'y suis pas allé. J'y suis allé l'année dernière. Mais souvent les voyages arrivent un peu tard. Mais ça permet aussi, pour la promo c'est pas ambiance scolaire. C'est assez important parce qu'on voit plein de références, mais même socialement c'est important. Pour l'ambiance qu'il peut y avoir et l'ambiance c'est moteur de travail.

Du coup tu dirais que t'es plutôt content d'avoir fait ce voyage-là ?

Oui bien sur je ne regrette pas du tout. C'est important aussi d'aller voir des choses avec des profs. Moi j'ai pas mal voyagé tout seul. Mais avoir un prof qui t'explique un peu l'histoire, le contexte, le pourquoi du comment sur tel projet c'est vachement important.

Tu m'as dit que tu avais utilisé par exemple les volets. Ça, c'était un dispositif esthétique ou plutôt technique ?

Ben il y avait les deux, il y avait à la fois la contrainte solaire et thermique, puis surtout j'avais un système de double hauteur sur mes pignons sud donc ça permettait de faire des écrans thermiques, mais y a eu aussi l'idée plastique de la façade dynamique qui n'est jamais figée. Mais dans un premier temps c'était surtout une réponse commune je pense plutôt thermique.

Et tu n'as pas utilisé des références autres que des références architecturales ?

Pas pour ce projet-là non.

Auparavant ?

J'ai déjà utilisé des références plastiques. Notamment pour le projet de deuxième année où j'ai pris comme référence Artung, mais après j'ai pas... dans ce projet l'œuvre d'art était imposée. Après c'est vrai qu'on nous a beaucoup envoyés voir des expos donc c'est peut être plus inconscient quand on s'en sert, mais je me suis jamais dit : je vais prendre en référence tel truc pour le projet. Je me suis jamais servi de sculpture, mais je me suis servi par contre d'œuvres plutôt contemporaines quand c'est au niveau du travail de la lumière. Que ce soit avec Teurel, où j'avais fait un voyage d'études à Berlin et on a vu une expo où ce n'était que du travail de lumière. Mais bon c'est plus de l'espace donc ça se rapproche plus de l'architecture déjà.

Et c'est pour la spatialité pas pour l'esthétique de la forme ?

Oui

Pour la constru... Est-ce que tu as utilisé la trame ?

Plus ou moins pour ce projet. C'était pas une trame régulière. Je l'avais adaptée. Je n'avais pas un module que j'adaptais du début à la fin.

Mon avis est que ça manque de technique un peu dans cet exercice. Est-ce que du coup toi ça t'a manqué ou c'était suffisant ?

Je pense qu'il y avait besoin de plus parce que finalement là où... mais que ce soit en licence ou en master finalement, là où il y a un truc à faire c'est de donner beaucoup plus de lien entre les projets d'archi et les cours de constru parce que finalement on apprend des choses en constru qu'on n'injecte pas forcément tout de suite en projet. Finalement il y a des choses qu'on oublie et si c'est quelque chose qu'on apprend et qu'on met pas en application derrière... Je pense qu'il y aurait besoin de plus de constru.

Est-ce que pour toi tu dirais que l'Archi c'est scientifique ou artistique ?

Ben... les deux ! L'architecte n'est pas un artiste, il a un devoir envers la société, il ne travaille pas tout seul, il a une responsabilité envers les autres donc il ne peut pas se permettre d'être juste un artiste. Et ce n'est pas juste un scientifique parce qu'il travaille, il a une pensée qui doit être... enfin dans l'idéal je pense qu'il doit arriver à faire les deux. Après artistique qu'est-ce que ça veut dire aussi. Il peut pas être seulement l'artiste et il peut pas être seulement scientifique.

Du coup dans le projet du S8, ça a été quoi ta démarche de projet ? Est-ce que tu as suivis le plan classique : insertion urbaine, assemblage des logements, intérieur, ou est ce que tu es revenu sur les différentes étapes, est-ce que tu es parti d'un concept ou d'une hypothèse. Comment il s'est déroulé ton projet ?

Je suis parti d'un concept pour faire le projet urbain et ensuite c'est vrai que une fois que le projet urbain était calé j'ai pas... Je pense que c'était plutôt la démarche classique : concept, projet urbain, et ensuite je remplissais mon projet urbain avec les logements.

Et est-ce que tu trouvais que l'exercice avait assez de contraintes ou est ce que toi tu t'en ai rajouté ?

C'était pas l'exercice qui avait pas beaucoup de contraintes, c'était surtout le site en faite. Après les contraintes on se les trouve tout seul avec le site. Quand tu commences à regarder un peu le PLU et tout ça ça se trouve ! Mais c'est vrai que là on était dans un site un peu irréel puisqu'on était dans une propriété privée donc c'est vrai qu'on avait pas trop de... enfin c'était compliqué parce que a la fois on n'avait pas de contraintes réelles, mais d'un autre côté le site était tellement nul que devais

absolument t'en trouver toi aussi des contraintes. Avec ton ressenti du site. On a dû se mettre beaucoup de contraintes sur ce site.

Du coup la phase de travail la plus importante : est-ce que ça a été au début, est-ce que t'as travaillé pareil sur toute la longueur du projet ou est-ce que t'as été charrette à la fin ?

J'ai été charrette à la fin parce que j'ai essayé d'être le plus perfectionniste possible, mais je pense que le travail le plus dur c'était au début. Parce que c'est vrai qu'après, faire les logements c'est... enfin je ne sais pas si c'était quelque chose que j'avais plus l'habitude de faire, mais là où j'ai le plus galéré c'était vraiment le projet urbain justement. Quand on arrive sur un site complètement lâche, sans aucune structure et que il faille se positionner là dedans. Faire la transition entre deux tissus complètement différents. De toute façon la réponse du projet se fait... bon après il y a tout l'intérieur qui est important au niveau de l'usage, mais je pense que la difficulté est de retrouver la base du concept.

Pour toi c'était plus un projet contextuel ?

Je pense que tout projet est contextuel.

Mais je pense qu'on ne peut pas faire un projet comme ça sans site parce que tu réponds... enfin y a pas à un autre. On est obligé de prendre en considération les facteurs sociaux, urbains... Tu ne peux pas faire un projet à un endroit et coller le même à un autre.

Du coup tu as utilisé quoi comme méthode de représentation ?

J'ai pas énormément dessiné ce semestre-là, j'ai plutôt bossé en coupe et en plan. Mais j'ai pas fait beaucoup de maquettes d'études, mais à partir du moment où j'avais trouvé le principe qui me plaisait à peu près, je l'ai monté en maquette et c'est à partir... enfin j'ai pas bossé particulièrement sur un truc. Je suis pas un grand dessinateur non plus. C'est plutôt plan coupe et maquette.

Et est-ce que l'analyse sociale que vous avez faite au début ça t'a aidé ? Enfin vos interviews des gens du quartier...

Oui ! Disons que ce n'est pas forcément des éléments que tu vas prendre en compte, mais sans analyse de site tu peux pas te... c'est un peu ce que je disais tout à l'heure, c'est que un projet se fait par rapport à un contexte et donc sans analyse de site tu peux pas le faire. Ça permet de prendre appui sur certaines choses. Les idées viennent du site et ne viennent pas de soi-même. Si tu fais telle chose c'est pour répondre à telle contrainte du site, telle information, telle chose que tu veux accentuer.

Est-ce que tu penses que tu as réussi à développer ta propre architecture dans cet exercice-là ?

Je sais pas si c'est ma propre architecture, mais j'ai réussi à développer ce que j'avais envie en faite.

Il n'y a rien qui t'a bloqué ?

Ben... je ne sais pas à quel niveau ?

Il y en a pour qui le site a été vraiment une contrainte forte.

Ben si le site. Mais en faite à partir du moment où j'ai apprécié le site j'ai pu faire un truc bien. J'ai mis du temps à me dire : je me sens bien dans ce site-là et donc j'étais dans le déni, dans le rejet du site. Et c'est là où l'analyse de site est importante car ça permet, d'un premier abord si tu n'aimes pas le site, si tu cherches pas à rentrer dedans, à le comprendre et donc à voir ce qui peut t'intéresser, ce qui peut te plaire dans ce site. Enfin si tu fais pas d'analyse tu n'arrives pas vraiment à voir ce qui te plait. Et à partir du moment où j'ai apprécié et je me suis senti bien dans le site, c'est là où j'étais bien dans le projet et j'ai pu un peu dérouler et avancer sereinement. Parce que le site me plaisait donc je faisais des choses qui me plaisaient. Donc même psychologiquement c'est moteur d'être bien dans un site alors que si on est toujours dans ... si le site nous fait chier je pense que c'est impossible. C'est un peu plus difficile.

Tu ne les as pas utilisées beaucoup, mais si tu devais dire en quoi tu as utilisé les références, ce serait plutôt dans quel but ?

Dans certains types d'espaces que j'avais envie de recréer, certains types d'ambiances, même certains principes, certains détails techniques. Mais là où je les ai quand même plus utilisés c'était dans les espaces publics, entre le public/privé. Comment faire un espace public qui fonctionne. Après je m'en suis servi aussi pour les intérieurs des logements.

Du coup tu as regardé quoi comme documents ?

Je suis allé sur des sites internet de certains Archi et j'ai regardé un peu les projets qu'ils faisaient. J'ai regardé aussi les revues sans chercher spécialement quelque chose, mais en regardant si des choses pouvaient me servir.

Du coup c'est plus les images ou tu vas plus te porter sur les plans ?

Dans un premier temps je vais plus me porter sur l'image, enfin ça dépend ce que cherche. Si je cherche des ambiances ou des espaces je vais plutôt avoir tendance à regarder des images. Si je cherche... des façons d'aménager telle chose, je vais plus regarder des plans et des coupes.

On passe aux choses qui fâchent. Qu'est ce que tu as pensé du suivi enseignant ? Est-ce qu'il y avait assez de corrections ? Est-ce qu'elles étaient assez longues ?

Oui je pense. Après vu que je ne n'ai pas fait tous les profs je ne pourrais pas parler pour Delanne par exemple. Mais sinon pour le reste je pense que oui ils prenaient le temps de répondre à toutes les questions. On ne sentait pas qu'ils étaient pressés.

Donc un bon rapport avec les enseignants ?

Oui. Après au premier semestre c'était un peu plus compliqué parce qu'il y avait moins de profs, ils étaient que trois. Et c'est vrai que j'ai refait un peu la même erreur, à un moment donné j'ai un peu décroché, je me suis pointé en rendu et ils m'avaient pas vu depuis un moment et finalement... C'était de ma faute. Mais parce que aussi le suivi avec 3 profs était plus compliqué. Après il y avait le projet qui me plaisait. Mais en tout cas en S8 j'ai trouvé que le suivi était quand même bien. On avait toujours l'occasion.

Et est-ce qu'il y a un moment où ils t'ont plus aidé que d'autres ? Ou tu as peut être plus fait appel à eux aussi, enfin je sais pas.

Plus au début quand c'était compliqué, après... c'est vrai qu'à partir du moment où je me suis senti bien dans le projet ça allait un peu mieux pour moi parce que je me sentais bien dedans donc je faisais des choses un peu plus intéressantes aussi. Mais au début c'est vrai que j'ai passé pas mal de temps à démarrer. Mais ce n'est pas forcément là qu'ils m'ont le plus aidé, mais ils ne peuvent pas m'apporter les réponses non plus. Oui je pense que c'est plus au début.

Et est-ce que le pré rendu ça a été utile ? Placé au bon moment ?

Oui, il était placé au bon moment. Ça nous a permis de foutre un bon coup de boost. Si il avait été plus tard, on aurait continué à être dans la négation du site. On aurait continué dans le sens : c'est pas un site qu'on a choisi, il nous fait chier. Et le fait du pré rendu finalement ça nous a forcés à essayer de trouver des solutions. Après moi c'est comme ça que je fonctionne. Si j'ai pas trop de pression j'ai un peu du mal à bosser.

Est-ce qu'il ne faudrait pas qu'ils mettent un peu plus de pression dans le domaine C ?

Si si, ils pourraient. Mais c'est vrai que le pré rendu est important parce que ça me permettait de fixer le projet urbain, et c'est vrai que une fois qu'il était fixé et validé. Après il y en a qui ont peut être eu à toucher, mais moi ils m'ont validé le truc à part quelques détails. J'ai changé des choses, mais ça ne me remettait pas en cause le projet. Et ça me permettait de partir sereinement sur la suite.

Est-ce que les documents qui ont été demandés au rendu ça a été contraignant ou tu as pu te faire ta propre expression sur tes panneaux ? C'était quand même assez libre ?

Ben oui, de toute façon c'est les documents classiques je pense.

Ça dépend des ateliers.

Ben le domaine A par exemple c'est rendu libre. D'ailleurs c'est un type de rendu qui me convient moins parce que c'est PowerPoint. Bon c'est important de savoir faire ça parce qu'après on sera sûrement amené à faire des projections, mais c'est vrai que c'est une démarche de projet qui est complètement différente. Moi c'est vrai que j'ai tendance à bosser... à beaucoup être sur calque donc pas forcément à garder ce que j'ai fait, mais en gros quand tu réfléchis à ta projection et que tu veux expliquer ton projet, c'est-à-dire que quand tu montes ton modèle 3D par exemple ben c'est vrai que j'ai pas tendance à réfléchir en me disant : tiens il faut que je fasse ça. Un rendu à telle étape du projet pour que je le présente je trouve ça beaucoup plus simple, pas plus simple, mais... de dessiner sur calque ou d'être à l'esquisse, de montrer des esquisses et ensuite de le rendre plutôt que de faire de l'esquisse rendue. Mais... c'est vrai que ça a été un blocage aussi dans le domaine A. Après c'est peut être de la maîtrise des logiciels. Mais cette idée-là de concevoir en rendu c'est pas... Alors que de rendre sur un support papier plus classique c'est mieux.

Je ne sais pas si tu as suivi les corrections, mais est-ce que dans l'ensemble tu étais d'accord avec les notes et les critiques qui ont été mises ?

Étant donné qu'on rendait sur deux jours j'en ai pas vu beaucoup non. Enfin il y a eu des petites critiques, on aurait bien aimé que ça dure plus longtemps, parce que c'est vrai que le travail d'un semestre est expédié en quelques minutes. Parce que même si ça s'est bien passé, c'est toujours agréable quand tu fais des choses qu'ils se penchent un peu dessus.

Il aurait peut-être fallu que les commentaires soient plus détaillés.

Oui, même si ils disent c'est bien, quand on se fait chier à faire un document c'est vrai qu'on aimerait qu'il soit regardé. Ou même si c'est dans la critique, qu'il soit regardé. Rien que le fait d'avoir une certaine attention portée au travail ce serait plus agréable que...

T'avais analysé quoi comme bâtiment au S7 ?

Les hautes formes de Portzamparc.

Et tu avais pris quoi comme optionnel ?

Design avec Florin, premier et deuxième semestre. Mais c'était complètement différent deuxième semestre on crée un objet qu'on concevait. On bossait avec une maison de quartier et on devait créer un mobilier pour les habitants. On a bossé avec un menuisier et on a construit. Le deuxième

semestre c'était beaucoup plus conceptuel, c'était un truc à grande échelle plus de société. C'était pas trop contraignant en faite.

C'était quoi vos cours communs de tous les domaines ?

Brochet, enfin c'est des cours d'Archi, plus de théorie. Brochet au S9, Ragot. Y a des options, j'avais les expos universelles et au deuxième semestre j'avais pris le cours de Mazelle sur l'archi. Ce qui était vachement bien c'est que tu revoyais des choses, enfin tu voyais des choses nouvelles aussi, mais c'était beaucoup plus dans la profondeur et beaucoup plus dans la critique aussi. C'était pas : c'est super, c'est génial, c'est machin, bon y avait le pourquoi c'est bien, mais y avait aussi le revers de la médaille. Donc finalement c'était beaucoup plus complet et tu voyais un peu justement le rapport du bâtiment dans l'intérêt de l'archi, pourquoi il arrive à ce moment-là, et à quel moment de sa vie il a fait ça, et pour quelle raison.

Il y a un autre cours qui est très bien c'est celui sur l'histoire de l'habitat social avec Weidknet.

Qu'est ce que tu penses avoir appris dans le domaine C ?

Pleins de choses !

En gros est-ce que tu as appris des outils spatiaux, des éléments techniques, une méthode de projet, ou as développé toi ce que tu veux faire de l'architecture ?

Je ne saurais pas vraiment définir ce que j'ai appris parce que c'est pas des choses que j'ai découvert forcément, mais c'est des choses que j'ai affirmées plutôt. Enfin au niveau de la méthode de projet c'était des méthodes que j'utilisais, mais c'est des choses que j'ai beaucoup approfondies, je pense. Je sais pas trop, mais je pense pas avoir appris beaucoup de choses nouvelles, mais je pense que j'ai beaucoup approfondi. Mais bon après c'est vrai que j'avais fait un an de flou complet où j'avais eu une grosse remise en question, un gros coup de mou. Le domaine A m'a quand même détruit. Et c'est vrai que premier semestre de domaine C j'ai eu du mal à me remettre dans le bain. Et c'est vrai que au niveau de la confiance. J'ai appris plein de choses que je ne saurais pas forcément définir.

Si tu as appris à avoir confiance en toi c'est déjà pas mal !

Est-ce que les cours théoriques sont importants dans l'enseignement du domaine ?

Le cours de Weidkenet est vachement important.

Tu as fait Godier et Tapie ?

Non parce les cours de S7 en faite je les ai pas suivis. Mais ils sont toujours importants parce que c'est de la référence et tu vois des projets. C'est de la socio, c'est... c'est important au niveau de l'usage, au niveau de... parce que quand tu fais projet tu es toujours amené à te mettre à la place des gens et ces cours-là sont importants parce qu'ils te montrent un peu la façon de penser des gens qui

vont vivre à l'intérieur de ce que tu fais. Le cours de logement social est vachement bien parce que tu comprends vraiment pourquoi on en est arrivé là. Le cours de Tapie est bien parce que voilà c'est de la socio, même si après il a un peu tendance à dire ce qu'il lit ! Ces cours sont très intéressants mais t'as pas besoin d'aller aux cours parce qu'il lit donc au final tu quittes le fil, si tu lis le truc c'est moins chiant que quand il te le lit lui. C'est intéressant, mais la façon dont c'est présenté, le cours est chiant. Par contre quand tu lis le truc c'est vachement bien.

Si tu devais revenir sur l'exercice, pour toi ce serait quoi les points forts et les points faibles ? Est-ce qu'il y a des choses qui pourraient être améliorées ou pas ?

Avec du recul finalement on nous a imposé le site et au début c'est vrai qu'on était quand même pas contents, on a pas mal pesté, mais je pense qu'avec du recul c'était bien parce que dans la réalité on choisira pas notre site, et là ce qui était bien c'est qu'on a été obligé de ce qui nous plaisait pas d'apprendre à le connaître. Être obligé de l'aimer et de trouver ses propres contraintes. Ce niveau-là... finalement le côté imposé nous a plus.

Finalement c'est vous qui vous en êtes le mieux sorti.

Je ne sais pas si on s'en est le mieux sorti, mais on s'en est bien sorti. Qu'est-ce qui pourrait être amélioré, je sais pas parce que finalement je m'en suis quand même bien sorti donc j'étais plutôt satisfait.

Du coup tu recommanderais le domaine C à quelqu'un qui ne sait pas quel domaine choisir ?

Oui ! Je leur dirais pas le domaine A ! Je suis très content d'avoir été dans le domaine C. Je pense que ça m'a beaucoup appris. Pour revenir à la question je ne saurais pas forcément mettre des mots dessus, mais j'étais vachement content. Après c'est vrai que socialement aussi j'ai rencontré des gens, que j'avais pas rencontrés dans le domaine A.

Par rapport à tes expériences précédentes d'atelier, est-ce que tu trouves que le domaine C ça a une pédagogie spécifique ou pas ? Par rapport à tous les ateliers que tu as faits .

Par rapport à mes années de licence, pas forcément, ça se rapproche plutôt de ce que j'ai fait. Après je sais pas si c'est spécifique, mais en tous cas c'est différent.

C'est la méthode de travail qui est différente ? Enfin le fait que il y ait plusieurs enseignants...

Oui, oui. Le fait de se répartir, de voir tout le monde, ça pour moi c'était la méthode classique et elle est très bien !

Et le fait de pas exposer son projet à chaque fois chaque semaine ?

Ouais, le fait d'être dans la contrainte du rendu chaque semaine c'est... bon après ceux qui y arrivent ils sont hyper efficaces, mais je sais pas moi quand je réfléchis, je trouve que c'est une perte de temps. C'est sans doute bien quand tu y arrives, mais... quand toutes les semaines tu es obligé de faire un rendu, bon après tu passes pas forcément, mais c'est beaucoup de temps. C'est là où je dis que c'est beaucoup un domaine de l'image, c'est que c'est tout le temps du rendu. Finalement même l'esquisse, enfin je sais pas...

Est-ce que tu dirais que avec les cours théoriques, est le domaine C c'est quand même un domaine qui utilise les références ? Par rapport au domaine A par exemple.

Euh... c'est pas le même type de référence parce que... ben je sais pas parce que les cours théoriques du domaine A ils se servent beaucoup de références. Euh... on a toujours un support que ce soit dans le domaine C ou le domaine A, on va parlé d'un truc, mais appuyé sur tel type de , enfin sur des projets. Ce n'est pas du « théorique théorique », ce sera toujours un appui sur un projet qui a été construit. Après je sais pas si y en a qui utilisent plus la référence que d'autres, mais...

Genre domaine A c'est plus de l'ordre de l'urbain et domaine C plus dans le logement ?

Non le domaine A c'est pas vraiment de l'urbain c'est... Enfin c'est peut être un peu plus de l'urbain, mais en même temps les cours de Tapie c'est de l'urbain aussi parce que c'est de l'îlot, c'est du cœur d'îlot donc pour moi c'est de l'urbain aussi, c'est de l'entre-deux, c'est de l'espace public ou semi-public. La différence c'est que les cours théoriques du domaine C apportent quand même plus au projet. Enfin disons qu'il n'y a pas vraiment de rupture alors que les cours du domaine A théorique on a quand même vraiment du mal. Mais après c'est que le fait qu'en projet dans le domaine A je trouve qu'il y a une grosse rupture entre le discours et la réalité des projets. La rupture se fait peut-être avec le projet et pas avec le cours.

ANNEXE 15 : Entretien élève B, domaine C, exercice S8, ENSAPBX, 2012

Ton âge et ton département d'origine?

23 ans et La Réunion.

Profession des parents ?

Mon père est cadre technico-commercial dans la chimie du béton, ma mère est commerçante, elle importe des bijoux et des textiles.

Quel bac tu as fait ?

Un bac S option maths.

Tu voulais être archi depuis le départ ?

Depuis le départ, depuis le lycée en faite.

Et pourquoi tu as choisi ça du coup ?

Parce qu'en faite j'aime bien comprendre comment fonctionne les choses et que le bâtiment est quelque chose de très complexe donc à la base c'était la construction qui m'intéressait et au fil du temps je me suis aperçu que c'était plus les gens qui allaient être dans ces constructions.

Est-ce qu'il y a des architectes que tu apprécies particulièrement ou des bâtiments ?

Euh... j'aime bien notamment Hertzberger que j'ai connu depuis pas très longtemps et qui présente une architecture attentive à l'humain, ensuite... Bon après c'était un professeur que j'avais à la réunion Mr Raynaud qui faisait de l'architecture durable. C'est-à-dire, à la réunion il a fait des bâtiments sans climatisation, il avait une démarche intelligente sur la façon de construire. Après j'ai pas de fétiche.

Est-ce qu'il y a des livres qui t'ont marqué ou pas dans ta scolarité ?

Justement mon intérêt par rapport à la structure je me suis inscrit au magazine Exe récemment j'essaie d'accroître ma culture en m'inscrivant plus dans des magazines comme Architecture d'Aujourd'hui. Et l'autre je sais plus comment il s'appelle ! Après y a la société des voisins que j'ai lu pour mon mémoire qui est intéressant, les écrits d'Eleb aussi.

Du coup la question d'après c'était : est ce que tu as d'autres centres d'intérêt que l'architecture.

Oui il n'y a pas que l'architecture ! Pour moi c'est le sport donc le rugby principalement, après la danse, beaucoup de musique aussi.

Du coup ton sujet de mémoire c'était quoi ?

C'est la cour comme support de sociabilisation dans le logement sociocollectif.

Est-ce que tu as une idée de ton sujet de PFE?

J'imagine que ce sera dans la lignée de mon mémoire. Le sujet non, je sais que ça traitera de travailler sur le logement social, notamment essayer de mettre tout le matériel que j'aurais acquis dans le mémoire pour aboutir à un PFE construit.

Tu viens d'autres écoles. Est-ce que tu peux me dire les enseignements qui t'ont marqué dans ces écoles-là ? Après c'est pas les mêmes années que tu as vécu mais est-ce qu'il y a des comparaisons possibles entre ici et les autres écoles ?

Ah oui ça va pas être pareil. À la Réunion j'ai fait déjà les deux premières années seulement et ce qui m'a marqué là bas c'était un prof qui était anthropologue, architecte, urbaniste, enfin anthropologue pas sur, et qui travaille beaucoup sur le logement social et le rapport à l'anthropologie dans les DOM-TOM. Je connais ses travaux sur la Réunion et Mayotte. Et il nous avait fait un exercice où il nous donnait une photo aérienne d'un lieu, ça pouvait être n'importe quoi, une fois on a eu un village malgache, et il fallait qu'on essaye par juste notre moyen de perception et ce qu'on peut imaginer comment se passe la ville, comment elle est régie, etc. Donc ça c'était vachement intéressant parce que ça nous permettait de voir comment l'homme construisait, s'adaptait, vraiment vivait de façon vernaculaire ou pas. Et ensuite à Montpellier j'ai adoré un cours sur l'habiter en général, c'était un prof basque espagnol, et qui nous a présenté avec des références assez vieilles donc des fois on était un peu bloqué parce qu'elles étaient pas adaptées aux réglementations handicapées ou ce genre de trucs. Mais il nous a montré plein d'astuces et toutes les différentes mécaniques de comment construire un habitat avec des petits détails vachement importants. À Bordeaux ce que j'aime bien et que je retrouve c'est qu'il y a une cohérence au niveau du territoire qui est important et dans l'exercice du domaine C, concevoir l'habitat depuis l'intérieur j'ai trouvé ça très intéressant parce qu'on a eu, dénoué de tout contexte à se chercher soit même. Qu'est-ce que l'habitat, votre façon de pratiquer vous a apporté pour une sensibilité, pour pouvoir dégager des envies qu'on a par rapport à ça. Dénué de tout contexte, c'est pour ça que j'ai trouvé ça intéressant.

Et est-ce qu'il y a des cours théoriques qui t'ont marqué aussi ?

Euh... c'était quoi l'autre question ?

C'était plus le projet. Tu m'as parlé des deux en même temps c'est ça ?

Oui ! Euh... En même temps la théorie et la pratique du projet dans une école est liée. Enfin c'est ce qu'on espère, qu'il y a une certaine cohérence entre les deux. Je suis venu spécialement pour le

domaine C ici donc j'ai été très satisfait de ce que j'ai eu par rapport à la sociologie, l'habitat et le mélange des deux. La réunion on faisait plus attention au climat, aussi à l'histoire de la réunion, son mélange culturel... Montpellier c'est très mal passé parce que la première année je l'ai redoublé, enfin ma troisième année, donc j'en ai fait deux là bas. La première année je l'ai très mal vécu donc je ne veux pas trop en parler. La deuxième... euh... j'ai pas trop accroché avec la formation de Montpellier.

C'est quoi qui t'a déplu ?

Déjà c'était personnel par rapport à des profs qui pouvaient pas nous saquer avec mon binôme. C'était très dur avec mon binôme on arrivait pas forcément à se mettre d'accord, on n'avait pas un projet commun puisqu'on n'avait pas des visions qui allaient dans le même sens, c'était très dur, et du coup on avait un projet qui était pas incohérent, mais instable, et on était toujours en retard dans les pré-rendu à cause de ça. On a eu une étiquette de branleurs et ça nous a porté préjudice jusqu'à la fin même si on a rendu un truc qui était très potable.

Pourquoi tu as demandé le transfert Montpellier-Bordeaux ?

Justement c'est ce que je te disais, c'est que Montpellier-Bordeaux, parce que j'avais deux choix, soit je partais en Erasmus parce que j'ai une soif de voyager pour connaître les cultures externes à la France et aux DOM-TOM, ou soit je venais ici dans le domaine C puisque j'avais fait des recherches, et là ça serait par rapport au déclic que j'avais eu en troisième année je m'intéressais au social et vraiment au logement. J'ai fait des recherches et j'ai vu l'école de Bordeaux qui proposait un cursus qui me convenait tout à fait donc c'est pour ça que je suis venu ici.

Du coup est-ce que tu dirais que les profs en projet d'archi utilisaient beaucoup les références? Et à la Réunion c'est peut-être pas le même type de références.

C'est sur ! On va chercher plus des références qui sont dans le même climat. On a beaucoup de références Australie, Amérique du Sud ou des trucs comme ça.

Ils vous font faire quoi par exemple comme exercices en première année ?

Le premier exercice était très libre, je crois que c'était la cabane de vos rêves, un truc comme ça, ou l'habitat temporaire de vos rêves ? Ensuite on a eu un projet 100% bambous qui devait être un refuge de randonneurs. On avait un peu de collectif aussi. Parce que la réunion est très peu bâtie puisque le relief monte très vite, donc y avait certains terrains qui n'étaient pas exploités par les cases créoles, etc., et demandent un certain nombre de mises en œuvre.

Tu as fait S7, S8, S9 dans le domaine C ?

Oui !

Pourquoi, ça a confirmé ce que tu voulais le S7 et tu es resté en S8 ? Est-ce que ça a été le contenu ou les enseignants qui t'ont fait resté ?

Oui oui ! C'est tout qui m'a fait rester. Vraiment agréablement surpris des contenus des cours théoriques, des optionnels aussi que j'ai choisis. Forcément j'ai choisi l'optionnel de Kent Fitzimons qui nous a fait un cours très intéressant mais un peu lourd à digérer. C'était sur les théories de certaines époques, des littéraires, c'était pas des archis, et ensuite il faisait un parallèle avec des architectes connus qui auraient été influencés par ces mouvements de penser. Il y avait les cours de Tapie. Même si des fois c'était un peu soporifique parce que c'est une façon de présenter, après c'est propre au professeur, mais le contenu je le trouvais très intéressant et adapté au domaine. Le projet je m'y suis beaucoup plut. Ce premier projet où il fallait partir sans contexte et chercher un peu ce qu'on voulait faire vraiment dans l'habitat parce qu'on n'avait aucune contrainte. J'ai poursuivi en S8, j'ai été satisfait encore de l'enseignement. En S8 on avait moins de cours. Il y avait le cours de Callais qui était très intéressant. Donc je suis revenu en S9 parce que j'étais très content.

Qu'est ce que tu as pensé de l'espace de travail de la salle ? Est-ce que l'espace de travail était approprié ?

Non ! Franchement non ! Ce qui pourrait être amélioré, déjà la capacité à encadrer un nombre d'élèves est restreinte pour un enseignant. C'est beaucoup trop au deuxième semestre, on était 55. Et les salles étaient pas du tout appropriées au travail de projet pour moi. C'étaient pas des ateliers c'étaient des classes comme dénuées de la logique de projet où on n'a pas de place pour tailler un bout de maquette. Donc non le dispositif était pas le meilleur !

Qu'est ce que tu as pensé du fait qu'il y ait plusieurs profs ? Est-ce que ça t'a perturbé ou ça t'a aidé ?

Ben... du coup ce qui m'a perturbé c'est que justement il y avait beaucoup de profs, mais on en a vu qu'une seule partie. Je parle du deuxième semestre. Le S7 s'est plutôt bien déroulé avec les différents professeurs. C'est justement important de voir plusieurs personnes parce que tous les profs ne sont pas les mêmes, ils ont chacun leur vision de l'architecture. Quand on va leur présenter nos projets, ils vont pas être chacun attachés aux mêmes mots. D'autres ça va être plus sur l'aspect technique, d'autres plus sur la sensibilité, d'autres ils vont... enfin c'est important d'avoir le regard de chacun même si tous les discours ne nous plaisent pas. Ça nous fait reculer des fois mais on prend ce qu'on veut et c'est bien d'avoir plus de matière. Après par exemple sur le S8 il y avait beaucoup plus de profs mais beaucoup plus d'élèves donc c'était divisé en deux de façon franche et je m'attendais pas à ça, je pensais qu'il y aurait un peu de tous les profs.

Qui c'est du coup qui t'as le plus suivi toi ?

Ben c'était toi et Leccia.

Est-ce que tu crois qu'il faut suivre S7, S8, S9 ? C'est une succession ou on peut faire les exercices séparément ?

Non on peut faire les exercices séparément. On peut changer de domaine, ça peut être recommandé dans certains cas de toucher à tout, de l'urba, des métropoles... Le métier d'architecte est complexe aujourd'hui, si on est curieux de tout savoir c'est bien. Moi je sais que je suis venu ici avec une idée précise donc j'avais aucune raison à part que l'enseignement ne m'aurait pas convenu de changer. Si c'était ce que je venais chercher et que je l'ai eu, je vois pas pourquoi je devrais changer.

Je vais passer à la partie référence sur l'exercice. Déjà pour toi c'est quoi une référence en architecture ?

C'est quelque chose à laquelle on se réfère, c'est-à-dire en archi on peut se référer à une écriture architecturale, un dispositif architectural, ... Ben c'est quelque chose sur lequel on va s'appuyer. On invente que tous les deux siècles, enfin il y a très peu d'invention dans l'architecture, c'est juste des réinterprétations donc ce qu'on essaie de faire par rapport à une référence c'est de prendre une idée, de la trouver intéressante par rapport à ce qu'on veut mettre en avant et de s'en servir et ensuite se l'approprier, la décliner en correspondance avec ce qu'on veut faire sentir.

Est-ce que les enseignants les ont utilisées pour les corrections ?

Oui oui tout à fait ! Quand ils nous parlent ils parlent en général avec des références et c'est très utile. On peut être à l'écoute mais pas forcément tout comprendre, du moins quand on a l'appui en image avec une référence, du concret, on peut tout de suite savoir de quoi il voulait nous parler concrètement. C'est important qu'ils aient des références et qu'ils nous les donnent quand ils expliquent des choses.

Et en général c'était pour quels problèmes qu'ils faisaient appel à la référence ? Est-ce que c'était pour une question spatiale, de la construction, de l'urbain... ?

En particulier j'ai pas de... Ah si, après c'était Leccia, il a un côté très technique, il m'a parlé d'un de ses projets parce que j'étais en isolation par l'extérieur et je réfléchissais pour faire une terrasse accrochée. Du coup je lui ai parlé de ce que je voulais faire et il m'a parlé d'un procédé en me disant : j'ai fait un truc comme ça. Donc il me donne la référence du projet et j'ai pu voir quelle était la réalisation. En urba... je sais pas, mais je pense que à chaque discours qu'ils essaient d'avoir ils essaient de placer une référence.

Du coup ça a été tout au long de l'exercice ou peut être plus au début ?

Oui, après c'est plus dans la première moitié jusqu'au pré-rendu on va dire, et ensuite on arrête de parler référence puisque le projet est censé être assez nourri dans la première phase et du coup va se pencher vraiment sur... on a suffisamment de matière dans la deuxième partie et on va commencer à faire projet. Si on doit parler en périodes, elles apparaissent plutôt au début.

Et est-ce qu'ils t'ont indiqué le document genre vas voir plutôt le plan ou la coupe, ou ils t'ont plutôt indiqués : vas voir tel projet ?

Souvent c'est vas voir tel projet, mais après en termes de documents c'est pas forcément précisé. C'est selon ce qu'il y a à disposition dans les livres ou sur internet. Par contre ce qui serait précisé c'est le point abordé dans le projet et souvent très bien traité dans le projet.

Et toi du coup qu'est ce qui t'aide le plus comme document quand tu regardes une référence ?

Ca dépend de quoi on parle, parce que dans le logement on peut souvent parler en plan et coupe. On peut parler en plan-masse pour une insertion.

Qu'est ce que tu regardes quand tu penses à référence en faite ?

Dans le logement c'est vrai que moi je regarde souvent les plans.

Il y en a qui bizarrement m'on dit : moi je ne fonctionne qu'à l'image et je regarde que les photos.

Après ça dépend. Les images ça va être plus si on est pas sûr d'une expression en façade ou un truc comme ça. Ça vient après.

Est-ce que toi tu as fait le voyage à Rome ?

Oui ! j'ai fait ça.

Du coup est ce que ça t'a apporté des références que tu as utilisées dans ton projet ou pas ?

Euh... dans mon projet non.

Si j'étais content du voyage dans l'ensemble. J'avais jamais vu Rome. C'était très agréable de voir autre chose que ce qu'on peut faire en tourisme. Et j'avais vraiment aimé voir... c'est vrai qu'on voit les logements et leur façon de traiter les espaces extérieurs ça m'avait mis un peu d'images en tête pour mon projet.

Dans ton projet est ce que tu as regardé des bâtiments pour des questions esthétiques ou spatiales ?

Spatiales oui. Esthétiques aussi. Euh... Spatiales en faite j'ai travaillé sur des duplex et j'ai regardé plusieurs projets qui travaillaient sur des duplex. J'aime beaucoup par exemple Jean Nouvel et son

rapport à l'espace. Ensuite en termes d'esthétique j'avais souvent du mal à avoir une expression architecturale qui soit... qui sorte un peu de l'ordinaire. Je fais souvent des projets très pragmatiques et l'expression est un peu fade. Du coup j'essayais de voir un peu qu'est ce qu'on pouvait faire et j'essaye de le lier avec un dispositif. De plus en plus j'essaie de regarder en amont du projet plutôt que de subir.

Et est-ce que tu as utilisé des références autres que architecturales ? Une œuvre d'art ou un bouquin qui t'ont fait avancer dans ton projet ?

Euh... Ben alors c'est vrai que depuis qu'on a eu ce cours avec Fitzsimons on peut avoir des références, c'est là que je le trouve intéressant parce que moi je ne lis pas beaucoup en faite. Et du coup ça m'a ouvert les yeux sur pas mal de pensées qu'on pourrait lier à l'architecture et c'est vrai que... après est-ce que je les ai utilisés pour les projets ? Non.

On a tous une méthode. Il y en a qui travaillent et qui écrivent, il y en a qui réagissent à l'image, c'est ça que j'essaie de déceler. C'est pas un mal ou un bien.

Du coup comme tu as dit tout à l'heure tu as utilisé des références pour la construction comme avec monsieur Leccia ?

Oui notamment.

Est-ce que les autres enseignants s'en sont servis aussi ?

Euh... non, mais en même temps après j'ai vu toi et Leccia. J'ai vu Delanne au pré-rendu.

Est-ce qu'il t'a parlé de la trame ?

Ah oui ! Au pré-rendu il m'a parlé de simplifier la structure primaire pour pouvoir se lâcher sur le secondaire. Après c'est aussi quand on a une économie sur le gros œuvre en tête. Mais c'est bien qu'il nous le fasse intégrer dès la 4e année.

Est-ce que pour toi le côté constructif a été assez présent dans l'exercice ou tu as manqué de détails techniques ?

Même en ayant vu monsieur Leccia, à Bordeaux j'ai trouvé que au niveau technique il y a un gros souci.

Par rapport à Montpellier par exemple ?

Oui tout à fait. Montpellier le technique est beaucoup plus poussée. Je dis pas qu'il n'y en a pas qui font des trucs complètement pharaoniques, mais y en a qui font des projets un peu fofous, mais ça c'est autre chose. Mais quand je parle de gaines palières et que je vois tout le monde faire des yeux comme ça. Juste sur mes terrasses, tu te rappelles quand j'avais mes soucis de demi-niveau parce

que j'essayais de travailler la coupe du passage de ma terrasse à mon intérieur pour voir si je dois avoir les niveaux pour les handicapés. Tout ça c'est pas abordé. Très peu se posent la question de la réalisation de leur projet.

À Montpellier vous aviez des cours de construction en plus ?

Des cours de structure oui ! En troisième année quand j'y étais oui on avait ça, c'était sous forme de TD. Il y avait une séance d'amphi avec tout le monde et après TD entre groupes. Et on voyait, on prenait un cas particulier et ils essayaient de nous expliquer. Et on avait un exercice de dessiner un détail structurel de ce bâtiment.

On vous disait comment ça fonctionnait et c'était à vous de redessiner ?

Voilà on nous expliquait, on le voyait ensemble, il nous faisait un détail au tableau, c'était même participatif, on allait au tableau, on essayait de donner des idées par rapport à ce qu'on imagine parce qu'on ne voit pas. Juste en ayant une image on peut essayer de deviner comment c'est tenu, quels matériaux. On essaie de deviner, le prof nous corrige et à la fin on a tous une idée de comment ça fonctionne et on doit dessiner une coupe de l'exercice.

Kent veut faire venir un ingénieur dans le domaine en permanent.

Là du coup on a STA en 5e année.

Tu vas voir tu vas rigoler ! Si c'est comme moi il fallait faire un permis de construire et une règlementation incendie et handicapé.

OK !

Toi tu dirais que l'architecture c'est artistique ou scientifique ?

(rires) Je vais dire les deux. Scientifique parce que il y a de la construction et c'est pas juste de la 3D ou de la maquette papier, il y a des corps de métier qu'on doit gérer pour une réalisation concrète. Ensuite artistique dans le sens où déjà il y en a qui voient l'architecture comme un objet dans la ville et qui est une architecture d'image. C'est pas quelque chose à laquelle j'adhère. L'art... au sens large c'est l'art de construire... en faite je saurais pas trop dire. En faite il y a quand même une certaine expression....

C'est l'expression sensible.

Oui voilà, c'est la possibilité, après elle est appliquée plus ou moins. Il y a création par la sensibilité de quelqu'un, à partir de là on peut estimer que c'est artistique.

Est-ce que tu pourrais me décrire, quand tu as fait ton projet du S8 quelles ont été les étapes de ton travail, est-ce que t'as fait la démarche habituelle : analyse de site, on fait la forme urbaine, on passe au logement, ou est ce que tu as eu des aller-retour entre les différents moments ?

Bon l'analyse était obligatoire dans la première séance donc on est tous passés par là dans la première étape. Ensuite donc moi euh... comme c'était un terrain un peu vague, pas trop d'accroche, j'ai juste essayé de me positionner en impacte de la construction, donc j'ai essayé de voir des projets de 80 logements que j'ai collés sur le terrain pour voir déjà dans quelle échelle on se positionne, parce que c'est vrai que 80 logements c'est la première fois qu'on en faisait. J'étais pas à Bordeaux en 3e année mais nous on en avait fait genre 40, c'était moins en tous cas. Et du coup c'était déjà pour se faire une idée de l'impact que ça allait avoir. Après en fonction de ça, et de l'analyse il y avait des points qui allaient guider mon implantation. Donc j'étais dans l'implantation urbaine avec des formes qui étaient guidées par des axes constructeurs. Ensuite j'ai essayé assez vite de répondre à des typologies de logement par rapport à des choix qui étaient faits sur des ensembles de logements, notamment des orientations, des idées que j'avais sur la façon d'entrer dans le logement et de répondre au public / privé puisque j'avais une rue qui rentrait dans ma parcelle. Euh... après j'ai fait des aller-retour parce que déjà je me suis rendu compte que le volume que j'avais prévu était trop important, que certains logements étaient mieux en duplex, etc. donc j'ai essayé de faire des aller-retour, mais si on pouvait mettre des étapes ça serait : analyse, volumétrie avec l'impacte sur la parcelle, les axes de construction de projet, volumétrie réelle, ensuite logements et des aller-retour.

Et le travail de façades il est arrivé quand ?

Le travail de façades il est arrivé au moment où je me suis dit que mon projet aurait trois facettes, et donc du coup je disais 3 matérialités donc à ce moment-là j'ai commencé à réfléchir à l'aspect extérieur de mon projet et la volumétrie à impacté directement sur le traitement des façades. Vu que j'avais des volumes très décalés, je jouais dans le décalage en plan, en coupe et en façades, j'avais déjà une expression volumétrique qui me facilitait la façade.

Est-ce que dans ton projet tu t'es imposé des contraintes ? Par exemple tu t'es dit : moi je veux que tous mes logements ils aient un balcon...

Euh oui, je me suis attaché à ce que chacun ait une terrasse généreuse. Venant de la réunion, attaché à l'extérieur et à la pratique de la terrasse. Nous on appelle ça wareng mais après c'est une terrasse couverte qui est en seuil de l'habitat, et c'est ce que j'ai essayé de retraiter dans le projet. C'était vraiment cet espace extérieur qui marquait le seuil et à la fois la pratique de l'extérieur.

Théophile a fait comme ça.

Y a pas de magie pour ta thèse, mais si tu analyses plusieurs étudiants en architecture qui viennent de la réunion beaucoup sont attachés aux espaces extérieurs, travaillent sur les coursives. Essayent le moins d'enfermer le bâtiment.

Quand tu as travaillé ton projet tu as travaillé plutôt quoi : les plans, la 3D?

Pas mal attaché au plan, la 3D aussi.

Est-ce que tu as dessiné ou tu as fait tout à l'ordinateur ?

Alors le plan c'est à la main la réflexion, parce que ça va beaucoup plus vite et que on peut avoir plein d'idées à la fois et plein de variables dans un logement. Ensuite pour ce qui a été des façades, ça, ça a été induit avec la 3D qui s'est montée au fur et à mesure. Les coupes c'est pareil. En faite j'ai une réflexion en plan que je mets vite en volume. Le volume me donne la façade et les coupes en même temps.

Tu as fait ça en 3D ou en maquette ?

En 3D.

Est-ce que tu as utilisé des références pour la forme urbaine ?

Oui. Du coup ce que j'ai fait, j'ai pris des bandes de projets réels de logements et je les ai collés avec un photomontage. Maintenant on peut avoir des vues à 45 degrés. En gros j'avais des vus comme ça dans mon terrain, j'ai pris un autre terrain avec le même angle juste pour voir. C'est très parlant, on voit tout de suite quel est l'impact de 80 logements, en plus on était en secteur pavillonnaire donc c'était pas évident. Donc oui j'ai utilisé des références comme les logements de Catherine Furet que je trouvais très intéressants.

Est-ce que tu as utilisé des références pour les pratiques sociales ? Kent parle beaucoup de ça comme l'appropriation du seuil...

Oui. Deux références qui ont été reprises dans mon projet. Une c'était la savonnerie des mans en Belgique ou en Suisse et qui traitait du rapport... parce que pareil ils avaient une porosité à l'espace public très importante et du coup les logements se retrouvaient confrontés alors qu'ils étaient dans une parcelle privée au passage d'un public, etc. C'était pareil pour désenclaver un quartier et donc il y avait ce rapport public / privé ou plutôt semi-public / privé qui était intéressant pour mon projet en terme sociologique. Et un autre projet qui pareil, mais je ne m'en rappelle plus. En gros c'était une rue piétonne qui traversait le projet et on avait un langage de rue qui se développait dans le projet avec oui vraiment une ruelle qui était recrée.

Est-ce que le site a beaucoup influé sur ton projet ?

Presque pas. Le site était dénué de... de toute forces, il était plat. C'est pour ça que les profs n'étaient pas très emballés par mon projet. Quand j'ai regardé les corrections d'un peu tout le monde j'ai vu qu'il y avait des sites qui avaient susciter pas mal d'engouement par la force du site et le notre était juste plat. Il était pas dur, il était pas facile, il était juste neutre.

Ça aurait pu être ailleurs.

Oui voilà c'est ça j'avais juste repéré un potentiel paysager dans un quartier un peu... il y avait quand même le fait que c'était au pied de grandes tours aussi et à côté il y avait du logement pavillonnaire, on était dans une échelle intermédiaire et il fallait répondre à ça. Il y avait un petit potentiel paysager donc je me suis dit ça peut être un futur parc de quartier donc ne pas de mettre en travers et accompagner cette future évolution potentielle.

Est-ce que tu penses que tu as réussi à exprimer ta propre architecture au travers de ce projet ? Ta propre vision du logement et ta propre écriture architecturale ?

Après je pense pas avoir adopté une écriture personnelle. C'est possible, mais j'en suis peut-être pas conscient à 100%. En revanche j'ai réussi à mettre en œuvre quelques convictions que j'avais par rapport à mon projet et donc c'est... je le vois comme mon projet et quelque chose de personnel. Après même si a la correction c'était pas facile à défendre en une séance parce que je les avais pas vus. C'était le revers... Kent je l'avais vu zéro fois, Delanne et Lodoloni je les ai vus au rendu intermédiaire. Après j'ai vu toi et Leccia. Vous m'avez permis d'avoir un projet qui me satisfaisait, mais c'est dur de... d'ailleurs au PFE c'est comme ça aussi, c'est défendre ton projet que les gens ne connaissent pas. Et donc c'était peut-être parce que j'avais pas assis mon discours, je sais pas qu'ils ont pas senti... Delanne m'a reproché que le projet manquait d'âme et du coup ça m'a un peu fait mal parce que c'est une des seules fois où j'essaie d'exprimer quelque chose vraiment.

Je pense qu'il te connaissait pas.

Je venais de la Réunion donc ces systèmes tout extérieurs de la circulation ça peut paraître plutôt logique quand on sait que je viens de la réunion. J'étais un peu déçu mais je peux comprendre que c'est pas facile à intégrer du coup par leur vécu et leurs pratiques ici.

Si tu devais faire un bilan, tu dirais que les références elles t'ont été plus utiles dans quel domaine ?

C'était sur l'accroche urbaine, sur le... le dispositif sociologique de seuils et ... peut être ces jeux de décrochés ont été aussi l'expression... enfin la volumétrie du projet a été influencée par ce projet qui justement privilégiait les décrochés pour créer des minis places, des seuils, etc. pour gérer les vis-à-vis.

C'était plus vers le début de l'exercice ?

Début de l'exercice oui !

Qu'est ce que tu as pensé du suivi enseignant ? Est-ce que les corrections étaient assez longues ?

Assez de profs ou pas ? Est-ce que les rapports avec les enseignants étaient bons ?

Oui oui, avec Leccia c'était de longues corrections ! Avec toi aussi on passait un moment suffisant. J'étais satisfait des corrections, c'est juste que j'aurais aimé voir tout le monde. Je pensais pas qu'il fallait batailler à ce point là pour voir des profs, j'avais pas compris ça !

Moi j'avais ma petite grille et j'allais voir tout le monde.

Je pensais que c'était ça parce que... Après les profs comme les élèves peuvent avoir des affinités. Les profs avec les élèves et les élèves avec des profs. Ça existe dans les deux sens.

Du coup il t'a le plus aidé pour quels problèmes ?

Pour... pour mes plans. Les notions d'usage, de confort et de lumière, etc. Après les points techniques mais techniquement mon projet il était réfléchi donc on en parlait, il m'a apporté des solutions mais ça allait. Il m'a surtout aidé pour les plans et les circulations à l'extérieur, comment essayer de gérer les distances, etc.

Est-ce que le pré-rendu t'a été utile et est-ce que tu penses qu'il était là au bon moment ?

Il était bien placé je trouve. J'ai pas fait une grosse charrette pour le pré-rendu. Ah si un petit peu. Après c'est mon côté un peu perfectionniste, j'ai du mal à rendre des pré-rendus.

Tu as fait une charrette pour le rendu ?

Non, mais pour le pré-rendu. Le rendu c'est la première fois où je pouvais dormir à minuit ! Mais le pré-rendu, j'ai beaucoup de mal avec cette étape parce que je n'arrive pas à présenter quelque chose de pas abouti. Et même si ça fait partie de la réflexion, et puis c'est tout bête parce que ça peut s'apparenter à une simple correction, parce que ça s'appelle pré-rendu j'ai l'impression qu'il faut que je rende quelque chose et qu'il faut que ce soir fini. Mais il était bien, ça m'a apporté par rapport à ma trame, ça m'a aidé à simplifier. Lodolini m'a conforté dans le sens ou j'avais fait des progrès par rapport au semestre dernier. Elle me disait que j'avais fait des progrès en termes de sensibilité, que j'étais pas le constructeur pragmatique et que j'essayais d'intégrer quelque chose de personnel dans le projet. Et Delanne il a pas vu cette différence parce qu'il m'a pas eu avant mais ça m'a servi, ça m'a conforté dans mon avancement et pour continuer après.

Tu as utilisé quoi comme mode de représentation dans ton rendu ? Est-ce que c'était parce que c'était imposé et tu as fait tous les éléments de rendu ou est ce que toi tu as fait un vrai choix ?

Je rends toujours ce qui est demandé, je suis bête et discipliné, sauf des fois où il y a des échelles qui sont pas nécessaires, ou du moins je sens que ça n'exprime pas... plus si je vais au 100e qu'au 200e, ça sert à rien de se casser la tête. Ensuite je remplis les documents plus des documents supplémentaires que j'estime être importants.

Est-ce que tu étais d'accord ou pas avec les critiques qui t'ont été faites, et qui ont été faites aux autres si tu as écouté d'autres corrections ? Au rendu et pré-rendu.

Alors au pré-rendu oui ça m'a beaucoup servi et j'étais tout à fait d'accord et à l'écoute de ce qu'ils me disaient. Pour le rendu euh... du coup c'est pas une question d'être d'accord ou pas d'accord, c'est une question de point de vue aussi. Donc... en faite j'ai été un peu déçu notamment dans le sens où... et aussi y a un truc qui m'a déçu c'est que Leccia ne m'est pas soutenu alors qu'il me soutenait tout au long. Ça m'a paru trop bizarre, j'étais un peu désemparé parce que Leccia et toi étaient les seuls qui m'avaient suivi. J'avais écouté et appliqué avec mes moyens ce qu'il m'avait dit sur les dispositifs extérieurs mais c'était pas ça alors qu'il me semblait que mes dispositifs répondaient à toutes les attentes qu'il voulait et bon après j'ai eu une bonne note, j'ai eu 13, c'est quand même gratifiant mais c'est vrai qu'on ne peut pas se sentir appuyer ne serait ce que par celui qui t'a suivi tout le semestre c'est un peu dommage.

Et par rapport aux notes des autres tu trouvais ça assez logique ou pas ?

Ma note comparée à celle des autres ?

Oui.

Je rentre pas trop là dedans, mais... oui. Moi j'étais content de ma note, après les autres. J'étais dans la moyenne de la classe, ça me va très bien, après qu'il y en a qui aient des super notes ou des moins bonnes notes, en faite j'essaie de pas trop regarder. Du coup quand je regarde les notes je regarde la mienne, celle de mes potes et si tous mes amis et moi-même avons des bonnes notes je suis satisfait.

Du coup est-ce que tu penses avoir atteint les objectifs de l'exercice ?

Oui mais pas complètement du coup. Après les commentaires je sens qu'il y a encore quelque chose à travailler.

Qu'est ce que tu penses avoir appris dans le domaine C ?

Dans le domaine C ? Euh... l'expression de sois et... enfin exprimer les convictions et développer une écriture personnelle pas purement théorique mais sensible. C'est-à-dire que on fait des choses par

conviction et parce qu'elles nous intéressent. Et ce qui m'a fait venir un peu plus de sensibilité et je pensais avoir répondu à ça.

Et du coup qu'est-ce qui te manque encore ? Elles ont été où les difficultés dans les exercices ? Et qu'est ce qu'il faudrait encore retravailler ?

Je pense plus de références peut-être pour nourrir plus le projet et donner plus « d'âme » comme ils l'appellent. C'est dans les premières étapes. Parce qu'après en production, en représentation je pense être largement au point. En plus ils en étaient conscients dans la note qui suivait mon 13, c'était : beaucoup de travail. Donc ils ont été conscients que j'ai fait du travail donc ça déjà ça fait plaisir quand on reconnaît déjà que tu as passé du temps et que tu t'es investi. Mais après c'est cette première partie du projet où il faudrait le nourrir plus en termes de sensibilité et approche personnelle.

Pour toi c'est quoi les points forts et les points faibles de l'exercice du S8 ?

Hum... Bon alors les points forts... j'étais relativement satisfait de ce S8. Je sais pas... Ben je trouvais que c'était quand même complet, on a réussi à faire de l'urba, de la socio un peu, on travaille sur différentes échelles donc on a de l'insertion urbaine, on a de l'architecture avec le complexe collectif et on a aussi la cellule de vie quand les gens vont vivre dans ces logements donc c'était assez complet. Le point négatif, je vais le redire mais c'est la capacité déjà des lieux à faire faire du projet, c'est pas un lieu adapté. On était beaucoup trop nombreux ou du moins ça aurait dû être organisé autrement pour que tout le monde voie un maximum de professeurs. C'était dans tes premières questions : est-ce que c'est important de voir plusieurs personnes, et pour moi c'est important parce qu'on s'enrichit des autres, notamment si ils sont amenés à te corriger. Enfin je veux dire amenés à te noter à la fin.

Et est-ce que par rapport aux ateliers que tu as faits dans plusieurs écoles, tu trouves que le domaine C c'est une pédagogie spécifique ? Ou alors c'est la thématique qui est spécifique et pas la méthode ?

Euh... alors la méthode elle est pas différente des autres années. On parle pas du S8 parce que c'est un peu un cas particulier où on était trop, mais en S7 par exemple c'était dans le même cadre, on avait des analyses, on avait des avancées, et ça changeait vraiment pas ni de Montpellier ni de la Réunion. On avait le même nombre de profs par élèves, on voyait tout le monde, il y avait des rendus donc c'était vraiment sensible. Après le contenu, c'est ce que je suis venu chercher, je l'ai trouvé spécifique.

Est-ce que pour toi l'atelier utilisait plus les références de ce que tu avais pu voir avant ou pas ?

Euh... non, c'était même quantité et même type de références. Pour moi un prof c'est quand même quelqu'un qui en a suffisamment pour parler à tous ses élèves et l'éclairer de ces belles paroles par des images concrètes.

Est-ce que tu recommanderais le domaine à d'autres étudiants ?

Oui ! Je l'ai déjà recommandé à plusieurs !

Du coup tu leur dis quoi ?

Je leur conseille mais aussi je leur explique bien que c'est vraiment très spécifique et que si on vient dans le domaine C pour moi, c'est pour répondre à des attentes spécifiques parce que c'est quand même pas tout le monde qui a envie de faire de la sociologie et qui veulent juste parler d'urba, de comment on implante un projet, etc. Je le conseille en disant déjà que l'enseignement est de qualité mais il faut vouloir faire ça.

ANNEXE 16 : Entretien élève C, domaine C, exercice S8, ENSAPBX, 2012

Ton âge et ton département d'origine?

24 ans Charente Maritimes

Profession des parents ?

Ma mère est enseignante, prof d'anglais en gendarmerie, mon père est décédé et mon beau père est chef d'entreprise dans le bâtiment, il vend du matériel de construction type pelles...

Quel bac tu as fait ?

Un bac S.

Et pourquoi tu as eu envie d'être architecte ?

Avant de faire archi j'ai fait une prépa, je voulais être ingénieur à la base mais c'était trop carré donc j'avais besoin d'un truc un peu artistique et je me suis dit : archi c'est à la fois rationnel et artistique.

Est-ce que tu avais demandé plusieurs écoles ou pas ?

J'avais demandé Nantes et Bordeaux.

Et par rapport à quoi ?

Les villes ! La distance, les deux étaient à deux heures de chez moi mais je m'en foutais un peu, mais c'est surtout les villes. J'avais déjà été à Nantes, et c'était des villes à taille humaine en faite.

Est-ce qu'il y a des architectes que tu apprécies particulièrement ou des bâtiments ?

Euh... aujourd'hui ?

Oui ou qui t'ont marqué peut être dans ton cursus ?

Plus des trucs à la limite que j'ai visités, mais pas vraiment du truc vraiment marquant. Je me rappelle à Barcelone je suis tombé sur un bâtiment de... tu vois je me rappelle même plus le nom de l'architecte ! Mais en faite je l'ai retrouvé à Rome. En faite à chaque fois que je rentre dans cette architecture, je sais pas qui est l'architecte, ça me plait, j'ai fait le tour du truc comme un gamin. La première fois ça m'a fait ça à Barcelone et à Rome je suis re-rentré dans un truc et je me suis dit : je suis sûre que c'est le même type qui a fait ça. Et ça c'est des trucs qui m'ont bien plu. Après c'était Rossi et Koolhaas, c'est les deux théoriciens qui me plaisent bien.

C'était la question d'après du coup, est-ce qu'il y a des livres, pas forcément des livres d'architecture qui t'ont marqué ou qui t'ont accompagnés dans tes études ?

Oui dernièrement j'ai lu New York Délire de Rem Koolhaas donc, et en faite c'était un truc qui au début me rebutait un petit peu, j'aimais pas trop ce qu'il disait, et finalement j'ai trouvé ça assez intéressant. Après l'année dernière en suivant le cursus avec Monsieur Fitzsimons on a vu pas mal de trucs, il y avait Rossi aussi et j'ai vu pas mal de trucs sur Rossi. Et la méthode paranoïaque-critique de Dali, j'avoue que elle me fait bien triper aussi.

Et est-ce que tu as d'autres centres d'intérêt dans tes loisirs ?

J'ai pleins de trucs genre je fais du surf, je fais un peu de tennis, je fais du golf, un peu de sport. J'avoue que j'ai plus trop le temps avec l'Archi ces derniers temps. Cet été j'ai pu refaire un peu de surf autrement j'ai fait de la photo, j'ai fait un peu de graph aussi.

Quel est ton sujet de mémoire ?

C'est le squat politique. C'est en gros le rapport qui existe entre squat politique et pouvoir en place et comment le squat politique gère ce rapport-là.

Est-ce que tu as une idée de ton sujet de PFE ?

Hum... j'ai un début d'idée. Déjà je veux pas le faire tout seul, je vais le faire avec Lionel et je pense que ça va être quelque chose qui va mixer le logement forcément vu qu'on est en domaine C et que la réflexion sur le logement est intéressante et le rapport qu'il entretient avec la ville. Ca c'est assez vaste, mais notamment sur le quartier Saint-Michel, je me suis rendu compte qu'il y avait une gentrification qui était assez forte et que le... Le quartier Saint-Michel c'est un quartier multiculturel et que ça va disparaître avec la gentrification. Peut être poser une réflexion sur comment ces gens-là on peut continuer de les loger dans ce quartier là, où leur proposer un autre quartier. Pour reproposer vraiment à Bordeaux un quartier multiculturel. Ce serait un début de réflexion.

T'as une idée de l'enseignant avec qui tu voudrais travailler ?

Moi je voulais soit Monsieur Fitzsimons soit Monsieur Wrona. Wrona c'était plus pour le côté politique de la chose et Monsieur Fitzsimons parce qu'il avait la capacité théorique à nous fournir des informations pour développer.

Du coup tu as fait toutes tes études à Bordeaux ?

Je suis parti 6 mois à Milan en Erasmus.

Est-ce qu'il y a des ateliers qui t'ont marqués, ou même des cours de théorie que tu as plus appréciés que d'autres ?

Oui l'année dernière, Monsieur Wrona sur l'architecture du vêtement, le cours de Monsieur Fitzsimons sur l'architecture du 20e siècle, ça c'était bien stylé aussi, la méthode d'enseignement en faite.

Et en licence ?

Pas grand-chose en faite !

Tu as eu qui comme prof ?

Je me rappelle même pas de leurs noms tellement ça me paraît peu important. Je sais pas ce que j'ai fait en licence en vrai.

Qu'est ce que t'as pas aimé ?

Ben j'ai galéré tout le temps. Je comprenais pas ce qu'il fallait faire en faite. Je crois que mes années de licence j'ai passé mon temps à ramer, à essayer de piger ce qu'ils voulaient de moi et j'ai jamais pigé.

Et par rapport aux cours ?

Si a la limite il y avait des trucs marrants, genre les cours d'art plastique ou quand on a fait du dessin de nu je trouvais ça cool parce qu'au niveau du dessin ça m'a fait progresser. En archi y a un truc marquant, c'est en deuxième année, un projet où j'étais totalement en échec, en faite j'ai été sollicité un architecte chez qui j'avais fait un stage, et donc je lui ai demandé en lui disant que j'étais en galère il faut que tu m'aides. Donc je suis allé le voir à Périgueux dans son agence pendant la journée et il m'a fait bossé sur le truc, et il m'aidait. En faite il m'a fait piger 2,3 trucs et en faite en 3 jours j'ai bouclé le projet et je suis arrivé devant les profs et j'ai présenté mon truc et j'ai réussi à vraiment les retourner. Donc j'ai rien fait pendant deux mois et en trois jours j'ai réussi à plier le projet grâce à mon pote. À l'oral c'était complètement différent, j'avais beaucoup plus d'assurance du coup ça s'est ressenti et j'ai eu ma meilleure note de licence.

Et par rapport à Milan, est-ce que tu trouves qu'il y a des différences par rapport à la France dans l'atelier de projet ?

Ouais il y a des grosses différences, après euh... l'expérience à Milan moi je l'ai pas vraiment vécu au niveau du cursus archi. Là bas j'ai beaucoup fait de graph souvent tout seul, j'ai fait pas mal d'explorations urbaines, je me suis bien amusé là-bas mais l'atelier de projet d'archi l'enseignement est différent. Déjà il était différent parce qu'on était en Erasmus et moi j'étais avec 3 mecs qui venaient de Malt donc on était un groupe d'Erasmus. Donc c'était différent parce qu'on venait

d'ailleurs et qu'ils nous traitaient différemment des élèves classiques. Moi j'étais pas pareil parce que j'étais pas dans mon pays donc je m'en foutais et je me faisais plus plaisir et donc ça s'est bien passé mais je pourrais pas te dire exactement la différence au niveau de l'enseignement.

Est-ce que tout au long de ton cursus les profs utilisaient les références où tu l'as plus vu en licence ou en master ?

La référence pour moi déjà en école d'archi on nous apprend rien, faut se démerder par sois même, c'est-à-dire que les profs ils nous aident pas, ils nous disent là tu y es pas, je sais même pas si eux même ils ont une méthode, j'ai l'impression que des fois ils sont un peu perdus, je sais même pas si ils réfléchissent à ce qu'ils font. Il y a des choses toutes simples, moi je viens de piger comment utiliser des références et je suis en cinquième année quoi, donc c'est quand même dramatique ! Si on m'avait expliqué ça plus tôt je m'en serais sorti d'autant mieux.

C'est ce que j'aimerais faire avec les premières années !

Mais oui, ça peut vraiment faire la différence. J'ai fait du monitorat en deuxième année et j'ai passé pas mal de temps à essayer de leur expliquer comment utiliser une référence, que la référence c'est pas juste quelque chose qui te plait, il faut que l'image elle évoque quelque chose, il faut que ce soit plus fort que le discours. Tu as ton discours et la référence elle peut évoquer quelque chose qui est pas forcément dans ton discours, et dans le coup elle est plus de l'ordre de la sensation, elle est ... elle peut être comprise de plein de manières différentes ce qui fait que chacun peut se l'approprier et voir quelque chose. C'est ça qui est fort en faite ! C'est-à-dire, c'est un outil qu'on utilise déjà très rapide à mettre en place quand tu as pas mal de références, et derrière tu peux évoquer pleins de choses, c'est pour ça que je trouve que c'est un bel outil.

Du coup pourquoi tu as choisi le domaine C ?

Parce que je suis un peu feignant sur les bords et que il paraît que c'était plus facile. Surtout en vrai, le domaine B, l'urbanisme ça m'intéressait pas, enfin l'urbanisme en tant que tel m'intéresse mais pas sous cette forme-là, c'est-à-dire, le programme de grande échelle je trouve ça aberrant. Le domaine A, Leibbar, je sais que je vais direct au conflit avec lui, c'est un problème humain, ça va clasher. Domaine D, ça n'a aucun intérêt dans cette école, je sais même pas pourquoi il le gardent. Par défaut il restait le domaine C. Je l'ai choisi un peu par défaut et puis avec le temps comme avec toute chose, tu finis par donner du sens et je me suis rendu compte que le logement était un sujet hyper intéressant et je l'ai fouillé.

Du coup tu es resté parce que la thématique elle était intéressante ?

Oui parce qu'aujourd'hui ça me plait.

Et toi qui as suivi du coup la totalité, est-ce que tu penses qu'il faut suivre les trois semestres pour apprendre la globalité de l'enseignement ou pas ?

Je suis pas sur. De toute façon ce genre de sujet c'est tellement vaste que tu peux le pousser à l'infini. Ma réflexion sur le logement jusqu'à la fin de ma carrière je pourrais y cogiter et j'aurais jamais fini. Mais les logiques de ce qu'on nous apprend dans le domaine C c'est surtout les logiques de transition entre l'espace urbain et la sphère intime, c'est à mon avis un des plus gros enseignements sur le logement et dans le coup ça peut se piger assez vite. Dans d'autres trucs ce serait négociable, enfin chacun a son rythme.

Qu'est ce que tu as pensé des salles de travail ?

Trop petites, elles sont pas adaptées. Rien que d'un point de vue technique elles sont mal gérées. T'es obligé de monter sur les tables pour brancher ton PC, il fait chaud, ça shlingue. Enfin je veux dire on s'adapte. Si peut-être le truc qui est bien c'est les tables elles sont grandes donc on peut foutre le bordel dessus. Mais ça pourrait être mieux.

En même temps les ateliers il n'y a pas non plus de prises.

Non c'est hyper galère. En plus avec le truc tout vitré si tu as ton PC avec la vitre dans le dos tu as du reflet tout le temps, elles sont clairement pas adaptées.

Est-ce que le nombre d'élèves ça t'a gêné ?

Hum... franchement pas en tant que tel, ce qui était gênant c'est qu'il aurait fallu plus d'enseignants. Si on était le même nombre d'élèves mais avec plus d'enseignants ça passerait mieux, c'est juste un ratio, une proportion.

Oui mais là vous êtes le même nombre d'élèves avec deux profs.

Ouais.

Ça se passe mieux non ?

Ben... ouais ! Ca se passe mieux aussi parce qu'ils ont réussi à mettre en place un système où on est en groupe de 6. Du coup ils segmentent le travail. Après on sera 2 donc on verra si ça se passe aussi bien.

Est-ce que le fait d'avoir plusieurs profs ça t'a apporté ou ça t'a enfoncé dans ta réflexion ?

Ça dépend des profs (rires) ! Non je pense que pour quelqu'un qui est un peu perdu, qui sait pas où il va, avoir plusieurs profs c'est clairement un truc où tu te noies parce que tu as trop d'informations. C'est vrai que le problème c'est que quand t'es pas suivi par quelqu'un. C'est-à-dire : il y a quelqu'un qui voit ton projet une première fois, la fois d'après tu as quelqu'un d'autre, tu es obligé de

réexpliquer à chaque fois, reconvaincre sur des détails sur lesquels tu avais réussi à statuer, et des fois y a des profs qui focalisent sur un angle, d'autres qui focalisent sur un autre, et dans le coup il faut savoir ce qui est réellement important et il y a moyen de se perdre. Si tu sais pas où tu vas, tu finis par aller nulle part parce qu'il y en a un qui t'envoie dans une direction, l'autre dans l'autre et tu finis jamais, tu avances pas ton projet.

Au final toi tu as fait comme les autres : tu as vu 2-3 profs sur 5 ?

Moi en faite j'ai pas vu beaucoup de profs. J'en ai vu 2-3 et surtout je me suis dit, enfin je considérais que j'avais acquis très prétentieusement la capacité de travailler par moi-même. Donc je venais soit pour chercher des informations pour me nourrir, soit à un moment donné pour mettre en exergue les grosses grosses erreurs, mais je faisais un tri dans la formation.

Et qu'est ce que tu avais choisi comme cours optionnel ?

Ben c'était... il y avait optionnel et optionnel d'ouverture. J'avais Wrona sur l'architecture et le vêtement au premier semestre, et Monsieur Fitzsimons au deuxième semestre sur l'architecture du 20e siècle. Ca c'est les deux cours sur les deux semestres. Et les trucs d'ouverture j'avais pris l'image, c'était une réflexion sur le vidéo, la photo. Et je vois pas d'autres trucs.

Est-ce que ces cours-là t'ont servis dans la conception du projet.

Ouais carrément ! Parce qu'ils m'ont apporté soit un discours théorique soit des références, et souvent accompagné en faite, les références étaient accompagnées d'un discours théorique et du coup ça renforçait d'autant plus mon propre discours.

Toi pour comprendre la référence tu as besoin qu'elle soit replacée dans son contexte et expliquée ? Que ça vienne de la théorie ?

Pour des grands archis oui clairement, c'est plus important.

Je te repose la question à laquelle tu as plus ou moins répondu tout à l'heure : pour toi c'est quoi une référence et comment on l'utilise ?

Ben en faite peut être que j'ai du mal a faire la distinction entre l'image et la référence. C'est-à-dire... je crois que c'est ça le problème. La référence ce serait vraiment un projet d'Archi qui serait référent et qui parlerait du projet. Parce que des fois j'utilise aussi l'image en tant que référence pour évoquer quelque chose dans mon projet, mais ces références-là, ces images-là sont pas forcément de l'architecture.

C'était ça ma question, pour voir toi qu'est-ce qui peut être source de référence quand tu vas faire un projet ?

Ben ce n'est pas que de l'architecture, il peut y avoir... enfin c'est pas forcément de l'archi c'est-à-dire c'est pas un architecte qui l'a fait par exemple. Ça peut être, je sais pas, une image dans un souk, ça peut être une image avec une maison avec des voiles qui passent par les fenêtres, ça peut être plein de choses. Donc ça parle d'une certaine idée. Ça peut être même des ruines chose que j'ai utilisé dans mon dernier projet, l'idée de la ruine en tant que référence c'est pas un archi qui l'a fait mais c'est quand même puissant. Et ça évoque plein de trucs donc je l'utilise comme référence aussi. Et c'est peut-être même plus ça que je kiffe en tant que référence, des trucs qui ne sont pas faits par des architectes. Après y a des archis qui font des trucs qui tendent vers ça et du coup je les utilise parce que je sais qu'ils ont un poids plus important au niveau de l'institution parce qu'ils sont référencés comme grands archis et donc on prend ça au sérieux plus qu'autre chose, mais pour moi c'est pas forcément plus intéressant.

Est-ce que les profs dans le S8 ou le S7 ils utilisaient les références pendant les corrections ? Ils t'ont orienté ?

Non je crois pas. Si Monsieur Fitzsimons il balançait des trucs sur lequel rebondir, mais...

En général c'était pour regarder quoi ?

C'était pour développer un point du projet en particulier. Ça peut varier, ça peut être en plan une organisation en plan, un travail en coupe, une idée globale du projet, le concept, la référence ça peut servir à tout ça.

Du coup ça t'a aidé dans ton travail ?

Oui ! Tu vas chercher, tu vois comment les autres ont fait, du coup ça te fait gagner du temps. Ça te fait passer une étape de plus.

Est-ce que tu es allé au voyage à Rome ?

Ouais.

Est-ce que ce que tu as vu là-bas tu t'en es servis dans ton projet ou pas ?

Non j'ai pas fait cet effort-là.

Après ça parle ou ça parle pas.

Mais non, mais le truc que j'ai vraiment trouvé cool à Rome c'est quand on a visité le... dans la même journée on a fait le Maxi et le Mini fait par Zaha Hadid et une architecte française dont je me souviens pas le nom. Et dans le coup, c'était des bâtiments qui étaient tellement différents dans

l'approche et dans la manière de formaliser, et de les voir les deux dans la même journée, en tous cas moi je suis pour qu'on fasse un maximum de visites parce que quand tu visites un bâtiment en vrai tu as des perceptions totalement différentes que par l'image, c'est là où tu apprends le plus si tu te poses et si tu fais l'effort que tu te poses dans le truc où même que tu l'arpentes tu apprends beaucoup beaucoup plus que si tu te fais chier à le faire en plan ou en coupes. C'est quand même pour moi c'est la meilleure méthode d'apprentissage. C'est dommage que ça n'arrive qu'en master. On devrait en faire beaucoup plus, c'est notre métier, ça paraît logique ! Après je sais que c'est des problèmes de budget. Et ça ça ne peut que servir dans les futurs projets que je vais faire d'avoir visités ces bâtiments-là. C'est pour ça qu'à terme il faudrait que j'en visite plus.

Est-ce que toi dans tes projets de S8-S7 tu t'es inspiré de bâtiments pour le côté esthétique ou spatial ?

Euh... si si ! Je me suis inspiré de bâtiments. Encore une fois c'est plus dans l'évocation. Ça doit reprendre un peu l'esthétique mais c'est pas vraiment l'esthétique c'est une présence. Essayer de retrouver une certaine présence d'un lieu et essayer de le remettre en place dans un projet parce que ce lieu-là à une certaine présence et essayer de remettre tout ça en place. Et après il y a des plans qui m'ont aidé en logement, j'ai pris les plans de Piano ou quoi que ce soit sur le traversant, regardé comment il avait fait et voir la panoplie de plans qu'il y a sur le traversant ; c'est intéressant de regarder ce qui a été fait avant et de s'en inspirer.

Est-ce que tu as regardé des références non architecturales justement ?

Hum... c'était plus pour évoqué mon propos j'ai utilisé des images après je... ouais il y a sûrement dans l'idée de la sensation, dans certains films aussi il y a des trucs. Mais j'ai pas de... je pourrais pas te dire.

Est-ce que tu as regardé des références pour la construction ?

Je pense que... en constru je suis pas hyper fort, du coup c'est un peu obligatoire parce que je connais rien, je suis obligé à un moment donné de regarder des détails, savoir comme ça se fait. En constru c'est obligatoire je peux pas faire sans. Je pourrais pas inventer comment se fait un plancher hourdi ! (rires) ça me paraît impossible !

Est-ce que tu trouvais qu'il y avait assez de constru dans l'exercice ou pas ?

Moi ça me dérange pas qu'il n'y ait pas de constru.

Quand tu fais un projet ta démarche c'est quoi ? Est-ce qu'il y a un ordre ? Est-ce que tu commences par l'insertion urbaine, l'assemblage, le logement ou est-ce que tu as des étapes dans ta façon de travailler ?

Ouais ça commence. Déjà j'ai l'impression que mes projets ces derniers temps c'est toujours la même chose, c'est une continuité. Avant je voyais mes projets comme des projets différents. Maintenant chaque projet que je fais c'est la continuité d'une pensée que j'ai commencé à développer en faite. J'ai l'impression comme si c'était une accumulation, et ça commence toujours pas l'écrit, je commence à gratter le papier et à poser des questions, réfléchir, j'utilise pas mal l'écrit, et quand j'ai réussi, en faite je construis le discours parce que en faite je me suis rendu compte que pour construire une bonne architecture, enfin un projet qui tient bien debout, il fallait d'abord construire le discours. Ça, c'est ma méthode, je construis d'abord mon discours. Quand je l'ai construit je cherche des images qui parlent de ce que je veux dire, en plus puissant, en directement compréhensible par la personne en faite, je cherche quelque chose qui évoque vraiment ce que je suis en train de dire pour que la personne elle entende ce que je dis et elle le ressent aussi en faite. Quand j'ai fait ce boulot-là après je bosse en même temps le plan, la coupe et l'image parce que j'ai toujours une idée dans la tête de ce que je veux faire qui est un peu précise, et en faite c'est ce vers quoi je tends et le plan et la coupe ça me sert juste à régler les problèmes techniques, enfin des problèmes de superficie, d'ensoleillement et tout, voilà ça ça se règle en plan et en coupe et ça me sert à régler ces problèmes-là. L'image surtout à chaque fois je suis capable de déformer mes plans et mes coupes par rapport à l'image, c'est vraiment ça qui me pousse.

Le projet quand tu le travailles c'est global ? Tu as une approche du site, de la volumétrie, tout ça en même temps ?

J'essaye d'avoir le champ de vision le plus large possible, j'essaye d'élargir au maximum, et là je trouve plein de petits jalons et là je commence à faire mon discours. Je peux aller très loin dans la ville pour faire mon discours. Élargir hyper loin le truc pour après venir me recentrer sur le site en lui-même et après régler les questions une à une.

Et tu dirais que l'architecture c'est artistique ou scientifique ?

L'architecture c'est ce qu'on veut en faire ! Tu peux faire une architecture hyper scientifique, hyper carrée si c'est ce qui te convient, tu peux en faire un truc artistique hyper délirant. Ça dépend des personnalités il y a autant d'architectures qu'il y a d'architectes. Chacun modifie le réel comme il veut.

Et toi tu es plus... parce que j'ai catégorisé la démarche expérimentale ou théorique. Du coup toi tu es peut-être plus théorique dans la manière de construire ton discours, c'est pas l'expérience qui va te régler tes problèmes ?

Non je fonctionne pas comme ça, j'aime bien que ça aille vite en faite. Je déroule, clac clac clac !

Quand est ce que tu as le plus travaillé ? Est-ce que c'est au début de l'exercice ou plus sur la fin ?

En faite au début j'ai pas mal bossé parce que mine de rien mettre en place le discours ça prend du temps, ça, c'est la grosse phase. Et en faite j'ai un moment où je m'ennuie un peu parce que j'ai déjà l'image dans la tête et je sais ce que je vais faire, il me reste plus qu'à mettre en place tout ce que j'ai décidé. Et ce moment-là c'est un peu un moment de flottement où je m'ennuie parce que dans le coup le projet est fait dans ma tête. Après je suis obligé de le raccorder à la réalité, les surfaces... ça c'est la partie qui m'amuse le moins et que j'espère déléguer un jour ! Mais à la fin je bosse beaucoup parce que j'ai envie de convaincre donc je passe, là sur le dernier exercice j'ai passé une ou deux semaines la tête dans le guidon à dormir 3 heures par nuit parce qu'il fallait envoyer. Donc là tu y passes du temps aussi. Au début et à la fin c'est là où je bosse le plus, entre les deux je pars en voyage !

Du coup tu m'as dis que tu utilisais l'écriture, plan, coupe, est-ce que tu as utilisé la maquette ou la 3d ?

J'ai beaucoup utilisé la maquette en début d'archi. Déjà le plan et la coupe je savais pas l'utiliser donc j'utilisais que la maquette. En faite j'utilise la 3D, je fais tout en 3D.

C'est pour représenter ce que tu as dans la tête ?

Oui c'est déjà la mise en forme. La coupe je l'utilise pour régler des détails, vérifier des choses.

Est-ce que tu as utilisé des références pour la forme urbaine, le contexte ?

....

Ou les pratiques sociales ?

Hum... Ben la forme urbaine elle sortait un peu de nulle part vu que j'ai tenté de mixer deux typologies. En faite c'est un peu... comment ils s'appellent... ils fonctionnent vachement comme ça, ils font des tests, des espèces d'hybrides, et je pense que j'ai bouquiné le truc et ça avait dû me donner un petit peu envie. Parce qu'ils ont une approche hyper ludique, hyper décomplexée du truc, ils sont pas bloqués dans des typologies donc ça a dû m'influencer un peu sur la forme urbaine. Faudrait que je retrouve le nom. Pour les pratiques sociales ben en faite, je suis parti à Amsterdam pendant le S8 et j'ai visité un truc qui ressemblait un peu à mon projet mais je me suis rendu compte que culturellement ils avaient des pratiques sociales, enfin on ne vient pas de la même culture, d'un

coup c'est peut être ça qui était difficile dans mon projet, c'est que j'essayais d'implanter un modèle qui est pas le notre. Ils ont pas la même façon de vivre l'espace semi-public ouvert à tout le monde, ils se l'approprient vachement. Même quand tu vas à Amsterdam les fenêtres sont ouvertes, on voit tous les intérieurs donc ils ont une façon d'être dans l'espace public que nous on arrive pas à faire. Disons qu'on a une sphère d'intimité en France qui est vachement plus réduite. Ça les dérange pas de montrer et d'aller à l'extérieur, mettre un banc ou une chaise et profiter de l'espace. Ça, c'est plus une expérience vécue.

Est-ce que le contexte du lieu il a influé sur ton projet ?

Ouais grave, parce que c'est de ça qu'est née l'hybridation, enfin la typologie que j'ai essayé de mettre en place vu qu'il y avait deux typologies qui s'opposaient : celle du mouvement moderne et celle de la ville traditionnelle. Je me suis dit à un moment donné il faut proposer quelque chose qui est peut être à la jonction des deux donc ça a vachement influencé. C'est même ça qui l'a fait naître.

Et est-ce que tu penses que tu as réussi à développer ta propre architecture où tu y es pas encore ?

Ouais je pense que ça commence à ressembler à quelque chose, ça vient gentiment. Je crois pas en un truc comme Zaha Hadid où ça ressemble toujours à la même chose, par contre, je crois bien en quand tu rentres dans le bâtiment, si tu connais rien à l'archi si tu en visites 2-3, comme moi quand j'ai fait l'expérience à Barcelone et à Rome, tu arrives dans le bâtiment et tu te dis putain, t'as l'impression de rencontrer quelqu'un que tu connais déjà comme si tu sentais que c'est la même personne qui a fait le bâtiment. Je pense que c'est plus ça à terme. Arriver à faire des trucs où quand tu rentres dedans tu te dis « ah oui ça me dit quelque chose ». Genre tu sens la présence de l'architecte.

Toi tu dirais que tu as plus utilisé les références pour quoi faire dans le S8 ?

Hum... je les utilise un peu pour tout c'est ça qui est chiant ! Je les utilise tout le temps pour tout !

Après plus au début peut être si on doit catégoriser ?

Si on doit catégoriser je pense pour la forme, pour l'esthétique, pour l'ambiance, pour le ressenti, pour le... l'espèce de sensation que tu as au contact de l'architecture. C'est ça qui me motive.

Qu'est ce que tu as pensé du suivi enseignant ?

Ben ça dépend des profs, chaque prof fait un peu avec ce qu'il a.

Est-ce que les corrections étaient assez longues ? Est-ce qu'il y en avait assez ? Est-ce que le rapport avec les enseignants il était bon ?

Le rapport avec les enseignants est parfois très bon et parfois hyper conflictuel. C'est soit j'ai un enseignant en face de moi et je sens qu'il juge mon travail, qu'il essaye de nourrir mon travail et qui enrichi ce que je fais et dans ce cas-là il n'y a pas de problème, j'accepte la critique tant que je sens qu'il y a du respect et que ça se fait pour me faire progresser, là je suis l'enseignant. Dès qu'il y a un rapport de domination ou d'emprise où à un moment donné tu sens que la personne elle est plus là pour essayer de te briser et de te faire un peu à sa guise, te modeler comme elle, elle le souhaite là c'est hyper conflictuel et ça part en sucette !

Est-ce qu'il y a eu assez de corrections ?

Ouais. Les corrections c'est souvent même au niveau du temps ça va, même à la fin tu as un peu mal à la tête souvent ! Après Delanne des fois il m'a pris pendant 45 minutes à me bourrer le mou, c'est vrai que tu sens un peu, des fois tu es un peu vidé à la fin, surtout quand on détruit ton truc. Je pense que c'est pas mal. Après vu qu'on était très nombreux, c'est difficile à un moment donné de s'imposer et de dire c'est à moi de passer par rapport à d'autres. C'est plus le rapport par rapport à d'autres étudiants qui me gênait et même imaginons, t'es pas sur de ton projet t'es un peu dans le doute, tu te pointes, tu vois tout autour de toi y a pleins de gens, tout le monde essaye de faire sa place devant le prof, c'est... moi des fois ça me décourageait d'avance ! Des fois je venais je voyais tout ça et je faisais pfff je rentre chez moi je vais bosser au calme parce que t'as pas envie. Et ça, ça me l'a fait trop de fois en licence. Une ou deux fois je me suis pointé, en plus tu attends pendant 4 heures, t'es un peu stressé parce que tu vas quand même présenter ton truc, tu es pas sur de toi et d'un coup ça devient trop chiant, tu te barres !

Est-ce qu'il y a un moment où ils t'ont plus aidé que d'autres ?

Euh... tout le long c'était assez pertinent. Sur l'exercice du S7 juste avant le truc où on avait 5 ou 6 logements, à la fin je suis passé d'un truc qui était pas mal et j'ai fait un gros bond grâce à un enseignant, à Hugues avec qui j'ai discuté et il m'a vraiment poussé, il m'a expliqué en faite. Il m'a dit tu as cette idée-là, mais réfléchis, tes ouvertures pourquoi tu les fais comme ça. Il m'a montré que le projet il fallait tout le temps continué à réfléchir. Ton échelle elle se réduit mais il faut toujours essayer de trouver un sens à ce que tu fais. Ça peut être tout et n'importe quoi, c'est à toi de le justifier. Il m'a appris ça et ça m'a permis de faire un bon progrès sur la fin du projet.

Tout le monde me parle de Hugues !

Il est bien !

Est-ce que le pré-rendu était bien placé, est-ce que ça t'a servi ?

Il était très tôt j'ai trouvé au final, mais c'est peut être pas plus mal. Ça permet à un moment donné de fixer ton concept. De dire : maintenant tu arrêtes le concept et tu commences à réfléchir à tes espaces. Je l'ai vu comme ça, comme un truc où tu te dis clac j'arrête et maintenant j'enchaîne sur autre chose donc c'est pas mal qu'il soit assez tôt pour pouvoir aller plus loin !

Est-ce que dans la repré tu as fait tous les documents que le prof demandait ou est-ce que tu as ciblé... ?

Je ne fais jamais ce qu'on me demande en repré parce que je trouve ça débile donc je fais ce que je veux en fonction de mon discours. Ma repré je la fais vraiment... elle est là pour servir ce que je vais dire donc c'est débile de dire il faut faire ça, ça, ça ou ça, c'est à moi de choisir ce que je dois faire parce que je connais mon projet, je sais ce que je dois mettre en valeur et si il y a des trucs à ne pas mettre en valeur. Chaque document que je fais je le fais en fonction de ce que je vais dire à l'oral donc il faut qu'il parle de ce que je vais dire donc je ne peux pas faire des documents qui servent à rien. Et si il y a des documents qui ne sont pas dans le truc je les fais quand même. La maquette il fallait qu'elle soit blanche ben je l'ai pas fait blanche parce que je considérais que c'était important qu'il y ait d'autres trucs en plus.

Est-ce que tu étais d'accord avec les notes et les critiques qui ont été faites à ton sujet ?

(rires !!) Euh pas trop, je l'ai un peu mal pris mais en y réfléchissant... ce que j'ai pas aimé dans la critique de Delanne c'est que c'était une sanction, pas sur le projet mais j'ai plus vécu ça comme quelque chose de personnel, c'est-à-dire il critiquait ouvertement ce que j'étais et pas mon projet et je fais quand même la différence entre mon projet et ce que je suis. Après il y avait des trucs qui étaient sûrement vrais. Les notes je m'en fous un peu. Si j'ai une bonne note je suis content mais si j'ai 10 ça me va aussi. Après le « prétentieux de l'espace public » je l'ai encore en tête. Aujourd'hui je l'utilise, ça me fait marrer, je dis que je suis un prétentieux de l'espace public. Je me dis surtout que c'est parce qu'il est frustré de pas arriver à faire ce genre de chose !

Est-ce que tu avais écouté un peu les corrections des autres ?

Non je le fais pas assez ça. Je suis pas très discipliné, j'arrive pas trop à tenir en place et donc du coup j'ai... Je sais qu'il y a des trucs qui pourraient être méga-intéressants que je pourrais apprendre mais je me trouve toujours une excuse pour faire autre chose et je préfère aller boire une bière...

Est-ce que tu penses que tu as atteint les objectifs de cet exercice ?

Ben euh... les objectifs des profs ? J'imagine oui ! Oui j'ai eu 13 donc j'imagine que j'ai atteint les objectifs, car sinon ils m'auraient pas mis la moyenne.

Qu'est ce que tu penses avoir appris dans le domaine C ?

J'ai appris... j'ai construit ma méthode de travail, ça c'est un point positif, et j'ai été nourri de théorie et de références par les cours théoriques. Après le projet en lui-même, ça me permet d'affiner ma méthode et de la rendre plus rapide, plus efficace, plus pertinente et de continuer dans cette veine-là. J'ai appris plein de trucs sur le logement, sur l'urbanisme... après ça c'est l'école.

Est-ce qu'il y a eu des points en particulier qui t'ont posé des difficultés ?

...

Il y en a beaucoup qui m'on dit le site.

Moi je l'aimais bien le site. Mais vu que je fais un peu ce que je veux.

Tu t'es laissé aller avec ta méthode de travail ?

Oui j'ai déroulé !

Tu as pas pris de contrainte ?

Non je prends jamais les contraintes ! Même pas parce que les gaines techniques j'ai pas respecté, y a pleins de trucs que je respecte pas, le PLU...

Si tu devais définir des points forts et des points faibles à cet exercice ?

J'ai pas assez réfléchi sur la question pour répondre. Peut être la méthode d'enseignement, mais vu que Delanne est parti ça va, c'est super. Dans cette école je suis assez content, j'ai l'impression qu'il y a un renouveau. Elle s'est empâté pendant longtemps avec des vieux archis cette école. Delanne et Brochet, pour en avoir discuté avec des anciens élèves et des gens qui connaissent bien l'école, c'est des mecs il y a 20 ans ils sont arrivés dans cette école et ils ont fait péter les limites. Ils avaient plein d'idées, ils étaient jeunes et motivés, ils ont su vraiment former grâce à ça des bons architectes, en tous cas ils ont donné du grain à moudre aux étudiants. Ils ont pu réfléchir à leurs méthodes d'enseignement, ils ont pu continuer à faire ce qu'ils faisaient avant. Là j'ai l'impression qu'avec Monsieur Wrona, Monsieur Fitzsimons, des gens du type des Dauphins, toi, ça apporte un souffle nouveau et ça se ressent au-delà du simple cadre enseignant. C'est un tout, les étudiants se bougent le cul avec le CVE, les profs suivent, y a Théval aussi qui bouge bien, y a pleins de personnes comme ça qui se bougent un peu et cette école par rapport à quand je suis arrivé, elle a une autre gueule, c'est cool. Moi je prends plus de plaisir à venir ici et je sais que je respecte plus les profs parce que des mecs comme Wrona ou monsieur Fitzsimons ils ont quelque chose d'autre à m'apporter que les cours, monsieur Ragot ses cours sont très bien mais c'est une pensée très académique et institutionnelle alors que j'ai l'impression que c'est des mecs qui ont pris des références un peu

partout et qui ont créé un discours qui leur est... pas totalement propre mais quand même il y a un peu d'eux là dedans. Pour le coup ça donne un caractère plutôt intéressant à l'enseignant.

Tu avais vu, il y a un mec qui a fait une vidéo sur Aldo Rossi. A priori Aldo Rossi a été enseignant en Suisse et la théorie du mec c'est qu'il a influencé une partie de l'architecture suisse par sa présence parce qu'en fait il est revenu dans le temps, il a regardé des mecs comme Zumthor, il y a toute une génération d'architectes Suisses qui l'on eut comme prof et ils sont tous passés à l'international dans les revus et il y a eu un espèce de style suisse. Et il a été interviewé tous les gens et ce film est assez stylé parce que tu vois un peu l'impact du type sur... faudra que je te le retrouve mais c'était un projet, tu sais les projets sur internet où tu donnes des sous et à la fin le projet se réalise, tu as tout un descriptif du projet et après tu peux recevoir le DVD si tu payes.

En comparaison de ce que tu as pu voir avant dans d'autres ateliers est ce que tu trouves que dans le domaine C il y a une pédagogie particulière ?

Oui clairement ! Rien que le fait que à la fin des cours Monsieur Fitzsimons nous balançait les références avec les typologies et qu'il nous expliquait, voilà la barre comme c'est et qu'il balançait 3, 4 références, les plots clac, 3, 4 références, et à chaque fois tu vois des visions et ça apporte au taquet, ça peut orienter totalement ton projet, tu peux te dire dans le cadre de cet exercice je vais traiter de cette manière-là ce sujet-là et je vais voir comment je peux en faire quelque chose, ce sera différent mais l'idée sera la même. Et tu vas poursuivre cette réflexion. Ce type de truc on l'avait pas eu avant. Après autrement c'est finalement assez classique, tu te pointes devant le prof, tu montres ton projet et ça ça bouge pas trop.

Tu dirais que c'est un atelier qui utilise beaucoup les références dans son enseignement ?

Ouais quand même pas mal !

Si un élève te demandait : voilà je sais pas quoi faire en S7, est-ce que tu lui recommanderais le domaine C ou qu'est-ce que tu lui dirais ?

Moi je le recommande, je dis toujours d'aller en C. Après c'est un peu lié aussi au critère que je te disais, Leibar, machin...

Par élimination ?

Oui ! Et non, je dis c'est bien mais pour les dissuader d'aller en A je leur dis aussi Leibar c'est un con ! Et en B, la plupart du temps je dis : vas pas en A, le B et le C sont bien et moi je te conseille le C.

ANNEXE 17 : Entretien élève D, domaine C, exercice S8, ENSAPBX, 2012

Ton âge et ton département d'origine?

21 ans et je suis née à Rabat au Maroc.

Profession des parents ?

Ma mère est prof d'arts plastiques et mon père, disons qu'il cogère une entreprise où ils vendent du mobilier d'appoint, enfin il travaille sur le bois.

Quel bac tu as fait ?

Un bac scientifique en filière sciences de la vie et de la terre qui n'a rien à voir avec l'Archi.

Et pourquoi tu as eu envie d'être architecte ?

Moi j'ai toujours voulu un métier où je serais pas bloquée toute la journée devant un bureau. Et en faite, vu que j'ai grandi un peu dans tout ce qui est art puisque ma mère elle fait des tableaux, mon grand frère fait des personnages de jeux vidéo donc on baigne tous dans un milieu d'art. À la rigueur si c'était pas Archi j'aurais fait les Beaux-Arts ou un truc comme ça.

Est-ce qu'il y a des architectes que tu apprécies particulièrement ou des bâtiments ?

Euh... je sais pas vraiment, il n'y a pas vraiment d'architectes en particulier. Celui qui m'avait marqué le plus c'était en deuxième année, on avait fait l'étude de 5 architectes par binômes, et moi j'avais Tadao Ando et je trouvais que ce qu'il faisait avec la matière brute et la lumière c'était juste extraordinaire. Après je ne sais pas si c'est mon architecte préféré donc je n'ai pas vraiment de préférence.

Est-ce qu'il y a des livres qui t'ont marquée ou pas dans ta scolarité ?

Oui, il y a Fahrenheit 451 de Ray Bradbury qui m'a réellement marqué parce qu'il était un peu en avance sur son temps. Il parlait de comment tout ce qui est média de masse se substitue à la vraie littérature. Je pense que c'est le bouquin qui m'a marqué le plus en faite.

Du coup la question d'après c'était : est ce que tu as d'autres centres d'intérêt que l'architecture.

Oui, je fais de la photographie.

Du coup ton sujet de mémoire c'était quoi ?

C'était par rapport à un truc qui m'interpellait le plus, qui me dérangeait le plus. C'est disons, le choc entre l'homme et son espace dans la trajectoire rurale bidonville-urbain parce qu'il y a une grande

dichotomie entre rural et urbain au Maroc. Et c'était vraiment frappant parce que lors de la transition on passe par trois types d'habitats et trois espaces complètement différents. C'est-à-dire entre le rural et le bidonville, c'est différent et entre le bidonville et le logement de recadrement c'est encore plus différent donc je trouvais ça assez intense comme choc à chaque fois.

Est-ce que tu as une idée de ton sujet de PFE?

J'aimerais bien rester dans une continuité avec le mémoire, mais je suis pas sûre, je sais pas si je vais apporter une réponse ou si ce sera juste lié, mais j'ai pas encore d'idée.

Tu as que 21 ans, tu as sauté une classe ?

En faite j'ai été très tôt à l'école.

Tu as enchainé l'architecture après ton bac ?

Oui, exactement !

Avant tu étais à l'école de Rabat, est-ce que dans cette école il y a des cours, des ateliers d'archi ou des enseignants qui t'ont marquée plus que d'autres.

Alors oui, il y a mon enseignant de deuxième année qui était un prof d'atelier d'Archi. Ce qui m'a marqué le plus c'est que dès le départ, dès le début d'année, lors de ma première conception il m'a fait : ce n'est pas ton projet, ce n'est pas toi qui as fait ça, tu as été consulter quelqu'un d'autre alors que c'était mon premier projet donc elle me connaissait même pas, et ça ça m'avait marqué puisque ça m'a poussé à travailler davantage et à travailler sur place pour lui montrer que c'était moi qui faisais tout ça. Au final même si elle était, disons un peu stricte et elle se déchainait un peu sur moi, au final ça a donné de bons résultats. Je pense que elle m'a beaucoup marqué en plus. Elle ne nous donnait même pas réellement de références, elle ne nous orientait pas, mais elle nous disait qu'il y avait des trucs qui marchait pas et elle était toujours franche, c'est ce que j'aimais bien en même temps. Elle allait directement au but, c'est ce qui est intéressant et c'est ce qui aide le plus à avancer.

Vous aviez quoi comme type d'enseignement de différent par rapport à ici ?

Alors déjà par rapport à l'effectif ça n'a rien à voir. Par exemple ici j'ai remarqué, je sais pas combien il y a de personnes, mais c'est limite toute une promo dans un atelier. Nous on travaillait à 15 personnes maximum par atelier et dans chaque atelier il y avait un seul prof et chacun avait sa table de dessin. Donc on avançait réellement pendant la séance et en plus on avait deux séances par semaine de projet d'Archi, ce qui faisait qu'on pouvait avancer au cours de la semaine et qu'on avait quand même l'opinion du prof au cours de la semaine pour qu'on puisse avancer un peu plus vite. Ici j'ai... en faite l'année dernière quand je suis venue c'était pas le choc, mais c'était vraiment différent parce que j'arrivais pas à avancer facilement au départ. Je trouve qu'il y a pas assez d'encadrement.

C'est pas parce que les profs ne veulent pas, mais ne peuvent pas, parce qu'on est trop nombreux. Donc au final on sortait d'une séance, et si on est les derniers à passer on passe en 5 minutes parce que les profs sont fatigués forcément. Au Maroc on passait 30 minutes par personne et tu revoyais le prof à la fin de la séance. Sinon par rapport aux cours théoriques, c'était à peu près la même chose. Il y avait des cours où on était en groupe, pas toute la promo. Par contre je trouve que ici les cours théoriques sont nettement plus intéressants, c'était l'épanouissement pour moi. On avait des profs disons qu'ils étaient engagés, mais pas tellement, c'est-à-dire qu'ils s'en foutaient un peu, même pour les cours c'était pas très intéressant, c'était un peu trop technique à mon goût. Il y avait un cours, celui d'histoire de l'architecture que je trouvais intéressant parce qu'on n'étudiait pas réellement, disons que c'est pas le fait de reconnaître un bâtiment datant de tel et tel, mais on étudiait surtout le... disons avec les références civilisationnelles, avec l'architecture islamique, c'était assez intéressant, ce que je pourrais pas trouver ailleurs. Ici le cours qui m'a le plus marqué c'est celui de Fitzsimons, celui de théorie et d'architecture c'était magnifique.

Vous aviez des cours d'architecture moderne ?

Oui on a eu ça sur je pense deux semestres. Mais moi ce qui m'a marqué le plus c'est la partie sur l'architecture de l'islam parce qu'il y avait vraiment des principes dans la conception, c'est-à-dire il y a des principes d'intimité qu'il ne faut pas franchir. Entre deux maisons en mitoyenneté il y avait un riche et un pauvre qui cohabitaient, mais à l'extérieur on savait pas qui était riche et qui était pauvre, c'est-à-dire qu'il n'y avait pas cette notion de montrer qu'on est riche et montrer qu'on est pauvre, tout le monde était pareil, je trouve ça assez intéressant.

Et vous aviez des cours de socio aussi ?

Oui on a eu des cours de sociologie anthropologie, je pense en première année ou deuxième année et c'était assez délicat. C'était assez difficile parce qu'on rentrait vraiment dans le vague de la notion de sociologie et d'anthropologie, c'était pas relié à l'architecture directement, pas comme ici pour le cours de Godier on ressentait réellement le lien. Même le fait de rester un peu vague c'est pas mal du tout parce que ça nous permettait d'aller un peu plus loin dans la réflexion. Ici avec le cours de Godier on reste un peu limité. C'est pas que j'aimais pas son cours, mais je trouvais pas ça très pertinent.

Et au niveau de la construction ?

On a eu un cours de construction en première année pendant toute l'année. Après on a eu un cours de RDM pendant toute l'année aussi. Pour la structure on a eu pleins de cours de type de structure, on a eu le cours de structure basique, un atelier de structure qui était vraiment difficile, on devait carrément dimensionner semelles, poteaux, poutres, dalles, tout ça, on faisait des calculs de fou. On s'en sortait pas assez au début, mais on avait notre prof qui donnait des cours. On était en licence et

il nous donnait des cours de master de ceux qui étaient en faculté de science, c'est-à-dire que c'était vraiment très avancé. Mais au final on s'en est assez bien sorti. On a fait carrément le dimensionnement, c'était la partie la plus difficile, mais c'est assez intéressant quand même.

Et au niveau des exercices de projet d'Archi, c'était quoi les thèmes ?

Alors moi je me rappelle absolument de tout. En première année c'était pour découvrir ce qu'était l'architecture, on avait les mesures de l'homme donc avec Le Corbusier le modulor et tout ça. On avait aussi, il fallait reconnaître les éléments de l'architecture. On a fait un rendu sur les portes et sur les fenêtres. Aussi un rendu par rapport aux grands équipements. Chacun choisissait, moi je travaillais sur église, mosquée. C'est juste des relevés, on redessinait ce qui était existant. Toujours en première année on a fait un exercice qui s'appelle forme et fonction : on donnait 5 formes et on devait faire une conception à partir de ces 5 formes et attribuer à chaque forme une fonction. Puis à la fin de la première année on avait conception d'une maison individuelle ou d'une villa, on avait 5 types de sites genre en plein quartier chic, en quartier un peu populaire, au bord de la falaise parce qu'il y a vraiment un grand littoral, moi j'avais choisi au bord de la falaise. En deuxième année c'était plus intéressant, on a travaillé sur les espaces publics. On devait faire des relevés toujours et faire une analyse de chaque espace. Comme deuxième exercice on avait la conception d'une mosquée. Ça, je pense que c'était le meilleur exercice. Je sais pas pourquoi, parce qu'on a pas souvent l'occasion de construire des mosquées, mais c'est très réglementé, il y a trop de normes, mais on s'était vraiment éclaté dans les mosquées, c'était assez intéressant. Après justement on a fait l'étude des architectes et moi j'avais Tadao Ando. Et après à partir de cette étude on devait s'inspirer de l'œuvre de l'architecte pour faire notre propre conception pour une maison individuelle dans un parc ou je sais plus quoi. Après on a fait très peu d'urbanisme donc on avait fait l'analyse d'une avenue en plein centre-ville et on a fait aussi l'aménagement de cette rue. Et en troisième année on a fait un immeuble d'angle au début. Une piscine semi-olympique pour le deuxième projet. Le troisième c'était une station balnéaire et quatrième projet c'était un lieu durable. On devait concevoir en durable, mais j'ai eu du mal. On a étudié de l'urbanisme, mais c'était théorique, on n'avait pas fait de conception ou d'aménagement.

Vous avez toujours une réflexion architecturale, enfin une analyse ?

Oui et non parce que par exemple pour l'immeuble d'angle c'était pas tellement ça. L'analyse qu'on faisait c'est celle du site pour définir les contraintes et tout ça. On partait pas toujours d'une référence.

Est-ce qu'il y a des cours que tu as détestés ?

Alors... ici j'ai pas beaucoup aimé le cours de Callais au deuxième semestre. C'était tellement redondant. Moi je te dis directement, je suis rentrée une seule séance, j'ai essayé de voir un peu ce

qui se passait dans le cours, je me suis endormie au bout d'une demie heure et depuis c'est juste pour que je sois présente, pour qu'elle puisse me voir, je viens m'installer en amphi et je dors. Et au final j'ai tout bossé jusqu'à trois jours avant l'examen, en faite c'est pas que j'ai tout bossé, il y avait 36000 exemples, j'ai pris trois grands architectes, je me suis dit je m'en fous si elle met pas l'un des trois je retape. Au final elle a mis Henri Gaudin et donc au final j'ai eu 12 et j'étais hyper contente, mais je peux te dire que son cours ne m'intéressait pas du tout.

Au Maroc, je sais pas, il n'y avait pas vraiment de cours que je détestais. J'aimais des cours plus que d'autres, mais je détestais pas des cours.

Du coup tu as fait S7, S8 dans le domaine et S9 ? Qu'est-ce qui t'a plu, pourquoi ça t'a donné envie de rester ?

Euh... ce qui m'a plu déjà y a, même si on manque d'encadrement je trouve que le discours des profs est assez intéressant. Quand on leur présente notre projet ils donnent leur avis sans donner leur avis en faite. C'est-à-dire que on nous orientait un peu, mais on faisait au final ce qu'on voulait. Même si ils nous disait : ça ça marche pas, au final on trouvait toujours moyen de réussir la chose. Après pour le domaine C qui est autour du logement, je pense que j'ai voulu rester dans le domaine parce que ça m'intéressait peut être par rapport à mon sujet de mémoire parce que je parle essentiellement de l'habitat, du choc entre l'homme et son habitat et je trouvais que ça m'aidait énormément dans la réflexion, et aussi parce que... ce qui est bien dans ce domaine c'est qu'on réfléchit beaucoup beaucoup sur la qualité spatiale, la qualité de l'intérieur, et parfois il faut juste voir là où on vit. Et tu te dis : est-ce qu'on retrouve réellement cette qualité qu'on est en train d'étudier, et on remet tout en question. Et puisque moi personnellement je passe beaucoup de temps j'ai moi, j'aime pas beaucoup sortir, je trouve que c'est intéressant de réfléchir sur un lieu.

Et pourquoi tu avais choisi l'école de Bordeaux ? Et du coup ce domaine-là plus qu'un autre ?

Alors l'école de Bordeaux, il faut dire que c'était pas mon premier choix en même temps. J'avais en tête Paris Val de Seine, mais je ne regrette pas du tout en faite, d'ailleurs je remercie dieu pour ça ! Parce qu'o m'a dit qu'il y avait un peu trop d'urbanisme, mais en plus ici je trouve qu'on a beaucoup de choix. En faite c'est ce qui m'a intéressé dans l'école de Bordeaux, c'est qu'il y avait beaucoup de domaines et donc on est pas tous condamnés à étudier la même chose. Par exemple le domaine B j'aurais jamais choisi ça. Par contre l'année dernière en 4e année au Maroc ils ont fait de l'urbanisme toute l'année, ils avaient pas le choix, c'était une année spéciale urbanisme, ils faisaient très peu de conception donc ils étudiaient surtout les sites et tout ça. Moi je me dis : heureusement que j'ai échappé à ça parce que moi ça me parle plus que ça. Je préfère de loin rester à petite échelle. Enfin déjà réfléchir à petite échelle, je suis même pas au stade d'avoir tout compris de la petite échelle pour attaquer la grande. C'est ce qui m'a intéressé le plus. D'ailleurs, avant de venir ici, juste avant j'avais rempli dans ma fiche le domaine D. Et en faite quand je suis venue c'est par rapport à la

présentation des profs que ça m'a encouragé à choisir le domaine C. Mais au début j'avais choisi le domaine D parce que je m'intéressais un peu à l'architecture durable, mais au final on était tous obligés de faire du durable, il y avait pas réellement d'architecture durable et d'architecture qui ne soit pas durable. Vu les conditions climatiques et le monde qui est condamné au final on fera tous du durable.

Et tu as demandé de rester un an de plus à Bordeaux ?

Oui.

Quelle est la différence de passer ton diplôme ici plutôt qu'au Maroc ?

Déjà ici j'ai la possibilité de passer mon mémoire et mon PFE en 5e année. Au Maroc on finit au bout de 6 ans. La cinquième année on ne fait qu'étudier, même pour certains qui veulent faire de stages et tout ça. Après c'est personnel, mais on ne commence à préparer son mémoire qu'à la fin de la 5e année. En fait ce que j'ai trouvé intéressant, en fait ici ça m'a un peu dérangé quand j'ai choisi le séminaire parce qu'au début de l'année j'ai demandé au responsable de l'administration et on m'a dit que si on voulait choisir un transfert il vaut mieux choisir les trois trucs d'un domaine. Alors j'ai fait ça et je m'attendais pas à ça en séminaire, je savais même pas que c'était le cours du mémoire et dès le premier cours on nous demande de réfléchir à notre sujet de mémoire alors que moi à la base je m'attendais à faire ça jusqu'en 6e année. Si je le fais en 4e année ça fait quand même deux années de différence, mais la différence c'est que déjà au Maroc on a le droit de passer son PFE sans mémoire quand on veut, quitte à rester 10 ans après on peut le faire. Ici je sais pas si c'est la même chose parce qu'on m'a dit qu'il fallait juste retarder d'un an ou un truc comme ça.

Tu as le droit de redoubler une fois en licence, une fois en master. Après ils font des exceptions. Il y en a qui sont là depuis 4 ans.

Donc voilà c'était surtout ça.

Est-ce que tu trouves qu'au Maroc on utilisait plus de références qu'en France ou c'était pareil ?

C'est le contraire, plus ici. Par exemple le projet d'Archi au Maroc, on n'était pas toujours obligé de ramener des références, c'était vraiment pas une priorité. Par exemple je peux avoir une idée qui me vient en tête alors que je suis sûre que je l'ai sûrement vu quelque part, mais je suis pas obligée de ramener une référence, c'est pas vraiment une priorité, ici par contre c'est ce qui m'a marqué aussi, c'est qu'on était toujours obligé de ramener des références, des références d'Archi. Moi au début je croyais que ça allait un peu nous bloquer et qu'au final on va pomper les trucs et que ça va pas plaire. Peut être qu'on va finir justement si y a une référence qui nous plait réellement, qu'on va resté bloqué sur cette image et qu'on ne pourra pas avancer. Mais au final on peut facilement avancer, il faut juste prendre ce qui nous plait le plus et le réutiliser.

Tout à l'heure tu m'as dit qu'il y avait trop d'étudiants. Qu'est ce que tu as pensé de l'atelier ? Pourquoi ça fonctionne pas ?

Ca fonctionne pas parce qu'il y a trop de monde et qu'il y a des gens qui monopolisent les profs et que nous autres qui sommes assez timides... En faite je trouve qu'il y a des gens qui abusent un peu et qui passent 36000 fois par séance et y a des personnes qui veulent juste se rapprocher du prof et on y arrive même pas parce qu'il y a tellement de monde. Et parfois je sais pas, mais j'ai l'impression qu'il y a des profs qui portent plus d'intérêt à certains élèves qu'à d'autres. Je suis sûre qu'ils le font pas exprès, mais au final ça donne ça. Surtout quand on est les derniers à passer, c'est même pas un choix, on choisi même pas de passer en dernier et au final c'est... Je trouve que le contenu est hyper intéressant, mais j'ai l'impression qu'on nous accorde pas assez de temps. Je pense que c'est assez relatif parce qu'au Maroc quand tu es à 15 personnes par ateliers et que tu as 4 heures non-stop avec un seul prof il peut facilement faire le tour et accorder à chacun son temps, et il sait très bien qu'il a vu cette personne-là et qu'il va pas la revoir.

Normalement c'est sensé être faisable parce que 5 profs pour 50.

Exactement et pourtant ça l'est pas ! C'est par expérience, c'est même pas... l'année dernière c'est ce qui manquait le plus. Parfois moi mon projet de S7 je l'ai fait en une semaine, en 4 jours parce que au cours des séances de suivi j'arrivais pas à avoir un contact assez approfondi avec le prof, j'avais pas vraiment d'avis. Autant le faite de laisser un peu l'étudiant dans le flou pour qu'il puisse découvrir lui-même, autant c'est bien autant c'est un peu la cata ! En S7, S8 c'était la première fois que je faisais des charrettes. Avant je faisais jamais de charrettes parce que je finissais toujours à temps. Je pense que c'est aussi par rapport à la force de l'encadrement parce que je savais que j'étais sur la bonne voix. Ici tu le sais rarement, c'est-à-dire que jusqu'à la fin, quand le prof il te dit qu'il te reste peu de temps... je trouve que c'est un réel problème.

Et après il faudrait peut-être aussi que chacun puisse avoir une table ?

Il faut que chacun puisse avoir une table, qu'il puisse travailler confortablement. Nous aussi ont travaillait pas sur ordi, c'est réellement plusieurs séances sur calque et tout ça, et on avait réellement l'espace pour ça, on avait le prof qui était là. Ici il y a tellement de profs, mais ça sert presque à rien. Moi j'en ai fait les frais en tous cas l'année dernière. Cette année c'est un peu plus facile parce qu'on travaille en groupe, on présente chaque semaine sur PowerPoint donc ils sont obligés de nous donner leurs feedbacks, mais l'année dernière c'était un peu compliqué surtout en premier semestre.

Est-ce que ça t'a gêné d'avoir 5 enseignants avec des avis différents ?

Alors je sais pas si ça m'a gêné, mais je pense que mon attitude pourrait montrer le contraire, c'est-à-dire que moi quand je voyais par exemple en deuxième semestre j'allais plus aller vers Fitzsimons par exemple ou vers Delanne de temps en temps, mais je voyais pas Lodolini ou Leccia, je les ai jamais vus en S8. C'est-à-dire que j'ai fait le choix de deux profs au lieu de 4 parce que à 4 c'est le bordel après. Il y aura trop d'avis et c'est pas nécessairement ce qu'il me faut. Il me faut des avis raisonnables. Peut-être même un seul prof ça me dérange pas. Et il faut un avis qui puisse en peu me guider. Mais 4 avis ou 5 je trouve que c'est un peu trop.

Du coup tu as suivis S7,S8, S9, est-ce que tu penses que c'est nécessaire de faire l'ensemble du domaine ou qu'on peut venir faire un seul semestre ?

Alors là en faite entre le S8 et le S9 je trouve qu'il n'y a pas de continuité parce que c'est pas qu'il n'y a pas de continuité, mais déjà entre S7 et S8 on trouvait qu'il y avait une suite logique, c'est-à-dire on passait de la petite cellule, un petit loft d'habitation, après on passe à 80 appartements ou 70, et en S9 on est en train de faire de l'habitat temporaire après un accident classique, et comme deuxième exercice on aura l'habitat contraint. C'est pas qu'il n'y a pas de continuité, c'est juste un peu différent, c'est une autre facette. Je pense que c'est plus découvrir la diversité dans le logement parce qu'il y a pas juste le logement qu'on habite. Comment on va faire l'habitat contraint, les prisons on habite dedans, mais c'est pas nécessairement comme un appartement. Et même l'abri temporaire c'est pas la même chose. Il y a une continuité sans que ça soit genre d'autres immeubles d'habitation. Je trouve que c'est quand même intéressant, mais je sais pas si on est obligé de faire le tout. Ça veut pas dire nécessairement qu'on est obligé de partir dans la continuité du domaine sur les trois semestres.

Qu'est ce que tu avais choisi comme optionnel ?

L'année dernière j'avais choisi l'image pour le premier semestre. C'était assez intéressant même si les profs critiquaient un peu n'importe quoi et n'importe comment. J'avais choisi Le Corbusier. Je trouvais que c'était hyper intéressant. J'adorais le cours. Je pense que le prof est assez marquant.

Quand je demande tout le monde me dit lui en premier. C'est le prof d'histoire qui ressort en général.

En faite moi quand je l'ai choisi au début. Il y avait des gens qui m'ont dit : on ne l'a pas choisi parce qu'il donnait très rarement de bonnes notes, et au final il suffisait de bosser. Mais moi j'adorais réellement son cours sur Le Corbusier parce que je trouvais qu'il était hyper complet. Déjà le prof ça fait 30 ans qu'ils bosse sur le même truc donc forcément c'est assez riche. Au deuxième semestre j'avais choisi le cours de Fitzsimons, c'était théorie... je m'en rappelle plus. Et sur le semestre d'ouverture j'étais sur art, architecture et territoire. C'était avec Quintanilla. J'adorais son cours, mais

il était très absent. Mais c'était super intéressant, on travaillait en binôme sur le côté Basque. Il fallait mettre une installation. Il nous avait demandé, le sujet c'était une maison d'artiste, ou peut-être pas une maison, juste une installation, du land art. C'était assez intéressant même si on l'a fait en une journée avec mon binôme. On avançait, mais vraiment la conception on l'a faite en une journée.

Je vais passer à la partie référence sur l'exercice. Déjà pour toi c'est quoi une référence en architecture ?

Heu... Je pense qu'on a tous disons un idéal en architecture où on se projette. Et je me dis que la référence forcément elle épouse ne serait-ce que partiellement cet idéal. On fait des recherches jusqu'à tomber sur la référence qui s'adapte le plus à notre vision. Je pense que ça reste quand même assez personnel en faite. Parce que chacun à une vision de là où il veut habiter, de l'architecture en générale, il se projette plus dans son idéal à lui que dans l'idéal de quelqu'un d'autre parce que chacun à son rythme.

Est-ce que les enseignants les ont utilisées pour les corrections ?

C'est-à-dire ?

Est-ce qu'ils t'ont dit vas voir tel bâtiments ?...

Euh... oui. On avait Hugues en S8 qui nous donnait plusieurs références assez farfelues et que moi je trouvais hyper intéressantes. J'adorais toujours le voir parce qu'il restait pas bloqué. Quand je voyais Leccia c'était surtout ce qui était techniques, normes et tout ça. Bon c'était intéressant, mais avec Hugues on dépassait ça et en même temps on n'allait pas le laisser de côté. On allait voir des références qui étaient toujours très intéressantes. Même son trait quand il faisait juste un petit croquis était très intéressant, on comprenait directement de quoi il s'agissait même si c'était juste un trait abstrait. Je pense que c'est disons l'encadrant qui a donné les références les plus intéressantes.

C'était pour quoi ? Un détail esthétique... ?

Non c'est pour l'usage de l'espace généralement. Comment bouger au sein d'un logement. Même pour la lumière en faite ça nous aidait beaucoup.

Et est-ce que les références elles étaient plus utilisées au début ou tout le temps dans l'exercice ?

Alors je pense que tout au long de l'exercice. Au début ça reste des références assez basiques parce qu'on n'est pas à fond dans le sujet ou dans l'exercice, mais au fur et à mesure on sait choisir les bonnes références qui ont tel et tel détail. Et ça dépend aussi du stade d'avancement. C'est-à-dire à chaque stade on réfléchit ou on va vers une référence bien précise.

Et est-ce que les enseignants ils t'ont orientée en te disant vas voir le plan ou juste va voir telle maison, tel bâtiment ?

Comme je t'ai dit tout à leur j'avais pas toujours l'occasion de voir des profs et j'avais pas toujours l'occasion de les voir assez longtemps. Et donc je peux pas te dire qu'ils m'ont beaucoup aidé. C'était pour le premier semestre on m'orientait plus vers beaucoup de références, mais deuxième semestre c'était pas tellement le cas, mais je faisais mes propres recherches de toute façon.

Est-ce que tu es allée au voyage à Rome ?

Oui !

Est-ce que ça t'a apporté par rapport au logement ?

Non. Je peux te dire que je me rappelle même plus de ce qu'on a fait et de ce qu'on a vu. Déjà c'était... Je pense qu'on n'a pas choisi les bonnes références à voir. Le voyage était assez contraignant, j'ai pas beaucoup aimé le voyage en faite. On n'avait pas trop le choix. J'ai aimé voir un seul truc c'était le Corviale, ça s'était une expérience assez intense. Mais pour le reste, voir des cités jardins ou des trucs comme ça, je n'ai même pas réfléchi à ça comme une référence au cours d'un exercice. Donc ça m'a pas beaucoup intéressé.

Est-ce que c'est pas parce que vous avez pas visité les intérieurs des bâtiments ?

Peut-être bien parce que ça restait quand même assez flou quand tu regardais de l'extérieur.

Tu as pas fait trop d'urbanisme non plus donc voir un bâtiment de l'extérieur peut-être.

Et en plus peut être que disons que pour les cités jardins par exemple, c'était assez intéressant ce qui a... l'élément vert. Mais c'est vrai qu'il y avait une certaine réflexion sur les vis-à-vis parce que c'était fermé. Quand on posait une fenêtre ici et pas là pour que ça se rencontre pas. Mais c'était vraiment... y avait très peu de choses qui m'avaient marquée. Je sais pas si c'est justement par rapport à mon parcours parce que j'ai pas fait beaucoup d'urbanisme et tout ça, mais je le dis même, quand tu es dedans tu peux pas faire référence à de l'urbanisme parce que tu es envahi par la masse donc je sais pas. Mais moi personnellement ça m'a pas apporté beaucoup de choses.

Après je vais revenir sur toi comment tu as pu utiliser des références. Est-ce que tu en as utilisé pour des détails esthétiques ou de la spatialité ?

Ben pour les deux.

Tu regardais une photo plutôt ou est-ce que tu t'attardais sur les plans ?

Je pense que les photos m'interpellaient plus que les plans.

Et tu parlais d'art, est-ce que tu as utilisé des références non architecturales ?

Euh... oui j'ai utilisé même... je sais pas, mais c'était vraiment au premier stade du projet, c'était pas vraiment au stade assez avancé parce que plus on avançait plus on était cerné par des références en archi, mais au début je voyais des tableaux, où il y avait un travail de lumière ça pouvait être une référence pour moi.

Est-ce que tu as utilisé les références pour la construction ? Des éléments techniques ou un détail de volet ?

Oui justement pour des détails de volet. Mais à part ça je me rappelle pas vraiment avoir regardé le côté technique. Moi j'en avais tellement fait en cours que... c'est pas que je fais ça toute seule, mais j'ai pas besoin d'aller voir ailleurs.

Est-ce que tu as utilisé la trame dans ton projet ? Monsieur Delanne à chaque fois dessine sa trame...

Oui j'avais utilisé le système de trame que j'ai créé.

Et du coup est-ce que tu penses que la construction était assez présente dans l'exercice ou pas ? Est-ce qu'il y a besoin de plus ?

Très peu. Je sais pas si dans construction on peut inclure structure, mais par exemple rien que par rapport à la structure moi ce qui m'avait marqué dès le premier projet c'était que tout le monde utilise des murs porteurs et qu'on n'utilise pas beaucoup le système poteaux/poutres qui était pour moi plus économique et qui était assez efficace. Mais je voyais que tout le monde utilisait des murs en voiles et des murs porteurs, ça m'a marqué au début. Après à la fin du S7 quand je faisais le tour pour voir les projets lors du rendu très peu on réfléchit à la structure. Il y a même pas de structure existante sur les plans. Quand je commence un projet j'ai le concept en tête, je commence par poser des structures pour que ça soit un peu réaliste. Ici il y a des projets vraiment très loin de la réalité. On ne peut même pas envisager si on pourrait les concevoir parce que côté construction et structure c'était pas cohérent du tout. Pourtant ça donnait de magnifiques projets, mais je sais pas si ça tiendra.

Toi c'était quoi ta démarche de projet ? Par quelles étapes tu passes quand tu conçois quelque chose ?

Au début j'essaie de voir un peu ce que je recherche, surtout en S7 et S8, ce que je recherche en termes de qualité spatiale, quels types de transitions j'imagine, ça c'est vraiment des croquis très... disons qu'il n'y a pas vraiment de dimension, mais je fais juste des croquis pour voir ce qui pourrait m'intéresser et en faire un peu de transitions. Après je pose et je vois un peu les dimensions de chaque espace et je pose ma structure. Généralement c'est du poteau/poutres parce que c'est ce

qu'il y a de plus efficace, et d'ailleurs c'est ce que j'ai fait pendant tout mon cursus à Rabat. Après la structure j'essaie de modifier les deux en même temps, je travaille structure et concept en même temps. Parce qu'après à la fin si on se met dans un concept assez fou on a du mal à se rattraper avec la structure, et si on commence par une structure qui est trop figée on a du mal à avancer dans le concept. Je pense que c'était ça mon problème l'année dernière. Déjà quand j'avais pas l'accord des profs je partais toujours dans ces allers et retours et c'est les 15 dernières minutes que je prenais des décisions, je prenais jamais de décisions assez tôt, c'est pour ça que je finissais en charrette. Jusqu'à l'année dernière en tous cas je prenais des décisions assez tard, mais au final je m'en sortais.

Du coup quand tu traitais l'intérieur du logement, après tu revenais aussi sur la structure ?

Exactement ! Je fais des allers-retours.

Est-ce que pour toi l'architecture c'est artistique, scientifique, les deux ?

Je trouve que... c'est artistique, mais il faut pas trop se faire d'illusions. Au final ça doit être très fonctionnel, ça doit pas partir dans le farfelu disons, ça doit pas aller vraiment au grès de la créativité. C'est vrai qu'on peut être créatif, mais au final on revient toujours au côté fonctionnel. Dans la réalité il faut ça, il faut être fonctionnel pour que les gens puissent utiliser cet espace parce qu'au final il n'y a pas grand monde qui remarque la créativité, il faut juste un espace où on puisse vivre confortablement. Mais l'un n'exclut pas l'autre, je trouve qu'on peut quand même rester créatif. Donc je peut pas dire que ce soit un domaine exclusivement artistique, c'est artistique, fonctionnel, c'est un tout.

Tu as utilisé quoi plutôt comme outils de représentation ? Au début tu me disais je cherche, donc plutôt le dessin ? Est-ce qu'après tu es passé par la maquette, la 3D ?

Aussi un truc différent ici, nous on a fait première deuxième année en maquette, nous on faisait même pas de maquette intermédiaire donc c'était maquette à la fin et on faisait plus des croquis, vraiment plus de croquis que ça. On avait chacun... Ici on nous a demandé un carnet de croquis, mais on n'accordait pas tellement d'intérêt à ça, mais au Maroc c'était vraiment des croquis, des croquis en 3D, tout ce qui peut se faire à la main en faite ! Ici ce qui m'a marqué c'est la maquette intermédiaire, ce que je n'avais jamais fait. En troisième année dans mon atelier on ne faisait plus de maquettes, il y avait quelques ateliers qui le faisait, mais pas le nôtre, et du coup , pour les outils de représentation ce n'est qu'à Bordeaux où j'ai commencé à faire des maquettes intermédiaires. Je faisais aussi dans mes recherches du collage, même peut être un peu d'aquarelle pour présenter. Après au final pour le rendu c'était bien sûr maquettes, du 3D comme ici en faite. Et plan et coupe.

Est-ce que toi tu as traité ta façade en dernier ou c'est venu tout au long du projet ?

Parfois c'est en travaillant le projet qu'on fait des essais et parfois ça donne des trucs intéressants. Mais je mets pas mon projet en place et j'ai le volume et je commence à voir si cette façade marque. Je pense qu'au fur et à mesure même pour les usages ça détermine un peu ce qui pourrait se faire en façade. L'orientation et tout ça donc ça se fait au fur et à mesure pour moi.

À quel moment tu as le plus travaillé ? Qu'est-ce qui a été plus dur ?

Le plus dur... ce qui m'a pris le plus de temps c'est l'implantation. Je trouve que c'est vraiment difficile de trouver une implantation surtout sur un terrain énorme comme celui qu'on a fait en S8 au bord d'un lac. J'ai pris beaucoup de temps parce que je réfléchissais à l'aménagement extérieur, ce qui pourrait se faire. J'étais partie sur des trucs, mais je trouvais que ça faisait trop gadget, du coup j'éliminais, je modifiais, je tournais à quelques degrés. C'est très difficile je trouve. C'est ce qui m'a pris le plus de temps et le plus d'efforts intellectuels parce qu'il fallait vraiment trouver. Justement c'est ce que m'avait dit Delanne en fin d'année, il m'a dit que je perdais trop de temps sur des trucs comme ça alors qu'il suffisait de prendre une décision, de partir dessus et de bien la travailler. Moi j'y arrive pas en faite, il faut vraiment que je trouve l'implantation que je peux réellement défendre parce que je peux pas juste me dire bon ça ça va et puis je pars dessus et je la pousse au maximum, ça c'est bien, mais moi je ne peux pas partir sur un truc que je peux pas défendre.

Est-ce que du coup tu as utilisé des références pour l'insertion urbaine ?

Oui ! J'ai utilisé beaucoup de références. Je pense que c'est déjà surtout par rapport au S8 parce qu'on était sur une assez grande échelle et j'avais jamais travaillé un truc pareil, et je trouvais que ça demandait quand même beaucoup de recherches.

Du coup le contexte a beaucoup influé sur ton projet ?

Oui c'est sur !

Est-ce que tu as regardé des références pour les pratiques quotidiennes, genre le seuil, comment on rentre dans une maison, les usages ?

Oui ! Ça aussi ça faisait parti des références parce que comme je t'ai dit tout à l'heure je voyais au début de l'exercice par exemple surtout en S7-S8 pour l'usage de l'espace surtout pour les transitions, la circulation, je voyais surtout des détails, enfin des trucs à petite échelle.

Est-ce que tu penses que ce projet-là il était assez libre et ça t'a permis de créer ton architecture ?

Ou il manque encore quelque chose ?

C'était assez libre quand même, on n'était pas... surtout dans notre terrain il n'y avait pas beaucoup de contraintes et même, je pense que l'idée même de l'exercice reste très libre, on est très libres, on peut choisir ce qu'on veut.

Si tu devais conclure sur les références, dans quel but tu les as utilisées principalement ?

Je les ai utilisées avant même d'avoir une idée sur ce que je veux faire. Donc j'ai fait des recherches pour m'inspirer pour trouver un concept. Parce que je peux même avoir le même concept qu'un autre bâtiment, mais que ça se traduise très différemment donc je trouve que le stade où j'ai eu le plus besoin de références c'était vraiment au tout début parce que je pouvais partir, il fallait nécessairement avoir puisé un peu dans l'expérience d'autres architectes pour avoir une idée sur ce qu'on veut faire.

Les corrections, tu m'as dit tout à l'heure que tu trouvais que c'était pas assez long.

C'était pas assez long !

Et est-ce que un jour par semaine ?

C'est pas suffisant ! Je pense c'est le nombre. Chaque lundi je suis crevée en fin de journée parce que j'en ai marre de faire la même chose toute la journée, c'est-à-dire depuis 9 heures jusqu'à 18 heures ou 17 heures dans un atelier d'archi bondé d'étudiants et parler de la même chose, enfin c'est pas de la même chose, c'est intéressant, mais au final c'est fatiguant et on décroche. 15 heures, 16 heures on les tient plus, donc il y a deux heures qui ne servent à rien déjà. Mais je trouve que entre le système de 4 heures chaque séance avec deux séances par semaine je trouvais ça nettement plus efficace que ce qu'on fait maintenant.

Et tu trouvais le rapport avec les enseignants comment ? Est-ce que c'était plutôt proche ou pas trop ?

Ça dépendait de l'enseignant, mais y a des enseignants qui... d'où le choix d'aller vers deux profs et pas d'autres.

Il y en a avec qui il y a des affinités.

Voilà, il y en a même qui vont saisir exactement ce que tu veux dire et y en a d'autres qui partent eux-mêmes dans ce que eux ils voient le mieux pour ton projet alors que toi tu sais pertinemment que c'est pas ce que tu veux. Et ça c'est pareil même pour le mémoire par exemple. Quand tu es au début et que tu veux expliquer ce que tu veux faire, il y a des profs qui partent dans des directions

qui sont très loin de ce que tu veux faire. Mémoire, projet d'archi c'est la même chose, il faut vraiment de bons profs.

Pour quels problèmes ils t'ont le plus aidé ?

Hum... alors... c'était les intérieurs. Agencer un peu, comment faire marcher l'intérieur des appartements, c'était surtout ça. Déjà j'avais mon idée de départ, on revoyait un peu, il faut ouvrir par là plutôt qu'une autre façade, il faut essayer de puiser de la lumière d'un autre côté ou peut être même juste la circulation comment adopter des concepts à l'intérieur, je pense que ça nous a beaucoup aidés par contre dans le cours de Leccia au S7. On avait eu un cours sur plusieurs concepts d'intérieur, le noyau humide, tout ça, la double circulation. Je trouvais que c'était très intéressant parce que on était loin de la configuration commune de l'appartement, séparation. Espace jour, espace nuit, on était au-delà de ça, je trouvais que ça nous a réellement aidés et j'allais voir les profs pour valider certains concepts intérieurs et ils m'ont beaucoup aidé sur ce point-là.

Est-ce qu'il y a des différences culturelles entre le Maroc et la France, je pense aussi ou je pense aussi aux accessibilités handicapées qui sont peut être pas forcément les mêmes, est-ce que toi ça t'a gêné ?

Ça m'a pas gêné, ça m'a permis de découvrir autre chose, un truc nouveau. En faite justement en parlant de ça, par exemple au Maroc il y a certains concepts d'intérieur qu'on peut pas se permettre. Vu la culture, par exemple tu verras presque jamais de cuisine ouverte, c'est vraiment un coin où il y a la femme. C'est pas stéréotypé, mais c'est généralement ça. Quand on parle d'une famille marocaine normale avec les parents et deux enfants, t'auras certainement une cuisine fermée, il y aura une séparation jour/nuit, tu auras un grand salon, ils privilégient beaucoup le salon plus un petit séjour, et il y avait les chambres de côté, la cuisine, ça c'est la configuration un peu commune et qu'on utilise très fréquemment au Maroc. Il faut pas se faire d'illusion, on peut pas réellement innover, il y a un certain nombre de normes que ce soit pour l'organisation intérieure et aussi par rapport à ... je sais pas, quand tu te mets en tête que tu vas loger une famille marocaine tu vois directement la famille moyenne surtout si c'est pour de l'économique, tu sais exactement comment ils pensent. Il y aura un père qui est salarié, une mère on sait même pas si elle bosse ou pas. Généralement elle bosse, mais la cuisine est un élément très important qui doit être fermé qui est limite exclusivement réservé à la femme. Il y a des choses qu'on peut pas faire, de cuisine américaine ça c'est sûr, à part pour du standing peut être, pour des familles disons modernes, mais généralement c'est... il y a des trucs qu'il faut pas bouger. Ici on a eu plus de libertés par rapport à l'organisation spatiale.

Est-ce que toi le prérendu ça t'a été utile ? Est-ce qu'au Maroc on faisait aussi des prérendus ?

On faisait des prérendus, mais c'était un stade un peu moins avancé que ce qu'on fait ici. Ici quand on fait le prérendu on a vraiment beaucoup de matière, mais au Maroc c'était des rendus intermédiaires, on n'était pas réellement très avancés, mais on présentait le concept et tout ça. Ici on présente réellement, il faut un tout en fait car on risque réellement de changer complètement.

Du coup tu penses qu'il intervient au bon moment ou pas ?

Je pense qu'il est... je sais pas on en a fait, ça dépend du rendu. Il n'a pas été toujours programmé au bon moment, mais il y a des moments où ça marche et d'autres où ça marche pas. Où soit c'est trop précoce soit on est trop en retard, quand on fait un pré rendu juste avant le rendu ça sert à rien.

Et toi ça t'a aidé dans le S8 ?

Le S8 on avait fait un rendu qui était en plein milieu du projet donc c'était intéressant parce que j'ai tout changé, mais je savais que j'avais mis des trucs qui marchaient pas. Donc ça m'a aidé.

Par rapport à la représentation est-ce que tu as suivi les documents qu'on t'a demandé ou est-ce que tu as fait une sélection par rapport à toi ce que tu voulais montrer ?

Alors je faisais au maximum ce qu'on me demandait. Je ne voulais pas trop m'aventurer dans des choix un peu arbitraires puisque je me dis qu'ils ont mis en place un plan de trucs à remettre, je pense que chacun a un rôle bien précis dans la représentation. Par contre bien sûr je pouvais changer ou choisir un autre moyen de représentation parce que je sais que ça va mettre en valeur mon projet. Mais je mettais jamais des trucs en moins. J'essaye de faire le maximum ou même plus.

Et par rapport aux critiques qui ont été faites sur ton projet ou ceux des autres si tu as suivi des corrections, est-ce que t'étais d'accord avec ce qui s'est dit ? Ou est-ce qu'il y a des choses où tu n'étais pas d'accord ou tu n'as pas compris ?

Généralement j'étais d'accord. Pour les notes je sais pas. Parfois j'ai l'impression qu'il y a un projet qui me paraît tellement banal et les profs savent y trouver un truc intéressant. Peut être que c'est vrai, peut être que ça l'est pas, mais généralement toutes les notes je trouvais qu'elles étaient justifiées. Après pour ce qui est de certains projets je pense que c'était des exceptions.

Tu penses à qui ? (rires)

Bon je me tairais à ce propos. Je sais pas y a des projets qui m'ont pas réellement parlé et pourtant ils ont eu de très bons retours.

Est-ce que tu penses avoir atteint les objectifs de l'exercice ?

Je pense que j'ai beaucoup appris, après je sais pas j'ai eu 12 pour le dernier exercice. Ici je sais pas comment le situer parce qu'au Maroc avec un 12 c'est très bien. Parce que la première note généralement c'est un 13,5 ou 14 grand max. Mais ici je vois quand même qu'il y a des 16 donc je me dis que c'est pas... je sais pas comment le prendre en compte, mais pour moi si j'ai atteint l'objectif c'est pas... personnellement je pense que j'ai beaucoup appris, j'ai pas tout assimilé à 100%. J'ai appris plein de choses dans le domaine, et concernant le fondement du domaine, mais après je sais pas si j'ai atteint tous les buts.

Et qu'est ce que tu penses avoir appris de particulier dans le domaine ?

Je pense que la qualité spatiale était un point très important. On prenait ça en compte au Maroc, mais on n'accordait pas le même intérêt. Ici c'est le fondement du projet. Au Maroc c'était pas toujours ça, c'était plein de petits trucs qu'ils rajoutaient. Ici c'est la qualité spatiale qui est la base du projet donc je trouvais ça... c'est ce qui m'a marqué le plus aussi.

Et pour toi c'était quoi les points forts et les points faibles de l'exercice ?

hum... alors les points forts je pense que c'est la diversité des sites. On avait plusieurs moyens de ... en fait pour une même problématique avec différents sites il y avait des réponses complètement différentes, mais l'objectif de la qualité spatiale restait là. Je trouvais intéressant de choisir plusieurs sites. Euh après je trouvais que c'était, enfin c'est pas les points faibles, mais je trouvais que ce qui était difficile justement c'est de se décider de comment jouer avec ce site-là parce que c'est un site assez grand. C'est toujours par rapport à mon expérience personnelle parce que j'ai jamais travaillé un truc aussi grand. Pour moi après tout c'était un projet à faire, mais je sais pas si le projet de faire 80 logements c'est ce qui y avait de plus judicieux à faire. Je trouvais que c'était juste pour jouer sur... Je sais pas si c'est pour jouer sur le nombre, mais je trouvais qu'à plus petite échelle on aurait pu donner des résultats encore meilleurs par rapport à la qualité spatiale. C'était assez énorme pour gérer, mais je pense que c'est plus ça. C'est la taille du projet. Parfois on perd de vue l'essentiel, mais je pense que le point fort c'était la diversité, c'était les réponses. Déjà dans un même site on avait des réponses très différentes, c'était intéressant de voir comment chacun appréhende le projet.

En comparaison avec ce que tu as pu voir au Maroc, est-ce que tu trouves que le domaine C c'est une pédagogie particulière ?

Oui c'est assez particulier. Déjà moi ce que je trouve intéressant, parler du logement ça reste primordial. Je trouve que c'est dommage que ce soit fait en master, je pense que ça devrait être fait en licence pour tous les étudiants parce que le logement c'est sûrement ce qu'on va faire le plus, et c'est ce qui est le plus en contact avec la personne. Dans la vie d'une personne le logement est très important, c'est ce qui régule un peu la perception de la personne, son humeur, etc. Alors je trouve

que tout le monde devrait faire ce domaine avant même de passer en master on pourrait avoir des choix encore plus spécifiques que le logement. Je pense que le logement c'est comme le durable en faite, que tout le monde doit étudier ça parce que c'est ce qui est le plus en contact avec l'être humain.

Il font 40 logements ici en 3e année.

Donc ils font ça (rires). Donc nous c'était pas ça, parce qu'on a jamais... on faisait du logement, mais c'était un immeuble d'angle, c'était une petite échelle, c'était plusieurs équipements. Moi j'aimais bien faire des équipements parce que on prenait pas vraiment en compte ce qui se faisait en termes de réglementation, on s'éclatait un peu, mais c'est vrai que nous par rapport au logement c'était pas comme ici. Je trouve que 40 logements en licence c'est déjà très bien.

Du coup tu trouves qu'on utilise plus les références en France ?

Oui ! Je pense que c'est bien, c'est un très gros avantage !

Est-ce que tu recommanderais l'atelier a quelqu'un d'autre qui te demande : je ne sais pas ou aller en master 1 ?

Moi je lui dirais, si il veut apprendre des choses sur la qualité et l'usage de l'espace je pense que c'est un domaine où on étudie beaucoup ça. Même moi personnellement dans mon discours entre la licence et maintenant, ça m'a réellement enrichi en faite. Quand je discute avec quelqu'un par rapport à l'architecture, par rapport à l'espace, je trouve que j'ai beaucoup plus de choses à dire qu'avant parce qu'on s'est vraiment attardé sur des choses qui étaient assez intéressantes par rapport aux intérieurs, par rapport aux usages de l'espace. Je pense que pour recommander le domaine à quelqu'un... moi déjà entre tous les 4 domaines y a l'architecture située et le domaine C qui me paraissaient assez intéressants, pour le reste comme j'ai dit, le durable bon ça on le fera. Après pour l'urbanisme c'est une très grande ville donc moi ça m'a jamais intéressé de faire de l'urbanisme donc l'architecture située c'est bien parce qu'on prend en compte le contexte, on s'attarde beaucoup sur ces choses-là, mais je trouve que c'est encore plus fondamental de travailler sur l'usage de l'espace, de travailler sur les intérieurs, comment on le vit. C'est ce que je vais dire dans mon discours pour encourager quelqu'un à aller dans ce domaine. Et je sais pas si quelqu'un ne sait pas ce qu'il veut faire je vais pas essayer de le convaincre, je vais juste essayer de définir : voilà ce qu'on fait, comment on a une grande réflexion sur l'intérieur, sur les transitions, sur les petits éléments qui font que ça se passe en fluidité. Voilà je vais dire ce qui se passe dans le domaine, après je vais pas essayer de convaincre quelqu'un parce que chacun a ses goûts.

ANNEXE 18 : Entretien Alain Dervieux, enseignant sur l'exercice du 4x1=5, S6, ENSAPB, 2013

Votre âge ?

Je suis né le 29 octobre 1957 donc j'ai actuellement 56 ans.

Et qu'est ce que faisaient vos parents ?

Mon père n'a pas fait d'étude, à l'époque il était cadre de banque entre les années 40 et 80, et ma mère on peut dire que c'est une femme au foyer et qu'elle a des activités. Mes parents se sont expatriés pendant une dizaine d'années en Asie du Sud-est au Cambodge. Elle a travaillé à cette époque dans le commerce.

Quel est votre statut au sein de l'école ?

Je suis titulaire, maître assistant en TPCAU. Classe exceptionnelle dernier échelon.

Je ne savais pas qu'on pouvait mélanger les postes.

En même temps les titulaires il y a les professeurs et les maîtres assistants. À l'université il y a les professeurs et les maîtres de conférences. Je suis aussi maître de conférence à l'école du paysage à temps partiel. Mon emploi principal c'est titulaire fonctionnaire à l'école d'architecture, mais je suis contractuel maître de conférence à temps partiel, et chargé de cours à l'université Paris I Sorbonne, et enseignant au CNED pour la préparation de l'agrégation et du CAPES externe. Chargé de cours pour le CNED, université à distance.

À l'école qu'est ce que vous donnez comme cours en plus du projet ?

J'ai un cours en deuxième année deuxième semestre de théorie de l'architecture, précisément centrée sur les apports d'une lecture de l'évolution des différentes théories modernes concernant l'espace, la représentation et le projet, et un séminaire de deuxième cycle constitué par une association de trois semestres. Un qui est en quelque sorte inaugural pour amener les étudiants à s'intéresser à l'architecture, à l'analyser et à en déduire une problématique qui pourrait être personnelle. Le second semestre c'est une problématique et au troisième semestre la culture qui conduit à la soutenance. C'est en collaboration avec Midan, Hernandez, Vilien. Le cours c'est tout seul. Et le studio c'est en collaboration avec Jean Marc Weill les deux semestres, avec Emma Blanc qui est paysagiste et puis différents apports que je peux juger pertinent comme celui de Didier Sancey par exemple pour la perspective ou la couleur. D'autres gens comme Raphaël Ménard et sa bande de l'année dernière, mise au point du trente-trentoscope, etc, etc... J'interviens en HMO aussi, en formation HMO je suis des architectes en MSP, je suis président du jury systématiquement pour des raisons internes, et j'encadre un séminaire que j'ai proposé dès le départ qui est un séminaire qui articule différentes expériences des architectes en MSP, et puis pour les guider indépendamment du

directeur d'étude à mettre au point une stratégie de réflexion sur ce qui leur arrive. J'interviens aussi au DSA patrimoine pour la contribution d'une réflexion du rapport entre paysage et patrimoine puisque c'est le patrimoine architectural et la question du patrimoine paysager se pose aussi. Et enfin j'ai enseigné, mais maintenant c'est terminé, j'ai accompagné des étudiants en doctorat d'architecture international sur deux sessions. J'ai été agréé par l'école de l'IUAV de Venise comme encadrant possible de doctorat à Venise, mais pas à Paris.

D'après vos goûts personnels en architecture est-ce que vous avez des goûts favoris ? Des bâtiments ?

Comme historien du côté de l'histoire de l'architecture et de mes sources principales effectivement pour moi Le Corbusier est très nourrissante, mais enfin c'est pas la seule, je cherche par les différentes activités pédagogiques hors Paris à étendre la culture architecturale la visite de ??? qui est maintenant assez élargie sur le continent. J'essaie de me tenir au courant des productions architecturales contemporaines. J'ai à la fois des bâtiments favoris par plaisir parce que je pense qu'ils sont très importants pour l'architecture en général. Effectivement Le Corbusier. Parmi eux je citerais l'unité d'habitation de Marseille qui reste pour moi une réussite à plusieurs titres et un modèle urbain non achevé, le couvent de la Tourette me paraît un endroit d'expérimentation architecturale pour les étudiants et pour moi-même qui reste actif. Sinon il y a des bâtiments qui me font plaisir, que je rencontre, que je vois à travers le monde ! C'est une bonne question, je veux bien y répondre, mais par écrit par exemple.

Et est-ce que vous avez des livres qui vous ont marqués aussi ? Pas forcément sur l'architecture.

Moi j'ai énormément lu et de la littérature et de la poésie jusqu'à mes 30ans, donc j'ai effectivement beaucoup trouvé de ressources de réflexion dans la littérature et dans la construction romanesque donc j'étais un fan de Cortasard, Borgèsse, comme j'étais un fan de Duchamps, et donc toutes ces choses-là m'ont beaucoup servis à construire de mon adolescence à mon âge adulte. Donc j'ai effectivement une bibliothèque assez lourde à travers laquelle la question du situationnisme était quand même sur le fond assez important, et puis aussi du structuralisme, c'est-à-dire que les sources n'étaient pas forcément convergentes. Aussi bien structuralisme sous forme théorique que sous forme développée justement dans la littérature. Donc j'ai une culture des années 60 et 70 et puis que j'ai développée ultérieurement. C'est ce qui apparaissait comme étant dynamique et moteur de ces années-là qui m'a ensuite accompagné jusqu'à aujourd'hui, même si j'ai des retours critiques sur cette période-là et des bifurcations. Du coup j'étais préparé à être un moderne de la deuxième génération y compris dans la culture livresque.

Du coup ces références vous les utilisez dans la pédagogie ?

Pas toujours, j'ai parfois essayé de le faire, quand j'ai eu la liberté d'un cours d'arts plastiques je me suis dit que il ne fallait pas éliminer la poésie, la littérature, les autres arts, en plus moi je fais

beaucoup de théâtre, peu au cinéma, mais j'ai une culture cinématographique importante et je vais beaucoup voir de la danse, du théâtre. Il me semblait incroyable que l'architecture soit réduite à son expression classique et dessinée et qu'il fallait forcément la nourrir d'éléments qui étaient liés à la création en général et qui avaient surtout une dimension de liberté et de poésie qui pouvaient ouvertement avoir du mal à être concernés par l'architecture, qu'il fallait à tout prix presque importer, c'est ce qui m'avait conduit à faire mon diplôme sur le grand verre de Marcel Duchamp comme édifice. C'est-à-dire qui cherchait à articuler une connaissance plastique, un plaisir plastique avec un plaisir architectural par le projet, sur une interaction possible entre arts et architecture.

Vous avez fait vos études où ?

J'ai été étudiant en banlieue jusqu'à mon baccalauréat en scientifique, et puis je me suis inscrit à l'école UP7 du Grand Palais parce qu'elle semblait articuler des données scientifiques qui rassuraient mes parents. Et donc j'ai dû composer et cette école là après tout méritait d'être tentée. Il y avait un concours d'entrée de dessin et je m'étais pas bien préparé donc j'ai eu un peu de mal parce que j'étais pas... Je faisais du latin, du grec, des maths, de la physique, des tas de trucs qu'on demandait au lycée et j'avoue que j'avais pensé qu'il fallait se préparer comme ça spécifiquement pour les études supérieures donc j'étais un peu démuni. Mais il se trouve que j'ai pas été le plus mauvais puisque j'ai été pris parmi les 100 étudiants qui ont fait leurs études cette année-là. Et ensuite j'ai quitté UP7 sous l'impulsion du départ de Ciriani qui a créé une impulsion de rupture d'UP7. J'étais dans l'atelier Maroti-Ciriani donc c'était assez naturel de partir au cours de ma troisième année d'UP7 vers UP8, et ensuite j'ai fini mes études à UP8.

Est-ce que vous avez eu des enseignants marquants plus que d'autres ?

Oui ! Maroti était quelqu'un qui entretenait des rapports avec moi quelque peu difficiles puisqu'il me conseillait d'arrêter l'architecture donc je voyais pas forcément le potentiel que j'espérais. Par contre Ciriani on s'est bien entendu au sens où il respectait le travail que j'avais pu fournir comme étudiant. Et très vite j'ai été confronté à la naissance du groupe UNO donc j'ai eu la chance de rencontrer non seulement Ciriani, mais Claude Vié, Édith Girard, Jean Patrick Fortin, Laurent Salomon que je connaissais déjà comme étudiant.

Et comment se passaient les ateliers, les corrections, par rapport à aujourd'hui ?

À UP7 quand j'étais étudiant c'était un atelier au sens le plus classique du terme, c'est-à-dire c'était un atelier vertical, c'est-à-dire qu'on avait des étudiants de 1re, 2e, 3e, 4e et 5e année qui se croisaient, simplement ils avaient pas tous les mêmes horaires de correction. Et comme on travaillait sur place, on avait construit notre atelier là bas, on était confronté à l'existence des travaux des autres étudiants et effectivement on pourra dire qu'il y a eu des polarités. On pouvait assister aux corrections des autres étudiants vu que c'était fréquent, on partageait des moments, on était dans l'atelier, on s'arrêtait on travaillait pour-soi et on écoutait ce qui se disait pour les autres, on

travaillait aussi pour les autres, ça fait vieille école. Moi dès ma première année j'ai travaillé pour des étudiants qui passaient le diplôme. Et c'était un lieu avec beaucoup de débats, c'est-à-dire que les corrections étaient souvent pas simplement formelles sur le projet, mais aussi le lieu d'échanges. C'était plus projet-séminaire. Aujourd'hui les deux activités sont séparées alors qu'à l'époque elles étaient articulées et spontanées parce qu'il y avait des questions politiques qui traversaient. Quelqu'un comme Ciriani il avait une culture qui était pas corbuséenne plus que ça à l'époque et c'est venu après dans la construction d'un enseignement. On parlait des différences avec Boromini, son traitement de la lumière, de telle ou telle église et c'était débat plutôt. Le mode d'enseignement était très différent, ça s'est structuré dans les années 80-90, mais à l'époque c'était très libre, c'était très ouvert, la parole circulait, c'était obligatoire, il fallait s'exprimer, c'était pas un mec qui disait des trucs et les autres qui écoutent.

Est-ce que vous aviez des cours de théorie ou d'histoire ?

Je me souviens pas d'histoire, mais on avait des anthropologues, des gens très savants. UP7 c'était assez intéressant parce qu'il y avait une culture scientifique très forte et on avait des ingénieurs brillants qui intervenaient, mais après les ingénieurs modernes deuxième génération c'était des farfelus, les gens branchés sur des trucs... ils étaient tous dans leur trip métal, acier, bois. Y avait des savants d'un autre type. Moi j'ai pas connu Lefer ou des gens comme ça, y avait des sociologues, des anthropologues qui étaient susceptibles d'amener des sciences humaines et qui avaient une culture sociale, une culture politique, une culture analytique et aussi critique qui était très forte. C'était eux qui amenaient la dimension politique dans l'architecture, pas tellement ni les plasticiens ni les ingénieurs. C'est un brassage un peu curieux qui s'est décanté progressivement. Il y avait des personnalités.

C'était très différent d'UP8 ?

Alors quand je suis arrivé à UP8 c'était beaucoup plus structuré il me semblait, il y avait des espèces de logiques pas d'inféodation des disciplines, mais c'est là qu'on a trouvé les enseignants du projet qui enseignaient l'histoire et donc y avait des connexions disciplinaires et c'était pas le cas à UP7. Parce que UP7 fonctionnait encore par ateliers verticaux et c'était ça qui quelque part empêchait la communication avec d'autres disciplines. Il y avait les cours d'un côté, l'atelier de l'autre. Alors que là c'était en studio UP8, donc c'était un peu au même titre que les autres enseignements. Du coup y avait les autres disciplines qui interrogeaient l'architecture il me semble beaucoup plus tôt. La théorie, j'ai pas eu de cours de théorie. Il y avait des théoriciens, mais on avait pas de cours de théorie.

Est-ce que les professeurs de projet utilisaient la référence ?

Alors oui parce qu'en faite, je dis qu'il y avait des théoriciens qui n'avaient pas de cours de théorie, je dis que la théorie c'était mal vu parce que ça semblait venir directement de l'usage des traités qu'on

pouvait faire dans les années 60, donc ça apparaissait comme des gens qui mettaient des connaissances dans les livres donc qui les enfermaient, qui les étouffaient et qui les empêchait d'être dynamique donc il fallait mieux pas que ça se passe comme ça. Mais évidemment les questions théoriques étaient importantes et les citations pour appuyer les démonstrations théoriques étaient évidemment très fréquentes. Et il me semble bien que l'ouverture au monde était très puissante. On n'hésitait absolument pas à citer des projets dans les cours. Et peut-être même plus encore qu'aujourd'hui, une interrogation sur la culture contemporaine de l'architecte. Donc aujourd'hui c'est pas forcément évident de parler du travail d'un collègue qui vient d'être inauguré. À l'époque c'était obligatoire, construire un édifice c'était s'exposer, recueillir volontairement ou involontairement un certain nombre de critiques qui avaient lieu à propos du travail qui était fait. La référence elle était à la fois contemporaine et du coup elle était convoquée dans les cours, dans les studios parce que c'était le moyen de ... quelque part de relativiser ce qui a été fait aujourd'hui par rapport à l'histoire et de donner de l'importance, du moins essayer de comprendre comment des connexions étaient possibles. Et lorsque UNO s'est fondé en 78, c'était justement d'avoir cherché à fonder une culture commune puisqu'ils étaient tous différents, autour de la première recherche qui était engagée entre 80 et 90 par Claude Vié à laquelle tous les étudiants participaient avec les enseignants sous forme de séminaire qui était la question de l'origine de l'espace moderne, donc de savoir quels sont ceux qui avaient contribué dans l'histoire des avants gardes à mettre en place un certain nombre de choses qu'on pouvait enseigner dans l'après-guerre. Comment la première génération de modernes nourrissait en termes pas de références, mais de tout type, type Bauhaus et compagnie, mais aussi qui justifiait un certain nombre d'actions dans une période de la fin de la reconstruction et donc de la fin du 20e siècle par rapport à ses débuts. Et je dirais que c'est ce qui était privilégié par rapport à l'influence de l'histoire qui était plutôt il me semble ce dont bénéficiait le plus les étudiants qui étaient d'autres tendances. Nous on étaient plongés dans une modernité de l'avant-garde jusqu'à la contemporanéité quand d'autres, et c'était peut être ça qui a contribué à la question de la postmodernité, continuaient à se référer à une période prémoderne comme le disait Ciriani. Et donc cherchaient leurs sources plutôt systématiquement avant.

Et du coup vous qu'est-ce que vous reprenez de vos études ?

Moi ça m'a beaucoup plu parce que comme j'étais d'un milieu très modeste et pas cultivé, disons avec une culture de gens curieux et ouverts et intelligents, mais dont la culture se faisait au quotidien, elle était pas très justement historicisée, elle n'était pas universitaire, c'était fait par l'ouverture au monde, qui était permise dans ces années assez dynamiques d'après-guerre. Là j'ai rencontré à la différence des gens qui étaient dans une construction justement d'un raisonnement moderne, et ça m'a conforté dans ma position de néophyte et de nouveau-né au monde à partir d'une histoire qui partait de moi pour aller vers l'histoire. C'est-à-dire que c'était en remontant le temps que ça se passait, à partir du contemporain. Et donc du coup j'en suis aujourd'hui à voir dépasser cette coupure entre modernité et prémodernité et j'ai mis du temps, mais j'ai pu balayer

beaucoup plus largement les choses. Donc finalement je leur reconnais de m'avoir accueilli, d'avoir un enseignement qui m'accueillait d'abord comme être contemporain qu'on devait cultiver le plus largement possible en remontant le temps, et je pense que du coup ça convenait à mon statut d'inculte et c'était différent, ce qu'on peut aujourd'hui m'offrir comme enseignement très rapidement la question de l'histoire est revenue comme étant le socle à partir duquel on peut définir le contemporain. Donc je crois que c'est propice. Les inventions, les ruptures, là c'était en l'occurrence la mise à bas de l'École des Beaux-Arts, mais je pense que c'est partout, ça créer des aventures. La destruction d'un mode d'enseignement génère des attitudes qu'on pourrait qualifier d'incultes ou de dynamiques. Du coup la question de la culture est reposée. On repars d'éléments, on prétend à nouveau, soudains, ou de génération spontanées, et c'est dans un deuxième temps qu'on s'aperçoit culturellement que tout ça est dans l'histoire, qu'il faut le connecter et qu'il faut s'en servir. C'est comment un peu d'explosions un peu volcaniques sont très riches à vivre et comme étudiant et comme enseignant alors que la période qui suit ça qui est une espèce de normalisation, de retour à l'histoire et logique chronologique c'est un peu plus chiant à suivre, mais en même temps c'est très très riche. Du coup on s'aperçoit que les connexions qui étaient simplement intuitives sont en réalité puissantes, peuvent permettre des argumentaires et du coup sont très très riches. Mais on ne commence pas par la richesse, on commence par un côté impulsif et on atteint la richesse. C'est-à-dire que aujourd'hui on commence par la richesse et on espère que l'impulsion va continuer d'exister chez nos étudiants pour bouleverser un monde qui n'est pas si satisfaisant que ça dans ce qu'il nous offre architecturalement parlant entre autres.

Et comment vous avez été amené à enseigner par la suite ?

Ben moi ça s'est passé un peu involontairement. Mais à cette époque je me souviens que Jean Patrick Fortin disait que quand il a du être appelé en 72 pour enseigner à UP8, autour de Bernard Huet la direction était très ouverte, il n'y avait pas de directeur, il était tout pédagogique enseignant, il s'occupait de faire tout donc c'était une espèce d'autogestion les unités pédagogiques il faut le dire. Du coup, comment on se recrutait à cette époque-là, par cooptation, c'est-à-dire on pensait à des gens qu'on avait connus soit même, qu'on avait rencontré, qu'on avait eu comme étudiant ou je sais pas quoi, qui apparaissait comme susceptibles d'être des collègues au moment de s'attaquer à des choses ensembles. Et il avait été nommé par une CPR sans y être présent et on lui avait dit : tu sais tu commences lundi, enfin en gros il était nommé sans le savoir, sans poser vraiment de candidature. Et c'est vrai que ça fonctionnait, ça paraît très curieux et presque un peu honteux, mais y avait cet esprit d'une construction collective qui faisait qu'au fond on se présentait pas individuellement, on était appelé, on était coopté par d'autres pour faire partie d'une équipe. Aujourd'hui ça a bien changé. Moi ce qui m'est arrivé c'était un peu de cette nature. Mes études ont un peu duré pour des raisons que j'évoquerais pas forcément ici, mais une dizaine d'années. Et pendant cette période j'ai été appelé à travailler comme tout le monde le faisait dans le milieu de l'architecture. En l'occurrence j'ai construit des maquettes pour l'IFA, c'était des maquettes du

mouvement de Stijl avec un collègue qui s'appelle Didier Salon, et c'est lui qui était appelé pour être enseignant je ne sais plus comment, mais à l'École des Beaux-Arts de Dijon, et puis rapidement on l'avait recruté comme architecte donc justement pour introduire dans les écoles d'art des gens qui avaient une culture un peu différente et peut être une structuration un peu moins aléatoire que celle des artistes et il avait rencontré un inspecteur à ce moment-là donc il avait passé une sorte d'entretien, il était contractuel et on lui avait demandé si il connaissait pas d'autres gens qui étaient susceptibles comme lui de faire... d'introduire un rapport de conscient dans l'action pédagogique pour un peu apparaître comme des contrepoints à d'autres méthodes utilisées par des artistes plus aléatoires. Ce qui s'est passé c'est qu'il a cherché longtemps et comme on travaillait ensemble pour ses maquettes on en discutait, il a proposé à plusieurs personnes pas forcément intéressées et puis la veille du rendez-vous où il devait présenter des gens il m'a dit : il faut que tu y ailles parce que finalement... Je lui ai dit : je suis encore étudiant. Il m'a dit oui, mais pour plus tard il se souviendra de toi. Donc je suis allé voir au ministère de la Culture cet inspecteur, j'ai présenté et ça s'est plutôt bien passé, il m'a dit vous commencez lundi. J'ai été pris en milieu d'année sur un deuxième semestre, du jour au lendemain alors que j'étais pas diplômé. Comme c'était en janvier, ce qui s'est passé en septembre c'est que à cause de la limite d'une réforme de 85 j'ai soutenu mon diplôme pour lequel je m'étais préparé un an durant et là le lendemain, c'était un événement un peu étrange, une installation. C'était pas sûr que j'ai le niveau architectural, mais peu importe ça avait l'air d'avoir plu beaucoup. Et le lendemain on m'a dit écoutes Édith quitte Carlos Casferez pour faire je ne sais quel autre activité d'enseignement, on cherche un vacataire pour travailler avec lui en arts plastiques. Tu travailles déjà dans une école d'art, tu viens de faire un diplôme sur Marcel Duchamps, on m'a présenté au directeur que je connaissais comme étudiant en tant que nouvel enseignant et ça s'est fait comme ça. Du coup j'avais une double activité, une activité officielle qui était enseignant en arts plastiques et une activité officieuse qui était de suivre le groupe UNO avec lequel j'avais été étudiant comme apprenti enseignant du projet. Et donc pendant plusieurs années j'ai eu cette possibilité d'être témoin côté enseignant du travail de mes collègues et d'avoir l'apprentissage sans la pression de l'enseignement puisque je l'ai effectué par ailleurs en école d'art avec un plasticien.

Et vous avez développé quels exercices avec UNO ?

Tous, c'est-à-dire comme on faisait à l'époque c'était des duos. Chaque année on se posait la question chaque semestre de qui allait faire quoi. Il fallait encadrer la deuxième, troisième, quatrième, cinquième année et des diplômés, donc il y avait la possibilité de créer des duos différents chaque année et pour chaque exercice différent. Avant que ça devienne en quelque sorte des préférences, c'était plutôt on pouvait être sur la pièce urbaine avec Édith ou sur les 4 logements avec Laurent et l'idée c'était que c'était dynamique d'avoir deux enseignants face à ces étudiants, c'était dynamique de changer chaque semestre les duos, et c'était dynamique de changer chaque semestre les studios. Du coup on faisait tous deux studios le jeudi et le vendredi avec des collègues

différents, et on avait le séminaire qui était au milieu au départ normalement d'une convergence d'une parole collective.

Est-ce que du coup l'exercice que j'ai suivi il a évolué depuis ces années là où il y a quand même une base ?

Par exemple autant j'ai fait le logis et l'image qui étaient des studios qui avaient été inventés par Ciriani et entre UP7 et UP8 nous on a eu une année où on avait rien, on avait quitté UP7 comme Ciriani, il était pas encore sur d'arriver à UP8, on était accueilli en cours de deuxième semestre. Donc y a eu toute une période où on avait pas de studio. On avait des studios dans des cafés, c'était pas... et donc moi j'ai suivi cette année-là le logis et l'image, deux studios entre UP7 et UP8, et ensuite ça a été l'apport de Ciriani à UNO, c'est-à-dire il a légué ces exercices avec lesquels il s'est fait connaître à UP8, c'était ces premiers studios où les enseignants sont venus voir. Et comme l'école était par ailleurs en crise, et elle allait le devenir d'autant plus que Ciriani arrivait avec une centaine d'élèves, et que du coup ça a provoqué l'organisation de l'école en groupes différents. Et certains enseignants étaient intéressés par ce que pouvait représenter Ciriani et donc ont décidé de travailler avec lui. Et donc il apportait ces deux studios et tous les autres ont été apportés à cette époque. Moi par exemple ce que j'ai fait quand je suis arrivé, le premier studio que j'ai fait avec Édith Girard j'ai fait une poste. Un petit équipement qui est en gros la bibliothèque d'aujourd'hui. Le 30x30 c'est des studios qui ont été montés tout à fait au début de la création du groupe, mais pas à destination de moi parce que j'étais déjà un an trop vieux donc j'étais passé à autre chose. Et donc c'est un studio que je n'ai pas fait personnellement, mais auquel j'ai assisté plus tard comme assistant. Et effectivement il a énormément évolué parce qu'il était ... donc je l'ai pas connu au moment de son invention, mais je l'ai vu beaucoup bouger puisque je l'ai connu à partir de 85 et il était un lieu particulier on va dire sûrement ce qui m'a plu c'était un lieu de théorie, c'était pas un studio comme les autres. C'était un studio qui avait des sources, des origines, qui citait clairement une partie des 5 points, une logique spatiale issue des débats entre Mies, Corbu, pourquoi pas Wright, pourquoi pas Kahn. Donc il y avait derrière lui un gros background et une grosse question théorique qui pouvaient mêler Vié, Fortin, Ciriani et même Édith sur des questions de fond. Moi j'ai toujours bien aimé ce studio là parce qu'il était... comme moi je ne suis pas un constructeur, si peu que ça ne vaut même pas la peine d'en parler que c'était le lieu de prospection beaucoup plus forte que les autres qui était toujours relié, quand on faisait du logement il fallait bien se rapporter à la logique dimensionnelle ou réglementaire que ce soit les pompiers ou la surface, et donc c'était une manière de faire du projet qui était déjà dans un système plus explicitement visait l'exercice d'un métier. Alors qu'avec le 30x30 j'étais plus à l'aise parce que j'avais pas besoin de construire pour comprendre les problématiques qui s'y jouaient. Et donc celui là il a beaucoup évolué parce que ensuite Ciriani se l'est approprié c'est-à-dire qu'il a été plus régulier jusqu'à être celui qui le portait, pas seul, toujours en duo ou même en trio, ils étaient parfois 4 derrière la table, mais c'est lui qui tous les ans l'enseignait alors que c'était pas la logique du groupe au départ. Mais ça s'était parce qu'on avait déjà perdu Fortin,

parce que Vié partait en retraite, parce que le groupe s'était déjà hiérarchisé alors que c'était pas le cas de sa situation initiale.

Vous vous diriez que c'est quoi l'essentiel à apprendre à des étudiants en architecture ?

Je pense que franchement, une conscience de projeter, c'est-à-dire de savoir ce qu'on fait quand on fait un projet. Ça paraît banal de dire ça, mais c'est essentiel. Projeter ça peut être assez facile, assez naturel pour certains, assez difficile pour d'autres, et donc si on le rend conscient normalement ça le rend accessible à tous et donc on traite clairement dans l'acte de projeter quelque chose qui n'est pas de l'ordre de la linéarité et de la chronologie, mais de l'interaction et que pour ça il faut à la fois faire et se voir faire en simultané. Et donc s'il y a bien quelque chose qu'il est important d'apprendre à un étudiant c'est d'arriver à ce double exercice simultané. En même temps faire donc comme si on se posait pas de questions et se regarder faire c'est-à-dire s'en poser énormément sans que ça empêche de faire. Ça, c'est ce qu'on peut léguer de plus fort de manière générique comme quelque chose qui caractériserait l'activité du projet par rapport à d'autres disciplines. Je me demande si enseigner le projet est pas une discipline en soit. Si il y a une discipline architecture... du coup pour moi qui enseigne en paysage et qui enseigne aussi en section design l'art plastique, on peut se poser des questions : est-ce que finalement, pas la mécanique pas ce mot-là, mais... la problématique de projeter se ferait peut être inter échelles. Elle est pas forcément liée à l'architecture. C'est pour ça que projeter l'espace ça concerne pas forcément l'immobilier que l'urbanisme, que le paysage, que l'architecture. Finalement il y aurait peut être à relever de ça c'est-à-dire qu'est-ce qui relève de la discipline propre et qui relève de la méthode spécifique du projet et où est ce qu'il y a des croisements qui peuvent se faire dans d'autres disciplines. Et donc pour moi qui enseigne dans plusieurs établissements plusieurs disciplines, effectivement ce que je retiens de commun c'est d'y enseigner le projet. Après c'est une question de culture, c'est une question d'échelle, c'est une question de discipline associée. On va très peu enseigner l'écologie dans une école d'architecture, mais on va l'enseigner énormément dans une école de paysage. Le vivant étant la matière avec laquelle on travaille dans le paysage met en espace des éléments qui sont vivants, ça donne évidemment pas la même proportion que dans les écoles d'architecture où le vivant c'est l'être humain, et on va beaucoup s'intéresser à l'inerte, c'est-à-dire au comportement des matériaux, leur structure, leur mise en œuvre... Du coup ces spécificités qui caractérisent l'enseignement des disciplines et pas les disciplines elles-mêmes. Puisque c'est leur rencontre avec la difficulté de le faire dans le cadre de l'enseignement du projet qui compte le plus.

Quand je suis arrivée, vous aviez modifié l'organisation de la salle, etc. Je voulais savoir pour vous quel était le bon rapport enseignant / élève ? Est-ce que les corrections collectives, qu'est-ce que ça apportait de plus ?

J'y tiens toujours d'ailleurs cette année suite à certain nombre d'évènements du deuxième semestre de l'année dernière qui m'ont fâché, ce comportement rapport étudiants/enseignant, il y en a qui

incarnaient cette difficulté, mais je crois que dans cette école on en revient au défaut majeur de l'enseignement du projet qui est d'enseigner à la table individuellement comme au confessionnal. Et ça, je suis d'accord que c'est pas possible. C'est pas une affaire privée que de faire du projet et d'enseigner du projet, c'est une école publique et donc il faut qu'on trouve des moyens à tout prix pour rendre la parole qu'on a vis-à-vis des étudiants et pas d'un d'entre eux publique. Et donc la méthode qu'il faut employer pour ça c'est donc l'organisation de la salle, comme le temps qu'on accorde aux choses. Pour moi c'est clair c'est qu'on ne travaille pas dans le moment où on échange entre nous sur ce qu'ils ont fait et éventuellement les difficultés qu'ils ont rencontrées à le faire. Et donc on va analyser avec profondeur l'acte de projeter pas au moment où ils ont produit, mais justement en différé. Mais je les laisse se débrouiller comme on peut en référer toutes les semaines où le pire qu'il puisse leur arriver c'est effectivement de rencontrer des difficultés insurmontables pendant 6 jours. Le 7e jour on est là pour en parler et on peut les mettre à plat et on peut les déplacer. Donc normalement ils n'ont pas à travailler du tout au moment où on se rencontre, on en revient à cette histoire de séminaire, c'est-à-dire c'est en verbalisant son action autour de documents qu'on a produits dans cette période c'est-à-dire des documents de travail, des documents en cours, inachevés, critiquables, inaboutis, mais qui valent comme témoins de la démarche, c'est effectivement en se concentrant autour de ça avec une parole très différente qui est la mienne que ont peut arriver à partager et du coup à faire en sorte d'entrer dans une démarche collective qui est le studio. Donc l'organisation de la salle est pas inimportante. Si c'était moi qui dessinais les salles, elles seraient pas comme ça. Je pense qu'on a rarement la possibilité dans une table carrée ou ronde il faut se battre toutes les semaines comme si c'était une équivalence entre les 4 côtés du carré, ça peut paraître insurmontable à la majorité des enseignants qui enseignent le projet. Je sens qu'il y a une contestation sourde de ça, et moi je conteste aussi ouvertement des méthodes qui au contraire ne font pas appel à cette capacité du carré à permettre l'échange. On va me dire tu es complètement dans l'illusion mon pauvre ami si tu te crois capable de te comparer à un étudiant autour de cette table. Non j'ai un rôle particulier, je l'assume, mais si on veut élever le niveau d'interprétation des étudiants, c'est-à-dire... quand on dit c'est pas le confessionnal pourquoi ? Ben évidemment chaque étudiant on pourrait l'aider individuellement à faire ce qu'il a à faire, et ce serait dans l'ignorance de ce que rencontrent comme difficulté les autres étudiants au même moment. Donc l'immense ouverture, l'immense perméabilité, capacité de critique et de compréhension qu'on peut avoir en regardant ce qu'a fait l'autre on le perd. Et donc c'est dramatique parce que ça conforte l'étudiant dans son égoïsme, dans son ethnocentrisme au lieu de lui montrer que l'architecture c'est être capable d'intégrer mille choses qu'il avait déjà prévu. Donc c'est un défaut grave que d'encourager l'étudiant à être un auteur quand il est simplement quelqu'un qui ne sait rien et qui doit le reconnaître, qui doit s'arranger pour passer cette situation d'ignorance. Moi je pense que effectivement plus l'arborescence est toujours ouverte plus les choses dont il peut être témoin... il y a énormément de cas qui ne le concernent pas. C'est justement parce qu'ils ne le concernent pas qu'il s'en rend compte. Il est capable de distinguer une situation, de ne pas tout mélanger, donc c'est

beaucoup plus fort, ça le renforce dans ses capacités de différences. Mais la différence qui pourrait être simplement par isolement c'est pas de la différence, c'est un faux confort, ça le conduit à s'enfermer. Moi je pense que l'architecture, ça ouvre. Alors, là encore dire que si on s'ouvre on se perd. Non ! parce que justement il faut mener de front cette question du projet avec celle de la raison du projet, c'est-à-dire on ne fait pas du projet pour-soi, on fait du projet pour les autres, dans quel contexte sociale, économique, historique, faut surtout pas se fermer de ça. On a pu interpréter l'enseignement du groupe UNO à un moment donné comme un espèce d'enseignement purement disciplinaire qui serait coupé du monde. Heureusement pratiquement tous ses membres étaient des gens actifs de la société donc prouvaient le contraire par leurs actions quotidiennes donc c'est... effectivement heureusement c'était pas ça du tout. Après dans quelles proportions on intègre l'extériorité, dans quelle proportion on accueille les autres disciplines bon ben voilà, moi aujourd'hui ne faisant plus partie d'un groupe, je m'arrange pour que l'altérité soit présente dans mon studio même sous forme d'autres disciplines, non seulement d'autres personnes, mais d'autres disciplines. Ça m'intéresse particulièrement parce que justement je me sens plus fort et capable de résister à la perturbation entre guillemets que peut apporter au moment où on enseigne le projet de savoir tenir compte d'autres éléments qui ne sont pas liés à l'architecture et à la fabrication.

L'exercice que j'ai suivi, si on devait définir c'était quoi les objectifs principaux ?

Ben une aisance à projeter et donc à l'identifier autour du plan libre. Maintenant je pense que le 30x30 va changer de nom, je pense que plus que le plan libre c'est l'enveloppe libre dont-il s'agit. Je pense que du coup être capable de se référer à une pensée simultanée du plan et de la coupe c'est ce qu'il faut absolument qu'un étudiant en fin de troisième année puisse faire pour projeter l'espace et que donc se sentir comme capable, compétent dans ce domaine là où absolument personne d'autre ne l'est dans la société. Même en sculpture on n'est pas obligé de se représenter l'espace sous cette forme et donc ça c'est je pense une caractéristique majeure pour une école d'architecture. Pouvoir héberger un enseignement qui conduit les étudiants à être compétents en fin de cycle de manière tout à fait identifiable. Donc être capable de projeter une enveloppe libre donc pas simplement une enveloppe, mais une liberté de langage à l'intérieur ça me paraît majeur. C'est aussi après comment est ce qu'on peut simplement en modulant les qualités de l'espace, le différencier et le rendre habitable pour des usages, des activités qui sont complètement différentes. Pour moi l'espace est un élément souple que l'architecture va aider à caractériser, à fixer ou à déplacer et que au fond la fluidité, la continuité vont se différencier par l'usage, au bénéfice de l'être humain. Par exemple dans une bibliothèque, il y a un moment où on travaille, où on a besoin de lumière, on stock des livres donc on a besoin d'y accéder facilement dans la lumière, mais l'endroit où il y a du stock c'est l'endroit où il peut y avoir de la pénombre. Et puis c'est l'endroit où parce qu'on a organisé les meubles d'une certaine manière on va voir dehors. C'est peut-être la pénombre, mais on voit dehors, donc l'espace va du dehors à l'endroit le plus sombre en étant caractérisé par la manière dont on l'a constitué, par le fait qu'il est modulé. On a des distances, on a des cadrages, des

choses qui se produisent que l'architecte peut au bout de trois ans parfaitement maîtriser. Et c'est ce qui ferait que son travail le rapproche des êtres humains pour qu'il projette. Donc je pense que c'est à ça que je m'attache particulièrement dans le cadre d'un enseignement de fin de premier cycle, ça serait complètement différent en deuxième cycle et en PFE. Mais ça, c'est une contribution qui peut servir à énormément de choses. Une fois que l'étudiant l'a acquis il est prêt à le transporter ailleurs car c'est un savoir solide, fondamental.

Avant les étudiants suivaient l'ensemble des exercices d'UNO, est-ce que vous pensez que c'est une logique de continuer aujourd'hui où ça peut être pris indépendamment ces exercices ?

Finalement, quand on dit qu'on s'adresse à la conscience de projeter à travers des exercices c'est qu'on estime que les étudiants ont conscience et donc effectivement si ils ont conscience que c'est nécessaire de faire pour eux, de se structurer dans une chronologie qui comprendrait on va dire les exercices de deuxième année proposés par Piqueras, les exercices que je propose en troisième année et les projets que propose quelqu'un comme Laurent en deuxième cycle, ça veut dire qu'ils ont un recul sur eux même, ils vont instrumentaliser l'école de manière compréhensible. Ils vont bien s'apercevoir que au-delà de toutes les propositions qui leur sont faites finalement celle-ci s'articule le mieux à leurs profits. On peut dire que ça, c'est des étudiants qui ont une certaine maturité par exemple. Donc d'autres n'ayant pas cette maturité vont être beaucoup plus errant en quelque sorte par rapport à leur considération verticale et avoir besoin de prendre trois claques dans la gueule avec quelqu'un dont ils ne vont rien comprendre parce que c'est normal, c'est pas fait pour eux, mais ils ne le savent pas avant, ils n'arrivent pas à comprendre que c'est pas fait pour eux et qui du coup vont revenir nous retrouver. Finalement on a la version verticale normale, mais ça c'est pas facile à demander aux étudiants d'avoir un recul nécessaire pour s'intéresser à ce qui s'est passé l'année dernière, ce qui se passe cette année et ce qui se passera l'année prochaine parce que les études sont vécues d'une manière assez linéaire dans une continuité, dans un forcing qui est plutôt aveugle. Donc rien dans l'école n'aide vraiment à avoir conscience de ce qu'il nous arrive en tant qu'étudiant. La preuve ils rédigent des documents rétrospectifs fin de premier cycle qui sont... la preuve qu'ils en sont qu'au début de cette réflexion alors que c'est déjà presque trop tard. On pourrait leur demander qu'est ce qu'ils viennent faire dans cette école quand ils arrivent par exemple ! On leur donnerait le programme on leur dirait voilà dans six mois vous vous baladez partout, vous allez voir ce qu'il se passe, à la fin vous me dites ce que vous voulez faire. Vous faites rien d'autre que réfléchir et comprendre et aller partout et poser des questions et vous documenter, et savoir ce qui s'est fait cette année, ce qui va se faire l'année prochaine, aller voir des profs, des étudiants, vous avez le droit d'intervenir tout le temps, vous avez 6 mois pour foutre la merde dans l'école pour comprendre comment elle marche ! Et du coup au bout de 6 mois on vous dit : ben alors tu fais quoi ? Il y a un grand jury et puis on t'écoute et puis tu dis ce que tu fais. Et tu as le droit de critiquer au fur et à mesure, mais on fait ça quand c'est trop tard. On leur dit : maintenant qu'est ce qu'il s'est passé ? C'est complètement un monde à l'envers ! Mais malgré tout ça il s'avère que sont rares ceux qui ont

cette lecture double de cette fabrication en même temps que sa vérification. Et donc il y en a qui sont errants et d'autres qui sont déviants. C'est-à-dire que au fond ce qui les intéresse c'est d'accumuler des trucs qui sont différents. C'est des victimes de la postmodernité, c'est des fashions victimes, des post-modernizing, c'est-à-dire ils pensent que tout est pareil, qu'il y a une équivalence, une interchangeabilité, qu'ils ont la capacité luxueuse d'aller chercher en tout temps et pour toujours, et c'est ça qui les caractérise dans leur richesse, et ça je pense que c'est fondamentalement une erreur. En même temps c'est pour ça que je suis moderne, parce que je ne suis pas comme ça, et ceux qui font ça à mon avis ils prennent des risques énormes et surtout le fait est qu'on les encourage à ça globalement et que cet encouragement est assez suicidaire, parce que en 5 ans arriver à sortir de là en s'étant formé comme architecte par rapport à un monde complexe qui n'a pas de grosse envie d'architecture, qui est dans une économie en mutation ou faiblissante je sais pas et dans lequel ils vont devoir incarner une très grosse utopie avec des faibles moyens, c'est sûr que changer de cavalier tous les semestres, il faut une capacité de synthèse, une capacité intellectuelle et projectuelle énorme pour arriver à faire ça et c'est vrai que pour certains ça marche. Il faut être modeste, pourquoi pas, mais c'est vrai que aujourd'hui c'est presque élitiste de penser qu'il y en a qui vont réussir à comprendre par où il faut passer. Mais si je dis ça en CPR je déclenche un... !

J'avais remarqué une méthode qui vous était propre comme je ne connaissais pas, c'était les élèves qui s'autocorrigent.

Il y a un moment donné où j'essaye de verbaliser, je suis très bavard, je parle beaucoup donc je commente énormément ce qui arrive et je fais en sorte que j'accélère cette recherche de conscience en essayant d'explicitier des choses qui sont en train de se produire ou qui vont se produire. Chose que ne faisait pas par exemple quelqu'un comme Ciriani qui avait beaucoup agi sur cette capacité un peu mystérieuse, c'est-à-dire qu'il est à la fois il prétendait élucider, mais il laissait des mystères s'installer assez profonds et je pense qu'il y en a encore qui sont dans le mystère ! Alors que moi je pense que ma mission elle est vraiment pas catholique, elle est intégrale, rationnelle même si on peut pas y arriver, et je reconnais mes limites, mais du coup on peut expliquer tout à un étudiant et puis le laisser faire pour voir si il a compris. Mais aussi on peut lui demander si il a compris. Au moment où c'est en train de se produire, avec ce qu'on lui a donné pour comprendre, qu'est-ce qu'il est capable d'articuler pour émettre un avis sur ce qui se passe. Émettre un avis sur ce qu'il fait lui-même c'est très dur parce que c'est vraiment cette conscience comme il est en train de l'acquérir, il peut pas déjà l'avoir. Par contre que cette conscience soit sollicitée par le fait qu'on vous demande de vous positionner par rapport à quelqu'un d'autre qui est en train de faire la même chose que vous, mais à côté avec les mêmes moyens, ça normalement c'est parfois plus facile de voir la poussière qu'il y a dans l'œil du voisin plus que dans la poudre qu'il y a dans le sien. Donc c'est vrai que quelque part mettre l'étudiant en face de l'obligation de décrire ce qu'il voit chez l'autre, c'est un peu plus l'amener à comprendre ce qu'il voit chez lui. Et ce boomerang là en aller-retour... Moi pourquoi je donne des cours de théorie, pourquoi je fais le séminaire ? Je pourrais faire comme

Laurent, surtout du studio, de faire des cours de manière presque non naturelle. Moi je fais ça pourquoi ? Parce que je pense que voilà être architecte, devenir architecte c'est avoir fait un projet. Plus on regarde comment les autres ont fait des projets, plus, non pas on a envie de les copier, mais plus on comprend comment soit même on va devoir les faire. Et donc c'est le coup de la mobylette, pour être sûr de bien pouvoir conduire une mobylette il faut pas seulement être capable de la conduire et de la comprendre, mais être capable de la démonter pour la remonter. C'est-à-dire que démonter un projet, c'est arrivé, pas simplement à démonter toutes les pièces qu'il y a dedans, c'est analytique et pas intéressant, c'est comprendre comment elle marche. C'est ça qui est majeur : comment ça marche le projet. Et donc hiérarchiser les choses, les relativiser, être capable de savoir qu'on va mettre ces choses-là dans un sens, avec du sens, c'est ça qui est majeur. Et donc avant de savoir comment on va procéder soit même et donc qu'on a très peu de culture et pas du tout d'expérience, l'idée de se nourrir de celle des autres, et d'incarner de manière même hypothétique comment est ce que l'autre a fait, même si à rien à voir avec ce que l'autre a fait, mais se demander et chercher et finalement trouver des choses qui sont probablement fausses et qu'on peut s'approprier c'est fondamental. Du coup faire du projet c'est pas fondamentalement cette magnifique machine autodidacte et personnelle qu'on peut développer, c'est aussi celle d'opérer sur les autres cette même question : comment font-ils tout simplement, et donc faire un cours d'architecture. Je dis que des conneries, c'est complètement faux et je me trompe de date 4 fois sur 5, mais c'est pas du tout grave parce que ça explique beaucoup mieux comment on fait un projet.

Ce qui m'intéressait aussi c'était l'interdisciplinarité avec un ingénieur et une paysagiste, c'est un peu nouveau...

Normalement quand on fait ça c'est qu'on n'a rien à dire. Finalement on fait un projet et on dit je sais pas quoi faire, on va faire venir un sociologue, un artiste, un ingénieur, donc ils vont remplir le temps. Et donc c'est peu de chagrin pour l'architecture, mais ça fait très cultivé parce qu'on peut inviter des gens très savants et du coup ça à cette vertu de l'ouverture qu'on li si mal où tout à l'air vraiment opaque, fermé, et ça reste quelque chose de très mystérieux. Moi je suis contre le mystère et c'est une manière, donc de confronter, c'est-à-dire non pas de se laisser envahir par une discipline autre, mais de leur trouver une logique d'intervention à l'intermède de la machine d'enseignement qu'on est en train de proposer. Et du coup dans un temps limité, pas dans une extension permanente en se disant que de toute façon on doit faire ça, mais justement d'arriver à produire des articulations suffisamment fines pour que rajouter 20 personnes n'est pas quelque chose qui apparaît comme se substituer à l'essentiel, mais participant à l'essentiel. Moi je le vois comme ça ce rapprochement disciplinaire. Il faut une expérience du temps, une capacité d'ouverture, un minimum de connaissance vis-à-vis des autres disciplines pour savoir à quel moment elles sont pertinentes à employer. Moi je suis pour instrumentaliser moi-même, c'est-à-dire que je pense que c'est comme ça que ça marche.

Je vais revenir sur les références. J'ai catégorisé plusieurs dimensions de la référence. Et puis je finirais sur le bilan, correction... Du coup pour vous c'est quoi une référence si vous deviez la définir ?

C'est comment la culture qu'on peut avoir qui est a priori une culture ouverte et pas sélective nous permette d'identifier des éléments qui vont devenir des références. Comment partir de quelque chose qu'on rencontre. Pour avoir des références il faut pas rester sur soi-même, il faut... Du coup un peu tout peut servir de référence, c'est-à-dire qu'il y a pas d'a priori qui ferait que... c'est d'abord une rencontre personnelle. C'est pas possible d'imaginer que la référence soit imposée par d'autres ou par des situations, c'est qu'on a la volonté de faire émerger une référence relativement à une culture qui se constitue. Donc on a pas les mêmes références quand on est jeune que quand on vieillit. On a plus de choix, on peut changer ses choix. On peut intervenir sur à quoi servent les références. On ne fait pas les références de la même manière comme on fait au début puisque c'est par substitution. C'est un choix particulier de convoquer une référence à un moment donné pour en réexploiter le potentiel, l'intérêt, l'intelligence. Donc effectivement il y a une dimension qualitative de la référence qui passe par une nécessité quantitative. Après comment on s'accorde soit même à penser qu'un élément devient référence, on s'aperçoit qu'on peut avoir les mêmes références que les autres par exemple. Bah ça c'est l'usage d'un filtre qui fait que effectivement on est obligé de considérer qu'on part pas de rien pour aller vers une culture architecturale par exemple, mais qu'on a des valeurs, on a déjà des choses qui nous paraissent plus importantes que d'autres et par conséquent ça nous aide à nous déplacer dans le champ de l'architecture. Y en a qui sont particulièrement séduits par l'autoconstruction, c'est parce qu'ils sont déjà éveillés à cette question, qu'ils le savent pas d'autres éléments qui ont précédé cette culture architecturale. L'idée de toujours confirmer la théorie par la pratique, de partir par la pratique pour aller vers la théorie c'est quelque chose qui les a atteints avant de s'intéresser à l'histoire de l'autoconstruction en architecture, et après l'inverse, quand on va trouver quelque chose d'hyper savant c'est-à-dire des constructions qui font appel à des dimensions d'usage ou a des mesures techniques très particulières ben ça veut dire que par ces filtres-là on a déjà atteint un minimum de connaissances qui nous permettent de nous y retrouver. Donc la question de... y a des valeurs qu'on défend. Il faut reconnaître que la référence ne va faire que conforter et préciser, révéler des valeurs qu'on porte et qu'il y a une relation directe entre ce qu'on dirige en tant que référence et ce qu'on cherche à faire. Alors dans mon cas effectivement quand au lieu de lire des livres d'architecture je lisais des livres de littérature ben je m'éloignais de la possibilité d'atteindre des références architecturales directes, mais je me donnais des moyens au fond... d'abord je m'obligeais indirectement à imaginer en quoi la littérature et l'architecture avaient un rapport, et j'en trouvais, et puis ça me donnait une espèce de rapport indirect, peut-être de distance qui m'était nécessaire pour pouvoir m'adresser directement à une culture architecturale que vraiment rien dans ma jeunesse n'avait contribué à me former. Alors c'est un moyen direct, je le reconnais. Je pense que pour moi la référence est un moyen naturel et je suis passé beaucoup par un endroit où on ne m'attendait pas et on me demandait rien, qui n'était même

pas des études qui étaient la rencontre avec l'art. Pour moi c'est le filtre artistique qui m'a permis de comprendre en quoi d'abord l'architecture relevait d'une démarche artistique et puis ensuite comment est ce que finalement on pouvait regarder l'architecture comme édifice de la construction, de l'économie, mais comme quelque chose qui avait une valeur qui pouvait être sociale, pas universelle, mais partagée, liée à des civilisations, des cultures, des influences... Du coup c'est parce que j'étais absolument sans arrière-pensées dans mon rapport à l'art que je me suis laissé porté par de l'art contemporain que à un moment donné j'ai pu faire la même chose dans le cadre de l'architecture. Alors après la référence, évidemment comme on sait que les références vont être des éléments qu'on va employer pour s'y retrouver, c'est des repères d'abord, après ça va devenir des instruments. Quand on est enseignant une référence c'est un moyen d'aller plus vite. C'est un lieu où on sait déjà qu'on va trouver des éléments qui se croisent pour arriver à expliquer, et que du coup il y en a des plus pratiques que d'autres. Mais c'est toujours pareil, c'est qu'est ce qu'on regarde pour mieux le démonter selon certains axes. Je suis toujours extrêmement curieux. Par exemple je sais que Weill utilise des références identiques aux miennes comme la villa Farnsworth par exemple. Mais je sais bien que lui va le regarder comme une manière du savant qu'il est et que je suis pas, et pourtant on arrive à citer la même chose. Donc une référence ça va être quelque chose dont on se sert a priori comme une œuvre. C'est quelque chose qui n'a pas une lecture unique. Ça va être la poly...morphie, toutes les polys possibles qui vont être autour de cette référence, qui vont la rendre particulièrement riche. Les étudiants me disent chaque année à la fin de mon cours : vous utilisez les mêmes références que Jean Marc Weill ou que un tel ou un tel. Mais c'est génial, justement ils ne comprennent pas que la référence est enfin quelque chose auquel ils vont pouvoir se retrouver, pas simplement pour convoquer une parole exclusive et un peu originale voire mal fondée d'un tel. C'est-à-dire du coup vont comprendre comment finalement... Cet après-midi, le cours que je vais faire à l'université c'est un cours sur l'interprétation de Mies Van der Rohe. Donc puisque ça va dans l'anthropologie de l'espace, c'est comment un pavillon, celui de Barcelone par exemple a été interprété de manière complètement différente, de l'aveuglement initial puisque personne n'en a parlé, personne l'a vu, mais c'était devenu l'icône la plus connue des années 60 comme figure représentative du 20e siècle, hors elle était même pas reconstruite, par un faux qui se substitue à l'initial. Tous ces paradoxes m'intéressent réellement. Si on réfléchit bien, on peut croiser la lecture de la société, de l'histoire dans l'entre-deux-guerres, de Mies Van der Rohe lui-même, de tous ces gens, toutes ces questions-là qui vont nous permettre à nous aider à identifier et à interpréter une œuvre. Et c'est vrai qu'il y en a qui focalisent comme ça beaucoup plus que d'autres. Après il y a d'autres références qui n'ont pas ce caractère partagé, mais un caractère et qui sont des choses qui sont représentatives de notre propre... moi j'ai des références qui sont personnelles, c'est-à-dire j'ai des références qui sont, comment dire... qui ont valeur parce qu'elles sont à la croisée de plusieurs de mes préoccupations et donc également elles sont des lieux de cristallisation, mais pas des lieux de cristallisation d'approches critique, de regard ou d'interprétation disciplinaire, mais par rapport à ma propre histoire, par rapport à ma propre constitution. C'est des éléments qui pourraient être

d'autres, mais qui sont cela, c'est-à-dire qui pourraient être interchangeables, mais qui sont liés au plaisir de les évoquer parce que ça correspond à des choses qui sont presque de manière indicible, des éléments qui m'appartiennent. Et j'aime bien continuer à faire ces références-là quand je sais très bien qu'elles sont plus contestables, mais je les aime bien et je continue à les donner parce que pour moi elles sont plus sincères. Et donc elles me servent presque comme tu peux faire de l'humour par rapport à ça, c'est-à-dire que l'humour c'est une manière de prendre du recul, on est pas dupes et donc c'est quelque chose de très utile. Pour se regarder faire, se moquer de sois même c'est déjà une prise de recul fondamental. Quand on est en train de faire quelque chose de sérieux, se moquer de sois même c'est prendre des risques. C'est se demander si ce qu'on fait il faut le faire, ça plonge dans des abîmes qui requestionnent... qui peut nous aider à changer complètement de voix. Il y a des références qui ont ce caractère public et puis il y a des références qui ont ce caractère privé qui sont liées à des rencontres qu'on peut faire, à des moments qui font pour nous. Je sais qu'il y a un côté ridicule à employer ces trucs-là, il faut toujours relativiser. Par exemple quelqu'un comme Midan quand il fait ce genre de choses il est beaucoup plus impudique que moi c'est-à-dire il est capable de balancer une histoire personnelle en plein milieu d'un cours et je trouve ça très courageux et je pense qu'il a raison parce qu'il prend de gros risques. Et comme il prend pas toujours des précautions pour amener ça, je me dis est ce que des fois ça ne va pas réussir à servir de référence, c'est-à-dire à atteindre cet objectif. Moi j'essaye d'être un peu plus prudent parce que la provocation, la déstabilisation dont on peut attendre à partir de citation d'une référence ça peut aussi déstabiliser celui qui l'énonce, ça peut complètement remettre sa parole en cause donc c'est nihiliste en quelque sorte. Je pense que la référence est quelque chose qui se mesure avec une certaine précaution. Un, de vouloir bien la faire par rapport à où on est et surtout pas jouer l'exhaustivité des regards et laisser l'œuvre ouverte. Deux, être capable de la citer dans un rapport de sincérité et de grande empathie, mais dans les conditions de la présenter comme tel et de pas l'ériger en modèle pour les autres. Mais sinon la référence est quelque chose de fondamentalement pratique. C'est pour échapper à plein de discours qui pourraient uniquement s'engager dans l'abstraction et exiger de ceux qui nous écoutent d'avoir uniquement cette capacité d'abstraction alors que finalement la référence c'est un moyen de court-circuiter les choses, de les ramener à se les approprier. C'est un peu comme le dessin par rapport à l'écriture. C'est la possibilité soudain de dire autrement. Donc si possible de dire mieux, de dire plus simplement, de manière plus structurée. Mais ça ça veut dire qu'il y a des œuvres extrêmement intéressantes qui peuvent servir de référence, mais qui sont par exemple mineures, c'est-à-dire qu'on est pas obligés d'avoir les références que des références de choses majeures. Il y a des éléments qui peuvent servir, on est pas obligés de prendre une œuvre dans sa globalité. Je pense par exemple que la Plata c'est une œuvre majeure pour expliquer le contexte par rapport aux 5 points. Après tout le monde va me dire que personne n'a vu la Plata... donc on va relativiser complètement l'œuvre. Mais en même temps en termes de contextualisation c'est peut-être le chef d'œuvre de Le Corbusier. On parle de Le Corbusier et on parle très rarement de ce projet-là donc finalement c'est pas grave, il faut accepter ça, par contre si on veut faire une

démonstration de comment mettre un angle à 45° dans un projet au lieu de le bousiller le rend dix fois plus intelligent c'est un bon exemple.

Du coup est ce que vous avez des références récurrentes dans votre enseignement ?

Oui oui ! Je me plais d'ailleurs à les attaquer, mais je découvre toujours. Je partage l'idée qu'on ne peut pas épuiser une œuvre. Une vraie œuvre ne s'épuise pas. Et donc même par quelqu'un qui l'attaque toujours de front et de la même manière on découvre toujours des choses. Et moi je m'entends inventer des choses et ça provoque... ça me transporte, j'espère que ça me transcende, c'est-à-dire ça me permet de me dépasser même moi-même pour aller au bout de mes possibilités de lecture, d'interprétation, de convocations, d'échanges entre l'œuvre et le monde. Et ça je dois dire que sans références c'est très dur. Moi ce qui me gêne par exemple c'est qu'on a quelques fois l'occasion de parler de cours de théorie et en quoi un cours de théorie convoquerait des références. Moi on me dit que ce n'est pas un cours de théorie, mais un cours d'analyse parce que je mets la référence au centre de la question théorique. C'est-à-dire que c'est à partir de la référence que je dégage de la théorie. Je ne crois pas dans une scientificité une objectivité telle, que je dégagerais quelque chose et qu'ensuite je voudrais bien vouloir convoquer quelques œuvres pour m'aider à faire la démonstration. C'est l'inverse, je pense que les théories sont là. C'est pas quelque chose qui serait indépendant et dont la fabrication dépendrait. Y a pas de relations de la supériorité de la théorie et donc y a des actions totalement merdiques et pas théoriques, partout, tout le temps et y a des actions qui sont porteuses de théorie et qu'il faut savoir déceler, qu'il faut savoir révéler. S'il y a une recherche en architecture, il y a une recherche au cœur du projet réalisé, mais aussi du projet dessiné car c'est là qu'on a pour devoir de faire émerger des éléments théoriques. C'est pour ça que la comparaison stylistique ne m'arrête pas du tout, c'est-à-dire que pour moi je sais très bien comparer le rapport intérieur/extérieur chez Brunelleschi avec Mies Van Der Rohe parce que pour moi c'est sur qu'il s'agit de ça, qu'on peut le voir comme ça et que c'est pas parce qu'il y a des colonnes, que c'est en pierre, que ça le différencierait d'un morceau de métal. Ces arches ne sont pas sur la préciosité de la matière, la méthode qu'on emploie pour faire les choses, mais ils sont bien dans l'idée. Du coup chercher en architecture pour moi c'est là que ça se passe. C'est pas d'inventer des trucs qu'on viendrait plaquer qui seraient extérieurs à la discipline. Ça peut être là de manière tout à fait secondaire, effleuré, en prémices, raté, tout ce qu'on veut. Quand ça rate on comprend mieux donc c'est plutôt agréable.

Est-ce que les étudiants eux-mêmes vont amener des références ?

Pas spontanément... parce qu'ils s'attendent à ce que ce soit nous qui fassions le travail, donc par paresse naturelle. On a des gens cultivés donc on va en tirer parti et ils vont nous donner plein de références. Et puis c'est pas faux ! Qu'ils nous les demandent pas ce serait grave. Ils ont pas forcément... mais c'est normal on construit pas une école, on la subie. Il y a une école, on est content quand on rentre dedans parce que c'est compliqué donc quand ils sont dedans ils estiment que le

plus dur est fait. Et du coup la démarche un peu spontanée, ils l'ont, mais ils savent pas s'en servir dans le cadre de leurs études, c'est un peu parallèle. Moi je me dis c'est pas grave parce que finalement c'est très bien qu'ils découvrent des attitudes spontanées de découverte des choses, très bien qu'ils s'ouvrent sans savoir que ça a un rapport immédiat avec ce qu'ils font et sans d'études c'est court donc on peut se dire qu'après ils ont tout le temps pour intégrer ça si ils continuent de se poser des questions, si ils estiment que l'architecture ils savent la discipline, c'est foutu, ils verront jamais le lien. Donc on peut toujours les provoquer en leur demandant des références, mais celles qu'ils nous apportent sont celles des autres profs. Pourquoi pas, mais c'est pas forcément... Ce qui est plus marrant, c'est de leur dire bon vous avez lu un livre qui n'a rien à voir avec l'architecture, qu'est ce que vous en pensez. Du coup là on les met un peu en difficulté et peut être ils pourraient être amenés à comprendre que ça a un rapport avec ce qu'ils font toutes les semaines et que de ce rapport-là ils peuvent tirer finalement profit, réflexion... C'est pour ça que moi j'aime bien l'hypothèse parce que c'est volontairement une référence extérieure au domaine de l'architecture. Et ça leur montre que finalement penser comme architecte ça pourrait s'appliquer n'importe où. Et puis du coup ça pourrait permettre des ouvertures, des transpositions, des interactions, des conflits... Quand ils vont s'apercevoir que les penseurs qu'ils préfèrent en philo ou ailleurs finalement interprétés par certains architectes donnent des choses qui leur plaisent pas du tout. On a eu un peu de désagrément justement au moment de la découverte de comment est-ce qu'on pouvait utiliser Deleuze dans le cadre d'exploitation purement projectuelle architecturale. On s'est dit merde, finalement on a pas compris ce que disaient ces mecs là, où si c'est ça ça me questionne. C'est vachement intéressant de voir que quelque chose qui serait extérieur, qu'on aime bien peut générer des choses qu'on n'aime pas du tout parce qu'elles sont interprétées d'une manière correcte ou moins correcte, mais qui nous requestionnent sur la discipline à laquelle on s'adonne. J'aime bien ces mouvements-là, et je pense que chez eux c'est pas fini, c'est un peu trop tôt. Là où on les tient un peu plus c'est avec le mémoire parce qu'ils sortent de leur trou. Ils vont soit en Erasmus soit ils ramènent des trucs qu'ils ont vus ou entendus ailleurs, et à un moment donné on leur dit : ben voilà ça fait corpus, comment vous déterminez parmi tout ça ce qui vous intéresse le plus ? Ce qui vous appartient ? Ce que vous allez mettre en rapport ? Et là faut se mouiller. Du coup y a des moments où on les coince. Ils sont obligés à un moment donné de sortir de la convention partagée par l'enseignement et la culture ambiante pour arriver à choisir quelqu'un, un projet, une période où je ne sais pas quoi, une attitude qui leur soit plus propre. Je pense que le problème de l'étudiant avec la référence c'est qu'il est trop jeune. C'est comme si c'est une critique qu'on pouvait faire à un enfant. Mais on peut aussi l'aider à pousser la question, de s'interroger un peu en permanence sur ce qui arrive, sur ce qu'il voit. Moi je fais ça avec des adultes qui est un peu une question différente à l'école de paysage. On rencontre des gens de formation continue qui ont 35, 45 ans même plus et je leur dis, mais regardez, c'est quelque chose qu'on ne réserve pas à l'école sur un projet de paysage ou de jardins, c'est une activité permanente donc si vous pouviez regarder quand vous êtes à l'arrêt de bus par exemple, et bien vous vous apercevrez que cette activité est nourrissante pour votre travail de

projet. Parce que se déplacer d'un mètre pour cadrer, se demander ce qu'il y a à voir pour les plans. Même sans dessiner c'est s'interroger sur ce qu'on regarde. Même là où y a rien à voir. Penser que les choses sont ordonnées dans une logique plus ou moins actuelle et en tous cas qui fait que les choses sont là et en tous cas de questionner le regard et de faire ça n'importe où. Mais les gens ne le croient pas au début, ils pensent que c'est réservé à des situations dans une exposition, quand on va visiter un bâtiment, quand on regarde un livre, et finalement ils sont pas toujours dans la capacité de transformer ce qu'ils font en référence justement parce qu'ils savent pas que regarder c'est une action intense que l'on peut développer jusqu'à être vraiment quelqu'un qui sait regarder. J'ai vu énormément de choses et je ne les ai pas assez regardé, à un moment donné je m'aperçois que je suis passé à travers des centaines d'expositions, des centaines de villes, de bâtiments et que j'espère tout commencer maintenant parce que je saurais mieux y voir. Et donc en faite c'est faux, je sais bien que j'ai accumulé une culture du regard qui m'amène aujourd'hui à ce que je vois, mais en tous cas c'est clairement professionnalisant et ça commence par là, ça veut dire qu'on sait regarder. On est capable de faire la relation entre ses propres valeurs et ce qu'on a sous les yeux. Donc moi j'insiste beaucoup sur cette dimension qui passe par l'analyse, mais dont les étudiants pensent en général qu'ils peuvent s'en passer. Ils estiment que c'est une activité un peu trop scolaire. Du coup on essaye en séminaire d'éviter de proposer des grilles toutes faites ou d'avoir des méthodologies, mais plutôt d'arriver à découvrir personnellement comment les choses s'enchaînent ou qu'elle est leur propre grille de lecture de ce qui se produit devant eux. Peut être pour les aider à aller plus loin, mais pour qu'ils s'aperçoivent que tout ça ça appartient à une notion d'appropriation et pas à une culture scientifique qui viendrait se plaquer sur eux, et que c'est ça la culture scientifique et que c'est à eux de la dégager et de donner une vraie réalité, un peu d'épaisseur, de largeur et que ce serait déjà bien si tout le monde arrivait à ça en sortant de l'école.

Et est-ce que le voyage ça n'aide pas ?

Normalement oui, c'est accompagné le regard in situ.

Le fait qu'ils soient partis l'année dernière voir la maison de Corbu.

Ouais bon c'est sûr que du coup je peux pas accorder mon regard au leur. Ils veulent un décryptage moins... Ils voudraient qu'on puisse dire en un mot quand évidemment ça relève d'une complexité qu'ils doivent démêler, mais je pense qu'indirectement ça a aidé à certains à participer à leur initiation, de porter un regard. Finalement peu de gens ont vu cette maison et ça devrait faire de l'effet à certains d'entre eux. Directement je l'espère, indirectement, plus tard aussi, ils vont se pencher sur la question et revenir dessus. C'est trop violent aussi de balancer un truc aussi compliqué. Je me rappelle de gens qui sont pratiquement devenus fous en essayant d'étudier la villa Shodhan. Il y a des choses qui sont difficiles, il faut peut-être pas s'attaquer à ça trop vite, trop frontalement, ou alors avec un peu de légèreté. C'est un chef d'œuvre, on comprend pas tout, ça a l'air de tenir à ça, on verra plus tard. La référence elle a pas besoin d'être utilisée dans un rapport

d'immédiateté totale. On peut très bien décaler. Moi y a des bâtiments à Paris que j'ai encore jamais vu et qui ont été construits dans les 30 dernières années, je suis pas pressé de les voir parce que je sais qu'ils sont là pour longtemps et que ce n'est pas une urgence. Et peut-être d'ailleurs tant mieux parce que je les verrais peut être mieux les jours où j'irais les voir. Il y a des bâtiments que je refuse d'aller voir par obscurantisme personnel et du coup je finirais bien par les croiser, et y en a que je retarde parce que je pense qu'ils sont vachement bien, mais c'est comme un plaisir, on est pas obligé de consommer tout ça. Il y a tellement de choses qui sont de cette nature aujourd'hui. Je suis allé aux États-Unis très tard, je savais que ce serait intéressant, j'ai toujours pas vu le grand verre de Marcel Duchamp alors que j'ai travaillé dessus en 85 donc ça va faire 30 ans. J'ai rendu mon diplôme dessus après des années d'étude sur ce sujet. J'avais fait des reproductions, j'en avais fabriqué un, mais je l'ai toujours pas vu. En même temps y a pas une personne qui soit pas allé là-bas et qui m'a pas envoyé une image et qui m'en ai parlé. Je ne pourrais pas mourir tant que je l'ai pas vu. Ça me maintient. Voilà une référence pour moi qui est une chose que je ne connais pas, et donc il faut que je m'appête à la découvrir le jour où je vais la voir.

Est-ce que dans les exercices il y a des références qui vous viennent de façons analogiques ?

Certaines oui. Mais comme je privilégie pas, ou alors ça dépend ce qu'on appelle analogie. Si c'est l'analogie formelle.

Ça peut être formel, ça peut être spatial.

L'analogie formelle par exemple c'est vachement agréable de discuter dans un séminaire avec quelqu'un comme Vivien qui a pas les mêmes références que moi ou Midant qui a une culture d'historien qui est plus proche de la mienne. Donc lui il a pas la même discipline et l'autre il a la même discipline et il a pas la même culture. Donc quand on travaille ensemble justement la question de l'analogie formelle elle vient souvent. Mais comme on est pas là pour rester à ce niveau-là dans le séminaire... mais ça permet de faire des raccourcis et du coup de redévelopper sa propre culture à partir d'un élément commun, donc c'est très très pratique. L'analogie spatiale c'est un niveau plus élevé, c'est pas ce que les gens voient quand ils regardent un édifice, c'est pas ces capacités à représenter une autre possibilité de la relation spatiale entre ça et ça donc oui c'est plutôt vers ça qu'on va. Quand on est un peu seul ce qu'on essaye de convoquer c'est des questions de fond c'est des questions qui sont en quelque sorte des éléments de résistance au travail et qui vont... par exemple une analogie spatiale, on dit ça à quelques-un, des gens qui ont un peu pratiqué la spatialité avec nos études, ça on sait très bien que c'est la villa Baizeau à Carthage, que c'est la possibilité que peut être Théo Van Doesburg n'a pas totalement exploité dans son projet d'atelier à Meudon, que c'est les prémices dans la villa Stein dans les rapports intérieur/extérieur au niveau de la terrasse. On dit ça à quelqu'un qui n'a pas la question de l'espace comme figure spatiale, comme élément de repère et qui n'a pas ces projets-là, soient pas redessinés, soient pas bien regardés, soient pas revisités, du coup on se perd vraiment très vite. Ce qu'on aimerait bien c'est fonctionné tous à ce

niveau-là, qui qu'on soit. Ou alors c'est qu'on est terriblement influencé par l'analogie formelle littérale que ouais, ça ça ferait une différence. Qu'est ce qu'on met en avant. Est-ce que c'est l'analogie formelle, spatiale ?

Est-ce qu'on peut apprendre du coup par la reproduction ?

La copie, la reproduction, moi je pense que ça enferme.

Je me dis que c'est plus de la réinterprétation que de la reproduction.

J'en suis sûr aussi. Je pense que la copie... je peux pas arriver à dire que c'est bien, ça limite, c'est pas possible, c'est réactionnaire. La reproduction c'est fermé. Je suis fondamentalement pour le déplacement, pour la modernité. Je pense que je suis assez idiot pour croire à l'évolution, au progrès. Mais du coup la question est comment est-ce qu'on déplace l'idée ? Comment on la perçoit, comment on l'interprète et on la déplace ? Du coup être amené à l'intérieur du processus à recopier quelque chose pour aller plus loin oui pourquoi pas, mais c'est pas la copie en tant que telle, et c'est pas comme fin surtout. Parce que les élèves étaient bêtes ou qu'ils croyaient que c'était ça la limite, je peux pas supporter, je pense que c'est cruel de faire ça, voire volontairement limiter des générations de gens à ne pas déplacer les maîtres. Et donc du coup je supporte pas. Restons dans cette espèce de naïveté fondamentale comme quoi on peut faire mieux que ce qui existe. Rien ne le prouve, mais ça motive. Par exemple le plus beau bâtiment du monde conservé, à un moment donné il faut se poser la question : par quoi on pourrait le remplacer qui serait encore mieux ? Ce qui est une question vivante qui fait qu'on est pas dans l'adoration des tombeaux de nos ancêtres, mais qu'on fonce dans le noir en ayant peur et qu'on y va quand même. Moi je suis pas très catholique donc j'ai pas de repères, je sais très bien par exemple que je vais mourir comme tout le monde, mais y a rien après, et quelque part toute notre attitude est conditionnée par ça. Et c'est pas un palliatif ou c'est pas un moyen de se dépasser ou d'oublier ça, mais c'est une contribution à l'acceptation du fait qu'il n'y a rien après donc on y va et tant pis. Et du coup il y a une parfaite similitude entre vivre et créer parce que créer c'est ne pas se retourner aller derrière, nier ça, c'est aller dans le sens où il n'y en a pas de ça. Et donc pour moi copier ce serait comme vouloir s'arrêter, comme vouloir empêcher une forme de temporalité de s'effectuer et j'y crois pas du tout, je pense que c'est empêcher quelque chose en nous qui malgré nous a à découvrir, à oser. C'est sur moi je travaillerais plutôt au développement de cette capacité chez les gens dont je pense que tous plus ou moins l'ont et très peu s'en servent, ce qui bloque énormément de situations, les gens n'inventent pas. On voit bien ceux qui s'enferment, qui créent des limites, qui bloquent. Dès qu'on voit qu'il pourrait y avoir un peu de lumière, un peu d'invention, un peu de différence, on voit toutes ces coquilles, tous ces barrages, toutes ces choses qui nous empêchent et moi je serais plutôt pour dire OK, essayons. Et on voit la tête de ceux qui sont devant nous et qui sont là en train de construire tous ces éléments de rétention et de négation. Tout le monde peut inventer ! C'est ça que je trouve qui serait plutôt une attitude générale positive, un peu stupide, mais Et donc la copie non. Ou alors se poser la question

de qu'est-ce qu'il y a à copier qui est tellement dur. Au travers de l'œuvre de dépasser l'œuvre, mais ça c'est très prétentieux et je pense qu'il y a beaucoup de copieurs qui sont dans cette attitude.

Il y a des clins d'œil aussi.

La citation oui. Ou analogique. Ce qui fait que la post modernité à parue une issue pour certains architectes en se disant après tout tout à été fait et bien, deux coups de ciseaux, un coup de scotch et on raccorde. Mais ça c'est de la pirouette, c'est du pur cynisme.

Quelle est la place de la dimension constructive dans les exercices ?

Ben c'est la place de la simulation. Dans un dessin, dans une maquette à part construire la maquette ou de bluffer son monde en pensant qu'on a tout prévu avec un dessin. La question constructive c'est un espace d'investissement, c'est une investigation, c'est du plaisir qui peut constituer à faire du projet. Et par conséquent y a aucune solution constructive, questions constructives, y a que des questions architecturales dans laquelle on peut identifier des spécificités qui font que c'est par là ou par là qu'on peut aller. Mais si on interroge la structure sans interroger l'usage, l'archi elle vaut que dalle ! Le poteau est complètement con. Il va forcément se révéler ignorant du fait qu'il est dans l'espace et qu'il y a des choses autour. Donc si y a pas cette capacité de la question dite constructive à participer à l'élaboration du projet et à se mélanger avec d'autres questions, ben la question constructive c'est un truc qu'on impose pour 40% des honoraires d'un architecte, c'est justifié les bureaux d'étude. Sinon c'est une intelligence de plus que à mon avis on peut pas aborder trop vite parce que si on a déjà pas compris qu'on avait la responsabilité et la nécessité d'une compétence dans la fabrication de l'espace en tant que tel, la question constructive, tout est convocation. Ce sont des convocations hâtives et destructrices parce que tout le monde va penser que on pourrait faire comme on dit chef d'orchestre, c'est-à-dire convoquer 17 bidules pour être sûr qu'on oublie rien. Il vaut mieux penser que tout cela n'a qu'un jeu, dans le cadre de la pédagogie, de participation dans des instants donnés, donc choisis d'enseigner quelque chose dans lequel la question constructive aura une place plus grande, plus facile à comprendre, plus incidente... Mais moi je pense qu'un mec comme Weill il s'éclate dans le 30x30 ou après dans la question du porte à faux ou du faible franchissement des logements au deuxième semestre uniquement parce que quand il arrive il y a déjà une trame. Et donc il peut dire : c'est quoi votre trame, et pourquoi vos poteaux font 32 et pas 28, et comment ou pourrait faire ceux-là sans poutres, ceux-là avec. Donc il développe toute une stratégie de penser sur l'espace grâce à la construction. Mais si Jean Marc on arrive le premier jour et on lui dit : on ne sait pas ce qu'on va faire, on a envie de faire une bibliothèque, qu'est ce qu'on propose comme solution constructive ? Ben là d'abord il va foutre le camp et il va se dire : mais qu'est ce qu'il croit ? Est-ce que c'est moi qui vais lui donner des machins à franchir, des trucs à faire ? Ça va devenir une question absurde fondamentalement. Si on introduit à un moment donné dans l'architecture la question constructive en tant que telle c'est danger total. C'est comme le lamellé collé quand j'étais étudiant y avait un mec qui avait inventé ça et tout était en lamellé collé.

La question constructive c'était : comment on fait du lamellé collé ? Ou comment on l'emploie ? Quelle forme on lui donne ? C'est beaucoup plus rigolo de savoir où est-ce qu'on met un poteau dans un gymnase. Là du coup ça pose la question du franchissement, épaisseur, dimension, qu'est-ce qui permet, qu'est-ce qui permet pas, quels sont les usages qu'on peut déterminer autour grâce à lui, ça c'est vachement plus intéressant que de dire qu'il n'y a pas de problème parce que les portées sont ailleurs... qui est le réflexe, la solution constructive c'est celle qui va pas poser de questions d'architecture, ben non ! C'est contraire, c'est comment est-ce que l'architecture parce qu'elle est, elle intègre ces dimensions là et avec naturel, avec ouvertures, avec questionnements, avec difficultés, avec possibilités, avec impossibilités, mais dans une démarche qu'on fait avancer, pas qu'on résout autrement.

Dans l'exercice c'est quoi la méthode ? Est-ce que c'est une méthode d'expérience ou plus de connaissances ?

Je pense que dans l'exercice on oblige à l'expérience systématique. C'est-à-dire qu'il faut expérimenter ce qu'on vous propose d'une fois sur l'autre. Évidemment il y a une arborescence relative à chaque exercice qu'on fait qui sont articulés. Donc ça c'est clair, il faut expérimenter, l'étudiant doit expérimenter. Après la connaissance c'est normalement justement pas une connaissance littérale qui sors de ça, c'est une connaissance à un autre niveau, c'est-à-dire que faire un exercice on pourrait croire que ça rend bête. Moi je pense que ça prépare à résoudre des problèmes, donc des projets. Je préfère dire qu'au départ il y a une certaine immaturité de l'étudiant qui pendant facilement 3, 4 ans ne lui permet pas de faire un projet, mais faire des exercices de projet. C'est-à-dire qu'on dit au départ : on va travailler sur ces éléments-là, on sait qu'on exclut ceux-là et à un autre moment on intègre ceux-là et on en exclu d'autres. Donc on fait très bien comprendre qu'on est dans le cadre d'un exercice architectural, dans la mesure où on fait des choix et on exclut et on intègre. Donc le savoir il ne peut pas être directe quand on sort d'un exercice, le savoir est forcément relatif à ce qu'on vient d'apprendre et limité. Il n'est véritablement savoir qu'à partir du moment où il s'articule chez celui qui l'a avec d'autres, c'est-à-dire : être bon en architecture ce n'est pas résoudre tous les exercices qu'on propose jusqu'au diplôme, c'est à un moment donné être capable de prendre quelque chose qui vient d'ailleurs pour l'amener plus loin. D'où l'importance d'une progression dans l'enseignement. Ce qui ne veut pas dire que la seule solution qu'on a proposée longtemps qui était d'articuler les choses de la 1^{re} à la 6^e année était la meilleure, c'était pas la seule, il y en a d'autres. Si on pouvait dans cette école revoir le programme pédagogique au regard justement de la notion de progression du projet architectural, on pourrait très bien articuler des choses complètement différentes et des méthodes complètement différentes, et d'ailleurs en expliquant aux étudiants, de leur montrer que ce n'est pas la méthode autoritaire, mais de leur dire que ça n'est pas la même chose que ça, mais représente une forme d'équivalence, et que cette équivalence ça permet de penser que qu'on soit passé par là ou par là, au fond ce qu'on va pouvoir convoquer ultérieurement est de même nature. C'est pour ça que ceux qui croient qu'on

fait des poteaux ronds au 30x30 et que donc dans la vie c'est qu'il faut savoir faire des poteaux ronds, il a rien compris ! Parce que c'est complètement relatif à cet exercice et que le pilotis, je suis quand même pas idiot, j'ai bien vu qu'après la villa Savoye Le Corbusier il avait fait d'autres projets où il n'y avait pas de poteaux ronds, mais pourtant des pilotis, et pourtant des plans libres, etc. Ce qu'on sait ça ne peut pas être uniquement déduit de ce qu'on vient d'expérimenter. C'est forcément à un moment donné une distance critique qui nécessite le rapport, le mélange avec autre chose. Et là ça devient savoir. Donc ce n'est pas on a bien fait l'exercice, on a tout bien répondu, on a eu A+, on passe au suivant et à la fin avec tous ces A+ on sait faire un projet. C'est comment on est capable, même en n'ayant pas tout compris, d'interagir un élément sur l'autre, c'est-à-dire de se servir de l'expérience qu'elle soit bonne ou mauvaise pour finalement la dépasser et qu'elle commence à devenir un savoir constitué. Donc ça c'est très dur à expliquer à l'étudiant. Il croit qu'il va faire ça et donc que tout est bon, il va tout résoudre, et il ne voit pas forcément l'incidence, mais c'est normal parce qu'il n'a pas encore relu. Quand ils m'arrivent, ils ont rien fait, ils ont fait deux semestres avant. La grande patouille de première année, c'est normal, il faut bien les « bizuter ». Moi ce n'est pas comme ça que je ferais. Ils touchent à tout, c'est vachement intelligent, OK, mais bon ils commencent vraiment à faire du projet d'architecture en deuxième année, ce qui est trop tard en deuxième année.

Du coup, le fait de mettre une hiérarchie dans l'exercice, l'hypothèse progressive qu'est-ce que ça apporte pour vous ?

Moi je sais du coup que au-delà d'un savoir aussi qui va être par exemple un savoir dessiner ou un savoir mesuré, un savoir quantifié ou... quelque chose de purement instrumental qui serait comment dessiner un poteau, comment on en écarte un autre, qu'est-ce que ça engage, il y a un savoir qui est immédiat. Moi je dirais qu'il y a des métas articulations entre studios, il y a des articulations entre étapes, et à l'intérieur de chaque étape il y a des éléments qui sont convoqués et qui sont eux-mêmes articulés. On passe de la physique de l'articulation architecturale à la métaphysique de l'articulation architecturale. Et ça évidemment on peut pas l'expliquer en deux minutes, et c'est pas parce qu'on l'a expliqué que les gens peuvent se l'approprier.

Est-ce qu'il y a des outils que vous préférez ?

La maquette. Je pense qu'à un moment donné, la manipulation tridimensionnelle de l'espace est nécessaire et que savoir-faire une maquette par rapport à un plan c'est de la perspective. Vu de l'espace représenté, maquette et réinterprété par un plan, c'est ce jeu que je pense indispensable à l'apprentissage de l'architecture qui est le passage de... disons croissant et décroissant d'une dimension à l'autre. C'est-à-dire passer de 2D à 3D, passer de 3D à 2D avec la même capacité, la même facilité tout le temps. Et je dirais même accompagné de la 4^e dimension c'est-à-dire celle du temps. En quoi justement la dimension temporelle n'a pas tendance à figer les choses sur des objets, mais à les mettre en relation avec des actions, des activités, des gestions, des croissances, des

décroissances, des modifications, des fluctuations, etc. Quand moi je leur dis que le plan libre c'est un cadeau c'est que je pense qu'effectivement ça accompagne la notion de mouvement et de flux beaucoup mieux que la notion de pièce qui est pour le coup extraordinairement préconçu et limité. Donc le mobile, le mouvement est l'élément peut-être du fondamental. Et pour ça il faut regarder sous plusieurs angles. Le plan, la coupe, la perspective, la maquette. Et moi je trouve génial d'introduire là-dedans l'informatique parce que pour moi ce n'est pas antinomique avec tous les autres, au contraire je pense que celui qui sait bien dessiner saura faire de très bonnes pers, des supers dessins intelligents par la suite, tandis que ceux qui ne savent rien faire d'autre de tout ça font des dessins à la machine qu'ils ne comprennent même pas. Tout du moins il reste très plat. C'est-à-dire de vue, de mise en page et pas du tout d'espace. Et qui perdent ce savoir dont j'ai parlé tout à l'heure qui est fondamental. Donc l'espace il est l'objet d'une nécessaire projection, et des projections, un va et viens permanent de changements de dimensions. Et du coup tout ce qu'on fait en troisième année ça leur impose en permanence de changer ça, de changer l'échelle, de codifier pas codifier, de regarder l'espace, la lumière, mais de regarder aussi tout ce qui se passe avec, les proportions, le meuble, comment est-ce que finalement ils vont réussir à gérer ce grand bordel ! Qui peut être très très confus et que finalement eux ont tendance à maîtriser parce qu'ils le manipulent en maquette ou en dessin. Qu'est-ce qu'on dessine d'abord, qu'est-ce qu'on dessine ensuite, qu'est-ce qu'on met dans la maquette en premier, à quoi ça ressemble à la fin, toutes ces questions fondamentales qui appartiennent aux études de 1^{er} cycle.

La notion de paysage qui est nouvelle pour eux en 3^e année, qu'est ce que ça apporte de plus au projet d'avoir un site ?

Ben d'abord c'est un peu par frustration de ne pas en avoir du tout au premier semestre. Ils considèrent parfois ça comme soustraction exagérée. Le retour du site c'est tous les sites, comme on s'interdit tous les sites, on se les autorise tous. L'idée du site c'est pas quand quelqu'un vous dit qu'il faut faire ça là, c'est au contraire on peut se demander qu'est-ce qu'un site, qu'est-ce qu'une parcelle, pourquoi on choisit celle-là plutôt qu'une autre, à partir de quels arguments ? Du coup on s'aperçoit que les arguments au départ sont aussi potentiellement dans un rapport au monde, et ce rapport au monde on peut facilement passer par celui du paysage. Déjà embrasser un paysage, avoir conscience d'une géologie, regarder une cité puisqu'on choisit des endroits explicites et souvent des coteaux. On ne construit pas sur un seul plan, donc comment on les desserts, par rapport à la voiture. Qu'est ce que c'est qu'un horizon, et la lumière elle passe par où ? Toutes les questions qui vont être déterminantes pour l'architecture qui nous viennent du paysage. Pour moi les priver de ça au premier semestre, c'est de leur faire un cadeau, d'appréhender toutes ces questions. Ils s'aperçoivent que le projet peut se faire sans ça au premier semestre, mais qu'il peut se faire beaucoup mieux avec ça. On est d'accord que la question du paysage n'est ni un décor, ni un élément dans lequel c'est le paysage qui vous dit ce qu'il faut faire, pas du tout, il y a clairement la rencontre de deux disciplines qui sont respectueuses l'une de l'autre. Et c'est pas le paysage à grande échelle et

l'architecture est la petite, justement c'est toutes les questions sur la baie, sur l'espace collectif, les rapports partagés par rapport à la ville. C'est pas une question d'échelle, il faut gérer les échelles et le paysage il est à la fin dans son séjour, mais il est aussi dans son jardin et inversement l'architecture est dans le paysage. Il faut assumer ça d'une discipline vers l'autre et réciproquement.

C'est un peu pareil du coup pour les notions d'usage ? Le cinquième espace et le fait que ce soit à l'intérieur de la maison et à l'extérieur ?

Oui c'est absolument ça, c'est-à-dire qu'entre architecture et paysage il y a une continuité naturelle qu'on a une fois de plus à doser, et c'est à nous de savoir à partir de quoi on la qualifie, à partir de quoi on la caractérise, et c'est des arguments qu'on va employer pour rendre continu ou discontinu. C'est vrai que l'usage c'est extrêmement porteur parce que le corps humain réclame autour de lui dans ses déplacements une interface avec le monde et cet interface l'architecture le lui fournit, le meuble aussi, le paysage aussi. Et finalement cette interface elle est pas gratuite, elle est liée à la manière dont on respecte le quotidien d'un être contemporain. Il y a des machines à laver la vaisselle et il y en avait pas y a 50 ans, et dans 50 ans y en aura pas. Comment est-ce que tout ça participe de notre possibilité de façonner l'espace, de le sculpter, de lui donner du sens et d'accompagner notre existence.

Et comment on référence ces notions d'usage ?

Moi j'aimerais beaucoup le faire à la danse parce que je trouve que c'est adapté, c'est l'art qui convoque le plus clairement la question du corps. Pour le reste, moi j'aime bien, je crois que l'architecte est aussi un être humain comme les autres. Après tout y a rien de ce qu'on va traiter comme programme qui ne soit pas interprétable par un architecte. Si un peu de savoir vivre et d'imagination, et de capacité à regarder les autres évoluer. Donc voilà, nous sommes d'abord des êtres vivants avec les autres, et c'est de cette expérience-là qu'on tire notre intelligence de l'usage et notre culture de l'usage.

Donc c'est sur le vécu ?

Oui et regarder vivre les autres ce qui est pareil. S'imaginer un quelqu'un parmi les autres. C'est pour ça que c'est très collectiviste comme activité l'architecture. À part celui qui construit sa maison, mais sinon c'est que de la générosité. Je voudrais être bien là donc je le fais bien. Et puis si je me montre incapable de ça, ma limite personnelle est là et du coup je l'impose à tous. Ça a cette notion de gravité et c'est pas innocent, ça se corrige pas avec un coup de pinceau. En plus si on veut coupler cet usage par une certaine idée de sa beauté, bon là... on en parle très peu, mais c'est très sou jacent, il faut que ce soit beau.

La dernière partie sur les modes de correction. Du coup est-ce qu'il y a eu des problèmes récurrents qu'on eut les élèves sur cet exercice ?

Le problème récurrent c'est qu'ils ont un peu trop l'impression d'avoir à faire à quelqu'un qui est... on va pas dire spécialisé, mais on va dire à qui ils sont obligés de faire confiance parce qu'il maîtrise la totalité du processus. Et en l'occurrence ne l'est pas. Cette confiance ils tardent à la donner et c'est normal. C'est une difficulté récurrente parce que c'est impossible de demander à quelqu'un qu'on ne connaît pas de se livrer intégralement comme ça en garantissant que ça va bien se passer. Même s'ils ont une confiance dans l'institution globalement. La confiance dont il est question là elle est vraiment beaucoup plus grande. Du coup, ils sont très très réservés, du coup ils gardent pour eux ce qu'ils leur arrivent et ils le restituent très peu ou entre eux, mais pas avec moi. Du coup il y a une grande disproportion, un grand déséquilibre entre ma position et la leur qui a tendance à s'accroître. En même temps il faut faire avec. Il ne faut pas faire semblant qu'elle n'existe pas cette fracture. Après je compte toujours sur le courage de certains, sur la possibilité d'envies de finalement intervenir. On s'aperçoit que la parole de quelqu'un vaut autant que la mienne. C'est sur la question du déséquilibre. Je pense que il faudrait rester toujours jeune, et donc quand on a 30 ans on est presque au même niveau que les élèves, donc ce qu'on leur propose avec un tout petit peu d'avance, mais qui ne se voit pas forcément autant, c'est un travail collectif et dynamique et qu'il est plus facile à faire que le travail collectif et dynamique que je leur demande de faire aujourd'hui alors qu'ils savent très bien que moi j'ai trois fois leur âge, que je suis ... qu'ils pourraient être tous les enfants, ça créer des ruptures qui pourraient être quasiment insurmontables. Les connivences dans ces cas-là, elles existent, il y a des gens qu'on aime bien, il y a des choses qui se passent mieux, il y a des clins d'oeils, mais après ça n'atteint pas le niveau fondamental de la pédagogie. C'est-à-dire moi ce que j'attendrais le plus c'est la remise en question par eux-mêmes, mais une remise en question non pas par le refus, par la fuite, etc. Mais une remise en question par la question. Du coup-là moi ce que je suis en train d'inventer le matin, c'est qu'en arrivant de bonne heure tout le monde n'est pas là. C'est pas mal parce qu'il y a ceux qui se disent : on est quand même là parce qu'on doit être là, et puis on discute. Enfin je discute. Je lance des sujets, je vois un peu comment ça rebondit... Du coup je parle d'autres choses aussi, qui ont à voir. C'est peut-être pour mon confort personnel uniquement tout ça. Pour que ça me fasse pas chier de venir passer 10 heures avec eux. Comme j'ai pas trop tendance à m'ennuyer je ne pense pas que ce soit qu'un alibi. C'est aussi lié à trouver un mode d'enseignement dans lequel l'implication... en même temps ils sont très sages. Donc je me dis qu'autrement on ne se voit pas, il y a bien une incidence. Le studio ce n'est pas simplement le moment où on est ensemble. C'est tout ce qui se produit, ce qui arrive, qui n'arrive pas d'ailleurs, je pense que c'est à ce niveau-là qu'il faudrait le regarder. Des fois j'ai tendance à m'attarder sur un moment que j'estime un peu comme le moment privilégié d'échange qui est la journée où on est ensemble. Mais je pense qu'il y a des échanges car ils se posent des questions, ils prennent des notes, donc il se passe autre chose. Mais ça il faut leur demander à eux !

**Est-ce que vous avez des critères de notation ? Parce qu'il y a des phases intermédiaires de rendu.
Est-ce que c'est du travail continu ? Est-ce que c'est par rapport à des acquis ?**

C'est très très simple normalement d'avoir son studio complet. C'est-à-dire il faut passer toutes les étapes. Donc quelqu'un qui n'arrive pas à passer une étape c'est fini. Et quelqu'un qui passe mal une étape, ça engage toute la suite. Puisque tout est articulé, à partir du moment où une chose n'est pas articulée, ça va durer jusqu'au dernier jour. Qu'est-ce qu'il faut dire, il faut dire un, que comme c'est la démarche qui compte, on ne va pas juger le résultat, mais la démarche puisqu'après tout le résultat je le connais déjà. Mais tout au moins je ne connais pas la spécificité d'un tel par rapport à un tel, mais c'est mineur comme élément de jugement, ce n'est pas sur ça que ça va se déterminer. Par contre c'est sur la capacité à plus ou moins accompagner la démarche, se l'approprier, etc. Alors ça c'est difficile à juger aussi parce que je ne fais pas forcément tous les tests qu'il faudrait ; c'est-à-dire mettre en mémoire toutes les étapes, vérifier, passer une journée derrière pour voir si... donc je dirais que je me fie plutôt à une impression générale. Et de toute façon en gros, qu'est-ce que c'est que l'évaluation dans un cadre comme ça : la démarche est acquise globalement même s'il y a eu des moments plus ou moins rapidement passés. Mais ça je ne vais pas dire celui-là il a été lent là donc ça le déqualifie, c'est la démarche globale qu'il faut regarder. Il y a des gens qui ont du mal sur certaines étapes, c'est parce qu'ils ont du mal à se les approprier. Qui me dit qu'ils ne vont pas du coup mieux s'en servir par la suite parce qu'ils auront rencontré des difficultés. D'ailleurs je crois beaucoup à ça. Quelqu'un qui a du mal à un endroit, c'est bon parce qu'il sait où ça bloque, il va devoir travailler plus, il va essayer de comprendre donc c'est mieux ! Donc la démarche est acquise ou elle aboutit pas. Donc si tu veux c'est l'abandon qui est le signe de l'échec. Chaque année il y a des étudiants qui s'inscrivent et qu'on ne voit pas à la fin. Je ne vais pas leur mettre C ou je ne sais pas quoi, c'est qu'ils disparaissent, ils trouvent ça trop dur, ils ont oublié des machins, ils voient bien qu'ils ne pourront pas rattraper. C'est de l'auto-évaluation et je pense que c'est mieux. C'est dommage de ne pas avoir un échange pour ne pas rester sur un sentiment d'échec, mais voilà à un moment donné c'est ça ne me convient pas, où j'ai pas fait les choses qu'il fallait faire et du coup c'est fini, on recommence. Avec moi ou avec d'autres. Donc l'évaluation c'est très binaire quoi. Après on met des A, des A+, des B. Très rarement, j'ai eu le cas l'année dernière où je suis obligé d'aller jusqu'au bout pour faire comprendre à certains qu'ils font semblant d'avoir fait les étapes, mais qu'ils ne les ont pas faites. C'est-à-dire que la démarche n'est pas acquise. Ils demandent de nuancer entre pas complètement acquise et pas du tout. Mais ça c'est vraiment... Si c'est la démarche qui est fondamentale, soit elle est acquise dans sa globalité avec ses hauts et ses bas et avec ses défaillances Ok, mais globalement acquise, ou elle ne l'est pas du tout. Y a pas d'intermédiaire. On ne peut pas dire j'ai bien fait ce tronçon-là, un bout de celui-là, ça non. Le mec il court le 100 mètres et il dit : j'ai fait un super départ, une très bonne arrivée et entre les deux je me suis un peu arrêté. C'est sûr qu'il va pas être dans les temps. Et globalement son 100 mètres c'est pas un 100 mètres.

Du coup c'était quoi les problèmes de ceux qui n'ont pas compris ? Qui n'ont pas abouti la démarche ?

Je pense qu'à un moment donné... Alors ça c'est vraiment intéressant. Ça veut dire que je suis persuadé que tout le monde peut faire toutes les étapes. Mais... avec plus ou moins de difficultés. C'est-à-dire qu'il y a des choses qui convoquent des abstractions ou des articulations pour lesquelles certains passent très vite et d'autres très mal. C'est pas forcément les meilleurs, ni les moins bons, ni les mêmes au même moment. Mais je suis persuadé qu'avec les éléments qu'on donne, sur un travail de concentration personnelle et de vérification sur le travail des autres on arrive à trouver et à s'approprier les choses pour son cas. Alors l'absent c'est le pire, c'est ça qui fait rater le truc. Celui qui est absent il s'oblige pas à montrer quelque chose même qui est raté, donc il n'a pas un retour d'un autre élève ou de moi, et il voit pas ce qui se passe et ce que font les autres. Il ne peut pas s'approprier le fait qu'il ait pris une semaine de retard et que tout le monde ait franchi l'étape, et que finalement, ben oui, il est con et il repart sur sa voie. Les absents, c'est la démission qui est le seul cas d'échec possible dans ce type de studio. Bon après il y a le manque de travail total, de ne pas faire ce qu'on doit faire. Là à un moment donné, je ne connais que la vitamine C ! Ce n'est pas de mon ressort. Le seul cas d'échec c'est la démission. Ne pas accepter d'avoir raté et se l'entendre dire alors que moi, du ratage, c'est franchement pas humilier les gens, de jouer du ah il a réussi, il raté, non c'est pas ça quoi. C'est te dire donc tu es en état de nous expliquer la difficulté et du coup tu vas apprendre à ceux qui n'ont pas rencontré cette difficulté quelle pourrait-elle être, et du coup comment est-ce qu'on va en parler, l'analyser, regarder ce qu'elle convoque. Comme on dit toujours, l'étudiant qui réussit tout le temps sans s'en apercevoir il fait pas des bonnes études, parce qu'il ne comprend pas ce qu'il lui arrive. Alors que celui qui rencontre une difficulté l'identifie, il s'aperçoit que pour lui passer par là ça lui pose un problème. Il est plus pris dans la difficulté, il est en train de préparer un duo qui est en train de se produire. On a posé cette question-là, j'y arrive pas, donc qu'est-ce que c'est de moi qui n'y arrive pas puisque tout le monde le fait ? C'est là où la conscience d'action de projeter s'intègre. Si on identifie la difficulté et en quoi il y a une difficulté pour-soi. Parce qu'on a tous des qualités et des défauts, évidemment tous différents. Donc il y a l'idée géniale de dire : alors ceux-là il peut y arriver comme ça, ceux-là peuvent pas y arriver. Donc merci d'être venu, au revoir, au lieu d'architecture vous pourriez penser à faire plutôt avocat... Je trouve ça absolument... Non, tu dis à quelqu'un que tu sais que pour faire ce job il faut à un moment donné tu vas avoir ce type de difficulté à rencontrer. Tu fais pas ça spontanément sans poser de question, très bien donc tu peux réfléchir à ce que ça convoque. Maintenant que tu sais où ça passe fais-le. Normalement on le fait à moins de ne pas vouloir le faire. Et alors là c'est plus de la psychologie c'est de la psychiatrie et à ce moment-là ce n'est plus du tout mon job. Je pense que ça relève de mécanismes de l'esprit qu'on ne peut pas gérer par la pédagogie. On peut mettre sur la table quelque chose en expliquant les manières de montrer qu'on a compris, de prendre quelqu'un de l'aider, etc. S'il ne veut pas comprendre parce qu'il a un blocage ailleurs, là... Il y en a qui même le dernier jour sont toujours au début. Bon normalement ils n'arrivent pas en troisième année parce

qu'ils ont été éliminés un petit peu avant. Il y en a encore, ceux qui n'arrivent pas à débiter. Et il y a ceux qui n'arrivent pas à finir ! Qui ont tout, mais qui le jour du jury ont tout distribué, sont ailleurs, ont la maladie qui je sais pas empêche de lever le bras. Mais ça c'est des maladies psychosomatiques qui traversent... c'est ce que j'appelle la psychiatrie, c'est pas pour moi péjoratif j'y suis passé. Donc je suis très très décontracté par rapport à tout ça. Je sais que ça peut empêcher de faire et que si on lève les trucs ça va remarquer. Donc tous les autres s'ils ne relèvent pas de la psychiatrie c'est qu'à un moment donné, ils ont démissionné, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas voulu voir en face ce qu'il se passait. Soit parce que c'était pour eux insupportable, ou tout simplement que voilà, il y a un moment de faiblesse, c'est conjoncturel et pas définitif. Je ne considère pas que celui qui a raté ça c'est un mec à mettre sur la liste noire. Non, il était pas dans l'état de faire ce qu'on lui demandait. Et c'est pour ça que je sais bien que dans d'autres studios où y a pas la rencontre d'une étape systématique par semaine et du fait qu'on donne les outils pour la passer, ben du coup les impasses, les bidouillages, les bluffs, tous ces machins-là... bon ça apprend plein de choses sur la profession hein, comment on se démène d'une situation insurmontable c'est pas avec moi qu'ils l'apprennent c'est avec eux. Mais en même temps je pense que derrière tout ça l'enseignement est moins fondamental. Moins solide, plus lié à des considérations psychologiques, sociales énormes qui viennent à ce moment-là combler les trous, fabriquer des passerelles. Qui ne s'enseigne pas, donc qui n'a pas d'intérêt donc je ne le fais pas. Je refuse à m'intéresser à ce qui pourrait faciliter la vie de ceux qui ont déjà du boulot en sortant de l'école ou avant d'y entrer. Ces gens-là ils perdent leur temps dans cette école. Directe d'acheter un truc, ou je sais pas quoi. On s'intéresse à des gens qui n'ont pas les moyens et qui veulent y arriver. Qui considèrent que c'est des études, quelque chose qu'on apprend et on les apprend.

Pour conclure, est-ce que vous diriez que vous avez une pédagogie spécifique dans cet atelier ?

Par rapport à ...

Si on regarde par exemple par rapport à d'autres exercices de 3^e année qui sont faits.

Ben oui. Je ne connais pas tout ce que font les autres, mais j'assiste parfois à leurs jurys ou je discute. Et puis j'aime bien regarder même quand il n'y a pas de profs ni d'élèves ce qui se passe. Heu... ... C'est vrai qu'il y a des ressorts pédagogiques. On ne fait pas appel aux mêmes ressorts. Et c'est dommage qu'on n'arrive pas à parler de ça. Ce serait plus simple si on pouvait oublier tout ce qu'on fait et ne parler que de ce qu'on utilise pour arriver à nos fins. Mais... comme ils ne voient pas les choses comme moi, ce que je dis-là n'a pas de valeur pour eux. Comment dire, c'est un dialogue de sourds. Je mets derrière le mot pédagogie quelque chose et quelqu'un met autre chose. Et à ce moment-là, euh... ça sert même à rien d'en parler. Ce n'est pas que la mienne est supérieure, c'est absolument pas une question de comparaison. C'est une question d'indifférence. Je pense que pour une bonne part ce que je fais ils ne le considèrent pas comme important, et ils ont raison par rapport à leur système de valeurs. Et réciproquement ça dévalue ce qu'ils font à mes yeux. C'est-à-dire qu'ils

font autre chose donc quelque chose que j'estime pas important. Et comme on n'est pas d'accord sur ce qui est important, je pense qu'ils font très très bien ce qu'ils font et je continue à penser que je ne peux pas faire mieux que ce que je fais. Mais c'est un peu un dialogue de sourds, c'est un constat d'impuissance. Normalement si on pouvait parler de ça correctement on arriverait à fabriquer une espèce de grille. De... un peu ambitieuse sur la formulation de ce qui nous serait nécessaire d'utiliser pour amener un étudiant de la première année à la cinquième année avec une relative cohérence, je ne vais pas dire homogénéité, mais cohérence. Or, là on explique aujourd'hui que vu l'état de l'enseignement sup et de la société, celui qui fait la synthèse c'est l'étudiant. Donc il y en a qui vont sortir de là... on sait déjà que ceux qui ont les moyens au départ les auront à l'arrivée, ceux qui ne les ont pas ne les acquerront peut-être pas non plus. Surement que moi j'en ai un peu marre de discuter de tout ça et je ne suis pas un interlocuteur magnifique. Je vois qu'il y en a qui arrivent dans l'école et qui sont à peu près dans cet état-là. Une anecdote. L'autre fois on présente les studios. On est 5 au début de l'année, donc maintenant il y a essentiellement des nouveaux qui présentent. Paul Robert est plus vieux que moi, mais c'est un nouveau c'est la deuxième fois qu'il présente. Bon il m'a identifié, il me salut, mais il y avait un autre mec qui y était. Il y avait aussi, bref peu importe qui arrivait aussi. Il m'avait identifié. Et puis alors on écoute plus ou moins ce que les autres disent, on passe à la tribune on raconte un truc. Tu ressorts. Et puis d'un seul coup y a un mec qui n'était pas arrivé encore et c'était un nouveau. Et alors on était tous prêts, on était 3, 4 près de la tribune. Il est arrivé, il a salué ses copains, mais il m'a pratiquement marché dessus. C'est un mec qui a l'air en plus un peu frêle, un peu discret. Mais pour dire bonjour aux gens qu'il connaissait, il s'est à aucun moment dit : ah ben il y a quelqu'un que je ne connais pas, qui va enseigner avec moi. Si tu veux parler de pédagogie avec un mec qui te marche sur les pieds, qui ne te connaît pas, qu'est-ce que tu veux faire. Et le mec c'est une indifférence, j'ai vu qu'il promenait sa petite sphère avec ses amis qu'il reconnaissait qui était surement les potes qui avaient aidé à voter sa venue. Mais à aucun moment il ne s'est demandé où il arrivait dans l'école. Surement que si il se l'est demandé ! Mais d'un point de vue du signe, du fait qu'on est 5 profs en troisième année, de savoir comment est-ce qu'on rend ça explicite, comment on partage en pédagogie ou comment on se différencie, ben le minimum c'est t'identifier. Après... on aura les rapports qu'on aura. Mais il est même possible de ne pas chercher à s'identifier. Donc heu... je ne suis pas le seul probablement à m'enfermer dans le temps dans des pratiques qui sont un peu rhumatismales. Je pense qu'il y en a beaucoup autour de moi qui sont dans cet état voir pire. Je ne suis pas très positif...

ANNEXE 19 : Entretien Laurent Salomon, exercice de la pièce urbaine, semestre 7, 8 et 9, ENSAPB, 2013 et 2014

1^{re} partie : 12 décembre 2013

2^e partie : 5 décembre 2014

Quel est votre statut en tant qu'enseignant à l'école ?

Maitre assistant première classe.

Et quel cours vous avez ?

J'ai que des gens de master actuellement, j'ai tous les studios de master successivement et un cours de théorie qui porte sur la théorie projectuelle des pères fondateurs de l'architecture moderne.

Qu'est ce que vous traitez le plus dans votre pratique professionnelle comme type de bâtiment ?

Aucune spécialisation, on est hyper polyvalents, on fait des logements, des centres commerciaux, du tertiaire, des ouvrages d'art, des infrastructures urbaines genre station d'épuration. La chose qu'on a fait peut-être proportionnellement le moins par rapport à beaucoup d'architectes qui portent une attention particulière à la pensée architecturale c'est les maisons. Au total j'ai du réalisé en tout et pour tout 3 maisons dans toute ma carrière, dont la dernière en date doit avoir quasiment 15 ans.

Votre âge ?

59 ans.

Est-ce que vous avez des architectes favoris ?

Je pourrais répondre de façon un peu décalée quand même. Je me suis aperçue avec le temps que j'avais un gout esthétique qui était plus apollinien que dionysiaque, c'est-à-dire que je suis plus attiré par les œuvres qui sont plus construites, plus abstraites et plus retenues dans l'expressivité. Et donc on va y retrouver des architectures très structurées, pas forcément minimalistes parce qu'à partir d'un certain moment le minimalisme commence à être une façon d'éviter les questions, mais forcément au panthéon de l'architecture que j'aime dans la déclinaison de l'histoire on va retrouver deux points très durs qui sont Brunelleschi et Le Corbusier. Après je sais apprécier énormément d'architectures différentes. J'ai la perversion de dire que j'aime bien tous les genres d'architecture à condition qu'ils soient bien faits. Dans l'architecture miessienne, j'aime plutôt Mies Van der Rohe que Philip Johnson par exemple. On peut l'appliquer presque méchamment partout. Dans l'architecture Wrihtienne je préfère Wright à Sindler, dans l'architecture de Alto je préfère Alto à Alto puisqu'il a pas d'imitateurs. Et après je pense qu'il y a des architectures qui peuvent faire école. J'ai lu récemment un texte de Purini qui n'est pas diffusé en France puisqu'il est rédigé en italien, qui explique qu'il y a une succession de travaux qui se sont faits à partir de l'œuvre de Le Corbusier mais

qui ne sont ni du suivisme, ni de la dénaturation qui sont une suite de la recherche corbuséenne dans des voies que lui-même n'avait pas explorées, et que ce que beaucoup d'architectes ont tendance à qualifier de modernisme ce sont des recherches qui ont un véritable intérêt historique et qui les qualifient de modernistes simplement parce qu'ils ne voient rien. C'est un texte qui parle de Corbu et des façons dont on en hérite. Il y a un passage sur Ciriani, il y a un passage sur Edith Girard, sur moi, sur Michel Kagan. Il parle réellement de ça, c'est-à-dire des transformations des conquêtes architecturales de Le Corbusier par des problématiques réelles qui se posent à des moments donnés et qui sont prises en charge par des architectes. Sinon mes architectes préférés, il y a beaucoup d'architectes contemporains qui m'intéressent mais qui ne font pas ce qu'on appelle de l'architecture contemporaine. Quand j'écris un article sur un architecte dans une revue, c'est que je trouve que précisément son œuvre a un véritable intérêt. Si j'écris sur Obeza, Mendarò Corsini ou des gens comme ça ou Snozi c'est parce que je pense que c'est des gens qui portent un certain nombre de... conquêtes dans la lignée d'un mode de penser qui est évidemment celui de la modernité « représentée ». Par exemple un de mes dadas c'est d'expliquer en quoi la pensée moderne a mis en évidence le rapport d'utilité de l'architecture à la société et aux individus, et que une grande part de travail que les architectes qui peuvent s'inscrire dans cette lignée ont fait, c'est l'artificialisation de la banalité de la vie. C'est pas l'architecture qui est banale, c'est que la banalité de la vie est transformée en œuvre d'art par les architectes. Et c'est à l'opposé de Mies qui lui revendique une modernité de l'objet dans sa construction mais avec une reconstitution presque méticuleuse des canons de l'architecture classique. Sans pour autant qu'on puisse lui faire les critiques que font Rossi, certains corbuséens un peu cavalier qui iraient indiquer que dans la différenciation que fait Colin Rowe entre la transparence virale et la transparence phénoménale Mies serait dans la transparence littérale ce qui est une ânerie fondamentale puisque Mies a trouvé d'autres moyens que le néoplasticisme pour fabriquer de la profondeur transparente, qui se base sur le reflet, qui a été plus ou moins récupérée ou pas, consciemment ou pas par des architectes contemporains. Lui il l'avait fait avec une détermination évidente, il suffit de regarder les photos qu'il choisit lui-même pour le pavillon de Barcelone pour comprendre qu'il propose une transparence qui n'est absolument pas littérale puisque on voit les reflets des parois de pierre, de verre, les reflets des poteaux qui eux même étant en inox polis sont bourrés de reflets, et ça fabrique une sorte de paysage dans la profondeur qui est virtuel mais qui n'est en rien une transparence.

Est-ce qu'on peut citer des bâtiments en particulier ou c'est l'œuvre en général de ces architectes ?

Ben oui, les architectes ont tous des bâtiments qui sont les plus représentatifs de ce qu'ils semblent chercher. Je pense qu'on peut le dire que il y a deux bâtiments pour moi qui sont les deux icônes de la production de Corbu, c'est la Savoie parce que c'est la prise de conscience de la dimension picturale de l'intégralité de son travail d'architecte et ensuite il y a l'Assemblée de Chandigarh parce qu'elle est une espèce d'écho aux catégories Khaniennes qui sont basées sur l'espace qui sert et

l'espace servi. Lui il répond l'espace qui est normé et l'espace qui est singulier, l'architecture se passe pas entre le servant et le servi mais elle se passe entre le normé et l'étrange. Je pense que c'est quand son travail qu'il a fait picturalement dans la plupart de ses projets se trouve incarné si on peut dire, pétrifié dans des catégories esthétiques qui représentent la singularité de l'espace ou au contraire la banalité de l'espace.

Est-ce que vous avez des œuvres de chevet architecturales ou pas en termes d'ouvrages ?

Non en ce moment mon livre de chevet c'est *Dance with the Devil*, c'est un livre qui raconte l'intégralité de la vie des Rolling Stones jusqu'à leur première séparation. Ça vous donne une idée de...

Est-ce que vous réutilisez ces références architecturales dans votre enseignement ?

Absolument parce que les références architecturales les plus fondatrices des grands architectes sont d'autant plus, en tant que pédagogue en tous cas, c'est peut être parce que je les regarde d'un point de vue pédagogique, mais c'est les œuvres qui sont les plus didactiques. Ne pas les utiliser ce serait une réelle manifestation de masochisme.

Où est-ce que vous avez suivi votre enseignement ?

Ah ça c'est une belle histoire ! Quand j'ai passé mon Bac j'étais assez jeune, je voulais être architecte mais j'étais dans un milieu où on avait peur du caractère aventureux de cette carrière d'artiste constructeur donc on m'a incité à faire une classe préparatoire, ce que j'ai engagé. Mais en même temps des copains que j'aimais beaucoup se sont inscrits en maths-physique à Jussieu donc comme j'ai toujours du mal à faire de la peine aux gens que j'aime bien je me suis aussi inscrit en maths-physique. Et puis comme quand même je voulais être architecte je me suis inscrit à l'école d'architecture, tout ça en même temps, qui était au plus proche de mon domicile et qui se situait au Grand Palais. En plus rassurant pour mes parents, ça s'appelait architecture et sciences exactes. Alors pour un petit môme qui passait un bac scientifique avec beaucoup de facilités et qui voulait rentrer en prépa, c'était ce qu'on pouvait faire de plus rassurant. Et après quelques mois d'errance dans les différentes inscriptions que j'avais pris j'ai laissé tomber ce qui n'était pas de l'architecture. Je suis resté dans cette école d'architecture qui était UP7 et où je suis arrivé à m'inscrire chez un professeur qui était réputé pour ne rien dire et montrer de belles diapositives. Il s'appelait Roland Sweitzer. C'est un type que j'ai côtoyé après mon diplôme régulièrement. C'est un type très très respectable qui a fait une œuvre très intéressante et qui a quelques convictions morales qui le rendent exceptionnel parmi les temps qui courent. Après dans cette école qui était essentiellement tenue par des anciens de l'atelier Perret, il y avait là dedans de bons architectes. Il y avait Émile Duart qui était un Franco-Chilien qui revenait du Chili et qui avait fait quelques bâtiments intéressants au Chili. Il y avait Tastemain qui était un architecte moderne qui avait une carrière très étonnante à l'école

d'architecture puisqu'il avait dessiné les plans avec des pilotis puisqu'il s'était fait saquer des années et des années. Il a fait de magnifiques bâtiments au Maroc, de tous ces architectes de la France du Sud qui avaient migré pour faire une nouvelle carrière dans un pays neuf qui était à construire. Ensuite il y avait des gens contestables. Un monsieur que j'ai toujours considéré comme un escroc intégral il s'appelait Claude Mémont. Il proposait comme projet d'urbanisme à Paris de faire un port de plaisance au parvis de notre dame et qui avait eu quelques succès internationaux pour un concours pour réaménager la baie de Tokyo en pompant intégralement des projets de Kenzo Tange. À par ça il était très en cours dans le milieu académique donc il avait de l'audience. Il y avait un architecte assez discret qui faisait des bâtiments très nouveaux qui s'appelait monsieur Marty qui est le père de ce merveilleux dresseur de chevaux qui a monté un cirque international, qui était un pédagogue un peu transparent. Après avoir essayé d'abord une année avec Sweitzer qui était assez agréable et puis avoir fait une année avec Duart et puis une année avec Marty, j'ai fini par craquer voyant quand même qu'il s'agissait de pédagogues de la courte distance. C'est-à-dire que en 1 an avec eux vous avez perdu pratiquement 6 mois parce que en 1 semestre vous aviez récupéré tout ce qu'ils étaient en mesure de transmettre. Pas pour Sweitzer mais en même temps c'était quelqu'un qui donnait beaucoup de références, qui vous accompagnait pas beaucoup dans le projet lui-même. J'ai fini par m'inscrire chez Ciriani en pensant que c'était peut-être une connerie mais que n'ayant plus rien d'autre à découvrir dans l'école je pouvais tenter ma chance. Et j'ai découvert un pédagogue de longue haleine, c'est-à-dire quelqu'un qui est capable de reprendre à niveau moyen de formation un peu insignifiante, brouillonne, et vous apprendre à travailler sur l'espace, à aborder la question de la thématique architecturale et la réponse qu'on était capable d'y donner. Comprendre que l'architecture avait une histoire et que cette histoire avait une relation avec les projets qu'on faisait. Enfin un très très bon pédagogue dont j'ai toujours dit quand on m'a demandé : mais c'est quoi, qu'est ce que vous pouvez dire de votre fréquentation de Ciriani, qu'est ce que ça vous a apporté ? Ben je pense que ça m'a fait gagner 10 ans ! Parce que au lieu d'avoir en main des espèces d'intuitions plus ou moins comprises et d'avoir des connaissances éparses glanées à droite à gauche avec des professeurs qui ont chacun leurs obsessions mais qui n'ont pas de capacité à penser la progression de l'acquisition des connaissances. Au lieu d'arriver à un diplôme avec un geste de sympathie qui est plus ou moins inconscient et qui pourrait même avoir une certaine grâce, je savais à peu près sur quoi je travaillais, je savais à peu près comment m'y prendre pour avancer et je savais en quittant l'école beaucoup de choses sur comment progresser par rapport à ce que j'avais avant. J'étais pas en train de bouger les mains parce qu'on m'avait dit de faire quelque chose. C'est ça que je peux dire de cette formation.

Du coup dans les enseignants qui vous ont marqué ?

Sweitzer pour les prémices et pour donner le goût des choses bien fabriquées qui trouvent leur expression dans ce qu'elles sont, ça s'était très important finalement. J'y suis revenu même après

avoir passé plusieurs années avec Ciriani. Et Ciriani parce que c'était un type qui était capable de construire un enseignement pour prendre quelqu'un qui n'avait pas de culture architecturale et en faire quelqu'un qui était capable de faire un projet en cherchant : qu'est ce qu'il faisait, comment il fallait s'y prendre, dans quel ordre il fallait traiter les problèmes, un enseignant ! Un type qui était capable de... On a tous eu la même chose au moins dans l'enseignement secondaire. Une fois dans sa vie on a eu la chance de tomber sur un prof de français qui vous fait enfin comprendre ce que signifie le mot littérature, un prof de maths dont vous vous dire qu'il serait capable d'apprendre à compter à une vache ! Et on a toujours des pédagogues comme ça. C'est des gens qui ont le sens de la transmission, qui savent que les gens peuvent pas tout réinventer tout seuls et pour qu'ils acquièrent rapidement les connaissances il faut leur délivrer dans un ordre qui est plus favorable à l'assimilation qu'un autre. Et ce genre de professeur n'est pas fréquent dans les écoles d'architecture parce que pour devenir professeur d'architecture il faut rien savoir de particulier, il faut juste avoir quelqu'un qui vous téléphone et qui vous demande si vous voulez pas faire quelque chose. À l'époque où je vais étudier. Et aujourd'hui, ça s'est arrangé à une certaine période et ça commence à se redégrader de façon catastrophique ! On peut enseigner l'architecture en n'ayant jamais fait de projet de sa vie, on peut enseigner l'architecture en n'ayant jamais construit un mètre carré, etc, etc. Et en n'ayant jamais affronté la transformation d'un état donné à un état futur dans sa réalité, en étant toujours dans le verbe. Et si à certains égards on peut lire des textes fondateurs qui disent qu'au début était le verbe, le problème c'est que pour l'architecture au début il n'y avait pas le verbe.

Du coup ça se passait comment dans les ateliers, vous étiez combien ?

Dans les ateliers ils étaient... quand j'étais chez Sweitzer on était une quinzaine d'étudiants par année, chez Marty c'était tombé à 4 ou 5, chez Ciriani c'était une quinzaine par année et il prenait les étudiants à partir de la troisième année et il tombait 3, 4, 5 et 6 dans la foulée. Il arrivait à 3 heures de l'après-midi et il partait à minuit. Il prenait toutes les années successivement. Mais comme j'avais compris que il savait exactement ce qu'il faisait et que sa pensée était construite par rapport aux étudiants. Quand je suis arrivée, je rentrais en quatrième année, en faite j'ai fait la troisième année, la quatrième, la cinquième, c'est-à-dire j'ai rétrogradé pour faire le truc et en plus je venais à 3 heures et je restais jusqu'à la fin, j'assistais aux corrections en intégralité des étudiants y compris des années qui n'étaient pas la mienne.

Il faisait des corrections individuelles ?

Toujours.

Avec l'exemple au tableau ?

Non il dessinait sur les cahiers des étudiants donc vous aviez une quarantaine d'étudiants qui étaient présents ou plus ou moins, pas plus mais plutôt moins. Moi je faisais partie du groupe de 4-5 qui

suivait tout, donc il avait un groupe de 15 plus 4-5 donc plutôt une vingtaine de personnes autour d'une grande table qui était pas des tables tubulaires comme on fait maintenant, qui était une vraie grande table de couvent et il dessinait sur le cahier des gens des dessins qui étaient très clairs, très simples et qu'on pouvait comprendre même en le voyant tracer à l'envers.

Et au niveau des cours théoriques ?

Y avait pas de cours théoriques sur l'architecture. J'ai eu des cours d'histoire de l'art remarquables, faits par un type qui s'appelle Philippe Sers qui donne toujours des conférences qui est un mec que j'adore, fou furieux, génial. Et il y avait un très bon prof d'histoire des civilisations qui s'appelait François Berstevens de la fameuse famille Stevens qui avait les fameux palais Stevens aussi, y avait un prof de construction complètement allumé qui s'appelait Ketof qui était un Italo-Russe spécialiste des structures tridimensionnelles, et y avait un prof de structure qui s'appelait Duchateau qui était aussi extrêmement brillant. Après il y avait pas d'histoire de l'architecture enseignée. C'est-à-dire qu'on pouvait arriver à la fin de cette école en ayant appris tout de l'histoire des civilisations mais pas de cours de l'histoire de l'architecture. Les cours d'histoire des civilisations s'intéressaient aux civilisations exotiques, ancestrales. C'est-à-dire qu'on a fait la Grèce, l'Égypte et on a fait les Maya, le Japon, la Chine, et on n'avait jamais entendu parler de la Renaissance. De là ma passion pour Brunelleschi, passion qui était venue via le fait que si on parle italien c'est plus facile de lire monsieur Argane que si on ne parle que le français.

Est-ce que les profs de projets faisaient office de cours d'histoire ?

Absolument pas. Sweitzer montrait sa diapotheque formidable dans laquelle il y avait toute l'histoire de l'architecture du Japon variée à toute l'histoire de l'architecture moderne scandinave. Là on avait des choses très belles. Sinon, non. Il y avait de l'auto enseignement. La Renaissance on l'a appris tout seul. Mais il n'y avait pas que ça, il n'y avait pas de bon cours de dessins, moi j'allais suivre des cours pointés à l'atelier de la grande Chaumière, y avait des filles à poil et j'ai dessiné en écoutant ce que disait le mec qui tournait autour des chevalets. Il y avait pas de cours réellement structurés sur les techniques de construction en dehors de la structure elle-même si on peut dire, donc j'allais au cours sur les fluides qu'il y avait à l'école des ponts et chaussées. Il y avait des cours pour les auditeurs libres donc le soir j'allais là-bas. C'était très bien puisque je passais le plus clair de mon temps pendant ces cours, je ménageais les trois profs intéressants et le reste du temps je le faisais par moi-même dans la journée comme ça je pouvais filer des cours de tennis toute la journée et j'avais de l'argent pour vivre.

Du coup qu'est ce que vous pensez avoir retenu dans votre pratique professionnelle et dans votre enseignement ?

Ce que j'ai retenu c'est surtout des attitudes pédagogiques, c'est-à-dire si je regarde rétrospectivement les enseignants qui ont marqué ma vie c'est... le premier enseignant qui a marqué ma vie c'est ma mère puisqu'elle était institutrice et je l'ai eu une année en classe et c'était quelqu'un d'hyper organisé qui apprenait aux enfants à travailler par eux même. Ensuite j'ai eu un prof de mathématiques absolument génial pendant deux ans en première et terminale qui en plus est celui qui a convaincu ma mère de me laisser abandonner les études scientifiques pour que je sois plus heureux. C'était un prof qui avait une capacité à ouvrir l'esprit des gens sur des choses qui voulaient pas rentrer. Y a aussi un autre prof que j'ai pas cité qui était un prof de français qui m'a fait aimé la littérature au point de manquer de faire de moi un acteur. Heureusement finalement ça n'a pas abouti. Ça a abouti pour pas mal de mes copains de classe mais ça a pas abouti pour moi. J'ai monté le club de théâtre dans lequel il y avait des copains de classe qui avaient aussi du gout pour ça qui s'appelaient Clavier, Lhermite, Juniot, Blanc, dans la même classe tout le monde. Mais j'ai pas été au bout de ça. De toute façon si j'avais été acteur j'aurais rêvé d'être un espèce de mec qui aujourd'hui n'aurait aucun succès donc j'ai bien fait. Et après évidemment Ciriani qui est quand même enseignant. Il avait pas d'équivalent en architecture. J'espère que j'ai gardé de sa capacité à faire aux étudiants, aller les 50% qui pourrait me permettre que ces jeunes gens sortiront de là en ayant une tête pas trop mal faite.

Et comment vous avez été amené à être enseignant ?

J'ai pas été amené à être enseignant de façon particulièrement personnelle. D'abord quand j'étais étudiant déjà tous mes potes d'atelier m'appelaient professeur parce que je devais passer mon temps à faire de la didactique sur les trucs qu'on discutait donc ils m'appelaient déjà professeur puis je suis parti travailler en dehors de Paris pour monter un atelier public dans une ville de gauche forcément. Et un jour mes professeurs m'ont demandé de préparer un dossier pour devenir professeur. Ils m'ont fait devenir professeur sur réquisition de mes propres professeurs.

Du coup cet atelier est ce qu'il existe depuis longtemps ? Est-ce que vous l'avez fait évoluer ?

Oui je l'ai fait évoluer parce que je l'ai fait... D'abord ce qui a profondément changé le rapport que les étudiants ont avec cet exercice c'est que je ne l'ai pas fait comme la suite d'un travail d'étude d'un semestre antérieur sur du logement collectif, sur l'usage de la répétition dans l'architecture avant, ce travail était le troisième du master. Et il était précédé par un travail sur le logement collectif qui était sensé donner un feeling particulier par rapport à la question de la répétition qui fabrique de l'architecture comme c'est presque toujours le cas dans du logement. Et ensuite il y avait un travail d'étude sur un projet à programme, c'est-à-dire qu'il mélangeait des éléments répétitifs avec des éléments moins répétitifs et comment dans cette espèce de confrontation, conciliation des variations

programmatisques ont pu fabriquer des espaces singuliers, et enfin la pièce urbaine qui devait être un peu la synthèse de ces acquis. Et en fait j'ai souhaité retourner le processus parce que je trouvais que dans leur fabrication de la pièce urbaine les étudiants avaient tendance à être relativement retenus parce qu'ils avaient appris plutôt que libérés. C'est-à-dire que le peu qu'ils connaissaient les amenait à se restreindre plutôt qu'à se lâcher. Et je me suis dit que on pouvait problématiser la question des morceaux de ville à partir d'une forme de programmation urbaine dans laquelle on allait déjà expliquer les deux familles de catégories spatiales : la famille Kahnienne dont j'ai rapidement parlé tout à l'heure, à considérer tout espace d'usage comme spécifique mais tout espace destiné à favoriser cet usage comme espace disons d'articulation du plan quasiment. Et la vision Corbusienne qui est la vision du peintre dans lequel il y a ce qui fabrique le cadre du tableau et ce qui fabrique le motif de la peinture. Et je me suis dit qu'il y avait moyen avec ces éléments-là de permettre à des étudiants qui n'auraient fait ni logement ni équipement de développer des stratégies de conquête du territoire dans lequel ils maîtriseraient des échelles et ils maîtriseraient des attributions de l'espace extérieur comme ils avaient pu l'étudier quand ils travaillaient dans l'espace intérieur. Arriver à donner un statut dans l'espace public, une dimension qui l'aide à ce statut, un rapport du gabarit construit à l'ampleur de l'espace libéré, etc. À se poser presque toutes les questions de l'espace public en se référant à l'idée qu'ils se font d'un bâtiment plutôt que le bâtiment lui-même. Et ça a complètement changé le dispositif, c'est-à-dire que la palette de solutions est plus ouverte je trouve et la décomposition des problématiques qui sont liées à l'espace urbain sont beaucoup plus riches parce que le bâtiment n'apparaît plus rapidement comme un obstacle à imaginer autre chose. Donc mon intention c'était un peu par rapport à l'ensemble de la pédagogie qui avait été celle du groupe où dans lequel j'ai quand même enseigné avant qu'il soit dissout il y a maintenant 10 ans. Ça fait 10 ans que le groupe s'est autodissout plus ou moins. Il y avait un exercice qui était la découverte de la qualification de l'espace qui s'appelait « le logis ». Cet exercice qui est très particulier il apprend en jouant sur des règles géométriques assez simples et en illustrant des qualités spatiales par des solutions topologiques quasiment, il permet aux étudiants de découvrir, de fabriquer des objets qui peuvent être assez complexes dans lequel chaque élément à sa raison d'être. Cette logique produit aussi une esthétique. Donc quand on comprend on met tout ça ensemble. On a l'idée à un moment donné que cette façon dont l'étudiant aborde l'espace architectural en manipulant des éléments sans voir l'espace qu'il est en train de constituer, une espèce de magie de la découverte en faisant, on peut peut-être la transposer sur la question urbaine, c'est ce que j'ai essayé de faire en inversant le dispositif. C'est-à-dire qu'ils vont manipuler des éléments qui représentent des catégories et ils vont les orienter en fonction de la disponibilité de l'espace et ils vont finalement j'espère découvrir le potentiel d'un espace urbain au même titre qu'ils ont découvert l'espace architectural dans la logique du logis.

Et du coup vous aviez enseigné dans d'autres exercices avant ?

Moi j'ai enseigné tous les trucs qui se sont enseignés à UNO. J'ai fait le logis, l'image, le 30x30, les à l'époque c'était les 4 logements, le collègue, le collectif, la pièce urbaine, le grand bâtiment, non j'avais tout fait. Comme ont m'a appelé assez tôt ça fait 32 ans que j'enseigne. Donc j'ai quand même balayé assez large. Qu'est-ce qui a beaucoup changé, depuis que UNO s'est arrêté en tant que tel il n'y a plus de collaboration explicite entre les professeurs. Il y a une coopération implicite, il y a une complicité de progressivité. Elle est souhaitée par une part évidente d'étudiants qui rentrent dans cette dynamique et qui ne la quittent pas. Elle est mal vécue par les enseignants qui ne l'organisent pas entre eux, et donc on fini par être un pestiféré parce qu'on a une capacité de travailler avec d'autres sur la longue durée alors que il apparaîtrait comme une sorte de béatitude de faire n'importe quoi avec un correspondant étranger qui vit à Hong Kong et qui parle une autre langue et qui fait faire des choses totalement bizarres à un étudiant qu'on lui envoi et donc proposer une coopération à Hong Kong avec un mec qui fait n'importe quoi à part une béatitude à l'opposé de travailler normalement avec son voisin de salle.

Du coup est-ce que vous vous pensez qu'il y a un cadre spatial approprié pour enseigner le projet ou est-ce que là ça vous convient ?

Non, tout ce qui a été fait ça ne me convenait pas, ici ça me convient pas non plus. À l'école mère ça me convient pas non plus c'est un... la qualité des espaces d'enseignement est à la hauteur de la qualité moyenne des enseignants. C'est-à-dire que comme ils savent pas enseigner ils savent pas quel espace il leur faut donc quand on leur propose n'importe quoi ils peuvent pas expliquer pourquoi ça leur va pas. Moi je sais exactement ce que je voudrais comme espace d'enseignement, je voudrais une salle de correction commune, qu'on porte une grande table où on puisse mettre tout le monde effectivement, j'aimerais bien qu'on puisse avoir un appareil où quand je fais un gribouillis sur le cahier d'un étudiant tous les étudiants puissent le voir sur un écran, ça ça me paraît indispensable. Je pense qu'il est aussi utile d'avoir un petit espace sans tables où on peut faire des explications au tableau à des jeunes gens qui sont assis sur des chaises avec juste un accoudoir aménagé pour mettre un carnet de croquis. Et je pense que à côté de ça les étudiants doivent avoir tous la possibilité de rester à l'école en branchant leur ordinateur ou en posant leur carnet de croquis sur une table et ça c'est un atelier. C'est-à-dire c'est un espace tripartite nonobstant les fameux espaces servants dont parlait monsieur Louis Kahn et qui serait pour le professeur un vestiaire et un endroit où il puisse laisser des documents, et un toilette propre, et pour les étudiants un lieu d'aisance qu'ils auraient la liberté de transformer en taudis si ça leur convient à condition qu'ils soient obligés d'y aller.

Et votre enseignement vous pensez que c'est quoi ? Des corrections individuelles collectives ?

Ce sont des corrections individuelles collectives parce que tout ce qu'on dit à chaque étudiant peut être bénéfique à chaque étudiant et elles sont hachées d'explications génériques qui peuvent être faites pour tout le monde qui peuvent être au tableau avec des croquis explicatifs qui part du travail d'un étudiant pour ouvrir sur des généralités qui vont être plus facilement accessibles aux autres dès lors que la question soulevée par le travail de l'étudiant peut rejoindre la question soulevée par quelqu'un d'autre de très savant qui fait un chef-d'œuvre avec et c'est le bon moment pour l'expliquer.

Si vous deviez dire l'essentiel, qu'est ce qu'on cherche à transmettre à des étudiants qui vont sortir de l'école ?

Des méthodes. Des méthodes parce qu'on n'apprend pas à un adulte à penser, on espère qu'il a eu quelques bases pour que ça se fabrique et que l'expérience et la vie va lui permettre d'en faire quelque chose de véritablement actif et intelligible pour lui-même déjà. Par contre on peut lui donner des méthodes pour que une fois que cette pensée soit véritablement établie il puisse en restituer ce qu'elle peut apporter à l'architecture au travers de ces projets.

second entretien

Alors pour vous c'est quoi les objectifs de l'exercice de la pièce urbaine ?

Alors déjà ça s'appelle pas la pièce urbaine, ça s'appelle la ligne comme outils de colonisation urbaine. Dans l'histoire de UNO y avait ce qu'on appelait la pièce urbaine qui était ce qu'on appelle une sorte un quartier complet, qui avait des règles précises sur un pourcentage de logements. Il y avait surtout du logement, un petit équipement et un tiers vert une espèce de forêt comme quoi on pouvait pas étancher la terre entière. Je ne travaille pas sur ça en faite. Je travaille sur la ligne. L'objectif c'est de comprendre la relation qui existe entre géographie, architecture et ville. Qu'est-ce qui dans la géographie détermine la ville, qu'est-ce qui en architecture peut servir à mettre en valeur la géographie, et comment l'architecture est la représentation du projet de la ville. Ça veut dire qu'il y a une très très forte contestation du fait que le plan soit le levier de la fabrication urbaine. Ça signifie que un plan sans détermination de ce qui en constitue les limites ne dit rien de l'espace public.

Y a un truc qui m'a un peu étonné moi, c'est le fait que les étudiants ne fassent pas forcément les deux semestres, est-ce que pour vous c'est gênant ou pas ? Est-ce qu'il y a une vraie continuité dans l'exercice ?

Il y a une vraie continuité dans l'exercice et en même temps je pense que c'est pas une solution de considérer qu'une personne qui n'a pas souhaité faire le début soit privée de la suite. Donc je ne me sens pas l'autorité d'exercer une espèce de pression sur les étudiants qui sont malgré tout majeurs sur le fait qu'ils perdent quelque chose si ils ne font pas l'enseignement des deux exercices. De toute façon l'expérimentation du deuxième semestre c'est l'expérimentation de la façon dont on peut concrétiser ces éléments d'architecture qui vont donner leur sens à l'espace public. Donc dans cette concrétisation il y a tout un apprentissage de la relation de la forme avec le module génératif de la forme, il y a toute une expérimentation de quelle est la place du dispositif structurel dans une architecture de délimitation de l'espace public. Il y a une expérimentation de la nature de l'espace qu'on fabrique au sol en fonction de la constitution de ce qui borde. Tous ces éléments-là ce sont de toute façon des... ils fabriquent un processus d'acquisition de connaissances qui vont marcher quand même. C'est pas parce qu'on fait que le deuxième semestre qu'on se souviendra pas de la façon dont on peut constituer de l'espace public en déployant un programme sur ces limites.

Du coup est-ce qu'on peut dire qu'il y a une continuité avec ce que fait monsieur Dervieux ou pas ?

Dervieux il travaille sur le plan libre et ensuite il travaille sur l'extension en diagonale et ce sont deux notions qui font partie du patrimoine de l'architecture moderne en grande partie en raison du fait que cette architecture a considéré Corbu comme quelqu'un qui a apporté des notions élémentaires qui permettaient de travailler. Je pense que c'est quand on travaille sur la question urbaine, qui n'a jamais été le sujet de Corbu pour le coup, on aborde des concepts qui sont infiniment plus variés, d'abord le travail que je fais, ce travail entre géographie et architecture et on pourrait appeler ça la vie entre géographie et architecture on convoque beaucoup des éléments qui ont été organisés par Gregotti dans ses textes théoriques où il explique qu'une architecture qui affronte le territoire il y a une part de structuralisme, il y a une part de phénoménologie et il y a une part de sémiologie. Et il explique que ces trois éléments se combinent pour permettre à l'architecture de savoir ce qu'elle fait par rapport à la dimension géographique, à la question du type, etc. On pourrait considérer qu'en cela il est un héritier de Terragni qui préfère faire parler l'architecture c'est-à-dire construire le récit architectural non pas sur un assemblage d'éléments hétérogènes qui est quand même le propre de Corbu qui classifie la trame structurelle c'est un objet, les objets à réaction poétique ce sont des signifiants, la forme pure c'est le cadre pictural d'une œuvre architecturale. Terragni il est plutôt dans la topologie, c'est-à-dire il semble montrer que c'est la position relative d'objets ordinaires qui permet de donner du sens. Et dans le travail qu'on fait dans la pièce urbaine on est beaucoup plus là dedans. C'est bien la situation topologique des différents constituants du projet qui sont les

déterminants de l'espace public et de la signification qu'ils peuvent prendre. Donc voilà si c'est la continuité du travail de Dervieux, je pense dans l'esprit oui mais dans le levier non.

Quelle est votre définition de la référence ? Et quelle est votre définition de la référence dans cet exercice ? Est-ce qu'elle change ?

La définition de la référence... J'ai plutôt envie de poser le problème sur un mode que je peux expliquer. On ne peut pas enseigner ni le présent ni le futur. On ne peut enseigner qu'en s'appuyant sur des éléments connus. Donc à quel registre de connaissances on se réfère ? Je dirais... à celui qui semble le plus adapté au sujet qu'on entend traiter. Si je prends pas Corbu comme référence première pour travailler sur cette ligne colonisatrice, c'est parce que je pense que l'outil corbuséen il sert pas vraiment à ça. Il sert à une échelle qui est une échelle de l'architecture de l'édifice. Mais il sert pas à mon avis à une architecture de l'échelle du territoire parce que d'ailleurs quand on voit tous les projets de grande ampleur de Corbu on s'aperçoit qu'il travaille sur un assemblage d'objets qui sont eux même des condensés urbains, ses unités d'habitation qu'il va installer en brochette. Et on sait que c'est une façon d'éviter la question urbaine puisque il y a une version un peu Rousseauiste de la ville chez Corbu, sauvage dans son unité d'habitation. Il suffit de faire un vrai quartier un peu glauque pour que tous les gens deviennent pervers. Y a ça qui est en filigrane. Effectivement y a une vision d'implantation humaine qui pose la question du monde total ou du monde délimité de l'intervention humaine. L'idée que la ville est une espèce de petit monde idéal qui est fait pour l'humanité et que en cela c'est un objet qui s'extrait d'un espèce de continuum géographique que l'homme n'a pas la capacité d'assujettir ce qui se passe autour, d'exploiter dans doute mais pas de l'assujettir.

Est-ce que pour vous les références c'est la théorie ou la théorie c'est plus que les références ?

C'est une question étrange, qu'est ce qu'on appelle référence dans ce cas là, et qu'est ce qu'on appelle surtout théorie. Parce que pour moi la théorie qui m'intéresse c'est la théorie de la discipline, c'est pas l'histoire des théories donc si je dis chez Corbu il y a un travail architectural qui est fondé sur la stratification d'un certain nombre de systèmes hétérogènes je parle réellement d'une théorie de la discipline. Quand je dis chez Terragni il y a une stratification topologique des objets ordinaires de la construction et donc on va dire on a l'impression qu'il suffit de maîtriser son Vitruve pour fabriquer du Terragni vachement bien mais peut être que maîtriser son Vitruve ça va être insuffisant pour faire du Corbu c'est probablement vrai mais ce sont des éléments qui appartiennent à la théorie. Quand je regarde comment Gregotti imagine distribuer le structurel par rapport aux phénoménologique, au sémiotique dans la fabrication de l'objet architectural, je suis dans la théorie de la discipline. Les théories sont intéressantes car elles permettent d'explicitier les actes architecturaux et qu'elles sont supposées expérimenter les étudiants. Donc ça leur permet d'expérimenter ce qu'ils sont en train de faire sur les différentes façons de l'envisager, sur comment

on pourrait faire autrement en ayant la même intention pour autant qu'on soit capable d'exprimer quelle est son intention.

Maxime m'a dit que dans les jurys vous leur disiez un peu à quoi faisait penser le projet, les références qui étaient implicites. Vous arriviez à déceler des références que eux n'avaient peut-être pas officialisées en faite. Donc ma question était, est-ce que vous pensez que ça va être plus vous qui va être porteur de références ou est-ce que eux même de leur côté ont une certaine quantité de références qui leur sont propres ?

Je pense qu'ils sont à l'écoute de ce qu'on peut leur indiquer comme étant référent à leur propre travail, ils sont à l'écoute quand on leur dit mais on peut avoir traité cette référence comme un objet de référence préalablement sans que eux même ce soit aperçu en faisant que ils en avaient repris... ils ont disons pas au stade de la production académique ils ont pas conscience de la façon dont leur découverte de ces éléments de références influence de telle ou telle façon leur travail, ils en ont pas conscience. Et je dirais que c'est pas étonnant parce que si on prend 90% de la production architecturale qu'on puisse inscrire malgré tout au registre de l'architecture sans mélanger ce qui est de l'ordre de la construction sans qualité, je pense que on va avoir 90% de la production où les architectes eux-mêmes ne savent pas. C'est-à-dire, on ne peut pas attendre des étudiants qu'ils aient une maturité supérieure à celle d'architectes qui font des projets depuis 30 ans et qui sont dans un monde totalement référencé mais dans une espèce d'inconscience. Je pense que ce qui est intéressant c'est 1, qu'il aient connaissance de ce corpus de référence, et 2 qu'ils soient éclairés en fin de parcours sur le fait que le corpus s'est manifesté dans leur travail d'une façon qu'ils n'ont peut être pas identifiés. C'est ce qu'on peut faire de mieux dans le peu de temps qui nous ai donné pour leur permettre ultérieurement de construire progressivement le recul nécessaire qu'on doit avoir par rapport à sa propre production quand on est architecte.

Vous faites beaucoup de voyages. Est-ce que vous pensez que c'est fondamental de faire des voyages ?

Disons que pour moi les voyages c'est la dimension un peu « jazzy » de l'architecture c'est-à-dire qu'il en est de l'architecture comme de la musique. Il y a des choses qui appartiennent proprement parlé à l'art pictural et qu'on va retrouver partout sous des formes locales différentes et qu'on va reconnaître absolument partout. Et c'est incroyablement positif de découvrir ça parce que finalement ça nous permet de nous conforter dans une certaine compréhension des processus architecturaux. Manifestement malgré des constructions culturelles très différentes et là on va retrouver la dimension structuraliste de production architecturale. Manifestement on va s'apercevoir qu'il y a des espèces d'invariants qui ne sont pas de l'ordre de l'archétype ou de l'architectonique et qui sont plutôt de l'ordre de l'obsessionnel de celui qui fabrique des objets. Donc on va retrouver un rapport à la paroi qui va changer d'aspect et qui va changer de... et qui va toujours jouer un rôle

déterminant dans la constitution d'un espace donné. On va trouver, j'explique souvent qu'il y a deux processus de relation de formes qui se fabriquent dans l'architecture. Il y en a un qui est la tension et l'autre qui est ... euh je dis une connerie, il y en a un qui est le contraste et y en a un autre qui est la résonance, c'est-à-dire la différenciation et le rapprochement de choses assemblables très équivalentes. Et ça, ça fonctionne dans toutes les formes d'architecture. Quand on voyage beaucoup on s'aperçoit qu'il y a une architecture asiatique, alors après je suis pas historien de l'architecture donc même si je connais pleins de trucs et que j'ai vu pleins de trucs je n'y ai jamais réfléchi d'un point de vue seulement théorique donc je n'ai jamais tranché savoir si comme pour l'œuvre de Colomb est-ce que c'était un rapport esthétique au monde qui avait privilégié le développement de certaines techniques qui finissent par montrer l'architecture d'une certaine façon ou si c'est au contraire certain types de développement technologique qui a conduit à fabriquer des esthétiques qui permettaient de tirer parti de ces logiques constructives. Je dis ça parce que l'architecture asiatique traditionnelle est une architecture modulaire par exemple. Il y a quasiment pas de vocation et de tentation de fabriquer un objet sculptural qui soit fait d'autres choses qu'additions de parties discernables. Tout l'art de la pyramide c'est de faire disparaître le module au profit de l'objet global alors que dans l'architecture asiatique ce n'est jamais le cas. Par contre on va s'apercevoir que dans l'architecture amérindienne c'est plutôt l'inverse, y a une tentation de l'objet globale qui dépasse même tout ce qu'on a essayé de tenter en Europe. La tectonique du travail de la pierre et pour faire disparaître définitivement toute capacité à discerner le module, le module est phagocyté par la granulométrie sculpturale de l'objet qui fait qu'on ne voit plus une pierre. Ces choses là je sais pas si c'est l'œuf ou si c'est la poule, par contre on voit bien que la question de la muralité, la question du contraste ou de la résonance restent toujours des leviers pour la fabrication de l'espace.

Est-ce que vous pensez qu'on peut apprendre (peut importe le niveau peut être) par l'analogie ?

Pffff... Y a toujours eu des registres de manipulations pédagogiques qui relevaient de ça. Ça donne envie de parler de sport là. Vous avez des champions qui sont devenus des champions en copiant un modèle qu'ils avaient dans leur discipline. On peut sûrement apprendre en copiant, après il faut sûrement une très très grande opinion de sois pour être capable de se détacher du modèle. Est-ce que la vocation de l'enseignement c'est de fabriquer des génies ou est-ce que la vocation de l'enseignement c'est d'amener les étudiants à un niveau de compétence suffisant qui permette que leur intervention ne soit pas négative quand ils vont faire et que si il y a des génies ils se détacheront tout seuls du magma des gens formés. J'ai pas d'opinion là-dessus. Je pense qu'un prof sérieux ne peut pas faire travailler sur un modèle analogique sans en expliciter tous les ressorts, tous les inconvénients, bien mettre en évidence quelle est la nature de l'avantage. Moi j'ai pas l'impression de travailler sur des processus analogiques, en tous cas pas des processus analogiques de l'architecture de l'architecte. Je suis capable de faire travailler les étudiants sur un processus analogique de la façon dont moi j'ai pu déconstruire un projet pour en identifier les éléments, et je

trouve que ces éléments ont un intérêt pédagogique et à ce moment-là je vais les faire construire à partir des éléments que j'ai moi-même démontés pour qu'ils construisent autre chose. Est-ce que c'est de l'analogie, c'est vous qui faites le doctorat !

Moi je nomme ça la réinterprétation en faite. Il n'y a jamais vraiment d'analogie.

Mais même réinterprétation ça signifierait qu'on part d'une interprétation alors que.

Oui mais là vous partez de votre interprétation.

Je parle plutôt du résultat de l'interprétation, pas de l'interprétation elle-même. Qu'est-ce qui me fait penser que un projet à été construit avec ces pièces-là plutôt qu'avec d'autres. Ce qui me fait penser ça c'est pas de l'ordre de l'interprétation, c'est au sens où il n'y a pas de narration dans ce que je propose. Ce que cherche c'est... je cherche une approche plus mécanique, quelles sont les pièces avec lesquelles c'est fait et comment elles sont organisées. C'est très facile quand on est sur des bâtiments faits par des grands architectes. Pourquoi ? Simplement parce que l'architecture est claire. On dit toujours : pourquoi vous vous servez de Corbu ? Mais parce que quand on a lu les 5 points, un enfant du lycée à qui on a lu les 5 points est capable ensuite de faire une déconstruction de la villa Savoye et il va isoler le volume, il va isoler les trames de poteaux parce qu'on lui a dit, il va faire des dessins de fenêtres en bandes parce qu'il va s'apercevoir que c'est à peu près ça. Il est clair ce mec ! C'est là où il est très très fort. Allez faire la même chose avec un bâtiment de Alto, ça va prendre un temps fou et pourtant Alto est un très grand architecte et probablement c'est un architecte qui était en avance dans ses réflexions sur ses contemporains. Ce que Frampton appelle gentiment le régionalisme critique c'est une volonté de trouver un référentiel ethnologique dans la fabrication des objets. Et à l'époque vous n'aviez pas beaucoup de monde de ces architectes-là qui pensaient qu'il pouvait y avoir un rapport entre l'architecture et la structuration d'une société avec tous ces modes d'expression. Et quand il décide de récupérer des modes d'expression vernaculaire pour le mettre dans ses bâtiments à lui il est bien en train d'expliquer l'ancrage ethnologique de la production architecturale ce qui est complètement décalé par rapport à ces petits camarades. Entre la référence organique de Wright qui peut inventer une ethnologie c'est assez complet. Wright est tellement prétentieux qu'il pense qu'il va inventer de toute pièce l'ethnologie, qu'il va aussi fabriquer l'architecture organique... qui quand on les voit récupérés par certains zozos et qui se réclament de lui on a envie de se marrer. C'est pour ça que le mot réinterprétation me gêne un peu parce qu'il suppose une interprétation et pour moi l'interprétation c'est pas la partition. Voilà le mot qu'il faut prendre c'est la partition ! C'est pas une réinterprétation, c'est on essaye de prendre la partition et regarder comment c'est fabriqué musicalement, l'interprétation c'est autre chose.

Quand vous parlez de référence avec les étudiants, qu'est ce que vous utilisez comme moyen d'expression ? Un plan, vous allez leur dire de regarder le projet ?...

Généralement je leur dis qu'il faut aller voir tel ou tel élément et y observer telle et telle chose, je leur donne une liste de choses à aller chercher à l'intérieur de ce que je les envoie regarder. Je les envoie jamais, je leur dis jamais regardez Barbican, je leur dis allez voir Barbican, essayez de trouver les coupes et un plan de rez-de-chaussée et puis on va discuter. Et du coup ils vont aller voir des coupes, ils vont s'apercevoir qu'on ne sait plus où est le vrai sol et ils vont revenir en disant : c'est lequel le plan de rez-de-chaussée ? Et si ils reviennent comme ça déjà c'est gagné ! Ils ont compris que l'idée du sol n'était pas celui de la topographie, en architecture le sol n'est pas la topographie. Il y a une topographie de l'architecture qui vient se marier à une topographie naturelle et le résultat de tout ça va donner un sentiment d'être au niveau, d'être au-dessus, d'être en contrebas et ça va être une... toutes ces notions vont être relativisées à une réalité spatiale qui me paraît être le propre de l'architecture c'est-à-dire que c'est très difficile d'énoncer des vérités intrinsèques mais c'est très facile de comprendre ce qu'il peut y avoir comme vérités relatives dans la fabrication de l'espace, ça veut rien dire, l'espace c'est grand, ça veut dire que si on met des camions à l'intérieur et qu'il fait 40 mètres de large il est plutôt petit, par contre si on met dedans des enfants de maternelle il est grand. Donc ça ce sont des... c'est ce qu'on étudie en mathématique avant le baccalauréat, c'est la notion de valeur absolue. Il y a pas de valeur absolue en architecture, pas de vérité. Par contre de dire que quelque soit la dimension réelle d'un espace vous êtes capables de le faire ressentir comme plus grand qu'il n'est ou plus petit ou plus étroit, ça se sont les vérités relatives de l'architecte.

Dans l'exercice je trouvais qu'il y avait beaucoup de rationalité constructive. Est-ce que vous utilisez beaucoup les références pour ça ?

Je sais pas si c'est les références. Moi j'ai une thèse au sens propre comme au figuré que j'essaie de mettre en forme en ce moment, que je peux énoncer en quelques mots : dans un projet d'architecture contemporain, au sens le plus simple du contemporain pas au sens du style contemporain, en réalité il y a deux projets. Il y a un projet qui est le projet que j'appelle vitruvien qui est de définir une construction qui réponde à tous les objectifs de simplicité et d'efficacité, d'économie qui est le propre de l'architecte et qui est de faire le maximum avec le minimum, qui n'est pas l'idée du less is more qui est loin d'être esthétisé comme celle qu'on prête à Mies qui n'a jamais été très clair là-dessus. Et il y a un autre projet qui est plus un projet phénoménologique c'est-à-dire qui a pour but de faire raconter à l'espace une histoire en elle-même qui est l'histoire de la relation, de l'homme en fonction du bâtiment qu'on est en train de faire, en fonction de ce à quoi il est destiné... Et que ces deux projets à la fin n'en font qu'un et que pendant toute l'élaboration ils sont en pure concurrence. Donc chaque projet est double. Je pense que c'est ça la difficulté du projet contemporain, c'est que il hérite de ces 4000 ans d'histoire d'architecture occidentale qui ne sont pas discutables ni dans leur intentionnalité, ni dans leur exposé, et il s'est additionné parce que

l'architecture n'est plus dévolue à des représentations mythologiques, que ce soit le mythe du pouvoir, que ce soit le mythe de la société idéale, mais l'architecture est dévolue, on a un monde réel, elle a cette autre vocation qui est de produire l'espace à la fois le plus beau, le plus confortable pour un objet précis, qui n'est pas un objet mythologique. Donc forcément la rationalité constructive elle est là en filigrane pour qu'on comprenne que quel que soit l'ambition que l'on a dans la dimension phénoménologique du projet, elle ne peut pas se faire au détriment de l'autre. Les deux doivent tenir dans un espèce d'équilibre qui lui va pas devenir mythologique, il va devenir quasi spirituel. Et après si on me questionne sur ce que j'aime on va s'apercevoir que je préfère le cistercien au baroque, que je préfère Jean Sébastien Bach... parce que tout ça est assez cohérent.

J'ai peut-être raté des étapes car je n'ai suivi qu'un semestre. Est-ce qu'il y a des étapes dans le projet ? Des temps, des échelles ?

Oui il y a toujours des étapes.

Justement vous parliez d'un aller retour. Est-ce qu'on peut arrêter clairement des phases ou pas ?

Les phases correspondent à l'échelle de la représentation. Par exemple dans la phase que vous avez suivie, on va grosso modo du 2000 jusque au 500 à la fin. Dans la phase suivante on va du 500 au 200 et on peut avoir des extraits aux 100 graphiques. Et chacune de ces étapes rend justement plus incontournable la question structurelle. En faite au début le projet il est la prise de conscience pour l'étudiant qu'il n'existe pas de projet d'architecture au sens qu'il le croit qui serait le projet d'un cahier des charges qui conduit à la fabrication d'un bâtiment. Il faut que l'étudiant comprenne qu'il n'y a qu'un projet qui est demandé à l'architecte. C'est le monde. Tout y est ! Et donc au début il va s'apercevoir que son territoire à une dimension très grande et que cette dimension très grande elle est toute petite dans un univers très grand et que cet univers est parfaitement connu, cet univers est structuré, il a ses repères et son projet participe à cette espèce d'univers habité. Et petit à petit il va le décomposer, il va se resserrer autour de lui, il va trouver des attributions à chacun des projets et il va essayer de construire un récit habitable. C'est ça son projet, c'est le récit d'une façon d'habiter, c'est pas un bâtiment et donc plus il va aller vers l'échelle de la construction et plus il va comprendre que la qualité de ce récit va s'exprimer à la fin si il est capable de contrôler tout ce qui va permettre au bâtiment de... Il faut qu'il comprenne que son rapport à la construction c'est juste et en même temps tout extrêmement complexe. C'est juste ne pas trahir son récit sur la façon d'habiter le monde à ce moment-là.

Et du coup quels sont les rôles des contraintes dans l'exercice ?

C'est... dans toute cette partie-là on est vraiment cantonné dans la problématique de comment la topologie permet de définir l'intégralité des espaces, comment le contrôle topologique, donc y a pas de forme. On fabrique au résultat une forme complexe en n'ayant jamais recours à la forme en tant

que dessin. On a deux types de manifestations architecturales, on a l'opacité et la porosité. L'opacité c'est de l'opacité, elle peut être interrompue. La porosité elle est dimensionnée par la structure. Si c'est du logement il y a une dimension structurelle qui attachée au logement de façon arbitraire qui correspond peu ou prou à une réalité de la construction. Si c'est un équipement y a une autre trame qui permet de représenter simplement s'il s'agit d'un programme de petites unités ou un programme de moyennes unités, simplement dans un processus ou la ligne est génératrice d'espaces urbains. Ces éléments, ces objets particuliers se proposent un peu comme des surfaces, ce sont des rectangles. Avec ça on est capable de construire un monde où on peut décrypter l'usage qui est prédéterminé, la façon dont on peut le pratiquer, la reconnaissance des éléments constitutifs de l'espace : est-ce que c'est du programme collectif, est-ce que c'est des équipements collectifs individuels, aucune forme préétablie. On ne peut pas se servir de la forme pour surécrire le projet, on doit arriver à rendre tout compréhensible sans forme. Après on sort de l'école et on peut s'acheter un pinceau et dire qu'on ne se sert plus d'un crayon mais que d'un pinceau pour que tout soit rond. Quasiment on a gagné son paradis, mais pendant l'école on sert tout ça dans un espèce de registre qui a comme finalité de savoir à quel point la rigueur de la gestion des idées fabrique déjà de la complexité habitable un univers qui se dessine et pour ça il n'utilise aucune forme au sens expressionniste du terme, il utilise des éléments essentiels de la construction, le mur le poteau la voile, la géométrie la plus élémentaire qui soit, la plus facile à construire, la plus économique et c'est l'orthogonale. Et après on a la vie entière quand on est architecte pour faire ses expériences et on le voit bien actuellement à quel point c'est vrai parce qu'il y a pleins de gens qui dessinent des conneries parce qu'ils ont eu l'autorisation de dessiner tout ce qu'ils voient. Ce qui me paraît très compliqué, assez grave, c'est quand on explique aux étudiants qui savent encore rien que avec des choses incontrôlables on va pouvoir faire quelque chose. Déjà on a des architectes qui se sont mis au paramétrique en fin de carrière comme pour montrer qu'ils pouvait être aussi mauvais que les autres. C'est une sorte de concours où à un moment donné on a l'intention de montrer qu'on est dans le moove, et si être dans le moove c'est se foutre à poil et se balader aux Champs-Élysées avec une plume dans le cul y a absolument aucun problème pour qu'un certain nombre de gens s'y laissent aller, je trouve ça totalement inintéressant. Je n'ai pas la prétention de définir pour tout le monde ce qui est intéressant et ce qui ne l'est pas.

Pour vous l'architecture est scientifique ou artistique ?

Ahhhh en voilà une bonne question ! À votre avis le contrepoint c'est scientifique ou artistique ? La fabrication du contrepoint les règles sont scientifiques. L'harmonie qui naît du choix de la ligne mélodique avec laquelle on va travailler les superpositions, elle est du domaine artistique et elle est du domaine quasiment de la divination puisqu'on met les 5 notes à la suite, on anticipe le fait que quand on les aura fuguée avec un dédoublement et une inversion ça va produire des résonances sublimes. Donc l'architecture elle est là, elle est exactement là. Elle est scientifique dans la façon d'en

définir tous les termes et d'expliquer comment on peut les assembler ou ne pas les assembler et les mettre en conflit, tout ça peut se contrôler parfaitement. L'effet qui va être produit qui est un effet qui est évidemment artistique, ça nous ramène à la fameuse question de la partition et de l'interprétation.

Est-ce que vous essayez de faire développer le sens éthique aux étudiants ?

Je pense que... Je pense que ceux qui viennent ont déjà quelque chose comme ça en filigrane de leur approche de l'architecture. Parce qu'il est tellement connu que je suis une espèce d'ayatollah qui interdit toute manifestation de la part de l'étudiant qu'il serait incapable d'explicitier et donc que la pensée est obligatoire... Déjà le fait d'expliquer à un étudiant que je ne peux pas entendre la formule pourquoi pas et que la seule chose qui m'intéresse c'est le pourquoi, déjà c'était la blague des étudiants entre eux à mon sujet. Déjà ils savent que dans un monde il y a eu au moins une éthique de pensée extrêmement rigoureuse et que si on va là c'est pour faire cette expérience-là, c'est pas pour galérer.

Moi je n'ai pas assisté au jury, mais sur quoi vous notez les étudiants ?

La notation des étudiants c'est... il y a deux facteurs qui déterminent la notation. Il y a l'étendue de la progression de l'étudiant et il y a la qualité intrinsèque du résultat. La note est une espèce de balance entre les deux. Parce que les étudiants arrivent avec une culture et très rapidement en tant qu'enseignants, on est capable de déterminer de quelle culture il s'agit. Donc je ne peux pas avoir la même attente de la part de quelqu'un qui vient d'un monde de culture totalement étranger à l'architecture et de la part de quelqu'un qui vit dedans par exemple. Je pose souvent la question parce qu'il y a un sujet qui est très à la mode pour tout le monde, les uns parlent de développement durable, les autres parlent d'écologie. À chaque fois comme un vieux prof de lycée d'avant-guerre je leur demande s'ils savent ce que veut dire écologie ou économie. En tous cas d'où il vient. Si les gens ne connaissent pas l'étymologie ils ne vont pas savoir d'où ça vient. C'est quand même très très amusant de penser que cette idée de préserver le monde vient de la notion de maison, de la notion de considérer que le monde est sa maison, c'est-à-dire la globalité du monde est sa propre maison. Quand on a ça c'est très étonnant de savoir qui a fait du grec dans un groupe. Là maintenant pour la partie où j'ai commencé en Normandie, il y a 4 étudiants d'un groupe de 27 qui ont fait du grec. C'est énorme, alors que dans l'année où tu es passée il n'y avait qu'un étudiant qui avait fait du grec et c'était le fils d'un architecte. C'est incroyable et en même temps évidemment, faire du grec quand on veut être architecte c'est génial. Faire du latin ça permet de comprendre l'italien donc de lire Alberti. Mais c'est très important dans la notation ça : la culture d'origine, savoir comment on peut sortir d'un milieu culturel et rentrer dans un monde... c'est vraiment un des derniers domaines à mon avis d'enseignement l'architecture, où le fait d'avoir fait ces humanités est d'une immense aide.

Pourquoi ? Parce que précisément le sujet de l'architecture dès lors qu'il n'est pas réduit à un sujet technique ou un sujet esthétique, ce sujet-là reste dans les humanités.

Est-ce qu'il y a des problèmes récurrents que vous pouvez observer chez les étudiants par rapport à l'exercice ?

Non... la force de travail qui est quand même sur une année et demie de master, c'est qu'il les met quasiment dans l'impossibilité de se servir d'un ordinateur. Heureusement pour moi, même les imprimantes 3D ne découpent pas du papier et donc tout d'un coup, ils sont dans le monde de la fabrication. Et ils ont un rapport à l'objet qu'ils produisent qui est très très différent. Ils ne peuvent plus non plus se dissimuler derrière la performance de la machine pour travestir le réel contenu de leur travail. Paradoxalement, pour ceux viennent faire des études avec moi, ils arrivent en fin de 3^e année, ils cessent quasiment de se servir de leur ordinateur jusqu'en PFE, ce que me permet de ne pas avoir à l'interdire. Évidemment ils ont le cahier et de temps en temps on va faire des plans, des coupes et des élévations, mais ils vont être obligés de bosser leurs coupes et leurs élévations, comme ils ont fait des maquettes ils ne vont pas immédiatement saisir... évidemment il y en a qui font la maquette complète de l'objet en 3D mais ils sont déjà arrivés au bout. Ils se sont tapés tout un semestre où ils ont rien fait quasiment en ordinateur et donc ils arrivent à la fin du premier semestre ils ont fait que des maquettes. Ils vont commencer à grandir, ils vont commencer à nourrir leurs maquettes avec des modélisations pour que ces lignes ils puissent très rapidement les voir en perspectives mais ils ne seront jamais partis de là. Ils n'auront pas pu faire de la génération numérique de leur projet. Pour l'ordi, leur premier semestre, ils sont déjà foutus.

Ils utilisent aussi le dessin.

Oui, mais là j'ai pu vraiment faire en Normandie le travail où moi je dessine sur mon ordi tablette et j'envoie à tous les étudiants les images. Et avec des croquis avec des légendes qui restent comme une espèce de mémo d'une part et en même temps reste pour eux une espèce de trace. Je fais exprès, je les traumatise au sens positif du terme. C'est-à-dire je leur montre à quel point le fait de savoir dessiner permet de résoudre et permet de faire une investigation intellectuelle que l'ordinateur ne peut pas faire. Je leur explique que quand il dessine l'architecte, l'intérêt n'est pas de faire un beau dessin, on s'en fou. J'ai des collègues qui font des dessins en permanence, toujours aussi moches depuis 40 ans, donc c'est quand même comme ça qu'il faut l'approcher.

Il y a un point fort : vous ne faites pas de pré-rendu.

Ben oui parce que c'est un contrôle continu.

Nous avec les étudiants qu'on a, si on ne fait pas de pré-rendu il y en a qui se ratent parce qu'ils ne se sont pas donné les moyens de booster le travail.

En même temps, la dernière phase du projet où ils font la maquette, il y a quasiment à chaque fois 4 semaines qui sont bloquées. Mais par contre ce dont je m'aperçois avec l'expérience c'est que je suis de plus en plus rapide pour qu'ils arrivent à l'approche d'un projet qui se tient. C'est-à-dire que les angles d'attaque que j'ai par rapport à ce qu'ils amènent sont de plus en plus précis. En fait moi-même je peux passer, enfin maintenant je peux avoir plus de résultats, c'est-à-dire des étudiants qui comprennent mieux et qui accèdent à un meilleur résultat passant deux fois moins de temps que ce que je passais il y a 10 ans avec eux. Je passe deux fois moins de temps et ils font un truc qui est quasiment deux fois mieux. Et ça c'est l'accumulation de toutes ces solutions que j'ai déjà vu passer. Parce que ce n'est pas explicite. Dans toutes ces années-là je n'ai pas pris de notes mais le cerveau est une machine fascinante... je peux reconnaître quelque chose comme ça, et sans le savoir indiquer quelque chose et me rendre compte rétrospectivement que j'ai vu ça parce que je l'avais déjà vu avant. Mais aussi je suis une espèce de sportif surentraîné. Je pense que c'est là qu'on comprend le sens de l'entraînement chez les sportifs. Mais qui s'arrête pendant 6 mois parce qu'il a une blessure mais qui met 3 ans avant de venir. Il y a un côté surentraîné. Je dis toujours : on est dans un monde où il n'y a vraiment pas de génies en ce moment, mais qu'est-ce qu'il y a comme crétins ! Le problème n'est pas de savoir qui est-ce qui est au-dessus du lot, il est de savoir combien il y en a qui marchent au-dessous de la flotte, c'est plutôt ça !

En quelques mots : qu'est-ce que vous voulez principalement transmettre à vos étudiants ? Le plus important ?

Faire ce métier en ayant comme priorité d'être utile à la collectivité. C'est vraiment ça le plus important. S'ils ont déjà cette conviction-là, ça va les protéger énormément de plein de dispositifs parasites. Quelqu'un qui fabrique des bâtiments d'un goût prohibitif, qui nécessite des moyens de décryptage démesurés, pour un pris inimaginable, ne peut pas se considérer comme utile à la société. Éventuellement il est utile à lui-même s'il a l'intention par ce biais plus ou moins tordu de rentrer dans une encyclopédie. Un peu comme Achille qui écoute sa mère qui allait se faire tuer à Troie parce qu'il y a plus de gloire à se faire tuer à Troie que vivre dans son pays. La question c'est savoir dans quelle mesure ils seront capables de conserver cette conscience que le plus important c'est d'être utile. Après, maintenant il n'y a plus beaucoup de bâtiments qui ont une très très grande durée de vie. Je pense que c'est de plus en plus difficile. Et ensuite il y a toute une généalogie des bâtiments qui durent, dans laquelle il y a une partie d'imprévus qui les a fait durer. Moi qui suis une espèce de spécialiste d'histoire de la tour Eiffel, c'était le sujet dont je m'étais emparé quand je me suis mis à travailler pour le bureau international des expositions, la tour Eiffel aurait déjà dû être démontée 4 fois et maintenant elle ne sera plus jamais démontée. Mais il a fallu des événements totalement imprévus. Il a fallu la guerre de 14 pour qu'on ne la démonte pas parce qu'ils se sont aperçus que c'était un très bon relais pour communiquer. Si les militaires n'en avaient pas eu besoin en 14-18 ont l'aurait démonté. Et après c'est la radio. On s'aperçoit à chaque fois que c'est un

évènement extérieur qui a fait durer la tour. Et maintenant c'est l'agent qui fait durer la tour ! On ne peut pas s'en passer. Ce que les gens ne savent pas, c'est qu'au départ ce n'était pas important qu'elle dure ou qu'elle ne dure pas. Sa destinée historique qui s'est faite quand même après la tour, c'est que quand il l'avait construit, il l'avait déjà rentabilisée pendant la durée de l'expo. C'est ce qu'il avait calculé. C'est que ça donnerait une certaine stature à son nom puisque c'était surtout un ingénieur de pont. Et le fait de s'être proposé comme promoteur pour démontrer le savoir-faire de sa société. Et en même temps il a eu cette espèce d'intuition géniale que : voir le monde d'en haut devenait un sujet touristique fondamental à une époque où le mot touriste n'existait quasiment pas. C'est ça la destinée d'un architecte qui rentre dans l'histoire. C'est une succession d'accidents. Comment Kahn est devenu un architecte célèbre : on est allé le chercher parce qu'il y avait un mec qui fallait remplacer au pied levé. Des exemples comme ça. Un des archis les plus connus qui doit sa stature au hasard. Kahn petit architecte juif distingué hyper cultivé qui faisait ses maisons pour des mecs pleins de fric et qui se servait de l'argent de l'archi pour faire des tableaux et finalement on lui foutait ses tableaux aux Moma alors qu'on n'avait jamais vu une photo d'une de ses baraques. Je ne connais pas encore de Sarkozy de l'architecture, c'est-à-dire de type qui à 16 ans savait qu'il serait un grand architecte et qui organisait la totalité de sa vie pour ça. Celui qui s'est le plus organisé pour être une signature, quelqu'un qui par ailleurs ne parle pas, c'est Richard Meier. Il a décidé de faire ses bâtiments entièrement en blanc au début de sa carrière pour commencer une série de constructions comme on commence un carnet à dessin. Il avait décidé. C'est un des rares qui arrivait à l'expliquer. Wight parce que c'était le début d'une signature. Qu'il soit utile d'abord on verra bien, comme on dit dieu choisira les siens, ou reconnaîtra les siens !

ANNEXE 20 : Entretien élève E, exercice du 4x1=5, S6 , ENSAPB, 2013

(il s'agit du même étudiant que l'entretien F)

J'ai besoin de connaître ton âge ?

25 ans.

Département de résidence d'origine ?

14.

La profession de tes parents ?

Ma mère est en invalidité, elle était directrice d'une structure associative, une entreprise adaptée qui emploi...

Tu as fait quel bac ?

S.

Est-ce que tu as toujours voulu être Archi ?

Tard. C'est venu tard. Je pense que ça sommeillait et que ça s'est réveillé le jour où je me suis vraiment posé des questions pour savoir à quoi j'aspirais, ce que je voulais faire et ça a émergé après des tentatives d'orientations avortées parce que ça me plaisait pas. C'est arrivé comme une évidence et finalement ça me passionne. Un temps de maturation un peu plus long que d'autres.

Pour cibler un peu tes goûts, est-ce que tu as des archis préférés ?

Ben évidemment Mies, Corbu, les modernes d'une manière générale comme les contemporains, Aldo Rossi, Souto des Moura, Siza, certains projets. Après c'est pas forcément des archis ça peut être des architectures, il y a des projets comme les termes de Valls. Ça peut être des bâtiments plus que des œuvres complètes, après il y a des œuvres complètes parce qu'elles ont une cohérence théorique du début à la fin et qu'il y a un cheminement qui est intelligible et auquel je suis réceptif, mais c'est une question de sensibilité et de personnalité.

Est-ce que tu as des ouvrages qui t'ont marqué, pas forcément d'Archi ?

Qui auraient pu me conduire à l'Archi ?

Oui.

Non ! Je crois pas, après depuis que je suis en Archi oui. Histoire moderne, l'architecture moderne une histoire critique de Frampton ça structure la force de l'histoire, qui rend à l'aise par rapport à toutes ces questions. Après les articles on pioche, c'est rare que je me tape un Rem Koolhaas ou un livre et que je le lise complètement. Je suis pas un grand lecteur.

Tu avais demandé quoi comme école quand tu as passé le concours de l'école d'Archi ?

J'ai demandé le maximum possible donc j'en ai demandé beaucoup. Il fallait que je rentre et c'était pas gagné et la preuve c'est que je suis pas rentré. Je me suis retrouvé sur liste d'attente la première année admissible à Versailles, Rouen et Bordeaux, sur liste d'attente à Rouen recalé à Versailles et Bordeaux. J'ai fait une prépa qui avait été créée par un mec qui était architecte de formation et qui avait une structure pédagogique privée dans laquelle il faisait des BTS, des prépas, ect, etc. Et sa fille ayant échoué au concours d'Archi il s'est dit qu'il y avait peut-être quelque chose à jouer là-dessus et il a développé une prépa. Il était supposé cibler les concours d'entrée aux écoles d'Archi. J'ai fait ça et je me suis retrouvé encore recalé de 12 écoles. Sur liste admissible à Belleville, Versailles, Rouen et j'ai pas pu passer Versailles parce que c'était en même temps que Belleville, et sur liste d'attente à Belleville et Rouen, après nulle part. C'est qu'à la rentrée que j'ai été rappelé par Rouen 15 jours après la rentrée pour dire qu'il y avait une place de dispo. Donc ça a été très compliqué.

Du coup tu as commencé à Rouen et pourquoi tu as choisi de changer d'école ?

Plusieurs raisons mais principalement parce que j'ai fait le logis en deuxième année. C'était le seul studio qu'on pouvait choisir parce qu'en licence à Rouen tu ne choisis pas ton studio, tu es soumis à un studio collectif qui gère toutes les promos et finalement tu as un prof différent qui va te faire exactement le même exercice. Il y a eu un semestre où on pouvait choisir et j'ai choisi le logis avec Basbous parce qu'on l'avait eu en histoire en première année, j'avais trouvé le cours d'une structure assez parlante, j'avais l'impression qu'il racontait des évidences mais assez bonnes à savoir et bien à entendre et donc j'ai fait le studio avec lui. C'était un peu une révélation donc après très difficile de retomber dans les autres semestres. Et du coup j'ai parlé avec et j'ai fait la demande de transfert à Belleville, j'ai demandé aussi Val de Seine et la Villette parce qu'il y avait des enseignants qui étaient susceptibles d'offrir le même type de cours.

Et pour le transfert ils t'ont demandé quelque chose de particulier ?

Valider tout ce qu'il y avait à valider à Rouen ce qui est normal, portfolio, notes, signature de ma direction pour montrer qu'on m'autorisait à sortir, et lettre de motivation.

Tu as affiché clairement que tu voulais entrer chez UNO ?

Dans le portfolio il y avait le logis qui prenait pas mal de pages, dans ma lettre de motivation non je l'ai fait de manière sournoise parce que je savais que c'était potentiellement rédhibitoire pour la commission qui était en charge de statuer sur les dossiers de candidature, il y avait beaucoup de candidatures pour transférer. Donc j'ai fait une lettre assez générique. Après on est censé ne pas juger sur les choix pédagogiques qu'on fait, on a le droit de choisir.

Quels ont été pour toi les enseignements marquants ? Pourquoi ?

Premier semestre de première année avec Essailant qui est diplômé de Belleville d'ailleurs parce qu'il y avait une forme de structure et d'accompagnement à l'exercice qui me semble incontournable quand on est dans un processus pédagogique et universitaire. On est là pour apprendre, pour avoir des clés et les directions données guidées j'en vois pas l'intérêt. Deuxième semestre c'est catastrophique, un prof qui vois pas le projet jusqu'à deux jours du rendu où je me tape à tout refaire parce que finalement y avait pleins de choses à changer et le projet continuait dans la même direction. Et c'est en changeant de prof en allant voir un autre prof que je m'en suis rendu compte, là on se sent un peu fais ton projet et en fonction de ta justification on verra ce que ça donne. Et puis ensuite deuxième année Basbous, on a quand même l'impression de sortir d'un studio, franchement, c'est le studio à Rouen où on bosse le plus. Tous les jours de la semaine off on travaille le projet, à trouver des solutions, à se casser la tête, et c'était concrétisé par une bouffée d'air ! parce que quand on voit le chemin parcouru on est quand même stupéfaits. Encore une fois c'est une question de sensibilité mais ça correspondait vraiment à ce que j'étais venu chercher quand je voulais faire de l'Archi.

Est-ce qu'il y a des cours annexes qui ont été plus intéressants que d'autres ?

En histoire ça venait plus du prof, plus de la forme. Y a peut être des périodes en archi qui sont plus barbantes que d'autres, un peu moins riches, ça change pas que ça reste intéressant et que la manière que le prof peut avoir de le raconter, donc l'histoire de manière générale oui, petite faiblesse pour le début du 20e siècle et renaissance ensuite. Socio j'ai trouvé que c'était vachement bien. Discipline que moi j'appelle satellite, y a le projet et les disciplines satellites qui participent à terme à la construction d'un projet, mais j'ai trouvé que c'était vraiment enrichissant. Ensuite je trouve que c'est très faible en constru.

À Bordeaux c'est pire !

À Rouen on rigolait. En première année tu fais des expérimentations et c'est drôle, tu fais des exercices un peu pratiques, tu y prends gout parce que c'est marrant. C'est trop loin de l'archi mais en même temps je saurais pas comment me positionner par rapport à ça parce que à quel moment t'intègres la dimension constructive au projet dans le processus pédagogique, qui vont jouer faire

corps avec, c'est quand même des contraintes supplémentaires à mon avis qui nécessite déjà d'avoir appréhender au préalable. Et après je pense que c'est pauvre. Disciplines à la con, anglais, soit on se positionne vraiment d'un point de vue international et on fait des présentations en anglais mais apprendre que Charly is in the kitchen on en a rien à foutre clairement !

Vous n'aviez pas les arts ?

Si et j'ai trouvé ça vachement important. Apprendre à dessiner, à représenter c'était assez important. On a eu de l'art plat à Rouen, un semestre deux semestres OK, en première année pourquoi pas mais après... **À Belleville c'est différent, on avait des options, on choisit ses options et on peut se positionner, c'est beaucoup mieux que d'avoir un menu prédéfini sans possibilité de pouvoir choisir certaines choses, il y a tout un processus d'options qu'on peut choisir.**

Du coup la grande différence entre les écoles c'est ça ?

Les grandes différences, il y en a cinquante milles ! C'est pas les mêmes étudiants, pas les mêmes profs, on nous parle pas de la même manière. On nous explique qu'il y a pas de complexe à avoir qu'il faut qu'on y aille. J'ai le sentiment qu'à Rouen parler de notre vie future de maitre d'œuvre c'est un peu triste, ça se laisse trainer à Rouen agglomération, c'est leur chance de pondre 30 logements. J'ai l'impression que c'est un peu de cette manière-là qu'on nous parlait mais c'est peut-être qu'on était plus jeune.

Moi j'ai la sensation que à Paris ils se mettent d'égal à égal, tu peux discuter avec les profs alors qu'en province tu as les profs et les élèves.

Après d'égal à égal peut être pas. Entre Belleville et Rouen il y a un côté plus théorique alors qu'à Rouen finalement un bon élève c'est un élève qui sait maîtriser Rhino, Revit, Autocad il a son PFE. Je caricature mais j'ai l'impression qu'il y a pas les mêmes attentes entre les écoles parisiennes d'une manière générale. Et c'est pas plus mal pour nous.

Il y a pas la même quantité de travail ?

Non parce que ceux de Rouen là ils sont asphyxiés par le boulot.

À Bordeaux tu sors de l'école et y a pas de boulot alors que à Paris t'as l'impression que tu vas pouvoir trouver du boulot.

Au niveau de la formation probablement, et puis y a des écoles qui sont plus molles que d'autres. Y avait un prof de socio qui était prof à Val de Seine et qui est prof à Rouen qui nous avait dit qu'un jour, en province vous êtes timides, vous prenez pas la parole, vous parlez pas, vous êtes là en train de végéter sur ce qu'on dit, vous intervenez pas et il nous expliquait qu'il y avait simplement un lien de causalité social et le milieu dans lequel on avait grandi qui avait une corrélation directe dans la

capacité de l'étudiant à s'affirmer à prendre la parole à oser face à un autre qui reste dans son coin. Qu'il y avait un lien qui était logique et du coup il disait que les gens qui étaient en école d'Archi à Paris ils y étaient pas par hasard et avaient souvent des parents archis dans un milieu culturel élevé, etc., etc.

Du coup pourquoi tu as choisi UNO ?

Je l'ai choisi suite à la présentation du studio en deuxième année sans savoir parce qu'on avait eu forcément de retombées des années supérieures, etc. Et on a avancé en jouant le jeu. Donc c'est au fur et à mesure et ça a été vraiment une révélation et après on avait vu autre chose et on n'avait toujours pas envie de repartir. Donc finalement c'est pas comme si on avait été mis avec la cuillère en argent devant la bouche. On l'a eu à un moment et on a plus eu envie d'en quitter, c'est un vrai positionnement, c'est pas comme ceux qui à Belleville ont commencés par du UNO et se sont laissés portés par des pédagogies. Nous on a conscience que c'est une chance par rapport à d'autres pédagogies.

Et qu'est-ce que tu penses de l'organisation de l'atelier, est-ce que tu penses que c'est propice à l'enseignement ? Le fait que Dervieux il arrive il vous mette tous dans un carré et il est au tableau ?

Ouais ! C'était comme ça au logis, on était en effectif plus restreint ce qui est quand même dix fois plus confortable parce que l'avantage de cette pédagogie-là c'est que finalement la correction d'un autre sert à tous le monde et y a un espèce de jeu qui se met en place d'interconnexion entre les différents projets et d'interprétation des mêmes choses et des sensibilités qui se conjuguent, etc. Ça donne lieu à des échanges enrichissants dans le projet auquel tout le monde n'adhère pas et certains se passeraient et participeront jamais mais qui est vachement enrichissant et parfois finalement même si on a une semaine de retard sur un projet parce qu'on n'a pas eu le temps de le travailler ou parce qu'on a été bloqué sur un truc, le fait de venir même si on présente pas mais pour voir ce qui va être présenté ça fait parti du studio et c'est vachement bien. La journée elle ne se résume pas à venir, présenter, partir, ce que j'ai fait moi au deuxième semestre de deuxième année et finalement le projet des autres ils en avaient rien à calquer et qu'est ce que j'en avais à faire de savoir qu'il allait mettre son petit poteau pour soutenir sa structure alors que j'étais en train de me poser des questions qui n'avaient rien à voir sur le mien. C'était pas quelque chose qui pouvait m'intéresser de près ou de loin. Je venais pour mon heure, je repartais juste après, là on a envie de participer. Il y a un espèce de jeu mis en place, il y a un appétit et en plus on peut le nourrir par tous les outils que les profs nous donnent et le travail des autres que les autres nous donnent. Je pense que ce serait triste de passer un par un sans écouter la correction des autres. Parce que notre projet traite forcément de toutes les complexités du studio qu'on va traiter donc si on reste enfermés dans notre propre exercice avec notre propre interprétation, on se ferme à d'autres projets et on passe à côté c'est dommage.

Et qu'est ce que tu avais pris comme cours à côté ? Un cours d'histoire ?

Les options ben y en a qui sont obligatoires et y a quelques options. En gros tu as les enseignements communs auxquels tu ne peux pas échapper, c'est des trucs qui sont obligatoires pour toute la promo. En master y a toujours des cours obligatoires mais après ça fonctionne différemment. Si tu veux en histoire l'option devient obligatoire mais tu as le choix entre plusieurs cours d'histoire, un choix qui est très restreint. En troisième année j'avais fait vie des parcs qui était un cours d'histoire assez bien en relation sur l'architecture et le paysage qui était vraiment intéressant. C'est pas des cours qu'on peut avoir partout. Après mobilier bois, des options qui sortent un petit peu et qui permettent aussi de s'évader et de faire autre chose. J'ai fait une table, c'est vachement bien, y en a qui font de la gravure, de la peinture, de la photo, y a une palette d'option. Y a un déséquilibre entre le poids horaire des options et l'investissement, y a beaucoup plus de travail en mobilier bois, mais je pense que c'est vraiment bien.

Est-ce que ça t'apporte dans le projet ?

Ca apporte quelque chose, après est-ce que c'est directement lié au projet moi je crois pas trop que je puisse faire des parallèles directs entre des disciplines qui sont forcément liées dans le réel. Dans le cursus pédagogique les relations sont plus ou moins évidentes, parfois elles le sont pas et elles le deviennent, on se rappellera d'un truc qu'on aura fait sur un projet. Et je pense que ça fait partie intégrante de la constitution du positionnement de l'étudiant mais de là à dire qu'il y a un lien je pense pas. Ça peut.

Toi qui décides de suivre la continuité UNO est-ce que tu penses qu'il faut suivre la continuité ou est-ce qu'on peut faire un semestre.

On peut venir faire un semestre, on aura appris quelque chose c'est une certitude, après moi c'est personnel et il y a une verticalité qui ressemble à ce que j'attends et d'autres la voient pas et voient les choses différemment. Je pense que il manque quelque chose dans l'enseignement de l'architecture c'est qu'il n'y a aucune pédagogie d'affirmée et j'ai l'impression que parfois on est plus souverain d'un nom d'enseignant qui va être titulaire d'un studio et nous j'ai plus l'impression que notre souveraineté c'est une pédagogie et pas un prof. C'est l'élément qui va venir partager un savoir qui n'est pas nécessairement que le sien, qui est au-delà de ça donc y a aussi un rapport un peu différent. On ne fait pas à la manière du prof on fait suivant une pédagogie qui va nous ouvrir et dispense des libertés de conception qui me paraissent plus riches que dans d'autres studios. Je dis pas qu'il y en a pas d'autres mais ça manque à un moment donné de corrélation. C'est dommage qu'il n'y ait pas plusieurs verticalités. Parce qu'à partir de là il y aurait peut-être quelque chose de plus fort entre les différentes pédagogies et des connexions qui seraient peut-être plus évidentes.

Du coup tu en as parlé tout à l'heure, vous faisiez des autocorrections entre étudiants, qu'est ce que tu en as pensé ?

Ça va dans le sens de ce que je disais quand on disait venir et participer, quand on fait du projet on se prend la tête dedans et on voit pas des trucs qui peuvent paraître évidents, on a du mal à prendre du recul. Et au fur et à mesure on apprend à le faire mais c'est toujours bien d'avoir un avis extérieur, ça permet de remettre en cause des points, pas forcément bien pensés bien réfléchis, on sait pas comment les régler mais on sait qu'il y a un souci et ça aide vraiment et ça nous permet entre nous d'avoir une dynamique de groupe qui est toujours intéressante. On est souvent le mercredi à bosser à l'école le projet, on regarde les projets des uns des autres et on se dit ce qui va ce qui va pas et comment on pourrait améliorer le truc. C'est des choses parfois génériques mais qui permettent à la personne qui fait le projet de remettre en question un choix fait et de le retravailler pour répondre à quelque chose qui avait été oublié. Je pense que c'est vraiment bien.

Qu'est ce que tu as pensé du fait qu'il y ait un paysagiste et un ingénieur qui interviennent ?

L'avantage de Weill c'est qu'il a une formation d'architecte aussi et qu'il a cette capacité à pouvoir répondre à nos intentions spatiales et à donner la réponse structurelle, pragmatique qui est en totale adéquation avec notre intention à nous. Est-ce que c'est une vraie double casquette ingé-archi ? Certainement ! Je pense qu'il y a des ingés qui ne sont pas en mesure de saisir les intentions spatiales des archis et souvent il y a des conflits entre ingés et archis, c'est parce qu'il y a un manque de compréhension d'une part et de l'autre. L'avantage de Weill c'est qu'il n'y a pas de manque de compréhension, il adapte sa réponse à nous. Ce qui est dommage c'est qu'on ne puisse pas le faire par nous même. Ça, ça manque de capacité à pouvoir apporter une réponse structurelle. C'est le travail que lui peut faire et nous apporter c'est vachement bien et enrichissant, ça rend possible de projeter réellement le projet, ça veut dire qu'on peut se dire que c'est pas une abstraction intellectuelle d'une idée, d'un exercice et finalement il y a peut être une réalité constructive qui peut rendre possible tout le processus. Paysage... ça a pris pas mal de poids sur le 4x1, est ce que ça en a pris trop ? Je pense que si, par rapport au projet en tant que tel, à la conception de la maison, du travail sur la verticalité, etc., et après de l'assemblage de ces maisons-là sur une parcelle contrainte et du jeu sur la création d'un cinquième espace commun, on n'a pas eu assez de temps et le paysage ça prend du temps, du poids. Pour l'instant j'ai pas encore le recul suffisant. Être utile oui mais que ça devienne la moitié du studio non ! Quand on avait les rendus de paysage, c'était autant de temps qu'on n'avait pas à consacrer au projet et en troisième année les matières satellites comme je disais tout à l'heure elles ont du poids et de l'importance, moins qu'en master mais c'est du temps sur le projet, je pense que c'est un peu trop lourd. Peut-être pas assez en construisant et un peu trop en paysage.

Pour toi c'est quoi une référence ? En gros j'ai des gens qui vont me dire que tout fait office de référence ou que ça va être que de l'archi qui pour eux va nourrir leur projet.

Pas que de l'archi, je pense que les références c'est toujours une question de sensibilité, on n'est pas touché pas les mêmes choses, on n'interprète pas les mêmes choses de la même manière, c'est vraiment très personnel, il y en a qui auront beaucoup de références sur la musique, d'autres sur la culture, d'autres sur la peinture, sur la mode, etc. Perso ce serait peut être plus peinture archi et archi obligatoirement. Moi j'ai besoin d'avoir des références archis, ça peut être une idée, pas forcément quelque chose de littéral sur un projet. Présenter d'un point théorique qui a un moment donné peut faire office de référence, qui d'un point de vue très subjectif relève de ce qu'on doit pas dire, le c'est beau ou ça nous séduit, mais qu'est ce que c'est que l'identifier et essayer de le répercuter. Après ça joue avec la manière structurée et pragmatique de concevoir. La référence va pas atterrir dans un projet gratuitement. Elle va être adaptée interprétée. Certains sont sur la littérature. Je pense que la référence vient de pas mal de chose et peut même venir d'un vécu, d'une expérience, d'un voyage, d'un mode de vie. Je pense pas qu'il y ait de limite à la référence, c'est comment on l'utilise.

Et du coup est-ce que Dervieux a utilisé les références ?

Bien sûr, systématiquement il nous renvoie à des projets d'archi qui traitent de certaines choses, il nous renvoie à des courants, fais des parallèles avec pourquoi pas de l'histoire, du paysage.

Il y avait des bâtiments ou des architectes récurrents ?

Effectivement, Corbu est incontournable, Mies aussi, Kahn aussi, il y en a plein. Il y a des architectes qui ont travaillé des choses particulièrement et dans notre projet de manière presque parfois faussement instinctif puisque ça relève de l'inconscient mais c'est des choses qu'on a vues donc ça ressort donc on a l'impression que c'est de l'intuition mais c'est pas de l'intuition qui sommeille et qui sort parce que notre main est guidée par des choses dont on n'a pas forcément conscience. Ça peut arriver, y a des gens qui ont une intuition et cette intuition est due à une capacité d'informations collectées au fur et à mesure. Et oui bien sûr qu'on se réfère à ses choses là parce que ça nous permet de voir comment ça a été traité, ça veut pas dire la même chose, ça veut dire voir ce qui a été traité, pourquoi et dans quel contexte et nous dans quelle mesure ça peut nous servir dans notre projet et on peut se le réapproprier.

Du coup chez Dervieux qu'est-ce qui pour toi était plus efficace quand il parlait d'une référence ?

Un plan une coupe... ?

C'est une question qui se fait par rapport à la référence, c'est-à-dire qu'il n'y a jamais de représentation étiquetée, donnée, faut faire comme ça, ce que tu fais c'est ça, c'est plus une sensibilisation à quelque chose qui a été fait, qui pourrait avoir un lien et finalement par rapport à ce

que tu veux dire, où est-ce que tu te situes par rapport à ce qui a été fait, positionne-toi expérimente, dessine-le, vois ce que ça donne, est-ce que ça respecte selon toi ce que tu veux exprimer, et c'est une manière de travailler. La dernière fois c'était pas Dervieux mais Salomon parlais de la rue de Rivoli et Diego dans son projet a fait une analyse de la rue de Rivoli pour en extraire des choses qui étaient pas forcément directement liées à son projet mais qui pouvait participer à son projet dans une des... dans comment dire... dans une des idées que ça renferme. Je crois qu'il y a jamais d'obligation c'est toujours remettre en question les trucs qui fonctionnent moins bien à priori, les plus arbitraires pour en faire quelque chose qui devient essentiel et qui participe au projet dans une question de filiation par rapport à une idée de départ et d'enrichissement parce que le projet ne fait que s'enrichir pendant tout un semestre et avec toujours une ligne directrice importante. Y a toujours un jeu de retour en arrière, on part sur les côtés mais c'est pour aller chercher des éléments qui peuvent appuyer l'idée du projet.

Est-ce que le voyage, enfin d'avoir vu la maison de Corbu ça t'a servi ?

L'architecture vécue est quand même bien plus marquante que vue à partir de photos donc c'est évident que lorsqu'on arrive dans des espaces comme ça on se pose des questions sur le pourquoi du comment et qu'est ce que ça veut dire et jusqu'où ça va. Il me semble que c'est très très formateur et qu'il y a besoin de vivre ces expériences-là pour s'en rendre compte parce qu'on peut te raconter ce que tu veux, les photos sont pas forcément révélatrices et rien ne change la présence directe dans un lieu et le rapport direct à l'environnement, ça aide forcément.

Vous étiez allé dans la villa Savoye au semestre d'avant ?

Non. On la voit, c'est une obligation après c'est à nous aussi de nous faire nos propres visites, l'école peut pas nous tenir la main à chaque fois.

Il y en a toujours qui l'ont pas vu.

Y en a en quatrième année qui n'ont toujours pas vu la villa Savoye, c'est dramatique ! Par contre la voir tôt et sans explication, alors c'est bien mais il faut la revoir après quand on l'a compris au fur et à mesure parce qu'elle a plus le même sens, notre œil se forme, c'est une sorte de déformation professionnelle, on analyse beaucoup plus, on a l'œil qui devient attentif, etc. Et puis on sent plus les choses que le côté très naïf des premières visites ou de la première année, on n'est pas dans quelque chose qui ne nous laisse pas insensibles et on ne sait pas définir pourquoi.

Je sais pas si toi tu as utilisé des références personnelles pour ton projet parce que nous à Bordeaux les élèves arrivent avec des bouquins, des références partout, c'est ça qui m'inspire, j'ai cette idée là, alors que vous vous êtes vachement plus conduits par l'enseignant.

Je peux en parler parce que j'ai eu les deux types de pédagogie, je sais ce que c'est que de pointer à un studio avec des références pour me dire voilà ce qui me plaît et de me pointer à un studio sans références parce que pas le même type de référence. Parce qu'on apprend à faire de la conception, ça n'a rien à voir en fait, il y a un espèce de... j'aime pas trop la référence pour la référence dans le sens où elle arrive comme : ben moi j'aime bien ça, OK t'aimes bien ça pourquoi ? Et c'est typiquement ça quand un étudiant de deuxième année se pointe avec un truc, une référence, dans la majorité des cas il trouve que c'est un peu différent, c'est cool, etc. Il n'y a pas de profondeur architecturale dans la référence, en tous cas il va pas la chercher même si elle existe. Et il arrive avec une référence qu'il a pas forcément comprise, et du coup sa référence elle est d'ordre esthétique. C'est très rare quelqu'un qui se pointe qui arrive avec une coupe d'un bâtiment dans laquelle il y a une dilatation de l'espace qui est manifestement très importante et qu'il dise ce qui me plaît c'est cet espace-là, je pense qu'il faut attendre des studios plus tard pour que ça commence à émerger chez les gens. C'est vrai que nous on ne fait pas de projet à la manière de, on a des outils de conception qui découlent forcément du mouvement moderne mais autant du Corbu que du Kahn, là on fait une partie de Corbu et on y a ajouté une partie Kahnienne et on pique un peu à droite à gauche. On constitue un projet contemporain surtout. On pourrait chacun prendre les mêmes contraintes de projet et chacun faire un projet dont personne aura le même. Y a un côté, c'est la manipulation de ces outils-là, c'est la sensibilité, c'est liberté que ça nous donne de conception, d'interprétation, de pensée aussi. C'est pas restreint à partir du moment où c'est argumenté, et on nous donne les outils pour le faire, c'est génial car quand on dessine un truc on peut le justifier.

Si tu devais définir, Dervieux il utilise plus quoi en fait comme référence ? Esthétique, spatial, constructif ?

C'est spatial ! Exclusivement spatial et lorsqu'il y a besoin parce qu'il y a un lien avec la constru ça peut devenir un détail constructif à aller vérifier, on le fait quand on le fait avec Weill, la baie, etc., mais c'est toujours un lien avec la spatialité, l'architecte est là pour projeter des spatialités. On apprend à spatialiser donc forcément approche théorique, donc quelque soit la référence, elle a vocation de nous aider à spatialiser quelque chose.

Qu'est ce que tu penses des étapes du projet ? Vous aviez des choses à rendre au fur et à mesure... Est-ce que toi ça t'a aidé ?

Y a besoin de hiérarchiser quand on fait un exercice, voilà le contenant faites le contenu ça paraît un peu débile. La salle de bain elle se justifie qu'il y ait des étudiants qui n'aient jamais fait d'exercice auparavant de la pédagogie donc ça leur permet de mettre le pied à l'étrier. Du coup je le trouve pas

fondamental pour ceux qui ont déjà fait les exercices, on végète sur quelque chose de petit pour repartir sur quelque chose de plus général en intégrant cette chose petite et après il faut commencer à faire la synthèse des aller-retour. Le 4x1 il y a un truc qui... je pense que c'est dû à notre groupe, à notre promo, on a pas su s'investir à hauteur des exigences du projet qui étaient au-delà de ce que... on est à remettre en cause là-dessus, bien que je pense que la partie paysage, c'était super intéressant ce qu'on a fait avec Emma mais j'ai trouvé que c'était au détriment du projet et pas pour appuyer le projet. Donc dommage. J'aurais préféré passer 5 semaines de plus à bosser le projet, à l'approfondir, à le gérer, à traiter la capacité de passer d'un espace à l'autre en utilisant l'ergonomie, etc. Il y a suffisamment de complexité dans cet exercice-là pour pas y rajouter l'espace. On nous file une parcelle contrainte en dénivelé et voilà, point. Et l'insertion dans un site qu'on choisit au préalable parce qu'on en fait le choix pour telle et telle raison, on a le temps de voir ces choses-là. Qu'on nous le donne et Emma intervient dans ces cas là dans comment traiter le rapport à l'insertion urbaine dans un paysage avec une vue, et à partir de là son intervention elle sera bien plus pertinente et beaucoup plus riche dans la finalité du projet que ce que ça donne quand on nous largue sur choisissez entre telle et telle parcelle, tel endroit et pourquoi... non. Qu'on nous contraigne à un site car je pense qu'on n'a pas le temps. Le projet prend en considération trop de problématiques donc je crois qu'on n'a pas le temps. Et Emma c'était génial car dans le 4x1=5 la finalité c'est de gérer le 5 et c'est super de pouvoir avoir un retour avec quelqu'un qui traite ce genre de choses là et c'est pas notre spécialité, on est un peu gauche avec le traitement du paysage, c'est quelque chose qui est un peu compliqué. C'est bien de nous faire intervenir cette notion-là qui est importante, surtout dans un projet de 4 maisons sur une parcelle, mais cibler sur le traitement de la gestion de cet espace-là et du rapport qu'il a avec son environnement direct, proche et lointain, c'est à mon avis beaucoup plus enrichissant et dans la finalité des rendus de l'exercice qui sont beaucoup plus riches et même pour nous dans la capacité à acquérir et les notions fondamentales à la constitution de la maison, du positionnement de ces maisons et après des équivalences. Il y avaient pas beaucoup de maisons qui avaient des équivalences et pourtant c'était une obligation les équivalences, aucune n'avait la même qualité de l'autre. Que personne traite les équivalences c'est super dommage parce que ça commence à amener vraiment de la richesse dans la synthèse du projet. Et ça associé au traitement du paysage, là chaperonné par Emma de manière intensive et directement lié au projet, spatialisation des espaces libérés par l'assemblage des maisons ce serait vraiment génial je pense, mais on squeeze des étapes analyse de site, choix du site, y a pas le temps. Ca peut valoir la peine mais dans ces cas-là sur plus loin ou sur plus gros comme projet. Analyser des parcelles dans lesquelles on va se retrouver à avoir 36 par 13 finalement est-ce que ça vaut le coup de passer 5 semaines là-dessus ? Je pense qu'on devrait contraindre ça mais c'est un avis très personnel. Je pense que l'exercice on galérait tellement. Pour le coup ce serait un vrai plaisir de le refaire parce que on pourrait enfin approfondir et avoir la finalité. On a pas pris conscience des échéances et de l'importance de répondre aux exigences et aux plannings établit par Dervieux et on

s'en ai rendu compte à la fin parce que finalement on végétait sur la maison parce qu'on n'avait pas conscience de ce qui arrivait derrière, parce qu'on n'avait pas conscience qu'une fois qu'on aurait géré la maison faudrait assembler, modifier, créer un cinquième espace, le rendre utilisable, pertinent... On a vachement perdu là-dessus, encore une fois je pense qu'on a notre responsabilité dans le groupe et surtout je pense que c'était un très mauvais groupe dans l'ambiance de travail et c'est très dommage. Parce qu'il y a des gens qui étaient là et qui n'avaient rien à foutre là, c'est des opportunistes qui ont entendu un jour que t'arrivais en UNO tu collais un chiotte au plafond et t'avais A, donc ils se sont dits on est redoublants on va se pointer et ça va être tranquille, et Dervieux il est cool, et je suis bien content qu'il y ait des gens qui aient cartonné parce que c'est des gens qui méritaient de cartonner.

Il y en a beaucoup qui ne l'ont pas eu ?

5, 4 ou 5 !

Quand même !

Et moi je trouve qu'ils sont très gentils, pour moi il y en a 3 de plus à qui je le donne pas. C'est super dommage pour Dervieux, Emma et Weill qui sont vraiment dans la vocation de ce qu'ils font et dans le partage et la transmission, vraiment, moi ça m'a mis mal à l'aise quand au jury final il y avait d'autres enseignants de d'autres studios qui en plus ont la critique facile sur ce genre de studio qui ont pu presque justifier le fait d'avoir une critique sur le studio, en disant attendez, arrêtez de nous faire chier avec la pédagogie en voulant avoir du poids et le renforcer et d'avoir d'autres profs parce que quand on voit ce que vous produisez. Franchement moi j'ai vu un rendu j'étais mal à l'aise et pourtant c'était pas mon projet, moi je me serais même pas présenté. On va pas nommer et lui il a validé et je comprends toujours pas pourquoi, c'est du manque de respect. Y a des gens qui sont là par opportunisme, y en a d'autres qui sont là par curiosité ça je le comprends et c'est très bien. C'est très bien d'avoir des gens de l'extérieur qui arrivent avec une autre sensibilité. Nicolas ça fait plaisir de l'avoir dans le studio, quand il commence à te parler d'autres choses c'est génial. Y a des plaies, il y en avait 7 ou 8 dans le studio, ça pousse pas à bosser. Pourtant dans 4x1 et le 30x30 y en a quand même qui sont mordus de la pédagogie et qui le font avec plaisir, on l'a fait parce qu'on considère que c'est important mais je pense qu'on l'a pas fait à hauteur de ce qu'on aurait du.

Y a un truc que moi je connaissais pas, c'est l'hypothèse. Tu avais déjà fait ça ?

Avec le logis, d'une autre manière. C'était une phrase qu'on devait analyser.

C'était donné ?

Non on choisissait, il n'y avait aucun lien avec l'architecture, une citation, un vers qu'on devait analyser et à partir de son analyse, qui était très subjective, bon généralement c'était une analyse qui

se basait quand même sur le sens et sur la structure de la phrase, c'était quand même assez drôle de répartir comme ça. Et à partir de là on définissait un organigramme. Et cet organigramme là on l'a laissé dormir pendant de longues semaines de projet et il avait pour but de travailler à la synthèse des espaces qu'on avait décidé au préalable avec une grille de critère. De savoir en quoi ça consistait c'est vachement bien, c'est un outil pour travailler l'hypothèse, y a plus besoin de l'hypothèse après je pense. Ça permet d'avoir une cohérence dans la constitution du projet. C'est un exercice à avoir une ligne rouge.

Toi tu as travaillé avec quels types de documents majoritairement ?

Ca pareil c'est parti des choses qui ont été parmi la révélation de la pédagogie, c'est que quand je suis arrivé en archi, pour moi l'archi ça se représentait en plan, en coupe et en élévation, peut être même plus en élévation qu'en coupe au début, c'est le côté un peu naïf. Aujourd'hui la représentation du projet elle passe par toutes ces étapes là, et elle commence par le dessin et la maquette est incontournable. Et c'est la maquette qui a pris le plus de poids à mon avis dans le projet parce qu'on traite de la spatialité. Et parfois le plan ne donne pas à lire une intention spatiale donc le plan s'adresse pas forcément à la personne à qui on va expliquer le projet, y a une pluralité de méthodes de représentation qui sont indispensables à cette pédagogie-là et du coup c'est assez génial parce que ça permet de hiérarchiser les informations qu'on doit donner. On a quand même des projets difficiles à lire avec une seule coupe et un plan.

Est-ce que tu crois que ce projet ça t'a aidé à développer ta propre vision de l'architecture ?

Complètement mais c'est pas forcément le projet en tant que tel, c'est la méthodologie de cette pédagogie. Le 30x30 on apprend à faire du plan libre, c'est-à-dire qu'on apprend à quoi sert le plan libre, à partir de quel moment il est rendu libre, qu'est-ce que ça suppose, qu'est-ce que ça implique et après le jour où on construira on sera dans des problématiques qui vont pas forcément faire appel au plan libre, on va pas faire du plan libre pour du plan libre, on va apprendre à quoi il sert, à partir de ce moment-là on sait aussi à quoi il ne sert pas et ça c'est l'autre côté qui est super dans cette pédagogie-là c'est que... Dans le 30x30 y a un truc qui m'a marqué c'est qu'on a appris à faire une façade libre porteuse, plutôt pas mal, c'est assez génial. Et puis après c'est la synthèse de tout cet exercice-là parce que après le 4x1 c'est la coupe libre donc après on passe à autre chose. Y a une évolution dans la pédagogie, y a des nouvelles notions abordées en fonction des échelles de projet et y a aussi une complémentarité des outils des notions abordées au fur et à mesure. Et c'est ce qui fait que à la fin du cursus je pense qu'on peut être plus à l'aise que d'autres.

Une dernière partie sur les corrections, est-ce que toi tu as trouvé le temps de correction suffisant ?

Lequel ?

Dans le 30x30 ou la coupe libre.

Oui, mais encore une fois c'est toujours la même chose, je pense qu'on n'est pas obligé de se faire corriger personnellement pour apprendre de la correction. Pour que la correction soit bénéfique à notre projet elle a besoin forcément d'être prise sur notre projet. Oui les journées sont longues parce qu'on est beaucoup mais je pense que c'est suffisant. Ça y gagnerait sûrement d'être en petits effectifs et passer plus de temps pour aborder chaque problématique du projet. À un moment donné on ne peut pas se permettre d'être trop pointilleux sur chaque détail parce qu'il y a besoin d'avancer, et c'est une fois que ça commence à prendre forme qu'on peut passer plus de temps sur le projet. C'est au fur et à mesure que logiquement les corrections sont de plus en plus longues. C'est le cas là en master avec la pièce urbaine. On passe bien plus de temps à corriger les figures au 1000^e que de corriger la figure au 4000^e. On avait besoin de changer d'échelle. On devait commencer au 2000, j'ai été obligé de repartir au 4000 pour avoir quelque chose de plus distant et de pouvoir avancer par étapes de projet, garder cette ligne directrice. Après ça devient très personnel, t'as des gens qui vont commencer le projet en détail et qui vont faire pleins de détails partout et qui vont lisser ensuite, harmoniser. Y en a d'autres qui vont commencer à tirer un grand trait et qui vont travailler le trait. J'ai aucun problème avec ni l'un ni l'autre, moi je sais à peu près de quel côté je suis et ça veut pas dire qu'une méthode est mieux que l'autre. Comme on ne travaille pas de la même manière on est tous concernés par les corrections des uns et des autres.

Est-ce qu'il y a un moment où l'enseignant t'a le plus aidé, est-ce qu'il y a un problème en particulier ?

Oui, a un moment donné ton projet avance a un point où tu as besoin d'avoir un avis sur ton truc en particulier parce qu'il ne se retrouve pas chez les autres et que tu n'as pas su saisir un moment où tu aurais eu le moyen de le régler. Il y a des questions propres aux projets de chacun et qui nécessitent des questions et des directions. Mais ça a toujours été entièrement satisfait. Aucun de nous ne peut dire qu'il a été lésé sur les corrections de projet, aucun. Il était suffisamment disponible pour qu'on puisse le choper à la fin du studio. L'année dernière il est resté une heure à une heure et demie de plus pour répondre à des questions personnelles.

Ça ne t'a pas gêné d'avoir des éléments de rendu fixes ?

C'est la liste du cheminement du semestre. C'est ce qu'il a dit à la fin : voilà le rendu final et certains faisaient des grands yeux. Mais vous avez presque plus rien à faire normalement. Ça c'est des étapes qu'on a déjà faites donc il avait raison. Donc non aucun problème avec le fait qu'il y ait quelque chose d'imposé pour le rendu, ça me paraît même légitime. On doit répondre à l'enseignement qu'on a suivi et le manifesté tel qu'on l'a compris, intégrer certaines notions, le défendre...

Est-ce que tu étais d'accord avec les critiques qui ont été faites sur ton projet ? Et d'accord avec les notes ?

Non, et je ne l'étais pas non plus au premier semestre, et pourtant je crois qu'au premier semestre tout le monde a validé avec la même note. Et on a trouvé ça injuste en fin de premier semestre parce qu'on trouvait des projets qui étaient plus réussis que d'autres entre nous. On considérait qu'il y en avait qui étaient plus investis que d'autres, et c'est surtout qu'on voyait des trucs dans certains projets alors que ça faisait 3 semaines qu'on disait que ce n'était pas possible. Ça faisait partie des interdits. Les mecs se sont quand même pointés avec ça ! Par rapport à l'investissement de chacun, ça mériterais... ça veut pas dire saquer et faire redoubler, il faut hiérarchiser ceux qui ont réussi l'exercice, ceux qui ont un petit moins réussi mais qui ont réussi quand même. Tout le monde l'avait réussi donc c'était logique que tout le monde le valide, mais tout le monde ne l'avait pas réussi de la même façon même manière. Quand on voit les projets comme celui de Ma dû 30x30 ben il n'y avait pas d'équivalent dans le studio et c'était un projet qui méritait une meilleure note que le reste. Et après au deuxième semestre je pense qu'il y en a qui auraient dû redoubler qui n'ont pas redoublé. Quand tu vois qu'il y a des projets, Emma et Dervieux passent le semestre à dire que les maisons il va falloir les coller à un moment donné et qu'il y en a un qui laisse un mètre entre deux baraques et qui explique que c'est pour faire un mur d'escalade et que il cale des IPN porteur, on est dans le délire total ! J'ai cru que c'était du foutage de gueule, je crois que ça l'était.

Après les notes ne sont peut-être pas en lien avec les critiques qui ont été faites ?

Non, mais les critiques c'est différent. Il y a des projets qui sont très réussis mais qui suscitent des questions assujetties à débats dans les jurys. J'ai aucun problème avec ça. Moi on m'a fait chier pendant un quart d'heure sur comment je gérais le changement de matérialité entre un sol perforé et un sol plein, et comment je gérais la question du seuil là-dessus, que constructivement c'était pas la même chose, que j'allais avoir un décalage de 3 ou 5 centimètres, bref, des préoccupations dont on se fout à cette étape-là du projet, c'est pas le sujet du projet. Évidemment qu'on a conscience que si ça devait être construit, ça ferait l'objet d'un travail approfondi, constru, technique, détails... alors moi on m'a parlé de ça pendant un quart d'heure. C'était un intervenant extérieur. Je m'en foutais et j'ai même pas fait gaffe, ça faisait rire d'ailleurs Emma qui s'en foutait autant que moi. Et ce n'était absolument pas l'objet du truc. Mais la critique je la reçois toujours bien à partir du moment où elle est justifiée, par des arguments valables, en lien avec... Alors là pour le coup j'accorde plus de crédits à certains profs du jury que d'autres. À des gens qui comprennent et savent ce qu'on fait comme exercice, plutôt que ceux qui ne savent pas où ne comprennent pas complètement où qui sont dans une autre préoccupation que nous. À chaque étape de la pédagogie y a des contraintes. En 5^e année si on me faisait ces remarques je suis censé répondre. On fait des critiques, genre le projet au lieu d'être une résultante de conception de processus spatial, hiérarchisé qui conduit d'un cheminement à un autre, qui répond à des critères bien spécifiques liés à la fonctionnalité, à la rationalité, à la

lumière, à l'usage, à la pratique, à l'accessibilité, des notions importantes, et qu'en plus on vient me titiller sur des points de vue constructifs, logique ! complètement logique ! 4x1 me raconter que parce que je veux de la lumière, c'est juste une résultante d'un moyen d'expression maquette que... bref, c'était des trucs qui m'ont pas marqué plus que ça.

Si tu devais faire le bilan de cette année avec Dervieux, qu'est-ce que tu as appris ?

Ben ça m'a libéré par rapport au logis, parce que quand je suis sorti du logis je suis arrivé en stage on m'a dit ben tiens y a une extension à faire fais toi plaisir, j'ai eu un peu du mal à tracer un premier trait, bloqué par un manque d'outils par rapport à ça et je pense que c'est complètement logique. Et finalement avoir fait derrière un 4x1 et ben on se sent tout de suite beaucoup plus à l'aise, et on commence à pouvoir faire quelque chose, à être beaucoup moins bloqué. Alors maintenant, j'ai aucun souci. Avec le logis j'étais bloqué. Cette année est fondamentale dans la suite d'un avant et dans l'appréhension d'un après. Les notions abordées sont différentes, complémentaires. On aborde aussi des notions qui sont plus théoriques quand on parle de ce que c'est que de l'équivalence dans du logement, les prémices du logement collectif... non c'est vachement bien je pense. Ça fait réfléchir en plus, ce n'est pas que spatial, c'est aussi intellectuel et théorique.

J'avais oublié une question. Est-ce que pour toi l'architecture c'est de l'art ou de la science ?

Moi je pense que c'est de la science et je pense que c'est aussi de l'art à partir du moment où on aura réussi à gérer les complexités scientifiques du projet dans une synthèse artistique. Il y a un côté pragmatique, cartésien, scientifique dans l'appréhension et dans l'évolution du projet. On fait beaucoup de rationalisme... fonctionnalité. Il y a quelque chose de très pragmatique qui relève de la science à mon sens. Il y a une responsabilité aussi. Ça va être destiné à des gens, ça va être destiné à un usage, à une population particulière ou non, il y a une responsabilité juridique, constructive... Il y a toute une dimension scientifique très importante mais je pense que l'aspect artistique a une capacité la gérer et à la rendre plus poétique, et à donner une forme d'émotion de ce qu'on va faire. En tous cas les gens ne vont pas avoir conscience de tout ce que ça sous-tend comme travail, comme questionnements pour nous. Ça c'est la partie artistique du contrat. On a qu'à regarder les différents modernes qui se sont succédé, il n'y en a aucun qui ont fait la même chose. Ils ont tous un travail qui est un travail scientifique, une théorie qui relève de principes qui pour moi sont scientifiques, mais à un moment donné la partie artistique de leurs projets ont reconnu un Corbu sans aucun souci donc ça se passe peut être là, où d'un Aalto ou d'un Wright. C'est une expression du projet qui est différente, pourtant ils ont une filiation commune. Donc c'est un peu des deux je pense, il y a des deux.

Par rapport au projet du 4x1=5 qu'est-ce qui pourrait être amélioré ?

Moi j'ai eu des difficultés sur le temps que j'ai pas passé à travailler l'assemblage et l'équivalence. Je pense que ça se situe exclusivement là. Beaucoup trop de temps sur la salle de bain. Le 4x1 il est compliqué aussi dans la spatialité qui nous est donnée de base, c'est-à-dire quand on dit tu dessines une salle de bain dans un 3,66 par 3,66, au début c'est la première contrainte, finalement c'est énorme quand on prend du recul, finalement il y a une distance entre ce qu'on doit faire et comment ça va s'intégrer dans le projet qui est un peu délicate et un peu compliquée à appréhender. On met du temps à rentrer dedans. On avait entendu la même chose les années précédentes : le 4x1 vous allez voir c'est un peu compliqué de se mettre dedans, on met du temps à comprendre et à s'en imprégner. Même si faut un temps pour rentrer dedans qui correspond au temps de la salle de bain, qu'on nous décharge du choix du site, qu'on nous l'impose et qu'on nous fasse travailler le paysage au niveau d'un site qui est contraint et chacun aura un truc différent. Et ça pourrait même être un site abstrait qui est un site en pente et qui a une vue sur Paris, on ne le localise même pas il est nulle part, il pourrait être totalement abstrait sauf qu'il y a un horizon. Mais après ce qui est important... L'intervention d'Emma elle se situe plus à l'assemble des 4 maisons, et nos intentions par rapport à l'assemblage. Elle nous dit OK elles sont belles tes intentions mais ça ne répond pas aux intentions. C'est là où elle est forte et où, je pense, c'est important. Et ça nous permet de passer un peu plus de temps sur la maison. En faite le fait de nous décharger de la partie analyse, appréhension du site, etc. à mon avis nous permettrait de passer plus de temps sur la maison et donc de passer plus vite sur la synthèse.

Du coup en comparaison avec les ateliers que tu avais faits précédemment est-ce que tu affirmes que cet atelier-là il a une pédagogie forte ?

Il y a une pédagogie propre parce qu'il y a une pédagogie. J'ai eu des studios où j'avais un vrai problème à 15 jours du rendu, un vrai problème d'insertion et y avait un point du projet qui fonctionnait pas et je trouvais que j'arrivais pas à me démerder et y a un prof qui m'a dit essaye encore et peut être que si tu trouves pas c'est qu'il n'y a pas de solutions viables. Ben merci, heureusement que t'es là sinon qu'est ce que j'aurais fait sans toi ! J'ai été confronté à ça. Un prof qui ne donne pas de pédagogie, il te fait suivre un projet et tu sais même pas pourquoi tu le fais. Un jour j'ai eu de la chance d'aller dans un autre studio d'un prof qui avait fait le choix de prendre que 15 élèves et de faire un peu son truc, c'était un ancien UNO de Belleville Babin qui faisait travailler ses étudiants sur le logement collectif de manière complètement différente de nous et un jour, il était supposé être associé à mon prof, sauf que lui il a fait le choix d'en prendre 15 et que c'était les 15 qui étaient rapportés à son nom et moi j'appartenais à la liste de l'autre prof. Ne sachant pas, sinon j'aurais fait le forcing j'aurais changé de studio, mais je savais pas. Le jour où on s'est pointé et on a eu une correction collective on a commencé à parler de figure et de forme urbaine et de s'abstraire de ce qu'on avait fait sur la déclinaison du logement, etc., mais quel bonheur. À partir de

là j'ai pu travailler sinon j'aurais fait des plots comme tout le monde et j'aurais fais de la merde comme le projet qu'il y a eu en face de Pouillon, point du jour à Boulogne, une parcelle gigantesque absolument géniale, en plus tu as un vis-à-vis qui est quand même pas dégueulasse avec Pouillon en face, en termes d'insertion urbaine et de projet urbain c'est quand même très costaud ce qu'il a fait à l'époque. La parcelle en face qui dialogue avec tu as des putain de plots à deux balles avec des voies qui... l'horreur ! Et la moitié voir les trois quarts des gens de ce semestre-là ont pondu des trucs comme ça, en faite ils ont pas fait d'architecture, ils ont fait de la promotion immobilière.

J'ai l'impression que pour ma part, j'ai pas compris ce que c'était l'urbain parce que j'avais pas acquis les bases de l'Archi, c'était trop tôt. J'aurais commencé à faire de l'urbain en master ça aurait été beaucoup mieux. Et nous on a commencé dès la première année, autant te dire que...

C'est délirant !

J'en retiens rien du coup de tout ça, j'ai plus appris avec ce que vous avez fait que pendant mon cursus.

J'ai aucun doute là-dessus, moi je me tâte même à aller faire les vendredis Piqueras au deuxième semestre pour aller voir ce que c'est que l'image, parce que je n'ai pas fait le cursus en entier il me manque l'image. J'aurais pas le temps de faire et Salomon et Piqueras mais c'est d'aller sur place et oui je passerais mon vendredi après midi à faire ce qu'ils devaient faire pour cette fois-ci, etc. Je pourrais jouer le jeu mais je le ferais à titre informel, mais j'ai envie d'aller voir.

Je faisais ça à Bordeaux, je m'incrustais dans des ateliers, des cours parce que j'avais l'impression de pas avoir de suivi donc je piochais un peu partout. Ce que me disait Salomon c'est que eux à leur époque ils avaient le droit de faire ça parce qu'ils pouvaient aller à la fac, aller aux cours des ponts et chaussées, de constru, à la fac de socio.

On pourrait toujours le faire, il y a plein de cours qui sont ouverts. Et même si ils sont pas ouverts on peut se taper des cours de constru.

Les cours c'est facile mais les ateliers.

Les ateliers c'est foutu !

Est-ce que tu affirmerais que Dervieux est quelqu'un qui utilise la référence comme outil pédagogique ? Ou c'est un outil parmi d'autres ?

C'est un outil parmi d'autres, je pense qu'il y a plein d'autres choses aussi. À mon avis la référence n'est pas le fondement de la pédagogie du tout.

Pour moi j'ai pris le studio en exemple parce que c'était une référence méthodologique. Il se réfère aux modernes sur une façon de concevoir.

C'est une référence méthodo et c'est pas une référence littéraire, c'est une référence méthodo et qu'est ce qu'il y a de mieux qu'une référence méthodo ? C'est quand même dingue ! Je me suis fait la réflexion de ce rapport à la référence parce que finalement on faisait du projet sans référence. C'était un peu perturbant parce qu'on n'allait pas chercher de références en particulier, mais on allait quand même en chercher parce qu'à un moment donné on se dit comment tu peux faire un meuble, comment tu peux gérer la continuité, etc., à un moment donné tu commences à taper quelques archis qui correspondent à ce que tu fais, à la pédagogie qui suit le mouvement moderne parce qu'elle l'est aussi en partie, tu regardes comment ils faisaient, mais la référence je pense que tu la regardes d'un point de vue perso. Je sais qu'il y a un truc chez Mies qui me séduit énormément, des choses qui sont pas forcément des choses modernes mais qui touchent ma sensibilité alors que je sais pertinemment que j'aime pas Lake shore drive, certains apparts il y a une équivalence nord-est, sud-ouest sur l'une des deux tours, c'est quelque chose qui est pas logique forcément, qu'il serait pas logique de faire aujourd'hui. Et finalement quelle source d'apprentissage... ?

Si quelqu'un te demandait ton avis sur le studio est ce que tu lui recommanderais, qu'est ce que tu lui dirais ?

Je le recommande. Je lui dirais, je serais peut être un peu méchant pour la partie analyse de site, je lui dirais de pas se faire chier avec l'analyse de site et de vite choisir une parcelle et qu'il passe pas trop de temps là-dessus et qu'il travaille bien la maison pour pouvoir vite passer à l'assemblage. Je lui dirais de se le refaire un petit peu à sa sauce, mais je l'encourage bien évidemment à le faire et j'encourage tout le monde à le faire parce que ces exercices paraissent fondamentaux. Faut pas non plus que les gens ils oublient que la renommée internationale de Belleville c'est cette pédagogie-là, c'est rien d'autre et que on vit sur cet héritage qu'on est en train de dilapider au fur et à mesure parce que la moitié de l'école crache dessus aujourd'hui. C'est une honte, on met la pression, t'entends des trucs dans les couloirs. Si tu continues tout ton cursus tu trouveras pas de travail, mais bon mais y en a qui prennent peur : fais gaffe parce que si tu fais Salomon tu vas être étiqueté. Y a pas de problème parce que moi mes stages je sais où je les demanderais après.

ANNEXE 21 : Entretien élève F, exercice de la pièce urbaine, S8 , ENSAPB, 2013

(suite de l'entretien de l'élève E)

Par rapport à Dervieux, comment Salomon utilise les références ? Moi je trouvais qu'il y en avait beaucoup plus.

Il y en a beaucoup plus et ça n'a rien à voir. Dervieux y a beaucoup moins de références, ça va être une ou deux références par journée de projet. Et c'est principalement chez Dervieux de la référence Corbu. Chez Salomon la référence elle est plus élargie, c'est la référence moderne pour plein de raisons notamment pédagogiques, mais c'est aussi de la référence parfois antique ou plus récemment des cultures sud-américaines. Une fois il m'avait dit de regarder par exemple Auxmal donc c'est des références qui sont bien plus diversifiées. Toutes les références ont des connexions, c'est généralement la radicalité et c'est autour des acquis quand même du mouvement moderne, du rationalisme.

J'avais l'impression que ça passait vachement par le côté technique.

Certains projets oui parce qu'on intègre quelque chose qu'on n'intègre pas en licence, on intègre la structure. C'est-à-dire que le bâtiment à un moment donné ça peut pas être de la spatialité pure et on rentre dans le concret mais c'est effectivement quelle est la relation entre structure et architecture et de manière à ce que ça vienne servir l'architecture et vice versa. Il nous expliquait la dernière fois que structure et architecture c'était deux projets complètement différents, parfois qui étaient antagonistes et le travail du projet final ça arrivait à ne faire qu'un. Oui il y a la notion de structure dans ses références mais elle est plus de l'ordre topologique, typologique, urbanistique, ça dépend de ce qu'on aborde, répartition programmatique, etc.

Il vous l'a amené comment la référence, il te dit juste le nom ou il fait un plan et il dessine ?

Ca dépend il fait beaucoup de dessins sur des carnets cette année particulièrement parce qu'il y a pas de tableau qui s'y prête. Il fait des dessins effectivement structurels beaucoup mais aussi parfois de références et de généralités. C'est-à-dire que les références qu'il cite, il les cite pour des raisons particulières et il se réfère à l'essence même de ces références-là. Donc c'est à travers un projet qu'il explique que l'archi utilise ce principe-là qui est universel ou général et il va jusqu'à se référer à des généralités. Et ses références contrairement à Dervieux qui est souvent dans le Corbu construit, Salomon te parle parfois de références non construites mais elles ont l'intelligence, le rationalisme.

En faite en regardant ton projet ça lui fait penser à un truc et après il généralise ?

Oui !

Alors que Dervieux c'est un peu l'inverse ?

Oui ! Parce que en Salomon les projets prennent tout de suite des dimensions très différentes parce que on a un degré d'autonomie très important dû au fait qu'on ne traite pas les mêmes échelles de projet et dû au fait qu'on se positionne. Il n'y a plus la question de l'hypothèse qu'il y a en Dervieux. Finalement l'hypothèse c'est un prétexte, la référence est généralisable, comme la correction en licence. Alors que la correction en master le devient de moins en moins bien qu'elle serve toujours aux autres. Et y a des projets qui de par leur positionnement théorique, leur application dans le projet servent à tout le monde, et d'autres projets qui ne servent pas à tout le monde.

Justement les corrections par rapport à Dervieux c'est plus individualisées ?

On est déjà moins nombreux, c'est beaucoup moins collégial. Dervieux va chercher l'émulsion. Il cherche à intéresser tout le monde du coup il va prendre un étudiant ou deux pour appuyer et servir la correction d'un autre, Salomon jamais. Salomon a une posture de maître plus que Dervieux.

Salomon il fait pas d'autocorrections.

On arrive avec nos questions, c'est ça nos autocorrections. C'est qu'on sait qu'on a des choses qui sont pas résolues, il faut aller les chercher, c'est là où la référence arrive aussi. Il nous renvoie à des projets qui peuvent nous permettre de trouver des réponses à nos questions.

Tu as des noms de références qui te viennent ?

Énormément les modernes italiens. Terragni, Aymunino, Rossi reviennent très régulièrement, et Corbu évidemment, c'est une certitude, c'est systématique on a forcément du Corbu mais pas que. Après il y a aussi des archis peut-être un peu plus contemporains, les Grafton, des archis qui ont un usage moderne dans leur conception. Quand je dis moderne c'est peut être plus rationnel. Essayer de sortir du moderne dans le sens mouvement moderne mais dans l'architecture intelligente, l'architecture économique dans le sens concentration de l'intelligence, il n'y a pas de dispersion, ça va être des projets souvent très fins.

Est-ce qu'il parle de la pensée théorique de l'architecte ?

Il en parle dans un cours théorique. En master 1 oui. En faite c'est presque le degré de modernité des pères fondateurs du mouvement moderne et en quoi ils ont apporté des pierres à l'édifice. De quelle manière ils sont dans une mouvance commune avec des particularités et en quoi ces particularités ne sont pas en contradiction avec les fondamentaux. Finalement c'est un peu ça. On vous a distribué depuis le début de votre cursus des fondamentaux en UNO, vous vous les appropriiez, vous avez vos sensibilités, vous les mettez en œuvre et du coup ce sont des projets où il va faire référence aux modernes sud-américains, aux modernes italiens, parfois beaucoup plus rarement mais ça arrive aux

asiatiques Coréens et Japonais mais moins souvent. Et puis effectivement les Allemands et Corbu, parfois les Anglais un peu les Britanniques. C'est sur que si je devais citer les noms que j'entends le plus c'est Terragni, Aymunino, Corbu.

Il vous dit carrément de réinterpréter la référence ?

Jamais.

Il a jamais utilisé le mot.

Ja-mais ! On n'est pas dans le mimétisme des références qu'il nous donne, à aucun moment on fait à la manière de, même si parfois faire à la manière d'un très bon peut être une très bonne chose, il vaut mieux faire à la manière d'un très bon même si c'est moins bien que de faire à la manière d'un mauvais. Mais c'est absolument pas la pédagogie, on est dans une autre autonomie de conception.

Tout à l'heure tu as dit « approprier » pour moi c'est un peu pareil.

L'appropriation elle découle de... on conseille des bases fondamentales. En master il enseigne des fondamentaux qui sont à des échelles qui ont déjà intégré certains outils dans la licence. L'appropriation elle est dans la manière de mettre en œuvre ces outils pour générer de l'architecture. Donc on est jamais à la manière de, on est toujours dans une structure qui sont liés à des fondamentaux de l'architecture qui sont pas liés à UNO. Le mur, le poteau, la lumière, la géométrie, depuis tout le temps ça a été lié à l'architecture, on a toujours fait de l'architecture avec une verticale une horizontale une couverture. On n'est absolument pas dans des notes stylistiques même si on a un vocabulaire qui est extrêmement, et ça c'est peut être la critique que nous on fait en tant qu'étudiant, qu'on est dans un vocabulaire extrêmement puriste Corbu, où l'horizontal se traite comme ça, le brise-soleil se traite comme ça... Il y a un vocabulaire mais la grammaire elle reste universelle.

Justement les références c'est lui qui les oriente ?

Non. Il s'occupe pas de notre vocabulaire.

C'est choisi par les étudiants.

Oui mais alors ça c'est des références qu'on va chercher nous ou alors on lui demande. Pour traiter une façade dans une certaine épaisseur, générer une homogénéité de façade. Une homogénéité c'est une pertinence d'une façade par rapport à des spécificités. Il nous réfère à des archis, etc. On a en référence des archis qui sont beaucoup plus proches.

Moi quand j'étais avec lui, les étudiants amenaient très peu de références, c'était surtout lui qui en donnait.

Parce que ...

À Bordeaux par exemple on arrive avec déjà 10 références et on les montre à l'enseignant.

Non parce que ça c'est faire à la manière de et si on veut faire ça on va dans une école Beaux-Arts . Les références elles sont pour nous, surtout au début d'apporter des références au fur et à mesure. On commence par une analyse de bâtiment mais c'est une analyse critique de bâtiments, compréhension du bâtiment d'une part et ensuite quelles sont ses limites plus et moins, on en discute avec lui. On fait en quelque sorte non pas les procès mais on essaie d'avoir un regard critique et de comprendre un projet. Mais ça c'est d'une manière collégiale c'est commun à tous, chacun se sert de la correction de l'autre, etc., du projet de l'autre. Ca c'est quelque chose qui reste et qu'on tient dans le semestre, ça nous aide à revenir en arrière, un exemple c'est la faculté d'archi d'Artigas à Sao Paulo, c'est une référence dont on a parlé y a pas très longtemps et ont été 3 à avoir choisi ce bâtiment-là en début de semestre.

Vous avez choisi votre bâtiment d'analyse ?

Oui. Ils nous guident, c'est-à-dire qu'on choisit dans une préliste, mais on choisit ce qu'on veut. En faite c'est des bâtiments qui doivent avoir une relation avec l'enjeu du projet. Et on essaye de comprendre comment a été traité l'enjeu du projet dans ces bâtiments-là. Donc on n'est absolument pas dans une référence stylistique genre courant architectural, etc., c'est plus dans une compréhension de l'interprétation de ces archis-là et donc c'est beaucoup plus profond que d'arriver en début de cours et de dire voilà mes références je trouve tous ces bâtiments beaux. Parce que le problème des références bazardees en début de semestre c'est que, «ah je trouvais que c'était stylé », mais oui pourquoi ? Donc c'est des références qui ne sont pas comprises et ça s'est refusé. Arrivé avec une référence pas comprise ça m'est déjà arrivé. L'année dernière sur la Tourette j'ai regardé un truc parce que c'était sur dessin et c'était sur de la composition de façade par rapport à une superposition de programmes différents et de voir à quels moments il était nécessaire de faire apparaître cette superposition différente. Et il t'explique non pas par la Tourette mais à travers ton projet que toi tu es dans cette dynamique-là de stratification de ton projet et que cette stratification-là tu dois la donner à voir, c'est-à-dire que tu dois jouer sur des paramètres en façade qui t'obligent à contrario à jouer sur une unité, sur d'autres éléments de cette composition-là. C'est pas un j'y fourre tout et j'y mets ce que je trouve bien là et là. Non il faut faire des choix et c'est comment on se positionne par rapport à ses choix, c'est toujours dans le comprendre ce qu'on fait. On est jamais dans l'imitation bien qu'on soit dans l'inspiration.

Je pensais que le propre de Salomon c'était justement d'avoir plusieurs références pour avoir des choix.

Sur l'exercice du début de faire des analyses ?

Oui mais même après, il amenait une première référence en disant ah ça me fait aussi penser à ça et du coup il en amenait une autre et tu pouvais pas faire de la copie et tu es obligé d'analyser, de choisir.

Je crois que de toute façon même sans ça, moi j'ai jamais fait de copie en UNO. Et avant UNO en première année j'avais des sources d'inspiration qui relevaient du subjectif, Mies et je comprenais pas pourquoi il m'inspirait. Le traitement du socle. Première année, premier rendu, premier semestre j'arrive j'ai un socle, j'ai trois parois et le truc fonctionne parce que est ce que c'est de l'intuition de la chance j'en sais rien mais en attendant c'était pas de la copie mais c'était de l'inspiration qui en plus est pas forcément perçue. C'est là où on en arrive à un truc c'est que la référence est pas forcément consciente. Et ça c'est le cas de ce qu'il m'a dit sur les 60 logements, il m'a dit... tu as fait un truc dont tu m'as jamais parlé, t'en as même pas conscience et c'est encore plus charmant, tu nous as fait un couvent de la Tourette à une échelle complètement différente.

Parce que justement on n'a pas besoin d'être conscientisé.

Elle n'a jamais été donnée verbalement et je n'en ai jamais parlé moi-même.

Est-ce que c'est pas important à la fin quand tu rends ton projet d'être conscient de ça ?

Si parce que finalement c'est une manière de te faire comprendre que tu as compris ce que tu faisais ou dû moins que ce que tu fais c'est intelligent. Tu sais pas pourquoi tout le temps mais en tous cas tu sais que les outils qu'on t'a donnés du moins l'appropriation que tu t'en es faite ça t'a permis de rendre un projet intelligent. Ça ne rentre plus dans la catégorie à la manière de, ça rentre dans la catégorie, pas dans la lignée de parce qu'on n'est pas à ce niveau là mais dans le même principe que. Du coup c'est pas pareil, on n'est vraiment pas dans le mimétisme bien qu'on ait un vocabulaire identifiable. On n'est pas dans du décoratif. Mais quel Archi peut aujourd'hui se vanter d'avoir aucune filiation avec qui que ce soit !

Par rapport à Dervieux, la méthode de Salomon est ce qu'il y a des étapes de conception. Moi je trouvais par rapport à Bordeaux par exemple que la façade était beaucoup plus importante, nous c'est le truc qu'on va traiter plus ou moins en dernier.

On le traite en dernier. Il y a une explication si il y a bien un but à stratifier et où la démarche est importante c'est bien chez nous. C'est-à-dire que quand on commence sur la figure on grossit les échelles, on part sur une forme très abstraite zéro épaisseur, c'est presque du collage presque de la peinture, on en arrive à du bâtiment.

Elle est induite dans la structure non ?

La façade ça dépend de ton projet.

Au moment où tu créer le gris et blanc ça te la dessine.

Absolument pas, le gris et blanc il arrive à une échelle de projet qui définit absolument pas une façade.

Non ça définit pas une façade mais ça commence au moins.

Elle te permet de définir une trame structurelle qui permet de gérer différents programmes du projet dans un même projet. C'est-à-dire que t'en arrives à avoir une forme de radicalité qui rend faisable ton projet et qui libère par ailleurs l'expression de chaque partie, donc qui permet d'assembler cette complexité. Donc ta façade elle dépend pas de ta structure à aucun moment. C'est que effectivement pour que le projet fonctionne il faut qu'à un moment donné il y ait des cohérences et ces cohérences passent par une trame spatiale sur laquelle il faut caler trame structurelle pour qu'elle puisse venir appuyer le projet et effectivement à un moment donné t'es obligé à en arriver à une forme de rationalisme qui rend possible l'assemblage de ton projet, en tous cas de revenir à ta figure et de le réaffirmer. Maintenant il y a plusieurs cas de figure. Il y a des personnes qui sont sur une base de rationalité servantes qui leur permettent une liberté servie, et d'autres qui sont sur des bases de radicalités servies qui leur permettent une liberté servante. C'est-à-dire qu'il y a différents points d'approche. Cette rationalité n'est pas forcément sur les mêmes éléments constitutifs du projet, en partant de deux grandes catégories servantes/servies. Après, la structure c'est un projet à part, c'est pas si radical parce qu'il est pas forcément propre au servi et au servant. Mais il est pas singulier ou régulier, ça dépend de ton projet. Il faut que ta structure vienne exprimer quelque chose de plus en accord avec le projet. La façade là-dedans elle peut effectivement s'appuyer sur ça mais elle peut très bien se libérer.

Moi j'avais pas pu assister au rendu donc , par rapport à Dervieux ça se passe comment ? Est-ce que la notation tu l'as trouvé justifiée ?

Bien plus exigeant que Dervieux mais c'est parce qu'on approche du diplôme. C'est-à-dire qu'il ne suffit plus de faire un truc qui fonctionne, il suffit de comprendre pourquoi ça fonctionne. Pour Dervieux le travail prime. T'as travaillé, tu t'es planté, c'est pas grave t'as travaillé. Si tu travailles tu ne te plantes pas. Chez Salomon, tu peux travailler et te planter. La correction elle peut être sévère pour certains. C'est des projets qui sont tous réussis à un certain niveau, c'est-à-dire qu'il y a un degré de connaissance acquis pour tout le monde à la fin.

Tout le monde l'a eu ?

Je ne crois pas. En tous cas y en a qui se sont tapé des pseudo rattrapages, aboutir certaines parties, continuer, finir.

Ça existe le rattrapage de projet ?

Ça existe pas, mais si tu veux les projets sont dans un avancement suffisant pour considérer qu'il fallait une ou deux semaines de plus pour régler un problème. Et faire redoubler un étudiant, recommencer, effectivement il apprendra toujours mais... Salomon comme Dervieux sont surtout pas là pour ça, ils s'en foutent, ils sont là pour donner. Tu reçois ce que t'as à recevoir. Si t'as pas envie de recevoir tu reçois pas. Ils vont pas venir te fliquer. La sanction à Salomon c'est davantage lisible. Il hiérarchise les projets. Il y a les très bons projets et il y a les bons projets.

Est-ce que c'est bien ?

Oui. C'est ce qui crée à mon sens la différence de dynamique de travail du groupe et d'excellence du studio. À partir du moment où il y a une considération en fonction du travail que t'as fourni, pas la quantité mais la qualité. C'est-à-dire ta capacité à avoir intégré des données et les avoir exploitées. C'est pas le cas pour tout le monde, c'est très subjectif, y en a qui adorent faire du Dervieux, mais moi à la sortie du 30x30 me dire que tout le monde a eu A ça me fait chier, parce que moi j'aime bien ce côté un peu... y a besoin de la concurrence, t'as besoin de voir qu'à côté de toi le mec il a compris des trucs que t'as pas encore compris, et que lui ai déjà un point d'avance, ça booste, ça crée une dynamique de groupe. Cette dynamique de groupe là elle est créée qu'à partir du moment où tu sens que t'es pas sur un pied d'égalité avec un autre. Et Salomon a fait un truc que Dervieux ne fait pas et on s'en rend compte, c'est que Salomon cerne très vite les personnes qu'il a, les étudiants il arrive à peu près à cerner leur sensibilité, etc... En fait il comprend ce que tu vas faire et là où tu veux en venir. Je crois surtout qu'il est capable de définir ta capacité à ingurgiter du travail ou pas.

C'est comme ceux qui ont besoin qu'on les pousse et ceux qui ont besoin qu'on les laisse tranquilles ?

Voilà. Complètement.

Par exemple, le cas de Matthieu, Salomon ne s'en ai quasi jamais occupé.

Attention Salomon s'occupe moins de toi si tu ne travailles pas non plus. L'exemple c'est Diego. C'est-à-dire que y avait beaucoup de... alors on peut parler avec Salomon. Salomon se positionne en maître. Il a une assise théorique qui fait qu'on adhère naturellement à ce qu'il dit pour plein de raisons. Maintenant ça n'enlève pas le questionnement. Ça veut dire qu'il y a des choses parfois sur lesquelles on le questionne et lui nous argumente. Après nous on est tout le temps convaincu parce que peut-être on adhère à tout ça. Mais avec Diego y avait un rapport d'argumentaire à argumentaire, contre argumentaire. Complètement constructif. C'était drôle, et d'un autre côté il y

avait une certaine distance qui était volontairement créée par Salomon parce que Diego il a un capital familial autour de l'architecture qui fait qu'il ne voulait pas rentrer en conflit. C'est quelqu'un qui comprend l'autonomie des étudiants. Du coup c'est plus les mêmes rapports. Y en a avec qui il fait des dessins, y en a avec qui il explique des fondamentaux, il y en a qu'il questionne. Ça veut dire que parfois c'est le prof qui te questionne pour te faire réfléchir à un truc. On n'a pas de consigne d'une semaine à l'autre, on a de la production à faire, c'est un travail continu. Il y a des échéances à respecter pour ne pas perdre l'échéance finale. Mais j'ai eu une correction cette année où il m'a dit : « c'est much better » par rapport à un truc de la semaine d'avant. C'était à peu près le seul truc qu'il m'a dit, mais ça ne m'a pas empêché d'arriver la semaine d'après avec un projet qui avait continué d'évoluer. Y a un degré d'autonomie aussi avec le cursus. Et puis il y a des étudiants aussi qui ont besoin d'être lâchés.

Il fait des rendus intermédiaires ? Non, est-ce que c'est gênant ?

Y a des deadlines, tu changes pas ta figure la semaine d'avant le rendu.

C'est-à-dire que lui sait recadrer.

Oui, à un moment donné ouais. C'est extrêmement méthodologique et méthodique. Et du coup on a une liberté d'expérimentation par phase. L'autre chose aussi, et ça c'est un truc qu'on a acquis, c'est là où tout le monde se trompe sur la pédagogie UNO en disant qu'on fait de nous des moules. C'est qu'on commence à avoir une capacité à générer du projet, je pense, ce qui fait que si tu laisses trop de temps à un étudiant, il te change sa figure toutes les semaines parce qu'il va toujours trouver un avantage à une autre figure. Là moi c'est un peu mon cas, je me suis fait chier à changer de figure la semaine dernière pour des raisons qui étaient valables, mais c'est juste qu'à un moment donné, je peux changer encore dix fois de figure, mais faut passer à autre chose et il faut acquérir. Faut pas louper le train parce que si tu loupes des arrêts, tu loupes des parties du projet. Si tu commences à t'obstiner sur de la figure, sur du machin et ben tu vas louper la phase structurelle qui vient aider ta figure, etc. spatialisation, typologie, et c'est des phases que tu ne peux pas te permettre de perdre. D'où le fait qu'il n'y ait pas besoin de rendu intermédiaire. De toute façon, contrairement à d'autres studios, nous on a besoin des 6 jours de réflexion pour projeter, faire des croquis, des essais et on aurait besoin de 3 autres jours pour pondre l'exé, le moyen d'échange et de communication. On prend un peu sur l'exé parce qu'on préfère passer du temps, mais on a besoin à un moment donné de l'exé. Sans exé si on rentre jamais dedans on reste dans une forme d'abstraction qui devient même abstraite pour nous.

Et le rendu, il vous laisse parler ? Il y a un temps où tu exposes ton projet ?

Sur la pièce urbaine, généralement... oui et non. La pièce urbaine, il a présenté nos projets pour nous. On venait justifier des trucs, mais euh... on va dire que l'intelligence de nos projets, parfois

nous on était pas en mesure de l'expliquer. C'était des trucs un peu intuitifs, c'était des positionnements, des partis pris pour des raisons qui étaient peut-être autres que ce qu'elles révélaient d'un point de vue architectural. Lui nous ramène à la théorie de notre projet, parce que parfois on n'est pas capable d'en arriver là. Sachant que l'objectif final de uno c'est que y a des gens qui sont plus dans l'intuition, la pratique, la formalisation... le côté un petit peu matériel. Et il y a des personnes qui sont beaucoup plus dans la pensée, l'intelligence du projet, le discours, le processus, même si j'aime pas trop parler de processus, les partis pris intellectuels. Le but du jeu c'est qu'à la fin, on arrive tous, quelquefois à générer du projet intelligent. La pièce urbaine il a expliqué nos projets. Le 60 logements on a expliqué nos projets et lui après nous retiens en nous disant attention, ça c'est ça, ce que t'as fait c'est ça, ou bravo, ou c'est bien, ou tu l'as fait, mais c'est pas complètement achevé à ce niveau-là... Donc du coup le jury n'est plus un moment d'appréhension c'est un retour que t'attends parce que même si t'as des retours chaque semaine, il faut que le projet s'arrête parce que il peut ne jamais s'arrêter. Pour qu'il s'arrête il faut qu'on ait un retour sur le point d'arrêt. Mais de là on comprend où est-ce qu'on a été bon, où est-ce qu'on a été moins bon, où est-ce qu'on a perdu du temps, où , est-ce qu'on aurait du passer plus de temps. Même à travers la méthodologie du projet et sa structure d'enseignement, parce que t'as des personnes qui ont besoin de passer plus de temps sur des points que d'autres. C'est subjectif, le but du jeu c'est que t'es compris là où t'avais besoin de passer plus de temps et là où tu devais passer moins de temps.

Ça t'a appris quoi ces semestres avec Salomon ?

Bizarrement, non, à me connaître peut-être moi un peu mieux. Là où je suis à l'aise, là où je suis moins à l'aise. Au-delà de ce que j'ai continué d'apprendre dans la continuité du logis, du 30x30, du 4x1, c'est-à-dire des outils de lecture, de compréhension, de conception. Pas de me positionner, de comprendre mes capacités d'une part et mes faiblesses d'autre part. À quel moment je déconne, et à quel moment il faut que je pousse. C'est un des plus gros apports. Au-delà de tout ce qu'il y a à côté, et propre à l'enseignement c'est qu'il a cette capacité à nous permettre de nous connaître nous-mêmes, ce qui n'est pas permis je pense en licence.

C'est principalement le rôle des masters.

Je ne sais pas si c'est une question de personne ou de pédagogie. En fait l'avantage de la pédagogie c'est qu'étant donné qu'il y a une verticalité, une continuité et une articulation, on acquiert une autonomie face à ça pour justement peut-être plus se canaliser sur une compréhension de nous même pour cette pédagogie-là. Quand on nous dit vous faites tous la même chose. Nous on sait ce que notre ligne veut dire et on sait en quoi elle est différente de celle du voisin.

Est-ce qu'entre Dervieux et Salomon la verticalité a été facile ?

C'est un palier.

Tout à l'heure tu parlais de fondamentaux, tu en as eu en licence des fondamentaux ?

Bien sûr. C'est des fondamentaux traités sur des exercices prétextes d'échelles différentes, mais qui utilisent toutes les dimensions du projet. À partir du moment où la caisse à outils elle est... c'est là où je trouve que c'est des fondamentaux, elle n'est pas propre à une échelle. Elle est propre à de l'architecture d'une manière générale. Et à partir de là, c'est là où on acquiert de l'autonomie. C'est plus le même travail, c'est plus la même charge de travail, c'est plus le même rapport à l'Archi. Ce qui est important et un peu dur c'est à un moment donné de remettre les yeux dans le projet plutôt que les yeux autour du projet. Dans le sens où on est sur des dimensions beaucoup plus grandes donc du coup l'importance de continuer à dessiner, etc. On ne peut pas y couper et d'ailleurs on n'arrive pas à faire des projets, et même la 3D ne nous permet pas de répondre au problème. Donc à un moment donné il faut dessiner, rentrer dedans et faire de la maquette. Donc le dessin et la maquette c'est des outils indispensables du début à la fin pour nous, et ensuite, les outils ben... on a parlé d'outils acquis lors du logis, et de la pièce urbaine, deux projets antagonistes en termes d'échelle. Tu passes d'une équivalence de 100m² à une équivalence de 250000m² et même plus, t'es sur 1 kilomètre et ça n'a rien à voir. Mais pourtant il y a des outils qui te servent au logis et où tu fais re-référence. C'est peut-être aussi une application des outils acquis le master. Ça fait la synthèse sans pour autant en être une, mais ça t'apprend surtout à te connaître toi-même.

ANNEXE 22 : Entretien Pierre Albert Perrillat, la recherche « patiente », ENSASE, 2014

Vous êtes titulaire à l'école ?

Je suis enseignant titulaire oui. Depuis 10 ans.

Vous dispensez quoi comme cours ?

L'atelier de semestre 1, de semestre 4. Je m'occupe d'un séminaire en master 2 donc en S9 concernant un domaine qui est le domaine D3 donc c'est une vingtaine d'étudiants. Mais il y a 4 domaines, Architecture, Milieu ... les sujets de prédilection touchent plutôt des quartiers contemporains en développement avec des gros équipements du type musée, philharmonique. De gros programmes comme cette année c'était un programme de maison de la science. Moi je travaille pas en atelier, je suis dans ce domaine avec ces étudiants qui ont choisi ce domaine, je travaille plutôt sur un séminaire qui traite de la question à la fois des images et de la matérialité.

Par exemple les cours que vous donnez en S1 c'est en plus ?

Oui ! Les cours en S1 ça ne m'est pas demandé si ce n'est que je souhaiterais que ces cours apparaissent en cours de la théorie de l'architecture et donnent lieu à ce qui préexistait avant lorsqu'il y avait pas la réforme à 2 heures qui étaient le lundi qui correspondaient grosso modo à une demie journée. Donc l'atelier de projet occuperait un jour et demi dont une demie journée voir 2 heures consacrées à des cours.

Et vous auriez plus de temps pour le projet ?

Ce qui permettrait de décaler par exemple le lancement des exercices, ce qui permettrait aussi de faire des choses parfois sous forme d'échange avec d'autres disciplines. Tout en étant pour les étudiants matérialisé dans le projet, et en même temps ça n'impacterait pas trop la journée projet qui pourrait être moins à l'étroit comme elle l'est pour l'instant. C'est-à-dire quand je fais les cours comme je fais le matin ça veut dire que les journées commencent à 10h30-11h et ça raccourcit, ensuite en correction soit par groupe soit individuelles c'est rare le temps qu'on leur consacre.

Et à côté vous exercez une activité professionnelle ?

Oui, j'ai toujours une agence d'architecture dont l'activité a quand même depuis 10 ans considérablement baissé du fait que c'est deux jours par semaine à l'école d'architecture.

C'est quels types de programmes ?

Avant ma titularisation, il y a 5 ans on était encore sur des équipements de marché public. La procédure qu'on connaît classique de répondre à des appels d'offres sous forme de dossiers, d'être

retenu éventuellement. Donc il faut déposer 50 candidatures pour être retenu parfois sur une. Il y a déjà une grosse énergie dans la recherche de travail. Après il faut pouvoir faire les concours, une fois qu'on fait les concours encore faut-il les gagner, et faut-il que ce concours donne lieu à une réalisation. Là parce qu'il y a eu les élections on voit très bien qu'il y a des concours qui ont été gagnés il y a quelques mois qui vont être remis en cause. Pourquoi j'explique tout ça ? Parce que en effet nous on a été impacté deux fois. Une fois parce qu'on a gagné un concours et le représentant du maître d'ouvrage a choisi de pas suivre l'avis du jury ce qui est toujours possible. Et puis un autre concours où on a gagné et ensuite pour des raisons politiques le projet n'a pas été réalisé. Ça fait deux concours quand vous êtes sur une agence dite moyenne c'est compliqué pour impacter ça. Ça vous a déjà demandé de l'énergie pour le faire, voir éventuellement de l'investissement donc c'est une perte sèche. Et donc tout ça c'était y a 10-5 ans et donc maintenant on se consacre plus à l'enseignement et je travaille aussi parfois à l'élaboration de projets de recherche, de fait j'ai maintenant une activité qui consacre uniquement du temps à des maîtres d'ouvrage privés et essentiellement sur du projet domestique ou plutôt de projet privé. Il n'y a pas de gros projets d'équipements. C'est le problème en crise des écoles, c'est-à-dire qu'il faut amener les enseignants chercheurs, c'est-à-dire ces enseignants qui sont consacrés à la recherche, qui éventuellement ont un doctorat, qui parce qu'ils ont passé le doctorat très tôt ils n'ont finalement pas eu d'activité professionnelle d'architecture. C'est souvent le cas, il y en a qui vous disent : je suis architecte et historien et de fait ils ont été surtout historien, même si ils ont un diplôme, même si leur activité professionnelle à été quand même assez courte ou pas du tout. Y a plus de gens à l'étranger qui ont le double cursus, et de la même manière c'est très difficile d'avoir une activité de chercheur, d'enseignant professionnel de même niveau. Ça a eu existé parce qu'il y a des gens qui ont un gros potentiel de travail. Aujourd'hui c'est plus possible, mais y a une époque où ça à été quand même possible. Mais bon ça, ça date d'avant les années 80. C'est un peu théorique et c'est un peu illusoire de penser qu'on peut être bon partout. Ce qui est certain, enfin moi c'est ma conviction, c'est que l'activité d'architecture est ce qui concerne la question d'un projet d'architecture mené sur le long terme avec sa réalisation, son aboutissement, je pense que ne pas être passé par cette expérience là, ça modifie beaucoup la perception qu'on a de l'architecture et de l'enseignement. C'est un projet qui se déroule de manière assez normale à partir du moment où c'est un projet, même de taille moyenne, c'est 5 ans à partir du temps où on rencontre la personne, même un concours, où c'est l'abord d'un programme. Si vous répondez à un appel d'offres il faut être conscient que le projet préexistait déjà sous forme de programmiste ou du moins celui qui va articuler différents intervenants, pour constituer les premiers éléments qui permettent de faire un appel d'offres. Déjà ça c'est le minimum. Au moins le travail d'un an. Après y a les roulements... donc un an encore, et après si les projets se déroulent vite c'est 3-4 ans. On voit très bien c'est considérable, 5 ans ! C'est pour ça que l'architecture elle pose problème pour des générations d'étudiants parce que dire que un projet d'architecture c'est 5 ans et parfois c'est 10 ans c'est un rapport au temps qui n'est déjà

plus le même. Et après pour apprendre ce métier, alors on n'apprend pas tout dans une école, mais au moins pour pouvoir raisonner, réfléchir la question de qu'est-ce que concevoir un projet, ce rapport au temps il est une des choses les plus dures et les plus essentielles à enseigner. Parce que vous êtes pas dans un produit. Vous allez me dire les ingénieurs aussi, j'imagine que chez Citroën même étrangement je pense qu'ils sont sur des durées beaucoup plus courtes et dans une logique ingénieur on met en place un certain nombre de process, de méthodes, et une fois qu'on y va on se donne, chaque fois on est obligé de reconsidérer les choses, on est dans un rapport un petit peu empirique. Donc ce qui fait à la fois très archaïque dans le métier c'est ça, et ce qui fait sa faiblesse économique c'est considérablement ça. Comme vous vendez de la prestation et du temps, et comme ce temps il est du temps « à ne rien faire ». Après le paradigme du truc c'est Zumthor qui explique que pour certains maîtres d'ouvrage, y a Aldeinstein pour lui faire construire un palais une maison, et il hésite pas à faire poireauter 3-4 ans un maître d'ouvrage avant de lui faire la première des réponses. Donc c'est presque un exercice philosophique qui est très intéressant parce qu'en effet il faut donner du temps au temps ne serait-ce que pour que la personne ait du volume. Parce que souvent un programme c'est souvent énoncé sous forme un peu brutale de « j'ai besoin j'ai besoin ». Donc rien que ce travail sur la reconsidération de est-ce que véritablement c'est de ça que vous avez besoin, est-ce que véritablement c'est cette question que vous me posez ou bien une autre ? Ça, c'est un vrai travail d'architecture qui est souvent pas appris dans les écoles et qui est essentiel. Les réponses intelligentes qui ont été données dans l'histoire de l'architecture elles procèdent toujours un peu par là, c'est souvent des réponses à côté un peu où l'architecte à su soit parce qu'il y a des anecdotes des histoires qui font que le projet il démarre pas tout de suite ce qui fait que les choses mûrissent, et de fait après, les choses ayant évoluées elles se sont véritablement plus fondées sur des vraies nécessités, sur des vrais désirs de maître d'ouvrage et qui permettent sur le long terme d'avancer.

Pour resituer, j'aurais besoin de votre âge et de la profession que faisaient vos parents ?

Je suis de 1962 et ma mère était pharmacienne, et mon père était garagiste, il avait une concession de camion de transport.

Vous m'avez déjà parlé des architectes japonais que vous appréciez, est-ce qu'il y a d'autres architectes en particulier ?

Contemporains ?

Pas forcément ! Est-ce qu'il y a des bâtiments peut-être ?

Alors dans les architectes... on en a parlé dans le cadre de la première année. En première année les gens que je convoque c'est à la fois fondamental, fondatrice pour la modernité. À la fois Le Corbusier, Mies Van der Rohe, Alvar Aalto, on peut considérer qu'il y a cette trilogie très classique

très intéressante dans ses diversités et dans ses points communs. À cela s'ajoute avant eux Adolf Loos, après on peut dire Auguste Perret, Berhens. Au-delà de ça dans la modernité plus proche de nous les gens qui comptent beaucoup sont pour moi Aldo Rossi, Shinohara et puis alors après on ouvre des portes un peu compliquées, moi je suis très attaché à l'architecture d'après-guerre jusqu'aux années 70 construites en Italie et particulièrement dans la région de Milan dont fait parti Aldo Rossi mais pas que. Il y a une génération avant lui qui s'appelle... lui c'est plutôt la période de la tendenza mais avant il y a eu toute une période d'architecture d'après-guerre critique. Ça va de Samona à Guarnela à Rudolfi, ils sont assez nombreux, on va dire que c'est grosso modo l'architecture des années 50 du nord de l'Italie. On va dire aussi toute cette période dite Brutaliste auquel appartient l'œuvre de Le Corbusier sur le tard, la Tourette... Y a aussi Peter et Alison Smithon architectes anglais assez connus à la fois pour leur travail théorique et pour appartenir à cette mouvance dite brutaliste avec Stirling aussi. Après dans l'architecture contemporaine j'ai un grand respect pour toute l'architecture qui s'est produite en suisse à partir des années 70 surtout 90-2000 donc Peter Zumthor, Olgiati, Deplaze, donc toute cette génération qui continue encore à travailler mais qui est très attachée, ancrée à travers notamment l'école de Zurich, l'école polytechnique au passage dans les années 72 d'Aldo Rossi. Ce qui est très intéressant à observer c'est cette contamination qu'a fait Aldo Rossi sur un terrain on va dire culturel, géographique qui n'était pas du tout celui de l'Italie, de Lombardie mais qui d'une certaine manière a été reconsidéré par ces gens-là quelques 20 ans ou 30 ans après. Quand on voit l'école suisse qui est très redevable à cette tradition qu'a initiée Aldo Rossi à la fin des années 60. Après il y a toujours des architectes qui me... Mais sur l'architecture japonaise je ne suis pas un grand spécialiste mais je pense que l'œuvre de Shinohara est une œuvre assez brève, assez concentrée sur essentiellement des maisons qui étaient faites d'ailleurs dans des conditions très fascinantes puisque c'était à la fois un travail presque de recherche appliquée de l'école où il enseignait et un travail de maître d'œuvre classique comme on fait en agence. C'est-à-dire qu'il n'y avait pas ce distinguo. Tous ces projets sont des projets d'école. Des projets qui étaient élaborés dans un cadre pédagogique. Donc c'est pour ça que ça donne, un peu à l'image de Loos vraiment quelque chose de ... dans la répétition. Il y a une succession de projets qui se répètent, qui sont dans des configurations différentes, sur lesquelles il y a des permanences spatiales qui trouvent d'autres figures.

Et vous m'avez parlé d'ouvrages que vous affectionnez ?

D'architecture ?

Peut-être pas forcément d'architecture.

Alors là on n'est pas sorti de l'auberge !

Deux trois emblématiques peut-être.

Par rapport là aussi au travail qu'on fait en première année, on donne les Pierres Sauvages à lire, l'ouvrage de Pouillon, le roman parce que très directement lié au Thoronet. Assez remarquable parce que étant un roman d'un architecte dans une tradition très classique, une espèce de posture très rationaliste dont on s'attend pas forcément qu'il embarque un récit sur le Thoronet presque très littéraire, voir quelque chose de romantique donc ça déjà ça peut surprendre. C'est un ouvrage très remarquable. Mais dans les vrais ouvrages fondamentaux, je pense qu'il y a vers une architecture. Ça, c'est vraiment la tarte à la crème qu'on donne à lire à tous les étudiants en architecture. Je sais pas si ils le lisent vraiment, en même temps on peut le lire dans le temps à plein de niveaux différents et qui amènent chaque fois des... qui est déjà le paradigme quand on parle de recherche en architecture. Je pense qu'il fait partie des ouvrages paradigmatiques de ce que pourrait être une recherche en architecture. Pour moi il y en a trois-quatre, il y a vers une architecture à la fois parce que construit en plan et pas comme une thèse, il est construit comme une pensée architecturale. D'ailleurs c'est une compil d'articles. Il faut voir comment est fait le livre, c'est une compil d'articles assemblés où la fonction de l'image est très très importante, il y a des images qui parlent d'elles même, complètent la formation du texte. Ça, c'est très nouveau pour l'époque, mais ça reste très nouveau aujourd'hui. On ne voit pas beaucoup de choses de cette nature si ce n'est celui qui a compris surtout ça et qui sans le plagier s'en sert énormément avec le Manhattan de Koolhaas qui fait parti des œuvres paradigmatiques de : c'est quoi une recherche en architecture ? Là dedans moi j'y glisserais aussi l'architecture de la ville d'Aldo Rossi qui est un ouvrage finalement plus classique puisque c'est un ouvrage d'analyse urbaine qui s'appuie considérablement sur les géographes français donc qui finalement assure une ossature très de chercheur universitaire, mais qui prend un certain nombre de licences et qui est fascinant. Moi je l'ai relu récemment pour sa fascination je le trouve assez subtile sur la question de la forme de la ville. Question de la forme, la forme en constitution... Ce qui fait que le livre même si il est très daté dans les années où il a été écrit aujourd'hui il pourrait être remis à jour. Souvent on associe l'architecture de la ville à une certaine idée de la question de la ville dans ces années là d'après-guerre, plutôt en développement. Et aujourd'hui l'évocation se pose sensiblement différemment au moins en Europe où c'est encore un livre très opératoire. Où il y a pareil un rapport texte/image qui est magistral avec cette fameuse image, ces images des arènes de Nîmes qui dit fort bien tout ce que le développement dit dans le texte. Ces trois œuvres me semblent assez saisissantes, auxquelles on peut ajouter un bouquin assez épatant comme de l'ambiguïté en architecture ou la leçon de Las Vegas et évidemment de Venturi qui aussi fonctionne sur des textes/images, dans celui de Las Vegas c'est évident puisque c'est de la photographie qui a même son statut autonome de travail de photographe, son esthétique propre. Donc voilà tous ces bouquins, on peut considéré que ça fait parti d'un bloc un peu classiques mais ... Alors après il y a aussi plein de livres qui parlent pas forcément d'architecture. Chez Aldo Rossi il y a scientific autobiography auquel j'attache de l'importance très forte puisque initialement le projet

pour lui était de faire un livre de catéchisme, une théorie de l'architecture. C'est une théorie d'autant plus étrange qu'elle prétend être sur un travail autobiographique et qui en même temps puisse se généraliser à un travail plus large de théorie architecturale. Bon après il y a plein de choses, ça c'est les piliers les plus importants dans le travail dont je parle aux étudiants. Après si tu veux il y a pleins d'ouvrages y compris en philosophie qui me semblent extrêmement important de le raconter. Phénoménologie de la perception Merleau Ponty, tous les ouvrages de Bachelard sur la question de la matérialité, le feu, l'eau et les songes et surtout ceux sur la terre, la terre et les rêves... évidemment la poétique de l'espace. Après c'est lié à un intérêt que je porte à la philosophie et je pense que en plus les titres que je donne sont quand même liés au début du siècle même si après Heidegger. Y a pas forcément des points de contacts avec la construction de l'espace moderne, mais tout de même ! C'est très étonnant de voir... alors est-ce qu'il y a eu des relations ? Je ne pense pas que Le Corbusier... La question du plan libre, à mon avis il y aurait beaucoup à faire sur ces questions. C'est marrant de voir que c'est choisi, quand on choisit on fait son histoire. En même temps qu'apparaît les premiers écrits de Husserl. En même temps on choisit, enfin je prends on choisit parce que les représentations très singulières comme ça reprises par Kahn ont quelque chose entre guillemets qui renvoi à une posture presque phénoménologique, en observation dans le rapport aux choses. Ça après c'est des intuitions, et c'est des choses qui mériteraient d'être développées dans un travail plus large de recherches.

Et du coup vous utilisez toutes ces références dans la pédagogie en fonction des années, j'ai cru comprendre, et vous l'utilisez aussi dans votre pratique professionnelle ?

Quand c'est possible oui ! Dans ce que je produis en architecture oui, après c'est mon histoire. Après est-ce qu'on l'exprime clairement quand les gens sont face à vous, souvent la maîtrise d'ouvrage, alors quand elle est publique, à 90% non quoique 10% ça permet des fois de rentrer sur des terrains auxquels on s'attend pas, et dans le domaine privé parfois oui. Mais c'est très compliqué parce que... c'est marrant parce qu'un architecte il faut qu'il soit compétent en tout laisse penser que... y a des domaines où il peut avoir une grande expertise dans pour autant le faire valoir. On va pas vous demander, chaque fois que vous faites une maison il va pas forcément vous demander d'avoir une expertise sur la question de l'habiter et de faire un développement philosophique sur la question d'habiter. Sous tendu des débats que vous avez avec lui, ces choses là forcément elles vont disparaître. Le choix de quand vous avez acheté un terrain, les gens vous font visiter le terrain, ce moment-là qui est souvent un moment extrêmement prosaïque, avec sous tendu des questions très pragmatiques et très urgentes. En même temps sous-tendu derrière, il y a pleins de ... c'est pour ça que le dialogue qu'on a avec ses gens là est très important car on va réussir à leur faire dire, parce que c'est pas freudien, c'est pas de la psychanalyse mais malgré toutes ces choses qui n'ont l'air de rien se disent des choses profondes sur la question de l'habiter. C'est important pour ensuite quand on projette c'est pas qu'une question d'architecture au sens où on l'entend, de dessin d'architecture,

de vision d'architecte ou d'une certaine idée comme ça abstraite qui doivent petit à petit permettre la cristallisation d'un projet d'architecture. C'est pour ça qu'il faut être très attentif aux questions qu'on pose, il faut être attentif aux réponses qu'on a. C'est pour ça que j'évoquais Zumthor, des fois il faut laisser traîner parce que y a des fixettes ou des obsessions que les gens émettent sur des désirs qui sont au faite des projections et qui sont pas justes et qui s'avèrent après ne pas être justes. Donc si trop vite on s'attache à des choses friables ça ne tient pas. En même temps il faut savoir des fois attacher de l'importance à des choses qui ont l'air de rien. Quand les gens qui viennent vous voir pour une maison c'est souvent un couple, que dans un couple y en a un qui parle plus que l'autre... Je pense qu'on est appelé à avoir une expertise dans des domaines relationnels avec des sous-entendus, on n'apprend pas ça dans une école mais ça en fait partie et c'est pas la seule maîtrise du dessin, la culture de l'architecture dont on vient de parler très savante, mais c'est un peu tout ça en même temps à la fois.

Pour comprendre un peu si vous pouviez me parler d'où vous aviez fait vos études ?

Ici !

Est-ce qu'il y a eu des profs marquants, comment ça se passait par rapport à aujourd'hui ?

Moi il se trouve que je suis enseignant parce que justement j'ai eu des profs marquants. Je suis rentré dans une école d'architecture absolument, je raconte ça un peu, je suis rentrée absolument par hasard mais jamais totalement par hasard. Je suis rentré dans une école d'architecture ne se projetant pas comme étant architecte rencontrant des gens absolument saisissants et dès le premier jour j'ai su que c'était mon affaire cette histoire. C'est incroyable parce que j'ai un souvenir très précis d'arriver, de n'attendre rien, de commencer à entrer dans les exercices de manière très disponible, très décontracté, comprenant tout de suite que j'allais passer nuit et jours sans trop compter. Après poursuite des études avec d'autres enseignants moins marquants, très attachants, et puis un autre enseignant très important que je découvre fin de seconde année mais qui est pas avec moi, qui est lui dans le cadre d'une autre année mais très vite je m'intéresse. Les études avaient ça de possible, on pouvait aller voir ce qu'il se passait à côté voir même qu'on pouvait se glisser presque entre les draps ! Je me suis inscrit avec Patrick Berger qui à l'époque était revenu à Saint Etienne et avait créé un séminaire. Justement avec un philosophe Christian Eichen, et le séminaire je l'ai suivi pendant trois ans. J'ai dû le valoriser qu'une fois mais c'était pas le problème. Donc des études très décontractées au sens où (je le dis avec un peu de nostalgie mais je le dis pour les autres étudiants) parce que on faisait nos études, ça donnait des unités de valeur, on regardait même pas au début combien ça représentait d'unités de valeur, on allait là où ça nous intéressait et quand ça nous intéressait pas ou quand le prof était sans intérêt ben on y allait pas. Moi je sais qu'il y a des enseignements où j'ai pas été. Je me souviens très précisément d'un enseignant auquel j'ai dit, je me suis un peu énervé, j'ai claqué la porte, j'ai dit : c'est très simple je comprends ce que vous me

demandez mais je suis pas entrée dans une école d'architecture pour qu'on me refasse faire 30 fois des choses aussi connes, ça me fait chier. Ce qui était incroyable c'est qu'ensuite j'ai pu revenir dans le cours et on a pu s'expliquer avec l'enseignant qui pourtant était un type pas facile. Donc tout ça c'est quand même des contextes qui n'existent plus aujourd'hui donc simplement bon ben cette liberté de parole de pouvoir dire très directement à enseignant ça, d'un enseignant de pouvoir l'entendre et de pouvoir ensuite rétablir le dialogue, aujourd'hui ça continu médiocrement au mieux si l'étudiant est vraiment mal à l'aise il fait un recours à l'administration voir après au ministère. Bon ! Et ensuite diplôme dans cette école. Par contre à l'époque TPFE (travaux pratiques de fin d'études), donc on fait ça avec qui on a envie et quand on a envie. Il faut choisir un directeur d'étude, un encadrant et d'autres enseignants pour qu'on constitue son jury. Ça paraît comme ça très exotique mais en même temps je trouvais ça très bien puisque ça permet de prendre l'initiative, ça mettait l'exigence où on avait envie qu'elle soit. Ça a produit ce qu'on sait, tout était très inégal. Pour autant j'avais choisi un prof que j'aimais beaucoup, j'avais évité de prendre des profs d'archi de Saint-Étienne parce que je pensais que c'était bien de se mettre à l'épreuve de gens qu'on connaissait pas donc à l'époque étant fasciné par Aldo Rossi, il y avait un architecte qui avait été formé par lui avec Pierre Herzog et Jacques de Meuron qui à Zurich s'appelait Xavier Fabre. Donc je l'appelle on s'explique, on se rencontre, donc en plus il enseignait à Clermont. Je l'ai pris comme directeur d'étude, on a passé notre TPFE à deux avec Évelyne Chalaye sur le muséum d'histoire naturelle de Lyon dit musée guillemets. Donc après j'ai eu une activité en agence chez Dominique Viger à Saint-Étienne pendant 6-7 ans. Après je m'installe en libéral. Sachant qu'entre temps j'oublie de dire que j'ai été moniteur, enseignant et que j'ai jamais arrêté d'enseigner depuis le diplôme, même avant. De la cinquième année jusqu'à aujourd'hui j'ai toujours eu contact avec l'enseignement, soit sous forme de monitorat, soit sous forme d'assistant en vacation, soit aujourd'hui sous forme d'enseignant titulaire. D'associé aussi j'ai eu plusieurs statuts donc ce qui fait que j'ai jamais été dans la situation de déséquilibre. Pour moi enseigner et faire du projet ça a toujours été si ce n'est deux parallèles, au moins la même ligne. C'est pour ça que j'ai bien le sentiment d'avoir un discours très singulier au sens où j'ai pas... je vois bien puisque j'expertise des dossiers de concours pour TPCAUI avec la manière dont est rédigé les notes pédagogiques on voit très bien les gens qui ont besoin de dire : je suis architecte, je fais ce métier-là et donc je vais à l'enseignement parce que... ou alors doctorat, après la continuité est plus dans la recherche le doctorant ouvrant avec la question de la recherche, et forcément plus ou moins l'enseignement. Mais y a pas cette ligne directe. Moi j'ai eu cette chance d'être un peu en ligne directe où en même temps que je me formais je passais mon diplôme, j'enseignais aussi donc forcément on n'enseigne pas comme on enseigne en diplôme comme on enseigne aujourd'hui 52 ans... En même temps le contact à toujours été le même. On n'est pas moins expert avant qu'après. Bien sûr il y a une maturité et j'ose espérer une densité plus forte dans ce qu'on raconte mais l'énergie, le processus de projet... c'est pour ça que dans mon équipe, quand j'ai constitué les équipes j'ai toujours voulu qu'il y

ait des gens qui soient multigénération et qui soient un peu comme j'ai connu à plusieurs degrés, même des jeunes diplômés ont leur place dans l'enseignement dans un cadre plus général où on a des gens de génération différente.

Est-ce que vous avez choisi d'enseigner en semestre 1 et 4 ?

Non ! On choisit rarement, c'est un jeu de chaises musicales dans une école. Il se trouve que moi les premières années je les ai faits en première année, j'avais acquis une certaine expertise de la première année et surtout contrairement à beaucoup d'enseignants la première année ne me faisait pas peur je la connaissais, j'avais une expertise au sens où je voyais à peu près comment ça se menait, au rythme en première année, ce qu'on peut dire ou ce qu'il faut pas hésité à dire. Être le père Fouettard d'une école aussi parce que la première année, en l'occurrence c'est le premier semestre maintenant. C'est pas une propédeutique du tout mais en même temps c'est là où il y a quand même des gens qui lâchent, qui sont très vite en situation d'échec. Des gens enthousiastes il y en a mais des gens qui comprennent pas du tout ce qui se joue, qui ont fait fausse route. Donc tout ça, ça me faisait pas tellement peur parce que je l'avais vu, d'autres m'ont appris et puis voilà. Et souvent les enseignants ça ils aiment pas du tout. Les gens qui réussissent le concours quand ils sont dans le cas de gens qui viennent, qui ont une activité et qui ensuite vont vers l'enseignement, eux la première année c'est tout ce qu'ils veulent pas. Oh là là, on va parler de choses que les gens vont pas comprendre, un peu comme un prof de philo, on préfère enseigner à la Sorbonne sans doute que au collège ou en seconde. Mais bon moi inversement je pense que c'est l'exercice intéressant parce qu'on est obligé de reformuler les choses simplement et de l'enseignement que j'ai reçu que ce soit Patrick Berger j'ai très vite compris chez ces deux de manière très différente que ça suppose l'exigence théorique et l'exigence tout court elle va de pair avec ces premières années qui sont des années d'apprentissage et d'initiation mais en rien elles sont comme ça juste des années pour faire rentrer dans le bain et on verra les choses sérieuses après, ce qui est souvent le discours que certaines écoles tiennent. Très clairement Lyon, on vous donne une espèce de... on fait un apprentissage, on vous donne un certain nombre d'outils et puis après avec ça on se met dans une situation de posture qui est plus que celle que demande le projet il faut de la maturité donc il faut attendre et d'abord apprendre les choses les unes après les autres. C'est absolument pas cette posture que j'adopte. La tradition que je poursuis c'est celle là, c'est-à-dire tout de suite il faut être dans la complexité quitte à être submergé, dépassé, mais que c'est dans cette manière d'être complètement emprise, en étant dedans que véritablement on développe une intelligence d'architecte. On est perpétuellement, c'est le propre de la conception architecturale d'être totalement dépassé par la question et sur des questions qui nous dépassent. Qu'est-ce qu'on fait avec et comment on réorganise ça, on assemble ça, on donne une lisibilité à ce que je disais tout à l'heure, des choses qui paraissent totalement insignifiantes ou au contraire qui ont beaucoup d'importance. Comment ces choses très importantes on leur donne beaucoup moins d'importance

qu'il n'y paraît, et comment d'une certaine manière de tout ça on en fait un dessin. C'est quand même un des objectifs qu'on assigne à la première année, la question très importante du dessin au sens de passer par le tracé pour conceptualiser. Il y a pas d'un côté l'esprit et de l'autre côté la main et la matière. Tout de suite il y a dans ce travail-là à mettre en place des mécaniques. C'est à la fois très mécanique mais à mon avis des circuits, des développements cérébraux au niveau du cerveau qui ne peuvent se faire que dans cette situation très globale, on va dire que c'est une espèce de méthode globale. Pour répondre à la question qui m'était posée, oui j'en suis venu à être surtout en licence et en première année de manière assez fidèle depuis plus de 20 ans essentiellement parce que les autres n'en veulent pas, que moi j'y trouve énormément de plaisir et d'intérêt, que par provocation je pense que c'est l'année la plus conceptuelle. De l'expérience que j'ai en master, on a une population de jeunes gens qui arrivent qui ne se connaissent pas entre eux. Qui ont parfois des idées préconçues mais qui n'ont pas d'attentes dans l'urgence, qui sont toujours très attentifs et qui se surprennent eux-mêmes. Des gens qui se surprennent eux-mêmes après ça donne des gens qui sont absolument enthousiastes. Eux c'est l'inverse ils sont en fin de cursus, ils veulent se confirmer qu'ils sont bien à l'image de ce qu'ils sont. Ce qui est inversement et à mon avis la pire des situations, ils veulent faire le diplôme qui confirme bien qu'ils sont de bons architectes donc ça c'est un autre degré de complexité et bizarrement qui permet d'être moins théorique, moins conceptuel. Les premières années permettent énormément de possibilités. Moi je suis convaincu que c'est dans ces années-là... Le travail de recherche que je mène qui peut être donnera lieu un jour à des développements d'une thèse sera essentiellement fondé sur cette expérience là parce que c'est sur cette expérience-là que les choses à la fois pratiques et conceptuelles sont mis en place de manière manifeste. Alors d'abord c'est très valorisant parce que très vite les étudiants se surprennent à produire et parfois des choses très bien. Et puis on les prend par surprise. Le travail des maquettes qu'ils avaient rendues au semestre précédent, d'abord ils arrivaient à aboutir effectivement un travail de maquette qui les valorise parce qu'ils se disent que au bout de quelques mois on arrive quand même à maîtriser une représentation de l'espace et à fabriquer une belle maquette. Mais au-delà de ça il y a le fait qu'il y a la masse, y a le nombre qui fait que au bout d'un moment tout ce travail prend du sens, prend une lecture.

Quels étaient pour vous les objectifs de l'exercice et comment vous l'avez construit et fait évoluer je suppose au fil des années ?

Pfff... L'intitulé générique ça s'appelle la forme intérieure donc ça part d'un présupposé, le présupposé c'est une idée que la spatialité moderne est essentiellement liée à une pensée de l'intérieur. C'est-à-dire que l'architecture avant tout est un espace intérieur et qu'après la question elle consiste à le montrer de manière assez... simplement premier contact avec l'architecture d'abord. La conviction que pour parler d'architecture il faut se mettre d'accord pour parler de ce qu'est l'architecture. Le moyen simple c'est d'aller à l'encontre de l'idée que c'est une culture, que si,

que ça, c'est de dire bon, on va d'abord faire une visite commune d'espaces qu'on considère comme deux étalons. Étalonner la chose alors la Tourette et le Thoronet. Ce qui est intéressant c'est que la Tourette c'est à côté de chez nous, facile d'accès, hébergement possible donc de véritablement vivre le cycle d'une journée dans une architecture. Chef d'œuvre de la modernité de Le Corbusier, de la dernière partie de l'après-guerre donc la Tourette, sachant que ce projet doit beaucoup à un projet inscrit beaucoup plus en amont dans le temps mais appartenant de mon point de vue à la même question qui est la question de l'espace moderne, qui est le Thoronet. C'est pour ça qu'il y a ce double voyage croisé qui permet déjà de faire comprendre le rapport au temps, ce qu'on appelle nous en architecture moderne c'est de la Tourette au Thoronet, déjà pour un étudiant ça peut redonner un niveau de valeur. De montrer deux architectures qui procèdent éminemment d'une matérialité très forte car on n'imagine pas ces deux projets sans leur concrétude. Forte plasticité de l'un et de l'autre pour les mêmes raisons, il se trouve bien évidemment que c'est le même programme. Et puis cette idée fondamentale et géniale de ces deux projets c'est leur rapport au sol. C'est-à-dire qu'avant tout l'architecture procède une manière de s'ancrer, de s'installer au rapport à la terre. Et puis deux architectures qui procèdent de manière de creuser la masse. C'est-à-dire que ces deux architectures sont finalement des blocs dans lequel on a ouvert des espaces. Alors la figure du cloître est emblématique de ça, que ce soit au Thoronet ou même à la Tourette, cette espèce d'intériorité qui procède par creusement. Tout ça c'est des explications qu'on ne donne absolument pas, c'est-à-dire que le processus consiste à les faire rencontrer tout de suite ces deux espaces de la modernité, de ne faire aucun... on leur présente les projets, on les situe à peu près dans le temps, on leur donne quand même le cadre dans lequel ils sont et à aucun moment on ne fait une quelconque analyse ni on leur dit c'est ça qu'il faut regarder soyez attentif à. On leur donne simplement des fragments et on leur demande de faire un relevé, c'est-à-dire d'essayer de mettre en mémoire ces espaces-là, factuellement essayer de comprendre comment est fait l'espace. Et chaque fois ces fragments, ces pièces au sens littéral sont à comprendre comme des espèces de bases comme des espaces, des room. The room chez Kahn c'est des intériorités pures. Et donc il donne tout un travail de manipulation de déclinaison et d'analyse, des maquettes que vous connaissez, le travail de redessin. Éventuellement après ça va être support à des cours sur cette question de construire l'espace, de la question du vide, de l'évidement, de creuser, de la matérialité. Tout discours, toute proposition d'ordre théorique n'a de sens qu'à partir du moment où il peut s'ancrer, s'appuyer sur une expérience spatiale, et plus que sur expérience spatiale, il ne s'agit pas de faire une expérience spatiale de manière pure phénoménologique comme ça de l'espace qui apparaît, un travail de représentation, ils sont appelés à le dessiner, à le relever et à le matérialiser en maquette sous cette forme de petites maquettes un peu abstraites. Il y a le travail qui passe d'une expérience très concrète à la représentation et à la matérialisation dans des objets, des outils des dessins me semblent être une reconversion essentielle en architecture. Et c'est là où me semble-t-il, on met en place un imaginaire. On partage aussi un imaginaire avec les architectes qui ont projeté ou qui ont

élaboré ce projet. L'architecture procède beaucoup de ça, c'est-à-dire s'il n'y a pas ce terrain à la fois culturel et factuel des expériences de l'espace, après c'est très difficile, il y a des choses dont on parle. Donc c'est pour ça que ça nécessite de partir dans cette base. C'était important pour moi de partir sur cette base-là et que ensuite le projet du refuge il prolonge cette expérience-là sous forme d'un exercice projet qui met en place aussi de manière très simple mais en même temps très complexe un programme, un lieu et un travail d'élaboration formelle dans la contrainte qui est celle du cube par évidence. Tout ça c'est le même objet.

Et la partie analyse ?

La partie analyse elle vient en contrepoint à ça pour réinitialiser le disque dur. Elle permet de faire comprendre que ce qui a été initialisé au début. Ce qui est formidable en première année c'est qu'ils font totalement confiance donc ils vous suivent. Vous allumez la torche et ils vous suivent dans le couloir. Donc il y a tout ce protocole : Tourette Thoronet, relevés, restitution, minutes... le géométral, le plan en coupe, la maquette, la petite maquette, 15x15 où ils font l'élaboration de creuser dans la masse, les maquettes un peu plus développées, le refuge tout ça. Et puis y a un moment où on a besoin de rappeler un peu que ce qui se jouait dans la Tourette et le Thoronet on peut aussi d'une autre manière le retrouver dans d'autres architectures assez proches de nous, c'est le cas des exemples de Shinohara et Loos. Montrer deux configurations historiques du début du siècle. Loos on peut considérer début du siècle et Shinohara 70. Donc en l'espace de deux siècles finalement et des parties du globe assez éloignées l'une de l'autre, mais que il y a une permanence sur la question de l'habiter, sur des questions de géométrie qu'on retrouve, sur ce travail de l'évidence, cette espèce de récurrence sur certaines figures, et donc de retrouver ça. Cette fois ils ne vont pas visiter les lieux et n'ont pas l'expérience spatiale mais cette fois inversement, à partir des documents graphiques qui sont donnés, comment eux peuvent extraire un certain nombre de compréhensions sachant qu'ils ont déjà l'expérience d'avoir travaillé le projet sur le refuge. Donc c'est un aller-retour perpétuellement entre expérience, ses propres expériences, les expériences à travers l'architecture des autres et un certain nombre de règles ou d'images qu'on retient de ces architectures-là et la manière dont on se les réapproprie, on retravaille, et aussi d'une certaine façon la manière dont on revoit certains projets sous un œil totalement nouveau expérimenté de l'expérience qu'on a eu de ces projets. C'est cet espèce d'enchaînement entre culture architecturale, pratique architecturale qui me semble d'abord fondamentale. C'est pour ça que je pense qu'elle est incompréhensible. Quelqu'un qui est strictement historien de l'architecture va avoir une très bonne compréhension de Loos, à la fois de sa situation historique, on peut à mon avis très bien comprendre. C'est pas une question de compétence de lire des plans et des coupes, souvent on nous dit ben oui, seulement je pense que ce qui va manquer et ce qui nous intéresse fondamentalement et qui pourrait être... exprimé que par des architectes c'est ce qui se joue justement dans la conception. Et de comprendre

à travers le travail de Loos ce qui est strictement de l'ordre d'une conception spatiale avec des permanences, des récurrences.

Comment vous définiriez le rôle de la référence dans cet exercice ?

Pour moi la référence ce n'est pas la référence. C'est pas telle qu'elle est entendue. On peut pas extraire la référence comme si c'était un élément de figure stylistique identifiable qu'on pourrait emprunter comme ça de manière assez précise expérimentale. C'est-à-dire en effet on peut identifier dans une série de projets de Mies Van der Rohe ou de Le Corbusier la notion de plan libre par exemple et voir en effet qu'il y a des choses qui évoluent, qui sont récurrentes et qui ont tendance presque à se purifier, j'aime pas ce mot mais on sent bien que pavillon de Barcelone c'est une forme comme ça d'extrême aboutissement d'une certaine idée de l'espace. Bon une fois qu'on a dit ça on peut le détailler sous forme de schéma, sous forme de représentation mais ce qui me semble le plus intéressant c'est une fois qu'on est dans une situation de projet et qu'on a manipulé un certain nombre de configurations spatiales un peu abstraites puisque les projets c'est souvent de faire du piano dans une école, c'est toujours des exercices projet. Quand on est dans les civilisations analogiques c'est comment on les a retenus, comment se les réapproprier, comment en retravaillant dans sa propre expérience, comment ensuite on réexpertise le projet de Mies ou d'autres architectes. Comment finalement le regard qu'on porte à Loos, à Mies et à d'autres architectes ce n'est ni plus ni moins aussi que ses propres obsessions des choses que sois même on travail. Par exemple dans les premiers projets d'Aldo Rossi on sent que l'image de Le Corbusier et en particulier le projet de la Tourette est un élément... alors je sais que dans les années 50 il a fait la critique justement dans Casabella, enfin dans les années 60 de la Tourette. Mais on voit très bien que le fonctionnement plastique, volumétrique même tectonique de ce projet-là l'a fortement inspiré. Quand on voit certains fragments du Galatarese on se dit ni plus ni moins c'est fragments de la Tourette. C'est facile à dire comme ça parce qu'on dit ah oui formellement on voit les refends... Mais on voit d'une certaine manière en quoi déjà quand il regardait la Tourette ou quand il regardait tel projet, il regardait finalement ses propres obsessions. Pourquoi je dis ça, parce qu'on voit bien aussi comment les gens qui sont un peu intéressants en théorie de l'architecture, des gens comme Lucan ou des gens comme ça ils nous intéressent parce que c'est bien de cela dont ils nous parlent. Ils nous parlent d'une certaine manière de faire du projet. Ils ne parlent pas comme ça factuellement. On pourrait dire la même chose, par exemple pour moi un bon exemple en analogie c'est Deleuze. Quand il fait son livre sur Nietzsche évidemment, alors c'est facile à dire après, mais on voit bien qu'en lisant Nietzsche il faisait déjà du Deleuze. Oui d'ailleurs il le revendique, pareil pour Bergson. Je pense aussi en philosophie tout ce travail d'une lecture de l'histoire de la philosophie est très importante pour Deleuze comme je crois que une lecture de l'histoire de l'architecture est importante pour tout étudiant en architecture. Mais encore faut-il que ce soit une lecture à soi, une lecture appropriable, il ne faut pas simplement que ce soit des leçons d'architecture. C'est pour ça

que la référence n'est pas donnée comme un corpus d'exemples que je revendiquerais formellement donc on va dire orthodoxe, je cherche aussi souvent à mettre historiquement des architectures qui ne sont pas de la même époque, stylistiquement des gens qui sont pas forcément... je ne cherche pas forcément une homogénéité. J'ai pratiqué ça par exemple à un moment où je faisais Le Corbusier, Mies, Van Velde, toute une génération très avant-garde où la question de la décomposition de la boîte est très identifiable. Je trouve ça trop univoque. Alors ça marche bien ! Je préfère que les choses soient un peu contradictoires, c'est-à-dire que les choses tout dépend ce qu'on en fait, la manière qu'on porte, comment on se réapproprie ça. C'est pour ça que dans l'exercice du refuge en particulier de creuser dans la masse ce qui m'intéresse aussi, les questions d'architecture n'apparaissent pas ou vont apparaître petit à petit. C'est-à-dire qu'on ne vous dit pas, on ne parle pas de mur puisqu'on creuse dedans. À un moment il y a plus ou moins une épaisseur. On fait des trous, tout à coup ça devient une baie, ça devient une fenêtre et petit à petit on en vient à parler d'architecture donc du langage architectural mais c'est finalement, c'est à posteriori ce qui permet de faire une économie d'un prélangage comme pourraient faire d'autres enseignements. Historiquement celui qu'à fait UNO à Belleville avec Ciriani ou on dit voilà Le Corbusier on va vous expliquer toute la syntaxe, la grammaire, on va vous décomposer ça de manière épatante ce qui fait qu'après vous puisez là dedans et vous réassemblez les morceaux et vous allez voir c'est infini, formidable. Et ça a prouvé que c'était très efficient aussi. Je dénigre pas du tout ça, mais c'est pas du tout là dedans que je m'inscris, c'est-à-dire je m'inscris dans le fait que les gens composent à partir de tensions, on pourrait dire que oui il y a quelques figures, il y a quelques référents et c'est dans ces référents que par analogie dans ses pratiques l'étudiant sent qu'il est plus ou moins dans les mêmes questions. C'est-à-dire que je préférerais qu'un étudiant dise : ah oui en faisant ça je suis dans la même question que Loos dans le Raumplan qu'un étudiant qui très habilement me fait épatamment bien un Raumplan. C'est pour ça que la figure de Shinohara est très intéressante parce que c'est un japonais et que c'est très impur. On voit bien que ça procède, enfin culturellement y a peut être des choses qui pour nous restent un peu exotiques et compliquées, et donc de fait on en fait sa lecture. Moi je prends souvent comme exemple la grande référence qu'est Guadet pour Louis Kahn. Il n'a jamais lu un traitre mot de français, donc ça veut dire que quand il lit Guadet, il regarde que les images. Et donc qu'est ce qu'il va regarder dans les images, il va regarder ces fameuses axonométries et on peut dire que à partir de ces éléments-là il en construit toute une pensée Kahnienne sur la question de la structure, la question structure-plan, parce que le plan est comme un tampon sur les images de Guadet. Et ensuite on voit comment le plan impacte la structure. De mon point de vue c'est ça et donc c'est d'une certaine manière... sa mauvaise compréhension d'un ouvrage théorique ou du moins sa compréhension partielle qui fait qu'il a vu ça mais aussi parce qu'il avait envie d'y voir ça. On pourrait dire la même chose dans le cinéma, dans les influences qu'on certains cinéastes sur d'autres, pour ça les cahiers du cinéma qu'écrivait Godart, on voit très bien. Ils ont envie de faire leur cinéma et ils font dire au cinéma des autres ce que leur cinéma pourrait dire. C'est pour ça que

l'analyse m'intéresse de ce point de vue là, c'est comment on tire les choses à soi, non pas comment les choses déclament des vérités. Et c'est aussi pour ça que c'est intéressant de faire de l'analyse. Quand on me dit toutes les années : t'en as pas un peu marre ? Ben oui et non ! Oui parce qu'a des moments en tant qu'enseignant on risque de toujours avoir un peu les mêmes ficelles, non parce que chaque fois l'étudiant va se mettre dans d'autres configurations et lui ne va pas en tirer forcément les mêmes règles.

Du coup par rapport à la construction qu'est ce qu'elle est censée apporter ? Quand par exemple dans vos cours vous comparez le plan libre et le raumplan. On ne le met pas forcément en œuvre dans le projet, quel est un peu l'objectif ?

Construction au sens du projet pédagogique ?

Construction technique.

Comme on est sur a priori avec cette histoire de creuser dans la masse l'idée de se donner une masse avec des évidements, ça suppose une construction monolithe plutôt liée à soit un matériau coulé type béton soit de type pierre.

Le fait de l'évoquer dans les cours c'est de leur donner conscience qu'il y a autre chose qui existe.

C'est avant tout une conscience de la matérialité de la matière. Après d'abord c'est pas le lieu. L'idéal serait de réinitialiser toutes ces notions à la lumière d'une expertise en master. Comment cette chose là trouve à se matérialiser aujourd'hui très concrètement. Avec certains c'est fait, enfin on le fait avec certains de manière un peu comme ça parce que je les croise en tant que directeur d'étude par la suite. Mais ça nécessiterait un vrai travail d'investissement. Et comme après ils partent plutôt dans l'idée malgré tout que l'architecture c'est surtout montrer qu'on est très compétent surtout à la fin des études, ou montrer qu'on sait faire pleins de choses à différentes échelles, à pleins de niveaux de complexité donc on multiplie les ordres constructifs, on multiplie les assemblages, on assemble... donc on va plutôt vers des modes constructifs mixtes avec des systèmes aujourd'hui de double peau. On va faire la dissociation. Donc très peu reviennent à l'idée d'une chose comme ça. Puis aujourd'hui il y a peu d'architectes, enfin il faut aller voir du côté des Suisses, c'est pour ça que j'en parle, qui retrouvent une certaine simplicité, ou qui font très compliqué, très sophistiqués, mais ça ne se voit pas. Ça il faut un niveau de maturité que 5 ans permet très rarement et puis pour se permettre de dire je suis capable de faire un truc hyper simple mais ce truc hyper simple il va être une synthèse de plein de choses très compliquées et montrer qu'on les maîtrise. Mais parfois on arrive à essayer, on a eu quelques bons projets de diplômes qui revenaient un peu sur des questions comme ça. Mais souvent on n'échappe pas au fait d'empiler... La question de la construction dans une école, d'abord il faut réussir pendant au moins la licence de parcourir les différents modes constructifs. C'est plutôt au champ STA de le faire. Après comment ça vient par rapport aux processus de projet, comment je

chercherais idéalement le naïf étudiant de pouvoir faire une application de ses cours pour le projet. Et donc sur des projets comme ça c'est vrai que ce sont des projets qui germent et c'est des germes qui méritent ensuite pour avoir des développements plus conséquents d'être pris presque sous toutes formes. C'est plutôt une idée de la construction, un esprit de la construction, une poétique de la construction qui est glissée dans cet exercice qu'un exercice de la construction.

Est-ce que du coup vous qui avez eu ce type d'enseignement vous aimeriez intégrer de l'interdisciplinarité ?

Oui mais justement comme je vous le dis, ça peut se jouer... d'abord c'est très daté d'une époque où je pense il n'y avait pas besoin de reconnaissance sociale. C'est-à-dire que je m'aperçois que les gens qui étaient là ils étaient ce qu'ils étaient, ils disaient pas : c'est moi l'architecte c'est moi l'architecte, ah non je suis sociologue ! Pourquoi, parce que comme vous allez passer un doctorat, vous allez avoir un doctorat en quelque chose, c'est évident que j'ai un doctorat en sociologie donc j'ai cette compétence... c'est légitime. Donc après dire on va avoir un terrain commun qui va s'appeler un atelier puis il y aura 5 types et ces 5 types c'est des gens. Ils sont là et ils vont transmettre des choses, maintenant qui est qui c'est pas le problème. Ce serait à tenter mais je suis même pas sûre. D'abord la question l'étudiant se la poserait et automatiquement : j'ai 5 types devant moi, qui sont-ils quelle est leurs compétences ? Je crois aussi que faire des études c'est plus pareil. Moi j'ai le sentiment très très fort d'être un produit. Je suis un produit prof, l'étudiant vient consommer un produit prof avec un produit cours dans une école d'architecture, une prestation. On n'est pas dans une école privée donc... mais voilà il faut en avoir pour notre argent. Quand on va au cinéma aujourd'hui, on rentre pas dans une salle de cinéma par hasard. On va déjà dans un certain type de ciné. Si on va dans un ciné arts et essais c'est pour aller voir un certain type de films que vont voir beaucoup de mondes. Cette époque dont je parle, je parle de ciné parce que j'ai été beaucoup formé au ciné, ma grand-mère m'amenait tout petit au ciné à Marseille. Je note cette anecdote car elle résume beaucoup de choses, c'est-à-dire dans une journée on avait vu deux films, un premier film de Walt Disney qui s'appelle l'espion aux pattes de velours avec des chats typiques des années 70 et de Walt Disney, film pour enfant, et ensuite on a été voir Pierrot le fou d'un certain Godard. Ca veut dire que à l'époque c'était les mêmes salles au même endroit, tu allais voir un film tu savais pas, t'allais voir un Godard après c'était un Walt Disney, après tu allais voir un western italien... Donc ça c'est les années 60, et aujourd'hui c'est plus par hasard. Tout est application, donc je pense aussi que la question qui peut se retrouver sur l'enseignement, c'est-à-dire, je pense que en effet ce serait intéressant de faire quelque chose de très pluridisciplinaire. Mais à l'époque le mot ,n'existait pas et on faisait. Aujourd'hui le mot est convoqué et le pluridisciplinaire ça veut dire tant d'heures de ATHA qu'on met avec du TPCAUE plus... Tout ça validé par des ECTS dans le cadre d'un workshop organisé en... Et très vite il faut si ça se fait avec une autre école signer une convention en X exemplaires, six mois pour élaborer la convention alors que l'école est à côté. Ce qui est le cas ici, on a des fonctionnements

avec certains enseignants des Beaux-arts qui se font très bien. Pour créer ce double machin ça devient tout de suite une affaire. Donc la pluridisciplinarité oui, ceci étant je pense qu'elle est possible à partir du moment où les enseignants acceptent qu'on aille sur un territoire où on est pas sûr d'être servi. C'est-à-dire si le sociologue a un territoire où... c'est ça le problème aujourd'hui, si tu mets un enseignant d'arts plastiques, un architecte et un sociologue, le plasticien voudra au moins que le travail soit cohérent du point de vue de ses exigences de plasticiens, pareil pour l'architecte pareil pour le sociologue. L'époque que j'évoque, on produisait des trucs, ça partait des fois franchement dans la sculpture, c'est même franchement parti des fois dans la sculpture. Des fois ça revenait franchement sur la question de... C'est-à-dire que à un moment c'est très difficile. Ce dont je parle c'est des expériences pédagogiques qui ont duré 3 ans donc finalement c'était des jeunes enseignants que j'avais, des gens qui n'étaient pas sûrs d'eux. Donc tout ça n'est pas parfaitement piloté. Aujourd'hui qui accepterait dans une école d'avoir un enseignement qui ne puisse pas rentrer parfaitement dans une fiche pédagogique et dont on soit au moins garant. Je vois bien on nous demande dans le nouveau programme de quoi on est sûr dans les acquis. Quel est le corpus au moins minimum que tu leur donnes en analyse. Grosso modo histoire de la philosophie Platon, Descartes. C'est-à-dire qu'on arrive très vite à minima de ce qu'on croit être le bloc classique. On joue volontairement dans une espèce de... Tourette Thoronet je leur apprend à dessiner. Le minimum est fait, c'est ce qui intéresse mes collègues, on leur apprend à dessiner. Que ce soit avec la Tourette et le Thoronet ils s'en foutent, ce qu'ils veulent c'est qu'ils n'aient pas à réexpliquer. Quoi que je te cache pas que « ah ils savent pas faire ci ils savent pas faire ça » ! Parce que l'enseignant de master attend que l'étudiant lui soit livré clés en main avec toutes les options qui sont : ils savent dessiner, il sait faire une bibliographie, quand tu dis Corbu il voit à peu près ce que c'est, quand tu dis Mies il voit à peu près ce que c'est. Et puis au milieu de tout ça ils doivent être souples élégants et pouvoir innover. C'est pour ça que ça me plaît d'enseigner en licence parce que moi j'ai pas d'attente. Je demande pas au prof de philo du lycée d'avant. Je les prends comme ils sont et ça j'aime bien. Le prof de master forcément il regarde tout le temps dans le rétro. Donc c'est pour ça. Sur la question du pluridisciplinaire ça nécessiterait un autre état d'esprit et je pense que sur 5 ans on serait assez bénéficiaires, mais bon ça mettrait... on ferait un travail d'équipe.

Est-ce que vous, vous avez une méthode particulière de construction du projet ? Est-ce que vous pensez qu'il y a une bonne méthode.

Moi je pense qu'il n'y a pas de méthode, qu'il n'y a pas de progression. Il n'y a pas de méthode mais il est absolument essentiel, ce qu'on fait en S4 et qu'on appelait méthode entre parenthèses avec un S et qu'on demandait à la fin du semestre que l'étudiant sur l'expérience qu'il avait acquis sur différents projets mette en place essentiellement sous forme d'image, c'est des photos... mais pas de textes explicatifs parce que quand il y a texte il revendique son autonomie de texte. On demandait pas une thèse on demandait des textes singuliers qu'aborde l'étudiant ou des textes qui citent d'autres

architectes, d'autres philosophes ou écrivains qui permettent à la lecture, c'est pour ça on leur demandait de réaliser un petit bouquin, un petit fascicule qui rende compte de cette question de la méthode. Qu'est ce que c'est pour vous votre méthode ? Moi je donne souvent, je convoque un livre très important qui était aussi un livre très important pour Aldo Rossi, de Raymond Roussel qui s'appelle comment j'ai écrit certain de mes livres. Je le dis souvent, ce qu'on demande en méthode, et le projet ce n'est rien d'autre que comment j'ai fait certains de mes projets. Dans chaque projet on essaye de comprendre comment on fait ses projets. Donc à un moment donné, non pas par narcissisme ou par... je pense que si on n'est pas attentif au processus à la fois singulier que tout un chacun met en place, ça aide à progresser d'abord. Ça aide à permettre de comprendre les différences, les répétitions qui s'établissent chaque fois. Donc de fait les singularités qui s'en dégagent. Et c'est ça la méthode ! Et ça nécessite un travail où justement on ne peut pas donner tout un dispositif avec des étapes clés, ce qu'attendrait beaucoup l'étudiant c'est : tu commences par telle échelle, tu passes par telle échelle, tu confirmes telle autre échelle, tu fais d'abord la maquette, ensuite tu fais le plan, la coupe, tu fais une axono pour vérifier le rapport de la structure. On peut employer une méthode comme ça si elle a du sens par rapport à sa manière de concevoir l'espace, par la manière dont on saisit la chose. Dans l'absolu ça a pas de... Moi je donne aucune... Mais le principe c'est ça, c'est enseigner aucune méthode, demander à ce que chacun construise sa méthode. Laisser dans une configuration finalement assez stricte, parce que finalement on est très exigeants et ont met les choses dans une procédure assez rigoureuse. C'est ça qui est très contradictoire parce qu'on laisse peu de liberté à l'étudiant, et le peu de liberté qu'on laisse, on crée les situations pour que justement il ait à se confronter à ces questions. La seule méthode c'est de permettre la possibilité que les gens doivent en passer par l'élaboration d'une méthode. C'est-à-dire on évite les situations où finalement ils produisent des trucs et puis c'est sympa ou c'est moins sympa, et puis le prof il vient, il fait une correction. Donc ça c'est juste pas possible, donc il faut passer par l'explicite. On convoque beaucoup le sensible, presque le phénoménologique mais en même temps qui exige beaucoup que les choses soient objectivées. Et qu'elles soient objectivées pour un architecte, ça veut dire qu'elles sont représentées. Donc qu'elles soient représentées soit par le texte, soit par le dessin, soit par la maquette, soit par une image fabriquée, soit par le film pourquoi pas. Mais à un moment il doit fabriquer une espèce de représentation de bidules qui permette d'objectiver le processus d'élaboration du projet. Que à un moment on arrive à quelque chose qui est une image qui permette de projeter l'espace que l'étudiant à, à conçu, et surtout de projeter de manière assez claire le processus imaginaire dans lequel il nous emmène.

Est-ce que l'outil maquette ce n'est pas un élément de méthode ?

L'outil maquette bénéficie d'un avantage considérable, il est facile à faire, il coute pas cher. Il est facile à défaire. C'est facile de faire une correction d'un étudiant et puis tout d'un coup péter sa maquette, enfin bricoler sa maquette, intervenir sur sa maquette. Déchirer un dessin c'est hyper

violent, donc c'est un truc très interactif. En cinquième année tu te retrouves devant des écrans comme un con ! Finalement il se passe rien, d'abord tu te regardes pas comme ça, on regarde tous les deux un écran ce qui est un truc très chiant. Donc bizarrement l'interface la plus top en architecture c'est la maquette, ça se tripote, ça se salit, ça se bricole. Quand c'est très beau, voilà ! Je pense que c'est un objet extrêmement... qu'on manipule dans lequel on se projette mais en même temps c'est source d'autonomie, c'est comme un meuble... Très vite cet outil me semble... Le jour où il n'y a plus de maquette dans une école d'architecture ça devient dur ! ça devient très cérébrale ! On peut passer par le dessin mais c'est pas le même rapport.

Est-ce que vous pourriez me parler des corrections. Pourquoi travailler comme ça avec des enseignants qui se dispaches ? Et puis aussi sur la fréquence des rendus ? Parce que ça c'est assez propre à Saint-Étienne. Ça ne se fait pas trop dans les autres écoles d'avoir 5-6 exercices dans un semestre, et c'est aussi assez apprécié des étudiants.

Déjà un truc très simple, un étudiant il rentre en S1, à la fin du S1 il va falloir lui donner une note. Il faut que cette note elle soit représentative de ce qui s'est passé pendant un semestre. Non pas pour qu'elle permette de lui coller comme ça une étiquette de bon ou moins bon, pour que déjà il se rende compte de l'exigence et de l'intensité déjà des études et à fortiori de ce métier. Mais surtout qu'il puisse se rendre compte si il peut ambitionner de rester plus longtemps dans une école d'architecture. Quand j'ai enseigné en première année avec d'autres enseignants l'objectif c'était que la première année tu ai une petite idée de ce qui se passe par la suite dans les études et qu'il n'y ai pas de confusion. Donc c'est pour ça que la question du projet au titre de manipulations, représentations, conceptions, paroles, objectivations, être capable de dire en même temps qu'on fait ça c'est essentiel. Comme ils l'ont pas fait avant, tout de suite immédiatement. Ça marche bien. Moi je pense en plus que l'architecture procède comme plein d'autres choses. Alors l'analogie elle vaut ce qu'elle vaut, moi je compare ça aux activités sportives. Vaut-il mieux courir 20 bornes par semaines ou 2km5 tous les jours pendant 6 jours ? On sait en sport que tu crains moins les traumatismes, tu te fatigueras moins. Je pense en effet que la succession d'exercices assez intenses mais finalement assez courts, la variété permet de faire un travail d'intensité qui permet à terme du semestre d'arriver à faire une chose où on apprend beaucoup. Que si tu attends trop longtemps pour ensuite t'enquiller un projet, c'est toujours le défaut. Là aussi l'analogie elle vaut ce qu'elle vaut mais on sait que tous les grands athlètes pour s'entraîner au marathon ils font jamais de marathon, sauf en compétition. Mais si tu t'entraînes le marathon en te tapant 42 bornes c'est juste pas bon. Donc pour préparer ils font des semis ou des 10 kilomètres. Pour faire du projet d'architecture déjà l'école c'est du piano sourd donc on pourra jamais mettre l'étudiant, même avec la meilleure volonté d'Isle d'Abeau et d'autres moyens d'échelle 1, le grand fantasme c'est l'échelle 1. Donc c'est pas ça le but du jeu, c'est de réussir par des choses avec des complexités différenciées, avec des intensités différenciées, réussir à développer un certain nombre de qualités. Je pense tu vois dans les

neurosciences de fonctionnements cérébraux sur des questions imaginaires de fonctionnement de complexité, de rapport de la géométrie à la matière, par une succession d'exercices. Je trouve ça relativement élémentaire. À terme ce qu'on va vous demander c'est un esprit de synthèse. Dès la première année il faut s'y coller. Je ne concevrais pas, je serais très malheureux dans une école qui ne veut pas faire ça dès le premier jour, le premier semestre. En plus c'est un peu comme le sport. Quand tu attaques le sport à 16 ans c'est mieux que de commencer à 45 ans, le corps aura moins de problèmes articulaires. Je pense que c'est un peu pareil. La question du projet, il y a des choses à 18 ans... Après si tu fais les premières années avec un enseignement très universitaire classique, l'idée de propédeutique et après vraiment on fait du projet ben ça encombre, et tu te retrouves avec beaucoup moins de souplesse, de disponibilités. Donc c'est pour ça qu'il y a cette exigence au départ. Et puis le fait d'avoir des exercices qui permettent à la fois pour les gens qui passent à côté d'un exercice de pas trop non plus prendre le bouillon, c'est-à-dire que si ils en ont marre où si ils ont raté le truc ils ont toujours l'occasion de se dire reset on repart. Inversement, de tenir une intensité pour ceux qui réussissent leur coup sur un projet. Donc ça créer quand même, on sait bien les étudiants plutôt à l'aise sont à l'aise tout le temps mais on voit bien que ça permet quand même pour certains de rééquilibrer la donne et ça nous permet très objectivement à la fin du semestre de leur dire tu l'as. Quand tu ne l'as pas tu es en situation d'échec, factuellement on peut dire voilà, 5 notes, 5 exercices de projets, 5 situations où ça ne passe pas. Donc on peut être plus... déjà c'est plus simple pour nous de le dire et c'est plus simple pour l'étudiant de l'entendre parce qu'il voit que ce n'est pas simplement de l'aléatoire. Il y a déjà des raisons très didactiques. Je crois que souvent les trucs un peu long et laborieux, par exemple en master il y a des étudiants qui font tout le master, c'est-à-dire que le 9 comme le 10 c'est un même projet qui s'étire dans le temps. Je pense que ça va assez bien à des maturités d'étudiants qui sont capables au sein d'un même truc de eux-mêmes constituer par la méthode des situations de renouvellement, ils sont capables d'être dans des propositions alternatives, antithétiques, dont ils savent construire, ils savent avoir un regard critique. Et ceux qui savent pas faire au bout d'un moment cette longueur les plombes. Un collègue Dominique là, lui il a adopté une formule où j'y trouve un inconvénient mais le premier semestre ils font un exercice projet presque plus complexe que celui qu'ils feront au diplôme, un espèce de surentraînement en 9, et puis en 10 ils retrouvent un autre type de programme qui est en général un peu plus petit et qui suppose que l'étudiant va tirer, ça marche assez bien, simplement ça marche à partir du moment où tu fais un cut-up sur un certain nombre de complexités à commencer par des complexités urbaines par exemple. Souvent les projets sont assez aboutis, mais dans un contexte qui est vraiment le contexte de la maison, du carrefour. Sur les questions urbaines plus générales, on voit bien qu'on s'est pas trop pris la tête avec ça. Moi je m'y retrouve parce que c'est des exercices projet, c'est pas des projets, il faut essayer de calibrer. Il faut être sur le projet, c'est-à-dire avec une complexité programmatique. Par exemple ce qu'on ne fait pas, c'est important car j'ai vu expertiser un dossier de Belleville où d'autres écoles où ils font un projet assez similaire au notre mais où c'est une pure

manipulation plastique. Par exemple y a pas la notion de programme. Nous on est quand même dans la montagne. Il fait moins 20, j'arrive, j'ouvre la porte, je mets mes skis, y a une cheminée, il faut que j'allume la cheminée. Toute cette question elle est très importante pour nous pour avancer avec l'étudiant parce qu'il y a des questions d'usage, de programme, de contexte. On ferait le même exercice, un cube de 5 par 5 creusé dans le cube, on pourrait donner le même énoncé d'exercice mais en enlevant la question du lieu, du programme, là j'aurais beaucoup de mal parce que je serais dans un pur travail de sculpteur, quoi qu'un sculpteur travaillerait même pas comme ça ! Et beaucoup d'exercices de projet dans les autres écoles fonctionnent par fragment du style une double hauteur, placer un escalier, des exercices un peu de manipulation mais hors tout contexte et hors situation d'une complexité programmatique. Nous ce qu'on revendique c'est à la fois d'être dans notre concrétude programmatique, mais en même temps on peut pas porter une exigence à plusieurs niveaux. On peut pas demander à avoir... C'est pour ça qu'on a d'abord cette exigence sur l'intériorité qui suppose l'extériorité. Mais la question du rapport au site ça reste un site fictif. La question de l'accès, du chemin sera posée plutôt en S4, on a plus d'exigence sur la question des accès parce que c'est une chèvrière avec une scierie, la plateforme de retournement, tout ce qui est de la fonctionnalité autour d'un bâtiment devient un élément très important. Mais chaque fois on est jamais sur des purs exercices spatiaux. L'exercice spatial purement plastique sur des éléments d'architecture ça en fait pas, je me suis jamais inscrit là dedans. Donc on réduit plutôt la programmation et la complexité programmatique quitte à arriver à des choses... c'est très vite des archétypes spatiaux. Mais ça reste quand même dans ces dispositifs. Limite on pourrait aller jusqu'au monument, ça serait aussi très abstrait mais ça resterait un lieu de mémoire, il y aurait encore une pratique et puis un monument qui a un sens. C'est surtout dans le rapport avec l'étudiant, y a un moment il faut être à la fois sur des questions un peu intuitives, des questions plastiques mais en même temps des questions très objectives sur toutes ces valeurs d'usage. C'est ce qui est sans doute le plus déstabilisant pour eux. C'est pas simplement par les fonctionnalités qui définissent des déterminismes ... Fonctionnalités, organisations de ces fonctionnalités et puis un espèce de déterminisme fonctionnel qui peut se réduire par la fameuse « la fonction produit la forme », forme fonction et que ça marche pas comme ça. Qu'est-ce que la forme et qu'est-ce que la fonction, c'est plus compliqué que ça et c'est à partir de là qu'on peut travailler sur des choses très simples, et même sur les projets complexes de 5ème année. Une fois qu'il y a un savoir qui est acquis sur les questions techniques très vite après ça devient en effet, il y a le déterminisme HQE ou réglementaire, c'est-à-dire toutes ces contingences c'est des Tables de la loi qui se résolvent... et donc ça induit une réponse formelle, sauf que tu leur dis non pas forcément et après faut tout reprendre à zéro. C'est là où la question de la méthode est très importante parce que des étudiants qui sont capables d'aller sur ces terrains en reposant chaque fois les questions essentielles et en cherchant tout de suite de répondre à des questions très précises, c'est pas évident. Je pense que dès la première année c'est une chose très élémentaire qui doit se mettre en place.

ANNEXE 23 : Entretien élève L, exercice de la « recherche patiente » , semestre 1, ENSASE, 2013

Alors il faudrait me dire de quelle région tu viens et ton âge ?

J'ai 19 ans, je vais en avoir 20, Ardèche.

Que font tes parents ?

Mon père travaille pour le ministère de l'Environnement et ma mère est employée de banque.

Qu'est ce que tu avais fait comme bac avant de venir à l'école d'architecture ?

J'ai fait un bac S option physique SVT.

Est-ce que tu as toujours voulu être architecte ?

Oui, depuis la seconde.

Tu avais demandé plusieurs écoles ?

J'avais postulé à Lyon, Strasbourg et à Grenoble.

Pourquoi Strasbourg du coup ?

J'ai de la famille là haut et ils ont une approche qui est assez intéressante au niveau structure, ils sont beaucoup plus tournés technique. Par exemple ici on est plus tourné arts. C'était intéressant aussi.

Est-ce que tu as des architectes que tu apprécies en particulier ?

(rires) Quels sont tes dieux personnels c'est ça ! J'aime beaucoup l'architecture japonaise, Ando, Fujimoto aussi beaucoup Sanaa. Mais peut être plus européen Snozzi, MVRDV.

Est-ce qu'il y a des bâtiments qui t'ont marqué plus particulièrement ou pas ?

Hum... plutôt des visites ou des morceaux d'impression, mais pas forcément des bâtiments clés, ou peut être, c'est une maison qui a été faite par un architecte coréen qui s'appelle Moon Hoon, les rideaux rouges, mais sinon pas vraiment de choses très précises.

Est-ce qu'il y a des bouquins qui t'ont marquée ou pas ? D'architecture ou d'autre chose ?

Oui, un livre qui s'appelle le livre du thé notamment qui est un peu le petit pote de l'éloge de l'ombre. Et un bouquin qui s'appelle dead silise qui a été écrit par un professeur d'architecture en Californie.

Est-ce qu'à côté tu faisais d'autres choses avant de rentrer à l'école d'Archi, du sport, du théâtre ?

Ça, c'était avant ! L'architecture et la décrépitude ! Équitation, danse, un peu de volley, la course, beaucoup de lecture.

Tu as tout arrêté ?

Presque tout oui. Lire maintenant c'est très ponctuel.

Pourquoi tu avais envie d'être architecte ?

Si je dis tout ça, compte ? Non pas tout, mais déjà le rapport à la ville est intéressant mais déjà le rapport de venir s'inscrire dans l'idée de la ville et aussi le contact avec les gens parce qu'au final on travaille avec toutes sortes de métiers en faite et le rapport que ce soit à la fois technique et d'un côté vachement plus social aussi. Je suis un peu touche-à-tout comme personne, j'aime bien un peu gratter tout et n'importe quoi et du coup je trouve que c'est un métier qui au final peut ouvrir sur plein de choses différentes que ce soit de la scénographie ou un immeuble de vingt étages ou une petite villa au fin fond des montagnes, du coup c'est intéressant car au final c'est vachement divers comme métier.

Et pourquoi Saint-Étienne ?

(rires) c'est une excellente question !

Est-ce que tu as eu plusieurs réponses positives ?

Oui j'étais prise à Strasbourg, à Lyon et j'étais sur liste d'attente à Grenoble. Mais pourquoi Sainté, je sais pas. Pour les loyers peut être et le fait que je ne suis pas forcément loin de chez moi non plus. Ce serait à refaire je pense que je partirais ailleurs.

Tu partirais où ?

Je sais pas trop, peut-être Strasbourg parce que Lyon c'est pas non plus... et le faite que l'école soit en plein centre aussi, qu'elle soit vraiment dans la ville parce qu'on prend par exemple Grenoble ou Lyon.

Ça y a plein de gens qui me le disent, que l'école est dans le centre-ville et du coup.

Pour moi pour décider c'était important. Le fait de dire on est architecte on travaille avec la ville. Et puis passer 6 ans à Vaux-en-Velin il faut être motivé quand même !

Je sais pas trop les cours que vous avez en première année, mais est-ce qu'il y a des enseignements qui t'ont plu en particulier et d'autres que t'as pas du tout aimés.

J'ai détesté la philosophie parce que je voyais pas l'intérêt. On m'en a fait au lycée et j'avais bien aimé au lycée, mais ce qu'on m'a fait en première année c'était juste bizarre. En philo on te présente tel philosophe, il a fait ça, il pense ça, là on a passé un semestre à classier les images. Et aussi une matière qu'on avait appelée territoires et sociétés, c'était de l'urba du paysagisme, et c'est

vachement intéressant maintenant, mais en première année on voyait pas du tout de quoi on parlait en faite, du coup on était pas forcément réceptifs alors que maintenant ça nous intéressait plus.

Il y avait des matières bien ?

Ouais ! Histoire de l'archi ça m'a beaucoup plu et même encore parce que je trouve ça super intéressant. Peut-être le petit bémol qu'on est à fond sur l'Europe et pas trop sur le reste du monde. Sinon super intéressant. Projet toujours et tout ce qui est STA technique ça m'intéressait beaucoup, mais un peu déçue.

Pourquoi ?

Trop simple. Enfin pas trop simple parce que c'est super dur, mais trop abstrait. Je pense que les profs ils veulent tellement simplifier pour qu'on comprenne qu'au final c'est abstrait. Je me souviens avoir vu des formules et me dire qu'est ce qu'on fait avec ça ! J'ai quand même eu un bac S donc de la physique j'en ai bouffé pendant 3 ans.

Est-ce que chez vous il y a des étudiants qui viennent de L ?

Aussi ! Mais en faite là cette année ça va mieux parce qu'on travail avec un type qui est architecte. C'est des choses bêtes, mais les types de charpentes, comment faire tenir tel truc et c'est peut être plus intéressant que d'avoir des milliards de formules qu'au final on utilisera jamais. Je connais pas beaucoup d'architectes qui vont se lever le matin et se dire : hum je vais calculer les forces et les retombées sur ce poteau ! Peut-être rester sur des choses qui soient plus terre-à-terre et qui desservent plus le projet.

Du coup est-ce que tu trouves que ces enseignements utilisent la référence ?

En faite en projet on utilise beaucoup la référence parce qu'on travaille pas mal par analogie au final puisqu'on utilise beaucoup d'analyse en parallèle avec le travail de projet ça nous encourage à travailler en analogie d'une certaine manière. STA c'était intéressant quand justement il y avait de l'analogie et qu'on chopait un bâtiment et qu'on dit ça comment ça tient. Et c'est toujours, je trouve que c'est important qu'il y ait toujours ce rapport avec toujours des références parce qu'au final c'est comme ça qu'on apprend, c'est-à-dire qu'on observe et on dit ah lui il fait comme ça et ben c'est sympa ! Personne se lève vraiment un matin en disant ouh je viens de créer un bâtiment tout neuf avec des formes que personne n'a jamais faites.

Qu'est-ce qui t'a marqué cette année en particulier, qu'est-ce que tu as appris qui te semble important?

Pleins de choses au final, mais qui sont assez diverses et variées. Beaucoup de choses qui sont très... enfin pas connaissances techniques, mais de types de bâtiments, des fragments, des idées. Je trouve que c'est assez flou, mais beaucoup notamment par rapport à l'histoire de l'Archi, voir comment

d'autres architectes ont réussi à traiter tel ou tel problème au cours du temps. Je me souviens pas mal de corrections de projets, d'erreurs à pas refaire notamment.

Vous aviez la particularité d'avoir des cours le matin avec Pierre Albert et l'atelier l'après-midi, qu'est ce que tu as pensé des cours d'introduction ?

Au final ils étaient vachement intéressants parce que Pierre Albert son grand avantage c'est qu'il fournit énormément de connaissances parce que quand il fournit ses cours il n'y a pas que de l'architecture il y a beaucoup de films, il y a des philosophes, y a pleins de citations. Au final c'est intéressant d'avoir toutes ces références, après peut-être on manque un peu de temps pour les travailler. Je me souviendrais toujours il nous disait ah ça il faut le lire ça il faut le voir et on se disait hum on va jamais avoir le temps !

Par rapport aux exercices parce que c'est rare d'avoir autant d'exercices dans un semestre, autant de notes, est-ce que tu penses que c'est une suite logique qui s'enchaîne bien ? Commencer par le dessin et puis...

Ca me semblait logique oui puisque les dessins c'était vraiment important pour apprendre à s'exprimer, nous en tant qu'apprentis architectes on s'exprime uniquement en plans, maquettes du coup c'était important dans le sens de ne pas avoir un lapsus en partant, c'est-à-dire que pas se tirer une balle dans le pied parce que ton projet il a beau être génial, si il est représenté n'importe comment. Après peut être Pierre Albert, cette année on a fait beaucoup plus de choses que l'an d'avant. Ce qui est trop intéressant c'est plus de voir plein de choses différentes. Ce qui était pas mal quand ils ont mis monolithe en place parce que avant ma première année ça existait pas, ils mangeaient du Thoronet-Tourette jusqu'à décembre et après ils faisaient directement le refuge. Ce monolithe était remplacé par des grosses maquettes de groupes du Thoronet ou de la Tourette, mais bon travailler à 13 sur une seule maquette.

C'était des maquettes de groupes ?

Oui, et je trouvais ça plus intéressant de voir plusieurs choses différentes parce qu'on crée vraiment et on s'intéresse au rapport à l'escalier, à la masse, et c'est plus intéressant que de faire bêtement des maquettes. Et même si Thoronet Tourette c'est nécessaire dans le sens où il faut bien apprendre à dessiner, c'est quand même, c'est toute la partie qu'on déteste le plus au final.

Et la partie analyse du coup parce que ça c'était peut-être un peu nouveau aussi ?

Ben les analyses sur le principe c'est génial, mais à vivre c'est très pénible, tu passes ton temps à décalquer des plans et au final, je sais pas si on retient tous vraiment, et même si on retient, tu retiens un projet. Techniquement ils nous disent il faut que vous alliez voir le reste de la promo, mais on n'a jamais le temps de complètement apprendre et déchiffrer tous les projets de tout le monde. Donc au niveau des analyses c'est peut-être moins...

Moi je trouve que c'est dommage qu'elle ait été faite à la fin.

Hum. Aussi oui.

Parce qu'elle aurait pu plus vous servir dans le refuge.

Complètement. On avait l'impression que c'était un peu un petit truc, il fallait mettre une note en plus donc on faisait de l'analyse !

En même temps c'était l'année test donc peut-être après ils changeront.

C'est possible.

À Saint-Étienne, vous avez la particularité d'avoir chacun une table alors par rapport aux ateliers est-ce que tu trouves que ça fonctionne bien d'avoir chacun sa table ?

C'est une excellente idée. C'est pratique. En ce moment on joue un peu aux chaises musicales dans l'atelier parce qu'il y a pas de chaise pour tout le monde, mais je pense que c'est un problème de matériel c'est pas bien grave. Et au final c'est vrai que c'est pratique parce que à un moment où à un autre si tu veux travailler tu peux. T'es pas obligé, mais si pendant ton mardi tu veux t'asseoir et travailler je pense que c'est important, parce que passer une journée entière à écouter des corrections au final...

Est-ce que vous venez dans l'atelier pour d'autres cours ?

Non !

Et est-ce que vous venez la semaine pour travailler le projet ?

Oui et non, au sens où quand on travaille sur des maquettes de groupes c'est vraiment essentiel, par exemple en première année en S2 on est en train de travailler sur la ville de Saint-Étienne et on fait des grands calques de toute la ville et ça c'est quelque chose qui est infaisable chez quelqu'un parce qu'on est des groupes de 7. C'est vraiment important qu'on ai l'atelier, par contre en période de projet plus personnel y a rarement du monde la semaine parce qu'on préfère tous un peu travailler chez nous.

Pierre Albert vous donne pas mal de références dans la matinée, mais est ce que les références des autres cours t'ont servi toi dans le projet ?

Moi ce qui m'a plus servi c'était les références du deuxième semestre déjà, parce que Pierre Albert il est très Corbu, Kahn, Loos et c'est un peu tout. Loos c'est intéressant à utiliser, mais est ce qu'on peut vraiment construire comme Loos. Faire des plans qui s'entremêlent complètement et où pour aller d'un point A à un point B il faut faire tout le tour de la maison.

Est-ce que tu peux construire comme Loos en première année ?

Ça, c'est une grande question aussi ! Le raumplan à mettre en application, ouh....

Et c'est quoi les références qu'ils vous donnent au deuxième semestre ?

Des choses plus modernes, Snozzi, Mvrdv, Luis Barragan, Coderch, Niemeyer.

Moderne... hum

Contemporain !

Je vais revenir sur les références. Si tu devais me donner une définition c'est quoi pour toi les références ?

La notion de référence ? Je dirais qu'une référence c'est... compliqué quand même !

Par exemple pour toi qu'est ce que peut être une référence, est ce que ça doit être un projet d'Archi... ?

Non c'est ça le truc c'est que ça peut être tout et n'importe quoi au final, ça peut être une forme, ça peut être un concept, une idée. Je me souviendrais toujours de ce cours qu'on avait eu, c'était sur les fenêtres et on s'attendait tous à trouver des fenêtres de grands architectes et en faite pas forcément. C'était des trucs dans la rue, des fois des choses qui avaient l'air un peu fabriquées, un peu... donc au final c'est plutôt quelque chose qui vient frapper notre intellect et notre imagination et que nous on trouve un peu particulier.

Du coup comment Pierre Albert les utilise ? Pour dire quoi ?

Il me semble que Pierre Albert il les utilise beaucoup, mais plus comme sorte de modèle à suivre en faite. Un peu une sorte de Panthéon de tous les architectes et l'idée du projet parfait !

Ça serait quelque chose qu'il faut copier ?

Plutôt oui... Pas forcément se le réapproprier, mais faire comme Loos, faire comme Kahn, et c'était un peu l'idée finalement dans l'analyse qu'on a fait pendant les cours au premier semestre, c'était comme appliquer du Kahn dans un refuge de 5 mètres par 5.

Tu penses que ça marche dans l'enseignement ?

Pas dans le cadre de ce projet là, parce que déjà l'idée de construire dans la masse elle impose des règles qui fait que on peut pas forcément faire du Louis Kahn ou du Adolf Loos dans 25 mètres carrés déjà, c'est un petit peu plus compliqué.

Loos c'était déjà un peu plus faisable que Kahn !

Oui ! Je me souviens j'étais tombée sur Kahn donc je me suis un peu retrouvée face au truc en me disant comment tu fais ça quoi !

Est-ce qu'il vous a donné des documents à regarder en particulier ?

Beaucoup de livres, mais beaucoup de films aussi, en faite ce qui est intéressant avec Pierre Albert c'est que justement il donne une multitude pas de bibliographie, mais pleins de documents comme ça à regarder à analyser, vous irez vous telle monographie, vous irez voir tel rendu...

Et toi ça t'est arrivé de regarder ?

Oui !

Ça t'a aidé ?

Oui ! Ça aide déjà à voir plus précisément ce dont il parle. Mais j'avoue que j'ai pas trop regardé par exemple quand il nous a dit il faudrait que vous lisiez Bachelard ce sera génial... Non ! J'avais essayé de lire de l'Archi un peu.

Il y a des choses dures à lire.

Oui ! Notamment la philosophie.

Du coup tu as pas eu d'autres voyages depuis Thoronet Tourette à l'école ?

Non parce qu'en faite on a annulé le voyage du deuxième semestre, on a plus de sous. L'an dernier on était partis une semaine en Suisse et normalement c'est un peu rituel, en S2 on part et là cette année y a plus de sous donc on n'est pas partis. En général je pars toute seule donc c'est pas trop grave.

Qu'est ce que tu as pensé des visites Thoronet-Tourette ?

Intéressantes, très intéressantes !

D'aborder ça directement ça faisait pas peur ?

Un peu parce que on savait pas trop à quoi s'attendre, on est arrivé un peu sur place. C'est vrai qu'on était un peu lâchés, mais justement c'était pas mal dans le sens où on n'avait pas vraiment vu les plans, on n'avait pas trop d'aprioris ni de préjugés justement.

Du coup quand tu y es retourné c'était différent ?

Complètement ! Le fait de le faire une deuxième fois, on voit les choses un peu différemment déjà parce qu'on l'a étudié déjà une première fois. On avait accès la deuxième fois à l'église et la crypte qui étaient fermées la première fois. Donc c'était vraiment intéressant et l'analogie entre les deux

fonctionne bien aussi. Comment est-ce qu'on interprète un couvent, une église, et le programme est assez similaire.

Ça vous apprend les échelles, les mesures... Toi en dehors des références que t-on donnés les enseignants est-ce que tu as apporté des références personnelles ?

Pas mal. Je suppose qu'on se fait tous une sorte de... pas de bibliothèque, mais si aussi, une sorte de... liste de références, de choses qu'on apprécie chez certains architectes, mais ça me semble important de se créer une propre liste de références.

Est-ce que tu as des exemples.

Vachement tout ce qui est architecture japonaise du coup. Au final on parle assez peu d'eux. Enfin si on parle des grosses pointures les Tadao Ando, Saana, mais après il y a tout une multitude d'architectes qui sont hyper intéressants aussi ou même de projets. Je me souviens d'un projet où ils ont réhabilité toute une île et ils l'ont transformé en musée à ciel ouvert. En faite c'était une île où il y avait que des vieux parce que l'exode rural fait que y a aucune activité là bas à pars la pêche et des choses de l'ordre de l'agriculture, et du coup cette espèce de population vieillissante ils se sont trouvés un peu coincés sur l'île et ils ont réhabilité vraiment toute l'île.

Quand tu utilisais ces références tu ne les cites pas aux enseignants ?

Non. On nous demande difficilement de les citer nos références en faite.

Vous les gardez pour vous ?

Oui. Après le risque c'est qu'ils nous disent : tu fais comme machin.

En même temps l'exercice c'est faire comme aussi.

D'une certaine manière oui. C'est ça qui est assez paradoxal, c'est assez mal vu de copier alors que techniquement on a toujours tendance à bouger quelque chose.

Est-ce que ça t'est arrivé justement de copier des détails architecturaux ou des organisations spatiales ?

Dans l'idée oui, des typologies notamment.

Est-ce que tu as regardé des références non architecturales ? Une phrase d'un bouquin, une œuvre d'art...

J'ai une très bonne mémoire à citation en faite du coup quand je lis j'ai tendance à retenir notamment des citations de film aussi, mais oui souvent et des idées de bouquins où tu te dis c'est pas mal ou des formes ou une image dans un film.

Sur la construction, on vous en parle pas du tout ?

Un petit peu.

Est-ce qu'ils vous donnent des exemples, des références ?

Un des professeurs qui s'appelle Jean Pierre Swartz notamment et un autre qui s'appelle monsieur Darouse fait toujours une analogie à un projet quand on a du mal à voir de quoi il parle surtout quand il parle de structure. Il dit, mais si vous savez comme sur tel truc où il y a un super porte à faux. On a tendance à moins faire de références car c'est plus scientifique c'est pas comme l'architecture où on est plus dans le dessin là c'est plutôt problème / solution / résultat.

Tu dirais que l'architecture c'est un art ?

Hum... oui et non !

Ni un art ni une science ?

Un mix des deux pas ni l'un ni l'autre ! Parce qu'au final l'art n'a pas vraiment fonction de plaire au public d'une certaine manière. Un artiste si il est pas trop commercial il fait de l'art pour lui d'une certaine manière. Il a pas vocation à dire je vais faire comme ça parce que ça va plaire à tel type de personne. Déjà on a plus le souci d'une sorte d'image publique. Et l'art ça se fait pas toujours dans un tissu non plus, l'art n'est pas règlementé, il y a pas trop de normes incantées. Et d'un côté ce n'est pas forcément qu'une technique non plus, on peut pas prévoir de manière technique comment vont habiter les gens, ça marche pas comme ça, on peut pas dire telle personne prends tant de m2 quand elle est en surface au sol. Quelque part je pense que c'est un savant mix des deux.

Et alors dans la méthode de travailler de Pierre Albert est ce que justement il y a une méthode qui lui est propre ?

Non, il y a fais, fais, fait , fais et refais-en ensuite peut être tu comprendras. Il est plus dans la répétition, c'est une technique comme une autre au final, mais à force de faire des erreurs on apprend. Pour lui c'est ça je pense.

Du coup il y a pas vraiment d'ordre des choses dans le projet ?

C'est-à-dire ?

Est-ce que par exemple nous à Bordeaux c'est le concept, il faut avoir le concept au début du projet et après tu vois.

Hum... ça dépend, c'est pas mal, mais c'est pas obligatoire. Nous c'est plus des lignes directrices, mais ça peut être complètement structurel. Ça peut être par exemple bon j'ai décidé d'ouvrir tout à l'est ou de travailler sur les lieux communs en transparence totale et les lieux privés avec de petites ouvertures.

C'est plus sur des modes de vie ?

C'est pas forcément des concepts. Ça peut être plus une idée directrice.

Est-ce que tu as trouvé qu'il donnait beaucoup de contraintes ?

Au final c'est plutôt libre, les contraintes elles sont quand même pas très présentes chez Pierre Albert, c'est-à-dire qu'on a des contraintes de forme, tu prends le monolithe ou le refuge c'est plus un gabarit dans lequel tu construis et toujours cette même contrainte de creuser la masse, mais après ça reste relativement libre.

Et tu penses que malgré une même masse, un même extérieur chaque étudiant peut arrivé à s'exprimer dans son projet ?

Complètement. Et au final j'avoue que j'étais un peu sceptique au début en disant on va tous faire la même chose et en faite ce qui est surprenant c'est que non. Il y a toujours des typologies de projet qui ressortent un peu, mais il y a quand même une grande variété de nuances même de modèles des fois.

Pour toi est-ce qu'il favorise la maquette ou il y a aussi le plan ?

Il est plus maquette, mais peut être parce que une maquette c'est plus parlant tout de suite.

Est-ce que pour vous les étudiants c'est mieux, c'est plus facile ?

Je dirais que ça dépend des gens parce qu'on a tous un petit peu nos préférences. Moi je sais que je n'aime pas les maquettes, c'est personnel, je préférerais un beau plan ou même une perspective ombrée qu'une maquette parce que c'est pas que je suis pas douée, mais j'y trouve pas plaisir. Pourtant j'ai des amis qui sont à fond maquette et qui pourraient passer des jours à faire que ça.

Et du coup est-ce que tu as mis en avant le dessin parce que tu aimais pas la maquette ou tu as fait ce qu'on te demandait ?

Je fais les deux toujours. On a des conditions de rendu où c'est exigé.

Vous abordez pas encore trop l'urbain, mais là il vous avait quand même demandé de positionner le refuge dans un site.

En faite ça je l'ai pas fait. Si on regarde ma planche il y a une pente, c'est ça mon site c'est une pente !

Vous l'abordez en deuxième semestre ?

Oui parce que là on est sur site fictif, mais on a quand même une parcelle attribuée.

J'avais l'impression qu'il développait beaucoup le côté social de l'architecture, comment on fait intervenir l'homme dans le projet, etc. Est-ce que ça il vous a donné des références pour parler de ça ?

Le Corbusier ! (rires) par rapport au modulator, mais sinon pas d'autres formes de références. Mais c'est vrai qu'il place beaucoup la notion de corps humain dans le projet, ce qui est important par rapport au refuge parce que vu qu'on creuse tout dans la masse on crée à la fois et mobilier et murs et toit donc...

Y a un truc qui m'avait étonné en parlant de Corbu c'est qu'il avait demandé de regarder l'exemple d'un projet de mise en page d'une revue et il vous avait dit de regarder ça pour la mise en page. Je sais pas si toi ça t'a marqué ou pas ?

Un peu... Mais il a ses petits trucs des fois c'est un peu comme ça et pas autrement !

Corbu c'est un peu une référence redondante.

Hélas !

Si tu devais définir lui comment il utilise la référence et toi comment tu la vois est-ce que c'est similaire est-ce que c'est différent ?

Je pense qu'au final on est peut-être assez proche. Parce que lui la référence ça peut être relativement tout ou n'importe quoi. Quand il cite par exemple de la philosophie, du projet, d'un film, il est vachement visuel aussi, pour lui une référence c'est plus un détail qui, par exemple une forme ou quelque chose qu'il a mémorisé que vraiment un concept pur.

Il parle beaucoup des mots aussi, ça lui enlève un peu le côté visuel.

Oui, mais c'est vrai qu'après même dans sa manière de s'exprimer il fait absolument attention à ce qu'il dit.

Qu'est ce que tu as pensé de l'encadrement enseignant ?

(Rires!) En faite le S1 sur toutes nos années d'étude c'est la moins bonne expérience. Pourtant...

C'est l'encadrement qui est pas bon ?

Oui c'est l'encadrement, mais c'est un peu une sorte de tout. C'est-à-dire que déjà les profs sont beaucoup plus strictes et du coup, par exemple quand on arrive en S2 et qu'il manque un plan c'est pas grave, on le fait dans la journée et quand on passe en correction tout va bien. Si on manque un plan ou une maquette un matin en S1 c'est la fin du monde. C'est ah ben t'as pas tout rendu que ce soit de la part des autres élèves parce qu'on se met tous un peu la pression entre nous ou même de la part des profs. Et au final on est tous... et puis l'idée de l'affichage où c'est tout au millimètre et après il nous dit : mais vous travaillez jamais dans cet atelier. En même temps on a affiché, on peut

pas travailler, et après on a beau afficher, on bouge tout pour aller en correction pour passer devant le tableau.

Est-ce que ça sert vraiment ces corrections où il corrige que 1 élève ?

Oui ! En faite ce qui marche c'est les corrections individuelles, quand il corrige une personne et que nous on est pas corrigés après ça sert à rien.

Ce qui m'a étonné aussi c'est entre guillemets les assistants. Est-ce que eux sont utiles ou c'est vraiment la voix de Pierre Albert ?

Déjà c'est toujours Pierre Albert qui prime sur le reste. Quand Pierre Albert dit quelque chose c'est un peu la parole sacrée. Disons qu'ils sont utiles en termes de main d'œuvre en faite, quand on est corrigés tous de manière individuelle il faut bien se partager la promo. On a fait ça une fois avec Pierre Albert et ça a duré 3 semaines pour qu'on passe tous. Donc c'était pas très acceptable. Tu viens une semaine, tu as fait ton rendu et les corrections c'est ce qui permet d'avancer donc quand tu attends pendant deux semaines de te faire corriger au final pendant 2 semaines tu fais plus ou moins rien ou tu avances dans un sens pour qu'il soit plus ou moins bon, mais c'est vrai que les autres enseignants des fois... Je sais pas si t'as vu ce matin c'était assez magique, c'était avec le S4 du coup ils étaient 4 enseignants à corriger une seule personne, ça me laisse un peu sceptique du coup ! Surtout que le reste de la promo attend pendant ce temps là. Au final ils se feront jamais corriger.

Vous êtes jamais corrigés toutes les semaines ?

Techniquement ça dépend, en S2 oui ! Toutes les semaines on est corrigé, en S1 ça dépend un peu du temps des profs... de la longueur du speech de Pierre Albert aussi.

Est-ce que tu as apprécié qu'il y ait plusieurs profs ?

Oui ! Au sens ou avoir plein de points de vue ça me semble intéressant même si des fois ils se contredisent tous. Ils avaient des avis complètement différents. Une semaine un prof va dire ah c'est génial il faut absolument que tu continues dans ce sens-là et la semaine d'après l'autre va dire ah c'est nul pourquoi t'as fait ça ?

C'est pas un peu perturbant en première année ?

Complètement !

Vous avez des rendus réguliers, est ce que c'est bien d'être noté sur l'ensemble du semestre, c'est un suivi long plutôt que d'avoir deux rendus dans le semestre ?

Je pense que c'est plus important parce que ça donne une appréciation plus juste. Se planter pour un rendu ça arrive donc s'il n'y en a que deux ça veut dire que tu es jugé sur le travail de toute une année sur deux jours au final. Sur deux jours où tu peux être bien ou te planter royalement.

Pierre Albert autorise à rattraper quand on a raté un rendu, est-ce que ça marche, il y a beaucoup d'étudiants qui le font ?

En général on évite de rater les rendus. Déjà pour le oh il a raté son rendu et en plus parce que... j'en ai jamais raté parce que pour les autres c'est un peu injuste, ça veut dire que tu as une semaine de plus au final. Donc pour les rendus notés c'est quand même un peu cruel. Après ça arrive, une de mes amies était partie en vacances, ça faisait 3 ans qu'ils prévoyaient cette semaine-là et c'est mal tombé parce que c'était l'année où on n'avait pas eu de vacances à la Toussaint. Au final c'est intéressant que ça reste une possibilité au cas où on soit coincé, mais faudrait pas que ça devienne un automatisme en disant : j'ai pas eu le temps de finir donc je renvoie la semaine prochaine.

Est-ce que les corrections de rendu sont bonnes, sont utiles et tu comprends vraiment pourquoi tu as raté ou pas ?

Ça dépend vachement des professeurs aussi. Mais autant il y a des corrections où on va t'expliquer, on va te dire là c'est ton concept ou ton idée qui fonctionne pas, là c'est parce que ton espace il est pas à échelle humaine donc fondamentalement ça coince. Par exemple ton assise elle est à 2 mètres de hauts comment tu veux qu'on s'assoie ! Des fois des justes ah ben c'est nul ! Mais c'est un c'est nul qui va durer un quart d'heure quand même. On va juste te dire c'est nul et tu ressorts de la correction et tu sais pas ce que tu fais.

Y a beaucoup d'étudiants qui viennent le voir après pour essayer de comprendre ?

Non, il est relativement effrayant Pierre Albert pour des premières années.

C'est très drôle parce qu'il le propose quand même aux étudiants et il dit si vous avez un problème vous venez m'en parler.

(rires)

Moi j'ai eu la sensation que vous étiez hyper nombreux mais il vous connaissait tous individuellement. C'est très bizarre parce qu'il parle à la masse, mais il connaît quand même.

Au final c'est ça qui est marrant, on a tous des interfaces qui sont très courtes avec Pierre Albert, c'est-à-dire qu'il y en a qui vont même pas lui parler du semestre où alors qui vont l'avoir une fois en correction peut-être, pas forcément parce qu'il corrige ponctuellement parfois et c'est vrai qu'au final il nous connaît tous. Ce qui est assez fascinant. Mais c'est vrai qu'en général on va pas vraiment lui parler parce en général... moi maintenant un peu moins parce que j'ai passé déjà deux premiers semestres avec lui, mais quand on arrive on est tous un peu sortis du bac, il est relativement effrayant en faite.

Et qu'est ce que tu avais raté la première fois quand tu as redoublé ?

Mon deuxième semestre je l'ai raté de 1 point sur une note. Le premier en faite je suis un peu un moteur diesel donc il m'a fallu... quand je sortais du bac j'étais encore très problème / solution / résultat et j'arrivais pas à créer.

C'est se mettre dans le rythme de l'Archi ?

Déjà le rythme, mais c'était plus, je savais pas travailler.

De refaire ça t'a permis de comprendre ?

Quand je dis pas travailler c'était pas au sens quantité de travail. Le projet c'est pas une technique, mais c'est une manière de voir les choses un peu différente, une autre matière par exemple.

Tu penses que ton redoublement il a été bénéfique ?

Oui et non d'un côté. D'un côté ma fin de deuxième semestre s'était vachement bien passée et cette année je me promène vraiment.

Tu t'investis moins ?

Beaucoup moins parce que au final j'ai vraiment l'impression de me promener au sens où j'arrive à faire les choses sans vraiment trop forcer donc je suis pas sure que ce soit vraiment bénéfique. Le premier semestre encore moins parce que vu qu'on fait Thoronet Tourette, on refait, on redessine, ça quand on sait faire des plans c'est juste chiant parce qu'on sait déjà faire. Le projet ça va parce qu'on créer vraiment.

Ca a été quoi les difficultés que tu as rencontrées dans l'exercice ?

Partir de rien au début c'est toujours un peu dur. Parce que c'est ce qui est le plus loin de ce qu'on a appris dans toute notre vie à l'école. On nous a toujours appris : tu apprends bêtement et tu recraches. Le système scolaire c'est ça. Déjà c'est s'ouvrir à d'autres problématiques et c'est peut-être ce qui est le plus dur.

Tu dirais que c'est quoi les points forts et les points faibles du semestre 1 ?

Le point fort c'est qu'il apprend vraiment les bases, techniquement il apprend plein de choses, comment on fait un plan, comment on fait une maquette, comment est-ce qu'on représente l'espace. Comment même est-ce qu'on le pense par rapport au corps. En faite il est très structurant je trouve. Par contre le désavantage c'est qu'il est assez dur au sens où il est assez désarmant. Points négatifs on est un peu perdus au final. On arrive au sortir du bac donc on arrive là y a Pierre Albert qui est vachement intimidant parce qu'il sait pleins de choses. En faite la meilleure façon d'apprendre c'est en refaisant, refaisant... et je me souviens les premières maquettes elles étaient dégueulasses et on m'avait pas expliqué pourquoi. En faite on a pas vraiment de cours qui sont un

peu bateau du genre comment on fait une maquette, ça paraît absurde, mais on se retrouve face à son carton avec son cutter et bon ben allez amuses toi bien. Au final c'est un peu perturbant en faite.

Autant en dessin il vous montre des exemples que les maquettes...

Mais même les dessins d'ailleurs. Le prof de RA nous montrait des supers perspectives du 19e avec effet maquette et nous on était là : avec nos petits dessins dégoue comment on fait ça ! Ça paraît absurde, mais comment on passe de l'image à arriver à reproduire.

C'est quoi vos cours de représentation ?

On apprend à faire des cubes en perspective. Les cours de perspective c'est deuxième semestre et encore...

Vous apprenez à faire des coupes ombrées... ?

Non on te dit fais ombré, mais on t'apprend pas à les faire.

Est-ce que tu dirais que l'atelier il utilise beaucoup la référence par rapport à l'atelier du deuxième semestre ?

Il l'utilise différemment dans le sens ou au deuxième semestre on fait plus des cours sur des thèmes, Pierre Albert il fait des cours par exemple sur Le Refuge. En deuxième semestre on avait des cours sur la fenêtre, la porte, le mur, c'est plus ciblé et du coup la référence est utilisée de manière différente. Chez Pierre Albert il présente des bâtiments entiers ou des idées d'architectes par exemple le raumplan ou la maison dom-ino tandis qu'au deuxième semestre c'est telle chose chez tel architecte et c'est plus ciblé.

Est-ce que tu recommanderais cet atelier à quelqu'un ?

(rires) euh... c'est-à-dire ?

Si quelqu'un te dis je sais pas dans quelle école aller, c'est comment la première année à Saint-Étienne ?

Mais c'est dur parce qu'on sait pas forcément comment c'est à côté. Est-ce que c'est mieux est-ce que c'est pire, c'est ça la grande question !

C'est dur, mais bon... l'école elle est quand même bien.

C'est très Harry Potter : tu vas souffrir, mais tu vas aimer ça !

ANNEXE 24 : Entretien élève M , exercice la recherche patiente , semestre 1, ENSASE, 2013

Alors ton âge et la région d'où tu viens ?

J'ai 21 ans et je viens de la région Rhône Alpes.

Que font tes parents ?

Ils sont moniteurs de ski tous les deux.

Qu'est ce que tu avais fait comme bac avant de venir à l'école d'architecture ?

J'ai fait S option SVT.

Est-ce que tu as toujours voulu être architecte ?

Oui j'ai toujours voulu.

Quand tu es arrivée tu as demandé plusieurs écoles ?

Oui j'ai demandé 8 écoles, mais j'ai pas été prise du premier coup. Donc j'ai fait un an à la fac en géo et aménagement et j'avais pris des options en histoire de l'urbanisme et des choses en rapport avec l'urba histoire que ça serve à quelque chose et de ne pas faire un an...

Du coup pourquoi tu as pris Saint-Étienne ?

Parce que je connais des archis qui m'ont beaucoup vanté l'école. On m'a vraiment conseillé de venir ici. Je leur ai fait confiance et je regrette pas.

Si tu devais me donner quelques-uns de tes architectes ou bâtiments préférés ?

Alors euh... difficile. Kahn en général pour tout ce qu'il a fait, en particulier il y a un bâtiment à Yale sur le campus qu'il a fait, où tu as des gros murs de béton, un bâtiment d'université. Sinon Aalto, j'adore le travail de la matière, les espaces, je sais pas, la brique. J'adore la brique, c'est peut-être Saint-Étienne qui fait ça !

Est-ce qu'il y a des bouquins qui t'ont marquée dans tes études, pas forcément d'archi ?

Hum... y a un livre sur la représentation de Durant. C'était la révélation en termes de représentation sachant qu'on nous l'avait pas vraiment conseillé, c'est des profs de l'école de Grenoble qui étaient atterrés qu'on soit pas conseillé par ce bouquin. Sinon Apprendre à voir l'architecture de Zévi, je crois que c'est l'un des tout premiers bouquins théoriques que j'ai lus et je l'avais trouvé très accessible et ça m'avait conforté un peu dans ma volonté d'archi.

Est-ce qu'en dehors de l'archi tu fais d'autres activités, du sport ?

J'aimerais bien, j'ai fait 15 ans de sport étude que j'ai du arrêter cause archi et que si je pouvais je continuerais le sport.

Est-ce que dans les enseignements que tu as eus depuis le début de tes études à l'école d'archi, il y en a que tu as particulièrement apprécié et d'autres pas du tout ?

Alors particulièrement apprécié. Je suis la cliente culture archi qui kiffe toutes les heures de théorie, d'explication de projets, ce genre de choses. À Sainté il y a pas mal de cours plus... culturels, oui culturels on va dire et y en a trop à mon sens car au début on est intéressé, mais on est vraiment inondé par ça, et on arrive à se désintéressé alors que le fond est intéressant.

Du coup est ce qu'ils vous donnent beaucoup de références dans ces cours ? Que ce soit de l'architecture, de l'art, n'importe ?

Ca dépend des profs, en projet il y a des profs qui donnent énormément de références comme Pierre Albert et c'est super intéressant, d'autres qui s'intéressent qu'à leur cours de projet et qui ne suggèrent pas de nous tourner vers d'autres archis. Des fois je pense que ça manque un peu. On nous reproche assez régulièrement notre manque de culture. Des fois les profs se rendent pas compte qu'ils y contribuent aussi. Parce qu'ils nous donnent pas forcément des références, pour eux c'est évident, mais pour nous ça l'est pas forcément.

On va revenir sur Pierre Albert. Est-ce que les cours qu'il donnait avant le projet ça t'a été utile ?

Oui, aussi bien en première année que au S5 et au S4, ça m'a fait à chaque fois découvrir des choses que je connaissais pas donc je trouve ça toujours intéressant. Des fois la manière de le traiter, de mettre sur un piédestal certaines personnes c'était pas forcément nécessaire, mais bon c'est sa manière d'être on est habitués à ça on va dire.

Après qu'est ce que tu penses de l'organisation de la salle, le fait que vous ayez chacun une table, un casier, est-ce que ça fonctionne ?

Les casiers je pense qu'il y a pas grand monde qui les utilise parce que Saint-Étienne vu que c'est tout petit tout le monde habite juste à côté, donc l'utilité des casiers je la vois pas tellement, même en première année où on a beaucoup de matériel de dessin au final il y a pas grand monde qui travaille sur place. Sinon l'atelier du deuxième il fonctionne pas mal du fait qu'il y a un espace où tu peut t'exprimer sans être coincé dans les tables, présenter des travaux, ce genre de choses. Après les rangées les unes à côté des autres je trouve ça un peu trop scolaire et moi j'aurais préféré mélanger un peu plus les étudiants et pas comme ça se fait la plupart des semestres, c'est quand même assez cadré, tout le monde à sa place, sa petite étiquette, son groupe et au final on s'enferme dans notre

table et nos deux voisins, quatre voisins et on va pas forcément voir les trucs des autres, c'est un peu dommage.

Vous déplacez pas les tables ?

Non on a pas le droit. Et quand il y a des tables déplacées par d'autres profs on se fait engueuler parce qu'il faut les remettre parfaitement et dans l'ordre.

Du coup je vais te parler un peu du sujet de ma thèse qui parle de la référence, toi si tu devais définir une référence tu l'expliquerais comment ?

Alors c'est une source d'inspiration, une source de connaissance qu'on n'a pas forcément.

Du coup ça peut être n'importe quoi une référence ?

Pas n'importe quoi parce que faut que ça ai quand même une valeur qualitative, mais ça peut être aussi bien l'archi que un artiste que un écrivain, un philosophe. Le faite qu'il y ait des sources différentes de références c'est l'intérêt des références.

Est-ce que tu trouves que Pierre Albert l'utilise beaucoup ou pas ?

Il en utilise beaucoup et c'est souvent les mêmes et au final on tourne à 4-5 archis, ses favoris, Zumthor et Kahn et Corbu. Ça tourne vite en rond et entre le S1 et le S4 ça radote un peu pareil.

Et c'est pour expliquer quoi en général ?

Aussi bien les choses techniques, les modes constructifs, les mises en œuvre que la mise en création d'espace spécifique, des traitements de la lumière.

Est-ce qu'il s'en sert tout au long du projet ou à certains moments plus que d'autres ?

Quand il a envie, quand ça lui prend, quand il a besoin d'avoir un élan d'éloquence.

Et ça passe par quoi ? Par un plan ?

Souvent par plan et par des coupes qu'il estime qu'on doit connaître par cœur et donc c'est pour ça qu'il nous les répète. Il nous les remontre et remontre pour qu'on enregistre. Mais comme des fois ça passe par aucun support papier ou vidéo. C'est pas forcément facile de s'imaginer de quoi il parle.

Est-ce que toi ça t'a aidé ces exemples ?

Pas toujours. Pour mes projets pas toujours, mais ça m'a aidé plus tard pour d'autres semestres. Dans le projet en cours avec lui ça me semblait souvent inaccessible et pas du tout de notre niveau. C'est à la fois pas du tout compréhensible et un peu élitiste, c'est plus bien pour la culture sur le moment.

Et qu'est ce que tu as pensé du voyage de début de semestre Thoronet Tourette ?

Ben sur le coup c'était un peu difficile. De jamais avoir été confronté à du travail de relevé sur un bâtiment spécifique quand on n'a pas visité des bâtiments comme le couvent de la Tourette avant on est un peu surpris déjà par ce qui nous entoure et c'était difficile de rentrer directement dans du relevé sans explications du projet, sans visites. Mais après coup c'est vrai que ça nous a fait comprendre directement ce que c'était que de l'archi, la mesure des choses. C'était aussi pas mal de rentrer isolés de l'école et d'être mis dans un univers archi directement. Sur le coup pas trop, mais maintenant je regrette pas d'y être allée.

Mais est-ce que cette référence-là elle te revient en mémoire ?

L'abbaye du Thoronet un peu moins, mais ça se comprends. Mais oui ça revient assez régulièrement.

Est-ce que de toi-même tu vas utiliser des références pour un côté esthétique ou spatial ?

Oui pour moi ça fait parti, j'écris pas mal pour penser mes projets. J'essaie de me forcer à dessiner aussi, mais j'écris pas mal de recherches pour bien comprendre le programme, des choses techniques, mais aussi ce que je veux faire, ce que je veux qui se passe et faire ressentir dans le bâtiment. Je propose pas mal de références.

Tu les donnes aux enseignants ou tu les gardes pour toi ?

Ça dépend des enseignants, il y en a qui en ont rien à faire et qui trouvent ça complètement dénué d'intérêt, comme d'autres apprécient et qu'on s'intéresse un peu plus loin que ce qu'on a dans son cours.

Du coup tu dis que t'écris beaucoup, est-ce que tu te sers de références, de citations ?

Euh... ça m'est pas arrivé pour les projets que je fais, mais je pense que ça pourrait très bien... j'avais fait le bruit de challenge, c'est un concours qui est assez entre école d'ingé-archi et tu dois faire un pont en deux jours et on avait fait un truc assez symbolique sur la musique et c'est quelque chose que j'aurais très bien pu faire sur un autre projet.

Est-ce que tu te sers de références pour le côté constructif ou technique ?

Ben j'ai... ouais. Au final on est toujours obligé d'aller chercher comment on va faire tenir donc l'agencement des matériaux et donc tu peux pas... Tu es toujours obligé de chercher des références.

Du coup j'ai l'impression que Pierre Albert n'en parle pas du tout au premier semestre.

Absolument pas. Le premier semestre c'est plus le refuge, c'est de la sculpture, la lumière et la base. C'est très conceptuel et après on se rend compte au S4 et apparemment même dans son domaine

que le concept a une très grande place avec Pierre Albert et que des fois il faudrait peut-être penser au côté constructif aussi.

Toi tu as pu expérimenter d'autres ateliers, est-ce que tu trouves qu'il a une méthode d'enseignement particulière ?

Oui ! Et différente aussi selon les semestres. Au premier semestre il est là pour impressionner, pour vanter les connaissances de l'architecte, son érudition par rapport aux pauvres petits étudiants ignorants qui connaissent rien. Après au S4 il change, il s'ouvre plus, il est bien plus accessible. On sent toujours qu'il est intéressé par ce qu'il fait, mais aussi par ce qu'on fait alors qu'au premier semestre on a l'impression qu'on est juste des numéros et qu'il est là pour dégager un maximum, pour gagner en réputation de prof dur.

Est-ce que du coup il y a un ordre des choses avec lui dans le travail ? Tu m'as parlé du concept.

Oui, c'est un concept et de là découlent des espaces, une organisation.

Est-ce que c'est propre à lui ou à l'école le fait d'énormément utiliser la maquette ?

Je sais pas trop ce qu'ils font dans les autres écoles.

Est-ce que les profs ici font pareil ?

Y a d'autres profs, de Torello au S2 qui demande pas mal de maquettes, au S3 aussi et des fois on passe du temps à couper du carton pendant des heures et des heures alors qu'on pourrait réfléchir mieux à notre projet. Je déteste la maquette, ça m'a dégoutée, dès le premier semestre Pierre Albert a tué la maquette. Passer des nuits à couper du carton alors qu'on n'a même pas pu réfléchir à son projet. Je suis plus pour avoir un projet abouti, une organisation qui fonctionne, une identité de projet plutôt que d'avoir des beaux documents et rien derrière.

Ca passe par quels outils toi du coup ?

Croquis. Dessin à la main, vues 3D et plans. Ca me semble assez simple de passer de l'un à l'autre, mais la maquette j'arrive pas à penser en maquette. On passe tellement de temps à la faire que de penser en maquette c'est pas possible.

Du coup est-ce qu'ils vous interdisent l'ordinateur au premier semestre ?

Ben là apparemment ça commence un peu à se décrocher, mais au début c'est dur de se dire qu'on va passer des heures à refaire, à refaire. Mais après coup je trouve ça pas mal parce que ça nous a appris à dessiner. Même si ça prend beaucoup de temps je trouve ça pas mal le système qu'en première année il n'y a pas du tout d'ordi et qu'après on puisse s'y mettre parce que ça permet de

travailler le graphisme. À l'ordi on voit bien que ça se perd complètement et que des fois ça devient pas très beau.

Du coup est-ce qu'il t'est arrivé d'utiliser des références soit pour la forme urbaine soit pour les pratiques sociales, l'usage ?

Euh... pratiques sociales pour du logement au S6, mais pas vraiment avant. Références urbaines, au S5 on a fait du projet urbain. Je sais plus comment ça s'appelle, y a un livre qui s'appelle forme urbaine et j'ai pas mal vu ce genre de choses.

Du coup toi tu dirais que au premier semestre, est ce Pierre Albert utilisait la référence, est-ce que toi tu t'en es servie aussi ?

Au premier semestre je m'en suis absolument pas servie parce que j'étais complètement dépassée par la quantité de travail. Quand je vois mes projets je comprends pourquoi ils étaient pas fameux parce que j'ai pas eu le temps d'y réfléchir. J'ai l'impression le S1 d'avoir passé mon temps à produire, à copier, à couper du carton pendant des heures pour au final faire un projet qui me plait même pas parce que j'ai pas eu le temps d'y réfléchir.

Tu crois qu'on peut apprendre par la copie ?

Je pense que ça m'a permis de comprendre le fonctionnement de projet de les redessiner. Sur le coup c'est pas très plaisant, mais je pense qu'il y a des projets qu'on nous a fait refaire et ça a permis à tout le monde de comprendre leur fonctionnement surtout en S4, on reste presque un mois de redessin d'analyse de maquette.

Qu'est ce que tu penses que tu as appris dans l'atelier de S1 ?

Du plus important au moins important, j'ai appris à ne pas dormir, j'ai appris à couper du carton mal, mais je sais à peu près couper du carton et faire des maquettes, j'ai appris à dessiner en plan et en coupe, axonométrie ça a été du bouche-à-oreille entre étudiants, mais absolument pas d'explications des profs, et voilà ! Les références du S1 sur le coup m'ont absolument pas servi, mais après coup quand j'y repense oui ! Sur le moment je comprenais rien c'était inintelligible.

ANNEXE 25 : Entretien élève N , exercice la recherche patiente , semestre 1, ENSASE, 2013

Alors il faudrait me dire de quelle région tu viens et ton âge ?

Je viens de la région Rhône Alpes, j'habite dans l'Ain juste à côté de la frontière suisse et j'ai 19 ans.

Que font tes parents ?

Mon père est responsable qualité dans une entreprise qui fait des pièces automobiles qui s'est pas mal développée. Ma mère est au service relation client dans une boîte qui fabrique des boîtiers aérosol.

Qu'est ce que tu avais fait comme bac avant de venir à l'école d'architecture ?

J'ai fait un bac S sciences de l'ingénieur.

Est-ce que tu as toujours voulu être architecte ?

Ca fait depuis la cinquième que ça me trotte dans la tête et en troisième j'ai fait mon stage chez un architecte et ça m'a bien plu, ça s'est super bien passé. Du coup ça m'a donné envie d'aller dans cette voie. Après j'hésitais, enfin je préférais quand même aller en Archi, mais j'ai tenté des concours de génie civil donc à Sainté, des IUT des choses comme ça.

Tu as été pris tout de suite à l'école d'Archi ?

Ouais j'étais pris direct, je sortais du bac et j'étais pas sur liste d'attente.

Tu avais demandé plusieurs écoles ?

J'avais demandé Lyon, Saint-Étienne, Grenoble et Strasbourg et j'ai été pris qu'à Sainté.

C'était quoi ton premier choix ?

C'était Lyon, mais je savais que j'avais aucune chance d'y aller avec le bac de français. Mes parents avaient voulu que je le mette en premier vœu quand même et ils avaient voulu que je mette Grenoble en deuxième alors que je voulais mettre Sainté en premier, donc là ça a été en troisième et Strasbourg en quatrième.

Pourquoi tu as choisi l'école, pour la région ou pour l'école en elle-même ?

Ben je connaissais pas spécialement l'école en elle-même, mais la ville de Sainté je la connaissais rapidement et ça m'intéressait parce que c'est une ville à échelle humaine alors que Lyon j'avais pas envie de me retrouver dans la grande ville directement.

Si tu devais me citer des architectes ou des bâtiments préférés, est-ce qu'il y en a en particulier ou pas ?

Il y en a pas en particulier, je peux pas vraiment dire qu'il y a des architectes qui sont préférés, mais y a des démarches que je trouve intéressantes, Siza, Baragan, Zumthor, j'aime bien les débuts d'Herzog et de Meuron aussi, j'aime un peu moins maintenant. Après j'ai pas d'architectes vraiment préférés. J'aime bien RCR aussi, mais j'ai plein de petits projets surtout et même c'est tout ce que tu vois au quotidien qui te nourrit et pas nécessairement un architecte en particulier.

Est-ce qu'il y a des bouquins qui t'ont marqués ou pas ? Pas forcément d'Archi.

Oui, j'aimais beaucoup le fantastique parce que je trouvais qu'il y avait des bouquins de fantastique qui arrivaient à te transposer assez facilement dans un univers totalement différent du notre, j'aimais beaucoup voyager à distance en fauteuil, être un peu en transe quand tu lisait un bon bouquin. Il y a un auteur en particulier qui s'appelle Pierre Botero qui a écrit le monde des Lama, L'autre et les hommes croisés. Toutes ces histoires ont commencé à se rejoindre dans son dernier bouquin les Hommes croisés.

Est-ce qu'à côté tu fais du sport, du théâtre ?

Je faisais beaucoup de sport avant, je faisais 6 entraînements de sport par semaine, j'avais 4 entraînements d'aviron, un entraînement de tir à l'arc par semaine et je faisais du sport avec le lycée. Depuis que je suis arrivé ici c'est passé à la trappe. J'avais vraiment envie de continuer l'aviron, mais il faut une heure de route pour trouver un endroit où c'est possible d'en faire, il faut s'inscrire dans un club et y aller régulièrement et c'était assez compliqué, du coup j'ai décidé de m'investir plutôt dans l'école dans les différentes associations et organisations.

Du coup cette année est-ce qu'il y a des enseignements qui t'ont plu en particulier et d'autres que t'as pas du tout aimés.

Au deuxième semestre on a eu un enseignement qui s'appelle connexion qui m'a beaucoup plu, c'est l'analyse d'une structure acier et le but c'est de partir visiter ce bâtiment pour pouvoir l'analyser. J'ai trouvé ça vachement intéressant la démarche car pour une fois on ne fait pas une analyse juste à partir de documents graphiques et de photos et de maquettes, on fait vraiment une analyse par rapport au ressenti du lieu qu'on va voir, qu'on va vivre et j'ai trouvé la démarche très intéressante. Surtout qu'il y a une partie qui est financée par l'école, ça permet à tout le monde de partir plus ou moins loin en fonction de ses moyens. C'était une très bonne initiative je pense. C'est le cours qui m'a le plus marqué, avec une présentation à la fin qui est vachement intéressante puisque c'est des bâtiments qui sont pas nécessairement super connus.

Il y en a que tu as détesté ?

Que j'ai détesté... on peut pas dire que j'ai détesté des cours, mais y a des cours dans lesquels je me suis détesté plutôt parce que y a des cours qui sont super intéressants sur le papier et où la pédagogie fait que la mise en place des choses laisse pas l'occasion de pousser ce qu'on nous demande et du coup nous oblige à rendre des fois des trucs très bancals. Je trouve ça dommage parce que c'est peut-être le truc que je reproche le plus dans les écoles d'architectures, c'est qu'il y a tellement de choses intéressantes qu'on ne peut pas faire les choses, les pousser autant qu'on voudrait.

Du coup est ce que tu trouves qu'il y a eu beaucoup de références en première année ou pas assez ?

De références qui nous sont offertes ?

Ouais.

Je pense que ça dépend des personnes parce qu'il y a des personnes qui vont arriver ici et qui auront déjà une culture architecturale, une culture générale à côté et qui déjà à la base s'intéressent. D'autres qui s'y intéressent pas spécialement et du coup si on les pousse pas un peu font pas l'effort d'aller regarder tout ce qui se passe à côté. Je pense que ça dépend des gens.

On va parler un peu de Pierre Albert, qu'est ce que tu as pensé des cours qu'il faisait en atelier ?

Des fois c'est super intéressant, mais des fois c'est juste pour nous occuper donc ça n'a aucun intérêt parce que ils ont besoin qu'on soient pas dans l'atelier pour corriger, et ils manquent sûrement de préparation par rapport à ça. Après je trouve ça assez important des cours qui sont fait par nos enseignants de projet pour montrer comment ils abordent la culture architecturale ou même la culture générale qu'ils côtoient pour leur exercice personnel, et nous proposer une autre approche que celles des cours à côté du projet. Je pense que c'est quelque chose qui a besoin d'être préparé, bien fait.

Le fait qu'il y ait beaucoup d'exercices, est-ce que tu as trouvé que c'était une suite logique ?

Je trouve que ça s'enchaîne plutôt bien, après c'est... moi j'ai retapé mon premier semestre donc forcément la première fois quand tu arrives et que tu sors du bac c'est un peu compliqué. Je pense que de toute manière le premier semestre était important parce que on nous ment pas sur la difficulté des années, des choses qui vont se dérouler après. On nous fait pas croire que tout va bien se passer, on nous montre qu'il y aura une charge de travail et je trouve ça important, on nous leurre pas sur la quantité de choses qu'il y a faire et l'implication.

En dehors des cours de Pierre Albert est ce qu'il y a d'autres cours qui t'ont aidé dans le projet ou pas ? Tu t'es servi de références qu'on t'avait données en cours d'histoire... ?

Ouais... surtout que cette année en semestre 3 les cours d'histoire de l'architecture commencent à aborder des bâtiments qui sont vraiment contemporains alors qu'en première année c'était plus le 19e, là on commence vraiment à aborder des bâtiments qui sont contemporains, qui datent d'il y a un siècle et du coup ça montre dans quelle continuité on commence à s'inscrire et c'est relativement intéressant. Après y a des cours d'anthropologie intéressants sur l'espace interstitiel.

Qu'est ce que tu as pensé de l'organisation de la salle ? Le fait que vous ayez chacun une table...

Moi je trouve ça intéressant qu'à l'école de Saint-Étienne il soit possible que chaque étudiant reçoive le même enseignement et pas de... clivages qui sont créés avec des étudiants qui soient avec tel prof, qui ont tel prof, le fait qu'on soit en général au niveau du projet et qu'on soit pas en atelier ou en labo comme on voit dans d'autres écoles, je pense que c'est une politique intéressante. Elle se défend, l'autre aussi et je trouve ça important parce que ça permet d'avoir de la communication avec les étudiants. Je pense qu'il y a déjà suffisamment de choses à faire en général sans qu'on choisisse ce dans quoi on veut s'orienter en deuxième année.

Est-ce que le nombre d'élèves c'est pas gênant ?

Non, après c'est sûr que si on avait un peu plus de place ce serait plus intéressant parce que là parfois on manque de place pour à la fois afficher et travailler sur table. Du coup on a pas... nos journées de mardi sont pas vraiment dédiées au travail, du coup c'est un peu une journée qui est un peu en suspension où il se passe pas énormément de choses.

Je vais revenir sur les références. Si tu devais me donner une définition c'est quoi pour toi les références ?

Ca peut être une référence formelle, donc la mise en œuvre de telle ou telle construction peut nous aider pour , quelle typologie peut nous aider pour le projet. Ou alors ça peut être une référence plus projectuelle, plus sur la réflexion ou la manière dont on conçoit le projet dans le processus, sur la manière de travailler. Ça peut être par exemple en prenant une démarche régionaliste, on s'inscrit vraiment dans un contexte, de manière complètement différente on s'impose sur un site à la manière de tel ou tel projet. Il y a ces deux aspects.

Est-ce que tu trouves que Pierre Albert il utilise souvent les références et est-ce qu'il y en a qui reviennent plus que d'autres ?

Il y en a plus souvent parce qu'il y a des architectes qui sont plus connus, qui l'ont peut être plus influencé lui, du coup forcément il y en a qui reviennent. Après il y a toujours des choses nouvelles qui se rajoutent. Il passe pas non plus tout son temps sur genre il y aurait 5 ou 6 archis qui seraient

ses idoles et qu'il mentionnerait à chaque fois, il y a quand même un renouveau qui s'inscrit et je trouve ça intéressant.

Il les utilise pour montrer quoi ? Tu as parlé de formel et de conception ?

Je dirais plus que c'est pour la conception qu'il les utilise, justement dans la manière d'aborder le projet, dans la manière dont on s'inscrit par exemple dans le travail dans la masse.

Est-ce qu'il y a des documents en particulier qu'il utilise ?

Le géométral pas mal, il aura beaucoup plus tendance à utiliser des géométraux que des photos par exemple. Géométraux et maquette, c'est les deux éléments qui pour lui font partie intégrante de sa pédagogie puisqu'on travaille à la main et en maquette et que ça prend une place relativement importante ce travail manuel on va dire, du coup je pense que ces références passent essentiellement par rapport à ça, du coup y a des photos, mais en tous cas la première approche quand il nous présente quelque chose c'est toujours par ça.

Est-ce que toi ça t'as servi ou pas ?

Ben je pense que ouais parce que j'estime avoir une lecture des plans, des documents graphiques et relativement aisé on va dire alors que je peux concevoir que... alors que si on montrait uniquement des photos et tout ça, ça nous aiderait moins à pouvoir nous projeter en plan en élévation, en coupe. Le fait de nous parler justement d'un bâtiment à travers ces éléments-là, je pense que ça nous permet après de saisir les nuances d'un plan, pas l'essence cachée, mais un petit peu réussir à lire entre les traits.

Qu'est ce que tu as pensé de l'immersion Thoronnet / Tourette dès l'arrivée à l'école ?

Je trouve ça super intéressant. C'est deux lieux qui ont une grosse histoire et... y a un lien qui existe entre les deux. Moi la première année quand je suis parti je l'ai pas du tout perçu, mais quand j'y suis retourné c'était flagrant et je pense que même inconsciemment on perçoit ce lien, ces analogies qui sont très intéressantes et ces deux projets qui sont très différents tout de même. Et aborder le début du semestre en travail de relevé qui nous permet vraiment d'aborder les bases pour ensuite pouvoir dessiner je trouve ça vraiment intéressant.

Du coup toi ça t'a été utile après comme référence dans la conception du projet ? Tu t'en es resservis plus tard ou dans le premier semestre ?

Rien que par rapport à l'ombre et la lumière, c'est deux bâtiments qui ont un lien très fort avec ça et rien que par rapport à ça je pense que ce sera toujours dans ma tête.

En dehors de Pierre Albert, est-ce que toi tout seul tu vas aller chercher des références pour des qualités esthétiques ou spatiales.

Oui carrément, après je le fais pas autant que je voudrais, mais j'aimerais pouvoir. Après je suis abonnée à un magazine, urbanisme qui parle d'architecture et moi j'aime beaucoup le lien qui peut se créer entre une échelle plus petite d'une parcelle et une plus grande échelle. J'essaie d'aller lire aussi, mais j'aimerais aussi lire autre chose que de l'Archi, mais j'ai du mal à la faire en plus de tout ce que je fais.

Du coup j'ai l'impression ici que quand on a des références on les montre pas aux enseignants.

Non c'est vrai que c'est des choses qui vont plus aider pour... je pense pas que ce soit vraiment important, enfin après tu peux avoir des choses qui sont très flagrantes ou y a des choses que tu contrôles pas que tu maîtrises pas, des choses qui vont venir s'intégrer à ton projet sans que tu le veuilles particulièrement ça va se faire. Ça s'est vrai que ça peut être remarqué par les enseignants, mais on ne parle pas nécessairement de tout ce qui vient nous nourrir à côté parce que même nous on sait pas nécessairement tout ce qui a nourri notre projet. C'est quelque chose qui t'aide, qui participe à la création du projet, mais pas obligatoire, et ça c'est important de le mentionner, on a pas forcément de références sur les planches. Parce que on est pas affilié nécessairement à un bâtiment plus qu'un autre.

Est-ce que ça t'arrive de faire référence à des écrits du genre des citations ?

Oui ben là par exemple on a fait un travail sur la méthode pendant la dernière semaine, sur le processus architectural. Par rapport à ça, faire des liens avec ce qu'on a fait pendant le semestre ou pendant d'autres années. J'ai initié un travail sur le trait, la ligne. Là j'ai commencé à lire des bouquins dont Kandinsky, un bouquin qui s'appelle points et lignes sur plan donc forcément il y a des citations, il y a des citations d'artistes. Pour moi c'est très important, j'aime beaucoup travailler par le texte.

Du coup j'ai remarqué qu'au premier semestre vous parliez pas du tout de constru. Est-ce que c'est gênant de pas l'aborder et est ce que ça arrive dans le semestre suivant ?

Alors on parle pas de construction parce que je pense que c'est bien abordé de cette manière-là dans le sens où il faut pas qu'on se focalise directement sur des choses pour encombrer notre projet et où là on vient justement initier des principes, des choses qu'on veut mettre en place. Après l'aspect construction est pris totalement en compte dans la construction du projet, son élaboration parce que c'est des choix constructifs qui vont indiquer le projet, et ça on l'aborde énormément en deuxième année. Je pense que c'est pas trop tard, que c'est vraiment le bon moment et avant il faut réussir à avoir du détachement par rapport à ça.

Est-ce que tu trouves qu'il y a une méthode particulière chez Pierre Albert dans le projet ? Est-ce qu'il y a des étapes clés ?

Déjà il y a une première étape qui est celle d'acquérir des compétences en dessin et en maquette pour après pouvoir initier un travail de projet où là on va pouvoir développer nos idées, on commence déjà à retranscrire quelque chose d'existant avant de commencer à pouvoir utiliser les outils acquis pour pouvoir représenter notre propre projet et le construire grâce à ça. Ça, c'est une étape clé. Et après...

Est-ce qu'il faisait référence à des archis en particulier pour la représentation ?

J'ai pas trouvé spécialement, j'ai pas perçu ça. Il n'y a pas une représentation qui soit type. Certes y a des normes, des codes dans les dessins, mais y a aussi une liberté par rapport à ça et chaque dessin est personnel et y a pas de normes on va dire par rapport à son enseignement.

Du coup est ce qu'il y avait dans ses exercices des choses que tu as trouvé plus dures que d'autres ?

Non parce que ça va relativement crescendo. Au début on est essentiellement dans un travail de redessin et de maquette, après c'est comment on initie un travail sur la hauteur dans un espace assez étroit qui fait 3 mètres par 3 mètres et après donc là on commence à travailler les hauteurs, les longueurs les largeurs avant de travailler sur une première forme d'habitat complètement minimum. Et je trouve que c'est organisé.

Est-ce qu'il y avait des outils de représentation qui étaient privilégiés ?

... je sais pas essentiellement la maquette et le dessin, mais les deux étaient à égale utilisation.

Après il vous parle beaucoup d'usage. Est-ce qu'il cite des références ou est ce que toi tu es allé en chercher ? L'usage du refuge ou des choses comme ça.

Oui carrément. Je pense que c'est un des projets pour lesquels je me suis le plus documenté. Mais après j'ai des connaissances de base puisque j'ai pas mal pratiqué la montagne. C'est un des projets pour lesquels j'ai cherché le plus de références parce que c'est quelque chose de très simple au final qui a énormément d'importance.

Du coup est-ce que tu penses que dans cet exercice-là tu as pu t'exprimer ou tu as suivis la trame de l'enseignant ?

Je me suis carrément exprimé. On me dit de partir dans des notions, j'ai pris en compte les choses qu'on m'a dites, mais sans nécessairement les écouter.

Malgré la contrainte formelle, le travail dans la masse, on arrive à faire des projets très différents les uns des autres ?

Rien qu'en regardant tu as 100 personnes différentes dans la promo, tu as 100 projets différents. Rien que moi en ayant fait deux premiers semestres, j'ai vu 200 projets différents. Y a des choses très différentes.

Du coup dans ces exercices si tu devais donner le rôle majeur de la référence ce serait quoi ?

...

Tu m'as parlé de qualités spatiales, des usages... est-ce qu'il y a un truc de particulier ?

Je pense que c'est le travail sur la lumière qui engage le plus de références.

On va passer au sujet qui fâche, la correction ! Qu'est ce que tu as pensé du suivi enseignant ?

Je trouve qu'il y a des faiblesses encore à ce niveau-là. Y a des lacunes à des moments où il y a des vides et des absences qui sont un peu regrettables je trouve. C'est un manque d'organisation qui fait que le mardi c'est des fois des journées d'attente qui nous apporte pas grand-chose au final.

Du coup est ce qu'il y a assez de temps en correction ? Le fait que ce soit collectif est-ce que c'est gênant ?

Non je pense pas que ce soit gênant parce qu'au final ça nous enseigne que même si on a pas une correction personnelle sur notre projet y a des choses qui vont être valables sur des autres corrections et qui vont toujours nourrir notre projet. Ça je trouve ça hyper important qu'on ne soit pas dans une pensée individualiste où c'est mon projet et il y a une correction sur mon projet qui pourra m'apporter des choses et c'est pas du tout le cas.

Est-ce que c'était bien ou pas d'avoir plusieurs profs ?

Oui c'est important pour ne pas rester totalement dans une optique d'un prof et au final rester dans un projet qui soit ce que lui il aborde, comment lui il aborde l'architecture. Du coup la diversité des profs elle permet de faire quelque chose qui nous correspond le plus.

Est-ce qu'il y a des moments où ils t'ont plus aidé que d'autres ?

Le fait que j'ai redoublé mon premier semestre j'ai pas mal fonctionné en autonomie à mon deuxième premier semestre. Je me suis pas énormément fait corriger au final parce que je voulais réussir à opérer un travail d'autocorrection qui pour moi m'importait un peu pour me prouver à moi-même que je réussissais à avancer. J'avais les corrections collectives et réussir à nourrir mon projet de ça, réussir à travailler aussi par moi-même parce que des gens comme moi qui arrivent à formaliser leur projet assez rapidement comme disait Pierre Albert après on a du mal à s'en

détacher. Du coup j'ai essayé d'opérer un travail par rapport à ça sur moi-même. Je pense que ça a plutôt fonctionné au S1 même si au S4 j'ai eu un peu plus de mal. Le premier semestre ça m'a pas mal apporté de faire un travail sur moi-même et aux difficultés que je pose tout seul.

Pourquoi tu as raté ton premier semestre la première fois ? Qu'est ce que t'avais pas réussi à acquérir ?

J'étais pas assez mature je pense architecturalement parlant. C'est vrai que sortir du bac pour faire des études comme ça c'est compliqué surtout que j'avais un an d'avance. C'est quand même compliqué et ça arrive à différents moments dans la vie d'un étudiant d'avoir un déclic et moi je l'avais pas eu encore l'année dernière, j'étais trop enfermée dans un rythme encore scolaire. Du coup c'est en partie pour ça je pense que j'ai redoublé. J'ai vraiment réussi à m'en détacher après, ça a vraiment commencé à opérer au premier semestre et au deuxième premier semestre ça m'a permis de... de réussir à régler cette histoire.

Il y a un truc qui m'a étonné, c'est que si tu as raté ton rendu Pierre Albert propose de présenter un truc la semaine d'après pour te rattraper.

C'est rare, c'est jamais arrivé à mon premier S1, et c'est jamais arrivé au S4. Il y a eu des situations compliquées avec certains élèves qui ont fait qu'il a proposé cette solution-là, c'est des cas particuliers je pense.

Et après il y a quand même une espèce de forme, tout le monde a le même panneau, est-ce que ça c'est gênant ?

Moi personnellement je m'en suis totalement détaché parce que c'est ça que je lui reproche un peu aussi c'est qu'il y ait des fois où il y a un discours anti scolaire et le fait qu'il y ait énormément de contraintes nous oblige à rester un peu dans ça. Après c'est un travail qui est nécessaire pour nous obliger à acquérir une quantité de travail suffisante pour aborder le projet sereinement, mais je pense que c'est dommage surtout au semestre 4 que parfois il nous impose des choses vraiment et qu'il nous laisse un peu plus de libertés pour que ce qu'on fasse corresponde vraiment à notre projet et que ce soit pas quelque chose de global qui pousse pas nécessairement le projet. C'est pour ça que je me suis détaché parce que j'estimais que j'avais plutôt intérêt à faire autre chose.

Vite fait tu peux me dire comment est ce que c'est l'exercice du S4 ?

L'exercice du S4 on a commencé par un atlas de paysage. C'est en Ardèche, bref on était plusieurs groupes de 7 et on a tous arpenté un parcours différent en faite dans une région d'Ardèche à proximité de Saint Félicien. Et du coup on fait un travail d'analyse du paysage très varié, nous on a travaillé sur la présence de l'eau, il y en a qui ont travaillé sur le paysage sonore donc ça prend vraiment des formes très diverses et variées avec des outils très variés aussi que ce soit la maquette,

le dessin. C'est plus un travail de cartographie. Ça mobilise aussi la photo, un travail de vidéo aussi. Ça nous offre une liberté de possible qui est assez intéressante. Après on fait une analyse architecturale sur des bâtiments qui sont liés à des matériaux traditionnels ou a des intégrations paysagères qui correspondent au monde agricole sur lequel on travaille, et après on fait un travail de projet qui est très lié avec le monde agricole. Là justement c'était 4 projets différents : une chèvrerie, une scierie, un atelier de fruit et un centre équestre. Et y a cet exercice de méthode sur le processus architectural qui vient.

C'est toujours en plusieurs exercices du coup ?

Au final y a un lien entre tous ces exercices, mais y a au final 4 exercices dans le semestre.

On va revenir au S1, est ce que toi tu étais d'accord avec les notes, est-ce que c'était clair ou pas ?

Ça manque de clarté, on a pas suffisamment de retours, mais ça c'est valable pour tous les semestres. On a pas suffisamment de retours sur les endroits qui ont pêchés ou qui ont manqué pour tel ou tel étudiant et je pense que du coup c'est un peu préjudiciable pour l'étudiant et des fois on sait ce qui fonctionne pas, on arrive au rendu on sait ce qui fonctionne pas, mais y a des fois où y a des questions qui restent incertaines et c'est dommage qu'on ait pas de retours par rapport à ça. Donc là par exemple les oraux qu'on a faits au dernier semestre permettaient d'avoir un minimum de retours par rapport à ça.

Et le fait d'avoir plusieurs exercices tous au même coefficient est ce que tu trouves que c'est juste ?

Dans le sens où les exercices sont équivalents oui. Enfin équivalents, où ils prennent la même importance à mes yeux oui. Après si on faisait des projets courts de 2h pour commencer le projet le mardi ça pourrait pas avoir la même teneur qu'un projet qui dure un mois, un mois et demi. Là dans le sens où les projets sont plus ou moins équivalents dans la durée, le temps qu'on leur consacre je crois que c'est relativement équivalent.

Pourquoi tu penses que tu as atteint les objectifs de l'exercice et pour toi ce serait quoi les objectifs ?

Acquérir les outils de représentation et réussir à avoir une première approche architecturale qui soit simple et efficace, qui permette de créer des espaces dans leur forme la plus brute on va dire. Sans toutes les contraintes techniques qu'il donne à côté, on se consacre sur la création et l'utilisation de l'imaginaire pour venir formuler un espace.

Si tu devais en donner quelques-uns, c'est quoi les points forts et les points faibles de l'exercice ?

Les points forts... à la fois toute la simplicité et toute la complexité. C'est un exercice qui est à la fois relativement simple, mais qui au final offre une importante. C'est assez intéressant de montrer

qu'avec des données de base qui sont les mêmes pour 100 personnes ont pu aboutir à des choses qui sont très différentes les unes et les autres sans avoir des éléments qui soient identiques à chaque fois et qui nous diversifient par rapport à ça. Après les points faibles je sais pas trop...

Est-ce qu'il y a des choses à améliorer ?

Pour moi le premier semestre il est relativement bien formulé. Après c'est peut-être dans le lien qui se fait entre le premier et le deuxième semestre parce que on remarque que c'est pas forcément les mêmes personnes qui réussissent au premier et au deuxième semestre. Je dis pas que ça devrait être le cas, mais y a une approche qui est relativement opposée et peut être qu'il y aurait plus de lien à créer par rapport à ça.

J'ai l'impression que du coup vous en S1 vous faites un travail dans la masse et après c'est vraiment la paroi et le vide, c'est deux trucs complètement différents.

Là on travaille avec un site de projet relativement rare même si il est très présent et très simple la pente c'est vivre à l'oblique, c'est la montagne. Après on a des projets qu'on a un site bien défini, des contraintes vraiment bien définies, un contexte urbain tout ça et du coup il y a des grosses différences par rapport à ça.

Est-ce que tu dirais que cet atelier il a une pédagogie spécifique ?

Après je pense que y a des choses qui se retrouvent, je pense que c'est spécifique, mais c'est aussi quelque chose qui est présent dans pas mal d'architectures assez vernaculaires assez traditionnelles assez anciennes et qui est présent dans d'autres pédagogies d'écoles. Je ne sais pas si c'est un cas si isolé que ça au final.

Est-ce que tu dirais que c'est un atelier qui utilise plus les références que les autres ou pas ?

Non, moins.

Si il y a des étudiants qui te demandent, qui ont envie de venir à Saint-Étienne est ce que tu vas leur conseiller cet enseignement ?

Oui ! Parce que je pense que le premier semestre il permet vraiment de se mettre dans le bain même si au final c'est brutal. Pas pleins de contraintes qui viennent directement et que ce soit assez ciblé sur des questions précises à aborder je trouve que c'est intéressant parce que ça nous permet d'aborder l'architecture par un angle pour ensuite s'ouvrir au fil des semestres à tout ce qui va venir se rajouter au fur et à mesure que ce soit des contraintes constructives ou des choses comme ça et qu'au fil du temps on rajoute des éléments et ça vient petit à petit nourrir le projet et ne viennent pas d'un seul coup déborder ou submerger. Que ça se fasse petit à petit c'est mieux.

ANNEXE 26 : Entretien élève O, exercice de la recherche patiente , semestre 1, ENSASE, 2013

Alors il faudrait me dire de quelle région tu viens et ton âge ?

19 et la Bourgogne.

Que font tes parents ?

Mon père est cadre ingénieur à EDF et ma mère elle travaille à l'éducation nationale et elle a pris sa retraite anticipée.

Qu'est ce que tu avais fait comme bac avant de venir à l'école d'architecture ?

Arts appliqués.

Est-ce que tu as toujours voulu être architecte ?

Toujours oui.

Tu as été pris tout de suite à l'école d'Archi ?

Tout de suite juste après le bac.

Tu avais demandé plusieurs écoles ?

Oui ! J'en ai demandé 4 : Saint-Étienne, Lyon, Strasbourg et Nantes.

Saint-Étienne c'était ton premier choix ?

Oui, ben en faite je suis venu faire les portes ouvertes et c'était les dernières portes ouvertes que j'ai faites et c'est celles où je me projetais le mieux, je connaissais des gens dans l'école et ils m'avaient un peu vanter l'école, vanter la ville et quand je suis venue aux portes ouvertes ça s'est confirmé.

Si tu devais me citer des architectes ou des bâtiments préférés, est-ce qu'il y en a en particulier ou pas ?

Pleins ! euh... la villa Savoye du Corbusier euh... mes préférés ?

Oui !

C'est dur ! euh... après c'est pas vraiment de l'architecture contemporaine, mais la mosquée de Cordoue. Un archi je mettrais... dur de choisir, on va mettre le mythique Le Corbusier, Alvaro Siza et Luigi Snozzi.

Est-ce qu'il y a des bouquins qui t'ont marqués ou pas ? D'architecture ou d'autre chose ?

Des bouquins qui m'ont marqué, alors en archi je mettrais... c'est pas vraiment une biographie, mais toute l'œuvre de Luigi Snozzi sur Monte Carasso et après hors de l'archi c'est un livre qui s'appelle les petits enfants du siècle de Christiane Rochelot je crois.

Est-ce qu'à côté tu faisais d'autres choses avant de rentrer à l'école d'Archi, du sport, du théâtre ?

Je faisais de la danse et de la natation.

Pourquoi tu avais envie d'être architecte ?

Alors ben après... j'avais envie de répondre aux problématiques actuelles, pouvoir répondre à un projet à des demandes et dans l'espace. C'est répondre à des enjeux, répondre à des besoins, faire interagir l'espace.

Du coup cette année est-ce qu'il y a des enseignements qui t'ont plu en particulier et d'autres que t'as pas du tout aimés ?

J'ai adoré l'histoire de la ville et l'histoire de l'architecture. Et y en a aucun que j'ai pas aimé, ils m'ont tous apporté quelque chose par rapport au projet, mais y en a aucun que je dénigre par rapport aux autres.

En histoire vous faites quoi ? C'est premier semestre plus Renaissance... ?

Au premier semestre en histoire de l'archi c'était pas renaissance ça s'était plus deuxième semestre, le premier c'était plus antique Grecque romaine. On a dû commencer par l'architecture grecque et on a fini au 19e siècle.

Y a pas eu d'architecture moderne du tout ?

Euh... je réfléchis, en histoire de l'archi non c'est ce qu'on voit l'année prochaine en deuxième année.

Du coup est ce que tu trouves qu'il y a eu beaucoup de références en première année ou pas assez ?

Ils donnent pleins de références, après ils donnent pleins de livres, de noms d'auteurs. Ils nous donnent pas mal de noms pour qu'après on puisse aller se renseigner nous par nous même des choses qui nous intéressent.

Qu'est-ce qui t'a marqué cette année en particulier, qu'est-ce que tu as appris qui te semble important?

Je sais pas...

Est-ce que c'était plus de la théorie...

Non c'était plus s'ouvrir sur un peu toutes les filières et tous les domaines.

C'est culturel ?

Oui voilà. Après pas mal de références. J'ai rien appris enfin si, mais c'est très général. La technicité elle commence à arriver en deuxième semestre.

On va parler un peu de Pierre Albert, qu'est ce que tu as pensé des cours qu'il faisait avant l'atelier ?

Moi j'aimais bien. Il donne pas mal son point de vue, ça permet d'être critique par rapport et d'avoir un autre point de vue que le nôtre et pareil des apports de références, de livres, d'architecture, de tout.

Du coup ça t'a servi dans l'exercice après ?

Oui, dès qu'il nous montrait quelque chose sans trop approfondir j'allais voir, j'allais pousser certains points.

Le fait qu'il y ait beaucoup d'exercices, est-ce que tu as trouvé que c'était une suite logique ?

Oui parce qu'on est tout le temps resté par rapport au travail de la masse donc oui.

En dehors des cours de Pierre Albert est ce qu'il y a d'autres cours qui t'ont aidé dans le projet ou pas ? Tu t'es servi de références qu'on t'avait données en cours d'histoire... ?

Euh... la philo, pas l'art plastique, la STA par rapport à tout ce qui est structure, l'anglais non, sur le projet en tant que tel ça n'a pas servi, l'anthropologie, mais plus d'un côté culturel pour voir ce qui se passe ailleurs.

Qu'est ce que vous faites en philo ici ?

La philo déjà on en a eu qu'au premier semestre. Là c'était le thème était le travail de l'imaginaire. Des images, ce que les choses renvoyaient, et c'était pas forcément en lien direct avec l'architecture, mais après on devait faire des connexions. C'était aussi plus ouvert sur l'aspect... j'arrive pas à trouver le mot... pas forcément la forme en tant que telle, mais la réflexion qu'il pouvait y avoir derrière, ce que ça pouvait nous renvoyer.

Je dis ça car vous êtes une des seules écoles à avoir de la philo. Nous on est les seuls à avoir de la socio, mais on a pas d'anthropo. Alors par rapport aux ateliers est-ce que tu trouves que ça fonctionne bien d'avoir chacun sa table ?

Ça dépend. Ben en même temps en S1 ça marche bien parce qu'on a chacun sa table et personne change de table, en S2 ça marche moins bien parce qu'avec les travaux de groupe c'est un peu le Bazard l'étage, tu retrouves ta maquette 10 tables plus loin. Dans l'ensemble ça marche plutôt bien puisque par rapport à ça tu poses tes affaires et tout reste sur ta table. Après en S2 on est plus mobiles par rapport à ça on peut changer les tables si on en a besoin alors qu'en S1 il faut pas que les tables bougent sinon ça va être mal rangé...

Est-ce que le nombre d'élèves c'est pas gênant ?

Quand y a pas de bruit ça va, quand y a du bruit ça commence à devenir plus gênant pour travailler.

Genre le week-end vous travaillez à l'école ?

Non l'école est fermée le week-end donc on travaille chez nous, après l'école est ouverte le soir jusqu'à 10 heures du coup le soir y a personne c'est là où c'est mieux pour travailler en atelier, tu as ta table et tu travailles sur ta table avec peu de bruit autour. Mais c'est sûr que la journée de projet c'est quasiment impossible de travailler. L'école elle est quand même relativement petite par rapport au nombre d'élèves qu'on est.

Je vais revenir sur les références. Si tu devais me donner une définition c'est quoi pour toi les références ?

Ça va nous aider à appuyer notre propos, tirer des éléments qu'on avait trouvé intéressants pour notre projet, les réinterpréter sur autre chose. Ça peut permettre de voir aussi comment un architecte a fait pour répondre à telle ou telle problématique. Pas s'interpréter ce qu'on va faire, ça va nous aider pour le projet après c'est aussi de la culture générale. Par rapport aux problématiques qu'on va nous donner on peut voir ce que les autres ont déjà fait par rapport à ça.

Du coup ça peut être plusieurs choses, pas forcément un projet d'architecture ?

Oui ! Pierre Albert par exemple il nous donne des références architecturales, mais aussi philosophiques, cinématographiques, photographiques.

Est-ce que tu trouves que Pierre Albert par rapport à par exemple ton enseignant du deuxième semestre il utilise souvent les références ?

Oui ! Elles ont rien à voir avec celles du S1 et c'est ça qui est bien, nos profs ils sont tous différents les uns des autres et chaque semestre on a de nouveaux points de vue. Notre prof de S2 ses références

sont plus extraites de ce qui est fait en suisse et en S1 c'est plus global, enfin il y en a un peu de partout.

Il les utilise à quel moment pour montrer quoi ?

Souvent pour introduire un projet. Par exemple pour le refuge il nous avait donné des titres de films où justement y ait... justement le refuge était tout en haut d'une montagne escarpée, y avait toute une série de films sur le thème de l'arpentation, sur des alpinistes qui gravissaient les montagnes. C'était pour voir aussi ce que la personne allait avoir à endurer avant d'arriver jusqu'au refuge. Il y avait eu des films, des photos par rapport à tout ce qui était en relation avec le paysage et des exemples de refuges faits par des architectes aussi.

Du coup c'est pour vous montrer différents points de vue.

Oui !

Est-ce que toi ça t'a aidé ?

Oui, j'ai pas forcément regardé les films, mais du coup ça nous fait penser à telle ou telle chose. Je sais que par exemple dans mon refuge j'ai pas fait des choses trop escarpées, tout était à peu près à porté de main et y avait pas trop de marches à gravir... Comme on a le recul que la personne elle a marche longtemps, elle a envie de se reposer, ça nous permet de penser aux besoins de la personne dès qu'elle va arriver dans le refuge, ce qu'elle va devoir trouver en premier.

Par rapport à la référence qu'est ce que tu as pensé de vous amener direct au Thoronet et à la Tourette ?

Alors, ben c'est un peu spécial, surtout que en faite on comprend pas tout de suite quand on nous emmène à quoi ça va nous servir, c'est plus après. Déjà après avoir fait le voyage et par rapport au travail de la masse qu'on traite en S1 au Thoronet et après petit à petit on voit les typologies entre Thoronet et Tourette, justement Le Corbusier qui... enfin la typologie des couvents c'est réinterprété différemment dans la Tourette et pourtant ça fait référence au Thoronet et ça montre justement que... c'est pas parce qu'on fait référence à quelque chose que ce sera forcément identique ou dans le même but, objectif.

Du coup toi ça t'a été utile après comme référence dans la conception du projet ? Tu t'en es resservis plus tard ou dans le premier semestre ?

... non.

En dehors de Pierre Albert, est-ce que toi il y a des références qui t'ont inspiré pour des qualités esthétiques ou spatiales.

En S1 pas trop. Non. Enfin pas en S1. Après en S2. En faite on le fait inconsciemment et on dit pas c'est cette référence. Je sais que en correction c'est souvent les profs qui nous disent : ah ça fait surement référence à ça et on se dit ah oui peut être. Comme on a vu les choses inconsciemment on va faire référence à certaines choses sans qu'on y ait consciemment pensé.

Est-ce que ça te marque des citations ou des choses comme ça ?

Ça dépend... non. Par rapport à cette année pas trop... ah si en faite ! Il y avait une citation de Le Corbusier qui parlait du travail de l'ombre et de la lumière et ça a vachement joué sur un de mes projets. C'était une citation de Le Corbusier, mais en gros c'était l'ombre qui faisait l'architecture et pas l'architecture qui faisait l'ombre, et du coup ça avait joué là-dessus.

Du coup j'ai remarqué qu'au premier semestre vous parliez pas du tout de constru. Est-ce que ça arrive en S2 ?

Ça arrive en S2. À partir du milieu du S2 on avait nos lundis après midi cours de STA en commun avec les cours de références entre guillemets avec notre prof de projet. Et du coup ça permettait de confronter les deux choses du point de vue de l'architecte et de l'ingénieur. Après notre prof de STA il venait aussi pendant notre correction.

Ça a pas manqué le fait qu'il n'y en ai pas en S1 ?

Moi je sais que inconsciemment j'y pensais quand même parce que ça se voit bien quand tu fais ta maquette si ça tient ou si ça tient pas. Moi je sais que j'y pensais déjà un peu inconsciemment.

Je me dis que le fait que ce soit de la masse y a peut-être pas besoin, ça tient.

Oui c'est ça. Et y a un gros fossé entre le S1 et le S2. Moi je sais que le rapport S1-S2 il y a quand même un gros écart. On passe de la masse à la paroi.

Est-ce que tu trouves qu'il y a une méthode particulière dans le S1? Est-ce qu'il y a des étapes clés ou des points qui sont plus importants que d'autres ?

Hum...non.

Si tu compares au S2 est-ce que c'est différent ou est-ce que c'est pareil ?

C'est pas tourné pareil je pense. Sur les deux semestres on avait un travail d'analyse à faire sur un bâtiment donné. Et après si, c'était quand même un fil conducteur commun entre les deux semestres, mais le S2 je l'ai trouvé plus fluide que le S1.

Du coup est ce qu'il y avait des phases qui étaient plus difficiles ?

Euh... difficile comment ?

Où tu as eu le plus de mal.

J'ai eu beaucoup de mal pour le phare pour caler mon projet c'était pas évident. Justement je savais que dans la vraie vie ça pouvait pas tenir et du coup j'arrivais pas à trouver de solutions. Je me souviens plus trop ça me paraît déjà loin.

Est-ce qu'il y avait des outils de représentation qui étaient privilégiés ? Plan, maquette... ?

Les deux autant l'un que l'autre je pense. Le dessin est très important parce que tout est fait à la main. Le redessin qu'on a du faire du Thoronet et de la Tourette ça a du être parfait, c'est très important, et la maquette c'est pareil, même si elle est pas forcément propre ça doit vouloir dire quelque chose. Je pense que les deux sont mis au même niveau.

Et toi c'est quoi qui t'as le plus aidé ?

Moi je travaille les deux en parallèle.

Est-ce que tu as regardé des références pour les usages ?

Euh...

Tout à l'heure Albin me disait que comme il avait pratiqué la montagne.

Oui oui, du coup justement en anthropo il y avait quelque chose en rapport avec la montagne et j'ai ressorti ça et je m'en suis servie. Pareil j'avais déjà fait un peu de montagne donc j'essayais de me remettre dans la peau de quand j'y étais. Même si ce qu'on a vu en S1 ça nous sert pas tout de suite, je pense que par exemple l'année prochaine si on a un autre projet à faire sur la montagne peut être que j'irais rechercher des références que PAP nous avait donné.

Du coup dans ces exercices si tu devais donner le rôle majeur de la référence, elles t'ont servi à quoi les références?

À nourrir mon projet. Ça permet d'enrichir le projet, trouver les arguments pour pouvoir défendre correctement notre projet. Pourquoi on a pris telle ou telle forme. Pourquoi cette hauteur, pourquoi cette dimension. Appuyer son propos et justifier.

Qu'est ce que tu as pensé de l'encadrement enseignant ?

Le S1 il est tellement particulier !

Est-ce que du coup les temps de correction ça t'a suffi ? Le fait que ce soit collectif aussi.

Ah ! Moi ce qui m'a le plus énervée c'est que les temps étaient jamais respectés, on venait souvent, on était censé passé tous dans la même journée et ça se déroulait pas comme ça donc les corrections étaient pas vraiment égales, il y en a qui pouvaient passer 1h, d'autres 5 min. C'était un peu aléatoire, après les corrections collectives moi je suis d'accord. Je sais qu'il y en a beaucoup qui les prennent mal, mais faut pas prendre ça comme une critique, ça a pas à être pris méchamment. C'était un peu aléatoire.

Est-ce qu'il y a des moments où ils t'ont plus aidé que d'autres ?

Oui ! Enfin celles qui aident le plus c'est les collectives. Même si c'est pas forcément notre projet qui est corrigé devant du monde ça va nous permettre de réfléchir à certaines choses, repenser tel ou tel point de notre projet. Après les corrections individuelles en S1 je pense pas que ce soit celles qui m'aient le plus apporté. Déjà y en a pas eu beaucoup et voilà !

Est-ce que c'était bien d'avoir plusieurs enseignants où ça t'a dérangée ?

Moi je trouve ça bien, comme je disais tout à l'heure plusieurs points de vue et après c'est peut être dérangeant dans le sens où si un tel nous corrige et nous donne tel conseil et que l'autre personne elle pense complètement le contraire ça peu joué mais justement c'est là où il faut faire part de ce qu'on te dit et pas forcément faire exactement ce que le prof va te dire de changer, pareil réinterpréter ce qu'on nous dit, il faut le réexploiter.

Moi je trouvais que les planches de rendu... parfois on avait la même. Est-ce que tu t'es éloignée de ça où t'as respecté ?

J'ai souvent respecté. J'avais peur. En faite quand on fait ça c'est soit que ça va passer soit que ça passera pas. Je l'ai fait deux fois je crois de déroger à la règle. Une fois on devait faire une espèce de planche qui devait retranscrire notre projet et j'avais fait ça à l'informatique. Par miracle c'est passé alors qu'il accepte pas l'informatique en première année et là il était content. Et une autre fois j'ai fait quelque chose sur calque alors qu'il fallait pas et pareil il m'a rien dit, il a dit que c'était propre. Mais bon, je sais qu'il y en a qui ont dérogé à la règle et ça s'est pas bien passé. Moi je l'ai un peu vécu comme on était obligé de faire telle ou telle chose et on n'était pas forcément libre de s'exprimer entre guillemets. Notre planche c'est aussi notre personnalité donc normalement c'est à nous de la composer et d'organiser les choses.

Est-ce que tu as compris les notes qui ont été données ? Est-ce que pour toi c'était logique ?

Oui je suis assez d'accord avec ce que j'ai eu. Mon S1 il était très moyen. Mes dernières notes j'étais d'accord avec eux, dans l'ensemble ça allait, je savais que les fois où j'ai eu des mauvaises notes, je savais que j'avais pas forcément poussé aussi loin qu'il l'attendait ou...

Tu penses quoi du fait qu'il y ait beaucoup d'étudiants qui redoublent, est-ce que c'est normal ?

Je pense pas que ce soit normal. Après j'en parlais la semaine dernière, on est énormément à sortir du bac et je sais qu'il y en a beaucoup pour qui ça fait un grand choc. Il y en a qui sont énormément scolaires et eux ça leur convenait très bien d'avoir telle ou telle chose à tel endroit. Après 30 redoublants c'est énorme, je ne sais pas comment ça se passe dans les autres écoles, mais un tiers de la promo c'est quand même... !

Chez nous il y en a qui redoublent pour d'autres matières, pas forcément le projet. Beaucoup l'histoire et la socio ou même l'urbanisme. L'urba deuxième année y a à peu près 30 personnes.

Alors que nous c'est plus le projet que les cours, c'est très très rare de redoubler les cours. Y en a, mais... En gros quasiment tout le monde pense que par le projet, ça passe un peu à la trappe en général.

Est-ce que tu penses que avoir plusieurs exercices coefficient 1 c'est juste pour les étudiants ?

Avoir le même coefficient partout je pense que c'est juste parce que... enfin ça peut arriver qu'on n'arrive pas à un projet. Ça m'est déjà arrivé qu'un projet m'inspire pas spécialement ou que j'y arrive pas, du coup mettre la même valeur sur ces deux projets c'est bien.

Tu penses que c'était quoi les objectifs principaux de cet exercice-là ?

Je sais pas... Si c'est... souvent quand on pense archi on pense pas la masse en tant que telle et après venir creuser et créer des espaces, on aurait tendance à penser à un espace vide et ensuite on va mettre 4 colonnes et puis voilà ! Je pense que c'est penser un peu différemment, pas penser différemment l'architecture, mais peut-être enlever les aprioris qu'on pourrait avoir, et puis c'est un autre moyen de construire.

Et pourquoi toi tu as réussi les exercices puisque tu as eu ton semestre ?

Je sais pas...

Y a pas des trucs que tu as l'impression d'avoir appris et que tu savais pas avant de rentrer à l'école d'Archi ?

Ah si y a pleins de choses ! Pourquoi la fenêtre elle doit être à tel endroit et pas à un autre, pourquoi... enfin justifier pourquoi telle ou telle chose est à tel endroit et quelle fonction elle doit avoir, qu'est ce que ça apporte à l'espace. C'est de la conception.

Si tu devais en donner quelques-uns, c'est quoi les points forts et les points faibles de l'exercice ?

Est-ce qu'il y aurait des choses à améliorer ?

Les points forts... Ben les points faibles c'est pas au niveau des exercices c'est plus au niveau de la cadence des rendus. Il y a des points positifs, tout ce qui est de la question du travail à la main et d'oublier un peu l'informatique alors que c'est contraire à ce qui se passe en ce moment, enfin pouvoir concevoir à la main avant de concevoir à l'informatique et justement c'est un peu nouveau cet année, ils essaient de mettre en parallèle les deux outils l'informatique et la main, voir qu'est ce qu'apporte l'un et qu'est ce que propose l'autre, qu'est ce que ne permet pas l'un et inversement et après...

Il faudrait que l'exercice soit un peu plus long peut-être?

Oui peut-être.

Est-ce que tu dirais que cet atelier de S1 il a une pédagogie spécifique ?

Oui, en faite comme je disais on est un peu trop cadré par rapport aux attentes de rendus. Moi je sais que le S2 c'est pas que j'ai revis, mais presque, on était beaucoup plus libres, on pouvait déplacer les contraintes qui étaient données si c'était justifié par derrière, après au niveau des rendus les planches tout ça on avait peut être des contraintes, mais c'est nous qui agencions la planche comme on voulait, suivant ce que le projet voulait dire. Après au niveau des maquettes pareil, on était plus libre de choisir ce qu'on voulait.

Est-ce que tu trouves que l'exercice de l'analyse était important ? Le fait qu'il arrive à la fin ?

Je sais pas. En S2 on l'a mené sur tout le semestre du coup ce qu'on pensait au départ, enfin avec les projets qu'on a eus ça nous à permis d'ajouter d'autres éléments à notre analyse, de penser à d'autres choses. On l'a quand même mis en analogie en lien avec notre projet, c'était un peu bizarre parce qu'on avait fait notre refuge avant de s'intéresser à l'analyse. Après le travail d'analyse je trouve ça important parce que justement ça permet d'avoir des références et de s'intéresser à la conception d'un autre architecte, comment lui il va penser les espaces.

Est-ce que tu dirais que c'est un atelier qui utilise plus les références que les autres ou pas ?

Oui quand même, oui.

Si il y a des étudiants qui te demandent, qui ont envie de venir à Saint-Étienne est ce que tu vas leur conseiller cet enseignement ?

Oui je pense.

Malgré toutes les contraintes ?

Oui voilà c'est ça, c'est des contraintes, en soit c'est pénible sur le moment et tu te rends compte que c'est une bonne chose. Je regrette pas du tout d'avoir choisi Saint-Étienne.

ANNEXE 27 : Entretien Jean Loup CASTAIGNE , conseiller pédagogique ENSA Lyon , ENSA Lyon, 2013

Moi j'ai été engagé à l'ENSAP à la demande de la directrice des études de l'époque qui à Lyon I s'occupait du bureau d'accompagnement pédagogique, et donc qui savait ce que c'était un conseiller pédagogique et ce qu'il faisait. Quand elle est arrivée ici elle a demandé qu'on puisse aussi avoir un conseiller pédagogique pour lui confier 4 missions principales. Je ne sais plus dans quel ordre elles étaient dans la composition de poste, mais dans le contrat de travail on les a retravaillées et hiérarchisées pour éviter les conflits d'intérêts. La première mission c'est l'accompagnement des enseignants dans le sens où on l'entend en général dans l'enseignement supérieur, c'est-à-dire quelqu'un qui est à l'écoute de l'enseignant, de ses problèmes, de ce qu'il a envie de faire, de la voix dans laquelle il a envie d'aller et il essaye de construire avec lui un programme qui correspond à ce que l'enseignant veut faire mais en évitant les écueils que le conseiller pédagogique connaît de par sa formation disciplinaire. La deuxième mission va être plus en lien avec la formation des enseignants, c'est-à-dire proposer des ateliers de formation pédagogique, faire de la veille, tenir un blog d'information ou de communication que les enseignants peuvent consulter et pour lequel ils ne doivent pas explorer toute la littérature qui est à la disposition. C'est également organiser des conférences en faisant venir des professeurs de sciences de l'éducation des choses comme ça mais toujours en lien avec les thématiques qui correspondent aux besoins à ce moment là de l'école. L'école est entendue à ce moment-là dans le sens de tous les étudiants qui la composent. Si on parle de problèmes individuels ou de problèmes d'une équipe d'enseignants on va alors plus aller vers de l'accompagnement. La troisième mission ça va être le pilotage de l'évaluation des enseignements par les étudiants où là ici il existait beaucoup d'initiatives personnelles. L'école avait demandé à un institut pédagogique de venir réaliser des évaluations trois fois de suite sur le site de l'ENSAL et sonder aussi notre système à nous parce que ça fait partie des missions et ça fait souvent partie des missions de l'école. On a un dispositif qui a été créé sur mesure en fonction des attentes et des besoins des enseignants, de l'administration mais aussi des étudiants, on a une composante étudiante bien représentée dans ce dispositif n'est pas seulement consultée pour donner son avis, ça a une part plus active que ça. Le dernier point de mon contrat d'engagement a été le conseil à l'institution, c'est-à-dire quand il y a des réunions CPR, quand la direction des études réfléchit à des choses, quand la directrice de l'école, quand la CVE réfléchit à des choses qui sont en lien avec la pédagogie de l'enseignement supérieur, ils peuvent solliciter la présence du conseiller pédagogique pour éclairer l'oreille. J'avais un contrat de 3 ans, on a renouvelé mon contrat pour une période de 3 ans. Et on a officialisé une nouvelle mission qui est l'accompagnement des étudiants en difficulté d'apprentissage. Officialisé pourquoi, parce que on en arrive avec le lien à la deuxième question qui est pourquoi les étudiants viennent me trouver. Je pense que c'est lié à la posture des conseillers pédagogiques avec l'accompagnement. C'est-à-dire c'est pas une posture de jugement, c'est pas une

posture où on va appliquer des règles, essayer de mettre en place énormément d'empathie, comprendre ce que l'autre pourrait ressentir si je me projette dans sa situation et essayer avec lui de lui apporter ce qu'il attend qui n'est pas toujours la réponse administrative de l'école. Qui est complémentaire de cette réponse. Et donc avec les enseignants on a essayé, on tente de mettre en place un dispositif pour repérer par exemple les étudiants en difficulté d'apprentissage en projet. C'est voir, organiser avec eux une médiation qui corresponde à ce que les étudiants ont envie de faire et qui va les mettre en relation avec les profs qui veulent bien les accompagner. C'est toujours des systèmes d'ouvertures, c'est jamais des systèmes de jugement, de prescription. Pourquoi les profs viennent me trouver ? On dit qu'on change quelque chose pour deux raisons principales. La première c'est parce qu'on s'embête et qu'on en a marre de faire la même chose, on a envie de changer et on ne sait pas comment changer. Et la deuxième c'est qu'on se rend compte que ce qu'on fait ne fonctionne pas du tout. On n'est pas content que ça ne fonctionne pas et donc on veut changer. Pourquoi s'embêter à faire ce qu'on fait au bout d'un certain nombre d'années d'expérience, on fait la même chose, on a envie de changer et dans le supérieur c'est pas facile parce que les enseignants n'ont pas de formation à la pédagogie. Ils font du mieux qu'ils peuvent, ils enseignent comme ce qu'ils ont le mieux aimé, ou une des méthodes pédagogiques qu'ils ont appréciées quand ils étaient étudiants et ils les proposent. Mais qu'ils s'ennuient à faire que cela parce qu'ils n'ont connu que cela ou qu'ils se rendent compte que le public a changé et que le dispositif ne fonctionne plus, ils ne sont pas armés pour construire autrement et faire autrement. C'est là qu'un conseiller pédagogique peut les accompagner à essayer certaines choses. La question suivante c'était en lien avec les compétences.

Après j'avais aussi une question sur ta définition de la pédagogie et de la didactique.

Sur la compétence, je pense que... c'est quoi pour toi une compétence ? En quoi un étudiant est-il compétent ?

Pour moi c'est ce qu'il doit acquérir mais c'est pas forcément quelque chose de terminé.

Donc il y a quelque chose dans la compétence qui est de l'ordre de la construction, quelque chose qui est en train de se construire. Est-ce que quand les étudiants commencent leurs études ils sont compétents ?

Moi ce que j'ai fait pour le moment, j'ai défini mes catégories, tout ce qui est de l'ordre du formel, méthodologique, constructif et valoriel et à côté de ça j'ai un système d'évaluation classique savoir, savoir-faire, savoir-être. Du coup je regarde dans les ateliers qu'est-ce qui marche et qu'est-ce qui marche pas. On se rend compte dans les ateliers qu'il y a des lacunes, ils sont pas conscients de ce qu'ils ont appris souvent, et qu'ils n'arrivent pas à mettre en valeur une éthique. Par exemple, j'essaie de regarder en fonction de leur niveau où c'est qu'ils doivent avoir des

connaissances, soit en construction très soutenue, où est-ce que l'éthique doit intervenir, à quel moment, est-ce que les savoirs sur l'esthétique doit être au début des études, à la fin des études, est-ce que ce qui est social ça doit arriver avant, après. Et j'ai du mal à passer de mon système d'évaluation à la définition même des compétences.

Comment tu pourrais en termes de compétences lier savoir, savoir-faire, savoir-être, savoir voir ?

Pour moi c'est un référentiel de compétences donc c'est un ensemble.

C'est quoi un référentiel ? C'est quoi une compétence, à quoi ça sert un référentiel de compétences ?

Ça serait plus arriver à voir la première année l'étudiant où il en est dans son processus de formation.

On appelle ça des préacquis qui peuvent être ou pas des prérequis.

Tous les enseignants d'archis disent que à la fin on doit avoir des bases solides en construction et moi ma conclusion c'est que non on doit avoir amorcé, on doit comprendre, on doit arriver à lire par exemple un plan de construction pour pouvoir les réutiliser mais tu n'es pas censé avoir appris tous les savoirs constructifs.

Qu'est-ce qui te permet de justifier cette posture, à mon avis ce n'est pas ce que les profs disent.

Si justement ils disent qu'il faut avoir appris ça, dans les entretiens que j'ai faits, un master il a des connaissances solides en construction, que non, si tu interrogés les étudiants qui vont en agence ils savent très bien qu'ils vont aller sur le terrain. Du coup ça cible beaucoup la méthode.

C'est incompatible d'avoir des bases solides et de développer ?

Non mais pour les profs c'est pas clair. Je pense que mon référentiel de compétence il sera très axé méthodologie. Par exemple la constru il faut être capable de réutiliser une référence, un projet et de pouvoir le modifier.

Et ça ce serait une formulation de la compétence ?

Il faut arriver à comprendre le projet et à le réinterpréter et à l'injecter dans la norme. Donc c'est un peu des étapes, mais je sais pas si ça tu peux le définir comme une compétence.

Ça va dépendre de quoi ? De ce que c'est une compétence.

Jacques Tardif. Claudia m'en a parlé. Il propose une approche des compétences. Guy le Bortef propose une autre approche des compétences.

En faite c'est surtout que à chaque fois que je vois un truc c'est compétence enseignant.

À mon avis ce sont deux questions différentes. Compétences enseignant c'est d'abord est-ce que la façon dont les choses sont formulées toi tu acceptes ça comme une compétence. Par exemple le savoir voir j'ai jamais entendu parler de savoir voir.

Ça vient de ma tête ça !

C'est très bien mais tu dois pouvoir à mon avis le distinguer ce pourquoi ce n'est pas un savoir cognitif, pourquoi ce n'est pas un savoir affectif, pourquoi ce n'est pas un savoir psycho moteur, pourquoi ce n'est pas un savoir-être, pourquoi ce n'est pas un savoir-faire. Je termine exprès par le savoir-faire parce que souvent il y a une confusion entre le savoir-faire et une compétence. Et si t'es pas au clair, est-ce que pour toi ce sont des synonymes ou est-ce que ce sont deux choses différentes. Si ce sont deux choses différentes en quoi sont-elles différentes. Si je reprends la définition que tu m'as dit en construction est-ce que c'est une compétence et si oui, peut être en extrapolant la définition de la compétence ça va t'aider à construire ce référentiel de compétence qui dans le temps que tu me décris ressemblerait à un référentiel de compétence de formation. Alors que les référentiels de compétences des enseignants sont des référentiels de compétence métiers.

Pour le moment c'est là où j'arrives pas à cibler.

C'est pour ça que je peux t'apporter ce genre d'information qui te dit c'est normal si tu ne qualifies pas qui est qui dans chaque partie dans une histoire de référentiel de compétence de formation. C'est-à-dire qu'un référentiel de compétence doit compter 4, 5, 6 quand on arrive à 9 compétences ça commence à poser problème, c'est probablement qu'elles ne sont pas bien formulées. Par rapport à sa définition de la compétence. Les Américains utilisent sans problème des référentiels de compétence composés de compétences différentes, mais ils ne partagent pas la même définition de la compétence. Chez les Américains c'est clairement ce que Jacques Tardif appellerait des capacités qui elles même peuvent être au service des compétences, un savoir-faire, être, devenir, voir... Peut-être au service d'une compétence si cette compétence n'est pas un savoir-faire. Si cette compétence est un savoir-faire, ça ne va pas. Si le savoir voir est important et qu'il n'est pas dans toutes les compétences de ton référentiel ça pose problème aussi.

Le problème c'est que j'ai en gros mes dimensions. Chacune va se diviser en 2 et chacune va se diviser en 4. Donc savoir voir, être, etc.

Qui se répète à chaque fois ?

Oui mais si ça c'est mes compétences ça fait énorme. Ça fait 32 !

Tu m'as déjà dit une caractéristique de la compétence pour toi c'est le fait que c'est quelque chose qui est en développement. Est-ce qu'à un moment on est compétent et donc il n'y a plus de

développement possible ? Est-ce que quand on commence les études on est incompetent ? C'est des réflexions sur, tu as déjà cette dimension dans le temps, tu as cette dimension de comment on le lit ce qui est le cœur de ta réflexion, comment on lit compétence avec savoir, savoir-faire et compagnie. Je pense que tant que tu n'as pas défini pour toi ce qu'était une compétence. Tu peux t'aider de la littérature, et le dernier nom c'est Bernard Rey. Celui qui a le plus travaillé et qui avait 20 ans d'avance sur tout le monde c'est Jacques Tardif. Il s'est posé la définition de comment on les évaluait. Forcément pour arriver à des propositions il a du faire tout le chemin inverse en se disant c'est à la mode la compétence tout le monde fait des référentiels de compétence, mais en quoi est-ce différent. Une définition qui est largement acceptée dans beaucoup de communautés et surtout elle correspond bien à l'enseignement supérieur et du monde professionnel alors que celle de Bernard Rey correspond beaucoup mieux à l'enseignement primaire. Comment est-ce qu'on développe des compétences en enseignement chez les enseignants ? C'est quelque part un peu ma mission. Ce n'est pas en leur expliquant comment se servir de PowerPoint, c'est pour ça qu'aucune de mes formations n'est comment se servir de PowerPoint. Et pour faire le lien avec les étudiants, il y a des recettes de cuisine sur internet pour rendre actif, vous posez une question, vous attendez au moins 10 secondes pour donner la réponse parce que le silence va mettre tout le monde mal à l'aise et il y a un étudiant qui va finir par répondre. On ne peut pas même proposer ou réfléchir à ces recettes de cuisine tant que je n'ai pas travaillé au pourquoi rendre actif ?

Moi ce que j'entends par pédagogie active c'est que en général les enseignants en archi ils ont une méthode et ils la gardent. Moi ce que je dis c'est qu'il faut s'adapter à l'étudiant et c'est en fonction de la réception qu'on aura avec l'étudiant qu'il faut prendre telle ou telle méthode de travail avec lui.

OK, ça c'est plus la personnalisation de l'enseignement plus que rendre actif. Avec 2000 personnes dans un amphi, 120 étudiants dans une salle de cours dans une interaction. Les pédagogies actives vont toutes être centrées sur, ce n'est pas l'enseignant qui est actif en parlant pour donner cours, il rend les étudiants actifs et on peut démontrer pourquoi. En termes de vocabulaire si tu veux faire des recherches pour cette thématique-là plutôt que de rechercher sur rendre actif il faut que tu recherches sur pédagogies personnalisées, enseignements personnalisés où des choses comme cela. Hétérogénéité peut être un mot intéressant aussi. Surtout quand on est dans le traitement de la référence. Hétérogénéité c'est garçon/fille, c'est les gens qui viennent de Lyon et les gens qui viennent de Lille, ceux qui sont de famille aisées à Lyon ou de familles moins aisées à Lyon. Ça va être tout ça en même temps. Donc c'est pour ça que une des réponses... La dernière question c'est la différence entre pédagogie et didactique. La didactique est par essence disciplinaire. On a de la didactique général mais c'est un peu bancal comme justification. Donc au départ on avait la didactique des mathématiques, le didactique des sciences, la didactique du français et à l'intérieur de cette didactique-là on avait comment enseigner la lecture, comment enseigner l'alphabet et les

manuels scolaires sont très orientés là-dessus. La question fondamentale de la didactique c'est comment enseigner quelque chose. Et on peut comprendre qu'on n'enseigne pas le français comme les mathématiques ça fait tout à fait sens. Ils ont fondé après une discipline qui s'appelle la didactique générale et qui essaye de tirer des règles générales de toutes les spécificités disciplinaires. La pédagogie elle prend le problème tout à fait par l'autre bout. Elle se pose la question de comment on apprend. C'est dans cette dualité que les deux devraient forcément se rencontrer mais ne se rencontrent pas. Quand l'enseignant donne cours en amphithéâtre pendant deux heures, au bout des deux heures qu'est ce que les étudiants ont vraiment appris ? Et c'est là que la pédagogie pose la question de l'efficacité de la didactique. Les réponses sont dans l'analyse des processus. C'est moi je fais ça mais qu'est-ce qu'ils font les élèves aujourd'hui par exemple. Les enseignants dans cette école quand ils doivent décrire leur séance de cours, il y a une colonne « ce que l'équipe enseignante fait », « ce que les étudiants font ». Y a pas de jugement et on pense qu'à force d'écrire écoute, écoute, écoute, écoute, écoute de semaine en semaine, on va favoriser une prise de conscience et cette prise de conscience pour moi c'est la compétence clé de l'enseignant. Compétence clé, qualité tu appelles ça comme tu veux. Le bon enseignant c'est l'enseignant qui se pose des questions sur comment il enseigne. Je lui demande rien d'autre. Il peut avoir des certitudes mais il peut aussi les remettre en question. C'est là qu'on revient à quand il se pose des questions comment il fait pour y répondre si il a jamais eu de formation, si il sait pas quels sont les mots à aller chercher en ligne, si il a aucun confrère avec qui en parler et bien il a un conseiller pédagogique. Voilà pourquoi je voulais terminer par cette question.

Moi ce que je dis, enfin je l'avais compris comme toi pédagogie et didactique. Mais justement comme l'architecture c'est interdisciplinaire ou pluridisciplinaire, ce que je dis c'est que la didactique elle a une influence sur la pédagogie parce qu'en fonction des disciplines plus ou moins injectées dans le projet ça va jouer sur la façon d'enseigner.

Je suis tout à fait d'accord. Du moins avec le concept. Je suis pas d'accord avec puisque l'architecture est pluridisciplinaire. Ah bon la médecine c'est pas pluridisciplinaire ?

Si !

Qu'est-ce qui n'est pas pluridisciplinaire dans une formation en enseignement supérieur ?

Quand tu fais des maths ou de la philo ou de la sociologie ça reste très...

Il faudrait que tu ailles voir des profs de maths ils seraient pas d'accord.

Certainement mais on peut faire très bien des maths comme de la philo, de l'anthropologie, de la construction.

Les vétérinaires ils font de la statistique, de l'informatique, de la programmation, de l'échographie, de la radiographie et voilà !... Et de l'architecture. Mais vous vous n'appelleriez pas ça de l'architecture vous appelleriez ça la façon dont les ingénieurs font la conception des bâtiments. Par exemple pour les étables des vaches. Ben le vétérinaire il doit pouvoir identifier si dans la conception de l'étable il y a des problèmes qui pourraient provoquer des pathologies chez les vaches. J'ai pas la prétention de dire que les vétérinaires font de l'architecture mais c'est pour te dire que je pense que tous les métiers sont pluridisciplinaires, et ceux qui ne le seraient pas et je n'en connais pas encore ils risquent de disparaître parce que aujourd'hui même si toutes les formations sont pluridisciplinaires on remarque que le marché du travail s'ouvre de plus en plus aux gens qui ont plusieurs formations pluridisciplinaires à leur arc justement pour encore ouvrir l'éventail de ses compétences.

Est-ce que du coup tu parlerais de didactique de l'architecture ou de didactique du projet d'architecture.

La deuxième. La didactique d'un projet elle peut changer d'un prof à l'autre. Il faut faire attention à ça. Souvent il y a une confusion entre pédagogie enseignée, enseignement qui sont considérés comme des synonymes. Souvent j'ai pas dit tout le temps mais souvent en France. En Belgique pédagogie n'est pas un synonyme d'enseignement. J'ai découvert ça ici c'était embêtant. Maintenant je parle peu de pédagogie, je parle beaucoup de apprendre et faire apprendre. Rien que dans le changement de formulation on retrouve cette définition sous-jacente à la pédagogie. Si la pédagogie s'intéresse à l'apprentissage, il devrait pas y avoir de mauvais pédagogue. À partir du moment où on se pose la question de comment je vais apprendre on ne peut que s'améliorer donc on devient forcément un bon pédagogue.

En fait ce que j'ai fait, j'ai fait une première liste de qu'est ce que l'enseignant veut faire apprendre à ses étudiants, comment il le fait et des constats de qu'est-ce qui marche et qu'est-ce qui marche pas.

C'est nickel ! la question que tu te poses aujourd'hui c'est est ce que cette liste ce sont des compétences ou pas.

Voilà !

La définition de Tardif elle commence par « la compétence c'est un savoir agir ». Donc il introduit encore une autre chose qui va mobiliser d'une façon qui va choisir et combiner d'une façon efficace des ressources internes et externes. Je manque de compétences sur quelque chose et je vais aller chercher un ingénieur pour m'aider parce que j'ai développé cette compétence. À Liège ils ont une

compétence qui s'appelle instruire une question architecturale. On ne peut pas mesurer c'est le faire, c'est pas le faire.

Pour moi l'autonomie c'est une compétence.

Oui mais en quoi est-elle spécifique des architectes. Le médecin il doit être autonome, l'éboueur doit être autonome. Et on revient avec la question : les compétences sont-elles génériques ? Et c'est un gros problème, c'est que les gens parlent de compétences transversales, de compétences disciplinaires, ça ne me pose aucun problème, je leur pose tous la même question, c'est quoi votre définition de la compétence. Si vous êtes en accord avec votre définition, vous allez construire des outils qui vont vous servir. Si vous travaillez sans avoir défini ce qu'était pour vous une compétence, forcément on va se retrouver avec un mélange de genre, on va se rendre compte qu'on travaille pas sur les mêmes dimensions.

Pour moi ça serait ça, ce serait des compétences dimensionnelles.

Pourquoi pas. Ici on a des compétences transversales, les compétences de l'union des archis AUE européens, les macro-compétences de l'école c'est super simple. C'est concevoir, construire, communiquer et le dernier je l'ai oublié. C'est pas spécifique au métier d'architecte, enfin si concevoir et construire, le maçon il construit. Alors tu es obligé d'éclaircir. C'est très chouette en termes de communication. La quatrième c'est conseiller. En quoi ça nous aide ? Tous les profs de l'école peuvent dire moi je sers les 4 compétences. Et quand tu auras ta définition de la compétence tu verras parce que toi tu as commencé par qu'est ce que je vais en faire. Prends le temps.

Au départ dans ma tête il y avait des référentiels d'enseignement et je me suis rendu compte que ça existait pas et que c'était des référentiels de compétence. Donc là il me reste à faire la partie analyse pour en tirer des conclusions.

Moi je connais des écoles qui disent nous nous référons à la définition de compétences de Jacques Tardif et puis leur première compétence c'est parler anglais. Déjà c'est pas des architectes mais ça correspond pas à la capacité à mobiliser de façon efficace des ressources internes et externes dans des familles de situation et c'est dans cette histoire de familles de situation que Tardif va placer le métier futur de l'étudiant. Et donc bien sûr dans ce processus on peut avoir différents niveaux de compétence. Et il y a des gens qui ont besoin de les nommer. Mais si toi tu vois ça de façon continue. Chaque fois que je fais un projet que je le réussisse ou que je le rate j'ai appris sur moi-même, j'ai appris des nouvelles choses sur la façon de concevoir ou de communiquer. Ça pourrait s'appeler une compétence. Est-ce qu'il y a un moment où on peut dire tu es à tel niveau.

Moi c'est ça. Je prends les 5 ans, il y a une compétence, où tu dois en être de cette compétence en fonction des années.

Peut être que la façon dont tu dois t'en sortir c'est faire une grille ce qu'on appelle critériée. C'est-à-dire que tu aurais le critère ou la compétence 1 et tu aurais le... ça va devenir compliqué on va avoir une matrice. En fin de L1 excellent c'est faire ceci comme ça et ça explique ce que c'est. Le niveau bon ça explique ce que c'est et évidemment en lisant bon il faut qu'on comprenne la différence entre bons et excellent. Et puis on aurait un niveau suffisant et un niveau insuffisant.

Pour le moment j'ai juste le diagramme avec le niveau. Si tu peux faire verbaliser ça aux enseignants.

C'est peut-être une porte de sortie pour toi mais ça ne répond pas à la question.

Les enseignants ils ont une envie, ils pensent qu'il faut faire comme ça mais moi avec tous les entretiens avec les étudiants je me rends compte que souvent ils ont tort. Du coup ça remet en question les niveaux d'apprentissage.

J'enseigne comme j'ai été enseigné.

Ils me le disent aux mêmes dans les entretiens.

Ils font du mieux qu'ils peuvent. Mais il y a des avancées, il y a beaucoup de gens qui ont écrit sur comment enseigner le projet. Mais personne n'a écrit sur comment on apprend le projet. Donc moi j'explique comment je fais, c'est efficace ? Ben... Il y a des profs qui sont des très bons profs mais qui n'ont pas conscience de qu'est-ce que je fais pour faire apprendre. Quels sont les moments où je fais de l'accompagnement à la table ou quels sont les moments où il serait plus pertinent de le faire à tout le monde. Il y a beaucoup d'enseignants que je vois, ils expliquent plusieurs fois à la table la même chose. Est-ce qu'un enseignant quand il vient en TPCAU il a des objectifs ? En se disant aujourd'hui à la fin de la journée je veux qu'ils aient progressé sur telle compétence. Ils sont plus ou moins à ce niveau-là et je veux les amener à ce niveau-là, mais pour ça je vais faire ceci. Peut-être, j'en ai pas encore rencontré.

J'ai un prof à Belleville en gros dans sa trame de projet , il y a des étapes et il regarde chaque semaine l'étudiant est censé en être là à telle étape, si il est en retard il le coache pour qu'il rattrape.

On n'est pas dans la production de savoir voir, on est dans la production de produit. On n'est pas dans le développement.

Non parce qu'il s'en fout en faite du résultat, c'est juste ce qu'il a acquis et la méthode par exemple, ce qu'il est capable d'analyser.

Creuses avec lui il a peut être des pistes à creuser extraordinaires.

Et le problème à Paris il me manque les entretiens avec les étudiants.

Est-ce que l'étudiant est conscient de savoir ce qu'il a appris, de savoir ce qu'il sait ? Si il faut chercher le mot clé pour ça ça s'appelle la métacognition ou la métamémoire. Elle peut être d'ordre effectif, psychologique, métacognitif, psychomoteur. Est-ce que quand je plonge mes jambes sont bien droites et bien serrées. C'est de la métacognition, j'interroge est-ce que d'un point de vue psychomoteur. Les ordres sont bien organisés en dessous, ça va être de la métacognition psychomoteur. Toi tu vas t'intéresser à la métacognition cognitive qui s'appelle dans la littérature la méta mémoire. Tout ce qui est cognitif, savoir, savoir-faire, savoir devenir, tout ça ça va être du domaine cognitif, c'est là que tu vas trouver la taxonomie de Bloom pour le domaine cognitif. Qui dans le domaine de l'architecture je te conseille beaucoup plus de regarder la taxonomie de Bloom revisitée par Anderson. Parce que il a fusionné ensemble les étapes de jugement et d'analyse pour produire une nouvelle case qui s'appelle créativité.

Moi je m'en suis servie pour définir les étapes de la méthode de projet.

Tu vois bien que la méta mémoire ne peut pas rentrer dans la taxonomie de Bloom, c'est quelque chose qui est ailleurs, c'est quelque chose qui supervise la taxonomie de Bloom mais qui est parfois difficile à conscientiser.

Les seuls qui sont un peu conscients de ce qu'ils apprennent en tous cas c'est pas à Bordeaux. Bordeaux tu leur demande vous avez appris quoi cette année ?... Je sais pas...

Moi je poserais la question autrement. C'est dans le cursus de formation des écoles, quelles sont les étapes, c'est un sujet de thèse, mais quelles sont les étapes qui favorisent la méta mémoire chez les étudiants.

Clairement quand c'est pas favorisé c'est parce que l'enseignant il a pas été clair dans sa pédagogie. Le constat que j'ai, par exemple à Saint-Étienne le prof leur dit voilà cette année vous êtes censés apprendre ça, ça , ça et il pose des questions chaque semaine et il dit t'as appris quoi ?...

Il fait travailler la métacognition.

Voilà et eux sont capables de te dire à la fin du semestre, et c'est les seuls étudiants que j'ai rencontrés qui quand ils redoublent ne râlent pas.

Ils comprennent pourquoi. Ça peut tout à fait être compatible avec le développement de la compétence. Régulièrement je me rends compte que je ne progresse pas, et surtout je comprends pourquoi, c'est pas 9/20 ou 11/20. Ça, c'est pour l'administration à la limite. C'est quand tu dis à l'étudiant tu es faible et il dit oui mais est-ce qu'il a conscience de ce que ça veut dire faible, est-ce que c'est 9 ou est-ce que c'est 4. La note va apporter des précisions. Mais si on commence par dire ça vaut 9, le discours pourrait être très difficile parce que c'est tout de suite rentrer dans l'argumentaire en disant je mérite 10 et je vous explique pourquoi.

ANNEXE 28 : Entretien Bernard DAVASSE, enseignant en paysage à l'ENSAPBX, ENSAPBX, 2014

Est-ce que pour vous, pour faire du projet de paysage il y aurait une méthode ou des méthodes ? Et puis quelle a été la méthode de l'exercice.

Pour moi il y a différentes méthodes. Au niveau de la méthode de l'exercice c'est l'idée de laisser un peu d'autonomie aux étudiants, de les accompagner pour voir comment ils formalisent les choses. La méthode du projet de paysage, c'est surtout pas le côté analyse et puis après la question du projet. L'idée c'est justement d'articuler la question du paysage avec une action dans le domaine du paysage, et ce qu'on essaie de faire expérimenter aux étudiants c'est justement la possibilité d'avoir plusieurs entrées, et dans cette compréhension du paysage du coup il en découle plusieurs directions en matière d'action, en matière de proposition, d'intervention, avec quand même l'idée que cet atelier il est particulier parce que justement les étudiants n'ont pas une commande précise et s'intéressent à un grand territoire, dans lequel ils élaborent une démarche particulière.

Est-ce qu'il y a des objectifs par rapport aux années dans les études de paysage ?

On a construit une progression avec l'idée que on ne part pas du simple pour arriver vers le complexe, on essaie d'être dans le complexe d'emblée, et donc d'essayer que les étudiants appréhendent un site un territoire dans toute sa complexité mais au début de la formation du cursus l'enseignant aide l'étudiant à appréhender cette complexité donc fait la lecture du paysage ou du site, du territoire sur lequel il y a une intention de projet avec lui. Et par contre quand on arrive en troisième année, c'est le cas sur cet atelier, c'est l'idée que l'étudiant puisse se débrouiller, faire sa propre lecture du site, de l'appréhender suivant l'angle de vue qu'il souhaite mettre en œuvre. Donc cette évolution, on part pas du simple au complexe, on part pas du petit au grand territoire, c'est l'idée à chaque fois de replacer l'intention, le projet de paysage dans la complexité territoriale.

Y a-t-il des outils particuliers aux paysagistes ? Nous c'est vrai que l'on va plus travailler avec la maquette, la coupe...

Je pense que l'outil c'est le dessin. Alors le dessin pas forcément sur carte, mais utiliser toutes les formes de dessin. On sent que les étudiants par exemple quand ils arrivent, ils se tiennent trop aux cartes, aux plans en deux dimensions. Donc l'idée de la coupe, même à l'échelle d'un grand territoire c'est quelque chose qui est intéressant, ça leur permet de mettre en avant le relief, de voir un peu les configurations visuelles, de mettre éventuellement aussi de la relation entre les éléments. Après il y a tout ce qui est outils qui permettent de mettre en avant les dynamiques paysagères. Donc ils ont travaillé sur des photographies aériennes anciennes en faisant des comparaisons. Ils n'ont pas à mon sens suffisamment travaillé sur la photo. Ils ne sont pas allés chercher suffisamment de photos anciennes pour faire des photos comparaisons. Je pense que cette question de l'outil qui permet de

retracer les évolutions paysagères c'est une dimension importante du projet de paysage. Pouvoir se situer dans un territoire dynamique, savoir saisir les trajectoires paysagères pour se positionner par rapport à un futur. Donc cette dimension du temps et tout ce qui est outils et qui permet d'appréhender la dimension temporelle peut être un élément important de la panoplie du paysagiste.

La dimension historique elle est nécessaire pour analyser le territoire ?

Oui, mais ce n'est pas tellement la dimension historique, mais c'est se positionner par rapport à des évolutions paysagères. C'est l'idée que les territoires ne sont pas figés, les paysages d'un territoire doivent être saisis dans leurs évolutions, à l'échelle des territoires et des secteurs d'études qui ont été étudiés par les étudiants dans leur deuxième phase de travail, par exemple c'est se situer par rapport à des évolutions paysagères, à des trajectoires paysagères et essayer d'envisager le devenir, les accompagner voir ne rien faire ou faire en sorte que les évolutions se continuent dans le bon sens. La photo comparaison est un outil intéressant, après ils peuvent utiliser, en ce moment sur géoportail il y a les cartes d'état-major du 19^e siècle, c'est un des outils qu'ils n'ont pas suffisamment utilisé.

J'ai trouvé qu'ils avaient beaucoup de références, enfin beaucoup d'écrits...

C'est-à-dire ?

Par rapport à un architecte, quand il va commencer à conceptualiser, on ne va pas forcément se référer des textes, ça va plus être directement de l'image. Du coup je m'interroge sur la théorie en paysage. Qu'est ce qu'ils peuvent avoir comme cours ? Et qu'est-ce qui va être leur outil de référence quand ils vont concevoir ?

C'est-à-dire en matière de résultats il y a beaucoup de textes tu trouves ?

Non, mais j'ai trouvé qu'ils ont beaucoup lu avant de produire alors que l'architecte va directement dessiner je pense.

C'est qu'ils puissent asseoir ou fonder leur projet de paysage sur une compréhension justement de tous ces paysages donc ça demande d'explorer à la fois une documentation. Aller voir ce qui s'est déjà fait sur le territoire en matière d'étude, notamment dans les autres domaines qui ne sont pas forcément les études paysagères, mais qui peuvent concerner des domaines proches, connexes à la question du paysage : des études écologiques, sur le patrimoine par exemple. Et après c'est sur cette base, cette compréhension qu'ils doivent bâtir leur projet de paysage. Alors là il y a différentes méthodes, peut être qu'on peut aller quand on étudie un territoire chercher la documentation existante et se baser sur ça, par exemple élaborer un plan d'attaque, des itinéraires, aller sur le terrain, ou alors on peut aussi aller sur le terrain, dessiner, essayer de faire une lecture du paysage et

aller chercher les informations qui vont alimenter la compréhension de ces paysages. C'est-à-dire grosso modo alimenter finalement une compréhension qui serait fixée sur les travaux de terrain, c'est-à-dire on va chercher les informations qui permettent d'alimenter cette lecture ou cette observation qu'on a pu faire sur le terrain. J'ai pas l'impression, enfin ils ont recherché la documentation pour faire le terrain, après ils ont fait du terrain et sur cette base là ils sont allés chercher des informations complémentaires pour expliquer les formes ou les évolutions qu'ils ont saisies. J'ai pas l'impression qu'ils soient allés chercher beaucoup...

Ce n'est pas dans le même ordre je pense. Du coup, est-ce qu'il y a des grandes références en paysage ? Incontestables, qui servent globalement à tous les projets ou pas ?

Non, non, non, il n'y a pas de références incontestables. Je pense que les étudiants sont en capacité d'aller chercher les informations. Il n'y a pas une démarche de projet de paysage du fait de la diversité de la pratique professionnelle, enfin c'est pareil un peu en archi je pense, il n'y a pas... chaque étudiant en fonction de sa sensibilité, en fonction du projet qu'il peut expérimenter va chercher des références particulières. Mais en architecture c'est un peu pareil non ?

Il y a quelques mentors qu'il faut absolument apprendre, absolument voir.

En faite dans le domaine du paysage, il y a des écrits, des exemples de projets qui sont mis en avant, sur des démarches, à l'échelle du grand territoire étendu ou du grand paysage, il ya quelques documents mais qui relèvent plutôt d'une politique publique dans le domaine du paysage, sur des atlas du paysage, des chartes paysagères qui sont issues finalement de la loi paysage de 1993 et qui peuvent constituer des documents de référence ou une sorte de boîte à outils, moi je parle aux étudiants de boîte à outils dans laquelle ils peuvent puiser.

J'ai l'impression que vos boites à outils à vous, elles sont plus en lien avec la pratique professionnelle, alors que nous ça va plus être historique, il va falloir les remettre à jour. En plus avec cet exercice, j'avais la sensation que vous étiez plus dans la réalité de conception vu qu'il y a avait une commande.

Alors la commande elle est quand même relativement large, floue. Il y avait la question du domaine public fluvial. Il y a à la fois la commande d'Épidor qui renvoie à comment utiliser en faite la démarche paysagère ou comment la démarche paysagère peut amener un peu plus dans la gestion du domaine public fluvial. Et puis après cette commande elle est adaptée. C'est une discussion entre les enseignants et Epidor pour justement l'adapter aux objectifs pédagogiques du module qui me semblent relativement clairs. Donc ce travail à l'échelle du grand paysage permet de développer l'ensemble du processus de projet de paysage depuis la lecture du site jusqu'à l'action et puis après essayer d'être le plus possible en interaction avec les acteurs, les habitants de ce territoire. C'est vrai qu'à ma connaissance je ne vois pas de référence particulière à cette échelle-là. Il y a des études qui

ont été menées, des chartes paysagères qu'on a données en exemple aux étudiants mais aucun paysagiste qui serait le porte-parole ou le mentor de ce type d'approche.

On peut dire que c'est un travail scientifique ?

Je ne crois pas non. C'est un travail projectuel. On est vraiment dans un...

C'est toujours la limite, les gens n'arrivent pas à dire art, science, où est-ce qu'on se positionne dans le projet donc je pose toujours la question pour voir.

On est vraiment dans l'expérimentation d'une forme de la pratique professionnelle du paysagiste. C'est l'idée de la formation et au moins des ateliers de projet, c'est bien d'essayer de faire expérimenter aux étudiants à travers une progression et à travers les exercices qu'on leur propose, l'ensemble ou le plus grand nombre de pratiques professionnelles. De l'aménagement de l'espace public à l'aménagement d'un cours d'eau par exemple, et après on monte un peu dans les échelles sur le grand territoire. Donc voilà c'est toujours cette idée de... donc démarche scientifique non pas du tout. Je suis un enseignant chercheur et démarche scientifique ça n'a rien à voir, enfin bon en matière d'angle d'attaque sur un territoire, si on veut saisir par exemple les dynamiques paysagères ou l'histoire du paysage d'un territoire, on ne peut pas avoir une entrée comme peuvent la mobiliser les étudiants, parce qu'il y a vraiment l'intention d'agir, de se positionner par rapport à des évolutions paysagères, à un territoire. Après je ne sais pas ce qu'on peut mettre derrière la démarche scientifique. C'est réunir un corpus sur un terme donné, choisir un angle d'attaque, une problématique, essayer autour de ça de se positionner par rapport à un problème particulier. Donc là vraiment le problème c'est l'action sur le territoire.

Du coup à la fin de ses études, le paysagiste il est censé en être où ? Parce que en gros j'ai défini que chez l'architecte il n'avait pas l'ensemble des savoirs, pas l'ensemble des connaissances, mais qu'il était capable d'avoir une méthode de projet et de se positionner. Est-ce que du coup on peut dire la même chose des paysagistes ?

Moi je pense. Alors je ne sais pas si c'est une méthode de projet mais au moins il est capable de se positionner par rapport à une méthode de projet pour un territoire et une commande, il est capable, enfin il doit être capable. La formation dans ce type de métier elle se poursuit tout au long de la carrière professionnelle. Il doit être capable de mettre en œuvre une démarche et de faire un choix je dirais parmi plusieurs démarches du territoire et de la commande. C'est pas tellement, enfin il n'y a pas une méthode de projet.

Il y a des méthodes.

Oui, et il y a une démarche, moi je parle plus de démarche, et il va mobiliser en fonction du territoire et de la commande des outils particuliers. Si c'est plus à l'échelle du grand territoire et peut être plus

s'intéresser aux questions des évolutions paysagères et puis s'intéresser à certains types d'acteurs. Les élus par exemple ou les techniciens en charge des collectivités. Si il s'intéresse à un espace public, il va plus aller vers les habitants, mobiliser des aspects plus techniques, matériaux, des plantes, des végétaux particuliers... etc. Donc il me semble qu'il y a une démarche donc différentes méthodes en fonction du contexte, des outils qui peuvent être mobilisés ou pas.

En architecture on parle d'écriture architecturale, mais on ne parlera pas d'écriture paysagère ?

Ca dépend quel sens on donne au mot écriture.

C'est plus une signature, on va reconnaître qui a fait quoi. Et j'ai la sensation qu'il n'y a pas ça en paysage.

Non il n'y a pas de signature car ce n'est pas un objet qui est produit, donc l'action s'inscrit dans un processus qui a une histoire qui a des dynamiques et qui doit justement s'inscrire dans un futur où les choses vont bouger. On n'est pas dans une production d'un objet, mais tous les architectes ne sont pas non plus dans cette production-là. Alors par contre l'écriture, je pense qu'il y a peut être certaines formes d'écritures mais au sens littéral de l'écriture. C'est-à-dire qu'il y a des productions de texte qui peuvent être l'occasion soit d'échanges ou de la production de plaquettes, ou de différents états d'avancement du projet. Il y a différents états d'écriture qui sont à la fois de la rédaction mais aussi des formes d'illustrations. On peut reconnaître quelques signatures à travers la production de documents, mais c'est pas l'objet produit par le projet de paysage, c'est les outils, la plaquette, des formes de dessins, des photomontages par exemple entre des avants et des après.

Quel est l'intérêt d'avoir comme vous le faites une équipe pluridisciplinaire ?

L'exercice il a toujours été dans cette idée que l'étudiant devait se resituer par rapport à des regards différents. En fait l'idée d'avoir une équipe pluridisciplinaire c'est à la fois des apports de connaissances particulières. L'écologue va amener ses connaissances de l'écologie que n'aura pas forcément le paysagiste ou le géographe. L'équipe pluridisciplinaire était d'abord bâtie sur ça : l'idée qu'il y ait des apports différents, puis finalement au fur et à mesure qu'on l'a expérimenté, c'était intéressant que l'étudiant se situe parmi ces différents regards, ces apports en matière de connaissances, mais aussi qu'il puisse se situer au moment où il proposait des types d'actions et d'interventions par rapport justement à ces différents regards. On était partis sur l'objectif de croiser un peu les regards sur les connaissances à l'échelle des territoires et finalement ça s'est poursuivi tout au long de l'exercice. L'étudiant même dans la forme d'intervention qu'il retient, il a le point de vue ou l'angle de vue de l'écologue, donc il peut se positionner par rapport à ça. Sachant qu'à cette échelle-là il va œuvrer dans des contextes où les enjeux sont transversaux : environnemental, patrimonial, de l'urbanisation ou du contexte territorial de manière générale. Tout d'abord une

équipe pluridisciplinaire ça permet à l'étudiant d'apprendre aussi à œuvrer dans un contexte qui n'est pas simple, où les regards sont multiples, où les attentes sont diverses...

C'est être proche de sa pratique professionnelle ?

Oui, c'est aussi pour le mettre dans un contexte professionnel. Il va falloir qu'il se situe. Ça correspond aussi au côté de se mettre en avant. Ici à l'école c'est cette idée que le paysagiste est un médiateur. Qu'il arrive à se situer dans ces différents contextes, et à faire qu'un dialogue, des échanges puissent s'installer.

Est-ce que vous êtes satisfait des résultats de l'exercice, est-ce que vous pensez que les étudiants ont acquis ce qu'il fallait, ou est-ce qu'il y a des choses que vous auriez fait autrement ?

Satisfait des résultats de l'exercice oui. On est en train de faire l'évaluation. Mais d'une manière générale l'objectif est atteint. Ils ont expérimenté une démarche de projet à l'échelle d'un grand territoire, ils ont été mis en situation de dialoguer avec des acteurs. L'objectif formel était de réaliser une plaquette et des panneaux d'exposition. Ils ont été présentés tout ça auprès des acteurs lors d'une restitution finale. Cet exercice là c'est plutôt pas très bien passé à l'interaction à l'occasion des comités de suivi intermédiaire puisqu'il manquait l'élue. On était dans un contexte électoral. Ça nous arrive une année sur 6 ! L'interaction peut aller plus loin, donc du coup on manque d'éléments pour impulser les choses. Par contre l'enseignant que je suis n'est jamais satisfait à 100 pour 100. Le problème c'est de réajuster d'année en année. Là par exemple, je pense que sur tout le côté dimension sociale, donc les enquêtes qui ont été menées, je pense qu'on mettra plus l'accent là-dessus dans les exercices qui vont venir. Inciter plus les étudiants à rencontrer dans différents contextes les acteurs, voir les habitants, essayer de saisir leurs attentes. C'est un premier point sur lequel on va mettre l'accent l'année prochaine. Et le deuxième point c'est peut-être sur cette articulation entre une compréhension des paysages et l'action dans le domaine du paysage, on sent bien que dans la plaquette notamment, il y a eu une première phase de travail où les étudiants sont rentrés par des angles de vue différents du territoire. Ils se sont positionnés par rapport à l'action stratégie d'action et proposition d'action. Par contre tout ce qui relève d'une synthèse de cette compréhension du territoire c'est pas complètement satisfaisant. Les étudiants n'ont peut-être pas mis l'accent au bon moment sur ça à l'occasion de la plaquette. Elle a démarré un peu tardivement. Les objectifs principaux sont atteints. Dans le détail il y a des choses à réajuster.

Le LMD qu'est ce que ça va changer pour vous ? Est-ce que ça va remettre en cause ce diplôme, le TPF ?

À l'heure actuelle, la quatrième année qui est à bac+6. On a un diplôme qui ne confère pas le grade de master. On est en décalage par rapport à l'ensemble des cursus de l'enseignement supérieur à l'heure actuelle puisqu'on recrute à bac+2, c'est en partie ça qui empêche ici d'avoir des relations

avec l'architecture ou la géographie ou l'urbanisme. Mais c'est vrai que les étudiants qui arrivent sont à bac+2 alors que les archis sont recrutés après le bac, du coup c'est difficile de mettre des passerelles tellement les deux cursus sont décalés. Donc on a un diplôme qui confère le grade de master dans la possibilité de poursuivre avec un cycle doctoral, et de se réajuster par rapport aux autres formations archi... Ça fait 12 ans qu'on porte ça. Et après sur la question plus particulièrement de la dernière année, c'est vrai qu'à l'heure actuelle, les étudiants font un séminaire en petits groupes de travaux au premier semestre, et un deuxième semestre où ils sont censés réaliser leur travail d'étude. Souvent d'ailleurs ils ont du mal. Ce diplôme au départ l'idée c'était qu'il dure 6 mois, un semestre, et puis on s'aperçoit que les étudiants ont du mal à le faire en un semestre donc ils sont plutôt sur 8 ou 9 mois puisqu'on a une deuxième session au mois de novembre, voir sur un an et demi puisqu'ils soutiennent l'année d'après. C'est en lien souvent avec, on diplôme à bac+6, donc dans la 6^e année ils ont besoin de travailler, de faire des stages, ils ont du mal à faire les deux en parallèle. Du coup l'idée dans le cadre du LMD c'est de revenir enfin de venir à quelque chose qui serait fait dans le semestre sur le modèle de ce qui se fait en architecture. Je ne vois pas trop ce que ça peut donner par rapport aux conséquences. C'est sans doute un document moins conséquent, qui donnera moins à l'étudiant la possibilité d'expérimenter, donc il y a du pour et du contre. L'idée serait de leur permettre pour un an d'expérimenter, que le travail mûrisse un peu c'est intéressant.

Le cent ans il arrive quand ?

Le cent ans il arrive à bac+4 donc à la fin de la deuxième année. Le mémoire était construit avant comme en archi sur trois cycles, avec l'idée qu'il y avait le passage du deuxième au troisième cycle, ça veut dire que c'est quand même un mémoire qui est bloquant si l'étudiant ne le réussit pas il ne peut pas passer au cycle du dessus.

ANNEXE 29 : Proposition d'orientation des différentes dimensions

Dimension formelle :

La dimension devrait être présente tout au long de la formation et ne pas disparaître en fin de cursus. Elle pourrait aussi être renforcée dans ses aspects signifiants à la fin de la formation. Nous observons bien la logique d'appropriation visant à aller du savoir, aux savoir-faire, aux savoir-être. Cependant nous constatons qu'il n'y a pas de progressivité comme si la dimension n'était pas maîtrisée. Aussi les savoirs semblent perdurer en master, car ils ne sont pas acquis, les savoir-faire interviennent en même temps que les savoirs ce qui nous l'avons vu, génère des problèmes de compréhension face à la forme pour les étudiants. Les savoir-être arrivent en master, mais de façon assez brutale. Cela peut expliquer la difficulté pour relier le savoir-être à des notions signifiantes, car l'étudiant l'associe plutôt à une réflexion signifiée. Abordé plus tôt, le savoir-être permettrait de mieux construire l'appropriation de l'écriture architecturale. Savoir-faire et savoir-être perdureront après les études de l'étudiant ce qui semble important pour que le futur architecte développe son écriture architecturale. Nous constatons aussi que les étudiants ont des facilités avec l'image, mais cela entraîne des confusions entre copie et véritable réinterprétation. Ils soulignent la difficulté de trouver des projets de référence quand on parle de spatialité. Ils ont donc besoin des références enseignantes pour les guider. Nous pouvons supposer qu'un apprentissage sur les méthodes de recherche permettrait à ces étudiants d'être plus autonomes. **Aussi, la multiplicité des références dans cette dimension est importante, elle permet la comparaison pour une meilleure interprétation.** C'est le rôle de l'enseignant de proposer un corpus construit. Un renforcement des savoirs au travers de diversités esthétiques permettrait d'avoir des savoirs plus complets. L'analyse semble aussi être un bon moyen pour lier signifiant et signifié. Par exemple associer le texte à l'image permet de bien identifier chaque partie de la dimension. Notamment dans les premières années ce type de méthodes pourraient être valorisé.

Nous pouvons donc conclure sur les points suivants pour le bon fonctionnement de cette dimension. Il faut :

- **Afficher la dimension formelle dans les objectifs pédagogiques tant d'un point de vue signifiant que signifié durant tout le cursus**
- **Développer l'autonomie de l'étudiant sur la recherche de références formelles**
- **Renforcer la théorie et ouvrir le corpus**
- **Aborder plus tôt l'aspect signifié, et plus tard l'aspect signifiant**
- **Valoriser l'analyse.**

Dimension constructive :

Cette dimension tant signifiée que signifiante ne devrait pas être négligée et intervenir tout au long des exercices, car elle est un réel outil d'autonomie pour les étudiants. L'exemple d'intégration d'ingénieur-architecte permet de créer ces liens qui semblent fonctionner. Néanmoins, c'est bien la spatialité qui devrait précéder la forme pour respecter le processus d'apprentissage. L'intention vient avant la construction. Pour une bonne acquisition, nous constatons que le signifiant doit se mettre au service du signifié. Enfin il faut conserver la notion de démarche herméneutique dans le projet. D'une manière générale, l'apport de plusieurs références facilite le choix et donc l'appropriation. Étudiants et enseignants ont leur rôle à jouer dans cet apport pour développer le savoir-être. Si l'enseignant reste celui qui propose et non qui impose, c'est aussi à l'étudiant de faire la démarche de lecture de la référence. Ainsi tous les documents peuvent être utilisables pour s'approprier cette dimension.

Nous pouvons donc conclure sur les points suivants pour le bon fonctionnement de cette dimension. Il faut :

- **Intégrer et identifier plus fortement la dimension constructive au projet**
- **Renforcer l'interdisciplinarité (sciences et techniques / architecture)**
- **Faire intervenir le signifiant en premier et au service du signifié**
- **Multiplier les références pour un processus herméneutique**
- **Valoriser la dimension pour que les références puissent être apportées par les étudiants et les enseignants.**

Dimension méthodologique :

La dimension méthodologique devrait donc être essentielle dans l'enseignement de l'architecture. Elle démontre aussi la nécessité de multiplier les exemples, car les étudiants ne sont pas réceptifs aux mêmes méthodes et outils. Nous observons qu'elle a pour but d'amener l'étudiant d'un savoir vers un savoir-faire puis un savoir-être. **C'est une dimension qui permet de créer du lien avec les étudiants.** L'enseignant n'impose pas sa méthode et la relation avec l'étudiant est de l'ordre du respect : « *Les respecter c'est les connaître* »¹. La progressivité et la diversité de supports sont aussi mises en avant par les étudiants. L'un nous citera une progressivité par le travail de l'échelle : « *déjà réfléchir à petite échelle, je suis même pas au stade d'avoir tout compris de la petite échelle pour attaquer la grande* »². Pour un autre étudiant l'importance passe par le choix au travers de la diversité des supports : « *je pense que ouais parce que j'estime avoir une lecture des plans, des documents graphiques relativement aisés on va dire alors que je peux concevoir que... alors que si on*

¹ Op.cit. ; LODOLINI Brigitte, entretien

² Op.cit. ; Elève D, entretien

montrait uniquement des photos et tout ça, ça nous aiderait moins à pouvoir nous projeter en plan en élévation, en coupe. Le fait de nous parler justement d'un bâtiment à travers ces éléments-là, je pense que ça nous permet après de saisir les nuances d'un plan, pas l'essence cachée, mais un petit peu réussir à lire entre les traits »³. Nous retrouvons donc une certaine logique d'étapes à respecter. La dimension est donc à remettre en avant, car elle est essentielle. C'est une dimension qui a toujours été présente et qui ne pourra se dissocier des pratiques enseignantes.

Nous pouvons donc conclure sur les points suivants pour le bon fonctionnement de cette dimension. Il faut :

- **Qu'elle soit présente tout au long du cursus en suivant un renforcement allant des savoirs aux savoir-être**
- **Mêler signifiant et signifié**
- **L'adapter aux objectifs d'apprentissage**
- **Présenter une pluralité de méthodes**
- **Développer une autonomie progressive pour l'étudiant**
- **Qu'elle soit affirmée et présentée par les enseignants.**

Dimension valorielle :

Souvent prise littéralement, l'un de ses dangers est d'être intégrée trop tardivement et donc de manquer de méthode. Elle doit donc conserver une progression dans une logique d'enseignement vertical. L'objectif des enseignants reste commun : « *on veut que l'étudiant soit conscient* »⁴, « *C'est-à-dire faire comprendre à chacun des étudiants que son projet va découler d'une démarche qui lui est propre* »⁵. Nous observons des évolutions comme l'écrit qui prend une place nouvelle dans son développement. Nous voyons aussi la possibilité d'intégrer plus d'interdisciplinarité dans cette dimension. Comme nous l'évoquait Brigitte Lodolini avec un souhait de renforcer la sociologie dès le début des études : « *je trouve que ça manque et c'est une matière qui n'est plus à la mode, l'ethnologie et de la coutume de vivre. Et ça peut marcher aussi avec de l'histoire de l'architecture* »⁶. La forme urbaine reste un point souvent problématique pour les étudiants. Comme nous l'explique cet élève bordelais : « *Le plus dur... ce qui m'a pris le plus de temps c'est l'implantation* »⁷. **Nous pouvons penser que le problème est dû à un manque de lien entre théorie et projet, car les étudiants évoquent ne pas savoir réutiliser les cours de ville territoire et paysage dans leur projet.** Un renforcement de l'interdisciplinarité dans cette dimension nous semble donc intéressant.

³ Op.cit. ; Elève N, entretien

⁴ Op.cit. ; FITZSIMONS Kent, entretien

⁵ Op.cit. ; GOUTTI Pierre, entretien

⁶ Op.cit. ; LODOLINI Brigitte, entretien

⁷ Op.cit. ; Elève D, entretien, Ensap Bordeaux

Nous pouvons donc conclure sur les points suivants pour le bon fonctionnement de cette dimension. Il faut :

- L'intégrer après l'acquisition d'une base de savoirs et savoir-faire**
- Respecter une progression de l'enseignement (niveau, échelles)**
- Diversifier les références**
- Utiliser davantage l'interdisciplinarité**
- L'aborder comme une finalité de la formation.**